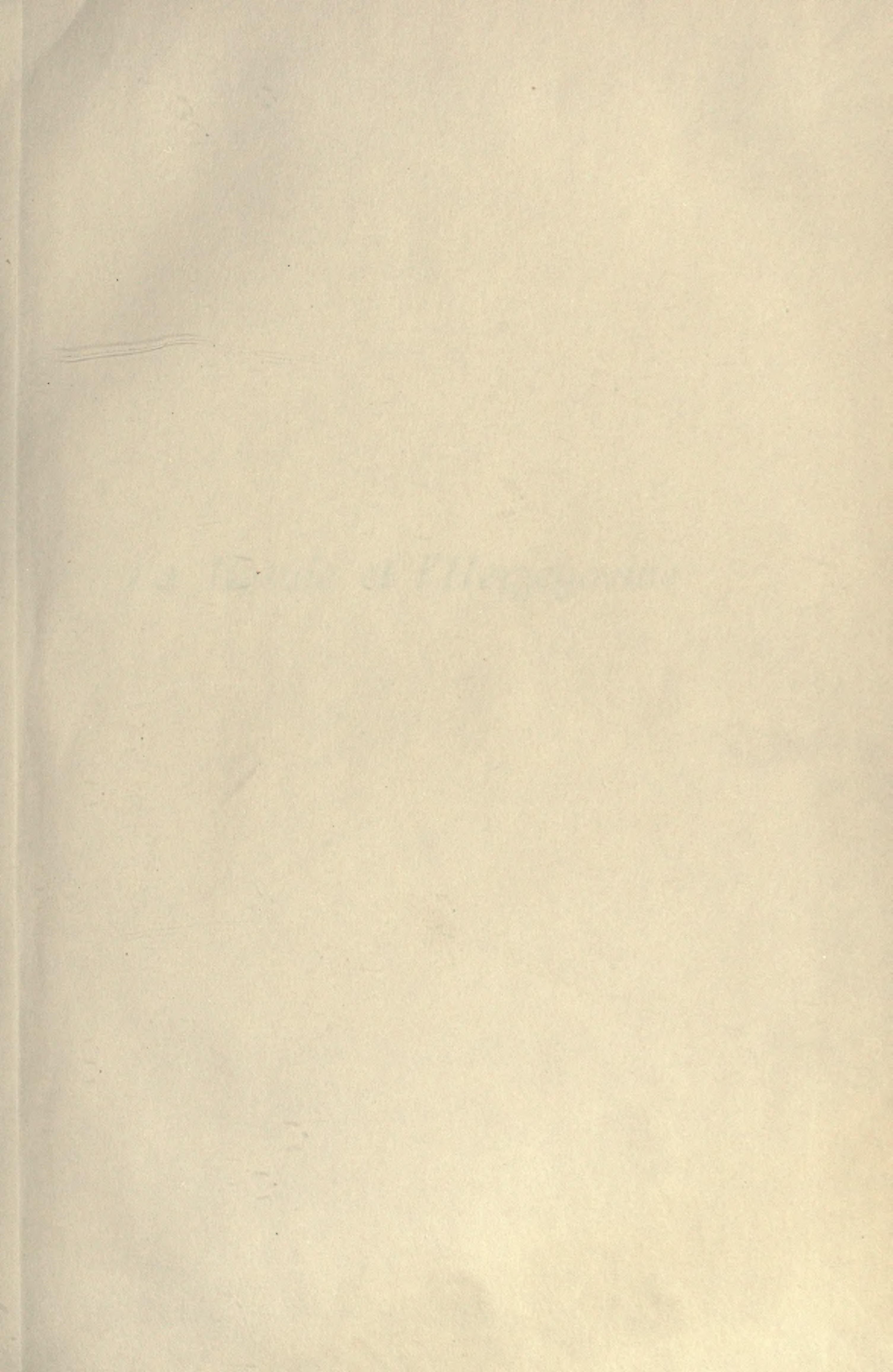

3 1761 04569538 4



I

693

La Bosnie et l'Herzégovine

PARIS. — LOUIS MARETHEUX, IMPRIMEUR

1, RUE CASSETTE

REVUE GÉNÉRALE DES SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

La Bosnie

et

l'Herzégovine

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

LOUIS OLIVIER
Docteur ès Sciences,
Directeur de la *Revue générale des Sciences.*

PAR

LÉON BERTRAND, PAUL BOYER, ÉMILE DEMENGE, CHARLES DIEHL
GERVAIS-COURTELLEMONT, JOSEPH GODEFROY
A. LEBRUN, ANATOLE LEROY-BEAULIEU, LOUIS OLIVIER
LOUIS WOUTERS, DANIEL ZOLLA

Librairie Armand Colin
5, rue de Mézières, Paris
[1901]

I

LA REVUE GÉNÉRALE DES SCIENCES

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

Les croisières de la *Revue générale des Sciences* permettent, comme on sait, à un grand nombre de personnes de visiter d'une façon instructive des pays où il serait difficile et beaucoup moins profitable de voyager seul. Grâce aux conférences données à bord sur les contrées qu'on va voir, grâce aux explications fournies sur place par les savants qui, à terre, dirigent les excursions, les touristes apprennent vite tout ce que l'on sait d'important sur les régions qu'ils parcourent. Mais leur passage y est le plus souvent trop rapide pour qu'ils puissent y entreprendre des recherches utiles à l'avancement de la science.



Fig. 1. — *Situation de la Bosnie* (B) *et de l'Herzegovine* (H) *en Europe.*
(Les pays extérieurs au domaine de l'Autriche-Hongrie sont remplis en ponctué.)

Il nous a semblé, cependant, que, sans détourner l'œuvre de sa destination, — qui est de répandre parmi nos compatriotes la connaissance des pays étrangers, — nous pourrions parfois utiliser nos déplacements en vue d'investigations systématiques et dans un but d'exploration. Nous convierions un certain nombre de nos collaborateurs à faire route avec nous vers des régions où d'intéressants problèmes sont à élucider, et nous leur ménagerions la possibilité d'y prolonger leur séjour aussi longtemps que l'exigeraient leurs travaux. Demeurant nos hôtes jusqu'à

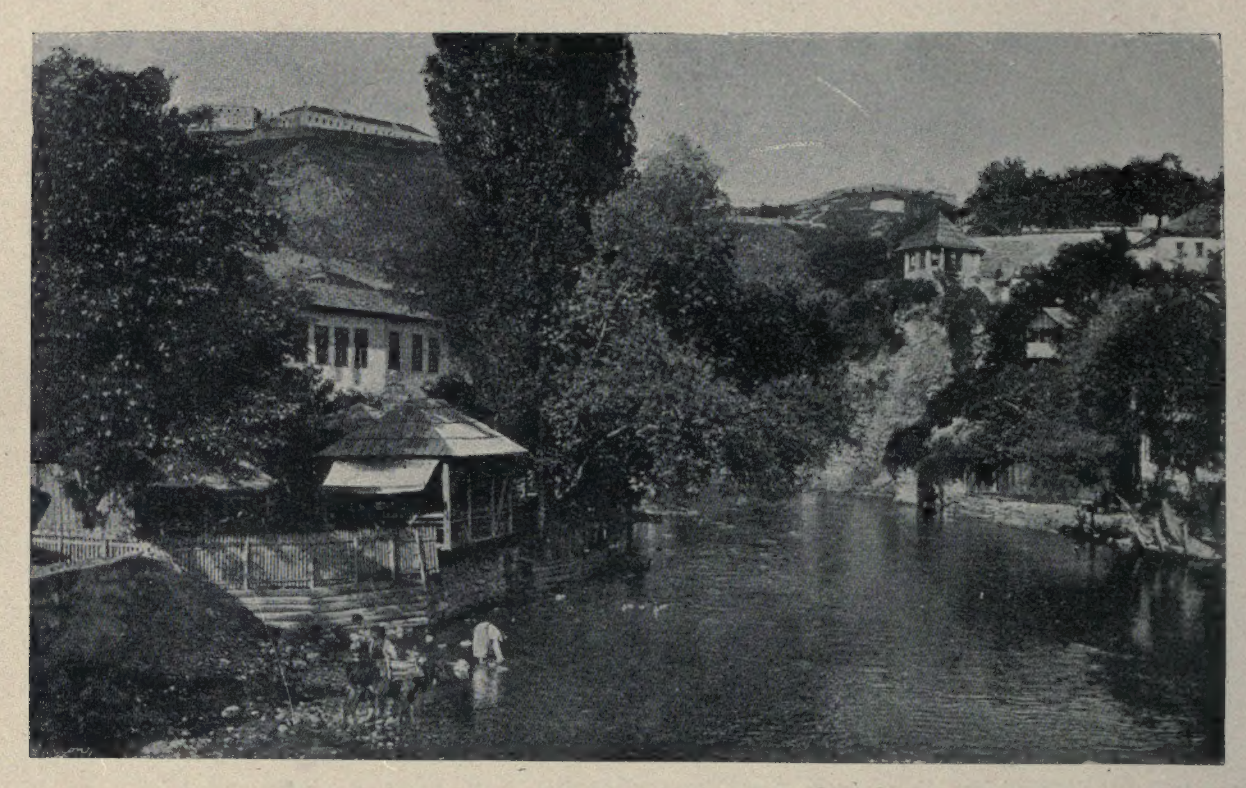


Fig. 2. — *Rives de la Miljačka, à Sarajevo.*

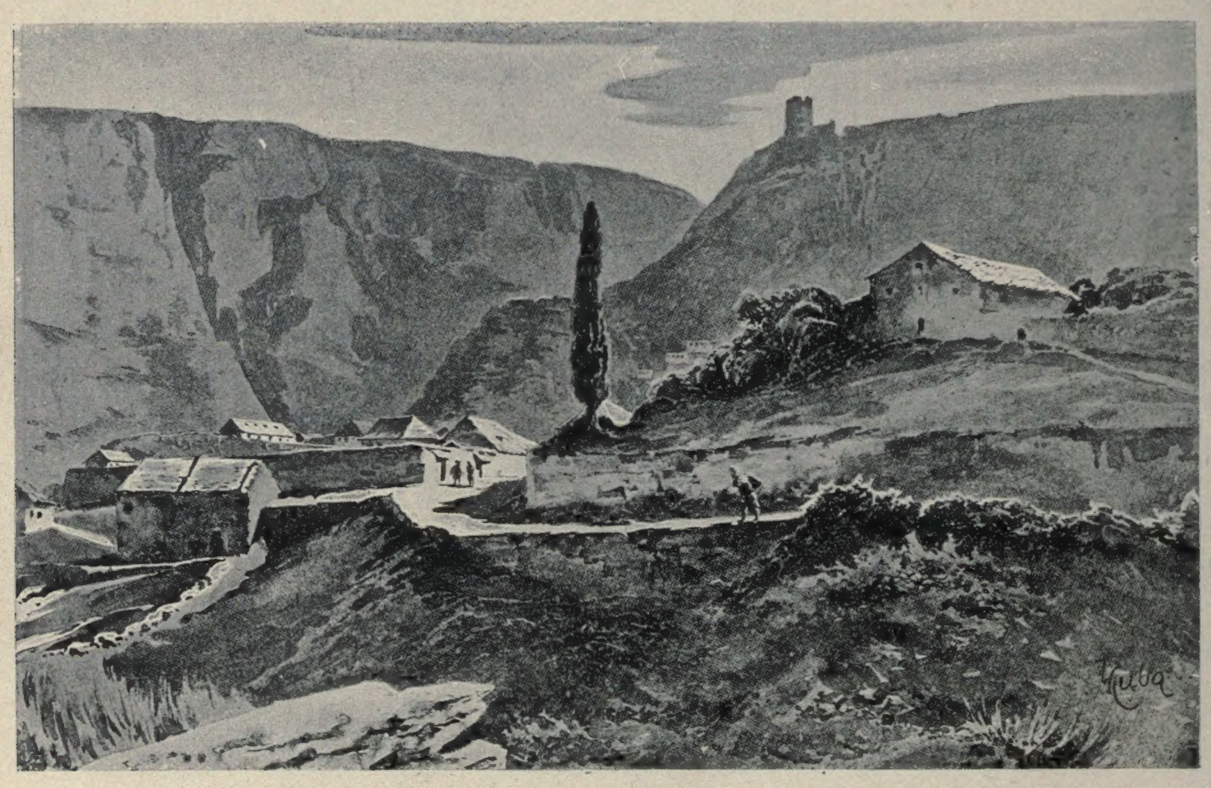


Fig. 3. — *Paysage sur les bords du polje de Livno.*

leur retour en France, ces savants réserveraient ensuite à nos lecteurs l'exposé complet de leurs observations.

La monographie que nous publions aujourd'hui est le premier fruit de cette idée. Nous avons pris occasion d'une croisière de la *Revue* en Adriatique pour étudier en détail deux contrées situées au cœur même de l'Europe (fig. 1) et néanmoins peu connues : la Bosnie et l'Herzégovine.

Courbées sous le joug de la Turquie, isolées à la fois des peuples germains et des nations latines par la race et la langue, ces provinces ont jusqu'à une date récente échappé au contact de l'Occident. Pendant des siècles, nous les avons ignorées. Encore aujourd'hui, notre enseignement classique les passe, pour ainsi dire, sous silence.

A des titres divers, elles réclament cependant l'attention des savants et des politiques. Leur structure physique parait si complexe que, dans son ensemble, elle n'a été l'objet d'aucune description. Fouillé depuis peu, leur sol a déjà livré à la curiosité des antiquaires des trésors qui vont aider à reconstituer l'histoire de ses plus anciens habitants. Mais, c'est principalement leur population actuelle qui, en raison de sa variété, de son état moral et de ses ressources, mérite examen. Décimée par les guerres civiles, épuisée par les insurrections, elle fut enfin, il y a quelque vingt ans, secourue par les Puissances et confiée par elles à la tutelle de l'Autriche. La transformation opérée depuis lors dans toute la Bosnie et l'Herzégovine montre à quel point peut être féconde l'application des méthodes scientifiques au gouvernement des sociétés et à la mise en valeur de leurs biens.

Pour nous, Français, qui possédons maintenant un immense empire colonial, il y a évidemment avantage à connaître, — outre le système administratif, — la pédagogie, les recherches savantes, les travaux publics, les institutions agronomiques, l'organisation et les procédés industriels, qui ont si rapidement relevé de ses ruines un pays déchu.

Cette considération surtout nous a déterminé à entreprendre l'étude scientifique de l'Herzégovine et de la Bosnie. A cet effet, nous avons sollicité le concours d'une dizaine de savants spécialement qualifiés; nous les avons invités d'abord à se joindre aux voyageurs que nous conduisions dans cette partie des Balkans, puis à y rester avec nous après le départ des touristes.

C'est ainsi que, pendant plusieurs semaines, la « Mission française », — comme on désignait notre petit groupe à Sarajevo, — parcourut villes, villages et campagnes, observant les choses, interrogeant les gens, visitant les mines, les cultures, les usines, les écoles, recueillant, en un mot, tout ce qui peut renseigner sur la condition matérielle et morale des habitants, leur degré de bien-être et de civilisation.

Un simple coup d'œil sur le sol, les hommes et les institutions, fera saisir tout l'intérêt de cette enquête.

I

Le territoire que nous avions à explorer occupe une superficie de plus de 50.000 kilomètres carrés[1]. La Dalmatie, la Croatie, la Slavonie, le royaume de Serbie, le sandjak de Novi-Bazar et la Principauté de Monténégro l'entourent de toutes parts[2] (fig. 1, 5 et 8). C'est un assemblage de régions monta-

[1] Exactement : 51.110 kilomètres carrés.

[2] Sauf à Klek et Sutorina, villages tout proches l'un de l'autre, où le territoire de l'Herzégovine pénètre à travers la côte dalmate jusqu'à l'Adriatique. Ces deux points de contact avec la mer n'offrent actuellement aucune importance commerciale, et ne semblent guère destinés à en acquérir tant que l'Autriche-Hongrie aura la gérance de la Bosnie et de l'Herzégovine, la grande voie ferrée qui traverse ces provinces aboutissant au port dalmate de Metkovic, aujourd'hui florissant.

gneuses, soulevé du nord-ouest au sud-est par les chaînons parallèles des Alpes Dinariques (fig. 5).

Le versant occidental du toit ainsi formé comprend (fig. 5) : au sud, l'Herzégovine ; au nord, un lambeau de Bosnie[1]. Son sol rocailleux, tourmenté, hérissé de hautes cimes (fig. 4, et B, C, D, E, G, fig. 5), apparaît fortement incliné vers l'Adriatique ; aussi n'offre-t-il que de loin en loin une terre propice à la culture ; il ne possède qu'un fleuve digne d'être mentionné, la Narenta, qui débouche à Metković, sur la côte dalmate.

Fig. 4. — *Défilés de la Narenta près de Grabovica (Herzégovine).*

Le versant oriental, tout bosniaque, est moins abrupt. Il est constitué par de hauts plateaux, que séparent de larges dépressions. Doucement infléchi du sud-ouest au nord-est, il appartient au bassin de la mer Noire : ses cours d'eau, — l'Una, le Vrbas, l'Ukrina, la Bosna, la Drina, etc. (fig. 5) — vont grossir la Save, affluent du Danube. Dans les vallées qu'ils arrosent, leurs rives verdoyantes (fig. 2 et 7) donnent au paysage une physionomie calme et reposée, qui charme le voyageur dès son arrivée en ces lieux. Le noyer, le châtaignier, le hêtre, le chêne et le bouleau couvrent près de la moitié de cette région, et y alternent avec de vastes pâturages.

En ces deux contrées, c'est le relief du sol qui a déterminé la distribution des habitants. Des murailles naturelles (fig. 3) découpant le pays en un grand nombre de districts isolés les uns des autres, les familles ont été forcées de se confiner dans ceux de ces étroits espaces qu'elles trouvèrent susceptibles d'exploitation. Il en est résulté quantité de petits centres, privés, pendant longtemps, de toute communication régulière au

[1] Exactement : au sud, l'Herzégovine et une petite portion de Bosnie; au nord, comme il vient d'être dit, un lambeau de Bosnie.

dehors, et qui, en se développant, sont devenus des villes. Telles sont (fig. 8) : en Herzégovine, Mostar, l'ancienne ville épiscopale, aujourd'hui peuplée de 14.500 âmes; Stolac, Gacko, Konjica, Trebinje, cités de 3.500, 1.000, 1.600 et 1.700 habitants; en Bosnie, Sarajevo (Bosna-Séraï), la capitale actuelle, qui comprend environ 38.000 âmes, puis Travnik, Bihac, Banjaluka, Donja Touzla, auxquelles les récentes statistiques en assignent 6.000, 4.000, 15.000 et 12.000. Mais ce n'est pas tout, et il nous

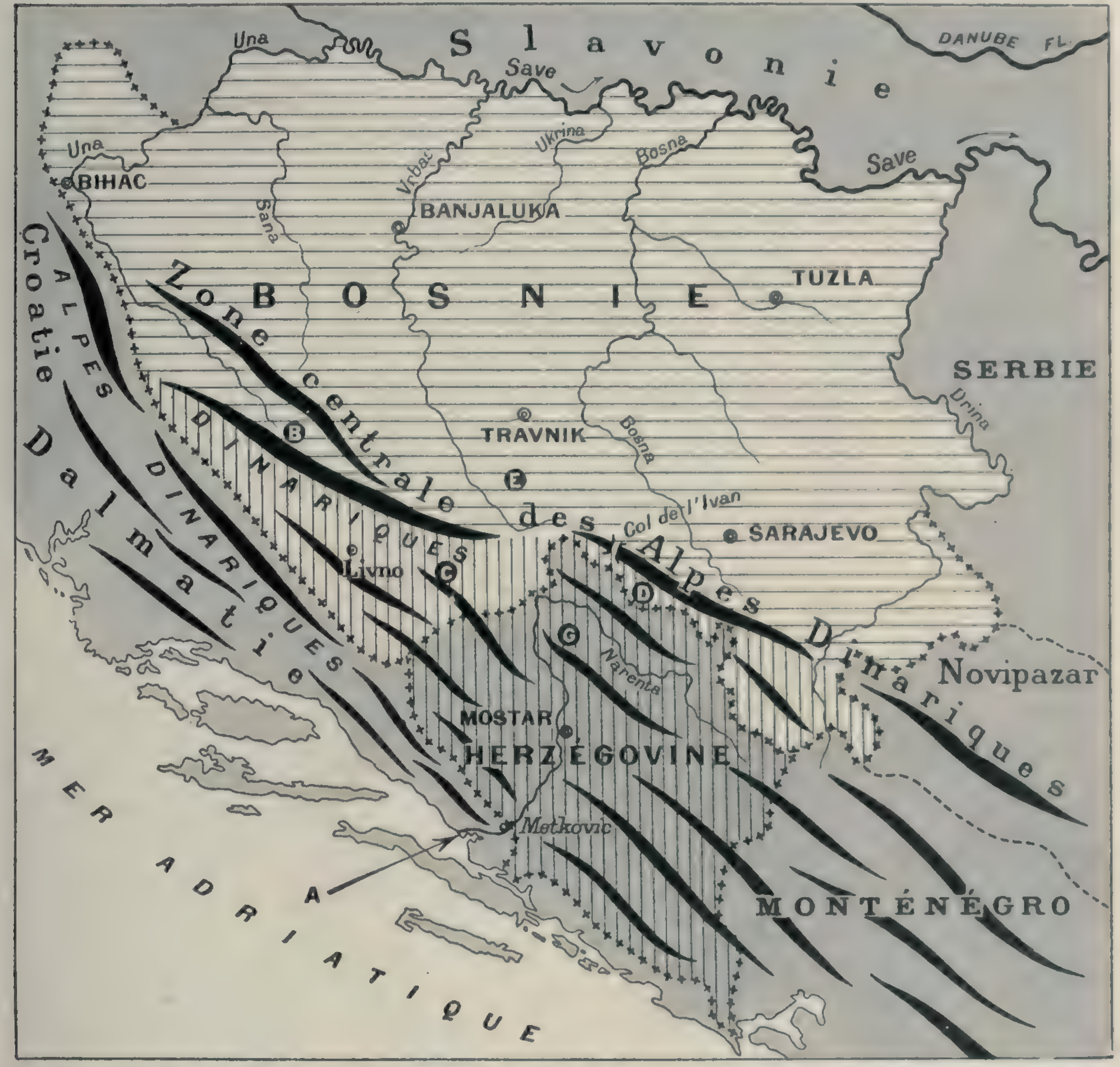


Fig. 5. — *Croquis très schématique pour indiquer : 1° Le trait dominant de l'orographie de la Bosnie-Herzegovine, et la division du pays en deux versants; 2° La localisation de l'Herzégovine sur l'un de ces versants et la distribution de la Bosnie sur les deux.* — Les traits verticaux couvrent le versant du sud-ouest; l'emplacement de l'Herzégovine y est marqué par l'addition d'un ponctué au système de ces traits. Les traits espacés et horizontaux indiquent le versant de la mer Noire. — A, embouchure de la Narenta; B, *šator planina* (1.872m); C, *Raduša* (1.956m); D, *Bjelašnica* (2.067m); E, *Vranica planina* (2.107m); G, *Massif du Prenj.*

faut encore citer d'importantes localités où, nos collaborateurs et nous-même, nous aurons par la suite à conduire le lecteur (fig. 8) : Livno, à l'ouest; Foča, Višegrad et Rogatica, au sud-est; Zenica, Maglaj, Bugojno et Jajce, vers le centre; Bjelina, au nord-est; Dervent et Gradiska, tout au nord.

En chacune de ces communes, les gens, forcés pendant longtemps de s'allier entre eux, ont, jus-



Fig. 6. — *Habitations occupées par des zadrougas musulmanes aux abords de* Livno.



Fig. 7. — *Paysage à Vranduk.*

qu'à ces dernières années, conservé les usages et les mœurs des tribus d'où ils dérivaient. La nécessité de se soutenir mutuellement a créé chez eux le curieux système des *zadrougas*. On nomme ainsi de grandes familles qui, pour s'aider et rendre leurs efforts plus productifs, vivent et travaillent ensemble, demeurant, sous le rapport de la propriété, dans l'indivision. La *zadrouga* est dirigée par un chef, ordinairement le père ou frère le plus âgé, mais quelquefois aussi un homme jeune,



Fig. 8. — *Croquis schématique de la carte politique de Bosnie et d'Herzégovine, montrant la distribution des principaux centres urbains.*

que désignent des qualités exceptionnelles. C'est ce chef qui commande à toute la communauté et qui en administre les biens, meubles et immeubles. Tous ses subordonnés logent sous le même toit (fig. 6), et, si certains d'entre eux viennent à recevoir quelque salaire, leur devoir est de le lui remettre [1].

[1] En Bosnie, la *zadrouga* ne constitue pas une disposition légale à laquelle personne ne puisse se soustraire ; elle existe simplement comme usage. Mais, en divers districts d'Herzégovine, elle revêt un caractère presque obligatoire : individus et familles s'y soumettent.

Il suffit d'un petit nombre de ces associations pour former un village (fig. 6). Beaucoup de villes mêmes ne sont que des agglomérations de *zadrougas*. Entre ces cités, les maisonnettes isolées dans les campagnes sont extrêmement rares. Aussi, lorsque l'on considère sur la carte politique (fig. 8) le grand nombre des villes et bourgades où la population se concentre, est-on tenté d'attribuer à la Bosnie et surtout à l'Herzégovine beaucoup plus d'habitants qu'elles n'en possèdent. En réalité, les deux provinces réunies n'en renferment pas plus de 1.600.000, soit environ 31 à 32 individus par kilomètre carré.



Fig. 9. — *Ville de Jajce, au-dessus des chutes de la Pliva.*



Fig. 10. — *Échoppes des artisans sous la mosquée Pascha, à Banjaluka.*



Fig. 11. — *Marché aux fruits à Sarajevo.*

II

Au milieu de ces gens, le touriste qui n'a pas encore voyagé dans les Balkans demeure longuement étonné. C'est d'abord le décor extérieur de la vie qui l'éblouit. Villages pittoresques perchés sur les collines (fig. 9) ou coquettement entourés de verdure (fig. 7); minuscules échoppes (fig. 10)



Fig. 12. — *Four du rôtisseur dans un quartier de Sarajevo.* — Cuisson des galettes de maïs et cuisson de la viande (apportée en écuelle).

remplies du ronflement continu des rouets, du tic-tac régulier des métiers, du vacarme inégal de toutes les petites industries du fer; pimpants étalages de fruits et de légumes (fig. 11), que le marchand, artiste à sa manière, excelle à composer pour la joie des yeux; — de quelque côté que se tourne le visiteur, de menus spectacles, caractéristiques du génie indigène, s'offrent confusément à ses regards[1].

Le bazar lui fournit son meilleur poste d'observation. C'est là qu'à de certaines heures les flâneurs

[1] Les étalages de fruits sont particulièrement indicatifs : tandis que, chez nous, le vendeur, plus utilitaire, dispose sa « devanture » en casiers et réunit en chacun une seule sorte de denrée, en Bosnie, au contraire, le marchand cherche, dans un désordre apparent, l'harmonieux contraste des couleurs et des formes : il s'applique principalement, comme ferait un peintre, à composer un tableau.



Fig. 13. — *Marché aux grains à Jajce.*

Fig. 14. — *Boutiques des marchands au bazar de Jajce.*

se rassemblent (fig. 14). Des armes poussiéreuses, d'anciens boîtiers, quelques gemmes brisées attirent les curieux aux devantures des orfèvres. Mais cette pacotille ne se vend guère ; le commerce actif porte sur les produits de la terre (fig. 13) et un tout petit nombre d'objets fabriqués (fig. 14), traditionnelles babouches, harnais faits sur place, cotonnades exotiques, quincaillerie allemande, auxquels s'ajoutent de légères soieries et un article de grande consommation : le lacet d'or.



Fig. 15. — *Citadin musulman en Bosnie.* — (Photographie de M. Verneau, Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)

Somme toute, les achats sont minimes, le pays étant pauvre. Si l'on n'y rencontre que peu d'indigents et presque pas de mendiants, les riches ne s'y trouvent qu'en petit nombre. La plupart des familles jouissent de ce premier degré de l'aisance qui confine encore à la gêne et impose strictement la frugalité. Elles vivent de pain de maïs, de riz, de légumes, consommant si peu de viande que, lorsqu'il s'agit d'en servir, les ménagères embarrassées confient la cuisson du mets au rôtisseur (fig. 12), suivant en cela l'une des plus vieilles coutumes de Bosnie. Une fois l'an, cependant, des réjouissances pantagruéliques viennent interrompre la monotonie de cette chétive existence : aux abords des villages, les routes sont encombrées de chèvres et de moutons voués à de prochaines hécatombes. Aussitôt tués, les animaux sont dépecés dans les prairies (fig. 20), puis empalés et rôtis côte à côte au-dessus de feux de bois (fig. 21). Cette cérémonie — suivie de festins homériques — provoque toujours un grand concours de population. La jeunesse et l'âge mûr en profitent pour se livrer à des danses interminables, où l'allégresse de tous s'accommode de l'ébriété générale (fig. 23).



Fig. 17. — *Riche musulman de Sarajevo.* — (Photographie de M. Verneau, Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)



Fig. 16. — *Villageois musulman de Bosnie.* — (Photographie de M. Verneau, Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)

Dans ces circonstances diverses, ce qui frappe le plus les étrangers, c'est la personne même de l'indigène, sa haute stature, et, chez le sexe fort, une élégante et fine beauté, que rehaussent encore le style et l'éclat du vêtement (fig. 15 à 21 et 23). Portant le turban ou coiffés du tarbouche, sanglés dans de courtes casaques ou chaudement enveloppés de fourrure, guêtrés jusqu'aux genoux ou allant nu-jambes, ces hommes sveltes et graves, au visage régulier, à la physionomie intelligente et un peu farouche, qui se pres-

sent aux marchés pour les emplettes domestiques, ou, pendant les heures chaudes du jour, devisent sous les tonnelles, semblent des personnages d'opéra-comique, sortis du cadre trop étroit de nos scènes dramatiques et transportés par les fées dans la vie libre et la vraie Nature[1].

Entre eux circulent çà et là les femmes (fig. 22, 24 à 29). La disgrâce de leur allure contraste avec la fière aisance de leurs alertes seigneurs et maîtres. Sauf quelques modernistes, vêtues à l'européenne, toutes vaquent à leurs occupations, empêtrées et comme empaquetées dans de lourds pantalons à



Fig. 18. — *Chrétien de la Basse-Herzégovine, au voisinage de la Dalmatie.*



Fig. 19. — *Musulman de Foča en costume albanais.*

larges plis, qu'elles serrent au-dessus de la taille et aux chevilles (fig. 27 et 28). Des sabots à échasses, imaginés pour les préserver de la boue dans les rues, ajoutent à l'embarras de leur marche. Pour le travail, les paysannes complètent parfois leur accoutrement par des sortes de robes (fig. 22 et 26). Les jours de fête, elles s'affublent de bonnets à plume (fig. 24) ou de tiares à pendeloques, endossent de longs manteaux ouverts sur le devant (fig. 26) et portent des tabliers qui souvent sont des merveilles de broderie. Dans les villes, le costume féminin n'admet pas cette surcharge, et c'est

[1] Nous devons à l'obligeance de M. Verneau, du Muséum, la communication des photographies que reproduisent nos figures 15, 16, 17, 24, 25, 27, 28 et 29; nous sommes heureux de l'en remercier publiquement.



Fig. 20. — *Dépècement des chèvres et des moutons.*



Fig. 21. — *Paysans de Bosnie rôtissant des chèvres et des moutons dans les champs.*



Fig. 22. — *Paysannes chrétiennes en costume de fête à Jajce.*



Fig. 23. — *Paysans chrétiens des environs de Sarajevo goûtant la sljvovica.*

là, du reste, que les jeunes filles ont le moins besoin de parure : leur beauté suffit (fig. 25). Aux champs, au contraire, les dures besognes qui incombent aux femmes les enlaidissent souvent dès la jeunesse. Ce sont elles surtout qui cultivent le sol. Dans les vignobles d'Herzégovine, dans les campagnes bosniaques,



Fig. 24. — *Paysanne chrétienne (Serbe orthodoxe) de Bosnie en costume de fête.* — (Photographie de M. Verneau, Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)



Fig. 26. — *Paysan chrétien et paysanne chrétienne (la femme en costume de fête) au bazar de Jajce.*



Fig. 25. — *Jeune fille chrétienne (Serbe orthodoxe) de Sarajevo.* — Photographie de M. Verneau, Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)

couvertes de maïs, d'orge et de tabac, elles ameublissent la terre et, quand vient l'automne, font la moisson. Sur les routes, on les voit chargées des plus lourds fardeaux. Le soir venu, les maris fument paisiblement la cigarette, tandis qu'elles tondent les moutons, filent et tissent la laine ou confectionnent les vêtements. Mais, si pénible que le labeur leur apparaisse, elles acceptent sans récriminer la tâche que l'homme leur impose ; on voit tout de suite qu'elles se sentent très inférieures à lui : en sa présence, leur attitude est toujours

réservée. Dans les campagnes, elles se montrent le visage découvert; au contraire, parmi les citadines, beaucoup ne sortent que voilées (fig. 29), et ce signe de l'Islam est, pour le touriste non encore informé, le premier indice de cette diversité des confessions religieuses, dont il reconnaîtra bientôt l'importance, mais que la seule observation du sexe fort ne lui aurait pas immédiatement révélée. Tandis, en effet, qu'en un clin d'œil l'indigène distingue les uns des autres le catholique et l'orthodoxe, différemment tatoués, ainsi que le musulman, plus finement vêtu, — pour le nouveau venu, tous ces gens se ressemblent : il ne voit en eux que des frères. Ce qui l'avertit pourtant des dissidences de leur foi, c'est, dans tous les centres de quelque importance, la coexistence de la chapelle catholique, de l'église orthodoxe et de la mosquée.



Fig. 27. — *Jeune femme chrétienne (Serbe orthodoxe) de Bosnie.* — (Photographie de M. Verneau, Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)

III

Sur le sol entier du pays, plus de mille mosquées (fig. 30, 33 et 34) proclament la ferveur des Croyants; on en compte environ quatre-vingt-dix à Sarajevo, et il n'est si petit village qui n'en possède au moins une. Dans les cités populeuses, les minarets élancés, émergeant de la verdure des jardins, annoncent au loin l'emplacement des quartiers musulmans (fig. 30 et 33). Au voisinage, la bannière grecque et la croix romaine (fig. 35) découpent aussi sur le ciel leurs grêles silhouettes et servent à d'autres hommes de points de ralliement; car, chose curieuse, les trois cultes qui prédominent dans les deux provinces, au lieu d'y avoir chacun son lot, s'y trouvent, au contraire, partout entremêlés; jusque dans les villages, les fidèles des confessions rivales vivent en apparence confondus.

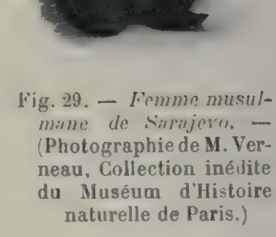
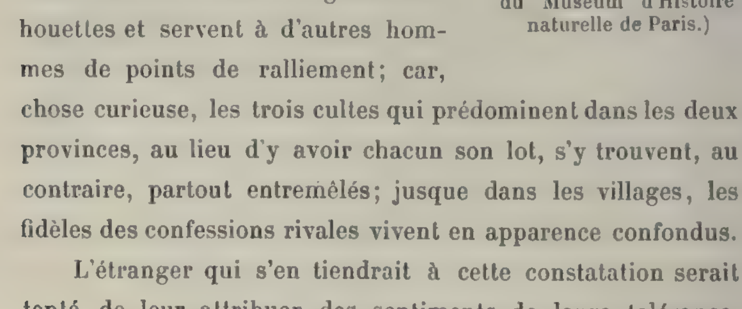


Fig. 29. — *Femme musulmane de Sarajevo.* — (Photographie de M. Verneau, Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)



L'étranger qui s'en tiendrait à cette constatation serait tenté de leur attribuer des sentiments de large tolérance, unis à la pratique, déjà ancienne, de la liberté. Mais, semblable induction serait exactement le contre-pied de la vérité. Nulle part plus qu'en Herzégovine et en Bosnie les haines religieuses ne sont ardentes. C'est au point que les sectateurs des divers cultes se regardent comme étant de races différentes. Et



Fig. 28. — *Paysanne orthodoxe de Bosnie et petit garçon allant au marché.* — (Photographie de M. Verneau, Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)

pourtant, si l'on excepte un petit nombre de « Spanioles » ou juifs chassés d'Espagne, et quelques rares ottomans (fig. 31 et 32), établis dans les grandes villes, toute la population fixe du pays est slave. A considérer les préjugés qui la divisent, il semble qu'elle ait hérité du passé trois systèmes irréductibles de civilisation. Elle comprend, en effet, trois groupes de personnes nettement tranchés, qui ne reconnaissent entre eux qu'un seul lien, celui de la langue parlée, et qu'on désigne, dans les deux provinces, sous les noms de *Croates*, de *Serbes* et de *Turcs*.

Les « Croates » professent le catholicisme. Une triple communauté de religion, de traditions familiales et d'aspirations politiques les rattache à leurs frères de Croatie.



Fig. 30. — *Petite mosquée à minaret de bois, et cimetière musulman dans l'un des quartiers mahométans de Sarajevo.*

Leurs ennemis nés, les « Serbes », appartiennent presque tous à l'orthodoxie d'Orient. L'amitié qui les unit aux Slaves du Monténégro, de Serbie et de Russie éclate dans tous leurs actes.

Quant aux « Turcs », ils sont mahométans; mais le nom qu'ils se donnent et qu'on leur donne autour d'eux, ne doit pas faire illusion : il ne faut pas les confondre avec les vrais Turcs de Turquie, car aucune parenté ne les rattache aux Osmanlis. C'est dans la noblesse du pays, chrétienne au Moyen-Age, qu'il convient de chercher leurs ancêtres. Ceux-ci, lors de la conquête ottomane au xve siècle, abjurèrent leur religion. La conversion à l'Islam permettait aux seigneurs féodaux de conserver leur situation privilégiée et de demeurer détenteurs de la terre. Devenus musulmans fanatiques, leurs descendants n'eurent plus pour la roture chrétienne que souverain mépris. Ils constituèrent cette puissante caste des *begs*, qui, jusqu'à l'époque contemporaine, opprima si durement le petit peuple. La Porte exemptait leurs fiefs de tout impôt et les laissait maîtres de la majeure partie

du pays. En possession de tels avantages, ils vivaient en oisifs dans leurs châteaux (fig. 37). Ne se donnant pas la peine de cultiver leurs champs, ils laissaient ce soin aux paysans établis sur leurs domaines. Ceux-ci, les uns « Croates », la plupart « Serbes », formèrent des familles de *kmets*, sortes de métayers héréditaires, astreints à un demi-servage. Les propriétaires, ou *aghas*, en certaines régions leur devaient le logement (fig. 36) et, dans tous les cas, recevaient d'eux une partie des récoltes. Quand l'habitation leur appartenait, ils se réservaient de s'y installer l'été en villégiature, et, pendant leur séjour près du malheureux travailleur, exigeaient de lui des redevances. Dans l'ancien temps, leur avidité était extrême : pour se satisfaire, il lui arrivait de ne point reculer devant le crime et d'aller jusqu'à imposer la torture. Nombre de fois elle souleva contre eux la population laborieuse. Ces



Fig. 31. — *Turcs originaires de Turquie et établis en Bosnie.* — (Photographie de M. Verneau. Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)



Fig. 32. — *Turc ottoman, originaire de Turquie et établi en Bosnie.* — (Photographie de M. Verneau, Collection du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)

révoltes ensanglantaient le pays. Bien que toujours réprimées de la façon la plus cruelle, elles renaissaient sous l'aiguillon de la misère. En 1859, la Porte s'en émut : le Sultan chargea la Commission du *Tanzimat* de définir les droits respectifs de l'*agha* et du *kmet*; la Commission se mit à l'œuvre, et, un moment, on put croire que la condition du paysan allait être adoucie ; mais ce fut seulement sur le papier : en fait, les anciens abus continuèrent. L'intervention de la Turquie n'eut d'autre résultat que de mécontenter les *begs* et de les amener à comploter contre elle.

D'autre part, les *kmets*, les ruraux, tous les chrétiens du pays, que les « Turcs », en leur qualité de grands propriétaires terriens, entendaient régenter et pressurer, faisaient grief à l'Empire Ottoman de laisser peser sur eux le joug de tels tyrans. Toujours ils cherchaient à fomenter l'insurrection contre la Puissance suzeraine.

Ajoutant à ces misères, les deux confessions chrétiennes, que la crainte de l'ennemi commun aurait dû rapprocher, vivaient, depuis des siècles, en mauvaise intelligence. Si des dissidences de foi entre « Serbes » et « Croates » apportaient un aliment à leurs discordes, c'était aussi le désir de con-

quérir la suprématie politique et d'arriver à la domination sociale qui les précipitait les uns contre les autres. Leurs luttes impies ont déposé dans l'âme de leurs descendants un legs empoisonné : la même ardeur de haine et de vengeance qui entrainait les pères au combat, jusqu'à une date récente embrasait encore le cœur des fils.

La Porte aurait dû s'employer à modifier ces sentiments. Mais elle eut toujours le tort de se désintéresser des conflits que la rivalité des religions et l'antagonisme des partis nationalistes faisaient éclater entre chrétiens. Catholiques et orthodoxes le lui reprochaient également. Elle se les aliénait, en outre, et par les exactions de ses fonctionnaires chargés de percevoir la dîme, et par son impuissance à résoudre la question agraire. En se soulevant contre les seigneurs musulmans, les chrétiens attentaient directement à son autorité, et ainsi découvraient sa faiblesse aux yeux de tous. Enhardis par quelques succès, ils entraient parfois en rébellion ouverte contre le Sultan. Et l'on vit nombre de begs qu'il ne pouvait constamment soutenir, se tourner, eux aussi, contre le chef des Croyants. En 1875, le pachalik d'Herzégovine prit les armes contre lui. Bientôt le vilayet de Bosnie, stimulé par le Monténégro, qui espérait se l'annexer, entra aussi en guerre contre la Turquie. Dans les villes, les villages, les fonctionnaires ottomans furent égorgés, et, les dissensions intestines n'abdiquant pas, il y eut partout des massacres. C'est alors que l'Europe, justement inquiète des progrès de l'insurrection, régla le sort des provinces révoltées. La Conférence de Berlin, réunie en 1878, les arracha, en fait, à la domination des Osmanlis. Tout en les laissant comprises nominalement dans le territoire de vassalité de la Turquie, elle confia à l'Empire austro-hongrois la mission de les occuper militairement, de les pacifier et de les gouverner [1].



Fig. 33. — *Mosquées à dômes avec minarets de pierre, à Mostar.*

Les « Croates » se réjouirent d'une décision qui allait leur donner pour maîtres des catholiques. Mais les hardis montagnards « serbes », épris d'indépendance, opposèrent aux troupes impériales une résistance opiniâtre. Quant aux musulmans, la plupart, sentant leur foi et leurs privilèges menacés par l'intervention d'une Puissance chrétienne, engagèrent avec les armées autrichiennes et hongroises

[1] La Conférence de Berlin distraya cependant des deux provinces confiées à l'Autriche-Hongrie, le sandjak de Novi-Bazar ; elle autorisa la Monarchie austro-hongroise à entretenir sur ce petit territoire des garnisons en vue d'assurer de ce côté la sécurité de la nouvelle frontière bosniaque, mais elle en laissa toute la gestion administrative et politique à l'Empire Ottoman.

une lutte héroïque et désespérée. Du haut de ses remparts de rochers, l'indigène, orthodoxe ou mahométan, interdisait aux envahisseurs les étroits défilés qui donnent accès dans l'intérieur du pays. Il succomba néanmoins. Mais, quatre années avaient été nécessaires pour conquérir entièrement la Bosnie et l'Herzégovine et pouvoir imposer à leur population, comme garantie de paix, le désarmement général[1].



Fig. 34. — *Mosquée de village, à Ustikolina.* — Le minaret est en pierre, sauf à sa partie supérieure constituée par un tuyau de zinc.

A partir de cette époque (1882), les deux provinces, réunies en une seule unité administrative, avec Sarajevo pour capitale, furent placées sous la direction de S. Exc. M. de Kallay, membre du Ministère commun de l'Empire d'Autriche et du Royaume de Hongrie. Depuis bientôt vingt ans, l'illustre homme d'État n'a cessé de gouverner le pays, travaillant sans relâche à le guérir de ses maux. Ce sera sa gloire d'avoir ouvert à la Bosnie-Herzégovine les chemins de la civilisation. Nous rendrons hommage à la grandeur de son œuvre en l'étudiant avec soin.

IV

Qu'y avait-il à faire pour apaiser les habitants et ramener chez eux la prospérité ? La vivacité de leurs inimitiés n'avait d'égale que l'étendue de leurs misères. Mais leur détresse ne résultait pas seulement des luttes qu'ils venaient de soutenir. Depuis longtemps, la population ne connaissait plus l'aisance dont elle avait joui autrefois, alors qu'elle commerçait avec Constantinople et Venise et répandait sur leurs marchés ses productions artistiques.



Fig. 35. — *Cathédrale catholique, église orthodoxe et mosquée au centre même de la ville de Sarajevo.* — Tout au premier plan et au milieu du bord inférieur de la photographie, toit et dômes d'une mosquée; au second plan et un peu à gauche, cathédrale catholique; sur le même plan et s'étendant vers la droite, le musée; derrière le musée, clocher de l'église orthodoxe.

[1] Dans cette lutte, 5.000 soldats de l'armée austro-hongroise avaient trouvé la mort.

L'activité brillante et originale qu'elle avait jadis déployée dans les industries décoratives, peu à peu s'était éteinte. Elle avait cessé de fabriquer ces magnifiques tapis, ces broderies délicates et d'un dessin si charmant, ces vases amoureusement ciselés qui avaient valu à ses ateliers une célébrité universelle. Toutes ses énergies s'étaient dépensées dans la lutte. De l'Adriatique à la Drina, du Monténégro à la rive droite de la Save, la hideuse guerre civile, partout déchaînée, avait promené la mort et semé la désolation, dévasté les villes et les campagnes, détruit les anciens métiers, et ruiné, jusque dans sa source même, la principale richesse du pays : l'exploitation agricole de la terre. Pouvait-on espérer que l'étude approfondie des groupes sociaux, de leur hérédité et de leurs mœurs, indiquerait d'elle-même les mesures les plus propres à calmer leurs passions? M. de Kallay le pensa. Au lieu de faire table rase de leurs institutions, et de leur apporter, comme une panacée, la législation, le système administratif et financier qui conviennent à leurs voisins d'Autriche et de Hongrie, il se fit un devoir de respecter provisoirement leurs usages; il voulut qu'on appliquât, dans tout le pays, les lois existantes, jusqu'à ce que la pratique vînt mettre en évidence les amendements néces-

Fig. 36. — *Maison de paysan, à Rama.*

saires. En ce qui concernait le régime fiscal et le régime agraire, c'étaient, d'ailleurs, les exactions des janissaires et les abus de pouvoir des *begs*, c'est-à-dire des infractions à la loi, et non pas la loi elle-même, qui avaient provoqué les soulèvements. M. de Kallay rendit toute sa force à la loi. Malgré les réclamations d'une partie de la population, il ne voulut modifier qu'après expérience les bases juridiques de la propriété foncière. Dès le début de son administration, la justice, telle que l'avaient conçue les indigènes, régna d'un bout à l'autre du territoire : à chaque groupe confessionnel fut assuré le libre exercice de son culte ; aux habitants de chaque canton, la possibilité de vivre suivant la coutume qui les régissait.

Ce principe régla l'organisation des Pouvoirs publics. L'étude ethnographique de la population ayant montré qu'elle se répartissait, quant aux traditions juridiques, en une cinquantaine de districts, ceux-ci furent érigés, sous le nom d'arrondissements ou de sous-préfectures, en autant d'unités administratives et judiciaires. En chacune, deux magistrats indigènes, élus par leurs concitoyens, prirent place à côté des représentants du Gouvernement, avec mission d'éclairer, en toute occasion,



Fig. 37. — *Résidence des Cengić-Begs à Ustikolina.*

ces fonctionnaires sur les errements en vigueur. La même méthode fut appliquée dans le groupement des sous-préfectures en six départements : on réunit, en effet, dans le ressort d'une même préfecture, les arrondissements qui se ressemblaient le plus sous le rapport de la production agricole et des besoins économiques. Quant au Gouvernement central, il ne comprit que deux chefs : un Gouverneur civil, qui eut la haute main sur tous les services publics, sauf celui des troupes, et un Gouverneur militaire, chef de l'armée d'occupation.

Dans l'ordre financier, le même esprit présida à l'établissement du budget. Il fallait doter les indigènes de l'outillage économique nécessaire au développement de leur agriculture et de leur com-

merce. Mais, résolu et à ne point bouleverser tout d'un coup le système des impôts, et à ne pas grever davantage une population appauvrie, M. de Kallay posa en principe que la Monarchie devait assumer la charge d'une première transformation du pays. Bien que la conquête eût déjà coûté un milliard de francs à l'Empire, il fut décidé qu'il supporterait tous les frais d'entretien de son armée dans les provinces occupées, et, en outre, qu'il ferait à la Bosnie-Herzégovine l'avance des capitaux que réclameraient chez elle diverses entreprises d'intérêt général, en particulier la création de voies ferrées.

Aujourd'hui, un chemin de fer qui traverse tout le territoire, de l'Adriatique à la Save, conduit de



Fig. 38. — *Konjica (Herzégovine). Panorama de la ville actuelle, située sur les deux rives de la Narenta.* — Au premier plan, chemin de fer et hôtel du Gouvernement. A l'arrière-plan, quartiers musulmans (avec minarets) et, vers la droite, église serbe. Quantité de constructions nouvelles se reconnaissent ici à leurs bases rectangulaires et à leurs toits inclinés, l'ancienne demeure de l'Herzégovinien étant de forme irrégulière et à toit plat.

Metković à Brod, en passant par Mostar et Sarajevo. Ainsi la capitale de la Bosnie se trouve en relation presque directe avec Budapest. Sur cette ligne se greffent des branches latérales, dont l'une mène à Tuzla et vers Zvornik, près de la Drina, une autre à Travnik, à Bugojno et à Jaice; bientôt celle-ci gagnera à Banjaluka la voie déjà établie entre cette ville et Agram et que suit le voyageur à destination de Vienne. De plus, quantité de centres de population, autrefois isolés, ont été reliés entre eux et avec les gares par de bonnes routes.

Ces grands travaux ont puissamment contribué à l'essor de l'industrie minière et de la culture, en facilitant l'écoulement des produits. Mais, l'exploitation, minérale ou agricole, du sol doit à M. de Kallay d'autres facteurs de sa prospérité actuelle. Le premier acte de l'éminent administrateur avait

été de faire appel à la Science pour mettre le territoire en valeur : il avait chargé des savants de l'explorer en tous sens, afin de dresser l'inventaire de ses ressources. Ainsi était apparue l'importance de divers gisements de lignite, de fer, d'antimoine, de sel, d'eaux thermales, aujourd'hui utilisés. Ainsi s'étaient trouvés définis les procédés à suivre pour conserver les forêts[1] et en tirer profit, les dispositions à adopter pour propager les cultures et en augmenter les rendements.

Guidé de la sorte, le Gouvernement a, depuis 1886, créé un grand nombre d'institutions qui ont puissamment contribué au relèvement du pays. Des « stations agricoles », des « fermes modèles » des « exploitations alpestres », des « stations fruitières », instruisent des choses de l'agronomie des



Fig. 39. — *Hôtel de ville de Sarajevo, construit par le Gouvernement austro-hongrois.* — Monument conçu dans le goût oriental, bien qu'adapté à sa destination.

centaines d'élèves, expérimentent les procédés nouveaux, introduisent chez les cultivateurs une machinerie perfectionnée, des semences de choix, des animaux reproducteurs métissés ou sélectionnés. Mieux cultivée, la terre est devenue plus féconde. De vastes espaces, défrichés depuis peu, produisent en abondance maïs, froment, orge et tabac. Des cultures nouvelles — celles de la betterave sucrière, de deux variétés d'orge et de plusieurs races de pommes de terre — couvrent, à l'heure actuelle, de nombreux hectares. Des moutons d'Astrakan, dont la laine et la peau sont particulièrement estimées, des chevaux de Hongrie, d'Arabie et de Syrie, servant d'étalons, des baudets de Chypre, recherchés pour la production du mulet, sont venus soit s'ajouter à la faune domestique soit en améliorer les races.

[1] Les forêts et taillis couvrent en Bosnie et en Herzégovine plus de deux millions et demi d'hectares. Ils constituent la plus grande richesse naturelle de la Bosnie.

Dans le domaine industriel, l'intervention du Gouvernement ne s'est pas montrée moins active. Les ateliers, depuis longtemps fermés, ont été rouverts; M. de Kallay y appela des artistes, y rassembla des ouvriers, leur rendit la vie. A son instigation, furent fondées des usines, les unes nationales, les autres privées, dont plusieurs emploient comme force motrice les chutes d'eau des torrents. Le tramway électrique et la lampe à arc ont pénétré à Sarajevo. Des dessèchements de marécages, des adductions d'eau potable, des constructions récentes (fig. 38, 39, 40, 41 et 42), ont assaini et embelli plusieurs cités. Dans les villes, comme dans les campagnes, c'est un renouveau de l'existence qui se dessine.



Fig. 40. — *Panorama de la région centrale de Sarajevo, sur les bords de la Miljačka.* — Le monument situé vers le milieu de cette photographie et vu ici de profil est le nouvel hôtel de ville, édifice de style composite, que représente à part la figure 39. De chaque côté de la rivière, larges quais soigneusement entretenus; sur le quai de la rive droite, tramway électrique à trolley; le wagon de ce tramway apparaît ici sous forme d'une petite tache noire quadrangulaire. Sur la Miljacka, ponts de pierre et pont de fer (celui-ci à l'arrière-plan). Des dômes de mosquées s'aperçoivent çà et là dans la ville, et de nombreux minarets se dressent au-dessus des constructions nouvelles.

Cette métamorphose commençante n'est-elle que de surface? Deux faits vont répondre : 1° en ces seize dernières années la population a augmenté de 35,5 %; 2° les exportations du pays se sont élevées, et, bien que le taux de l'impôt ait été plutôt abaissé, les revenus de l'État se sont accrus.

L'Administration en a profité pour apporter plus de bien-être aux habitants et essayer d'adoucir leurs mœurs en élevant leur mentalité. D'une part, elle a suscité la fondation d'une banque agricole qui, par de sages avances, aide le métayer à devenir propriétaire, et le nombre des *kmets* qu'elle a libérés de cette façon est considérable. D'autre part, elle a largement développé l'instruction publique, pourvu à l'éducation professionnelle des futurs artisans, et, sans porter atteinte à la foi, régénéré

l'enseignement. Dans ses écoles, où se pressent, côte à côte et de jour en jour plus nombreux, « Croates », « Serbes » et « Turcs », le serbo-croate, lu par tous les élèves sous ses deux formes écrites, prend l'importance d'un idiome national : il devient véritablement la langue *bosniaque*, comme le qualifie le Gouvernement, qui s'efforce de multiplier les liens entre tous les enfants du pays, en vue de faire d'eux, s'il se peut, un seul peuple : le peuple bosniaque.

Sans doute, quelque soin que l'Administration apporte à ménager les transitions, une telle évolution ne saurait s'accomplir sans entraîner certains bouleversements. Par places, l'ancien moule se brise, et les vieillards se lamentent. Le jeune paysan qui a quitté son village pour aller s'instruire dans la capitale et qui, ensuite, s'y établit, n'est plus ni nourri, ni logé par la communauté dont sa famille fait partie; il garde pour lui son gain, et la *zadrouga* se disloque. Parmi les musulmans — plus attachés que les chrétiens à la tradition — ce système d'association n'a guère cessé d'être en vigueur; mais, chez les « Serbes », et surtout les « Croates », il est déjà plus que menacé.



Fig. 41. — *Maison particulière. Type des habitations nouvelles, construites suivant le modèle ancien de la maison turque.* — Environs d'Ilidže.

Le Gouvernement doit donc s'attendre à voir se grouper contre lui beaucoup de mécontents; et, s'il était faible, il est certain qu'il aurait à subir de rudes assauts. Le sentiment de sa mission et la conscience de sa force lui permettent de ne pas s'émouvoir de sourdes hostilités qui ne sauraient être éternelles. Chaque fois qu'il entreprend une création d'intérêt général, il compte sur le progrès de la raison publique pour l'approuver quelque jour. Dans cet ordre d'idées, on doit savoir un gré particulier à M. de Kallay d'avoir inscrit parmi les devoirs de l'Administration celui d'entretenir, dans toute la Bosnie et l'Herzégovine, des investigations méthodiques sur le sol, le climat, la flore, la faune, l'Anthropologie, la Préhistoire et l'Histoire. Un musée remarquable rassemble à Sarajevo toutes les découvertes faites depuis vingt ans dans les deux provinces. Les collections de ce grand établissement sont déjà si complètes qu'elles offrent au visiteur, pour ainsi dire, la miniature du Balkan central. L'examen de ces richesses a, dès notre arrivée dans la capitale, très utilement orienté les études qu'avec nos collaborateurs nous étions venu entreprendre dans la région.

V

Un tel secours nous fut d'autant plus utile que notre programme était vaste. Nous visions à un but pratique en désirant nous rendre compte de l'œuvre accomplie par les gouvernants, et cette partie de notre tâche nous imposait, particulièrement en ce qui a trait à la transformation matérielle du pays, de considérer non seulement l'esprit, mais aussi la technique de leurs procédés. D'autre

part, tenant à ce que nos travaux profitassent aussi à la Science pure, nous avions réservé large place à des études variées de Géologie, d'Archéologie, d'Ethnographie et de Linguistique. On aurait tort, d'ailleurs, de croire que ces sciences, si dignes d'être cultivées pour elles-mêmes, ne rendent aucun service à l'homme d'État. Notamment dans les régions que nous nous proposions de bien connaître, elles éclairent d'une vive lumière la voie dans laquelle le législateur peut et doit s'engager.



Fig. 42. — *Vue générale d'Ilidže.*

Ainsi s'est trouvé tracé, en quelque sorte, de lui-même le plan des observations que nous avons demandé à nos invités et que nous nous sommes imposé aussi d'effectuer. Nous avons pensé que, pour arriver à quelques idées nettes sur le pays, il convenait de l'étudier dans son ensemble, depuis sa base physique, qui est le sol, jusqu'à la vie commerciale, intellectuelle et morale qui s'y épanouit.

Approuvant ce dessein, un géologue, un historien, deux slavistes, un orientaliste, deux ingénieurs, un agronome, deux économistes, en tout dix savants, voulurent bien nous prêter le précieux concours de

leur science, de leur talent et de leur renommée[1]. A peine débarqués à Metković, nos compagnons et nous, nous reçûmes du Gouvernement le plus obligeant accueil; et, pendant toute la durée de notre séjour en Herzégovine et en Bosnie, l'Administration, informée de nos desseins, s'employa de toutes manières à faciliter nos études. Non seulement elle mit à notre disposition son palais d'Ilidže (fig. 42) et, dans les campagnes, ses stations de gendarmerie, mais, en outre, elle eut l'amabilité de pourvoir tous les représentants de la *Revue générale des Sciences* d'interprètes autorisés, qui les mirent en contact avec la population, les conduisirent visiter les exploitations rurales, les forêts et les fabriques, leur montrèrent les constructions et la machinerie de l'État, leur ménagèrent l'accès des mosquées, des écoles, des prétoires, des prisons et des hôpitaux[2].

Ce qui, dans ces visites, nous a le plus intéressés, c'est la façon dont, en tout ordre d'application, les méthodes usuelles ont été modifiées pour s'adapter aux conditions particulières du milieu. Le matériel des chemins de fer a été construit, non suivant un système élucubré à Vienne par un ingénieur bureaucrate, mais sur les indications de techniciens qui s'étaient donné la peine d'examiner sur place les besoins à satisfaire et les résistances à vaincre, et il en est résulté des modèles très particuliers de voie, de locomotives et de wagons. Qu'il s'agît de travaux publics, de questions scolaires ou de droit civil, partout et en tout nous avons eu la surprise de rencontrer de nouveaux types. Mais, précisément parce que ces nouveautés nous charmaient, nous nous sommes surveillés pour ne point nous laisser prendre outre mesure à cette séduction de l'inédit. Venus en Bosnie et en Herzégovine pour étudier scientifiquement ces provinces, nous aurions commis une faute de méthode en jugeant les choses d'après

[1] Ces savants sont : MM. Léon Bertrand, Chargé du Cours de Géologie à la Faculté des Sciences de Toulouse, Collaborateur principal à la Carte géologique de France; — Paul Boyer, Professeur de langue russe à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes; — Gervais-Courtellemont, l'explorateur de La Mecque, qui a étudié le monde musulman presque partout où il existe; — Émile Demenge, Ingénieur des Ponts et Chaussées, dont nos lecteurs ont eu souvent l'occasion d'apprécier la science profonde et l'esprit pénétrant; — Charles Diehl, Correspondant de l'Institut, Professeur à l'Université de Nancy, Chargé du Cours d'Histoire byzantine à la Sorbonne; — J. Godefroy, ancien Secrétaire de l'Union coloniale française; — O. Lebrun, Ingénieur des Mines; — Anatole Leroy-Beaulieu, membre de l'Institut, Professeur à l'École libre des Sciences politiques; — Daniel Zolla, Professeur à l'École nationale d'Agriculture de Grignon; — G. Wouthers, ancien Conseiller de Préfecture, Conservateur de la Société de Géographie commerciale.

Nous remercions ces savants d'avoir bien voulu interrompre leurs travaux en cours pour nous accompagner en Herzégovine et en Bosnie, et se consacrer pendant de longues semaines, malgré les fatigues de l'entreprise, à l'exploration de ces contrées.

[2] A ce sujet, nous devons des remercîments particuliers à M. le baron Kutchera, Gouverneur civil de Bosnie-Herzégovine, à M. le baron Mollinary, Préfet de Sarajevo, qui eurent l'amabilité de nous éclairer sur le système général de l'Administration et de désigner plusieurs hauts fonctionnaires soit pour nous accompagner dans les courses où leur concours nous était le plus utile, soit pour nous fournir, au sujet des faits que nous constations, les explications nécessaires.

Parmi les personnes auxquelles nous sommes le plus redevables, nous devons citer : M. l'Ingénieur des Mines Grimmer; M. le Docteur ès sciences Katzer, géologue réputé; M. Ballif, Chef des Services météorologiques de Bosnie; M. le Docteur ès sciences Truhelka et M. le Docteur ès lettres Patsch, Directeurs de Sections au *Landesmuseum*; M. l'Ingénieur des Chemins de fer Dedy; M. le Conseiller aulique Passini; M. le Président du Sénat (Cour d'appel) Scheck; M. le Docteur Gluck, l'un des hommes qui ont le plus étudié l'ethnographie des Balkans; M. Nemanić, directeur du Gymnase, M. le Conseiller aulique Treščec, spécialement versé dans la connaissance des cultes; M. le Sous-Préfet Dàhr, orientaliste éminent; M. Yussuf-Bey Gilipović, jurisconsulte et lettré, et son interprète M. Remy; M. Kapetanović, érudit indigène, Maire de Sarajevo; M. le Docteur en médecine Kœtschet, médecin pratiquant; MM. les Médecins du *Landesspital*; M. le Professeur Bubak, Ingénieur des Forêts, et son traducteur M. Kusjar; M. le Docteur en droit Rainco; M. Hussar, Chargé du Service de la Colonisation; en France : M. H. Moser, Commissaire général du Gouvernement de Bosnie-Herzégovine.

Nous avons trouvé, d'autre part, près du très distingué Consul de France à Sarajevo, M. Dallemagne, en même temps que l'accueil le plus cordial, les avis les plus autorisés. Une longue résidence en Bosnie, la connaissance profonde qu'il a acquise de la langue indigène lui ont permis d'étudier en détail la population, les ressources du pays et les progrès qui y ont été réalisés. Les conversations qu'il voulut bien avoir avec nous nous ont beaucoup appris à ce sujet. Nous le remercions de l'aide qu'il nous a ainsi très aimablement apportée.

Enfin, nos compagnons et nous, nous avons eu l'honneur d'être reçus à Sarajevo par Mme la comtesse de Kallay, Mme la baronne Kutchera et Mme Dallemagne. Nous nous faisons un devoir de leur exprimer ici notre très vive reconnaissance.

l'agrément de nos impressions ou leur degré de conformité avec nos principes. Notre devoir était de faire table rase de toute doctrine, pour nous attacher uniquement aux *faits*, constater ce qui existe dans des contrées et chez des populations très différentes de celles qui nous sont familières, et essayer de l'expliquer. Spécialement en ce qui concerne la métamorphose que l'Autriche-Hongrie leur a fait subir, ce sont les résultats et, plus encore, le mécanisme des réformes que nous nous sommes efforcés de discerner. A ce libre examen, ni les convictions politiques, ni les tendances sociales de chacun de nous n'ont eu part, notre voyage ayant pour but, non d'apporter aux Bosniaques un système de gouvernement, mais de découvrir ce qu'était leur pays, ce qu'il est devenu et par quels procédés il a été transformé.

Et, comme, pour prendre une idée exacte du monument dont on a considéré de près les détails, quelque recul est nécessaire, c'est seulement après notre retour en France que nous avons rédigé nos notes de voyage. Jusqu'à ces derniers temps, nous les avons complétées, quant aux documents numériques, par des renseignements que nous avions demandés à divers Services administratifs et qu'ils ont eu la gracieuseté de nous fournir. C'est des statistiques mêmes de l'État que nous avons extrait la plupart des chiffres cités dans les articles qui vont suivre. Ces chiffres, il nous aurait été, à nos collaborateurs et à nous, matériellement impossible de les recueillir nous-mêmes ; nous remercions le Gouvernement d'avoir bien voulu nous les communiquer et nous autoriser à en indiquer la source officielle.

Quant aux idées exposées dans les études qu'on va lire, chacun de nous revendique la responsabilité de celles qu'il a exprimées : elles résultent de ses observations personnelles et lui appartiennent en propre ; mais elles ne sauraient engager que lui seul ; il se peut que d'autres collaborateurs ne les adoptent pas entièrement. Nous aurions cru abaisser une œuvre collective en essayant d'établir entre tous les chapitres de la présente monographie un accord exagéré. Il nous a semblé qu'au contraire des divergences de détail dans l'appréciation d'un même fait offriraient, pour le lecteur, cet intérêt de le lui montrer sous diverses faces, tel qu'il est successivement apparu à ceux d'entre nous qui eurent à s'en occuper. Chacun de nous, en effet, avait à considérer les choses d'un point de vue particulier. Peu de jours après notre arrivée à Sarajevo, nous avons dû, pour la plupart, nous disperser dans le pays, et, le plus souvent, y suivre des itinéraires différents. Si, lorsqu'il nous arrivait de nous rencontrer, nous échangions nos impressions, c'est presque toujours isolément que nous les avions ressenties et déjà analysées. C'est donc aussi indépendamment les uns des autres, et sans nous influencer mutuellement, que nous devions les écrire[1].

Les nombreux touristes que la *Revue* a menés en Bosnie et en Herzégovine trouveront, sans doute, dans les articles ainsi composés, un utile complément à leur voyage. Nous espérons aussi que la présente monographie donnera aux autres lecteurs une idée suffisante et juste des questions que nous avons abordées. Entreprises suivant une discipline toute scientifique, les études auxquelles, nos éminents collaborateurs et nous, nous nous sommes livrés, doivent, si nous ne nous trompons, conduire beaucoup plus près de la vérité que les ouvrages publiés dans un but politique ou pour la démonstration d'une thèse. Les deux méthodes sont, comme on sait, radicalement opposées : la seconde mutile et dénature les réalités, toujours complexes, pour les plier à des théories *a priori*, toujours simplistes ;

[1] Nous avons eu soin, cependant, de nous renseigner, les uns près des autres, au sujet des faits qui échappaient à notre compétence et sur lesquels un autre collaborateur se trouvait, au contraire, en mesure de nous éclairer. Les observations du géologue sur la nature physique du sol devaient, par exemple, être communiquées aux ingénieurs et à l'agronome, et ainsi du reste.

la première, — et c'est elle que nous avons voulu suivre, — respecte les réalités : elle s'efforce d'établir les faits, résolue d'avance à en accepter l'enseignement.

Nous ne nous faisons cependant que peu d'illusion sur la portée de notre travail. Aux brouillons de la politique, qui, avant de légiférer, jugent inutile d'étudier, il ne rendra, sans doute, aucun service. Nous l'offrons avec plus de confiance aux esprits convaincus qu'il appartient à la Science, — à la Science indépendante, extérieure et supérieure à toutes les opinions, — d'intervenir comme guide dans la direction des sociétés humaines.

Louis Olivier.

II

LA NATURE PHYSIQUE

EN BOSNIE ET EN HERZÉGOVINE

Situées, l'une presque entièrement sur le versant septentrional, l'autre sur le versant méridional des Alpes Dinariques, la Bosnie et l'Herzégovine présentent, en général, un contraste très marqué [1]. La chaîne montagneuse qui sépare le bassin de l'Adriatique et celui du Danube, semble, en effet, établir entre ces deux régions une différence fondamentale, dont témoignent à la fois le relief du sol, l'aspect même du paysage, la flore naturelle et le degré de prospérité de la culture. Sensiblement orientée du nord-ouest au sud-est, cette ligne de partage offre une assez grande variété d'altitudes. Parmi ses points les plus élevés, citons : la Šator planina (1.872 mètres); la Raduša (1.956); la Bjelašnica (2.067); la Vlasulja (2.339) : çà et là, s'y rencontrent aussi des cols assez bas, tels que le col de l'Ivan (1.010 mètres), par lequel passe la route de Sarajevo à Mostar.



Fig. 43.— *Vallée de la Drina, en amont de Zvornik.*— Exemple d'une des vallées larges et fertiles de la Bosnie, bordées par des collines arrondies, cultivées ou boisées.

[1] Ce contraste est encore plus marqué si, — ne considérant que la géographie physique, — on rattache à l'Herzégovine la petite partie de la Bosnie qui s'étend le long de la frontière dalmate jusqu'au voisinage du sommet de la Dinara et comprend les régions de županjac et de Livno.

Cette chaîne ne contient pas, d'ailleurs, tous les points culminants de la région, car la Vratnica planina, qui forme l'une de ses ramifications du versant nord, s'élève à 2.107 mètres; d'autre part, l'important massif du Prenj, situé au sud de la chaîne principale et isolé d'elle par la vallée supérieure de la Narenta, élève son point culminant (Lupoglav) à 2.102 mètres; et la Velika Čorsnica, qui lui fait pendant sur la rive droite de la Narenta, atteint 2.228 mètres.

Au nord-est de cette ligne de démarcation se développent soit des montagnes arrondies et à pentes douces, soit des plateaux d'un type très particulier, les *planina* de Bosnie, plateaux ondulés que recouvre un verdoyant manteau de prairies et de hautes forêts de pins. Ces *planina* sont séparées les unes des autres par de larges et riantes vallées (fig. 43), où l'abondance des sources et des ruisseaux favorise l'agriculture et entretient la richesse.

Au sud-ouest, sur le versant adriatique, l'aspect est généralement tout autre. Sauf aux environs de Konjica, presque toute l'Herzégovine donne au visiteur l'impression d'un pays triste. Là, sont des plateaux constitués par un calcaire très dur et fissuré, qui ne retient pas l'eau à sa surface. D'une aridité désolante, ces plateaux du *Karst* (fig. 56) semblent de véritables déserts. C'est à peine si, dans les gorges étroites (fig. 44) où coule la Narenta et au fond desquelles celle-ci s'accroît de quelques sources importantes, quelques arbrisseaux rabougris s'accrochent çà et là aux anfractuosités des rochers. Pour trouver un peu de végétation, il faut rencontrer quelques rares bandes de terrains marneux ou gagner les grandes dépressions sans écoulement superficiel, qu'on désigne en Herzégovine sous le nom de *polje*. Ce sont des bas-fonds, souvent marécageux, qui jouent un grand rôle dans la vie agricole et économique du pays et sur lesquels nous aurons à insister.

Ces différences fondamentales entre l'Herzégovine et la majeure partie de la Bosnie tiennent à des causes variées, qu'on peut grouper en deux grandes catégories : ce sont, d'une part, les *conditions climatériques*; d'autre part, les *conditions géologiques* : nature du sol, composition et structure du sous-sol.

I

CONDITIONS CLIMATÉRIQUES[1]

Pour définir le climat des régions qui nous occupent, deux facteurs sont prépondérants : la *température* et les *précipitations atmosphériques*.

§ 1. — Température.

Le climat de la Bosnie est un climat excessif, c'est-à-dire présente de très grandes variations annuelles de température : la différence entre le maximum et le minimum y dépasse en effet 52°, et atteint même, dans certaines localités (Bjelina), jusqu'à 57°. Les plus hautes températures observées en été sont d'environ 35°; les plus basses températures de l'hiver varient, en moyenne, de — 18° à — 20° (en ne considérant que les points habités, situés à une altitude relativement faible, comme Sarajevo, Travnik, Tuzla, Bjelina, etc.); elles y atteignent parfois jusqu'à — 27°.

La température *moyenne* de l'année y est d'environ 9 à 10°. Celle des diverses saisons se répartit ainsi : *Printemps :* 9°,5 à 11°; *Été :* 19 à 21°; *Automne :* 10° environ; *Hiver :* — 3° environ.

Le climat de l'Herzégovine est notablement différent, par suite de sa situation sur le versant mé-

[1] Tous les renseignements sur le climat sont extraits des publications du Service météorologique de Bosnie-Herzégovine, dirigé avec une remarquable compétence par M. l'Oberbaurath Ballif.

ridional des Alpes ; les parties les plus basses de l'Herzégovine (jusqu'à 300 mètres d'altitude environ) ont même une température presque sub-tropicale, se rapprochant de celle qui existe le long de l'Adriatique. Pendant l'été, elle s'y élève plus qu'en Bosnie ; mais, surtout, l'hiver y est beaucoup plus doux. La moyenne de la variation annuelle de la température y dépasse rarement 50° et se tient, en général, très notablement en dessous de ce chiffre ; le climat y est donc plus tempéré qu'en Bosnie. La température moyenne *annuelle* y est plus élevée d'environ 4° ; cette différence est encore plus grande durant l'hiver, dont la température moyenne est d'environ 3°2, c'est-à-dire plus élevée de 6°2 que celle des stations de Bosnie. La douceur relative des hivers en Herzégovine, où la température ne descend qu'exceptionnellement à — 10°, est cause qu'on peut voir à Mostar des roses en fleur en plein air au mois de décembre.



Fig. 44. — *Calcaires du Karst dans les gorges de la Narenta entre Jablanica et Mostar.* — Ces calcaires à stratification très apparente sont dépourvus de végétation ; ils forment, le long du fleuve, des falaises abruptes, parfois presque verticales.

§ 2. — **Pluie et Neige.**

La distribution de la pluie dans les diverses localités de Bosnie et d'Herzégovine conduit aussi à une distinction très nette entre les climats de ces deux régions. La quantité *annuelle* de pluie est généralement plus faible en Bosnie qu'en Herzégovine [1]. Mais si, au lieu de considérer la quantité totale *annuelle* de pluie tombée, on examine la répartition *par mois* de cette quantité d'eau, on arrive à un résultat des plus intéressants. Si nous comparons ces chiffres pour deux localités ayant sensiblement la même quantité annuelle de pluie, par exemple *Tešanj*, au nord de la Bosnie, et *Metković*, auprès de l'embouchure de la Narenta, nous trouvons les nombres résumés dans le tableau I ci-après ; ils nous montrent immédiatement qu'à quantité annuelle égale la *répartition mensuelle* est

[1] *Bosnie :* Bjelina, 806mm ; Tešanj, 1.029mm ; Banjaluka, 1.040mm ; Srebrenica, 1.030 ; Rogatica, 734 ; Sarajevo, 788mm. *Herzégovine :* Konjica, 1.283mm ; Jablanica, 1.807 ; Mostar, 1.061mm ; Metković, 1.022mm.

très différente : *durant l'automne et l'hiver, il pleut davantage en Herzégovine; mais, au contraire, au printemps et en été il y pleut moins qu'en Bosnie.*

Si surtout on compare les trois mois les plus chauds, *juin*, *juillet* et *août*, on constate que la quantité de pluie qui tombe durant ces trois mois à Metković est inférieure au tiers de celle qui tombe à Bjelina durant le même temps.

La comparaison des diverses stations de Bosnie et d'Herzégovine mène à un résultat analogue.

Tableau I. — ***Répartition par mois de la quantité annuelle de pluie tombée à Tesanj et à Metkovic.***

	JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUILLET	AOUT	SEPTEM.	OCTOBRE	NOVEMB.	DÉCEMB.	TOTAL
Tešanj.	60	58	68	76	108	155	94	97	83	98	56	76	1.029
Metković	133	70	94	73	70	36	38	33	82	142	114	137	1.022

En calculant pour chaque localité le rapport de la quantité de pluie tombée pendant les différents mois à la quantité annuelle, et en faisant, *pour chaque mois*, la moyenne des nombres obtenus pour les diverses stations de Bosnie, d'une part, et pour celles d'Herzégovine, d'autre part, on trouve les résultats que résume le tableau II.

La quantité de pluie tombant en Bosnie durant les trois mois d'été est donc supérieure au double de celle qui tombe en Herzégovine.

D'ailleurs, en toutes saisons, le ciel est plus nuageux en Bosnie qu'en Herzégovine, particulièrement en été.

D'autre part, si l'on considère les jours où la pluie atteint 10 millimètres, ou davantage,

Tableau II. — ***Rapports de la quantité mensuelle à la quantité annuelle de pluie pour la Bosnie et l'Herzégovine.***

	JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUILLET	AOUT	SEPTEM.	OCTOBRE	NOVEMB.	DÉCEMB.	TOTAL
Bosnie.	6,6	5,5	7,2	7,5	10,7	12,6	7,8	8,5	9,1	9,6	7,3	7,5	100
Herzégovine. . .	11,5	5,8	9,2	8,5	7,8	5,3	4,0	4,4	8,9	13,3	10,1	11,2	100

c'est-à-dire peut avoir une influence utile sur la végétation, au lieu d'être simplement évaporée avec rapidité par les rayons solaires, on constate que *ces journées de pluies utiles* ne sont en moyenne qu'au nombre de cinq en Herzégovine pour la période qui va du commencement de juin à la fin d'août.

Cette sécheresse de l'été en Herzégovine est la cause principale de l'absence générale de végétation ou de sa pauvreté dans les points où existe un sol végétal ; au contraire, toute la partie de la Bosnie comprise dans le bassin de la mer Noire est beaucoup mieux partagée à cet égard et ne souffre ni d'un excès, ni d'un manque d'eau en été.

La neige est très rare en Herzégovine[1] et y fond presque immédiatement, sauf, bien entendu, sur les plus hauts plateaux du Karst et sur les sommets.

En Bosnie, au contraire, la neige tombe abondamment durant tout l'hiver et persiste assez longtemps sur le sol.

[1] Seulement cinq jours par an, tandis qu'en Bosnie on arrive à une moyenne de trente-quatre jours.

II

GRANDES LIGNES DE LA GÉOLOGIE DE LA BOSNIE ET DE L'HERZÉGOVINE

La géologie de la Bosnie et de l'Herzégovine n'est guère connue jusqu'ici que par le magistral travail d'exploration de la Mission autrichienne, composée de MM. *von Mojsisovics*, *Tietze* et *Bittner*, qui étudièrent la région en 1879; chacun de ces trois géologues visita une partie différente : M. von Mojsisovics, la Bosnie occidentale ; M. Tietze, la Bosnie orientale ; M. Bittner, la partie sud-est de la Bosnie et l'Herzégovine[1]. Auparavant, *Ami Boué* avait, au cours de ses voyages dans la péninsule des Balkans, parcouru rapidement les deux provinces; puis M. *Paul*[2], un an avant la publication du mémoire de la Mission citée plus haut, avait donné les résultats des recherches qu'il avait faites dans une partie de la Bosnie septentrionale. Plus récemment, *Bruno Walter*[3] a publié un mémoire sur les gisements miniers d'une grande partie de la Bosnie, et M. *A. Rücker*[4], un mémoire sur les gisements aurifères.

D'autres recherches de détail ont été faites encore sur divers points, en particulier les recherches inédites de M. le Berghauptmann *Grimmer* sur les bassins néogènes. Mais il reste certainement encore beaucoup de problèmes à résoudre, et de nombreuses et patientes investigations seront nécessaires avant d'arriver à la connaissance précise de la géologie de la Bosnie, qui probablement réserve plus d'une surprise aux géologues[5].

§ 1. — Terrains représentés.

Les formations géologiques représentées en Bosnie-Herzégovine se répartissent à peu près dans toute l'échelle stratigraphique, car il y existe des dépôts primaires, secondaires et tertiaires : mais, lorsqu'on examine une carte géologique (fig. 45), on constate, dès l'abord, que la région se divise en trois grandes zones de constitution nettement différente, allongées toutes du N.-O. au S.-E. (fig. 46) :

1° La *zone centrale*, ou zone des Alpes Dinariques, comprenant les terrains les plus anciens de la Bosnie, est principalement formée de couches triasiques. Ces couches servent de couverture à des assises primaires, en majeure partie carbonifères, qui affleurent sous forme de bandes marquant l'axe de grands anticlinaux disposés parallèlement les uns aux autres;

2° Au sud de cette zone axiale se rencontre la *région du Karst*, caractérisée par un énorme développement de calcaires crétacés et comprenant la presque totalité de l'Herzégovine et la partie de la Bosnie située au voisinage de Livno;

3° Le nord de la Bosnie est surtout formé de couches d'un facies très spécial, que l'on désigne sous le nom de Flysch, correspondant à la fois au Crétacé et à l'Eogène (Tertiaire inférieur) ; cette région sera pour nous la *zone du Flysch*.

[1] E. von Mojsisovics, E. Tietze und A. Bittner, Grundlinien der Geologie von Bosnien-Hercegovina (*Jahrb. k. k. geol. Reichsanst. Wien*, XXX, 1880).

[2] K. M. Paul, Beiträge zur Geologie des nördlichen Bosnien (*Jahrb. k. k. geol. Reichsanst. Wien*, XXIX, 1879).

[3] Bruno Walter, *Beitrag zur Kenntniss der Erzlagerstätten Bosniens;* in-8°, 222 p., 38 fig. et une carte publiée par le Gouvernement de Bosnie en 1887). Wien, A. Hölder, 1888.

[4] Anton Rücker, *Einiges uber das Goldvorkommen in Bosnien;* in-8°, 101 p. et une carte géologique. Wien, Friedrich Beck, 1896.

[5] M. le Dr Fr. Katzer a été chargé, l'an dernier, de l'étude géologique de la région : il n'est pas douteux que ses recherches nous fourniront à bref délai de nombreux documents nouveaux, qui modifieront peut-être très notablement nos connaissances actuelles sur la géologie de la Bosnie.

Dans ces trois zones, on rencontre çà et là des couches beaucoup plus récentes, d'âge néogène, c'est-à-dire datant de la fin du Tertiaire, et se présentant indifféremment en contact avec tous les terrains antérieurs ; ces assises sont très développées le long de la limite septentrionale de la Bosnie.



Fig. 45. — *Géologie de la Bosnie et de l'Herzégovine. Carte des Terrains.*

Malgré tout l'intérêt que ces terrains présentent pour le géologue, nous devons résister à la tentation de les décrire ici. Relevons cependant quelques faits, qu'il est impossible de passer sous silence :

C'est, d'abord, en ce qui concerne les terrains primaires, l'existence de schistes argileux plus ou moins métamorphisés et parfois transformés en véritables schistes cristallins, entremêlés de grès micacés et de lentilles calcaires, dont la partie supérieure est *carbonifère*. Le plus important affleu-

rement de ces assises forme une bande traversant en écharpe presque toute la Bosnie, depuis son angle N.-O. jusqu'à la frontière de Novi-Bazar, auprès de Foča[1].

Ce sont ensuite les couches du *Trias*, développées surtout dans la partie haute des Alpes Dina-



Fig. 46. — *Géologie de la Bosnie et de l'Herzégovine. Schéma des principales zones.*

riques[2]. Elles comprennent, à la base, des schistes habituellement rouges, qui correspondent aux

[1] La seule discontinuité de cette longue bande se produit au S.-O. de Sarajevo, où la couverture de terrains triasiques se trouve conservée sur l'axe même de l'anticlinal (massifs de la Bjelasnica et de la Treskavica). Un anticlinal plus méridional amène au jour les terrains primaires auprès de Kupres; d'autres, plus septentrionaux, donnent naissance à l'affleurement situé tout à fait à l'angle N.-O. de la Bosnie, et à celui qu'on rencontre sur la frontière serbe, autour de Srebrenica, empiétant sur la zone du Flysch et correspondant peut-être aux petits affleurements situés à la limite septentrionale de la Bosnie (l'un d'eux est accompagné d'un îlot granitique) et isolés au milieu des terrains néogènes.

[2] Elles forment de larges bandes longeant de part et d'autre les anticlinaux paléozoïques et, en outre, occupent

couches classiques de *Werfen* (Trias inférieur) (fig. 48) ; entourant généralement les affleurements paléozoïques, elles apparaissent aussi dans les dépressions qui séparent les plateaux calcaires ondulés, ou *planina*, si largement développés en divers points de la Bosnie et principalement dans sa partie sud-est, formés de calcaires massifs, souvent dolomitiques (fig. 47), qui représentent les étages supérieurs du Trias.

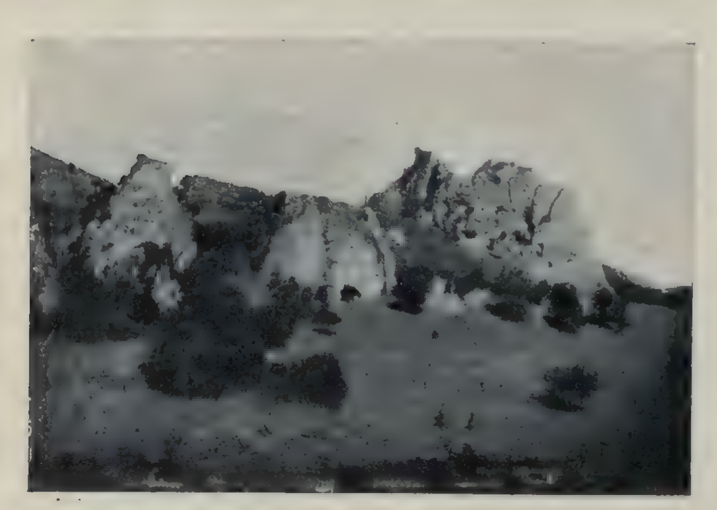


Fig. 47.— *Rochers triasiques près de Vijenac (environs de Travnik).* — Ces rochers abrupts représentent un aspect très fréquent et très général des calcaires triasiques. Leur apparence ruiniforme tient à ce qu'ordinairement ils sont plus ou moins dolomitiques et, en conséquence, irrégulièrement attaqués par les agents atmosphériques.

L'existence du *Jurassique* n'est souvent, dans la région, établie que par la continuité des dépôts entre le Trias et le Crétacé, à cause de l'absence de fossiles ; toutefois, il existe en certains points des fossiles indiquant la présence certaine du *Lias*.

Le *Crétacé* est extrêmement remarquable en raison des deux facies latéraux, si distincts, qu'il présente. L'un, *Crétacé à Rudistes* et à Nérinées, est constitué par une roche dure, compacte, cassante et *entièrement calcaire ;* il s'observe sur le versant sud-ouest des Alpes Dinariques, où il forme ce qu'on appelle la *région du Karst*. L'autre facies, dit facies du *Flysch*, apparaît sur le versant opposé des Alpes Dinariques, c'est-à-dire dans la partie de la Bosnie qui envoie ses eaux au Danube; il se compose d'une alternance de schistes marneux et de grès, entremêlés, çà et là, de jaspes, de diabases, de mélaphyres et de serpentines. Ce facies ne correspond d'ailleurs pas seulement au Crétacé dans la région qui nous occupe, et l'on constate que l'ensemble des couches qui offrent cette physionomie commune comprend la succession des étages géologiques depuis le *Néocomien*[1] jusqu'à la fin de l'*Éogène*[2], c'est-à-dire tout le Crétacé et le Tertiaire inférieur.

Sur le versant adriatique, les cal-

Fig. 48.— *Falaises calcaires triasiques dominant les schistes triasiques inférieurs (Schistes de Werfen) entre le Col de l'Ivan et Konjica.* — Cette falaise, presque verticale, constituée par les calcaires de la partie supérieure du Trias, forme le bord extérieur d'un plateau analogue à celui de la *planina* de la figure 60. Elle domine des pentes très adoucies, couvertes de forêts et de prairies qui correspondent à la série des schistes du Trias inférieur (Schistes de Werfen), superposés eux-mêmes, dans le voisinage du Col de l'Ivan, à une très puissante succession de schistes paléozoïques.

presque toute la partie de la Bosnie située au S.-E. d'une ligne orientée du N.-E. au S.-O. et passant par Zvornik, Sarajevo, Konjica et le Prenj.

[1] La preuve que le Néocomien est compris dans le Flysch résulte de la découverte de l'*Aptychus angulicostatus* Pict à Gračanica.

[2] En effet, on trouve, intercalés dans les sédiments supérieurs, des calcaires de teinte claire à Polypiers, dans lesquels ont été rencontrées des Nummulites à Kotorsko (vallée de la Bosna). Des calcaires analogues existent aussi vers l'ouest, à Banjaluka et Kozarac.

caires crétacés à Rudistes qui forment le Karst supportent, par places, des *couches nummulitiques*. Ces assises, constituées par des calcaires compacts et des marnes grises à Nummulites et Alvéolines, sont disposées suivant une série de bandes étroites, à peu près parallèles à la côte; elles sont surtout développées vers l'ouest et se réduisent en approchant du Monténégro.

Les dépôts néogènes se subdivisent en deux grandes séries : 1° des formations *marines* cantonnées uniquement dans le nord de la Bosnie, au voisinage du cours de la Save; 2° des formations considérées comme d'*eau douce*, qui se rencontrent, dans cette même région et aussi dans toute la Bosnie et l'Herzégovine, sous forme d'affleurements isolés, que les géologues autrichiens considèrent comme d'anciens lacs primitivement indépendants. Presque tous les grands systèmes de vallées en Bosnie et dans le nord de l'Herzégovine (fig. 49), ainsi que la plupart des grands *polje* d'Herzégovine, correspondent à ces affleurements néogènes (fig. 50), dont les dépôts sont très variables comme facies. En beaucoup de points, ces dépôts renferment à leur base des lignites exploités[1].



Fig. 49. — *Bassin néogène de Konjica (Herzégovine)*. — Aspect du cours supérieur de la Narenta entre des collines arrondies et couvertes de végétation (Paysage de caractère bosniaque en pleine Herzégovine).

Après le dépôt de ces couches, la sédimentation a pris fin dans toute la région, sauf naturellement la formation d'alluvions pléistocènes et d'alluvions récentes dans le fond des vallées et des *polje*. Mais le sous-sol est, dans la plus grande partie de la Bosnie, recouvert par une couche plus ou moins épaisse de *lehm* ou de terre végétale, provenant, en grande partie, de l'altération sur place des couches qui constituent le sous-sol, et qui a pu commencer à se former dès l'émersion de la majeure partie de la Bosnie, c'est-à-dire dès le début du Néogène. C'est à ce revêtement que la Bosnie doit l'existence des cultures qui occupent les parties basses, et des belles forêts et prairies qu'on rencontre dans les parties les plus élevées.

Le contraste si frappant qui existe entre l'aspect vert et riant de la Bosnie et l'aspect désolé de la Dalmatie et de la plus grande partie de l'Herzégovine, tient au déboisement trop rapide et relativement récent de ces régions et à l'ablation du manteau de terre végétale qui en a été la désastreuse conséquence. Dans toute cette région, sauf les bandes marneuses nummulitiques et le fond des *polje*, il n'existe comme terre végétale que l'argile rouge (*terra rossa*), provenant de la décalcification des cal-

[1] Ce sont des couches argileuses et marneuses associées à des grès et des conglomérats qui constituent la plus grande masse de ces affleurements, qui ont parfois une épaisseur considérable (comme dans le grand affleurement de Travnik, Zenica et Sarajevo), et dans lesquels les calcaires ne se rencontrent habituellement que sous forme de lentilles intercalées, localisées d'ordinaire à un niveau assez voisin de la base. Ces couches renferment une faune de Mollusques très constante dans laquelle dominent souvent des *Melanopsis* et des *Congéries*, ainsi que des lits à Végétaux (*Acer*, *Cinnamomum*, *Pinus*, *Poacites*, etc.).

caires et qui est généralement entraînée à mesure dans les dépressions Là, les sels de fer, qui la colorent si fortement en rouge, se concentrent souvent en donnant des oolithes ou des pisolithes ferrugineuses (Citluk).

Indépendamment des terrains d'origine sédimentaire, la Bosnie est assez riche en *roches éruptives*. Celles du type granitoïde basique se composent de *diorites*, *diabases*, *gabbros*, *péridotites* et surtout de *serpentines* (fig. 45). C'est principalement dans la *zone du Flysch* qu'elles se montrent très développées (fig. 46) ; elles y forment des bandes orientées dans la direction des assises où elles se trouvent intercalées. Les affleurements de ces roches sont très fréquents. Citons notamment ceux qui apparaissent en maints endroits dans la vallée de la Bosna, depuis Doboj jusqu'auprès de Vranduk. Un massif important de roches semblables est développé aux environs de Višegrad, dans la région des calcaires triasiques de la vallée de la Drina.



Fig. 50. — *Collines de terrain néogène d'Ostrožac aux environs de Konjica* (*Bassin supérieur de la Narenta*). — Ces collines aux formes arrondies, aux flancs cultivés, tranchent fortement sur l'aspect anguleux et abrupt des montagnes calcaires triasiques, beaucoup plus élevées, qui les environnent.

Outre ces roches, qui semblent avoir fait éruption pendant la période secondaire et la période tertiaire, on trouve aussi en Bosnie des diorites, diabases et porphyrites, moins basiques et plus anciennes (du Trias, peut-être du Primaire). Il en est ainsi dans la vallée du Vrbas entre Dolnji Vakuf et Jajce, la vallée de la Rama, celle de la Narenta en amont de Jablanica (Trias inférieur).

D'autre part, on rencontre aussi, en quelques points, des roches franchement volcaniques, à structure porphyrique ou trachytique. Ces roches forment, en particulier, un important massif auprès de Srebrenica (*dacites*, *andésites*), ainsi que le mamelon de Maglaj (*trachyte* à sanidine et biotite), et une bande allongée au milieu des schistes paléozoïques au nord-ouest de Fojnica. Bien qu'il n'y ait, pour dater ces roches, que des documents très incomplets, leur âge semble très récent.

Pour compléter cette énumération, je citerai l'îlot de *granite* perçant les schistes paléozoïques de l'affleurement de Kobaš, le long de la Save.

§ 2. — Tectonique.

Comment sont disposés ces terrains et ces roches, et comment les diverses couches géologiques se sont-elles comportées sous l'action des mouvements orogéniques, produits à différentes époques de l'histoire géologique de la région ? Telle est la question importante dont la solution doit permettre d'expliquer l'état actuel des choses. Nous n'avons malheureusement à ce sujet qu'un petit nombre d'indications isolées. On peut, toutefois, constater que les dépôts néogènes sont séparés des précédents par une discordance très nette, tandis qu'au contraire la série des assises antérieures paraît, en beaucoup de points, absolument concordante et continue. La disposition même des couches néogènes montre bien qu'après le dépôt du Nummulitique, c'est-à-dire à la fin de la période éogène, la Bosnie fut émergée et plissée, bien qu'il y ait eu, depuis le dépôt des dernières assises néogènes, des mouve-

ments du sol, qui, parfois, ont fortement redressé ces couches. Ces mouvements persistent même encore actuellement sous la forme de tremblements de terre, très fréquents sur la côte adriatique[1]; il est pourtant certain que ces mouvements récents ont été de faible importance par rapport à ceux qui s'étaient produits au début du Miocène, en sorte que c'est à ceux-ci qu'il faut attribuer la plus grande part du travail orogénique qui a amené la région à sa disposition tectonique actuelle.

Il existe une série d'affleurements paléozoïques, que j'ai énumérés précédemment, et qui semblent se comporter comme des anticlinaux, ou peut-être, plus exactement, comme des dômes allongés sensiblement du nord-ouest au sud-est, c'est-à-dire parallèlement à la grande chaîne des Alpes Dinariques. Toute la région triasique qui entoure ces divers affleurements, présente de nombreux plissements, mais dont l'étude détaillée reste encore à faire[2]; elle offre aussi, d'après M. Bittner, des lignes de fracture parallèles à la grande chaîne, ainsi qu'une ligne de direction tout à fait différente, allant de Sarajevo à Nevesinje. De part et d'autre de cette ligne, existeraient des différences assez notables au point de vue de la correspondance des accidents principaux, orientés du nord-ouest au sud-est.

Toute la partie septentrionale de la Bosnie montre aussi une prédominance de la direction N.O.-S.E., pour les accidents tectoniques; mais ceux-ci sont encore trop peu connus pour que j'essaie d'en donner une idée.

La partie la mieux connue, et d'ailleurs la plus facile à étudier, à cause de l'absence de végétation et aussi de la simplicité de sa constitution, est la région du Karst (fig. 43, 56, 57), c'est-à-dire celle qui est comprise entre le grand anticlinal paléozoïque et l'Adriatique. Elle présente une série de gradins d'altitude graduellement décroissante en se rapprochant de l'Adriatique; cette disposition se retrouve dans toute la Dalmatie et le Monténégro, et se relie à une cause générale, qui, d'après M. Suess, est l'affaissement de l'Adriatique. Ces lignes de dislocation, qui séparent les divers gradins et amènent les calcaires crétacés de l'un au-dessus des couches nummulitiques du suivant, ne sont pas de véritables failles, mais des *chevauchements* vers le sud-ouest, déjà indiqués pour l'Herzégovine par M. Bittner, et dont j'ai pu voir des exemples très nets à Čitluk et à Ljubuški.

L'une de ces lignes de dislocation, en particulier, suit la ligne de rivage depuis Spalato jusqu'à Raguse et Cattaro, sauf à la presqu'île de Sabbioncello. Celle-ci est reliée à la terre ferme par un isthme étroit correspondant au passage d'une bande nummulitique.

Ces données nous permettent maintenant de nous faire une idée de l'aspect géographique. Je vais subdiviser cette description en deux parties, correspondant aux deux grandes divisions que j'ai indiquées dès le début et qu'on peut désigner sous les noms de région *herzégovinienne* et région *bosniaque*.

III

RELIEF, MODELÉ DU SOL ET HYDROGRAPHIE DE LA RÉGION A FACIES HERZÉGOVINIEN

Lorsqu'on suit le fond de la vallée de la Narenta, surtout dans la partie entre Mostar et Rama, on éprouve, au fond de ces imposantes gorges (fig. 44 et 51), la sensation qu'on est dans une région montagneuse, dont les sommets dominent le fond de la vallée de plus de 2.000 mètres. Mais, si l'on s'élève

[1] De nombreuses observations des mouvements du sol ont été faites en Bosnie depuis l'organisation du Service météorologique (qui doit installer prochainement des sismographes). Il existe deux centres principaux de secousses : l'un en Bosnie, le long de la ligne Travnik-Jajce, parallèle aux directions tectoniques de la région; l'autre en Herzégovine, au voisinage de Mostar.

[2] J'ai pu constater, en passant rapidement, en compagnie du Dr Katzer, l'existence de renversements et de chevauchements dans les schistes de Werfen et les calcaires triasiques, entre Sarajevo et Višegrad.

sur les flancs de cette vallée, l'aspect change à mesure qu'on monte ; on s'aperçoit vite que la Čorsnica et le Prenj, par exemple, ne sont pas de véritables montagnes isolées, ni même les points culminants d'une véritable chaîne de montagnes, mais, au contraire, des éperons faisant partie d'un vaste plateau d'altitude très élevée. Ces éperons ont été plus ou moins isolés par l'érosion qui a donné naissance aux formidables gorges qu'ils dominent, et telle a été aussi l'origine des gigantesques monolithes qui se dressent çà et là sur les pentes (fig. 52). Si on les voit, du fond de la vallée, sous forme de sommets abrupts se profilant nettement sur le ciel, c'est par suite d'une erreur de perspective, tenant à ce qu'on est beaucoup trop bas et trop rapproché d'eux[1]. A l'inverse des véritables montagnes, qui sont des



Fig. 51. — *Vallée de la Narenta au nord-est de Mostar.*— Cette photographie, prise à peu de distance de celle que reproduit la figure 44, montre l'élargissement, assez considérable, de la vallée et une diminution dans la roideur des versants, toujours formés de calcaires.

parties s'élevant au-dessus d'un niveau moyen correspondant au fond des grandes vallées, le niveau moyen de la région est ici celui du plateau élevé, dans lequel ont été creusées les grandes vallées, sous

[1] Il n'est pas même nécessaire de faire l'ascension indiquée pour se rendre compte de la disposition topographique exacte. Lorsqu'on se trouve dans la vallée de la Narenta au confluent de la Drežnanka, on voit, en effet, une sorte de chaînon très abrupt séparer ces deux vallées et s'élever graduellement jusqu'à la Čorsnica, dont il semble former un rameau ; mais, à mesure qu'on descend la vallée de la Narenta et qu'on acquiert ainsi plus de recul, on voit ce chaînon s'abaisser graduellement et bientôt disparaître entièrement sous une ligne d'horizon plus élevée et qui apparaît de plus en plus régulière et horizontale à mesure qu'on s'éloigne et que les dentelures du bord du plateau cessent de se profiler sur le ciel. On constate alors très nettement que ce qu'on aurait pu prendre pour un chaînon n'est qu'une sorte de terrasse, intermédiaire entre le plateau principal et le fond de la vallée, et marquant l'une des étapes du formidable travail d'érosion qui a creusé les deux vallées de la Narenta et de la Drežanka. D'un autre côté, on peut voir aussi (moins nette-

forme de véritables cañons[1]. Les vallées de la Narenta, de la Drežanka et de quelques tributaires semblables ne sont donc que des accidents très peu étendus au milieu d'une région beaucoup plus élevée, dont elles n'interrompent que momentanément la continuité. On doit, par suite, prendre comme caractéristique de la région le plateau du Karst, ou, plus exactement, *les plateaux du Karst* lorsque l'on considère l'ensemble de l'Herzégovine.

Ces plateaux constituent l'une des régions naturelles les mieux définies, et il importe d'y insister quelque peu.

§ 1. — Aspect général du Karst.

Constitué exclusivement par des calcaires durs, sauf quelques bandes marneuses nummulitiques, le Karst d'Herzégovine est presque partout dépourvu de terre végétale. Là où cette terre existe, elle apparaît sous la forme d'une argile rouge, connue dans le pays sous le nom de *terra rossa;* cette argile provient de la décalcification de la roche qui constitue le sous-sol; elle n'est que le résidu de la dissolution du calcaire par les eaux de pluie, toujours chargées d'acide carbonique. Ce calcaire, quoique en apparence très pur, renferme toujours une petite proportion d'argile et de sels de fer; ces sels prennent, par peroxydation et hydratation, la teinte rouge caractéristique.



Fig. 52. — *Ravin latéral de la rive gauche de la Narenta à 1 kilomètre en aval du poste de gendarmerie de Zenica (entre Jablanica et Mostar).* — Cette photographie montre le mode d'érosion des calcaires du Karst, lorsqu'ils sont entaillés par des gorges très profondes.

L'aspect dénudé du pays est encore accentué par l'absence d'humidité durable à la surface, ce qui fait que, même dans les points où existe la *terra rossa*, on ne voit que par places un mince tapis de verdure recouvrir le sol. La couleur même du calcaire contribue encore à accentuer ce caractère de tristesse; ce calcaire, en effet, qui, sur les cassures fraîches, présente une teinte blanche ou à peine jaunâtre, prend sur les surfaces exposées à l'action de l'atmosphère une teinte uniformément grise, sur laquelle tranchent seulement çà et là le rouge vif de l'argile et le vert d'arbustes rabougris.

La sécheresse absolue de la surface se traduit par l'absence complète de ruisseaux; le silence du Karst n'est troublé ni par le murmure des eaux, ni d'ailleurs davantage par le bruissement du vent dans les arbres, ni par le gazouillement des oiseaux, qui fuient cette terre désolée. Lorsque le vent souffle sur le Karst, c'est souvent la tempête, la *bora*, ce fléau des pays adriatiques, qui contribue à

ment, il est vrai, que si l'on était monté à la surface du plateau, mais encore d'une manière suffisamment nette' que la Čorsnica n'est pas un sommet montagneux, mais le *point culminant d'un plateau* présentant seulement des ondulations très douces.

[1] Pour la bibliographie des très nombreux travaux relatifs aux phénomènes du Karst, se reporter aux deux récents ouvrages suivants : 1° Dr J. Cvijic : Das Karstphænomen (*Geogr. Abhandl.* von Prof. Penck. Wien. Bd. V. Heft 3. 1893), 2° Dr Kurt Hassert : Beiträge zur physischen Geographie von Montenegro, mit besonderer Berucksichtigung des Karstes (*Petermanns Mitteilungen*, Ergänzungsheft, n° 115, Gotha, 1895).

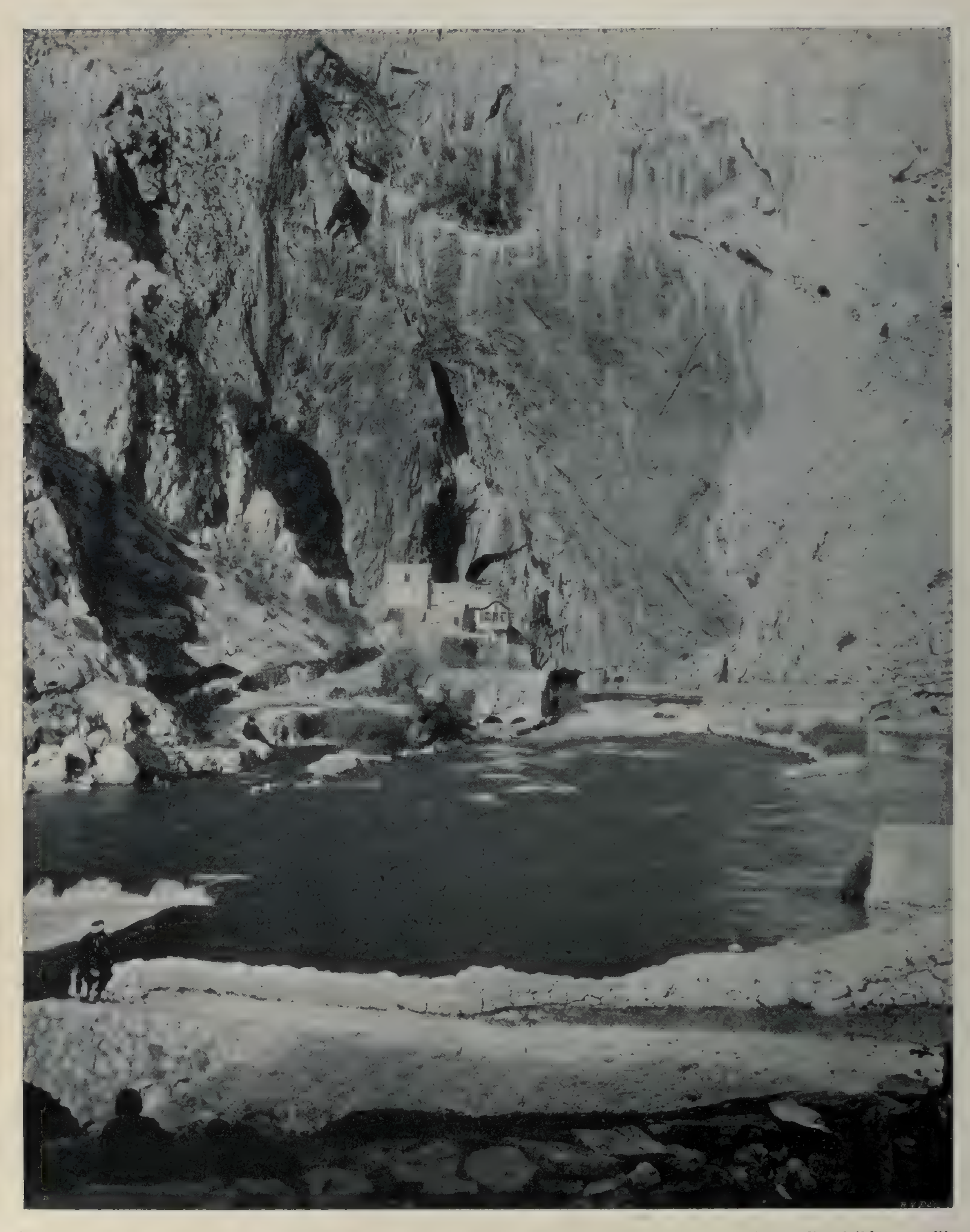


Fig. 53. — *Sources de la Buna, près de Mostar.* — L'eau sort d'une fente du rocher et actionne le moulin visible au milieu de la figure. Tout au fond du bassin qu'elle alimente, elle constitue moins une *source*, au sens ordinaire du mot, que le point d'émergence d'une véritable rivière souterraine qui s'est formée en profondeur et sort avec un débit énorme. C'est le type des sources vauclusiennes d'Herzégovine.

enlever en poussière la *terra rossa* desséchée par le manque d'eau. La surface de la roche calcaire demeure ainsi décapée, sans trace d'humus sur lequel puisse s'établir une végétation, qui serait du reste bien maigre, à cause des chaleurs tropicales de l'été et de l'absence presque complète de pluie pendant cette période.

Au milieu d'un pareil désert de pierres, les habitations sont forcément très rares et très pauvres; c'est seulement sur le bord des *polje*, cuvettes à fond humide et fertile, ou bien sur les étroites bandes du terrain nummulitique, qu'on trouve çà et là quelques hameaux; ces petits groupes de maisons, abrités de la *bora* et entourés de verdure, semblent de véritables oasis, en dehors desquelles on ne rencontre guère d'autres êtres humains que ceux qui sont obligés de se rendre d'un point à un autre.

Deux faits d'ordre différent expliquent la formation du Karst et les phénomènes si curieux qui résultent de sa constitution : c'est, d'une part, la dissolution du calcaire par les eaux de pluie chargées d'acide carbonique; d'autre part, la structure même de la roche, criblée d'une infinité de petites fissures ou diaclases qui livrent rapidement passage à l'eau de pluie. Ces diverses conditions étant réalisées dans beaucoup de régions calcaires, on peut s'étonner que les phénomènes donnant naissance au Karst soient localisés, ou du moins exceptionnellement intenses, dans les régions qui avoisinent l'Adriatique et la Méditerranée orientale. La raison s'en trouve facilement lorsqu'on se souvient du fait, que j'ai indiqué plus haut, que la masse d'eau qui tombe *annuellement* sur cette région et surtout celle qui tombe au moment des grandes pluies périodiques d'automne, est exceptionnellement grande et peut agir ainsi très activement sur la roche. On s'explique en même temps ce paradoxe que la région de l'Europe la plus dépourvue de ruisseaux soit celle où il pleut davantage. D'autre part, l'été y est très sec et très chaud, circonstance qui agit dans le même sens que la précédente en empêchant l'établissement d'une riche végétation, qui préserverait le sous-sol d'une semblable érosion; il faut, d'ailleurs, remarquer que l'homme doit être rendu en partie responsable de la formation de ces déserts, par suite du déboisement trop rapide de ces régions, autrefois couvertes de forêts.

§ 2. — Régime hydrographique.

Parmi les divers caractères du Karst, celui qui saute aux yeux en première ligne est l'absence d'un *réseau hydrographique* superficiel, c'est-à-dire de ruisseaux et de rivières courant à la surface du sol. Les eaux de pluie, bien que très abondantes durant les fortes averses d'automne, s'infiltrent presque immédiatement à travers les milliers de diaclases qui traversent le calcaire en tous sens, en sorte que l'*action mécanique* des précipitations atmosphériques, qui, d'ordinaire, prédomine dans la formation du modelé superficiel, devient ici à peu près nulle; par contre, l'*action chimique* de ces précipitations est de la plus haute importance.

Comme conséquence de cette absence d'un réseau hydrographique superficiel, on doit trouver un *écoulement souterrain des eaux*; on constate, en effet, que le sous-sol du Karst est absolument percé en tous sens par de nombreuses cavernes et grottes, dont on ne connait certainement encore qu'un petit nombre et qui livrent passage à de véritables *rivières souterraines*. Celles-ci, après un trajet plus ou moins long, vont ressortir à un niveau généralement beaucoup plus bas que la surface du plateau, par des *sources vauclusiennes* d'un débit considérable et à peu près constant. Telles sont la superbe source de la Buna (fig. 53), celle de la Comadina, celle qui se trouve située auprès de la gare de Grabovica, dans la vallée de la Narenta, enfin la célèbre source de Krupić (fig. 54). Ces sources ne sont exactement que le point où une rivière toute formée en profondeur par les multiples suintements



Fig. 54. — *Source vauclusienne à Krupić.* — Comme la Buna, cette source représente le point d'émergence à l'air libre d'un fleuve souterrain. L'eau, dès la sortie du rocher, est assez abondante pour actionner des moulins et entretenir le débit d'une large rivière.

venus de la surface, sort d'un tunnel plus ou moins large. Tantôt cette sortie se fait sur le bord d'une vallée importante, profondément entaillée dans le Karst et qui se rend directement à la mer (Narenta); tantôt les eaux qui se sont réunies ainsi vont ressortir dans l'un de ces bassins fermés qu'on appelle les *polje*, et sont ensuite forcées de s'engouffrer de nouveau par une fissure du sol (*ponor*), pour ressortir plus bas, soit dans une vallée principale, où elles coulent ensuite à l'air libre jusqu'à la mer, soit de nouveau dans un autre *polje* situé en contre-bas du premier, et d'où elles ne peuvent encore sortir que par un nouveau cours souterrain. Cette succession de *polje* étagés, et dont la disposition n'est d'ailleurs qu'une conséquence de la disposition générale du Karst en gradins, se trouve nettement indiquée sur la figure 55. Le cours inférieur de la Narenta entre Rama et Mostar me paraît devoir être comparé à l'un de ces cours souterrains réunissant les divers poljes.

En résumé, on voit qu'au point de vue hydrographique, le Karst est caractérisé par le fait que *son*

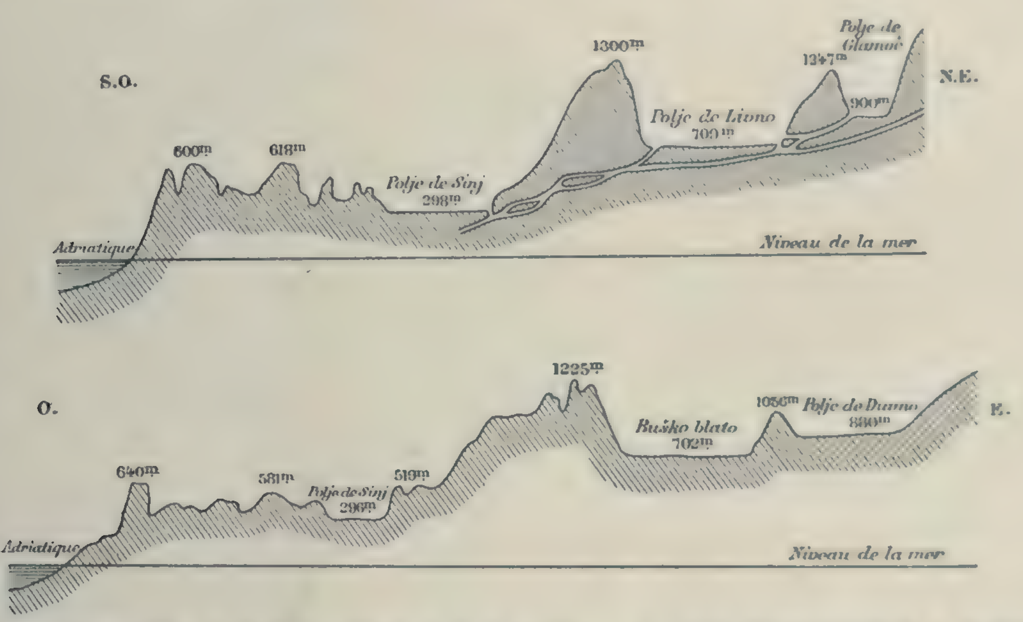


Fig. 55. — *Disposition étagée des polje en Herzégovine et en Dalmatie.* — La coupe supérieure montre la communication souterraine de divers poljes étagés. — Echelle des longueurs : 1 : 625.000 ; échelle des hauteurs : 1 : 50 000.

réseau de cours d'eau est en majeure partie transporté dans la profondeur du sous-sol, au lieu d'être superficiel, comme cela a lieu d'ordinaire. Mais ce caractère n'est pas absolument spécial au Karst et se retrouve dans beaucoup d'autres régions calcaires, les Causses français par exemple.

§ 3. — Modelé superficiel.

L'examen de la surface du sol montre d'autres particularités. Tout d'abord, la surface dénudée de la roche est généralement découpée par une infinité de sillons aussi nets que des traits de scie (*rascles*, *lapiez*), et les parties intermédiaires en relief sont inégales et rugueuses, souvent creusées de cavités, et montrent des traces évidentes d'un phénomène de corrosion, analogue à ce qu'on obtiendrait en traitant un bloc de calcaire par de l'eau renfermant un acide (fig. 56). Cette comparaison n'est, d'ailleurs, pas seulement théorique, puisque nous avons vu que c'est à l'action de l'eau de pluie chargée d'acide carbonique qu'on doit attribuer le modelé de la surface du Karst.

Cette surface se montre donc formée d'une infinité de parties rocheuses en relief séparées par des fentes plus ou moins larges et profondes (parfois de plusieurs mètres), et la circulation y est extrê-

mement pénible et difficile, parfois même impossible. La comparaison, faite par beaucoup de voyageurs, à une mer brusquement solidifiée pendant qu'elle serait en proie à une tempête violente, est assez juste[1].

D'un autre côté, si, dans une première approximation, on peut parler des *plateaux* du Karst, il ne faut pas prendre ce terme dans le sens d'un pays tabulaire et plan, car, au contraire, sa surface présente une série de dépressions de toutes formes et de toutes dimensions, qu'on peut grouper en plusieurs catégories : les *dolines*, les *polje*, et les *vallées fermees.*

Nous avons déjà parlé de ces *vallées fermées* qui, après avoir serpenté au milieu des plateaux,



Fig. 56. — *Surface du Karst entre Mostar et Čitluk.* — L'aspect de cette surface du calcaire est dû à la corrosion par les agents atmosphériques, en particulier à la dissolution par les eaux de pluie chargées d'acide carbonique.

se terminent brusquement à un barrage montagneux, au-dessous duquel s'engouffrent et se perdent les rivières. Il nous reste maintenant, en ce qui concerne le modelé superficiel, à décrire les *dolines* et les *polje.*

1. *Dolines.* — Les dolines, dépressions en forme d'entonnoirs, à contours généralement arrondis, souvent presque circulaires (fig. 57), sont les accidents les plus remarquables et les plus caractéristiques de

[1] Ces champs de rascles ou lapiez (*Karrenfeld* en allemand), ne manquent jamais dans une région de Karst typique; leur production doit être intimement liée à l'existence des nombreuses fissures traversant le calcaire en tous sens, plutôt qu'à des différences d'homogénéité dans ce calcaire, en général remarquablement pur et homogène. Leur formation se produit certainement surtout par l'action chimique de l'eau de pluie, aidée aussi, en certains points, par le crevassement dû à l'action de la gelée, et en général des variations brusques de température, par l'action corrosive et mécanique des racines des plantes, lorsqu'il en existe, etc.

la région du Karst. Leurs dimensions sont des plus variables : leur diamètre peut atteindre parfois jusqu'à 1.000 mètres, mais descend aussi à une valeur très faible, 10 mètres et même moins. De même, leur profondeur peut varier beaucoup, en général de 2 à 100 mètres. L'inclinaison des parois de cet entonnoir est aussi très variable ; elle se tient, en général, entre 10° et 40°, mais peut aussi dépasser de beaucoup ce dernier chiffre et même devenir verticale. On peut de la sorte, avec M. Cvijic, distinguer, d'après le rapport du diamètre à la profondeur, des *dolines plates* ou en *cuvettes* les dolines typiques ou *en entonnoirs*, et les véritables *puits* ou *avens*, formes qui passent, d'ailleurs, les unes aux autres par toutes les transitions possibles[1].

Les dolines sont rarement isolées à la surface des plateaux du Karst ; le plus souvent, elles sont disposées côte à côte en grand nombre, donnant à la région un cachet tout à fait spécial, souvent caractérisé en allemand par le terme de « *blatternarbig* », c'est-à-dire grêlé de petite vérole. Le fond de ces dépressions montre rarement la roche nue, car, même si le calcaire est très pur, il reste toujours, par sa décomposition, un résidu insoluble de *terra rossa ;* en outre, des blocs éboulés des parois et des particules d'humus, amenées par l'eau et le vent, s'associent à elle pour recouvrir le fond d'une couche de terre. Cette couche masque les crevasses qui prolongent vers le fond la doline et qui peuvent parfois s'élargir en un canal béant. Les grandes dolines plus ou moins remplies de *terra rossa* sont souvent cultivées, d'autant plus qu'elles fournissent un terrain abrité contre l'action désastreuse de la bora (fig. 58)[2].



Fig. 57. — *Surface du Karst sur la route de Čitluk à Ljubuski.* — En cette région, la surface du Karst n'est pas complètement dépourvue de végétation et porte quelques maigres bouquets d'arbustes rabougris, entre lesquels apparait la surface denudée de la roche ; à l'arrière-plan se voit une *doline*, peu profonde, mais assez étendue (environ 500 mètres de diamètre).

La formation des dolines a été l'objet de très nombreuses théories, qui se ramènent, en définitive, à deux théories principales. Suivant l'une, les dolines se produiraient par affaissement des couches superficielles au-dessus des points où la voûte des galeries souterraines s'effondrerait. La plupart des géologues, abandonnant cette hypothèse, tendent de plus en plus à attribuer les dolines à l'érosion superficielle, les eaux de pluie dissolvant le calcaire plus rapidement au point de croisement de deux diaclases[3].

[1] L'inclinaison des parois peut, du reste, varier dans une même doline ; c'est ainsi que, d'après Reyer, les dolines creusées dans des régions disloquées, où les bancs calcaires sont assez fortement inclinés, ont leur paroi plus raide d'un côté que de l'autre, la pente la plus adoucie correspondant à la surface des couches, la plus raide à leur tranche. Une dissymétrie semblable peut aussi se produire par d'autres causes ; la pente est généralement plus forte pour le côté exposé davantage à la pluie, à la tempête ou, dans les dolines qui restent pendant de longs mois remplies de neige, pour le côté exposé au soleil, etc.

[2] En outre, à côté des dolines simples, il y a des formes composées, lorsqu'il se produit, sur les parois d'une *doline mère*, de petites dolines secondaires ou *dolines filles*, ordonnées autour de la doline principale. Il existe aussi des *dolines doubles* ou *jumelles* lorsque la séparation entre deux ou plusieurs dolines contiguës n'atteint plus le niveau du plateau avoisinant, par suite des progrès de l'erosion dans chacune d'elles ; on peut voir ces dolines donner naissance ultérieurement à un entonnoir unique, lorsque l'erosion a fait disparaitre complètement les cloisons qui les séparaient. Toutes ces formes composées s'expliquent facilement par l'inégal envahissement de la décomposition autour de points d'attaque isolés.

[3] L'un des meilleurs arguments pour cette théorie a été fourni par l'examen de dolines visibles en section et où l'on

2. *Polje*. — Les *polje*, larges et longues cuvettes à fond plat, constituent l'un des caractères les plus curieux et peut-être le plus typique du Karst de Bosnie et d'Herzégovine ; ce sont de grandes dépressions allongées, dont la longueur dépasse généralement le double de la largeur; leur bord, à pente en général très raide, circonscrit un large fond absolument plat, au lieu de se continuer en entonnoir jusqu'à la base comme dans les dolines. Ces dépressions ne se rencontrent que dans les régions où les couches calcaires ont été plus ou moins fortement redressées par des actions orogéniques, et manquent, au contraire, là où les couches sont horizontales ; d'autre part, leur plus grande dimension est parallèle à la direction d'affleurement des couches, ce qui permet, dès le premier abord, de penser que leur formation est en relation avec la tectonique de la région. C'est dans le Karst d'Herzégovine que cette disposition se manifeste peut-être avec le plus de netteté.

Les divers *polje* de l'Herzégovine sont tous allongés du nord-ouest au sud-est, et, en général,



Fig. 58. — *Région cultivée au milieu du Karst, près de Citluk (sur la route de Mostar à Citluk).* — Cette photographie représente une portion d'une dépression allongée, à la limite du calcaire du Karst, visible au dernier plan, et des marnes nummulitiques. Cette dépression, remplie de *terra rossa* amenée par les eaux de ruissellement, est intermédiaire entre une *doline* et un *polje*. Elle constitue une véritable oasis au milieu du plateau dénudé du Karst ; celui-ci montre cependant des taches sombres, bien visibles sur cette photographie ; ces taches correspondent à des parties couvertes de maigres arbustes, qui servent de nourriture aux troupeaux. Chacun de ces îlots d'arbustes est entouré d'un mur en pierres sèches, visible en quelques points de la photographie sous la forme d'un liséré blanc.

disposés à des altitudes graduellement décroissantes à mesure qu'on se rapproche de la mer (fig. 55).

Leurs dimensions et leur superficie sont extrêmement variables; le plus grand de tous ceux de la région est celui de Livno, qui a 60 kilomètres de long et environ 10 kilomètres de large, avec une superficie de 40.500 hectares. Ceux de Nevesinje, Popovo, Glamoč, Županjac, dépassent 10.000 hectares; celui de Kupreš atteint presque ce chiffre. Par contre, les plus petits ne dépassent guère 175 hectares.

En général, le fond des *polje* est formé de matériaux ou de limons résultant de l'accumulation de l'argile due à la décalcification des calcaires; parfois aussi, il y existe des marais tourbeux. Leur

a pu constater que l'allure des couches n'est pas troublée et que les dolines ne se poursuivent pas en profondeur par une cassure remplie de matériaux éboulés.

fond ne présente pas de pente générale, et souvent on y observe différentes inclinaisons, d'ailleurs très faibles, et, par conséquent, des directions d'écoulement variables. En règle générale, ces dépressions sont complètement entourées d'un talus ; il en résulte l'impossibilité d'un écoulement superficiel. L'alimentation de ces dépressions en eau se fait : 1° par les précipitations atmosphériques tombant directement sur le *polje;* 2° mais surtout par des sources sortant çà et là sur les bords ou même au fond du *polje* et qui y amènent l'eau tombée sur la partie avoisinante du Karst. Quant à l'écoulement de cette eau, il se fait par des gouffres (*avens*, *ponors*), les uns situés au fond du *polje* et fonctionnant d'une façon continue tant qu'il existe de l'eau dans le *polje*, d'autres se rencontrant dans les parois, à une hauteur variable au-dessus du fond, et fonctionnant seulement de temps à autre comme trop-pleins, lorsque la quantité d'eau accumulée dépasse certaines limites. Ces *ponors* donnent naissance à des cours d'eau souterrains, qui vont ressortir plus bas par des sources.

On désigne parfois aussi sous le nom de *polje ouverts* des dépressions absolument identiques, à tous les points de vue, aux véritables *polje*, mais présentant une échancrure dans leur bord, ce qui permet l'existence d'un écoulement superficiel.

Tableau III. — ***Répartition des divers types de polje.***

	0m à 300m	301m à 800m	801m à 1250m	TOTAL
	hectares	hectares	hectares	hectares
Poljes secs	880	7.850	52.810	61.540
— périodiquement inondés . . .	29.890	44.940	20.890	95.720
(Surfaces inondées).	(15.280)	(34.815)	(6.726	(56.821)

Parmi les *polje*, les uns sont constamment à sec, leurs *ponors* étant capables de drainer la quantité d'eau qui leur arrive. Dans d'autres, l'alimentation peut, à certaines époques de l'année par exemple, au moment des pluies périodiques et surtout au moment de la fonte des neiges, au printemps), être supérieure à la quantité d'eau que peuvent engouffrer les *ponors*, en sorte qu'il se produit une *inondation temporaire*, qui prend fin lorsque l'écoulement devient supérieur à l'alimentation. L'un des meilleurs exemples en est fourni par le Mostarsko Blato, situé au sud-ouest de Mostar. Cette inondation peut occuper en partie ou en totalité la surface des *polje*. Enfin, certains lacs, tels que celui de Janina, en Épire, doivent être considérés comme des *polje* constamment inondés, à cause de l'importance et de la régularité du débit des sources qui s'y déversent ; ces *polje-lacs* ne sont pas représentés en Herzégovine, non plus que ceux dont le fond se trouve inférieur au niveau de la mer et qui sont occupés par l'eau salée qui pénètre par les multiples fissures du calcaire.

La répartition de ces divers types en Bosnie et Herzégovine, indiquée par M. Ballif[1], est la suivante : Sur une surface totale de 157.260 hectares, qu'occupent les divers *polje*, les *polje* secs représentent 61.540 hectares et ceux qui sont partiellement inondés ont une part de 95.720 hectares, sur laquelle 56.820 hectares sont inondés tous les ans en automne et au printemps, et 19.400 hectares restent constamment marécageux.

La répartition de ces divers types avec l'altitude est aussi très intéressante, et montre que les *polje* secs se rencontrent surtout aux grandes altitudes, et les *polje* à inondations périodiques aux altitudes plus faibles (Tableau III).

[1] Ballif, *Wasserbauten in Bosnien und in der Hercegovina*, I. Theil, in-8°. A. Holzhausen, Wien. 1896.

Beaucoup de *polje*, principalement ceux de quelque importance, renferment des sédiments néogènes, ce qui démontre que leur formation doit être relativement très ancienne[1]. Les *polje* secs sont souvent très caillouteux, tandis que l'inondation des *polje* humides durant des siècles a produit d'ordinaire une couche puissante d'humus, qui se rencontre aussi dans certains *polje* secs ou plutôt actuellement asséchés. Parmi ceux à inondations périodiques, les plus élevés sont d'ordinaire en prairies et les plus bas en cultures, car les limons déposés par les inondations sont très fertiles; mais, d'un autre côté, ces inondations mettent obstacle à un travail rémunérateur du sol, lequel ne peut être cultivé que durant peu de mois chaque année.

Aussi s'occupe-t-on actuellement, principalement au *polje* de Livno, à réduire le plus possible les parties marécageuses ou simplement les parties soumises aux inondations périodiques, en cherchant à donner aux eaux un écoulement plus facile par l'élargissement des *ponors* d'un débit insuffisant.

IV

RELIEF, MODELÉ DU SOL ET HYDROGRAPHIE DE LA RÉGION A FACIES BOSNIAQUE

Les diverses particularités que je viens de signaler pour le Karst d'Herzégovine se rencontrent encore dans tout le nord de cette province (fig. 59), ainsi que dans une partie de la Bosnie, celle qui est formée par les calcaires triasiques, mais à un degré beaucoup moins typique. Ces calcaires, qui forment la majeure partie de la Bosnie méridionale et, en particulier, toute la région située au sud et à l'est de Sarajevo (à l'exception des parties occupées par les schistes paléozoïques et de Werfen), sont, en effet, beaucoup moins purs et moins fissurés que les calcaires crétacés du Karst d'Herzégovine; d'autre part, ils reposent sur la puissante série des schistes de Werfen, qui forment un substratum imperméable, en général situé à peu de profondeur au-dessous de la surface des plateaux ondulés ou *planina* si caractéristiques de cette région et qui s'opposent à un engouffrement, pour ainsi dire indéfini et instantané, de la pluie à l'intérieur du sous-sol. Une autre raison, très importante aussi, de l'atténuation des phénomènes caractéristiques du Karst est la présence, à peu près constante dans toute cette région, de prairies et de forêts, qui servent de régulateur à cette infiltration; d'autre part, la distribution des pluies y est, comme nous l'avons vu, beaucoup plus régulière qu'en Herzégovine.

Les *planina* (par exemple la *Romania planina*, la *Semeć planina*, etc.) ne se présentent pas comme des plateaux réguliers, mais, au contraire, comme des surfaces bosselées et mamelonnées, encore criblées de dolines; mais celles-ci sont souvent garnies d'un riche tapis de verdure. On observe, en outre, fréquemment, en examinant l'ensemble de l'une de ces *planina*, qu'elle se comporte comme une surface légèrement déprimée vers le centre, c'est-à-dire comme une large cuvette très peu profonde

[1] La cause de la production de ces dépressions paraît, ainsi que je l'ai indiqué plus haut, en relation très intime avec la structure tectonique de la région où elles se rencontrent. Il faut, d'ailleurs, remarquer qu'il n'existe aucune démarcation bien tranchée entre les *polje* et les dolines, surtout lorsqu'on considère les plus grandes de ces dernières, souvent remplies jusqu'à une certaine hauteur par l'argile rouge provenant de la décalcification du calcaire dans la région avoisinante et formant une véritable alluvion, et qui montrent par suite un fond plat analogue à celui des *polje*. La seule différence essentielle est l'allongement très caractéristique de ces derniers, résultat indiscutable d'une action d'ordre géologique, telle que la rupture des couches dans l'axe d'un anticlinal ou le contact de couches de dureté différente.

Il n'existe de même aucune différence fondamentale entre ces divers accidents et les vallées qui, après un trajet plus ou moins long à la surface du Karst, finissent par s'y engouffrer pour reparaître plus ou moins loin et en contre-bas.

et dont le fond serait tout bosselé (fig. 60). D'autre part, les deux *planina*, que j'ai prises comme exemples montrent toutes deux le caractère suivant : tandis que le fond de ces cuvettes est occupé par des pâturages, leurs bords, parfois assez fortement relevés, portent de superbes forêts de pins, qui forment un excellent abri pour la partie centrale contre l'action funeste du vent à ces altitudes assez élevées. Le rôle protecteur de ces forêts saute aux yeux, lorsqu'en allant de Sarajevo à Rogatica, après avoir dépassé la *Romania planina* avec ses vertes prairies, on descend sur une seconde *planina*, située à un niveau un peu plus bas et complètement dépourvue d'arbres; bien que le calcaire y soit le même que sur la *Romania* et que les conditions hydrologiques y soient certainement très voisines, on tombe brusquement sur un vrai désert, moins dénudé, il est vrai, que le Karst d'Herzégovine, mais encore avec des dolines assez profondes, la roche nue se montrant à chaque pas; on n'y voit qu'une maigre végé-



Fig. 59. — *Région des calcaires triasiques du Nord de l'Herzégovine, au nord du Karst, dans la vallée de la Narenta.* — Cette région de plateaux présente un régime de *planina* assez semblables à celles de Bosnie, mais est très différente des plateaux du Karst, qui leur font suite au sud.

tation, totalement différente de celle du plateau supérieur, où de beaux troupeaux de vaches trouvent leur nourriture. Comme toutes les conditions géologiques et climatériques semblent être les mêmes sur les deux plateaux superposés, et même qu'*a priori* le premier, étant notablement plus élevé, semblerait devoir être le plus pauvre et le plus exposé aux actions destructrices, il paraît bien évident que sa ceinture de forêts le préserve de l'action du vent, si funeste au second. De celui-ci se trouve enlevé, à mesure de sa formation, le résidu de la dissolution du calcaire, sans que la végétation puisse s'y établir d'une façon suffisamment solide pour empêcher cet enlèvement.

C'est ce qu'on peut encore observer avec la plus grande netteté dans le massif de la Bjelašnica, où les parties exposées directement à l'action du vent sont dépourvues de végétation et prennent un facies karstique des plus prononcés, tandis que les parties abritées montrent bien encore des dolines, mais sous l'aspect de dépressions circulaires avec des contours mollement arrondis et un riche tapis de prairies.

Entre ces *planina* si caractéristiques de la partie triasique de la Bosnie, se trouvent des vallées sou-

vent très belles et très verdoyantes, aux méandres capricieux, serpentant à la surface des schistes de Werfen imperméables, qui recueillent l'eau tombée sur les *planina* voisines et infiltrée dans les diaclases des calcaires superposés. Mais ces vallées secondaires n'arrivent pas toujours directement aux vallées principales, soit du côté de la Bosna, soit vers la Drina. Par suite des accidents géologiques, elles peuvent rencontrer, à un moment donné, une bande calcaire; là encore, comme dans le Karst, elles ne se sont pas toujours donné la peine de creuser leur lit à ciel ouvert dans ces calcaires, et, en y trouvant des fissures, elles s'y engouffrent tout simplement pour ressortir après un trajet plus ou moins long. On trouve donc encore un régime de bassins fermés.

Par suite, la caractéristique de la région triasique de la Bosnie sera la succession de *planina* plus ou moins ondulées et creusées d'entonnoirs, séparées par un réseau irrégulier de bassins souvent fermés, au fond desquels serpentent des ruisseaux qui s'engouffrent à l'extrémité de ces vallées, pour ne reparaître d'*une façon définitive* qu'à une altitude assez basse, vers le niveau des vallées principales.



Fig. 60 — *Planina triasique du Semeč (entre Rogatica et Višegrad).* — La photographie représente une partie du vaste plateau couvert de prairies, tout bosselé et creusé d'entonnoirs analogues aux dolines du Karst. La surface de ce plateau est, en réalité, une vaste cuvette à courbure très faible, dont le bord, assez fortement relevé, est visible ici au second plan. Ce bord, couvert de belles forêts de pins, se termine, vers l'extérieur du plateau, par une falaise abrupte formant une ceinture presque continue autour de la planina, dont le bord extérieur se présente avec l'aspect que montre la figure 48.

Les grandes surfaces occupées par les dépôts du flysch, qui constituent presque toute la partie septentrionale de la Bosnie, au nord des terrains paléozoïques et triasiques, sont, en général, caractérisées par des formes très arrondies, souvent comparables aux ballons des Vosges et ordinairement recouvertes de prairies et de forêts. Le réseau hydrographique superficiel y est bien développé et ne présente plus cette particularité des bassins fermés que je viens de signaler; il existe de nombreux ruisseaux se réunissant graduellement pour constituer les rivières, sans intercalation de cours souterrains.

Ces dernières sont souvent profondément creusées dans ces couches, qui peuvent parfois présenter des pentes très raides et même des abrupts assez élevés, comme on peut le voir au château de Zvornik.

Les schistes cristallins sont aussi sillonnés de nombreux ruisseaux coulant à leur surface et se réunissant en rivières importantes, alimentées par le ruissellement à la surface de ces couches peu perméables.

La caractéristique de presque toute la Bosnie, à l'exception des plateaux formés par les calcaires triasiques, est donc l'existence de formes très arrondies et d'un manteau à peu près continu de prairies et de forêts dans les parties élevées, de riches cultures dans le fond des larges vallées, comme celles de la Bosna et de la Drina (fig. 61). Ce paysage n'offre aucun caractère oriental spécial, et il arrive maintes fois au voyageur venu directement de France et circulant à l'intérieur du pays, de perdre complètement

le sentiment qu'il est en Bosnie et d'être tout étonné de se trouver en présence d'un habitant en costume musulman, avec le fez ou le turban, ou d'une femme hermétiquement voilée, ou d'apercevoir un village turc avec ses minarets élancés se détachant sur le ciel. En Herzégovine, au contraire, au milieu du Karst, on a constamment la sensation d'être dans un pays spécial.

L'aspect des grands cours d'eau aux larges et fertiles vallées, la Bosna, la Drina, le Vrbas, etc., ne modifie d'ailleurs nullement cette impression, pas plus que celui des lacs de Jezero, situés au milieu d'un riant paysage bien boisé, qui rappelle, à s'y méprendre, un paysage vosgien C'est peut-être là le point de la Bosnie où l'on ressent le plus vivement l'impression de contraste lorsque, venant de Jajce (où l'on a pu admirer les superbes chutes de la Pliva à sa réunion avec le Vrbas), et après avoir côtoyé le chapelet de lacs, sur la rive opposée desquels se montrent de belles collines recouvertes de riches prairies et forêts, on arrive brusquement au village musulman de Jezero, qui a conservé son cachet si pur et fait passer brusquement d un paysage plutôt septentrional en plein Orient.

De même, les gorges sauvages du Vrbas, entre Jajce et Banjaluka, et celles de la Drina en aval de Višegrad, à la frontière de Serbie, profondément entaillées dans des calcaires souvent fortement redressés et contournés, reportent la pensée à nos Alpes Maritimes et Dauphinoises, — et il faut un véritable effort de l'esprit pour se représenter qu'on en est déjà si éloigné.



Fig. 61. — *Vallée de la Drina à Zvornik (côté aval).* — Cette vallée est creusée au milieu des plateaux peu élevés et ondulés du flysch, qui s'étendent, sur les deux rives, en Bosnie et en Serbie. La Drina qui, en temps normal, a un régime très tranquille, présente pourtant des crues extrêmement importantes, durant lesquelles elle peut occuper tout l'espace compris entre le pied de deux versants de la vallée.

En Bosnie encore, nous rencontrons des *polje* en relation très nette avec les affleurements néogènes et souvent encore incomplètement asséchés, comme celui d'Ilidže, par exemple. Mais les relations de ces *polje* avec la disposition tectonique des terrains encaissants antérieurs au Néogène deviennent beaucoup moins nettes qu'en Herzégovine; ce n'est plus guère que par extension qu'on peut continuer à désigner sous le nom de *polje* ces fonds de vallées très plats, occupés par les couches néogènes, souvent sans direction déterminée et sans relation avec celle des grandes bandes de terrains secondaires et nummulitiques, tandis qu'en Herzégovine il existe une relation constante entre la direction de ces couches et celle des *polje*.

Les régions néogènes sont souvent les parties les plus fertiles de la Bosnie, comme, par exemple, la grande bande de Travnik-Zenica-Visoko-Sarajevo, ou mieux encore le petit affleurement de Rogatica. C'est une surprise des plus agréables, lorsqu'en venant de Sarajevo, après avoir traversé la région aride de l'Ivan polje, on tombe au milieu des vergers et jardins de Kovanje, qu'on suit ensuite jusqu'à Rogatica.

C'est, d'ailleurs, une des particularités les plus remarquables de la Bosnie, de montrer presque à chaque pas des contrastes et presque des invraisemblances au voyageur habitué aux régions françaises, surtout lorsqu'il cherche à se faire, d'après l'aspect du paysage et de la végétation, une idée de l'altitude

à laquelle il se trouve. On passe, presque sans changer d'altitude, d'une région très habitée et couverte de riches cultures, d'un caractère très méridional et même oriental, aux vastes prairies des *planina* avec leurs cabanes de bois, présentant un caractère alpestre bien prononcé ; d'une façon générale, ces *planina* sembleraient devoir être beaucoup plus élevées qu'elles ne le sont en réalité, surtout lorsqu'on se souvient que l'on se trouve à la latitude de Florence. Cette impression d'une altitude plus grande que l'altitude réelle se retrouve même parfois dans le fond des grandes vallées, par exemple dans celle de la Drina, à la frontière serbe, près de Srebrenica, à 150 mètres seulement au-dessus du niveau de la mer; elle tient, en partie, aux maisons en pans de bois et aux toits de bois très inclinés (jusqu'à 70° et 75°), disséminées au milieu de la campagne et présentant souvent un aspect de chalets alpestres.

V

ABSENCE D'UNE DÉMARCATION ABSOLUE ENTRE LA RÉGION HERZÉGOVINIENNE ET LA RÉGION BOSNIAQUE

Il ressort de cette rapide esquisse des conditions géologiques et géographiques de la Bosnie et de l'Herzégovine, que ces pays, encore trop peu connus, méritent au plus haut degré d'être visités en détail, non seulement par les géologues et les géographes, mais aussi par tous ceux qui s'intéressent aux aspects de la Nature. Il est peu de régions où l'on puisse trouver une semblable réunion de paysages d'aspects si divers et qui présentent tous un intérêt propre [1].

J'ai cherché surtout, dans cet article, à mettre en relief le contraste qui existe entre la Bosnie et l'Herzégovine et en fait deux régions totalement dissemblables dans leur ensemble. Mais il faut remarquer qu'en réalité leur séparation ne se fait par aucune ligne de démarcation bien tranchée [2].

Le passage de l'un des faciès à l'autre ne se fait pas suivant une brusque transition, et, d'autre part, sous l'influence de conditions génétiques et climatériques spéciales (telles que la persistance plus ou moins grande de l'humidité du sol résultant des inégalités de perméabilité du sous-sol, ou bien encore les différences d'altitude, d'exposition aux vents dominants, etc.), on peut rencontrer des îlots de l'un des faciès au milieu de l'autre. C'est ainsi que nous avons vu que les hauts plateaux calcaires ou *planina* situés entre Sarajevo, Višegrad et Vlasenica présentent un caractère souvent assez

[1] Mais, pour parcourir utilement et agréablement le pays, il ne faut pas se borner à suivre les lignes de chemin de fer et à visiter les grandes villes situées sur leur trajet, bien que celles-ci présentent, elles aussi, un très grand intérêt; il faut mettre à profit le réseau d'excellentes routes qui permet de se rendre, en voiture, à peu près dans tous les points intéressants de la Bosnie et de l'Herzégovine. Mieux encore, si l'on ne veut pas être à la merci du tracé de ces routes, construites dans le but d'assurer les communications entre les diverses villes de la manière la plus rapide et la plus commode, mais non toujours par le trajet le plus pittoresque, il est préférable de se servir des petits chevaux du pays, qui ne paient pas de mine, mais joignent une sûreté remarquable au milieu des passages difficiles à une endurance extraordinaire.

[2] Le passage de la ligne de faîte de la chaîne principale des Alpes Dinariques, considérée comme leur limite dans une première approximation, ne montre aucune différence appréciable d'aspect entre les deux versants, du moins dans leur partie la plus élevée; la partie culminante et les deux flancs de la chaîne centrale présentent, en général, le même aspect. Seulement, en certains points, c'est le faciès du Karst, et alors ce n'est que plus au nord que commence la région verdoyante bosniaque, sur laquelle empiète, dans ce cas, le Karst. Dans d'autres points, au contraire, par exemple dans la partie moyenne de la chaîne, au voisinage de l'Ivan, celle-ci est formée de hauteurs très belles et très fertiles, et le faciès bosniaque empiète alors largement sur le Karst, dans le riche bassin néogène de Konjica (fig. 49 et 50), bien abrité à la fois des deux vents dominants, la froide *bora* et le brûlant *siroco*, également défavorables à la végétation; le Karst ne commence là qu'avec le massif du Prenj, contrefort parallèle à la grande chaîne.

voisin de celui du Karst proprement dit, bien qu'avec un peu de végétation, tandis que les parties déprimées et celles qui sont abritées du vent par les belles forêts de pins, ou encore le fond des vallées formé de couches plus imperméables, sont, au contraire, occupés par de riches pâturages et même de très belles cultures.

Léon Bertrand,

Chargé de cours à l'Université de Toulouse
Collaborateur du Service
de la Carte géologique de la France.



III

L'HISTOIRE ET LES MONUMENTS

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

Au cœur du moderne Sarajevo, en face de la cathédrale catholique, un vaste bâtiment, affecté à divers services administratifs, renferme aussi provisoirement les collections du *Landesmuseum*. Pour qui veut prendre une idée générale de l'histoire de la Bosnie-Herzégovine, nulle visite n'offre plus d'intérêt. Toutes les époques de la vie du peuple bosniaque revivent dans ces salles, où sont rassemblés et exposés les résultats des recherches archéologiques poursuivies depuis vingt ans en ce pays. L'Autriche-Hongrie ne s'est point, en effet, uniquement préoccupée d'organiser le présent; elle a cherché dans le passé et pieusement recueilli les titres de noblesse de la contrée. Pour assurer la conservation des monuments historiques, des mesures préservatrices ont été prises, et la loi des antiquités édictée vers 1893 est aujourd'hui très strictement appliquée. Des fouilles entreprises sur les divers points du territoire, soit dans les nécropoles préhistoriques, soit sur l'emplacement des ruines romaines, ont apporté des résultats aussi remarquables qu'inespérés. Les précieux débris du Moyen-Age slave, les souvenirs si curieux de la période turque n'ont pas été moins attentivement rassemblés et sauvés. Déjà — et le musée, ouvert en 1888, compte à peine dix ans d'existence — les locaux sont insuffisants à contenir toutes les richesses. Il a fallu loger dans un bâtiment distinct les collections préhistoriques; et un grand nombre de monuments de l'époque romaine et du Moyen-Age, inscriptions et bas-reliefs, fragments de sculpture et plaques tombales, dorment sous un hangar provisoire dans la cour de la *Landesregierung*. On doit souhaiter aux distingués et actifs conservateurs du musée, M. Patsch, chargé du département des antiquités romaines, et M. Truhelka, qui administre les collections du Moyen-Age et de l'époque musulmane, qu'un avenir prochain leur apporte l'installation définitive où paraîtront, en pleine lumière, les résultats féconds qu'ont assurés leur dévouement et leur science [1]. Et sans doute aussi, on peut regretter que les nombreuses expositions organisées à Pesth, à Bruxelles ou à Vienne, dépouillent périodiquement le musée d'une partie de ses richesses et intercalent des

[1] J'ai le devoir de remercier ici MM. Patsch et Truhelka de la courtoise obligeance qu'ils ont apportée à me fournir les renseignements et les documents qui m'ont été nécessaires. Il suffit, au reste, de parcourir les cinq forts volumes des *Mittheilungen* pour savoir ce que les découvertes et les recherches de ces deux savants ont ajouté à notre connaissance de l'histoire et des monuments de la Bosnie. J'ai tiré grand profit de ces études, et il m'est agréable de le constater.

suites de vitrines vides dans la série régulière des monuments. Pourtant, tel qu'il est, le *Landesmuseum* est le point de départ obligé, l'initiation nécessaire pour quiconque veut sérieusement étudier l'histoire et les monuments de la Bosnie. Certes, il faut ensuite visiter le pays, examiner sur le terrain les champs de fouilles de l'époque romaine, compléter surtout les données, un peu courtes, que des collections un peu maigres encore fournissent sur le Moyen-Age slave. Mais, à coup sûr, c'est ici, dans ces salles où l'on a si ingénieusement reconstitué les habillements et le mobilier des divers cantons bosniaques, qu'il faut de préférence venir, si l'on veut comprendre ce qu'était, dans la Bosnie turque d'il y a cinquante ans, la grâce pittoresque des costumes, quelles étaient aussi les ressources, l'habileté, la valeur de ces industries artistiques propres au pays, qu'on s'efforce aujourd'hui de faire revivre et qu'on n'a point encore égalées.

I

L'ÉPOQUE ROMAINE

C'est en 229 avant J.-C. que, pour la première fois, Rome entra en contact avec les tribus illyriennes du rivage oriental de l'Adriatique et qu'elle prit pied sur la côte de Dalmatie. Mais, pendant de longues années, l'occupation romaine ne s'étendit que sur le littoral : ce n'est guère que dans la première moitié du premier siècle avant J.-C. que les légions se heurtèrent aux rudes populations qui habitaient les montagnes de l'intérieur. Encore, la République n'établit-elle dans ces régions qu'une autorité purement nominale : tandis que la côte, protégée par des forces militaires importantes, se peuplait de marchands italiens et se couvrait de villes florissantes, l'intérieur demeurait sauvage, toujours prêt au soulèvement. C'est à Auguste qu'appartint l'honneur de pacifier, puis d'organiser le pays, de porter jusqu'au Danube la frontière romaine, de rendre effective dans toute cette vaste contrée l'autorité impériale. Pour atteindre ces grands résultats, pour dompter définitivement ces puissantes et turbulentes tribus, il fallut plusieurs campagnes, qu'Auguste lui-même et Tibère ne dédaignèrent point de conduire; et au moment où enfin la paix semblait assurée, la terrible insurrection de l'an 6 après J.-C. vint, de nouveau, tout remettre en question. C'était le suprême effort des populations illyriennes; après quatre ans de luttes acharnées, la soumission était complète, et Auguste put définitivement organiser la grande province d'Illyrie supérieure ou de Dalmatie. Elle comprit tout le littoral de l'Adriatique, depuis l'Istrie jusqu'au Drin et, à l'intérieur, le sud-ouest de la Serbie, le nord de l'Albanie et le Monténégro tout entier, l'Herzégovine et le sandjak de Novibazar et la majeure partie de la Bosnie. Seule, la région basse des plaines qui bordent la rive droite de la Save (Posavina, pays de Banjaluka et de Novi) fit partie de la Pannonie.

Il avait fallu quinze légions pour venir à bout du soulèvement de l'an 6 : la soumission fut aussi prompte que la conquête avait été difficile. Sans doute, il parut prudent, pendant quelque temps encore, de maintenir dans le pays des forces militaires. Une légion eut son quartier général à Burnum (à l'ouest de Knin, en Dalmatie) ; une autre à Delminium (Županjac). Un camp important fut établi à Bigeste (près de Ljubuski, sur un affluent de droite de la Narenta) ; mais, dans l'intérieur du pays, à peine trouve-t-on la trace de quelques postes militaires et, dès la fin du premier siècle, les légions avaient définitivement quitté la Dalmatie. Il faut dire que les fortes armées qui occupaient la Pannonie voisine suffisaient à garantir, le cas échéant, la tranquillité du pays. De même, les légions de Germanie permettaient de laisser la Gaule sans un soldat.

Le pays soumis, organisé en province, de bonne heure on songea à le mettre en valeur, et les Romains lui appliquèrent leur instrument ordinaire de domination et de civilisation : les routes. La côte fut mise en relations, par une série de grandes voies ouvertes vers l'intérieur, d'une part avec la Save et le Danube, de l'autre avec la Drina. De Burnum, une route gagna, par Petrovac, le bassin de la Sana. De Salone, la capitale de la province, partit tout un réseau de grandes voies : l'une, franchissant les Alpes Sinariques au col de Prolog, rejoignit la vallée du Vrbas et, par l'actuelle Banjaluka, aboutit sur le Danube à Servitium (Gradiska) ; une autre, par la même passe du Prolog, gagna Livno et Kupreš ; la troisième, la plus importante peut-être, relia la côte au pays des Daesidiates (région de Sarajevo) en passant par Delminium (Zupanjac), Ad Matricem sur le Vrbas, Bistua nova (Zenica). Plus au sud enfin, Narona (Vid) devint la tête de la grande voie romaine qui, par la vallée de la Narenta, gagna la région de Sarajevo, et d'une autre qui, à travers l'Herzégovine, aboutit à la plaine de Nevesinje. Enfin, une grande voie de communication, prolongeant la route qui venait de Narona, relia la plaine où s'élève Sarajevo à la Drina, et de Drinaca, où elle rejoignait le fleuve, elle continua le long de la vallée jusque près de Klotievac. Ce sont là les routes principales, certainement reconnues jusqu'ici : et leur direction suffit à montrer qu'elles étaient, tout à la fois, des voies stratégiques et commerciales.



Fig. 62. — *Verres antiques.*

Le pays ainsi ouvert valait, en effet, d'être exploité. Il possédait de belles forêts ; il avait surtout des richesses minières considérables. Les Romains ne manquèrent pas d'en tirer parti. Une inscription de la fin du IIe siècle fait connaître un *procurator metallorum Pannoniorum et Dalmatiorum*, nous pourrions traduire : un ingénieur en chef des mines de Pannonie et de Dalmatie ; et nous savons, d'autre part, que cette administration fut, de bonne heure, assez bien organisée pour qu'elle servit plus tard de modèle à l'exploitation des mines de la Dacie. Mais, c'est surtout aux nombreuses ruines romaines répandues en Bosnie que nous devons de connaître les principaux centres miniers que les Romains mirent en valeur à partir du IIe siècle. Sur la rive gauche de la Drina, près des gisements actuels de Srebrenica, on exploitait des mines d'argent et de plomb ; une ville importante, Domavia, était née de ce voisinage, et telle était la richesse de la région, qu'on lui donnait, au IVe siècle encore, le nom de *pays de l'argent* (*Argentaria*). Dans la partie centrale de la Bosnie, dans les hautes vallées du Vrbas, de la Bistrica, de la Lasva, de la Narenta, les rivières charriaient des paillettes d'or, et les Romains semblent avoir également exploité les gisements d'or des environs de Gorni-Vakouf. A Varcar-Vakouf, au nord-ouest de Jaice, ils trouvaient des minerais de fer, et surtout dans la vallée de la Sana, aux alentours de Stari-Majdan. Dès ce moment, comme elles seront au Moyen-Age, les mines étaient une des principales sources de richesse de la Bosnie.

Jusqu'en ces dernières années, on pensait que la civilisation romaine n'avait guère dépassé la région

côtière, et que l'intérieur, faiblement peuplé, était demeuré à l'état presque sauvage. Les fouilles et les recherches entreprises par les soins du Gouvernement autrichien montrent dès maintenant l'inexactitude de cette affirmation.

Sans doute, il n'est pas niable que les populations indigènes conservèrent ici, plus longtemps qu'ailleurs, leur ancienne organisation par tribus, que le régime de la grande propriété ne pénétra point dans le pays, que les dieux nationaux, Bindus, Armatus, subsistèrent à côté des dieux romains, et que, sauf Mithra, les divinités orientales, si répandues à l'époque impériale, n'envahirent point la Dalmatie Mais il est certain aussi — et l'énorme quantité des ruines l'atteste — que le pays était fort peuplé; et, si beaucoup des ruines reconnues demeurent jusqu'ici anonymes, il est incontestable pourtant que la vie urbaine se développa rapidement en Bosnie, et que de grandes villes y naquirent. Je ne parle pas seulement de la région de l'ouest, plus voisine de la côte, où se rencontrent Delminium, le municipe de Bigeste, et, dans l'Herzégovine, les cités anonymes dont les ruines considérables subsistent à Gradačac, à Stolac et dans tout le Biscepolje au sud-est de Mostar. Mais dans l'intérieur du pays même on peut nommer le municipe de Bistua (Zenica), Pelva (près de Jaice), Ad Matricem, qui semble avoir été une station importante sur le haut Vrbas, et la grande colonie de Domavia, près de la Drina, et la ville voisine dont on explore les ruines à Skelani, et le municipe anonyme que recouvre aujourd'hui Plevlje, dans le sandjak, et les ruines qui couvrent, aux environs de Travnik, la vallée de la Lašva, et, au centre même du pays, la florissante colonie établie sur l'emplacement où est Ilidže, dans la plaine de Sarajevo.



Fig. 63. — *Mosaïque romaine trouvée à Stolac.*

Et ce n'étaient point là des villes barbares : elles entretenaient d'actives relations de commerce, non seulement avec les cités du littoral, mais par elles avec l'Italie, l'Istrie et même le sud de la Gaule. Elles étaient pleines de vastes et somptueux édifices, temples, curies, thermes, dont les débris subsistent et dont les fragments de sculpture conservés jusqu'à nous attestent la magnificence. A Stolac et à Ilidže en particulier, on a découvert de fort belles mosaïques (fig. 63 et 64); et les menus objets, les admirables verres surtout (fig. 62), recueillis au cours des fouilles, ne prouvent pas un moindre degré de prospérité. Sans doute, il y aurait, au moins dans l'état présent des choses, quelque excès à comparer la civilisation romaine de la Bosnie avec les splendeurs de l'Afrique ou de la Narbonnaise ; mais on ne peut plus contester aujourd'hui que ce pays n'ait été, sous l'autorité bienfaisante des empereurs, peuplé et prospère, et qu'il ne soit resté tel jusqu'à la fin du IVe siècle.

Le christianisme, si florissant sur la côte, où Salone forma de bonne heure une importante communauté, se répandit également en Bosnie; on a découvert à Zenica, à Varosluk, dans la vallée de la Lašva, ailleurs encore, de curieuses basiliques chrétiennes, où déjà apparaissent en germe les caractères de l'art du Moyen-Age[1].

II

LE MOYEN-AGE

§ 1. — Les invasions slaves et les origines de la Bosnie.

Lorsque, vers la fin du IVe siècle, la poussée de l'invasion barbare força les frontières de l'Empire, peu de provinces furent plus cruellement ravagées que la Dalmatie romaine. Située sur les limites de l'Orient et de l'Occident, placée sur le passage naturel de tous les envahisseurs, de ceux qui allaient vers Salonique et Byzance, comme de ceux qui allaient vers l'Italie, successivement elle vit s'abattre sur elle : au IVe siècle les Wisigoths, au Ve siècle les Ostrogoths, au VIe siècle les Huns, les Slaves, les Avars, et elle était, après tant de ravages, absolument désolée et déserte, lorsque, dans la première moitié du VIIe siècle, l'empereur Héraclius, se sentant incapable de la défendre, l'abandonna aux tribus slaves des Croates et des Serbes. De l'actuelle Bosnie, les Croates occupèrent le nord-ouest, poussant leurs cantonnements jusqu'à la Cettina et au Vrbas; les Serbes prirent le reste : sur le versant du Danube, les plaines de la Drina et de la Bosna qui descendent en pente douce vers le fleuve; sur le versant de l'Adriatique, les régions tourmentées et montagneuses qui, par l'Herzégovine et le Monténégro d'aujourd'hui, s'abaissent jusqu'à la mer; enfin, entre la Serbie danubienne et la Serbie maritime, ce haut plateau de Rascie (auj. sandjak de Novibazar), point de jonction des deux versants, centre physique du pays et qui devait, quelques siècles plus tard, être pour un moment le centre politique du monde helléno-slave.



Fig. 64. — *Mosaïque romaine trouvée à Stolac.*

[1] Je dois noter ici une idée fort ingénieuse, due à M. Patsch, conservateur du département des antiquités romaines, et qui a contribué déjà en quelque mesure à enrichir les collections du musée. Il a fait exécuter une série de tableaux où sont représentés en grandeur naturelle les types principaux des objets antiques découverts dans le pays, pierres milliaires, sarcophages, tuiles, meules, vases, bijoux, etc. Ces tableaux, présentés aux élèves du gymnase de Sarajevo, ont à plusieurs reprises déjà amené ces jeunes gens à signaler des objets analogues conservés dans leur pays d'origine.

En même temps qu'aux nouveaux maîtres du pays Byzance concédait le territoire, elle leur donnait aussi la religion. Mais, chrétiens médiocres autant que vassaux indociles, les Slaves de l'Illyricum profitèrent bientôt de la faiblesse de l'Empire pour retourner au paganisme et répudier l'autorité des *basileis*. Ce n'est que deux siècles plus tard, au moment où, sous la dynastie de Macédoine, la régénération de l'Empire grec coïncida avec la décadence de l'Empire carolingien, que Basile Ier restaura chez les Croates et les Serbes la foi chrétienne et l'influence byzantine. Cette fois, l'œuvre devait être durable, grâce à l'attrait tout-puissant de la liturgie slave et aux séductions du cyrillisme, grâce à l'habile politique aussi des empereurs, satisfaits d'une suzeraineté surtout nominale, et qui, en réclamant des tribus slaves le droit de donner l'investiture à leurs princes, eurent toujours soin de choisir « ceux que les peuples voulaient et choisissaient ».

Ce n'est guère que vers le milieu du xe siècle que quelques clartés apparaissent dans ces confuses origines, et un fait frappe alors tout d'abord, c'est l'infini fractionnement des éléments qui composent la race, la poussière de principautés entre lesquelles s'émiettent ses tribus. Au nord, vers le Danube, c'est la Serbie proprement dite, dont fait partie — et c'est la première fois que le nom se rencontre dans l'histoire — le canton de Bosona, le noyau de la future Bosnie. Au sud, vers l'Adriatique, c'est la principauté de Dioclée, le Monténégro d'aujourd'hui; la Terbunie, qui occupe la côte entre Cattaro et Raguse et couvre à l'intérieur le sud-ouest de l'Herzégovine actuelle; la principauté de Zachlumie ou pays de Hum, qui, par la Podgorie, se prolonge jusqu'aux sources de la Moraca, et, correspondant à la majeure partie de l'Herzégovine, constitue le plus important des États serbo-croates; la Paganie ou pays des Narentans, entre la Narenta et la Cettina, et, à l'intérieur enfin, la Rascie. Chacun de ces États a son souverain propre, et, au-dessous de lui, chaque principauté se partage en subdivisions innombrables; si bien qu'il semble vraiment que, plus la principauté est petite, plus les divisions y sont multipliées. Ce n'est pas tout : des luttes intestines, d'interminables et cruelles guerres civiles troublent profondément chacune de ces minuscules souverainetés. Et ainsi apparaissent, dès l'origine, quelques-uns des traits caractéristiques qui domineront cette histoire. Par les défauts inhérents à leur race, par leur esprit de division, leur tendance à l'émiettement, leurs aspirations étroitement particularistes, leur répugnance à se soumettre à une direction commune, ces Slaves du Sud arriveront plus difficilement que tous les autres peuples à s'élever à l'idée de nation; rarement les empires plus vastes qu'ils tenteront de constituer survivront longtemps à leurs fondateurs; toujours les luttes intestines useront leurs forces et faciliteront les succès de leurs ennemis. Et d'autre part, par la position géographique que leurs tribus occupent, les Slaves de Bosnie et d'Herzégovine seront exposés plus que tous autres à toutes les influences religieuses ou politiques, à toutes les ambitions aussi qui viendront du dehors. Placé entre l'Orient orthodoxe, la Croatie et la Dalmatie catholiques, leur pays sera le champ clos où se rencontreront les confessions rivales, et souvent l'âpreté des luttes religieuses aigrira la passion des luttes civiles; isolée entre de grands États avides de s'agrandir, leur contrée sera le terrain que se disputeront tour à tour l'Empire byzantin, le royaume de Serbie, le royaume de Hongrie, en attendant que viennent les Turcs; enfin, entre ces civilisations contraires, cette région flottera indécise, combinant curieusement ce qui lui viendra de l'Orient et ce que lui enverra l'Italie. Au xe siècle, elle tourne encore dans l'orbite de Byzance, et ses princes, vassaux du *basileus*, s'enorgueillissent de porter les titres sonores des dignités palatines; bientôt la destruction du royaume bulgare par Basile II allait augmenter encore chez les Slaves du Sud le prestige de l'Empire grec, et, jusqu'au milieu du xiie siècle, la Bosnie, suivant les destinées de la Serbie voisine, accepta docilement l'influence de Byzance. La mort de l'empereur Manuel Comnène (1180), le dernier prince qui ait sérieusement tenté de retenir la péninsule des Balkans dans

le cercle d'attraction de l'Empire, marqua pour les États slaves du Sud le moment de leur définitif affranchissement. Pendant que la Bulgarie renaît, que, sous Stéphane Nemanya, les tribus serbes isolées se constituent en un grand empire, qui comprend, avec la Serbie propre, la Rascie, la Dioclée, et l'Herzégovine entière, la Bosnie, elle aussi, monte à la lumière de l'histoire. Vassale en droit des rois de Hongrie qui, dès 1135, s'intitulent « rois du pays de Rama », elle se sert surtout de cette vague suzeraineté pour s'affranchir de l'autorité des Serbes et de Byzance; dès ce moment elle a, comme dit un chroniqueur byzantin du XIIe siècle, « ses mœurs propres et son prince particulier »; elle s'étend à l'est jusqu'à la Drina, englobant la région d'Oussora, le pays des Salines (Touzla) et le comté de Berecz (région de Vlasenica); au sud, par la conquête du pays de Rama, elle atteint la Narenta; à l'ouest,



Fig. 65. — *Château de Maglaj* (XVe siècle).

elle avance jusqu'aux environs de l'actuel Livno. C'est l'époque du ban Kulin (1168-1204), dont une inscription récemment découverte — le plus ancien monument épigraphique du Moyen-Age bosniaque[1] — célèbre les pieuses fondations, et dont le souvenir, intimement attaché aux premiers pas du pays dans la voie de la civilisation, est demeuré pour les siècles suivants environné d'un prestige quasi-légendaire. Aujourd'hui encore, le paysan bosniaque parle, avec une admiration mêlée de regrets, du « temps du bon ban Kulin ».

§ 2. — Les Monuments du Moyen-Age bosniaque.

De la période qui s'étend des dernières années du XIIe siècle à la fin du XVe, de ces trois siècles, les seuls peut-être où la Bosnie ait fait à peu près figure d'État indépendant et ait eu son histoire propre, de nombreux souvenirs dorment dans les archives, de curieux monuments subsistent dans le pays. Ce

[1] Cette inscription mentionne, outre le ban Kulin, le nom de sa femme Vojslava et de plusieurs dignitaires du palais.

sont de vieux couvents franciscains, Sučeska, Fojnica, Kreševo, perdus dans la solitude des forêts; d'antiques abbayes orthodoxes, Ozren, Banja, Miloševo, où jadis les rois serbes et bosniaques prenaient la couronne; d'anciennes églises, catholiques ou grecques, délabrées ou restaurées, Zenica, Dabravina, Dobrun, que décorent des fragments de rudes sculptures ou des débris de fresques pâlies. Ce sont aussi d'innombrables ruines de châteaux forts, nids d'aigles dont la fière silhouette se détache à la crête des falaises, à la cime des collines escarpées, barrant l'accès des défilés dont ils surveillent l'approche, dominant les rivières dont ils commandent le cours. Chaque fleuve a ses citadelles : Vranduk, Maglaj (fig. 65), Doboj (fig. 66) gardent la Bosna; Višegrad, Samobor, Klotievac, Zvornik (fig. 67) observent la Drina; Vijenac, Jaice, Bočac (fig. 68), Krupa, Zvecaj, jalonnent le Vrbas. Au point où les vallées



Fig. 66. — *Château de Doboj.*

débouchent dans la plaine basse, Tešanj, Doboj, Sokol près de Gračanica, Srebernik, barrent l'accès du haut pays. Vers l'ouest, le district de Bihać, l'ancienne Croatie turque, est tout hérissé de forteresses féodales : Sokolac, Ostročac, Buzim, Vranograd, Isažićgrad, et Krupa sur l'Una (fig. 69), et, plus au sud, Bilaj, où périt, assassiné par son fils, Stéphane Thomas Ostojić, l'avant-dernier roi de Bosnie. Dans les montagnes de l'intérieur, ce sont les restes des anciens châteaux royaux, Bobovac, une des plus fortes citadelles de la contrée, Sučeska, et Stoudenac au pays de Rama, au-dessus de l'actuel Prozor; dans l'Herzégovine grise et désolée, c'est Stiepangrad, au-dessus de Blagaj, qui fut jadis le principal château fort des ducs de Saint-Sabas, et Stolac sur sa montagne, et Ključ, aux confins du Monténégro, auquel la légende attache encore le nom redouté du grand voïvode Sandalj Hranić. Ce sont enfin, en troisième lieu, d'immenses nécropoles, dont les gigantesques monolithes, décorés de sculptures grossières et parfois de curieuses épitaphes, couvrent par milliers les plateaux déserts de la Bosnie méridionale et de l'Herzégovine ; ce sont d'antiques tombeaux,

tombeaux de princes, de zoupans, de voïvodes, dont beaucoup datent du XIV[e] siècle, et dont les inscriptions jettent un jour si remarquable sur la société féodale de ce temps. Aujourd'hui encore le peuple attache à ces pierres funéraires de puériles ou sinistres légendes, et le nom sous lequel on les désigne d'ordinaire, celui de « tombeaux bogomiles », évoque à lui seul le souvenir d'un des épisodes les plus intéressants du Moyen-Age bosniaque. Et ainsi ces trois catégories de monuments résument et symbolisent en quelque façon toute l'histoire d'une époque, et, en l'absence de tout autre document, ils suffiraient presque à nous dire ce que fut jadis ce pays : un pays profondément féodal, sans cesse divisé, troublé, et finalement perdu par les querelles et les ambitions d'une noblesse



Fig. 67. — *Forteresse de Zvornik.*

turbulente et puissante; un pays profondément religieux, fort agité par les querelles confessionnelles, et si passionné pour ces luttes que l'esprit particulariste et les aspirations sociales s'y manifestèrent sous la forme d'une hérésie.

§ 3. — Les luttes religieuses.

C'est au temps du ban Kulin, vers la fin du XII[e] siècle, que l'hérésie des Bogomiles apparut en Bosnie. Depuis le milieu du X[e] siècle, cette secte, qui professait les doctrines dualistes des Manichéens et des Pauliciens, s'était développée en Bulgarie, et, gagnant de proche en proche, bientôt elle avait envahi l'Empire byzantin, la Serbie, la Dioclée, le pays de Hum, la Bosnie : elle allait dans ces dernières régions trouver un succès prodigieux. Par l'humilité de leurs allures, l'austerité et la simplicité de leur vie, les Bogomiles devaient plaire au peuple; l'organisation démocratique de leur Église,

qui rejetait toute hiérarchie ecclésiastique, condamnait le pompeux formalisme des cérémonies byzantines, simplifiait, parfois à l'excès, le culte et les sacrements, n'était pas moins faite pour séduire les masses; et ce qui restait de superstitions païennes mêlé à ce christianisme achevait de charmer les âmes simples, venues de fraîche date à la foi. Les maîtres de la Bosnie trouvaient dans le bogomilisme un autre avantage, un moyen de rendre leurs sujets plus réfractaires aux influences du dehors, aux suggestions religieuses qui venaient de Rome, aux ambitions politiques qui venaient de Hongrie; la tendance au particularisme, le désir commun à tous les États slaves du Moyen-Age de constituer une Église nationale, les jetèrent donc résolument dans l'hérésie.



Fig. 68. — *Château de Bočac, sur le Vrbas.*

En peu de temps, l'Herzégovine fut remplie de Bogomiles; en Bosnie on en comptait plus de dix mille, et le ban Kulin, converti avec les siens, soutenait ouvertement ceux que l'on nommait « les bons chrétiens ». Désormais, pendant trois siècles, l'histoire de l'hérésie bogomile se confond avec les destinées mêmes de la Bosnie, et l'extraordinaire développement que prit cette secte chez les Slaves du Sud constitue l'épisode le plus remarquable et le plus original peut-être de toute cette histoire. Vainement contre les Bogomiles les papes prêchent la croisade et lancent les rois de Hongrie sur leurs hérétiques vassaux. Par une habile déférence, des concessions opportunes, des conversions temporaires, les bans de Bosnie détournent le péril; quand le danger se fait trop pressant, ils se soumettent à la force et parfois même s'associent à la persécution. Mais, malgré les apparences, tous, ou presque tous les bans du XIIIe siècle, comme les rois du XIVe et du XVe, sont également bien disposés pour les Bogomiles, en qui ils trouvent un utile instrument pour assurer leur indépendance politique, une efficace défense contre les empiétements de l'Église orthodoxe comme de l'Église romaine. Dès le milieu

du XIIIe siècle, les hérétiques pullulent en Bosnie; malgré les prédications des Franciscains, le peuple comme l'aristocratie se font bogomiles. Au XIVe siècle, c'est bien pis encore : sous le règne du roi Tvartko Ier (1354-1391), la Bosnie est la citadelle du bogomilisme, « la sentine fétide », disent les catholiques de l'époque, où affluent les hérétiques du monde entier; de la Drina à l'Adriatique, l'hérésie a tout envahi; ses sectateurs jouissent maintenant de privilèges spéciaux, ils forment la véritable Église nationale, et comptent leurs partisans jusque dans les plus hautes familles. Malheureusement, la constante hostilité des papes, toujours prompts à prêcher la croisade, l'intransigeante ardeur d'un



Fig. 69. — *Château de Krupa, sur l'Una.*

Sigismond de Hongrie, aussi empressé à combattre les Bogomiles en Bosnie que les Hussites en Bohême, devaient avoir pour le royaume bosniaque de terribles conséquences. Dès 1415, les Bogomiles désespérés faisaient appel aux Turcs, et ce fut une autre faute encore quand, dans le vain espoir de se concilier l'appui de l'Europe catholique, l'avant-dernier roi de Bosnie, Stéphane Thomas Ostojić, déchaîna en 1446, à la diète fameuse de Konjica, la persécution contre les hérétiques. Plus de 40.000 personnes émigrèrent dans l'Herzégovine, dont le duc se fit leur protecteur; c'était la force vive du pays qui s'en allait, au moment où la lutte suprême commençait contre les Turcs.

§ 4. — **Les luttes féodales.**

A côté des querelles religieuses, et non moins âpres qu'elles, les luttes féodales troublent et ensanglantent le pays. Pendant trois siècles, les documents nous montrent une suite ininterrompue de grands seigneurs en lutte perpétuelle contre leurs pairs ou leurs suzerains : sans scrupules, pour augmenter leurs domaines ou leur influence, ils profitent de toutes les circonstances et ne reculent pas même devant l'appel à l'Étranger; que le trône de Hongrie soit disputé entre les derniers rois de



Fig. 70. — *Porte de la Pliva, à Jaice.*

la maison d'Arpad et les premiers des Angevins, que Ladislas et Sigismond luttent pour la possession de la couronne de saint Étienne, aussitôt ils prennent parti dans la bataille et s'efforcent d'en tirer avantage. Les tombeaux du Moyen-Age nous font connaître quelques-uns de ces innombrables seigneurs et nous montrent de quels titres pompeux, knez, voïvodes, grands-princes de Bosnie, se pare leur ambition. L'histoire fait revivre en pleine lumière quelques-uns d'entre eux à nos yeux, ceux-là surtout qui, dans les luttes intestines du xv[e] siècle, ont tenu une place si considérable et si néfaste. C'est le duc Hervoja, par exemple, de la puissante famille des Hrvatinić, maîtresse depuis le commencement du xiv[e] siècle de vastes domaines dans le nord-ouest de la Bosnie, et qui lui-même joue pendant trente années (1386-1416) un rôle si essentiel, que les contemporains l'appellent couramment « le petit roi de Bosnie ». Mêlé aux luttes hongroises qui suivent la mort de Louis le Grand (1382), tour

à tour il soutiendra les Angevins de Naples et se soumettra à Sigismond, selon qu'il y trouvera avantage, recevant de toutes mains les terres et les dignités; bogomile par intérêt politique, il saura, quand il faudra, se convertir au catholicisme, et finalement il en viendra, pour satisfaire ses rancunes, à introduire les Turcs dans le pays. Grand voïvode de Bosnie, comte du bas pays (Dolnij-Kraj, aujourd'hui la région de Jaice), vicaire pour le roi Ladislas en Dalmatie et Croatie, duc de Spalato par la grâce de ce prince, il est si puissant qu'il pourrait aspirer au trône, et, en attendant, il fait et défait les rois à sa fantaisie, renversant Ostoja en 1404, gouvernant despotiquement le faible Tvartko II, puis rétablissant Ostoja en 1409. Comme un prince indépendant, ce grand seigneur frappe monnaie; il traite d'égal à égal avec Raguse, avec Venise, et, au contact de l'Italie, le slave brutal, barbare et cruel qu'il est se frotte d'un vernis d'élégance et de civilisation. Dans sa forte citadelle de Jaice, il se bâtit un somptueux palais dans le style vénitien, et l'on voit encore, dans les fameuses catacombes de cette ville, le curieux tombeau de famille qu'il s'était préparé; il parade en chevalier, avec un luxe inouï, aux fêtes célébrées à Bude : type curieux de cette civilisation composite qui était au xve siècle celle de la Bosnie, représentant admirable aussi de l'esprit aristocratique et particulariste de ces grands seigneurs bosniaques, avides de domination, incapables de fidélité et de dévouement, impuissants à concevoir aucune idée d'ensemble, sacrifiant tout sans scrupule à leurs ambitions. Et le duc Hervoja n'est point un exemplaire unique : à côté de lui, c'est son rival Sandalj Hranić, qui domine tout le sud de la Bosnie, l'Herzégovine et les bouches de Cattaro. Bogomile comme Hervoja, comme lui il se mêla aux querelles intérieures du pays, combattant ou soutenant les rois éphémères qui passaient sur le trône, soucieux avant tout de se constituer dans le Sud une vaste principauté indépendante, et ne répugnant pas même, pour se l'assurer, à prêter serment de vassalité au Sultan. Allié d'abord d'Hervoja, il fut ensuite son plus implacable adversaire, et les luttes des deux grands voïvodes achevèrent de ruiner le pays. Lui aussi prodigieusement riche, comme l'atteste l'inventaire des trésors qu'il avait déposés à Raguse, il offre, comme Hervoja, un type curieux de seigneur slave italianisé; sans cesse on le voit en négociations avec les villes de l'Adriatique, avec Venise, avec le pape même; et, quand il mourut en 1435, il laissait à son neveu Stéphane Vukcić (1435-1466) une principauté agrandie et prospère. Celui-ci fut un autre féodal : c'est lui qui, en 1448, détacha définitivement de la Bosnie le pays de Hum, que l'empereur d'Allemagne constitua en sa faveur en duché indépendant de Saint-Sabas. Bogomile comme son prédécesseur, le nouveau duc protégea contre les persécutions de Stéphane Thomas ses coreligionnaires de Bosnie, et, malgré les luttes qu'il dut à son tour soutenir contre ses grands vassaux révoltés, le premier et dernier duc d'Herzégovine, par l'habile énergie de sa politique, se maintint tout-puissant jusqu'à son dernier jour et réussit même à asseoir sa fille sur le trône de Bosnie. Plus heureux que son voisin, il sut pour un instant faire reculer les Turcs : mais, incapable, comme les grands seigneurs ses contemporains ou ses ancêtres, de toute discipline et de toute sujétion, il ne contribua pas moins qu'eux à la ruine finale de son pays.

§ 5. — Le Royaume de Bosnie.

Ainsi déchirée par les luttes religieuses et féodales, la Bosnie semblait offrir une proie facile aux convoitises de tous ses voisins. Et, en effet, pour la réduire, les rois de Hongrie, ses suzerains nominaux, y entretiennent l'anarchie et la disloquent comme à plaisir. Au milieu du xiiie siècle, le pays est partagé entre les descendants de Kulin, qui occupent le banat d'Oussora, et le ban Ninoslav, qui tient le reste. A la fin du siècle, la division est pire encore : Ladislas IV donne le nord du pays, avec

le titre de duc, au serbe Stéphane Dragutin; pendant vingt-cinq ans, les comtes de Brebir en occupent, en qualité de bans, le nord-ouest; un autre prince, Stéphane Kotroman, possède le centre et le bas pays (Dolnij-Kraj). Sigismond, au xve siècle, fera mieux encore : en 1411 le bas pays échoit à Hervoja, Oussora, et la région des Salines à deux palatins hongrois; le pays de Hum et la Terbunie sont à Sandalj Hranić, et le roi légitime de Bosnie ne garde que la vallée supérieure de la Bosna. Tandis que les Hongrois menacent par le nord, la Serbie reconstituée menace par l'est. Le grand tsar Étienne Douchan s'efforce, au milieu du xive siècle, d'englober la Bosnie dans le vaste empire slave qu'il rêve de fonder; il se promène en vainqueur de la Drina à la mer et annexe à la Serbie la Zachloumie. Enfin, les Turcs viendront : dès 1415 ils occupent le sud-est du pays, Plevlje, Foča, Čajnica, Nevesinje et la région de Sarajevo, et désormais ils interviennent dans toutes les affaires de la Bosnie, disposant des territoires, exigeant du roi Tvartko II le serment de vassalité, en attendant que vienne le jour, maintenant prochain, de la catastrophe finale.

Et cependant, malgré tant de causes de faiblesse, entre tant de périls, cette Bosnie a su parfois se constituer en un État puissant et civilisé. Déjà, au temps du ban Kulin, elle avait connu une prospérité véritable : des mineurs ragusains et saxons étaient venus exploiter les richesses minières du pays, des relations commerciales s'étaient nouées entre les villes naissantes de Bosnie, Visoko, Fojnica, et les cités maritimes de l'Adriatique. Le xive siècle marqua plus complètement encore l'apogée du développement de la Bosnie. Pendant ses quarante années de règne (1314-1354), le ban Stéphane Kotromanić sut, à force d'habileté, préparer la future grandeur de son pays. Pour reconstituer l'unité de la contrée, il s'appuya sur la Hongrie, et ainsi il rentra en possession de la Bosnie entière, avec Oussora, les Salines et le bas pays, auxquels il joindra bientôt le pays de Hum. Bogomile de naissance, il obtint de Rome la liberté de ménager ses coreligionnaires, en faisant craindre que la persécution ne les jetât dans l'orthodoxie, et par là il se concilia leur appui; quand il fallut lutter contre Douchan, bravement il se fit catholique; et ainsi, manœuvrant adroitement entre la Hongrie, dont le roi devint son gendre, et la Serbie, entre Venise et la papauté, doucement il assura son indépendance. Son neveu Tvartko Ier (1354-1391) acheva son œuvre. Affermi sur le trône par l'appui des Hongrois, bientôt il se détacha d'eux; en lutte d'abord avec les Bogomiles, bientôt il chercha auprès d'eux son meilleur appui. Surtout il comprit, quand l'empire de Douchan se disloqua, que la Bosnie pouvait, elle aussi, devenir le noyau d'un grand État slave, et résolument il tendit à ce but. Après la conquête de la Rascie, il fit un premier pas, et décisif : dans la vieille abbaye de Milosevo, où saint Sabas était enterré, où les grands rois serbes s'étaient fait couronner, le ban de Bosnie se proclama « roi, par la grâce de Dieu, de Serbie, de Bosnie et du littoral » (1376). Quand la mort de Louis de Hongrie l'eut débarrassé de son plus redoutable adversaire, il marcha de progrès en progrès. Successivement il occupa le pays de Hum, la Dalmatie, la Croatie, dont il se proclama roi. Un grand empire slave naissait, qu'une étroite alliance unissait à l'autre grand État slave du Balkan, la Serbie; malheureusement, les Turcs vinrent trop vite pour que la Bosnie, dont le règne de Tvartko Ier marque l'époque la plus glorieuse, pût achever ses destinées.

En 1389, les contingents bosniaques s'étaient courageusement battus, à côté des Serbes, dans les plaines de Kossovo. Mais Tvartko mort (1391), au lieu de l'union si nécessaire, la Bosnie ne connut que la plus épouvantable anarchie. Luttes religieuses, querelles intestines, des rois éphémères se disputant une royauté misérable, l'Étranger intervenant pour profiter de ces discordes civiles, rien ne lui fut épargné. Dès 1415, les Turcs entrent dans le pays, appelés par les Bogomiles, sollicités par les grands.

En face du péril pressant, les fautes et les maladresses semblent se multiplier; on prêche la croi-

sade contre les Bogomiles au lieu de la prêcher contre l'infidèle, et Sigismond de Hongrie s'empresse à exécuter les volontés pontificales; on persécute, on force à l'émigration les meilleurs défenseurs du pays; et les grands seigneurs, au lieu de faire corps autour de leur roi, ne songent qu'à satisfaire leurs ambitions propres. Les succès de Jean Hunyade, la politique habile du despote de Serbie, George Brankovic, retardèrent seulement de quelques années la catastrophe. Vainement les faibles rois de Bosnie se débattent contre l'inévitable, vainement le pape prêche une croisade suprême : Constantinople tombe en 1453, la Serbie succombe en 1459; en 1463, Mahomet II parait devant Jaice, la capitale des souverains de la Bosnie, et l'on y voit aujourd'hui encore, dans l'église des Franciscains, le squelette d'Étienne Tomažević, le dernier roi de Bosnie, décapité par ordre du Sultan victorieux. C'était la fin.

Le duché de Saint-Sabas ou d'Herzégovine survécut vingt ans à peine au royaume voisin : en 1483, lui aussi devint la proie des Turcs. Jusqu'à ces derniers temps, il resta en leur possession.



Fig. 71. — *Monastère de Banja, près de Priboj.*

§ 6. — L'Art et la Civilisation en Bosnie à la fin du Moyen-Age.

Pour la civilisation pourtant, ces trois siècles n'avaient pas été stériles. Aux confins du sandjak de Novibazar, la vieille église de Dobrun conserve de curieuses fresques de la fin du XIVe siècle; le style, comme celui du monastère de Banja (fig. 71), en est tout byzantin, et le fondateur de l'édifice, le žoupan Pierre, qui s'est fait, avec sa femme et sa fille, représenter sur les murailles, ressemble absolument par son costume aux grands seigneurs de la cour des Paléologues. Plus au nord, l'antique monastère d'Ozren fig. 72 atteste la persistance des mêmes influences; l'architecture de son église est purement byzantine; les fresques qui la décorent, bien que plus récentes que celles de Dobrun, s'inspirent des mêmes traditions artistiques. Mais, tandis que, par ses monuments et sa religion, la moitié orientale de la Bosnie porte la marque de la civilisation byzantine, la moitié occidentale, au contraire, offre un frappant et significatif contraste. Au nord-ouest, Bihać a une église gothique, transformée en mosquée à la conquête, où l'on a retrouvé les curieuses plaques tombales de ces nobles Croates qui, comme le dit une épitaphe, « moururent en combattant pour la foi catholique ». A Jaice, le haut campanile de l'église ruinée de Saint-Luc (fig. 73) a l'aspect tout italien, et les fragments de sculptures encastrés jadis dans les murailles de la citadelle sont du plus pur gothique vénitien. Jusque dans les grossières

sculptures des tombeaux de l'Herzégovine, les motifs de la décoration s'inspirent de l'architecture vénitienne; quant au costume, il est en cette région purement italien, au moins pour les grands seigneurs, en cette fin du XIV[e] siècle. Ainsi, dans cette Bosnie placée au point de contact de deux mondes, deux courants opposés se sont rencontrés et mêlés, et de ce contact est née une civilisation composite et complexe, infiniment curieuse à étudier.

Tandis que les influences byzantines agissaient sur l'est du pays, c'est par les villes de l'Adriatique, surtout par Raguse, que les influences latines pénétrèrent en Bosnie. D'origine slave elle-même, et considérée au X[e] siècle comme « la métropole de toute la nation », mais de bonne heure italianisée,



Fig. 72. — *Eglise et monastère d'Ozren.*

Raguse était l'intermédiaire naturel entre la Bosnie et l'Occident. Est-ce par elle que se propagèrent ces inspirations artistiques qu'on note dès le XII[e] siècle dans les fragments de sculptures de Zenica et de Dabravina, et qui se rencontrent presque pareilles dans les monuments anciens de la côte dalmate? En tout cas, Raguse entretint de bonne heure avec le pays voisin d'étroites relations politiques, des relations économiques, plus profitables encore, avec cette belle et fertile contrée. Au XIV[e] siècle, les Ragusains monopolisaient le commerce bosniaque, et poussaient jusque dans l'est du pays leurs établissements et leurs colonies; avec non moins de bonheur ils exploitaient, en employant du reste des mineurs saxons, les riches gisements d'argent, de plomb, de fer (Srebrenica, Olovo, Fojnica), qui méritaient à la Bosnie au XV[e] siècle le nom de *Bosna argentaria.* C'est à l'effigie de saint Blaise, patron de Raguse, que furent frappées les premières monnaies des bans de Bosnie; c'est Raguse qui fournissait aux grands seigneurs bosniaques tous les éléments de leur luxe, et qui im-

portait les étoffes précieuses, les toiles fines, les soies et les pourpres, les bijoux et les fourrures, les pièces rares d'orfèvrerie, la vaisselle d'argent et d'or; c'est elle enfin qui recevait en dépôt les richesses des voïvodes et des ducs, et leur avançait l'argent dont ils avaient besoin. Ainsi, tandis que, à partir du XIIIe siècle, la croisade des Franciscains s'efforce de gagner la Bosnie au catholicisme romain, Raguse gagne le pays à la civilisation occidentale. Dans cette région, où la vie urbaine semble s'être développée assez tardivement, c'est par l'industrie et le commerce avec la côte que naquirent les premières cités, Visoko, Fojnica, Kreševo, Srebrenica, etc. Sans doute, c'était surtout la richesse agricole, l'élève du bétail, la culture de la vigne, l'exploitation des vastes forêts qui couvrent le pays, qui faisaient la fortune de la Bosnie; mais, quels qu'en fussent les éléments, cette richesse était réelle, et le luxe raffiné des grands seigneurs du XVe siècle montre assez à quel degré de splendeur et de civilisation cet État slave était parvenu au moment où il allait périr.



Fig. 73. — *Campanile de Saint-Luc, à Jaice (XVe siècle).*

En 1463, le doge de Venise pouvait écrire sans trop d'exagération que ce royaume de Bosnie qui mourait était « le plus riche royaume de la Terre »

III

L'ÉPOQUE TURQUE

La chute du royaume bosniaque ne marqua point la soumission définitive et complète du pays. La Hongrie comprit — un peu tard — de quel péril la menaçait la disparition de ce boulevard qui la protégeait contre les Turcs, et, sans attendre que le flot de l'invasion vînt heurter ses frontières, le roi Mathias Corvin porta hardiment l'offensive au delà de la Save. Il réussit à reconquérir la partie septentrionale du pays, et à la maintenir chrétienne pendant un demi-siècle encore. Mais, quand la fortune de la Hongrie succomba dans les plaines de Mohacz (1526), Jaice, qui était devenue la capitale et la meilleure citadelle de ce lambeau de Bosnie échappé à l'Islam, tomba après une courte résistance (1527). C'était la fin. Déjà Zwornik, Tésanj, étaient depuis plusieurs années entre les mains des Turcs; maintenant leurs armées victorieuses franchissaient la Save sans résistance : quand, en 1592, la Croatie turque (district de Bihać) fut à son tour conquise, tout ce qui constitue actuellement la Bosnie et l'Herzégovine se trouva placé pour trois siècles sous l'autorité des sultans.

Dès le lendemain de sa victoire, Mahomet II avait organisé sa conquête. Trente mille jeunes gens enrôlés parmi les janissaires, deux cent mille personnes réduites en esclavage avaient assuré la soumission immédiate du pays. La conversion à l'Islam fit le reste et acheva de transformer la contrée. Nulle part peut-être la religion de Mahomet n'a rencontré des sectateurs plus empressés et plus fanatiques, et dans ce singulier phénomène se retrouve, par un effet bien curieux et bien inattendu, l'influence des grands faits historiques qui dominent le Moyen-Age bosniaque. Sur cette terre hérétique, et que l'hérésie avait faite hostile aux Églises établies, les adeptes du bogomilisme cherchèrent dans l'Islam la revanche des persécutions qu'ils avaient supportées. Les grands seigneurs de la féodalité bosniaque, bogomiles pour la plupart, placés par surcroît entre leur foi et le souci de leurs intérêts terrestres, se firent musulmans plus promptement encore, pour garder leur pouvoir et leurs biens. Ceux-là seuls qui n'avaient ni richesses ni rancunes à mettre en balance avec leur croyance, demeurèrent chrétiens, et devinrent *raïas*. Et sans doute, dans cette Bosnie si vite islamisée, le Sultan put installer, avec le titre de vizir, des beys, et bientôt des pachas chargés de représenter l'autorité souveraine : en fait, à la religion près, — car la langue serbo-croate resta la seule langue du pays, — la Bosnie demeura ce qu'elle était auparavant, un pays slave et profondément féodal. Seuls, les noms changèrent : les nobles s'appelèrent désormais *capétans* et *spahis*, *begs* et *aghas*, mais ils ne furent ni moins jaloux d'indépendance ni moins indisciplinés à l'égard du maître; ils ne furent ni moins oppressifs ni moins durs à l'égard des serfs établis sur la terre, que seuls ils furent désormais capables de posséder. Aussi bien, par sa valeur militaire, par l'ardeur de sa foi nouvelle, par la grande influence qu'elle exerçait, la noblesse de Bosnie était en grande faveur à Constantinople; plus d'une fois les sultans choisirent parmi ses membres les gouverneurs chargés d'administrer la province, et, parmi ces renégats, plus d'un parvint aux plus hautes dignités de l'Empire; comme cet Achmet pacha Hercegović, le fils du dernier duc de Saint-Sabas, que sa conversion fit beglerbey d'Anatolie, beau-frère du sultan Bajazet II, et enfin grand vizir; ou comme ce Mehemet Sokolović, qui fut trois fois pacha de Bosnie et s'éleva, lui aussi, au grand vizirat.

Quant aux populations demeurées chrétiennes, écrasées d'impôts et de corvées, soumises aux exactions des begs, aux caprices des janissaires, leur situation était lamentable. Sans doute Mahomet II

avait garanti aux Franciscains la sécurité de leurs personnes et de leurs biens ; mais, dès le commencement du XVIe siècle, le fanatisme des nouveaux musulmans s'acharnait sur leurs monastères, et ce fut bien pis encore au XVIIe siècle, quand les défaites de l'Islam exaspérèrent la haine des Ottomans. Il faut lire dans la naïve chronique de Fr. Nicolas de Laśva quelles furent, en ces temps troublés de la fin du XVIIe et du commencement du XVIIIe siècle, les souffrances incessantes et la misère des catholiques. Les orthodoxes n'étaient pas mieux traités, et l'on s'en rend compte rien qu'à voir la vieille église serbe de Sarajevo, qui date du XVIe siècle, et comme elle est tout ensemble dissimulée et défendue par de véritables murailles de forteresse. Ailleurs, dans l'église de Lovnica, où de curieuses peintures attestent la persistance, au XVIIe siècle encore, des traditions artistiques de l'Orient, une touchante inscription de 1608 dit le sort déplorable des chrétiens : « Et si, déclarent les humbles peintres qui ont décoré ces murailles, nous avons fait erreur ou faute, nous vous prions tous, frères, de ne nous en point savoir mauvais gré, car nous étions alors en grande peur des Turcs et des softas, et en multiples maux et difficultés. »



Fig. 74. — *Tour de l'Horloge, à Foča.*

Parfois, dans cette infinie misère brillaient quelques lueurs d'espérance. La défaite des Turcs devant Vienne (1683) avait marqué définitivement le recul de l'Islam. En 1688, sous le margrave Louis de Bade, les armées autrichiennes reparaissaient au sud de la Save ; en 1697, le prince Eugène pénétrait en vainqueur jusqu'à Sarajevo. A l'appel des libérateurs, les populations chrétiennes

prenaient les armes; mais, avec la retraite des armées impériales, la rigueur de leur sort s'accroissait encore. Les musulmans, irrités de leurs défaites, se vengeaient avec une âpreté d'autant plus grande sur les malheureux raïas; sous l'impuissante autorité des pachas de Bosnie, begs et janissaires rivalisaient de violences et de cruautés. Pour échapper à ces maux, ceux des chrétiens qui le pouvaient, répondant aux invitations de l'empereur Léopold, allaient chercher en Hongrie l'asile qu'on leur offrait; c'est ainsi qu'en 1691 trente-cinq à quarante mille familles émigrèrent, et ce grand exode des Serbes, conduits par le patriarche d'Ipek, ne fut point le seul. Les plus pauvres restaient, et, sans protection, sans ressources, sentaient chaque jour s'appesantir davantage sur eux la tyrannie des nobles musulmans, leurs frères de race, et le poids du joug ottoman.

Pendant ce temps, lentement la physionomie extérieure du pays se transformait. Les plus fameux



Fig. 75. — *Pont turc de Mostar* (xve *siècle*).

des gouverneurs de la Bosnie conquise avaient tenu à marquer la trace de leur passage par de pieuses fondations ou de somptueux monuments. Dès la fin du xve siècle, Sinan pacha, lui aussi un Bosniaque originaire de Ćajnica, faisait construire dans sa ville natale la belle mosquée qu'on y voit encore; en 1528, le plus illustre peut-être des vizirs qui gouvernèrent la Bosnie, Ghazi-Husrev-beg, élevait à Sarajevo la célèbre mosquée que l'on nomme la Begova-Djami et qui compte à juste titre parmi les plus remarquables de l'Islam; en 1549, un autre grand dignitaire bâtissait à Foča (fig. 74) l'Aladža-Djami, c'est-à-dire la mosquée aux couleurs, dont la façade est aujourd'hui encore décorée de si élégantes peintures; et ainsi, peu à peu, dans la Bosnie entière, la pointe aiguë des minarets élevait dans le ciel le croissant de l'Islam. D'autres gouverneurs bâtissaient des ponts, ces ponts turcs à l'arcade ogivale si caractéristique (fig. 75 et 76), à Mostar sur la Narenta (1566), à Višegrad sur la Drina (1571), où l'habileté des architectes ragusains au service des vizirs se donnait si brillamment carrière. Et, tandis que les chrétiens se terraient dans les forêts solitaires, dans les villages écartés, situés loin des routes, de grandes villes ottomanes naissaient ou grandissaient : Bosna-Seraï, que maintenant on nomme Sarajevo, Travnik, Mostar, d'autres encore, qui apportaient dans ce haut pays alpestre les

mœurs et les costumes de l'Orient musulman. Aujourd'hui encore, avec leurs vieux châteaux crénelés assis sur les collines, leurs turbés aux riches enluminures, où dorment les aghas et les vizirs, leurs petites maisons de bois grimpant parmi les grands arbres verts au flanc de la montagne, leurs pittoresques ruelles où passe le fantôme des femmes voilées, ces villes gardent, du moins dans les quartiers plus lointains où la civilisation d'Europe n'a point encore fait son œuvre, tout le charme pénétrant de l'Islam; et je ne saurais dire assez la grâce originale, demeurée ici plus intacte, d'une petite ville comme Maglaj, qui mire dans la Bosna, entre son vieux château et ses maisonnettes à moucharabiés, une élégante mosquée du XVe siècle (fig. 77 et 78), ou d'un village



Fig. 76. — *Pont des Chèvres, près de Sarajevo.*

comme Poćitelj, vrai nid d'aigle qui s'étage au flanc d'un cirque de roches, au-dessus des eaux vertes de la Narenta. Et, malgré les misères dont elle a eu si large part, il y a dans cette Bosnie turque une infinie et puissante séduction. Que l'on aille dans les rues écartées du bazar, où le marteau des batteurs de cuivre fait vibrer dans la solitude son étrange harmonie; que l'on s'arrête, surtout aux heures où l'appel à la prière la fait plus vivante et plus colorée, dans cette cour de la Begova-Djami, où sous les tilleuls séculaires chante la fontaine des ablutions; que l'on visite l'étroit patio, tout entouré de monastiques cellules, du médressé voisin, ou les cimetières mélancoliques qui couronnent la rive gauche de la Miljaćka; partout on sent fortement la séduction de cette Bosnie turque. Et c'est au musée encore qu'il faut aller, dans ces salles où sont rassemblés les costumes de la contrée, où s'accumulent les broderies multicolores, les dalmatiques de velours galonnées d'or, les bijoux lourds et somptueux, les armes incrustées et ciselées, c'est là qu'il faut aller pour comprendre ce qu'a produit en ce pays

la civilisation de l'Islam et quel en était, il y a cinquante ans encore, l'original et pittoresque aspect.

On peut, pour le plaisir des yeux, regretter tant de grâce évanouie, dont les restes épars sont aujourd'hui, du moins pour le touriste, l'un des principaux attraits de la Bosnie. Pourtant, elle ne saurait faire oublier quelle fut, en plein XIXe siècle, la condition lamentable de cette région. De plus en plus les nobles bosniaques, maîtres effectifs de l'administration, et les aghas des janissaires, possesseurs de la citadelle de Sarajevo, secouaient l'impuissante autorité des vizirs de Travnik et tranchaient de l'indépendance. Aussi, quand le sultan Mahmoud écrasa dans l'Atméidan les janissaires (1826), quand il prétendit réformer l'Empire, l'aristocratie bosniaque répondit aux réformes par l'insurrection. Comme jadis Hervoja ou Sandalj, Hussein-Agha, le capétan de Gradačac, qui se proclamait « le dragon



Fig. 77. — *Vue de Maglaj.*

de Bosnie », souleva la guerre sainte contre « le sultan giaour », et il fallut cinq années de luttes et l'éternelle rivalité des grands seigneurs féodaux pour venir à bout des insurgés. Quand, en 1839, Abdul-Medjid entreprit, par le hatti-chérif de Gulhané, de réformer l'administration du pays, l'agitation recommença plus violente. Cette fois, le chef de la révolte était Ali pacha Rizvanbegović, un des plus puissants seigneurs de l'Herzégovine, celui-là même dont le concours avait aidé à réprimer le mouvement de 1831. La rigoureuse énergie du serdar Omer pacha brisa cette fois, et pour toujours, l'arrogance de l'aristocratie bosniaque (1850); des centaines de begs et d'aghas furent décapités, noyés dans la Bosna, emmenés prisonniers à Constantinople; Sarajevo, jadis presque indépendante, devint la résidence des vizirs, et sous cette main de fer tout le monde plia.

Mais, malgré les promesses du hatti-chérif de 1839, du hatti-humayoun de 1856, la condition des raïas restait déplorable. Les begs avaient eu beau perdre leur autorité politique, ils demeuraient les seuls maîtres du sol, et, contre les plaintes de leurs *kmets* qu'ils exploitaient, toujours ils étaient sûrs de trouver le bienveillant appui des gouverneurs ottomans. Vainement les raïas multipliaient leurs doléances, vainement ils adressaient aux Puissances mémorandum sur mémorandum; vainement,

en 1857, en 1867, ce mécontentement se traduisait en prises d'armes, vite et violemment réprimées. L'insurrection de 1875, soutenue par le voisinage complice du Monténégro, fut plus longue et plus redoutable. De l'Herzégovine où elle éclata, elle gagna bientôt la Bosnie presque entière. Vainement, pendant des mois, les Turcs mirent le pays à feu et à sang; dès 1876, l'Europe intervenait en faveur des insurgés par la voie diplomatique; peu après, le Monténégro, la Serbie entraient en campagne pour soutenir leurs frères slaves; en 1877, à son tour, la Russie se déclarait. Le 3 mars 1878, le traité de San Stéfano obligeait la Porte à promettre à la Bosnie et à l'Herzégovine les institutions réclamées pour



Fig. 78. — *Une rue à Maglaj.*

elles par la Conférence de 1876 et déterminait que ces réformes seraient faites sous le contrôle commun de l'Autriche et de la Russie. Le Congrès de Berlin allait changer tout cela. Dans la séance du 28 juin 1878, le comte Andrassy présenta un long mémoire, d'où il ressortait que la Turquie était incapable de pacifier et d'organiser ces provinces, d'y résoudre surtout la question agraire, et qu'il importait, pour faire cesser des mouvements dangereux pour la tranquillité et les intérêts de la monarchie austro-hongroise, d'établir dans ces régions « un pouvoir fort et impartial ». La politique du prince de Bismarck appuya volontiers une demande qui, en installant l'Autriche en Bosnie, avait ce double avantage de séparer la Serbie et le Monténégro et d'orienter vers le Balkan la politique du cabinet de Vienne. En conséquence, le traité de Berlin (13 juillet 1878), tout en réservant les droits de souveraineté du Sultan, autorisa l'Autriche-Hongrie à occuper et à administrer à titre provisoire, mais pour une

durée indéterminée, la Bosnie et l'Herzégovine, et à entretenir des garnisons dans le sandjak de Novi-bazar, ancien noyau du grand empire serbe.

Mais, il ne suffisait pas de formuler ces stipulations, il fallait les réaliser. Pour occuper la Bosnie et l'Herzégovine, il fallut au général Philippovic 50.000 hommes et deux mois de combats acharnés. Le 19 août 1878, Sarajevo, pris d'assaut, tombait, après une furieuse bataille, entre les mains des troupes impériales.

Dans quelle mesure cette occupation provisoire tend-elle à se transformer en une définitive annexion? Dans quelle mesure le nouveau régime a-t-il su résoudre les graves problèmes qui dominent toute l'histoire de la Bosnie? Les questions religieuses, si âpres en ce pays, que se partagent trois confessions rivales, ont-elles trouvé quelque apaisement? L'aristocratie féodale des begs, si puissante et si turbulente durant tant de siècles, s'est-elle accommodée du nouvel état de choses? La question agraire, qui, en tout temps, a si profondément troublé ce pays, qui a été la raison d'être officielle de l'occupation autrichienne, a-t-elle été résolue, en tout ou en partie? Enfin, les aspirations vers un grand État slave, tel que le Moyen-Age en a par deux fois vu naître en ces contrées, se sont-elles effacées au contact de la civilisation qu'apporte l'Autriche? Ce sont des questions qui se posent nécessairement au terme de cette histoire ; il appartient aux articles suivants d'y donner une réponse.

Charles Diehl,

Correspondant de l'Institut,
Chargé du cours d'Histoire byzantine à la Sorbonne.

IV

LA LANGUE ET LA LITTÉRATURE

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE[1]

Quelque nom qu'ils se donnent à eux-mêmes, Serbes, Catholiques, ou Turcs, quelque nom qu'ils donnent à l'idiome dont ils se servent, les habitants de la Bosnie et de l'Herzégovine, chrétiens comme musulmans, catholiques comme orthodoxes, parlent tous une seule et même langue, langue dont les différences dialectales ne suffisent point à briser l'unité essentielle et qui, écrite en caractères latins par les catholiques et la plupart des musulmans, en caractères cyrilliques par les orthodoxes, étend son domaine incontesté du Quarnero au lac de Scutari, de la côte Adriatique à la Drave et au Maros, — langue slave que les linguistes, soucieux de ne pas faire de jaloux, ont coutume de désigner sous le nom de *serbo-croate*.

Et l'unité de langue, manifeste dès le premier abord, correspond à l'unité ethnique, que l'opposition des confessions religieuses dissimule, mais n'altère pas. Sans doute, il n'est point — et peut-être l'histoire n'a-t-elle jamais connu — de races pures; et l'on a singulièrement abusé de ce mot de *race* appliqué à des groupes dont la langue ou la nation arrêtait le capricieux dessin. Mais, cette réserve faite, et sans insister plus qu'il ne convient sur des différences de détail, telles que, par exemple, la proportion des individus blonds et bruns, ceux-ci l'emportant, et de beaucoup, dans la population orthodoxe et musulmane, ceux-là très nombreux dans la population catholique, — il n'en demeure pas moins que les habitants actuels de la Bosnie-Herzégovine, pris dans leur ensemble, sont des Slaves, au même titre que les Tchèques en Bohême ou les Polonais sur la Vistule, et qu'il serait chimérique aujourd'hui de rechercher parmi eux les vestiges des tribus thraco-illyriennes dont ils sont venus, aux environs du VIIe siècle, occuper les foyers.

[1] Note pour la prononciation des quelques mots serbo-croates cités au cours de cet article :
c se prononce *ts*; *ć*, comme *tch*, mais très mou; *č*, comme *tch*, mais dur; *g*, toujours guttural; *gj*, comme *dch*, mais très mou; *h*, intermédiaire entre *ch* allemand de *doch*, *nach* et *h* allemand de *heute*; *j*, comme *j* allemand; *š*, comme *ch*; *ž*, comme *j* français; *u*, comme français *ou*.

I

LE SERBO-CROATE. — SON EXTENSION GÉOGRAPHIQUE

S'ils ne forment pas un seul et même peuple, Serbes et Croates parlent du moins une seule et même langue; et les plus récents historiens des littératures serbe et croate, MM. Jagić, Novaković, Pypin et Šurmin, n'admettent point qu'on puisse étudier séparément les Croates et les Serbes.

Bien que masquée par la diversité des alphabets, latin ici, et là cyrillique, glagolitique encore dans les îles de l'Adriatique et sur certains points de la côte dalmate, bosniaque enfin pendant tout le Moyen-Age chez les catholiques de Bosnie et d'Herzégovine[1], l'identité des deux idiomes serbe et croate était depuis longtemps connue; mais ce n'est qu'à une époque assez voisine de nous qu'elle a été définie avec quelque précision. Le mérite en revient au grammairien Ignace Al. Berlić, qui, dans la préface de sa *Grammaire de la langue illyrienne* (Ofen, 1833, en allemand), s'exprime en ces termes : « Sous le nom de langue illyrienne je comprends : le bosniaque, le dalmate, l'herzégovinien, la langue des Illyriens et des Serbes de Hongrie[2], la langue du régiment de la Lika[3], le monténégrin, le ragusain, le serbe de Serbie, le slavonien et le syrmien[4] ». Et il ajoute que cette langue, « abstraction faite de provincialismes insignifiants », est parlée, en chiffres ronds, par tout près de cinq millions d'hommes.

Sans doute, ce nom de « langue illyrienne » avait un long et glorieux passé. Déjà, le jésuite Cassius (Barthélemi Kašić) l'avait mis en tête de la grammaire qu'il avait publiée à Rome en 1604 sur le modèle de la grammaire latine d'Alde Manuce (*Institutionum linguae Illyricae libri duo*), et maintes fois, dans la suite, il avait été repris : par Jacobi Micalia en 1649 (*Thesaurus linguae Illyricae sive dictionarium Illyricum*, Lorette), par Ardelio Della Bella en 1728 (*Dizionario Italiano-Latino-Illirico*, Venise), par Voltiggi en 1803 (*Ricsoslovnik* [*Vocabolario*, *Woerterbuch*] *Illiricskoga*, *Italianskoga i Nimacskoga jezika*, Vienne), par Appendini en 1808 (*Grammatica della lingua Illirica*, Raguse). Mais on s'entendait mal sur ce qu'il signifiait au juste : les uns n'y voulaient voir que la désignation de la langue des Dalmates et, en particulier, des Ragusains; les autres, avec non moins d'arbitraire, l'étendaient aux parlers de tous les Slaves du Sud, Bulgares compris : tel le Croate Jambrešić, qui, préludant un siècle à l'avance aux revendications ambitieuses des apôtres de la « Grande Illyrie », déclarait, en 1742, que *l'Illyricum* comprend le royaume de Bulgarie et le pays des Slovènes au même titre que les royaumes de Croatie, de Dalmatie, de Bosnie et de Serbie; tel Appendini qui, dans la préface de sa grammaire, ne voulait reconnaître que quatre langues slaves: la russe, la polonaise, la tchèque et l'illyrienne; tel encore Fröhlich, qui, près de vingt ans même après Berlić, en 1850, écrivait à la première page de sa *Grammaire théorique et pratique de la langue illyrienne :* « De la mer Noire à la mer Adriatique et sous différents noms se pressent des nationalités nombreuses qui, sauf d'insignifiantes particularités dialectales, parlent la même langue, — langue conservée

[1] L'alphabet glagolitique ou *glagolite* paraît être le plus ancien des alphabets slaves; il dérive manifestement de la minuscule grecque, qu'il complète par l'adjonction de plusieurs signes nouveaux. Sur l'alphabet dit *bosniaque*, voir plus bas.

[2] Sous ce nom d'Illyriens et de Serbes de Hongrie, Berlić entend également les habitants des trois comitats d'Agram, de Kreuz et de Varaždin.

[3] L'un des régiments des anciens Confins Militaires. La Lika coule aux pieds du Velebić, dans le Karst croate.

[4] La Syrmie (*Sriem*) est la Mésopotamie d'entre Danube et Save.

très pure au centre de son aire géographique, mais morphologiquement altérée en Bulgarie et pénétrée d'éléments italiens en Dalmatie. » D'autre part, ce nom de langue illyrienne sentait sa reconstitution archéologique : l'usage courant l'ignorait. Il n'y a donc pas à s'étonner qu'il ait été abandonné assez peu de temps après que les susceptibilités de Pest et de Vienne, inquiétées par le mouvement national que dirigeaient Louis Gaj et ses collaborateurs, l'eurent mis en interdit (1843). Mais le nom importe peu; l'essentiel est qu'il n'y ait rien à changer à la définition que, dès 1833, Berlić avait donnée.

Il fallait un nom cependant à cette langue qui, au fur et à mesure des développements nouveaux de sa littérature renaissante, effaçait avec un soin pareil et ses archaïsmes pédants, incompris du peuple, et ses particularités dialectales, obstacle à la libre circulation des idées. Adopté par les patriotes d'Agram pour les manifestations de leur vie nationale et de leur foi politique, le nom de *yougo-slave* ou *slave du Sud* convenait mal pour la langue : plus encore que celui de langue illyrienne, il prêtait à l'équivoque, puisqu'il ne tendait à rien moins qu'à ramener à une unité factice le parler de tous les Slaves du Sud, Slovènes ou Croates, Bulgares ou Serbes. Passe encore pour le slovène : il semble bien, en effet, qu'un patriotisme assez puéril ait exagéré les traits de différence qui opposent l'idiome des Slovènes à celui des Croates et des Serbes. Mais le bulgare a son individualité propre, irréductible, trop originale pour permettre une confusion quelconque avec aucune des autres langues sœurs. On finit par se mettre d'accord sur une appellation qui répondait mieux à la réalité des faits et qui, sans satisfaire complètement ni les Croates ni les Serbes, présentait du moins l'avantage de répartir équitablement entre eux l'ennui qu'elle pouvait causer aux uns comme aux autres; il fut convenu que le nom de *langue serbo-croate* ou *croato-serbe* (on dit aussi, moins heureusement, « langue serbe et croate » ou « croate et serbe », ou encore « langue serbe ou croate » ou « croate ou serbe ») serait décidément substitué à celui de langue illyrienne ou à tout autre; et, en dépit de résistances locales auxquelles la politique n'est pas toujours étrangère et qui ne semblent pas près de désarmer, ce nom nouveau ne tarda pas à entrer dans le vocabulaire usuel des linguistes et des historiens de la littérature. Dès l'année 1867, M. P. Budmani publiait à Vienne sa *Grammatica della lingua serbo-croata (illirica)*. L'admirable dictionnaire dont l'Académie yougo-slave, fondée en 1867, à Agram, par l'évêque Strossmajer, a commencé en 1880 la publication, porte le titre de : *Dictionnaire de la langue croate ou serbe*. Et l'histoire de la littérature que M. Šurmin a publiée l'an dernier à Agram est intitulée : *Histoire de la littérature croate et serbe*.

Berlić, nous l'avons vu, a donné l'énumération des pays de langue serbo-croate; il convient cependant de déterminer avec plus de rigueur les limites géographiques de ce domaine.

Du lac de Scutari au Quarnero, le littoral et les îles qui le bordent sont serbo-croates : sans doute, l'italien est demeuré, à Sebenico et à Zara en particulier, la langue de choix des classes cultivées; mais partout, sauf dans les quelques enclaves italiennes des îles, le serbo-croate est la langue du peuple. Il n'y a même pas lieu de faire exception pour Fiume (Rieka), cette « pomme de discorde entre Croates et Magyars », enclave hongroise en plein pays croate. A Fiume, la langue officielle est le hongrois : mais le gymnase, hongrois de nom, est italien de fait; les écoles populaires sont italiennes; les enseignes sont bilingues, hongroises et italiennes; et la population de langue serbo-croate est assez considérable pour envoyer quatre cents élèves au gymnase croate qui, consigné en dehors de la ville, s'est ouvert à quelques centaines de pas des barrières de l'octroi.

A l'ouest, les limites du serbo-croate partagent en deux moitiés à peu près égales la presqu'île de l'Istrie. D'après la carte très détaillée du baron Charles de Czoernig (Czoernig le fils), il faudrait

attribuer au serbo-croate : la moitié orientale de la capitainerie (Bezirkshauptmannschaft) de Pola, mais non la ville même de Pola ni sa banlieue; quelques enclaves dans la moitié orientale de la capitainerie de Parenzo; la capitainerie de Pisino tout entière, sauf l'enclave roumaine de Villanova; l'angle sud-oriental de la capitainerie de Capo d'Istria; enfin, la capitainerie de Volosca, moins le tiers septentrional. Au delà de ces limites, la langue est italienne à l'ouest, et slovène au nord, — sans qu'on puisse mentionner aucune enclave serbo-croate de quelque importance : le nombre des individus se réclamant du serbo-croate ne serait, d'après la contre-enquête critique du baron de Czoernig, que de 126 dans le district de Trieste et ses environs, et de 12 dans le district de Goritz et Gradisca[1].

Au delà de l'Istrie et jusqu'à la Drave, la frontière linguistique s'identifie assez exactement avec la frontière administrative qui sépare la Croatie-Slavonie de la Carniole, puis de la Styrie : partout, le long de cette ligne, le serbo-croate est en contact avec le slovène; en un seul point, sur la haute vallée de la Kulpa, ce contact est rompu par l'enclave allemande de Gottschee.

Au nord, un fossé profond délimite le domaine propre du serbo-croate : le cours de la Drave, puis celui du Danube, — du point où la Drave devient croate jusqu'à celui où le Danube coule décidément entre deux rives de langue roumaine (à partir de Gradište, en Serbie, en aval du confluent du Danube et de la Mlava). Mais, au delà de ce fossé, l'émigration serbo-croate, serbe surtout, a déposé des îlots considérables que ni la germanisation ni la magyarisation n'ont encore sérieusement entamés; ces îlots forment trois groupes : le groupe occidental, le moins important, le plus menacé, qui, dans la direction du sud au nord, le long de la ligne où le hongrois et l'allemand s'affrontent, se développe du Muraszombati, ou « coin de la Mur[2] », à Presbourg, débordant même en Basse-Autriche et en Moravie; le groupe central, dans l'angle compris entre Drave et Danube ou Baranya, au sud de Cinq-Églises (hong. Pécs; all. Fünfkirchen), puis dans le pays d'entre Danube et Theiss ou Bacska, avec Maria-Theresiopel (hong. Szabadka; serbo-cr. Subotica), Zombor et Neusatz (hong. Uj-Vidék; serbo-cr. Novi Sad) pour places principales; enfin le groupe oriental, le plus compact, dans le quadrilatère compris entre la Theiss, le Danube, le Maros et les premiers contreforts du massif transylvain : c'est le Banat, avec Pancsova (serbo-cr. Pančevo) comme centre d'influence.

A l'est, la frontière du serbo-croate suit d'abord une ligne tracée de Gradište sur le Danube à Knjaževac sur le Timok : on sait, en effet, que l'angle nord-est du royaume de Serbie, de la Mlava au Timok, est à peu près exclusivement roumain de langue; puis, à partir de Knjaževac, la frontière linguistique et la frontière politique s'identifient, Serbes en deçà, Bulgares au delà.

Les limites méridionales sont moins précises : c'est en Macédoine qu'il les faut chercher, et, secrètement encouragées à Constantinople, les prétentions rivales des Serbes, des Bulgares, des Roumains, des Albanais ne sont pas pour rendre la recherche facile. S'il est manifeste que les publicistes de Belgrade ont maintes fois exagéré l'importance numérique des éléments serbes en Macédoine, on peut alléguer pour leur défense que tel dialecte passe par transition insensible du serbo-croate au bulgare, ou inversement, justifiant, par l'ambiguïté même de ses formes, les hésitations les moins intéressées. Tout compte fait, il semble bien que la part des Serbes soit prépondérante, ou, à tout le moins, considérable, dans tout le haut bassin de la Morava des Bulgares et sur le Drin Blanc, autour de Priština, de Prizren et de Peć (Ipek); la ligne frontière, au delà de laquelle les colonies serbes n'apparaissent plus qu'en îlots isolés et de peu d'importance, va, par une courbe qui atteint Prizren,

[1] Carl von Czoernig, *Die ethnologischen Verhaeltnisse des oesterreichischen Küstenlandes nach dem richtiggestellten Ergebnisse der Volkszaehlung vom* 31 *dez.* 1880 (avec une carte ethnographique). Trieste, Schimpff, 1885.

[2] Pays d'entre Drave et Mur.

de la pointe sud du royaume de Serbie à la pointe est du Monténégro, puis, de là, pousse droit au sud, laissant Scutari aux Albanais et rejoignant la mer Adriatique à l'embouchure de la Bojana.

Telles sont les limites géographiques du domaine serbo-croate. Ce domaine comprend donc :

1° Dans les pays de la couronne d'Autriche : la Dalmatie et ses îles; les îles du Quarnero et la moitié orientale de l'Istrie; quelques villages perdus en Basse-Autriche et en Moravie;

2° Dans les pays de la couronne de Hongrie : Fiume; la Croatie et la Slavonie avec les anciens



Fig. 79. — *Extension géographique de la langue serbo-croate.*

Confins Militaires; des colonies considérables dans les comitats occidentaux et surtout méridionaux de la Hongrie propre;

3° Dans la péninsule balkanique : la Bosnie et l'Herzégovine; le royaume de Serbie, moins l'angle nord-est occupé par les Roumains; la Vieille Serbie et le Sandjak de Novipazar; quelques colonies en Macédoine; le Monténégro en entier.

Allongé du nord-ouest au sud-est, ce domaine forme une sorte de parallélogramme qui, par la chaîne des îlots serbo-croates des comitats occidentaux de la Hongrie, rejoint un autre domaine slave de moindres dimensions, mais de dispositions pareilles : le parallélogramme tchéco-slovaque.

Quant au nombre des individus parlant le serbo-croate, on peut, d'après les statistiques les plus récentes et les plus dignes de foi, l'évaluer ainsi qu'il suit :

1. *Pays de la couronne d'Autriche.*

Dalmatie	501.300
Istrie	140.700

2. *Pays de la couronne de Hongrie.*

Fiume	8.000
Croatie et Slavonie	1.922.000
Comitats occidentaux de la Hongrie	141.500
Comitats méridionaux de la Hongrie	488.000
Isolés en Hongrie	2.500

3. *Péninsule balkanique.*

Bosnie et Herzégovine (d'après le recensement officiel de 1895)	1.555.250[1]
Royaume de Serbie	1.957.000
Vieille Serbie (d'après le géographe Karić, de Belgrade)	255.000
Colonies serbes de Macédoine[2]	? ?
Monténégro	160.000
Isolés en Bulgarie	2.000
Soit, en tout	7.133.250

II

PLACE DU SERBO-CROATE PARMI LES LANGUES SLAVES

De par ses origines mêmes, le serbo-croate se rattache à la grande famille des langues indo-européennes : le serbo-croate, en effet, est une langue slave. Parlées par plus de cent millions d'hommes, de l'Adriatique à l'Océan Glacial, de la forêt de Bohême au Grand Océan, les langues slaves, dès l'époque où commence pour nous la vie historique de ceux qui les parlent ou les ont parlées, avaient perdu leur primitive unité; et, seule, l'étude comparée des idiomes attestés à diverses dates permet, grâce à la précision de la méthode linguistique, la reconstitution imaginaire, mais certaine, de ce *slave commun* ou *préslave* qui, à jamais disparu, a été pour les parlers slaves ce qu'est le latin pour les parlers romans. Les plus anciens monuments des littératures slaves (les plus anciens textes slaves connus ne remontent guère au delà du x[e] siècle de notre ère) présentent entre eux des différences plus ou moins considérables déjà : ces différences, au cours du temps, n'ont cessé de s'accuser toujours davantage. Mais la grammaire comparée des langues slaves est aujourd'hui assez bien connue pour permettre une classification définitive de ces langues en trois groupes :

1° *Groupe du Sud*, comprenant : le *bulgare* et ses dialectes macédoniens (nombre des individus par-

[1] Même s'il y a lieu, du fait de l'émigration musulmane, de ramener ce chiffre à 1 million et demi, il n'en peut résulter de dommage immédiat pour le compte des individus dont le serbo-croate est le parler usuel (*Umgangssprache*) : où qu'ils aillent, les émigrants musulmans de Bosnie et d'Herzégovine emportent avec eux le trésor de leur langue nationale, de leurs traditions, de leurs contes, de leurs chansons.

[2] Pour ces colonies de Macédoine, les écarts de compte entre statistiques serbes et bulgares dépassent toute vraisemblance. Suivant M. Karić, Serbe, le nombre total des Serbes de Macédoine atteindrait le chiffre énorme de 540.000; M. Veselinović, Serbe, est plus inquiétant encore : il ne veut point qu'il y ait de Bulgares du tout dans le centre et l'ouest de la Macédoine; — à quoi M. Teplov, Bulgare, répond que le nombre total des Serbes, en Bulgarie, Thrace et Macédoine, ne dépasse pas 41.000. En l'absence de documents sincères et précis, il paraît impossible de fixer un chiffre.

lant bulgare : 4.500.000); le *serbo-croate*; le *slovène* (1.330.000 ; avec Laibach, capitale de la Carniole, en slovène Ljubljana, pour centre); le *vieux slave* ou *slavon* (on l'appelle aussi slave ecclésiastique ou slave d'église, parce qu'il est la langue des premières traductions slaves des livres saints), langue morte dès le XIe siècle, non point, comme on l'a cru parfois, l'ancêtre commun des idiomes slaves modernes, mais leur frère mort en bas âge, précieux pour nous par son antiquité même, sans doute originaire des environs de Salonique, la ville des deux apôtres slaves Cyrille et Méthode, — et d'ailleurs assez semblable au vieux bulgare pour que des linguistes excellents n'hésitent pas à le désigner de ce nom;

2° *Groupe de l'Est*, ou groupe russe, comprenant : le *grand-russe* ou *russe* proprement dit; le *petit-russe* de la Galicie, de la Russie hongroise, de la Bukovine et de l'Ukraine; le *blanc-russe* de la Russie blanche (ensemble : à peine moins de 80.000.000);

3° *Groupe de l'Ouest*, comprenant : le *polonais* (12.500.000) et le *kachoube*, dialecte parlé à l'ouest et au nord de Danzig (110.000); le *tchéco-morave* ou *bohême* (plus de 5.000.000) et le *slovaque*, parlé par les Slovaques des comitats septentrionaux de la Hongrie (2.500.000), langues si voisines qu'un peu de bonne volonté mutuelle les eût aisément ramenées à l'unité; le *lusacien* ou *serbe* de Lusace, ou *sorabe*, avec ses deux dialectes, le haut et le bas-sorabe (150.000); le *polabe* ou slave des riverains de la Baltique, langue morte au XVIIe siècle.

Ainsi, à n'examiner que l'indice numérique seul, le serbo-croate doit être placé au premier rang de langues slaves du Sud, et au troisième des langues slaves prises dans leur ensemble, immédiatement après le russe et le polonais.

III

CARACTÈRES DISTINCTIFS DU SERBO-CROATE

Il ne saurait être question d'exposer ici — car ce serait passer en revue toute une grammaire — les diverses particularités de phonétique, de morphologie, de syntaxe auxquelles le serbo-croate, langue slave du Sud, doit d'être compté comme un idiome indépendant à la fois du bulgare et du slovène. Qu'il suffise de signaler l'une des plus caractéristiques, à titre de simple indication :

Placées devant *j* (*j* valant le *j* allemand), les dentales *t*, *d* donnent respectivement les deux palatales molles *ć*, *gj* (cette dernière notée également par *dj*, et, dans l'orthographe croate la plus récente, par simple *d* barré — *đ*); et la prononciation classique de ces deux palatales, telle que la définit le fondateur de la philologie serbe, Vuk Karadžić (1787-1864), dans la préface de son célèbre dictionnaire (*Lexicon Serbico-Germanico-Latinum*), est à peu près ce que serait en français *tch*, *dj* prononcés *très mous*; ex. : *kuća* « la maison »; *hoću* ou *ću* « je veux »; *megju* « entre »; *gragjanin* « le citoyen ». Rappelons, à titre de comparaison, que l'aboutissement de *tj* et de *dj* est respectivement *št* et *žd* en vieux slave, — *č* et *ž* en russe. Au reste, la prononciation classique de *ć* et de *gj* est sujette à de multiples variations locales, suivant une sorte d'échelle phonique qui va de *t mou* à *č dur*[1] pour *tj*, de *d mou* à *dž dur* pour *gj*. En Bosnie-Herzégovine par exemple, et notamment dans les deux capitales de Sarajevo et de Mostar, la confusion de *ć* et de *č* est flagrante : *ć* est communément prononcé *č*, par les Musulmans surtout. De plus, et ce fait ne parait pas avoir jamais été signalé, la prononciation

[1] Le *č* serbo-croate est *large* et *dur*, différent du *č* russe *mince* et *mou*.

de *ć* et de *gj* dépend, dans une certaine mesure, de la position dans le mot : placés ailleurs qu'à la fin du mot, *ć* et *gj* sont prononcés ***très mous***, avec tendance à n'être que de simples ***t*** et ***d*** mous; placés à la fin du mot, *ćj* et *gj* sont prononcés *moins mous*, avec tendance à devenir *č* et *dž* durs; ainsi, pour *ć*, à la finale des noms de famille en *ić* : *Bogišić*, *Brlić*, *Daničić*, *Gundulić*, *Jagić*, *Karadžić;* pour *gj* : *Gjuragj* (pron. presque comme **Djuradž*) « Georges »; *vogj* « le guide », etc.

Cependant, à côté de ces particularités, dont il serait oiseux de donner ici le détail, il est un phénomène de caractère plus général et qu'en raison de cette généralité même il faut esquisser en quelques mots : l'accentuation dans ce qu'elle a de propre au serbo-croate.

Immobilisé à des places fixes dans les idiomes slaves de l'Ouest, sur la première syllabe du mot en tchèque et en sorabe, sur la pénultième en polonais [1], l'accent est libre dans les langues slaves de l'Est et du Sud. Mais, tandis qu'en russe et en bulgare l'accent libre est essentiellement un accent expiratoire ou d'intensité (et il semble bien que tel aussi soit l'accent slovène), il est à la fois accent d'intensité et accent musical en serbo-croate : en même temps qu'il comporte une prononciation plus intense de la voyelle qu'il frappe, l'accent serbo-croate modifie la hauteur de cette voyelle.

Il y a quatre types d'accents en serbo-croate : deux pour les voyelles longues, deux pour les voyelles brèves. Dans le système inauguré par Vuk Karadžić et que l'Académie yougo-slave a adopté pour son dictionnaire, les accents sont marqués par des signes spéciaux : une sorte d'accent circonflexe arrondi et le signe de l'accent aigu pour les voyelles longues (̂, ́), le signe de l'accent grave redoublé et le signe de l'accent grave simple pour les voyelles brèves (̏, ̀).

1° *Accentuation des voyelles longues.*

a) L'accent marqué par le circonflexe arrondi peut être appelé accent *descendant* : portée d'abord sur une note haute, la voix *descend* par degré; la voyelle paraît redoublée, ou mieux, prolongée, et c'est dès le commencement de l'émission que doit être donné l'effort d'intensité. Ex. : *Trâvnik* (à peu près comme *Tráavnik).

b) L'accent marqué par le signe de l'aigu peut être appelé *montant* : soutenue d'abord sur une note basse, la voix *monte* par degré; la voyelle paraît également prolongée, mais c'est tout à la fin de l'émission que doit être donné l'effort d'intensité, moindre d'ailleurs que dans l'accent descendant. Ex. : *Drína* (*Driína).

2° *Accentuation des voyelles brèves.*

a) L'accent marqué par le signe du grave redoublé peut être appelé *fort* : la voyelle qu'il frappe est prononcée avec une extrême rapidité; c'est tout au commencement de l'émission que doit être donné l'effort d'intensité. Ex. : *Bȍsna.*

b) L'accent marqué par le signe du grave simple peut être appelé *faible* : la voyelle brève qu'il frappe est prononcée sans que rien exagère sa brièveté, et sur un ton montant; c'est tout à la fin de l'émission que doit être donné l'effort d'intensité, moindre d'ailleurs que dans l'accent dit fort. Ex. : *Mòstar.*

Ces quatre accents, on le voit, diffèrent les uns des autres par leurs qualités essentielles; mais, au regard de la grammaire comparée des langues slaves, ils accusent une autre différence encore : tandis que l'accent descendant des longues (̂) et l'accent fort des brèves (̏) sont des accents anciens, maintenus à la place primitive où, pour les mêmes mots, on les retrouve presque toujours en russe et généralement aussi en bulgare (s.-c. *mêso* « viande », russe *mjáso*; s.-c. *knjȉga* « livre », russe

[1] Il est à noter cependant que l'accent est, dans une certaine mesure, libre en kachoube et qu'il était libre aussi en polabe.

knigа), l'accent montant des longues (´) et l'accent faible, également montant, des brèves (`) sont des accents nouveaux, reportés d'une syllabe vers le commencement du mot; ex. : *rúka* « main », cf. russe *ruká*; *vino* « vin », cf. russe *vinó*; *sèlo* « village », cf. russe *seló*; *dobróta* « bonté », cf. russe *dobrotá*. Il n'est même pas nécessaire de recourir à la comparaison du russe ou du bulgare pour restituer l'état ancien : cet état s'est conservé dans un dialecte serbo-croate encore vivant et dont l'aire géographique sera définie plus loin, le dialecte čakavien ou langue de *ča*. Moins sensible aux éléments musicaux de l'accent, le čakavien ne connaît qu'une seule accentuation des brèves, l'accentuation forte; en revanche, il n'admet point les reports d'accent de la fin vers le commencement du mot, qui, dans tout le reste du domaine serbo-croate, sont devenus la règle constante pour les syllabes finales : le čakavien a gardé à leur place ancienne, quelle qu'elle fût, à la place qui leur est également conservée en russe, les accents primitifs du slave commun : *rukȁ, vinȍ, selȍ, dobrotȁ.*

L'accentuation serbo-croate offre donc au linguiste un double intérêt : quant à la *place* de l'accent, elle demeure un témoin sûr de l'état slave commun; quant à la *nature* de l'accent, elle permet, par l'observation directe, de mieux comprendre les descriptions que nous ont laissées des accents sanscrit et grec les grammairiens de l'Inde et de la Grèce.

C'est une rare bonne fortune pour un idiome moderne que de pouvoir servir, sans intermédiaire plus ancien, aux reconstitutions hardies de la grammaire comparée des langues indo-européennes : cette bonne fortune, les langues slaves l'ont eue, et le serbo-croate plus que toutes les autres, parce qu'il a conservé tout ensemble et l'accent mobile et la quantité, tandis que le russe lui-même, demeuré si fidèle aux accents anciens, perdait de très bonne heure les différenciations de quantité.

IV

LES DIALECTES SERBO-CROATES : DIALECTES DE *kaj*, DE *ča*, DE *što*. DE LA LANGUE PARLÉE EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

Sur le domaine si vaste que nous avons délimité, le serbo-croate n'est point resté partout semblable à lui-même : il s'est fractionné en dialectes.

Il est de tradition de répartir les dialectes serbo-croates en trois groupes, déterminés par l'expression, dans chacun d'eux, du pronom interrogatif-relatif neutre (*quid* et *quod* ; ces trois groupes, d'importance très inégale, sont respectivement appelés : parlers de *kaj* ou *kajkavština*, parlers de *ča* ou *čakavština*, parlers de *što* ou *štokavština* (*kaj*, *ča*, *što* = *quid* et *quod*).

1° *Parlers de* KAJ. — Ces parlers, qui occupent l'angle nord-occidental du territoire serbo-croate, sont restés assez peu fidèles aux formes anciennes. D'insensibles dégradations les rapprochent des parlers slovènes qui les limitent à l'ouest et avec lesquels l'École des philologues slovènes, représentée surtout par Kopitar et Miklošić, a prétendu les identifier. A l'est et au sud, ces parlers sont séparés des dialectes de *što* et de *ča* par une ligne qui, partant de Pitomača sur la Drave, atteint la Save à Jasenovac, puis remonte le cours de cette rivière jusqu'au confluent de la Kulpa, et ensuite le cours de la Kulpa jusqu'à la frontière de Carniole. La capitale des Croates, Agram, est en plein pays de *kaj*.

2° *Parlers de* ČA. — Le čakavien est le mieux conservé des dialectes serbo-croates, le seul qui,

ainsi qu'il a été dit précédemment, n'ait pas déplacé les accents primitifs. Malheureusement, reculant partout devant les parlers de *kaj* et de *što*, il est menacé de disparition prochaine.

Au XVI[e] siècle, le čakavien occupait encore tout le bassin de la Kulpa, la partie de la Bosnie connue sous le nom de Croatie turque, la Dalmatie presque entière (jusqu'à la Narenta); naguère aussi les catholiques de Slavonie parlaient en *ča*. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Sauf une bande de territoire extrêmement étroite dans une partie des anciens Confins, le čakavien ne comprend plus que les îles de l'Adriatique jusqu'à la presqu'île de Sabbioncello (Rat Stonjski en serbo-croate), puis, dans la Dalmatie continentale, quelques villages groupés pour la plupart autour de Trau (Trogir) et de Spalato (Splijet). Mais déjà, grâce à l'afflux d'émigrants venus du continent, on parle *što* en de nombreux points des îles; et, pressé de toutes parts par ce même dialecte de *što*, le čakavien de la côte est fort altéré. C'est au nord, dans la grande île de Veglia (Krk), que le čakavien paraît s'être maintenu le plus pur.

3° *Parlers de* ŠTO. — Tout le reste du domaine serbo-croate appartient à la *štokavština* : c'est à la *štokavština* qu'ont été empruntées les formes de la langue classique; la *štokavština* est le serbo-croate proprement dit.

A son tour, cette *štokavština* s'est brisée en sous-dialectes, au nombre de trois, suivant la prononciation affectée à l'ancienne voyelle *ě* du slave commun : prononciation en *ije* (aussi en une seule syllabe *je*) au sud, prononciation en *e* à l'est, prononciation en *i* à l'ouest. Ainsi le slave commun *rěka* « rivière » sera prononcé *rijeka* (ou *rjeka*) au sud, *reka* à l'est, *rika* à l'ouest.

Sans qu'il soit possible de fixer toujours une démarcation géographique rigoureuse à ces trois sous-dialectes, tant ils sont parfois enchevêtrés l'un dans l'autre, on peut cependant leur assigner comme domaines propres :

Au parler en *ije* ou *ijekavština* : le Monténégro tout entier, les Bouches de Cattaro et Raguse; les cantons serbes de l'Albanie, le Sandjak de Novipazar, les districts d'Užice et de Čačak sur la haute Morava des Serbes, en Serbie; *l'Herzégovine tout entière, moins les éléments catholiques de sa marche du nord*; *la Bosnie tout entière, moins ses éléments catholiques*; la plus grande partie de la Croatie štokavienne; la Slavonie, moins les anciens Confins et la Syrmie; les comitats serbes de la Hongrie occidentale;

Au parler en *e* ou *ekavština* : la Vieille Serbie, la principauté de Serbie presque tout entière; le Banat, la Bacska, *moins ses éléments catholiques*; la Syrmie;

Au parler en *i* ou *ikavština* : la Dalmatie au nord de la Narenta, l'Istrie, les anciens Confins; tout ce qui en Croatie et en Slavonie n'est pas de prononciations en *ije; les éléments catholiques de l'Herzégovine septentrionale, de la Bosnie, de la Bacska; en Bosnie encore, les éléments musulmans de certains districts, par exemple à Livno, à Travnik, à Kreševo, à Vareš*[1].

De ces trois sous-dialectes, le premier, celui de la *ijekavština*, a été reconnu par Vuk Karadžić et Louis Gaj comme le modèle de la langue littéraire classique : successivement adopté par les écrivains et les sociétés savantes d'Agram, de Zara, de Raguse, de Sarajevo, il eût étendu son hégémonie incontestée à tout le domaine de la langue de *što* si le particularisme serbe de l'Académie de Belgrade n'avait assez maladroitement, au cours des dernières décades, soutenu les droits du parler en *e*. Au reste, du parler en *ije* au parler en *e* les différences sont de si peu d'importance que l'on a vu

[1] Les communautés orthodoxes de Kupres et de Han-Luka, près de Bugojno, prononcent également en *i*; ce fait doit être considéré comme une exception très rare.

des écrivains et des savants, en des ouvrages successifs, employer tantôt l'un et tantôt l'autre. Quant au parler en *i*, il n'a pas été admis dans la langue écrite; mais il se recommande à l'attention du linguiste par ce trait particulier, déjà signalé plus haut, que, dans toute la Bosnie et la marche septentrionale de l'Herzégovine, comme aussi dans la Bacska, il est seul usuel chez les catholiques, alors que les autres éléments de la population, à de très rares exceptions près, parlent en *ije* ou, dans la Bacska, en *e*. Et l'on ne sait trop que penser de cette opposition d'ordre confessionnel : sans doute elle fournit un argument à ceux qui estiment que catholiques et orthodoxes sont arrivés en Bosnie-Herzégovine à des dates différentes, les premiers ayant précédé de longtemps les seconds; cependant, en l'absence de témoignage historique direct, le plus sage est peut-être de réserver la question.

Cette diversité même des dialectes serbo-croates donne sa portée véritable à l'œuvre d'unification entreprise par Vuk Karadžić et poursuivie, sous son influence directe, à Agram, par Louis Gaj, à Belgrade, par Daničić. Cette œuvre se présente sous un double aspect : unification de la langue littéraire par l'adoption du parler en *ije* proclamé modèle classique, ce qui, pour le pays d'Agram, entraîna la renonciation au dialecte de *kaj* ou croate proprement dit ; unification de l'orthographe par l'adoption de signes complémentaires tant pour l'alphabet cyrillique que pour l'alphabet latin, — les signes inutiles de l'alphabet cyrillique (à savoir le *śća*, le *fita*, le *jery*, le *jat*, le *ju*, le *ja*, les deux *jer*) étant délibérément abandonnés[1]. L'unification de la langue littéraire n'est pas sérieusement menacée par les velléités de résistance serbe auxquelles il a été fait allusion ; quant à l'unification de l'orthographe, elle est depuis un tiers de siècle un fait accompli, pour la plus grande gloire de celui qui en eut la courageuse initiative : par sa simplicité, par sa conséquence, l'orthographe serbo-croate, telle que Vuk l'a constituée, peut passer pour un modèle d'orthographe phonétique; à la fois correcte et pratique, elle est, sans contredit, la plus parfaite des orthographes aujourd'hui en usage pour l'expression de l'une quelconque des langues indo-européennes vivantes.

De tout ce qui précède, il résulte que la langue parlée en Bosnie-Herzégovine peut se définir ainsi : *langue serbo-croate du dialecte de* što *avec prononciation en* ije, *sous réserve de prononciation en* i *pour les catholiques de la Bosnie tout entière et de la marche septentrionale de l'Herzégovine.*

V

CE QU'IL FAUT ENTENDRE PAR LITTÉRATURE BOSNIAQUE ET HERZÉGOVINIENNE

Il serait téméraire ou prématuré de parler de littérature bosniaque ou herzégovinienne au sens propre du mot. Bon nombre d'écrivains ou d'érudits serbes ou croates sont originaires de Bosnie et d'Herzégovine : Mathias Reljković (1732-1798), poète et soldat, l'un des précurseurs de la renaissance serbe, descendait d'une famille bosniaque réfugiée en Slavonie; Sima Milutinović (1791-1847), l'aventureux auteur du poème de l'Indépendance, la *Srbijanka*, l'historien de l'insurrection serbe de 1813-1815, était né à Sarajevo et se montrait très fier de son surnom de *Sarajlija* « le Sarajévote » ; Vuk Karadžić lui-même, né en Serbie, appartenait à une famille herzégovinienne. D'autre part, dans

[1] La réforme orthographique de Vuk se heurta, chez les Serbes orthodoxes, à des résistances obstinées, furieuses. Vuk fut accusé de s'être vendu au pape, l'emprunt de la lettre *j* à l'alphabet latin dénoncé comme une trahison ; ses ouvrages, pendant de longues années, furent interdits en Serbie.

son *Histoire de la littérature des Slaves du Sud*, Schafarik a conservé les noms des Franciscains de Bosnie qui, écrivant au cours des XVII[e] et XVIII[e] siècles, nous ont laissé, soit en vers, soit en prose, tant d'œuvres de théologie et d'édification : ces pieux auteurs se servaient les uns de l'alphabet latin, les autres de cette cursive spéciale à la Bosnie ou *bukvica* (on l'appelle aussi *bosančica*) qui, issue du cyrillique, demeure comme la caractéristique épigraphique des inscriptions lapidaires bosniaques des XV[e] et XVI[e] siècles, et qui, en dépit de l'obstination touchante de quelques vieillards à y demeurer fidèles, bientôt ne sera plus qu'un souvenir[1]. Mais, dans un pays fermé aux influences du dehors et dont la première imprimerie ne date que de 1866, il ne saurait se produire de mouvements littéraires comparables à ceux qui, par exemple, ont illustré les villes dalmates, Raguse en particulier. Privées de littérature artificielle ou savante, la Bosnie et l'Herzégovine ont trouvé ailleurs, et sans les chercher, d'autres titres de gloire : du Moyen-Age à nos jours, elles ont été le foyer de la plus pure langue serbo-croate ; du Moyen-Age à nos jours, elles ont donné à la littérature populaire serbe ses plus poétiques chansons, ses contes les plus ingénieux.

Longtemps avant Karadžić, le parler de la Bosnie et de l'Herzégovine avait été, du consentement unanime des écrivains serbes et croates, proclamé le modèle le plus achevé du beau langage : « *Così anco sono molti e varii li modi di parlare in lingua Illirica* », écrivait Micalia dans la préface de son *Dictionnaire* (1649), « *ma ogn' un dice che la lingua Bosnese sia la più bella.* » L'un des mieux doués des poètes de Raguse, Palmotić (1606-1657), eut assez de goût pour comprendre que le ragusain se gâtait par trop d'italianisme : c'est en Bosnie qu'il alla chercher le sens et l'indication des corrections nécessaires. Un écrivain croate, Paul Ritter Vitezović (1650-1703), le restaurateur de l'imprimerie à Agram, dédia au « seigneur du Nord », le tsar Pierre le Grand, l'une des poésies où il a le plus chaleureusement exprimé son ardent patriotisme slave. Cette poésie est écrite non pas en dialecte croate, mais en *croato-bosnien*. Le plus grand poète dalmate du siècle passé, André Kačić Miošić, l'éditeur de la célèbre complainte sur la femme de l'agha Hassan (traduite en allemand par Gœthe, en français par Charles Nodier), l'auteur de tant de chansons d'inspiration toute populaire, devait l'incomparable pureté de sa langue au séjour de plusieurs années qu'il avait fait, comme légat du pape, en Herzégovine et en Bosnie. C'est en dialecte bosniaque enfin (*jezik Slavno-Illyricski izgovora Bosanskog* « langue slave illyrienne du dialecte bosniaque ») que le Slavonien Mathias Katančić a écrit sa traduction de la Bible, la première qui ait été imprimée pour l'usage des catholiques de langue serbo-croate (Pest, 1831).

Mais ce n'est point dans des œuvres de littérature écrite que ce parler des montagnards bosniaques et herzégoviniens, si pur et si riche, à peine altéré par l'intrusion de quelques douzaines de mots turcs, a atteint son expression la plus parfaite : il a donné sa vraie mesure dans le conte et dans la chanson, la chanson héroïque surtout, œuvres anonymes d'auteurs ignorés.

Révélée à l'Europe, au siècle dernier, par les travaux de l'abbé Fortis, exaltée par Herder et Jacob Grimm, la poésie populaire serbe est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en exposer ici les mérites. Ce que l'on sait moins, peut-être, c'est que nulle part elle n'est plus originale ni d'inspiration plus haute qu'en Bosnie et en Herzégovine, soit qu'elle prenne pour objet les exploits et les souffrances des ancêtres, la légende de Marko Kraljević ou le désastre de Kosovo, soit qu'elle retrace

[1] Le maire actuel de Sarajevo, Mehmed-beg Kapetanović Ljubušak, bien connu des slavistes par ses publications de textes populaires et notamment par son recueil de proverbes bosniaques et herzégoviniens (*Narodno blago po Bosni, Hercegovini i susjednim krajevima*, Sarajevo, 1888), écrit encore en *bosančica*. Je le prie de vouloir bien agréer tous mes meilleurs remerciements pour les spécimens d'écriture qu'il m'a si obligeamment communiqués.

quelque épisode des dernières insurrections ou plus simplement les tristesses et les joies de la vie domestique. « Aujourd'hui », écrivait Vuk Karadžić en 1833, « c'est dans la Bosnie et l'Herzégovine, le Monténégro et les cantons montagneux de la Serbie méridionale que le goût pour les poésies héroïques est le plus vif et le plus général. » Et la décadence, que l'appel à une vie sociale nouvelle rend inévitable et prochaine, n'est point trop sensible encore.

Modernes rapsodes, les chanteurs de village s'accompagnent, comme autrefois, de leur rustique *gusle*, sorte d'instrument très simple à une seule corde et fait habituellement de bois d'érable tendu d'une peau de chèvre. Jaloux du trésor de leurs antiques chansons, rajeunies de forme plutôt que de fond en passant d'une génération à l'autre, ils en savent aussi de nouvelles, qu'inspirent les faits les plus récents de l'histoire nationale, fût-ce la haine de la conscription austro-hongroise.

De très nombreuses publications ont fait connaître les chansons et les contes de la Bosnie et de l'Herzégovine. Il convient de mettre au premier rang celles que MM. Krauss et Kosta Hörmann ont consacrées au folklore musulman. Vuk Karadžić, en effet, n'avait jamais visité la Bosnie ni l'Herzégovine : des raisons de police politique lui en avaient toujours interdit l'accès ; et c'est pourquoi la chanson slave musulmane est presque absolument absente de son admirable recueil. Les publications de MM. Krauss et Hörmann ont fort heureusement comblé cette lacune.

Quand une langue a pour elle les gages d'avenir que lui assure un tel passé, elle a droit à tous les respects : le Gouvernement austro-hongrois paraît l'avoir compris.

Enseigné dans les écoles, propagé par les journaux, assuré, quoi qu'on dise ou qu'on fasse, de l'appui moral de Belgrade et d'Agram, le serbo-croate, en Bosnie-Herzégovine, est aujourd'hui ce qu'il était hier : on ne voit pas que rien le doive empêcher de poursuivre en paix le cours régulier de ses destinées. Et ce respect loyal de la langue des Bosniaques et des Herzégoviniens sera l'honneur durable de l'Occupation austro-hongroise.

PAUL BOYER,

Professeur à l'École nationale des Langues Orientales.

V

LES RACES, LES RELIGIONS, LA NATIONALITÉ

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

Quand nous voulons étudier les habitants d'un pays, nous nous demandons, d'abord, à quelle race ils appartiennent. L'on semble souvent attacher à cette notion de race une valeur exagérée et dangereuse. Aucune notion ne prête, en effet, à plus de confusion. Si l'on sort des larges groupes ethniques de l'Afrique et de l'Asie, qui semblent partager l'humanité en un petit nombre de grandes familles, pourvues chacune de caractères aisément discernables; si l'on s'en tient aux peuples de l'Europe et à ce qu'on appelle, d'habitude, la race blanche ou caucasique, les discussions sur l'origine, sur la parenté, sur la place relative des divers groupes de cette race blanche n'ont, le plus souvent, qu'un intérêt de curiosité. Alors même qu'elles ont un fondement scientifique, il est rare que ces recherches sur les races nous puissent vraiment éclairer sur la valeur politique ou sur la capacité de civilisation d'un peuple. La notion de race et la notion de nationalité, si souvent confondues par le vulgaire, sont deux choses absolument distinctes. Nous savons, aujourd'hui, que presque tous les peuples et toutes les nationalités sont formés d'un mélange de races ou de sous-races diverses. Européens d'Occident ou d'Orient, Néo-Latins, Germains, Anglo-Saxons, Slaves, nous sommes tous, plus ou moins, des sang-mêlé. Pour peu qu'on remonte le cours de l'histoire, on est fort embarrassé de discerner quels sont les divers éléments ethniques qui ont concouru à la formation des peuples de l'Europe, et dans quelle proportion ces différents éléments se sont associés et fondus. Aussi, laissant de côté l'obscure et stérile question des origines, nous nous contenterons de remarquer que, à l'inverse des autres contrées de l'orient de l'Europe, les populations de la Bosnie-Herzégovine présentent, aujourd'hui et depuis des siècles, une remarquable homogénéité ethnique, qui s'explique, en grande partie, par la situation isolée et par la configuration montagneuse de ces contrées.

A part quelques milliers de juifs et de tziganes (fig. 80), les habitants de la Bosnie-Herzégovine sont tous des Slaves. A ce titre, ils appartiennent, comme nous-mêmes, comme la plupart des peuples de l'Europe, à ce que nous appelons, d'habitude, la race aryenne ou indo-européenne, c'est-à-dire à cette famille humaine que nous regardons comme la plus élevée de l'humanité. Quoique ces pays de Bosnie-Herzégovine aient été longtemps attachés à l'Orient, et même à l'Asie, par la

domination turque et par l'Islam, leurs habitants slaves se sont, depuis la conquête turque, fort peu mêlés avec les conquérants, si bien qu'on peut dire que, parmi eux, l'apport du sang asiatique ou du sang touranien est, de ce chef, insignifiant. Que, si l'on remonte, avant l'invasion des Slaves, jusqu'aux anciens habitants dont les Slaves ont pris la place, et qui n'ont pas dû disparaître tous devant eux, on trouve que ces contrées étaient habitées par des Illyriens, plus ou moins proches parents sans doute des Albanais actuels, que les ethnologues classent, également, parmi les Aryens. Ainsi donc, les Bosniaques ont, autant que personne, le droit de se réclamer de ce nom d'Aryens, dont il a été fait un tel abus en certaines polémiques. C'est un peuple slave ou slavisé de longue date, parent des autres peuples européens, cousin des Aryens latins ou germaniques, et frère des peuples slaves du centre ou de l'est de l'Europe.



Fig. 80. — *Ouvrier tzigane en Herzégovine.*

Prenons ce peuple, tel qu'il se présente à nos yeux quand nous parcourons ses villes et ses campagnes (fig. 83). Une chose nous frappe d'abord : la vigueur, et plus encore la beauté de la race, on pourrait même souvent dire sa finesse et sa distinction. En vérité, je n'en connais guère de plus belle en Europe. Je ne saurais dire que, chez les Slaves de Bosnie-Herzégovine, la race soit brune ou qu'elle soit blonde ; on rencontre, chez eux, des bruns et des blonds, ce qui semble indiquer d'anciens mélanges ou alliages de sang. Le type brun ou châtain foncé me paraît, cependant, prédominer. Quant à la forme de la tête, que peuvent mesurer les anthropologistes, il y a plus d'homogénéité. La plupart des Bosniaques sont brachycéphales, c'est-à-dire qu'ils ont la tête courte relativement à sa longueur.

La race, avons-nous dit, est particulièrement belle, cela surtout en Herzégovine. Elle est grande de stature, mince de taille, élégante et fine de tournure. Nulle part, peut-être, je n'ai vu d'aussi beaux hommes, sauf dans les contrées slaves voisines, en Dalmatie et au Monténégro. Les hommes sont bien faits et bien musclés ; ils ont la démarche fière et l'air ouvert ; leur noblesse naturelle est encore rehaussée par l'élégante simplicité du costume, fût-ce la chemise de toile blanche brodée que portent les paysans chrétiens de la plaine de Sarajevo (fig. 81). On comprend que l'Autriche-Hongrie ait tenu à lever quelques bataillons parmi ces hommes d'aspect si martial. Entre toutes les troupes de l'Autriche, qui se distinguent par une si grande variété de types nationaux, il n'en est pas d'aspect plus mâle et de plus guerrière tournure que les quatre régiments bosniaques, coiffés du fez rouge, où servent, côte à

côte, chrétiens et musulmans. Comme il arrive souvent en Orient, et parfois aussi dans le Midi, les femmes sont peut-être moins belles que leurs maris ou leurs frères. Elles sont souvent déformées et vieillies avant l'âge par un travail précoce ou excessif. Chez elles aussi, cependant, ni la régularité, ni la finesse des traits (fig. 82) ne sont rares. Parmi ces paysannes bosniaques qui filent encore dans les champs en gardant leurs moutons, et qui jettent au loin, dans la solitude, les notes aux longues tenues finales de leurs mélancoliques chants slaves, j'en ai rencontré, au pied des montagnes boisées des sources de la Bosna, qui, dans leurs longues robes de toile blanche aux larges plis, semblaient de loin des statues antiques.

En dépit de sa beauté et de son air de santé, on dit la race moins forte et moins saine qu'elle ne le



Fig. 81. — *Paysan de la campagne de Sarajevo.*

Fig. 82. — *Femme chrétienne de Konjica, portant son enfant.*

semble aux yeux. Elle est parfois rongée par des maladies contagieuses et par la phtisie, suite de la pauvreté séculaire et du manque d'hygiène, peut-être aussi, chez les orthodoxes, du jeûne prolongé des quatre carêmes de l'Église orientale. Puis, les chrétiens, et même parfois, dit-on, les musulmans, n'échappent pas toujours au fléau populaire de notre civilisation, à l'alcool, représenté, en Bosnie, par le *rai*, la pâle eau-de-vie de prune, la nationale *šljvoviça*.

Le Slave de Bosnie est intelligent; il est doué de qualités morales qui lui font une place à part entre tous ses congénères, souvent eux-mêmes si bien doués. Deux choses, l'histoire en est témoin, semblent distinguer les Slaves de l'ancienne Illyrie et, en particulier, ceux de Bosnie. C'est une race vaillante, de tout temps guerrière, et en même temps, c'est une race poétique, à l'imagination vive. Entre tous les peuples de l'Europe, aucun peut-être n'a laissé, depuis des siècles, un pareil renom de bravoure que ces Slaves du Sud : Croates, Morlaques, Uscoques, Serbes, Pandoures, Monténégrins, tous termes qui désignent des peuples ou des tribus de la même nationalité ou du même groupe ethnique.

Ainsi, également, pour la poésie. Entre toutes les langues slaves, si opulentes dans leur variété de formes et de sons, l'idiome de ces Slaves illyriens est peut-être le plus doux et le plus musical, comme il est celui dont la poésie populaire est la plus riche. La Bosnie a contribué, pour sa large part, à la création de l'admirable poésie épique serbe, et, chose unique en Europe, cette faculté épique demeure encore vivante au fond des masses de ce peuple, si longtemps asservi. Son génie poétique ne s'est pas épuisé à chanter, depuis des siècles, les héros légendaires du fatal champ de Kossovo, où succomba l'indépendance du chrétien. L'insurrection de 1875-1877 contre les begs musulmans et les pachas turcs, et jusqu'à l'occupation autrichienne, ont déjà enfanté leurs légendes et servi



Fig. 83. — *Rassemblement de paysans à Doboj, le jour du marché.*

de thèmes à des chants populaires, que répètent, le soir, dans les villages, de rustiques rapsodes. Outre de vieux chants de guerre, les Bosniaques musulmans ont leurs chants d'amour, dont on a recueilli récemment une riche moisson. Héros et poète, tel était, hier encore, l'idéal national de ce noble peuple qui, avec la foi de ses ancêtres, semble garder dans son âme, comme dans les formes de sa vie, quelque chose du génie des âges passés. Cela ne veut point dire qu'il doive demeurer réfractaire à notre culture occidentale, à notre positive et lourde civilisation moderne. Ses mœurs semblent, déjà, sous plus d'un rapport, s'être bien modifiées, durant les vingt années de l'occupation austro-hongroise. Une génération nouvelle a surgi, paisible et travailleuse. Il n'y a qu'à voir le paysan ou l'ouvrier bosniaque à l'œuvre, dans les champs de ses verts *polja*, ou autour de ses nouvelles usines, pour se convaincre que ce peuple, européen par toutes ses origines, doit peu à peu s'assimiler ce qu'a de vraiment sain et de fécond notre banale civilisation européenne. Puisse-t-il seulement ne pas perdre, en même temps, ce qui fait encore son charme et son originalité !

I

LES GROUPES CONFESSIONNELS OU NATIONAUX.

Si l'on excepte huit ou neuf mille juifs, et quelques milliers de tziganes (fig. 80 et 84), toute la population de la Bosnie-Herzégovine, avons-nous dit, est de race homogène. Elle est tout entière slave, et tout entière jougo-slave, c'est-à-dire slave du Sud. D'un bout à l'autre de la Bosnie, des sommets montagneux des Alpes Dinariques, qui l'isolent de la Dalmatie, aux bords escarpés de la Drina, qui la sépare de la Serbie, le peuple ne parle qu'une seule et même langue, celle de ses voisins de Croatie et de Serbie, de Dalmatie et du Monténégro, le serbo-croate. Il n'est pas besoin d'évoquer les souvenirs de son histoire tourmentée; il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur les habitants de la Bosnie-Herzégovine pour apercevoir que de diversités et d'antagonismes recouvrent cette homogénéité ethnique et cette unité de langue. La Bosnie est un des pays qui montrent que, dans la formation des individualités nationales, il entre souvent d'autres facteurs que la race ou la langue.



Fig. 84. — *Maquignon tzigane à Sarajevo.*

En Bosnie, comme dans presque tout l'Orient, ce qui, depuis des siècles, associe et réunit les hommes en groupes conscients et solidaires, ce n'est ni l'obscure communauté de race, ni même la communauté de langue, mais la similitude des croyances et des rites, la communauté de religion. Et ce n'est pas ici, comme l'étranger est parfois tenté de le croire, ignorance ou fanatisme, c'est un legs de l'histoire, d'une histoire dix fois séculaire, et l'on sait que l'histoire est, partout, le principal facteur de la nationalité. Sous la domination turque, la religion s'est, d'habitude, substituée au sentiment national ou identifiée avec lui. L'Église, demeurée seule debout et seule vivante, est devenue la seule patrie des rajahs chrétiens, qui n'en pouvaient avoir d'autre.

Les habitants de la Bosnie se rattachent au rameau serbo-croate du grand tronc slave. Or, comme l'indique le double nom que nous sommes contraints de lui donner, ce rameau serbo-croate manque d'unité; son nom même implique une dualité historique. Et, en effet, les tribus jougo-slaves de l'ancienne Illyrie ont été coupées en deux, depuis environ un millier d'années, par la religion. Tandis que, à l'est, les Serbes, comme les Bulgares, recevaient la foi chrétienne, avec le rite gréco-slave de

l'Orient, et, par là, étaient attirés dans l'orbite historique de Byzance, les Croates, à l'ouest, adoptaient la foi romaine, avec le rite latin, et subissaient l'attraction de la première Rome et de la civilisation latine. Car, il vaut la peine de le remarquer, en puisant l'eau du baptême à des sources différentes, ces Slaves du Sud, frères de race et de langue, puisèrent, en même temps, à des sources diverses, les premiers éléments de la culture et de la civilisation. C'est ainsi qu'ils ont un calendrier différent, et qu'ils ne célèbrent pas les mêmes fêtes aux mêmes jours. C'est ainsi que, s'ils parlent la même langue, à peine légèrement nuancée de dialectes, ils ne l'écrivent pas de même. Les uns, prosélytes de Rome, ont pris et gardé l'écriture latine, heureux d'avoir le même alphabet que les grands peuples de l'Occident; les autres ont reçu l'écriture dite cyrillique et se sont fait honneur de la conserver comme un patrimoine slave et comme un héritage des ancêtres. Et ainsi des institutions et de bien d'autres choses; ainsi, parfois, des coutumes et des lois. La différence des écritures et des alphabets est ici symbolique : Serbes et Croates se tournaient pour ainsi dire le dos, regardant les uns vers l'Orient, les autres vers l'Occident. Leur civilisation se colorait diversement, prenant une teinte différente, selon qu'elle leur venait de Byzance ou des Latins, de l'Orient ou de l'Occident. Par là, les différences de rite et de religion influaient sur la nationalité elle-même, et le schisme religieux amenait un schisme national, qui dure encore. En vain, je ne sais plus quel slaviste a montré que les noms mêmes, en apparence étrangers l'un à l'autre, de Serbes et de Croates (Hervates, Herbates), étaient en réalité identiques, ayant même sens et même étymologie, l'aspiration de l'un correspondant à la sifflante de l'autre; quand cette identité serait prouvée, on pourrait voir, dans ces noms primitivement semblables et aujourd'hui divers, un emblème des destinées diverses faites, à travers les siècles, à ces populations serbo-croates. On dirait deux frères jumeaux, séparés dès leur enfance et élevés à deux écoles différentes. De ces Slaves illyriens, que la communauté d'origine et l'unité de langue semblaient destiner à former une seule et même nation, la religion, l'histoire, la culture ont fait deux peuples auxquels le sentiment de leur identité d'origine et de leur parenté primitive n'est revenu que tardivement, après qu'ils s'étaient longtemps méconnus.

Chez les Croates catholiques, comme chez les Serbes orthodoxes, il s'est levé, récemment, des patriotes désireux de mettre fin à ce schisme historique. Pour combler le fossé séculaire, creusé par l'histoire entre les deux peuples jumeaux, ils les invitent, tous deux, à se considérer comme un même peuple ayant une même nationalité. Réussiront-ils, ces patriotes jougo-slaves, dans cette tâche ardue de réunir en un seul corps de nation ce que les siècles ont dissocié? L'unité serbo-croate est-elle autre chose qu'un rêve de poète ou de philologue, et, si elle doit jamais se réaliser, quelles seraient les conditions et quels seraient les résultats de cette fusion nationale? Nous n'avons pas à le rechercher ici. Il nous suffit d'indiquer, brièvement, les données du problème, de montrer quelle est la situation faite, par un passé déjà long, aux peuples et aux pays de langue serbo-croate. Ils sont, aujourd'hui encore, coupés en deux par la religion. Orthodoxes et catholiques, alors même qu'ils se tendent la main par-dessus les antiques barrières confessionnelles, se regardent d'habitude comme appartenant à deux peuples différents, à deux peuples frères, mais rivaux.

Cela est particulièrement sensible dans les pays où se rencontrent les deux rites, en Dalmatie, ainsi qu'en Bosnie et en Herzégovine. Interrogez un orthodoxe dalmate, il se dira Serbe; interrogez un catholique, il se dira Croate. J'en ai fait maintes fois l'expérience. Il faut aller jusqu'au sud de la Narenta, jusqu'à Raguse, l'ancienne et noble république slave, pour rencontrer des catholiques qui se disent Serbes. Là, aux extrémités du littoral autrichien et du domaine de la langue serbe, il se rencontre des Slaves, plus ou moins cultivés, qui se disent Serbes ou se déclarent Croates, par un libre

choix, par une sorte de nationalité d'élection, par sympathie politique pour tel ou tel régime, pour tel ou tel gouvernement. Les noms de Serbes et de Croates tendent alors à devenir comme une dénomination de partis, et le fils peut se dire Serbe, tandis que le père se dit Croate. En Dalmatie, comme en Bosnie, ce ne sont encore là, aujourd'hui, que des exceptions. D'une manière générale, les catholiques latins se considèrent comme Croates, tandis que les orthodoxes orientaux se proclament Serbes; et, presque partout, la rivalité, voire l'antagonisme, entre les deux confessions et les deux éléments, est demeuré vivace.

Ainsi en est-il, en particulier, de la Bosnie, avec cette aggravation que, chez elle, plus d'un tiers de la population ayant passé jadis à l'Islam, les divisions confessionnelles sont plus compliquées et plus profondes. Au lieu d'être coupé en deux, le pays est coupé en trois. Tandis que le musulman s'intitule « Turc », l'orthodoxe se déclare « Serbe », et, si les catholiques indigènes ne se donnent pas toujours comme « Croates », les sympathies du plus grand nombre d'entre eux vont à la Croatie, au « royaume trinitaire ».

Examinons successivement chacun de ces groupes confessionnels, qui forment comme autant de facteurs nationaux.

II

LES CHRÉTIENS : LES SERBES ORTHODOXES.

Pris en bloc, les chrétiens sont en majorité; ils forment, aujourd'hui, un peu moins des deux tiers de la population de la Bosnie-Herzégovine, environ 64 °/₀ d'après le dernier recensement (1895). Si on laisse de côté trois ou quatre milliers de protestants, luthériens ou calvinistes, presque tous immigrés récemment, la population chrétienne indigène se divise en deux groupes inégaux, les orthodoxes, ou, comme ils disent là-bas, les *pravoslaves* de rite oriental, et les catholiques de rite latin. A l'inverse d'autres contrées, il n'y a presque pas, en Bosnie, d'Orientaux unis à Rome pour servir de trait d'union entre les adhérents des deux Églises.

Les orthodoxes, qui sont unanimes à s'intituler Serbes, sont de beaucoup les plus nombreux. Ils étaient 476.000, lors du recensement de 1879; 571.000, lors de celui de 1885; 673.000, lors de celui de 1895. La progression, on le voit, est marquée; elle atteste la vitalité de la race et l'amélioration des conditions d'existence; mais, comme toute la population des deux provinces a crû rapidement durant la période de paix inaugurée par l'Occupation, le tant pour 100 des Serbes orthodoxes n'a guère varié. De 42,88 °/₀, en 1879, la proportion des Serbes orthodoxes s'était abaissée à 42,76 °/₀ en 1885, pour remonter à 42,94 °/₀, en 1895. Un certain nombre d'immigrés serbes, de Slavonie, de Dalmatie et de Hongrie même, sont venus grossir leurs rangs depuis l'Occupation.

Les orthodoxes ou Serbes — pour eux, il ne faut pas l'oublier, les deux noms restent synonymes — constituent ainsi, sans conteste, l'élément le plus considérable, par le nombre, de la population de la Bosnie-Herzégovine. S'ils n'arrivent pas à en former la moitié, ils en constituent plus des deux cinquièmes, tandis que les musulmans (548.000) n'en forment guère plus d'un tiers (35 °/₀) et les catholiques (334.000), guère plus d'un cinquième (21 °/₀). C'est sur cette supériorité numérique, ainsi que sur l'histoire du pays au Moyen Age et sur certaines particularités de la langue populaire, que s'appuient les Serbes de Serbie ou du Monténégro pour proclamer que la Bosnie-Herzégovine demeure un pays foncièrement serbe.

Cette population orthodoxe serbe (fig. 85 à 92) est répartie sur tout l'ensemble du pays, mais non pas également. C'est ainsi qu'elle ne prime, par le nombre, que dans la moitié seulement des six préfectures ou cercles (*oruzje*) entre lesquels le pays est partagé, et elle ne possède la majorité absolue, sur les musulmans et sur les catholiques réunis, que dans deux seulement de ces six préfectures, celle de Banjaluka et celle de Bihac. Dans la préfecture de Sarajevo, la capitale, les Serbes orthodoxes sont inférieurs en nombre aux musulmans (79.000 contre 111.900); et dans les deux préfectures de Travnik et de Mostar, ils le cèdent aux catholiques (78.000 et 74.000 Serbes contre 90.000 et 88.000 catholiques). Dans l'ancienne Herzégovine, qui constitue aujourd'hui la préfecture de Mostar, la prépondérance des catholiques est postérieure au traité de Berlin, lequel a laissé au Monténégro un certain nombre de communes presque entièrement serbes. Aujourd'hui encore, le long des frontières de la Montagne Noire, dans les districts de Gacko ou de Trébinjé, par exemple, la prépondérance demeure aux Serbes, tandis que les catholiques l'emportent dans le nord-ouest de la province. A Sarajevo même, la capitale de tout le pays, les orthodoxes (5.800) ne viennent, aujourd'hui, qu'en troisième lieu, à une grande distance des musulmans (17.000) et même des catholiques (10.600), ne dépassant que de peu les juifs (4.000), dont le nombre a dû récemment augmenter encore. Dans le cercle de Sarajevo, il est vrai, c'est-à-dire dans la fertile campagne autour de la capitale, les orthodoxes reprennent l'avantage, formant, à eux seuls, plus de la moitié des habitants.



Fig. 85. — *Serbe orthodoxe de Bosnie, comptant parmi les notables de Foca.*

La population serbe orthodoxe est, en effet, en grande majorité, rurale. Elle reste en minorité, devant les musulmans ou devant les catholiques, dans la plupart des villes. Quoiqu'elle compte, elle aussi, dans son sein des négociants, des marchands, des propriétaires, des artisans, elle constitue le gros de la population paysanne. Aux Serbes orthodoxes appartient le plus grand nombre des *kmets*, des tenanciers héréditaires qui, depuis la conquête musulmane, étaient demeurés dans une sorte de servage, souvent fort dur. Ces tenanciers chrétiens, orthodoxes ou catholiques (il en est aussi quelques-uns de musulmans), ont été fort opprimés, durant des siècles, par leurs seigneurs, qui, non contents d'exiger d'eux la *tretina*, soit le tiers de leurs récoltes, venaient souvent s'installer chez eux, durant des semaines, et y vivre à leurs dépens. Déjà, avant l'occupation autrichienne, la Porte, elle-même, avait dû essayer de protéger les *kmets* contre l'oppression et la tyrannie des begs et des aghas. Le mécontentement de ces tenanciers chrétiens a été l'une des causes de la grande insurrection de 1875-1876, d'où sont provenus, avec la guerre d'Orient de 1877-1878, les grands remaniements territoriaux du traité de Berlin, y compris l'occupation de la Bosnie par l'Autriche.

Les Serbes orthodoxes, encouragés par leurs frères de race et de religion de la Serbie et du Monténégro, formaient le gros de ces vaillants insurgés que les meilleures troupes de la Porte furent impuissantes à réduire. Parmi les chefs ou *voiévodes* de ces bandes rustiques, dont les chants populaires célèbrent encore les exploits, se rencontrait plus d'un pope orthodoxe. Le soulèvement avait ainsi, à la fois, un caractère économique, national et religieux. Si opprimés, si abaissés qu'eussent été les *kmets*, et les chrétiens en général, durant trois siècles, ils n'avaient pas perdu tout sentiment national, ni tout espoir de relèvement. Cela était particulièrement vrai des Serbes orthodoxes, que soutenaient les encouragements et l'exemple de leurs congénères de la Serbie et de la Montagne-Noire. Leur Église était devenue le refuge de leur nationalité, d'autant que, à cette extrémité de l'Empire turc, les efforts des prélats grecs pour faire de l'Église un instrument d'hellénisation n'avaient pu avoir la même intensité, ou les mêmes facilités qu'en Macédoine ou en Bulgarie. Encore aujourd'hui, l'attachement des Serbes orthodoxes pour leur Église s'explique, en grande partie, parce que cette Église s'identifie, à leurs yeux, avec la cause nationale. Elle n'est pas seulement, pour eux, comme le cadre extérieur de leur nationalité; ainsi qu'au temps de la domination turque, elle en reste la citadelle. Aujourd'hui même, ils continuent à voir en elle la sauvegarde de leur avenir, comme elle a été leur abri et leur refuge dans le passé. L'amour qu'ils ont pour elle est une affection patriotique autant que religieuse, et les plus zélés pour elle ne sont pas toujours les plus croyants ou les plus pieux.



Fig. 86. — *Jeune femme serbe orthodoxe de Bosnie.* — (Photographie communiquée par M. Verneau, Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle.) On remarquera le large pantalon à plis, fait d'étoffe unie, la veste soutachée et la coiffure. (Les bottines, dont est chaussée la femme représentée ici, témoignent, comme aussi l'ombrelle, de la pénétration des articles étrangers dans le pays.)

Chez les Serbes orthodoxes de Bosnie, comme chez leurs congénères du dehors, le clergé n'a pas toujours une grande influence sur le peuple, et, quand il en a une, c'est autant et plus peut-être comme organe attitré de la nationalité que comme ministre de l'Évangile. On se tromperait, du reste, si l'on croyait tous ces popes ignorants et grossiers. J'ai eu la chance d'assister, après une cérémonie religieuse, à un banquet qui en réunissait un grand nombre, et j'ai rencontré, parmi eux, des hommes instruits, parlant, outre la langue nationale, l'allemand ou l'italien. Comme dans toutes les Églises du rite oriental, ce clergé serbe orthodoxe est marié, ce qui le rapproche encore du peuple. A sa tête, sont trois dignitaires revêtus de la dignité épiscopale (fig. 88), et, selon la discipline de l'Orient, astreints au célibat. Tous trois portent le titre de métropolite. Autrefois, avant le traité de Berlin, les évêques bosniaques étaient nommés par le Patriarcat de Constantinople et investis par un bérat du Sultan. Depuis l'Occupation, ils sont choisis par le Gouvernement autrichien, qui a conclu, à ce sujet, avec le Patriarche « œcuménique », une sorte de concordat, unique peut-être en Orient. Par cet acte, fort analogue à ceux que négocient les princes ou les États avec la Curie romaine, l'Autriche-

Hongrie s'est fait reconnaître du Patriarcat de Constantinople le droit de désigner elle-même, en Bosnie, les évêques orthodoxes, auxquels le Patriarche confère seulement l'investiture canonique [1]. Pour obtenir du Phanar cette faculté de désigner les évêques orthodoxes, le Gouvernement austro-hongrois s'est engagé à verser annuellement au patriarche œcuménique une rente de quelques milliers de florins, équivalente au revenu que le Phanar tirait des provinces occupées, avant le Congrès de Berlin.

Sous la domination turque, chaque évêque orthodoxe prélevait sur ses ouailles, pour son intronisation et pour son entretien, une sorte de capitation montant à un peu moins d'un franc par tête de fidèle. Cette taxe ecclésiastique, appelée *vladikarina* (du nom de *vladika*, évêque), le Gouvernement autrichien a tenu à en affranchir la population orthodoxe. Comme ils sont désignés par lui, les trois métropolites orthodoxes sont rétribués par le Gouvernement; il en est de même des évêques catholiques, de même aussi du Reis el Uléma et des muftis musulmans. Quant aux popes, ainsi que les curés catholiques, ils vivent des revenus de leur église ou de leur casuel et des dons des fidèles. Le budget ordinaire des cultes ne montait, en 1898, qu'à une centaine de mille francs, plus, il est vrai, une somme égale, employée en subventions diverses. En outre, le Gouvernement entretient, à ses frais, un séminaire orthodoxe, en même temps qu'un séminaire catholique et qu'une école supérieure de théologie musulmane, assurant ainsi, sans distinction de culte, le recrutement des divers clergés.



Fig. 87. — *Jeune fille serbe orthodoxe de Bosnie.* — (Photographie de M. Verneau, Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)

Avec le droit de nommer des métropolites, rémunérés par l'État, le Gouvernement austro-hongrois semble s'être assuré le moyen d'exercer une action, par le clergé, sur toute la population serbe. Cela paraît avoir excité les appréhensions d'une partie de la population orthodoxe. Elle semble, en plusieurs localités, se défier d'un clergé dont les chefs lui paraissent dans la dépendance du pouvoir. De là, certaines résistances, qui, sur quelques points, ont abouti, en 1897 et en 1898, à des incidents étranges à nos yeux.

Il faut dire, pour comprendre les difficultés soulevées en plusieurs paroisses, que, sous la molle domination turque, la paroisse ou la commune serbe orthodoxe, la *srpska obćina*, jouissait d'une autonomie presque entière, s'administrant librement elle-même, en dehors de toute ingérence gouvernementale. C'est ce que l'incurie ou le laisser-aller turc toléraient souvent, chez les raiahs, auxquels le mépris même du pouvoir valait parfois de précaires, mais réelles libertés. La Turquie est longtemps restée le pays des autonomies locales et religieuses, qui survivaient aux actes d'arbitraire et aux heures de violence.

La commune serbe, l'*obćina*, ayant à sa tête un groupe de notables choisis par les habitants, gérait librement les affaires de la communauté, spécialement son église et son école. Le pope et l'instituteur étaient au choix de la commune, par suite, au choix des habitants, qui, les ayant élus, les

[1] La Bosnie-Herzégovine reste ainsi rattachée au Patriarcat de la « grande Église », quoique l'Autriche-Hongrie possède, chez elle, trois Églises orthodoxes « autocéphales », dont l'une pour les Serbes de Hongrie a son patriarcat à Carlowitz, une autre pour les Roumains de Hongrie a son métropolitain à Hermannstadt, une autre enfin pour les orthodoxes de la Cisleithanie possède un patriarche à Czernowitz (Bukovine).

tenaient l'un et l'autre en tutelle. La commune ou paroisse pouvait recevoir des dons et des legs ; elle possédait des biens parfois considérables, qu'elle administrait et faisait valoir, à son gré, sans contrôle du dehors.

Cette situation si favorable, bien peu de nos États occidentaux centralisés l'eussent entièrement respectée. Le Gouvernement autrichien n'a pas cru pouvoir la maintenir. Selon une formule dont on a tant usé et abusé chez nous-mêmes, c'eût été, comme me le disait un fonctionnaire, tolérer un État dans l'État. Cédant au penchant habituel de l'État moderne et peut-être aussi à de secrètes défiances, le Gouvernement de la Bosnie a voulu s'ingérer dans les comptes et dans la gestion des communes serbes orthodoxes. S'il a, d'habitude, respecté leurs écoles, s'il a souvent même laissé aux paroisses le choix de leurs instituteurs, il s'est arrogé le droit de les confirmer; il n'a pas voulu que ces instituteurs, chefs d'une sorte d'école libre, pussent rester en fonctions sans son assentiment.



Fig. 88. — *Le feu Métropolite orthodoxe.*

Nationales ou religieuses, on retrouve ainsi, jusqu'au fond de la Bosnie, ces luttes autour de l'école confessionnelle, qui ont tant remué l'Europe contemporaine. De même pour le clergé. Au lieu d'abandonner le choix des prêtres ou curés à leurs ouailles, le Gouvernement préfère les faire nommer par le métropolite. « Mieux vaut, disent les partisans de cette mesure, faire choisir les prêtres par un évêque éclairé que par des paysans ignorants. » La nomination par les métropolites semble, du reste, plus conforme au droit canon. C'est ainsi, il faut le reconnaître, que les choses se passent, en général, aujourd'hui, dans les pays orthodoxes, notamment au Monténégro et, au moins actuellement, dans le royaume de Serbie. Au Monténégro, demeuré le type de l'État slave patriarcal, la commune a bien son chef, son *kmet* ou maire élu [1], assisté d'adjoints choisis par les chefs de famille; mais l'instituteur n'en est pas moins nommé par le Gouvernement, et le pope désigné par le métropolite.

La commune serbe orthodoxe de Bosnie a été ainsi dépouillée d'une partie de son autonomie et de ses privilèges. Le Gouvernement a cru aussi devoir réglementer les dons ou donations qu'elle peut recevoir des fidèles. En outre du déplaisir qu'éprouvent toutes les institutions ou les corporations à voir réduire les droits dont elles jouissaient, les Serbes ont pu redouter qu'en s'immisçant dans les affaires de leurs paroisses ou de leurs écoles, le Gouvernement autrichien n'en voulût

[1] Le mot *kmet* a, chez les Serbes, deux sens divers : il signifie tenancier et il signifie maire.

altérer le caractère national. Ainsi s'expliquent, en grande partie, le mécontentement et les résistances soulevés par l'application des nouvelles mesures. C'est au Gouvernement à rassurer sur ses intentions ses administrés orthodoxes. Sur quelques points, à Mostar notamment, nombre d'orthodoxes, faute d'autres moyens d'opposition, ont imaginé de manifester leur mécontentement par une sorte de grève religieuse. Le Conseil de la commune serbe de Mostar avait été dissous; ses écoles avaient été placées sous la direction d'un commissaire du Gouvernement; des popes qui n'avaient pas été agréés par elle officiaient dans sa grande église. Pour protester contre cette ingérence du pouvoir dans leur église ou dans leur école, certains orthodoxes ont refusé les sacrements et déserté les cérémonies religieuses. C'est ainsi que, en 1898, nombre de Serbes de Mostar défendaient au pope de bap-



Fig. 89.



Fig. 90.

Fig. 89. — *Femme serbe orthodoxe de Bosnie.* — (Photographie de M. Verneau. Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)
Fig. 90. — *Serbe orthodoxe de Glasinac.* — (Photographie de M. Verneau. Collection du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)

tiser leurs enfants et repoussaient le concours de l'Église pour l'enterrement de leurs morts. La forme même de cette protestation montre à quel point le sentiment national se mêle, en ces pays d'Orient, au sentiment religieux, et comment, parfois, un patriotisme plus ou moins bien entendu y fait taire la piété chrétienne.

Le Gouvernement, soutenu par le haut clergé, n'avait pu, récemment encore, triompher de toutes ces résistances passives. Les mécontents en ayant appelé, inutilement, à l'empereur François-Joseph, en 1897, se sont tournés vers l'autorité ecclésiastique, demeurée, théoriquement, juge suprême de leur Église, vers le patriarcat de Constantinople. Les trois métropolites, de leur côté, d'accord, semble-t-il, avec le Gouvernement de la Bosnie, ont adressé, à ce sujet, au Patriarche un *memorandum*. Il serait curieux de voir le lointain Patriarcat qui se pare encore, fastueusement, du titre d'œcuménique, appelé à jouer le rôle d'arbitre suprême, entre le pouvoir civil et les fidèles orthodoxes, en des provinces que ne rattache plus à l'Empire ottoman qu'un lien aussi âche que frêle. Dans l'Église

d'Orient, en effet, on sait que la juridiction ecclésiastique suit, d'habitude, le sort de la souveraineté, de façon que chaque province chrétienne émancipée de la domination turque diminue d'autant l'étendue des domaines spirituels du Patriarcat byzantin. En Bosnie, comme ailleurs, le Patriarcat œcuménique ne conserve de droits de juridiction qu'autant que le Sultan y garde de souveraineté.

Si délicates que soient les questions soulevées, et si excités que semblent, sur certains points, les esprits dans les communautés orthodoxes, on peut espérer que le Gouvernement de la Bosnie aura assez de tact pour apaiser cette agitation et assez de sagesse pour laisser aux communes orthodoxes toutes les libertés qui ne sont pas incompatibles avec le bon ordre et la tranquillité du pays.

Outre leurs églises et leurs écoles, les Serbes orthodoxes ont, dans les villes, des Sociétés litté-



Fig. 91.



Fig. 92.

Fig. 91. — *Jeune femme serbe orthodoxe en Bosnie.* (*Riche paysanne en costume de fête.*) — (Photographie de M. Verneau. Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)

Fig. 92. — *Jeune villageois serbe orthodoxe, de riche famille, en Bosnie.* — (Photographie de M. Verneau. Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.) — On remarquera la richesse du costume, la profusion et la délicatesse des broderies et des soutaches, la finesse du linge, l'ornementation soignée de la large ceinture de cuir, qui entoure la taille et sert à soutenir les armes.

raires et des Sociétés de musique, sorte de cercles ou de bibliothèques, où ils trouvent des livres et des journaux. J'ai visité plusieurs de ces lieux de réunion. A côté des portraits de l'empereur François-Joseph et de la défunte impératrice, on y voit, d'habitude, ceux du jeune roi de Serbie et du prince de Monténégro. Ce n'est pas toujours là une marque d'hostilité contre le régime actuel. De semblables images, surtout le portrait du prince de Monténégro, poète et soldat, se rencontrent souvent, en Dalmatie, chez des Croates catholiques, qu'on ne saurait suspecter de penchants séparatistes. Néanmoins, on serait étonné si le Gouvernement de Bosnie ne soumettait pas ces Sociétés serbes à la surveillance de sa police. Il veut s'assurer que, sous prétexte de littérature et de culture nationales, ces cercles ne fassent pas d'agitation politique et ne servent pas de foyer à la propagande des partisans de la « Grande Serbie ».

III

LES CATHOLIQUES

Les catholiques ne viennent, comme groupe de population, qu'en troisième ligne, après les orthodoxes et les musulmans. D'après le dernier recensement (1895), ils sont au nombre de 334.000. En 1879, au lendemain de l'Occupation, ils n'étaient que 209.000; en 1885, ils n'atteignaient encore que le chiffre de 265.000. On voit la rapidité de leur augmentation numérique. Tandis qu'en 1879, au premier recensement fait par l'Autriche, ils formaient à peine 18 °/₀ de la population, en 1895, ils comptaient pour plus de 21 °/₀ de la population totale. Cet accroissement n'est pas dû tout entier à l'excédent des naissances sur les décès; il provient aussi, en partie, de l'immigration. La majorité des Austro-Hongrois établis en Bosnie, depuis l'Occupation, sont en effet catholiques et, pour la plupart, eux aussi, de langue slave et même serbo-croate, car ils proviennent surtout de la Croatie et de la Dalmatie.

Quoiqu'ils comptent des paroisses dans tous les districts des provinces occupées, les catholiques ne sont pas également répartis sur les deux provinces. Ils ne possèdent la majorité absolue dans aucune des six préfectures, mais il en est deux, Travnik et Mostar (Herzégovine), où ils l'emportent en nombre sur les orthodoxes et sur les musulmans séparés.

A l'inverse des Serbes orthodoxes, les catholiques bosniaques (fig. 93 et 94) sont très dociles aux influences de leur clergé, surtout de leurs moines. Hommes ou femmes, leur piété est grande. Ils sont restés généralement — en dehors, bien entendu, des immigrés — plus pauvres, plus misérables que les musulmans, et même que les orthodoxes. Ils ont, dans leur ignorance, une manière naïve et touchante d'exprimer leur foi. Hommes et femmes portent, sur le bras ou sur la poitrine (fig. 95), une croix tatouée en bleu, comme pour indiquer que la foi chrétienne est si bien entrée dans leur sang qu'elle est indélébile [1].

Avant le Congrès de Berlin, la Bosnie ne possédait pas d'évêque; elle était considérée comme terre de mission et, comme telle, relevait, en qualité de vicariat apostolique, de l'évêché de Djakovo, en Croatie, dont le titulaire actuel est le célèbre patriote slave catholique : Monseigneur Strossmayer. Comme en mainte région de la Turquie, les paroisses étaient administrées par des Franciscains qui possédaient, dans le pays, de nombreux et riches couvents. Ces Franciscains avaient, depuis la conquête turque, obtenu du Gouvernement ottoman des privilèges considérables, que l'Administration autrichienne a cru devoir respecter. C'est ainsi que leurs biens, dont les revenus sont employés au profit des églises et des pauvres, restent, comme sous la domination turque, exempts de la dîme.

En dotant la Bosnie, d'accord avec le Vatican, d'une hiérarchie épiscopale régulière, le Gouvernement autrichien a dû ménager l'influence et la situation de ces bons moines franciscains, demeurés d'autant plus chers au peuple qu'ils sortent de son sein, parlent sa langue, et ont toujours partagé vaillamment ses épreuves. Il a été créé, à Sarajevo, un archevêché, qui possède déjà, dans la capitale, des établissements considérables. En outre, on a institué deux évêchés suffragants; mais, dans la répartition de ces sièges, on a eu le soin de faire une part aux anciens maîtres spirituels des catholiques bosniaques, aux Franciscains. C'est ainsi que, aujourd'hui encore, l'évêque de Mostar est un

[1] Voyez les *Mittheilungen*, t. IV.

moine, et qu'à la tête d'un grand nombre de paroisses sont demeurés des moines. Outre ses grands couvents de Franciscains, la Bosnie possède, dans le nord, une maison de Trappistes, établie dès avant 1878. Depuis l'Occupation, sont venus les Jésuites, que l'on semble regarder comme l'ordre le plus capable d'introduire, dans le pays, les idées et les méthodes de la haute culture occidentale. Le grand séminaire de Sarajevo leur a été confié par l'archevêque, et, en outre, ils ont ouvert à Travnik, l'ancienne capitale, un grand gymnase classique, où beaucoup de fonctionnaires font élever leurs fils.



Fig. 93. — *Paysan croate catholique des environs de Sarajevo.*



Fig. 94. — *Paysanne croate catholique des environs de Sarajevo.*

(Les vêtements sont d'étoffe plus commune et moins ornés que ceux des « Serbes » et surtout des « Turcs ».)

Indigène ou immigré d'Autriche-Hongrie, le clergé catholique de la Bosnie-Herzégovine, à commencer par son archevêque et par ses évêques, est en très grande majorité slave de langue et de cœur ; il est, lui aussi, croato-serbe, et, comme tel, loin de travailler à dénationaliser le peuple, il se montre généralement défiant de toute velléité de germanisation. Cela est particulièrement vrai des Franciscains, dont les couvents restent la citadelle de l'esprit national slave catholique. Mais les Franciscains indigènes ne sont pas seuls à s'exprimer vivement en ce sens. Il semble que la plupart des prêtres ou des religieux immigrés veuillent, eux aussi, se tenir, à cet égard, au-dessus de tout soupçon. De même qu'en Croatie, dans les églises catholiques de Bosnie, l'épître et l'évangile sont

d'habitude, lus en langue slave, non pas dans le vieux slavon d'Église, employé par les Serbes orthodoxes et par tous les Slaves du rite oriental, mais bien dans la langue vulgaire, en serbo-croate. La cathédrale de Sarajevo a été construite depuis l'Occupation; toutes les inscriptions qui n'y sont pas en latin sont en croate. L'église des Jésuites, elle aussi toute neuve et à peine achevée, est décorée de fresques encore incomplètes, où l'on retrouve, sous forme symbolique, les grandes idées de Strossmayer et du pape Léon XIII sur l'alliance de Rome et des Slaves. On sait, en effet, qu'une des préoccupations constantes de Léon XIII, dont l'œil embrasse simultanément l'Orient et l'Occident, est le retour des Orientaux et spécialement des Slaves à l'unité romaine. Conformément aux leçons et à l'exemple du grand pape qui a remis en honneur, chez les catholiques, le culte de saint Cyrille et de saint Méthode, les fresques de l'église des Jésuites représentent les deux frères apôtres des Slaves accueillis par le prince de la Grande Moravie, l'ancien empire slave du Danube, antérieur à l'invasion hongroise. Une telle peinture, avec une légende croate, dans une église de la capitale de la Bosnie, est une sorte de programme. En revendiquant les apôtres des vieux Slaves et en rappelant aux Bosniaques l'ancienne union des deux Églises, les Jésuites de Bosnie annoncent hautement qu'ils prétendent, eux aussi, travailler au rapprochement des Slaves par l'union des Églises. Séculier ou régulier, indigène ou immigré, le clergé de la Bosnie-Herzégovine affiche ainsi, aux yeux de tous, ses tendances nationales; et il semble s'approprier, sinon la politique, du moins le grand idéal et les vastes espérances de l'ardent évêque de Djakovo, Monseigneur Strossmayer. L'union des Églises, tant de fois appelée par les papes et plus que jamais invoquée par Léon XIII, les catholiques paraissent bien en droit de dire qu'elle serait particulièrement précieuse pour la Bosnie et pour les Slaves du Sud, parce que, en rapprochant Serbes et Croates, elle aplanirait, si elle ne le comblait, le fossé séculaire qui les sépare. Les chefs du clergé catholique sont, du reste, trop clairvoyants pour ne pas sentir que



Fig. 95. — *Jeune paysanne croate catholique des environs de Zenica, portant en tatouages, sur la poitrine et aux avant-bras, une croix bleue.*

c'est là, en tout cas, une œuvre d'une réalisation malaisée et lointaine. Si jamais ce grand rêve d'union doit prendre corps chez les Slaves du Sud, ce n'est pas sans doute de la Bosnie-Herzégovine qu'en viendra l'initiative ; trop de préventions réciproques et de souvenirs douloureux séparent encore les chrétiens des deux rites. Ni dans le passé, ni dans le présent, leurs regards ne sont encore tournés du même côté ; en acceptant l'union avec Rome et la suprématie du Vatican, tout en gardant leur rite et leur liturgie, les Serbes orthodoxes croiraient, aujourd'hui, abjurer leur nationalité, dont l'indépendance de leur Église leur paraît la meilleure sauvegarde.

Les catholiques sont, naturellement, de tous les habitants de la Bosnie-Herzégovine, ceux qui ont accueilli le plus volontiers l'entrée des troupes austro-hongroises. Ils avaient, semble-t-il, tout profit à être gouvernés par les représentants de Sa Majesté Apostolique. L'Occupation autrichienne n'a, en effet, suscité parmi eux ni regret, ni opposition. Quelques-uns se plaignent, cependant, de n'avoir pas trouvé auprès des autorités austro-hongroises tout l'appui qu'ils avaient espéré. C'est peut-être qu'ils avaient compté sur la catholique Autriche pour établir leur suprématie et que, à cet égard, leurs rêves ont été déçus. Ils ont bien dans les villes leur centre de réunion, leurs sociétés de lecture, leurs *citaoniça;* mais, comme celles des Serbes orthodoxes, elles sont surveillées par l'Administration ; les fonctionnaires autrichiens sont loin d'être tous animés d'un zèle catholique. Plus d'un appartient au parti libéral et se défie du cléricalisme. Puis, le Gouvernement semble avoir craint de paraître favoriser un élément de la population aux dépens des autres. Il a senti qu'en face des anciennes divisions religieuses, il doit s'efforcer de se montrer impartial, et éviter jusqu'à l'apparence d'une politique confessionnelle.

L'Autriche sait, du reste, que les plus ardents patriotes slaves, parmi les catholiques, demeureront étrangers aux tendances séparatistes. Les vœux des plus hardis ne vont guère au delà de la création, sous le sceptre de l'Empereur-Roi, d'une grande Croatie, dans laquelle ils feraient entrer la Bosnie à côté de la Dalmatie. Si de pareils rêves n'ont rien de contraire à la souveraineté des Habsbourg, leur réalisation se heurterait à la constitution dualiste de la Monarchie. Aussi, loin de les encourager, le Gouvernement leur semble-t-il nettement opposé, car Vienne et surtout Budapest ne feraient guère meilleur visage, aujourd'hui, à une grande Croatie qu'à une grande Serbie.

IV

LES MUSULMANS

Le groupe dominant a été, depuis quatre siècles, le groupe musulman. A certains égards, il le reste encore. Les musulmans bosniaques sont, d'habitude, encore aujourd'hui, appelés « Turcs ». Eux-mêmes, quand on les interroge, continuent à se donner le nom de Turcs, si longtemps synonyme de maîtres et de dominateurs. Pour eux, Turc et musulman, c'est tout un. En réalité, au point de vue ethnographique, ces soi-disant « Turcs » sont, tout comme leurs voisins chrétiens, des Slaves du Sud, des Serbo-Croates, convertis, depuis la conquête turque, à l'Islam. Ils portent, encore souvent, des noms slaves ; ils ne parlent point, d'habitude, d'autre langue que le slave, le serbo-croate. Si quelques-uns d'entre eux savent un peu de turc, c'est comme une langue étrangère qu'ils parlent pour se faire honneur devant le monde. En réalité, la religion seule les distingue et les sépare de leurs voisins et compatriotes chrétiens ; mais leur parenté religieuse avec les Ottomans suffit pour qu'ils se regardent

comme Turcs, et pour que les Osmanlis de Stamboul les considérent comme tels. Il en est de même, on le sait, des Pomaks, ou Bulgares musulmans du Rhodope, Slaves, eux aussi, de langue et d'origine; de même, des musulmans crétois qui ne sont que des Grecs passés à l'Islam; de même, encore, des musulmans d'Albanie, tout aussi Albanais de langue et de sang que les montagnards catholiques de la Mirditie. Slaves ou Grecs, en adoptant l'Islam, ont en quelque sorte renié leur nationalité d'origine; et si forte est l'empreinte mise, sur les sectateurs du Prophète, par le Coran, qu'on ne sait trop si ces musulmans de souche slave ou de souche grecque pourront jamais revenir entièrement à leur nationalité européenne, redevenir tout à fait Slaves ou Grecs, sans abjurer l'Islam.



Fig. 96. — *Musulman de Rogatica.*

Ce n'est pas seulement, comme nous l'avons dit, qu'en Orient la religion et la nationalité sont, pour ainsi parler, liées et comme tressées ensemble; c'est que l'Islam façonne à nouveau les hommes et les peuples. De populations d'origine européenne, comme les Bosniaques, le Coran a fait, en quelque sorte, des Asiatiques, qu'il a rendus difficilement perméables à l'esprit de l'Europe. Ici, se manifeste l'étonnante force d'assimilation du Coran, qui rapproche et fond ensemble, dans un même moule politico-religieux, tous les vrais croyants, substituant, chez eux, à leurs mœurs primitives et à leur génie national, les mœurs et les idées du lointain Orient. Ici, également, éclate la puissance du Coran à faire prédominer le sentiment de la solidarité religieuse sur le sentiment de la solidarité nationale.

En dépit de l'antipathie naturelle de l'Arabe et du Turc, malgré les souvenirs de la Ligue albanaise de 1878, on pourrait dire, encore de nos jours, que le Coran supprime ou étouffe, dans son germe, l'idée de nationalité; que l'Islam devient la vraie et la seule patrie du musulman. C'est un des points par où, en Bosnie, comme dans tout l'Orient, chrétiens et musulmans diffèrent le plus. Tandis que, partout aujourd'hui, en Orient, l'idée nationale se réveille chez les chrétiens et tend à se subordonner l'idée religieuse, la religion continue à absorber tout le musulman. Elle remplit son âme et sa vie tout entière, jusqu'à n'y point laisser de place à tout autre sentiment. Ces musulmans de Sarajevo et de Mostar ont beau être des Slaves de langue et d'origine, n'ayant de commun, avec les Turcs, que la religion, il faudra peut-être des générations, peut-être des siècles, pour qu'ils se sentent, de nouveau, des Slaves et des Européens, et qu'ils apprennent à se considérer comme faisant partie du même peuple que leurs congénères chrétiens. Si grande et si difficile que semble pareille transformation, cette parenté de race et de nationalité la rend, après tout, moins malaisée que dans les pays où le musulman est d'un autre sang ou parle une autre langue que ses voisins chrétiens. Sous ce rapport, le grand problème de l'adaptation des musulmans à la vie occidentale et à la civilisation européenne se présente, malgré tout, en Bosnie, sous un aspect plus favorable que dans la plupart des autres régions de l'Orient. Cela seul mériterait

d'attirer sur les mosquées et les mektebs de Bosnie les regards des philosophes et des politiques.

Ces Slaves musulmans de Bosnie, l'Islam a eu le temps de les pénétrer jusqu'aux moelles. Voilà quatre cents ans déjà que, selon la formule ancienne, ils ont pris le turban, et, à l'inverse de certains sectateurs du Prophète, convertis seulement à la surface, par intérêt ou par peur, les Bosniaques musulmans se sont montrés de vrais croyants, convaincus et zélés. Il semble qu'à leur conversion, vers la fin du xve siècle, il y ait eu deux causes principales, l'une d'ordre matériel, l'autre d'ordre spirituel. Le Coran a, d'abord, trouvé faveur parmi les grands propriétaires, les boyards et les féodaux de la Bosnie, désireux de conserver leurs biens et leurs privilèges. Comme l'histoire souvent se répète, le même fait s'est reproduit, un ou deux siècles plus tard, en Crète. En outre, il semble que, parmi ces renégats de la Croix, beaucoup appartenaient aux anciens Bogomiles, secte slave, analogue à nos Albigeois, qui, sous divers noms, compta, durant plusieurs siècles, de nombreux adhérents parmi les Slaves du Sud, Serbes ou Bulgares. Contre ces Bogomiles ou Pauliciens, plus d'une fois en faveur près des princes de Bosnie, Rome et les Hongrois avaient fait plusieurs croisades sanglantes. L'hérésie vaincue continuait à couver en Bosnie, lors de l'invasion turque. Ces Albigeois bosniaques, irrités contre l'Église par de longues persécutions, accueillirent le Turc en libérateur; ils crurent s'affranchir en passant à l'Islam.



Fig. 97. — *Riche musulman comptant parmi les notables à Foca.*

Ici encore, l'histoire se répétait, car ce n'était pas la première fois que l'hérésie frayait la voie au Coran. Déjà, lors de l'apparition des Arabes en Syrie et en Égypte, la persécution avait préparé à l'apostasie nombre de chrétiens, nestoriens ou monophysites, rebelles à la foi officielle. Ainsi, partout, sur le passage des conquérants, les haines amassées contre l'Église, par l'intolérance byzantine ou romaine, ont facilité ou consolidé la victoire des apôtres armés de Mohamed. Peut-être la conversion des anciens bogomiles fut-elle d'abord tout extérieure. Les Musulmans disent qu'aujourd'hui encore, aux environs de Dreżnica, se rencontrent d'anciens bogomiles qui, sous le masque de l'Islam, pratiquent, en secret, une autre religion. Il se peut que, en plus d'un village ou d'une vallée, il en ait vraiment été ainsi jadis; mais il semble bien que, aujourd'hui, tout reste de l'ancienne hérésie manichéenne se soit éteint chez les musulmans comme chez les chrétiens. S'il en subsiste encore quelque trace, à Dreżnica ou ailleurs, c'est sous forme de superstition obscure.

Qu'ils descendent ou non des anciens bogomiles, les musulmans bosniaques sont restés, pendant quatre siècles, les vrais maîtres du pays. Ils l'ont gouverné durement. A l'abri de leurs remparts de montagnes, isolés par la religion de leurs compatriotes slaves, les anciens boyards serbes, devenus des begs musulmans, ont formé une sorte d'oligarchie aristocratique avec laquelle les Sultans kalifes

de la lointaine Stamboul ont dû souvent compter. En Bosnie, comme en maintes contrées du vaste Empire turc, il s'était formé des autonomies locales sur lesquelles la Porte n'avait guère d'autorité effective.

Encore au milieu du siècle, Sarajevo, la fière Bosna Seraï, la principale ville de la région, était gouvernée par ses begs. Le vali, le gouverneur de la province, résidait à Travnik ; il ne pouvait entrer à Sarajevo qu'avec l'autorisation des begs, qui ne lui permettaient d'y passer que quelques heures. Avec les générations, ces fils de renégats étaient devenus les plus zélés des musulmans. Soit fanatisme, soit crainte de voir diminuer leurs privilèges, ils repoussaient toutes les réformes que l'Europe chrétienne arrachait à la faiblesse de la Turquie. Plus d'une fois, sous Mahmoud et sous Abdul Medjid, ils sont allés jusqu'à prendre les armes contre le sultan Kalife, afin de ne pas se soumettre aux réformes du hatti humayoun et du Tanzimat. La promesse de l'égalité aux ghiaours indignait leur orgueil autant que leur fanatisme. On comprend avec quel déplaisir cette turbulente féodalité musulmane a su que le Congrès de Berlin confiait à une Puissance chrétienne le gouvernement des provinces qu'elle considérait comme ses fiefs. Aussi ne saurait-on s'étonner de la résistance opposée par les oulémas à l'occupation autrichienne. Pour en venir à bout, il fallut aux Kaiserlichs trois corps d'armée et une rude campagne de plusieurs semaines.



Fig. 98. — *Musulmane de Sarajevo*. — (Photographie de M. Verneau. Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.) — Les femmes mahométanes des villes sortent toujours voilées.

Aujourd'hui, ces fiers musulmans, naguère intraitables, ont l'air doux et paisible. S'ils conservent encore, dans leur maintien, une noblesse et une dignité dues à l'habitude du commandement ou aux mœurs orientales, ils ne montrent plus rien au dehors de l'arrogance de leurs pères. Est-ce le fatalisme, grâce auquel les musulmans semblent accepter si vite les tranchantes décisions de l'épée, ils semblent, ces Bosniaques, en apparence au moins, résignés à la domination du Habsbourg chrétien. Ce n'est pas qu'ils se désintéressent de la Turquie et de l'Islam. Là, comme partout, la victoire du Croissant sur les Grecs, en 1898, a exalté de nouveau la ferveur ou l'orgueil islamique; et, tout récemment encore, durant notre séjour en Bosnie, on se montrait, dans les mosquées, anxieux des événements de la Crète. Le désir de ne pas choquer les préférences turques de ses administrés musulmans est, sans doute, une des raisons qui ont tenu, en Crète, l'Autriche-Hongrie à l'écart des quatre Puissances.

La résistance des musulmans, en 1878, a donné à l'Autriche l'occasion de les désarmer. Leur large ceinture est, depuis vingt ans, vide de tout l'arsenal de lames et de pistolets qui ornait, hier encore, celle de leurs voisins d'Albanie[1]. Les plus fanatiques ont émigré sur les terres demeurées sous la loi du Prophète ; mais, à l'inverse de ce qu'on a vu en Bulgarie ou en Thessalie, cette émigration n'a entraîné qu'une faible minorité. On estime, officiellement, à une douzaine de mille le nombre des musulmans qui ont quitté la Bosnie et l'Herzégovine depuis l'Occupation. Encore aujourd'hui, il se trouve, chaque

[1] En octobre 1898, durant notre visite à Scutari, le port d'armes a été interdit aux habitants de la ville et des environs.

année, deux ou trois cents musulmans qui passent en terre turque. Ces chiffres semblent tellement bas que, si l'on ne connaissait l'exactitude habituelle des statistiques autrichiennes et le soin apporté par l'Administration à relever la liste des émigrés, on serait tenté de croire que les données officielles restent au-dessous de la vérité. Mais, alors même que nous devrions doubler ces chiffres, tous ceux qui savent combien il en coûte aux disciples du Prophète de vivre sous la loi des chrétiens seraient encore contraints de trouver très faible le nombre des émigrés musulmans. Cela fait honneur à l'Administration nouvelle, car, pour retenir la presque totalité des musulmans, il lui a fallu beaucoup de tact et beaucoup de prudence.

L'Autriche-Hongrie, en effet, n'a rien épargné pour ménager les musulmans bosniaques et pour se les concilier. Elle leur a garanti la protection de leurs biens, comme celle de leur religion. Elle leur assure le respect de leurs us et coutumes, avec la jouissance de leur loi musulmane et de leur statut personnel. Elle s'est gardée de suivre le conseil des hommes qui l'engageaient à faire, en faveur des *kmets* chrétiens, des lois agraires qui eussent amené le mécontentement et la ruine des begs. Elle a respecté les innombrables mosquées des villes et des villages bosniaques, ainsi que les vieux cimetières, aux tombes éparses, qui étendent leurs jardins jusqu'au milieu des villes turques. Elle a conservé les médressés, les écoles musulmanes, où, à l'ombre de la mosquée, les enfants apprennent à psalmodier les surates du Coran; et elle n'a touché aux *wakouff*, aux biens musulmans, que pour en assurer et en accroître le revenu.



Fig. 99. — *Fillette musulmane de Jezero, surprise dans une cour, en costume d'interieur, par la photographie.*

Au-dessus de la nouvelle Sarajevo, dont le centre se transforme en ville européenne, se dressent encore une centaine de minarets, du haut desquels le muezzin appelle, quatre fois par jour, les vrais croyants à la prière; et, si la ville nouvelle a établi ses jardins publics dans les anciens cimetières turcs, elle a eu le soin d'en laisser debout les pierres enturbannées. A toutes ses prévenances pour les habitudes ou pour les préjugés de ses administrés musulmans, le Gouvernement de la Bosnie a eu le bon esprit d'ajouter la création d'écoles destinées à relever leur niveau intellectuel et à les ouvrir doucement aux influences européennes. Sur une des collines qui enserrent, de tous côtés, la gracieuse capitale, s'élève un vaste monument d'architecture arabe. C'est l'école du Schériat, sorte de faculté théologico-juridique musulmane où, près des oulémas qui enseignent la loi islamique, des magistrats ou des professeurs européens s'efforcent de faire comprendre, aux futurs cadis, les éléments du droit public de l'Europe moderne.

Pour flatter le sentiment religieux des disciples du Prophète, l'Autriche-Hongrie laisse flotter, le vendredi, sur la grande mosquée de Sarajevo l'étendard vert de l'Islam. Toutes les faveurs conciliables avec la liberté des cultes et avec l'égalité devant la loi ont été accordées à ces musulmans bosniaques, les adversaires de la veille, si bien qu'on a parfois accusé le Gouvernement autrichien de chercher

à s'appuyer plutôt sur les musulmans que sur les chrétiens. A Sarajevo, à Mostar, dans les villes pourvues d'une municipalité élue, le maire ou bourgmestre, nommé par le Gouvernement, est presque partout un « Turc », un musulman. Le désir de complaire à ces « Turcs » bosniaques se manifeste jusque dans les petites choses par le soin apporté à ménager leurs préjugés ou leur susceptibilité. Ainsi, par exemple, les chemins de fer de Bosnie ont des compartiments réservés exclusivement aux femmes musulmanes.

Comme ils possèdent encore la plus grande partie de la propriété foncière, les musulmans restent, au point de vue social, l'élément dominant du pays. A côté d'eux, cependant, les « Infidèles », les non-musulmans, plus ouverts à la culture occidentale, grandissent, chaque jour, en nombre et en richesse, menaçant pour l'avenir l'ancienne prépondérance musulmane.



Fig. 100. — *Villageois musulman.* — (Photographie de M. Verneau. Collection inédite du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.)

Ce n'est pas, comme on le répète souvent, que l'élément musulman s'affaiblisse, chaque année, au seul contact du chrétien affranchi, et qu'il tende peu à peu à disparaître. Ce qui pourrait être vrai de la Bulgarie où, avant la guerre libératrice de 1877-78, la proportion des musulmans était presque aussi forte qu'en Bosnie, ne l'est point de la Bosnie-Herzégovine. Jusqu'ici, elle semble échapper à cette élimination graduelle des sectateurs de l'Islam qu'on a constatée, successivement, en Serbie, en Grèce, en Thessalie et dans la plupart des pays où le Sultan a perdu la souveraineté. A prendre les statistiques, les musulmans de Bosnie seraient, au contraire, en augmentation croissante, témoin les recensements successifs du pays. En 1879, lors du premier dénombrement, après l'Occupation autrichienne, la population mahométane était de 448.000 âmes ; six ans plus tard, en 1885, elle montait à 472.000, et, en 1895, lors du dernier recensement, elle atteignait 548.000 âmes. On voit que, loin de diminuer, la population musulmane offre une augmentation rapide, si considérable même qu'on se demande si les premiers dénombrements ont été complets. Les familles musulmanes ne se prêtent pas toujours volontiers aux indiscrètes curiosités des recenseurs; elles apportent, semble-t-il, une médiocre exactitude dans la déclaration des naissances, surtout en ce qui concerne les filles, dont la venue au monde flatte peu l'amour-propre paternel[1]. Si, d'après les documents officiels, la population musulmane s'est accrue d'une manière sensible, elle a, cependant, augmenté moins vite que les autres groupes de population. Cette infériorité ne tient pas, en tous cas, à la polygamie; si bons musulmans qu'ils soient devenus, ces Slaves mahométans sont, presque tous, demeurés monogames. Pendant que quelques milliers de mahométans quittaient le pays, les chrétiens orthodoxes ou catholiques, de même que les juifs, voyaient leurs rangs se grossir par l'afflux d'immigrés de la Croatie, de la Hongrie, de l'Autriche. Par suite, alors même que la natalité ne serait pas, chez eux, légèrement inférieure, la proportion des habitants musulmans, dans l'ensemble de la population du pays, devait faiblir. Ainsi s'explique comment, tout en augmentant d'une façon absolue, la population musulmane a baissé d'une manière

[1] Je dois remarquer que, d'après les documents qui m'ont été communiqués par l'école du Schériat, le nombre des mariages à Sarajevo serait, depuis quelques années, en décroissance sensible, ce qui, pour la capitale, indiquerait un mouvement démographique peu favorable aux musulmans. Ils tendent, il est vrai, à quitter les villes qui s'européanisent.

relative. Tandis qu'au lendemain de l'Occupation les musulmans formaient encore près de 39 °/₀ de la population totale, en 1885, ils ne comptaient plus que pour moins de 37, et, en 1875, pour un peu moins de 35 °/₀ (34,99). A cette heure, ils ne forment plus peut-être qu'un tiers de l'ensemble des habitants.

Quels sont, au point de vue politique, les sentiments de ces Bosniaques musulmans? Regardent-ils l'Occupation chrétienne et la domination du « Schvaba » comme définitive? Ont-ils, à jamais, renoncé à leur suprématie ancienne? Il n'est pas aisé à un étranger de se former une opinion à ce sujet. Si, parmi eux, une élite d'hommes jeunes, instruits dans les écoles européennes, comprend que le flot de la Puissance turque ne saurait plus recouvrir les terres chrétiennes dont il s'est une fois retiré, la grande masse des musulmans semble rester de cœur attachée au Sultan et à l'Empire turc, dont le sort, pour eux, se confond avec celui de l'Islam. En cas de guerre ou d'insurrection, ils obéiraient, sans doute, au mot d'ordre transmis d'Yldiz Kiosk ou des mosquées de Stamboul. Une chose semble certaine : précisément parce qu'ils persistent encore à se considérer comme Turcs, le plus grand nombre des musulmans bosniaques préféreraient le régime actuel et l'occupation autrichienne à la domination des chrétiens, leurs frères de race. L'annexion à l'un des petits États chrétiens voisins, au Monténégro ou à la Serbie, trouverait, sans doute, peu de partisans parmi eux, quoique au Monténégro les musulmans annexés à la Principauté, de par le traité de Berlin, n'aient qu'à se féliciter de la tolérance des autorités de la Cernagore. Devenir sujets de la Serbie paraîtrait aux begs de la Bosnie-Herzégovine devenir les sujets de leurs anciens vassaux, les kmets chrétiens. Si l'Autriche-Hongrie ne peut guère compter sur le dévouement des musulmans bosniaques, peut-être est-elle en droit de faire fond sur leur antipathie pour toute autre domination chrétienne.



Fig. 101. — *Fille musulmane crépusculaire et non voilée, à Sarajevo.*

V

LES JUIFS

Au milieu des chrétiens et des musulmans de Bosnie, les uns et les autres également Slaves d'origine, se rencontre, dans les villes, un groupe de Juifs auquel, en Bosnie, comme presque partout, son intelligence et sa remuante activité donnent une importance supérieure à sa force numérique. On compte, aujourd'hui, dans la Bosnie-Herzégovine, de huit à neuf mille Israélites, soit, d'après le recensement de 1895, un peu plus d'un demi pour 100 (0.52) de la population totale. Cela donne une proportion de Juifs fort inférieure à celle de l'Autriche ou de la Hongrie.

Le nombre, cependant, en a beaucoup augmenté, car la Bosnie-Herzégovine ne possédait guère que 3.500 Juifs, concentrés pour la plupart à Sarajevo, avant 1878 et l'Occupation autrichienne. De tous les éléments de la population établie dans le pays antérieurement au traité de Berlin, c'est celui qui a grandi le plus vite. A cela rien d'étonnant. Aux « *Séphardim* » d'origine hispano-portugaise, ancien-

nement fixés en Bosnie, sont venus se joindre des « *Ashkénazim* », des Juifs allemands de Hongrie ou d'Autriche, qui font à leurs frères en Israël une rude concurrence.

De ces deux rameaux de Juda, si longtemps séparés qu'ils ne semblent plus appartenir à la même souche, le plus intéressant, pour le voyageur européen, est assurément le premier, je veux dire les anciens habitants du pays, les Juifs dits *Spanioles* (fig. 102 et 103), appelés, encore aujourd'hui, par leurs voisins chrétiens, « les Espagnols ». Comme chez leurs frères de Salonique, la grande cité juive d'où ils semblent provenir, la race, chez ces Spanioles de Bosnie, est demeurée belle et saine, quoiqu'elle ait parfois souffert de l'abus des mariages entre parents, presque inévitables dans ces communautés fermées. Ces Spanioles parlent, de nos jours encore, l'espagnol. De Smyrne à Stamboul, à Bucarest, à Salonique, il en est ainsi, on le sait, de la plupart des Juifs chassés de la terre d'Espagne, à la fin du XVe siècle, et dispersés, depuis lors, sur tous les rivages de la Méditerranée. Ils ont emporté, avec eux, dans l'exil et conservé pieusement dans la famille, comme un legs du pays des ancêtres, la langue sonore du peuple qui les a impitoyablement expulsés. Le castillan que parlent ces Spanioles est mêlé de portugais, et a gardé un caractère archaïque ; le vocabulaire et la prononciation semblent s'être, peu à peu, corrompus. Cette langue, héritée des exilés et transportée, depuis quatre siècles, de rivage en rivage, ces Judéo-Espagnols l'écrivent, selon l'habitude ancienne de la plupart de leurs coreligionnaires pour toutes les langues parlées par eux, de droite à gauche, avec des lettres hébraïques. « Cela, me disait un Spaniole de Sarajevo, avait l'avantage de nous donner une écriture aussi bien qu'une langue à part ». Les Spanioles n'en parlent pas moins le slave avec leurs voisins chrétiens ou musulmans. Plusieurs savent, en outre, l'italien, naguère encore la langue européenne dominante en Bosnie, tout comme en Albanie. Autrefois, beaucoup apprenaient le turc ; depuis l'Occupation, beaucoup se sont mis à l'allemand, quelques-uns même au français. On sait, du reste, le goût et la facilité des Juifs pour l'étude des langues. Encore aujourd'hui, l'hébreu, la langue sacrée de la Thora, est en grand honneur parmi ces Juifs espagnols. Ils ont, pour l'étude de la religion, une école où j'ai vu des centaines de petits garçons, depuis l'âge de cinq ans, épeler les lettres hébraïques, avec les points voyelles, et s'exercer à lire la Bible dans le texte original. Quant aux filles, on sait que, dans les vieilles communautés juives, comme chez les musulmans, l'instruction religieuse de la femme se réduit à quelques prières et à quelques préceptes, enseignés d'habitude dans la famille.



Fig. 102. — *Vieux Spaniole, à Sarajevo.*

Ces Juifs espagnols sont, du reste, demeurés plus religieux et, s'il faut en croire leurs voisins chrétiens, plus probes, plus scrupuleux que leurs congénères, soi-disant plus civilisés, accourus récemment de Vienne ou de Pest. Ils ont, jusqu'ici, vécu en paix avec leurs compatriotes chrétiens ou musulmans. Si l'antisémitisme, qui, depuis quelques années, a tant agité la capitale de l'Autriche, vient à troubler aussi la Bosnie, la faute n'en sera sans doute pas aux Spanioles.

Les Juifs bosniaques sont venus à Bosna-Saraï, aujourd'hui Sarajevo, de Salonique, et cela, semble-t-il, dès le milieu du XVIe siècle. Arrivés en petit nombre, ils ont multiplié avec les générations. Il se rencontre encore, dans le vieux et poétique cimetière espagnol, sur la montagne solitaire au sud de la Miljačka, des tombes dont les inscriptions hébraïques remontent au XVIIe et au XVIe siècles.

A Bosna-Seraï, aussi, les Juifs ont connu, autrefois, la gêne du ghetto; mais, de bonne heure, ils ont pu obtenir, à prix d'argent, d'en franchir les murs. Maintenant encore, beaucoup habitent leur ancien quartier, autour de leur antique et vénérable synagogue, trop étroite, pour eux, le jour du Sabbat[1]. Fêtes et jeûnes, ils observent avec un zèle pieux, comme j'ai pu le voir moi-même, lors du *Succoth*, la fête des Tabernacles, où chaque maison juive avait son berceau de branchage, orné de feuilles et de fruits, symbolisant le *lulav* (la palme) et l'*ethrog* de la tradition.

A l'inverse de leurs voisins musulmans et au rebours de nos Juifs de Tunisie, les Juifs de Bosnie, depuis l'Occupation autrichienne, n'ont pas conservé leur statut personnel et l'usage de la loi mosaïque. Ils relèvent, comme les chrétiens, des tribunaux ordinaires et non plus de leur *Beth Din* rabbinique. Beaucoup ont, cependant, gardé l'habitude de recourir, pour leurs différends entre eux, à l'arbitrage de leurs rabbins, ce qui a l'avantage de leur épargner les lenteurs et les frais de la justice officielle.



Fig. 103. — *Jeune fille Spaniole, à Sarajevo.*

La communauté israélite espagnole de Sarajevo a, pour l'entretien de sa synagogue, de ses écoles et de ses pauvres, des ressources assez abondantes. Tandis que le Gouvernement salarie les hauts dignitaires des autres cultes, métropolites orthodoxes, évêques catholiques, muftis musulmans, c'est elle qui entretient à ses frais son grand rabbin, vénérable octogénaire, d'une haute érudition talmudique, par qui j'ai eu l'honneur d'être reçu. Comme dans la plupart des contrées d'Orient, la communauté juive espagnole tire sa principale ressource d'un impôt sur la viande, *kacher*, vendue par les bouchers israélites, les *shächter*, qui tuent le bétail selon les rites prescrits. La communauté jouit, en outre, d'un droit perçu sur les dots, lors des mariages. Ce droit monte à 3 °/₀, proportion qui nous semblerait, à nous Occidentaux, fort élevée. Il paraît que, dans les familles juives, le chiffre des dots s'est fort enflé depuis l'Occupation. Il est rare cependant que le chiffre en atteigne ou dépasse 10.000 florins. On n'a encore vu qu'une seule fois, m'a-t-on assuré, et cela, tout récemment, en 1898, une dot de 20.000 gulden, soit un peu plus de 40.000 francs[2]. On voit qu'à cet égard les juifs de Bosnie sont encore loin des israélites et des chrétiens d'Occident.

Il y a déjà, parmi eux, cependant, d'assez grandes fortunes, des fortunes d'un ou deux millions de florins, affirme-t-on. Ces fortunes sont, pour la plupart, récentes; elles ont été faites dans le commerce ou dans les fournitures à l'armée, ou, plus souvent peut-être, dans la vente des terrains qui, depuis l'Occupation, ont pris, à Sarajevo et dans quelques grandes villes, des plus-values énormes. L'éventrement de la vieille ville turque, sur la rive droite de la Miljacka, la construction rapide de quartiers nouveaux à l'européenne, ont donné lieu à des spéculations qui ont enrichi plus d'un juif et plus d'un musulman, comme aussi plus d'un Serbe orthodoxe.

[1] Je dois, en partie, ces renseignements à l'obligeance de M. Zachias Effendi Rafalovic, qui a écrit en judéo-espagnol une histoire manuscrite de la communauté juive de Sarajevo.

[2] Le *florin* ou *gulden* vaut, à peu près, 2 fr. 10. (Note de la Direction.)

Les Juifs spanioles ne se livrent pas uniquement au commerce et aux affaires ; ils exercent, souvent aussi, des professions manuelles. Beaucoup sont artisans et vendent, dans la « Carcia » ou au bazar, ce qu'ils ont confectionné de leurs mains. La plupart des Juifs habitent les villes. Sous le régime turc, comme, aujourd'hui encore, en Russie ou en Roumanie, il ne leur était pas permis de posséder des propriétés dans les campagnes.

Les Spanioles étaient, naturellement, les banquiers et les prêteurs des « Turcs » ; ils avançaient des fonds aux pachas, aux begs, aux aghas, aux propriétaires musulmans, pour la plupart mauvais administrateurs, insouciants et imprévoyants, fréquemment à court d'argent comptant. Quant aux chrétiens, et surtout aux paysans, le Juif ne faisait pas d'usure avec eux, d'autant qu'il n'habitait point la campagne. Ce n'est pas que, faute de Juifs, la population rurale échappât à l'usure ; mais l'usure était faite par des chrétiens, d'habitude par des orthodoxes serbes, qui faisaient au paysan des avances sur son bétail et sur ses récoltes. Pour être en des mains chrétiennes, l'usure n'en était pas moins vorace. C'était, avant la fondation des banques nouvelles, une des plaies du pays. On calcule que, sous différentes formes, les prêteurs chrétiens de village tiraient, de leurs avances à leurs coreligionnaires, jusqu'à 100 %. Un des bienfaits du nouveau régime est, sinon d'avoir supprimé, d'avoir du moins réduit, dans les campagnes, ce fléau de l'usure.

Les Juifs, comme il fallait s'y attendre, sont de ceux auxquels ont le plus profité l'Occupation et l'administration européennes. Avec la paix et la sécurité, leur activité et leur intelligence, leur goût des affaires ont eu libre carrière. Quelques-uns ont conquis la fortune, beaucoup l'aisance. Il s'est passé, en Bosnie, mais sans les mêmes inconvénients, ni les mêmes rancunes, quelque chose de ce que nous avons vu à Tunis et en Algérie. Les Juifs, par leur esprit toujours en éveil, par leur don d'initiative et leur faculté d'assimilation, étaient, de tous les indigènes, les mieux préparés à tirer parti d'un régime européen. Ce n'est point qu'il ne se trouve, parmi eux aussi, des victimes de la transformation économique du pays. Quels qu'en puissent être les avantages pour l'ensemble des habitants et surtout pour les mieux doués, le passage du régime turc à un régime européen ne pouvait se faire sans perturbation, sans souffrance et, parfois même, sans ruines individuelles. Les Juifs n'ont pas tous échappé à ce péril. Puis, ainsi que je le disais tout à l'heure, les Juifs du pays, les Spanioles, ont trouvé des concurrents redoutables parmi les sujets hongrois ou autrichiens accourus en Bosnie. Il en est des Juifs, à cet égard, comme des musulmans ou des chrétiens ; parmi eux, également, les petits commerçants, les petits boutiquiers, ont souvent pâti de l'irruption soudaine des grands capitaux et du grand commerce. Tandis que les plus heureux ou les plus habiles s'enrichissaient par le travail ou par la spéculation, attentifs à élargir le chiffre de leurs affaires et à adapter leurs méthodes aux besoins nouveaux, d'autres, les petits boutiquiers du Bazar, voyaient, comme leurs voisins chrétiens ou musulmans, décliner peu à peu le chiffre de leurs affaires et le nombre de leurs clients.

Les concurrents les plus redoutables des Juifs espagnols sont peut-être leurs frères d'origine ou de religion, les Juifs Aschkénazim de Vienne ou de Pest, accourus à l'exploitation du nouveau champ d'activité fraîchement ouvert aux sujets austro-hongrois. Ces Juifs, hongrois ou allemands, plus au courant des usages du commerce occidental, ont parfois apporté, dans les affaires, avec des méthodes nouvelles, une âpreté qui déconcertait les Spanioles. Naturellement, les Juifs descendus des régions du Nord, qui se sont abattus sur la Bosnie, ne sont pas toujours les plus recommandables et les plus honnêtes des israélites de la Monarchie. Dans leurs rangs se sont rencontrés des aventuriers et des banqueroutiers, des hommes qui ont commis des faillites suspectes, et qui, au grand regret des Spanioles, ont compromis, dans le pays, l'ancien bon renom des Juifs. Aussi les Spanioles, demeurés

encore les plus nombreux, tiennent-ils beaucoup à ne pas être confondus avec leurs lointains congénères ou coreligionnaires du Nord. On sait, du reste, que les Juifs hispano-portugais et les Juifs allemands, que les Séphardim et les Aschkénazim n'ont ni les mêmes coutumes ni les mêmes rites, et que, en beaucoup de contrées, ces deux rameaux d'Israël sont restés longtemps distincts et isolés dans leurs défiances réciproques, comme deux peuples séparés, si bien que, naguère encore, entre Juifs du Nord et Juifs du Midi, les mariages étaient rares.

Spanioles ou Juifs du Nord, le nombre des Juifs de Bosnie-Herzégovine est en rapide croissance. Les premiers augmentent par l'excédent des naissances sur les décès; les seconds, par l'afflux de l'immigration. Lors du premier recensement, après l'Occupation autrichienne, en 1879, les deux provinces ne comptaient que 3.426 israélites, presque tous hispano-portugais. Lors du second recensement, en 1885, le nombre des Juifs atteignait, déjà, 5.805; lors du troisième recensement, en 1895, il s'élevait à 8.213, dont 5.729 Spanioles et 2.484 Juifs d'autre provenance[1]. Ainsi, en une vingtaine d'années, le nombre des israélites avait plus que doublé. De tous les éléments de la population de la Bosnie-Herzégovine, c'est celui qui s'est accru le plus rapidement, en dehors, toutefois, des protestants, luthériens ou calvinistes, presque tous survenus depuis l'Occupation. L'immigration des protestants a, en effet, été plus forte encore que celle des Juifs[2]. Bon nombre de ces protestants, hongrois ou autrichiens, se livrent, eux aussi, aux affaires, car il serait erroné de croire que tout le commerce, même le grand commerce, est accaparé par les Juifs, Séphardim ou Ashkénazim. Beaucoup d'orthodoxes, de catholiques, de protestants, voire de musulmans, continuent à tenir, à côté des Juifs, des boutiques achalandées. A Sarajévo même, les deux principaux magasins, les seuls qui aient introduit, dans la capitale bosniaque, l'usage de vendre à prix fixe, appartiennent à des indigènes, à des Slaves, à des Serbes qui professent la foi nazaréenne[3].

En Bosnie, comme en plus d'une autre contrée, les Juifs semblent devoir être un des agents les plus actifs de la transformation économique et de l'évolution sociale. A l'inverse des mahométans, les Juifs d'aujourd'hui ont l'esprit ouvert à toutes les idées de l'Occident. L'esprit conservateur et longtemps routinier du vieux judaïsme oriental se défend mal contre l'attrait et les séductions de la libre culture européenne. Jusqu'ici, comme les chrétiens, plus encore peut-être, les Juifs spanioles vivaient à l'orientale, à la turque, tant l'Islam et le conquérant ottoman avaient mis leur empreinte sur toutes les mœurs locales. Les maisons juives étaient construites et meublées à la « *turca* », avec de nombreuses fenêtres, garnies de minces treillages en bois, et avec de larges divans faisant le tour des pièces. Hommes et femmes portaient un costume national, de coupe orientale, fixé par la tradition, dont personne ne s'écartait.

Aujourd'hui, jeunes gens et jeunes filles tendent à quitter le costume des ancêtres. Les jeunes juifs n'en gardent plus guère que le fez; beaucoup même arborent, fièrement, le chapeau de feutre. Les jeunes filles et leurs mères, également parées de leurs beaux atours, se montrent ensemble, le jour du Sabbat, avec des vêtements de formes diverses, comme si elles appartenaient à des nations diffé-

[1] Sur ces 8.213 Juifs, près de la moitié (4.058) étaient concentrés dans la capitale, Sarajevo; le reste était dispersé dans le pays, surtout dans les villes et les bourgades.

[2] Tandis qu'en 1879, au lendemain de l'Occupation, la Bosnie-Herzégovine ne comptait que 249 protestants, y compris les Nazaréens, en 1895, le chiffre des protestants s'élevait à 3.596, dont 2.563 de la confession d'Augsbourg et 1.030 calvinistes.

[3] Les Nazaréens, lors du recensement de 1895, étaient au nombre de 63 dans la Bosnie-Herzégovine. Ces Nazaréens, qui possèdent des coreligionnaires en Serbie et en Hongrie, n'ont pas de clergé; ils repoussent la qualification de protestants. Ils prétendent s'en tenir uniquement à l'Évangile, et, comme les Mennonites et les disciples de Tolstoï, ils refusent le service militaire. On les emploie dans les ambulances.

rentes. Aux larges pantalons flottants que les femmes de toutes religions attachent à leurs chevilles, les jeunes élégantes juives tendent à substituer les longues jupes européennes, de même que beaucoup, déjà, remplacent l'austère *frontiera*, qui serrait le front de leurs mères, par de grands chapeaux à plumes, selon la mode de Vienne ou de Paris. Et, parmi ces Juifs, comme parmi leurs voisins chrétiens, qui cèdent, eux aussi, peu à peu, à l'attrait des modes européennes, ce changement de costume, qu'il serait oiseux de déplorer, est l'indice et le signe du changement des mœurs et des idées. Et, comme chez les chrétiens, et à l'inverse des musulmans, la femme, chez le juif, en cédant au frivole attrait de nos modes, est souvent l'agent le plus actif, sinon le plus conscient, de l'évolution sociale. Avec les modes changeantes de l'Occident qui, peu à peu, se substituent aux usages fixes et aux coutumes traditionnelles de l'Orient, s'introduisent, dans les familles, des sentiments et des besoins nouveaux, et aussi des dépenses nouvelles. Si la fortune s'est accrue, la vie, aussi, est devenue plus dispendieuse, dans les villes au moins, si bien qu'on pourrait dire que, dans l'ensemble du pays, la famille elle-même, chez les Juifs et chez les chrétiens, est en train de passer par une crise à la fois économique et morale.

De tous les éléments de la population de la Bosnie-Herzégovine, les Juifs sont peut-être, avec les catholiques, ceux qui ont accueilli le plus volontiers l'Occupation autrichienne et qui, aujourd'hui encore, s'en montrent le plus satisfaits. S'ils avaient supporté patiemment la domination turque, les israélites avaient maintes fois souffert, eux aussi, des désordres du régime turc. L'aigle autrichienne leur apportait la paix, la sécurité, la justice. Elle élargissait le champ de leurs affaires. Ils ne lui demandaient rien de plus. Comment s'étonner qu'ils préfèrent la domination des Kaiserliks à celle du Sultan, ou même à celle de la Serbie, « un pays pauvre », comme me le disait, avec dédain, un jeune Spaniole de Sarajevo?

VI

L'OCCUPATION AUTRICHIENNE ET LA NATIONALITÉ SLAVE

Nous avons vu quels sont les principaux éléments de la population. A travers leur diversité et leurs rivalités, orthodoxes, musulmans, catholiques présentent ce trait commun d'être, également, d'origine slave et de montrer une égale aversion pour toute tentative de dénationalisation. Comment se comporte, à cet égard, le Gouvernement autrichien? C'est la première question que se pose l'étranger. On est enclin, de loin, à s'imaginer que l'Autriche-Hongrie, en Bosnie-Herzégovine, travaille, ouvertement ou clandestinement, à germaniser les provinces occupées. La vérité nous contraint de dire que cela semble une erreur. Telle est du moins l'impression que nous ont laissée les faits que nous avons pu observer. Certes, en un sens, l'Occupation a élargi la sphère de l'allemand, comme langue de haute culture, cela aux dépens surtout de l'italien. Ainsi, les jeunes Bosniaques, chrétiens ou musulmans, qui se vouent aux professions libérales, vont étudier à Vienne; l'allemand est la langue dont se servent les autorités supérieures entre elles et dans leurs rapports avec Vienne; mais, pour les affaires locales, pour l'administration, pour la justice, pour l'enseignement, la seule langue en usage est partout la langue du pays, la *Landessprache*, c'est-à-dire le serbo-croate. L'allemand, sauf pour l'armée et les bataillons bosniaques, sauf encore pour les chemins de fer, n'apparaît, presque nulle part, comme langue officielle. On sait avec quelle passion les Allemands, les Italiens, les Tchèques, les Slovènes de l'Autriche bataillent, dans les municipalités, pour décider en quelle langue seront inscrits les noms des places et

des rues En Bosnie, à Sarajévo, la capitale, comme à Mostar ou à Travnik, le nom des rues est inscrit en trois langues ou, plus exactement, en trois écritures, en turc et en lettres turques, pour les mahométans, en serbe avec lettres cyrilliques, pour les Serbes orthodoxes, en croate avec lettres latines, pour les catholiques, puisque le serbe et le croate ne diffèrent guère que par l'écriture.

L'école est, en tout pays, le grand instrument de nationalisation ou de dénationalisation. En Bosnie, l'École est restée entièrement slave. Partout, à l'exception peut-être de quelques établissements privés tenus par des religieuses d'origine autrichienne, la *narodna osnovna škola* est bosniaque, c'est-à-dire serbo-croate; et l'on y apprend, d'ordinaire, à lire à la fois en caractères latins et en « cyrilliques ». Il en est de même de l'enseignement secondaire et des gymnases classiques. Quelque place qu'il y soit fait à l'allemand, c'est le slave qui reste, d'habitude, la langue de l'enseignement. Quant au magyar, quoiqu'il y ait, dans l'Administration, nombre d'employés sujets hongrois, il n'en est point question. J'ai entendu des fonctionnaires se plaindre de cette suprématie de la langue locale : « Si nous ne voulons pas laisser croatiser nos enfants, me disait l'un d'eux, il nous faut les envoyer en dehors du pays. » Pour qui connaît les procédés de dénationalisation employés ailleurs, par exemple vis-à-vis des Polonais par la Prusse ou même par la Russie, on ne saurait dire que les Slaves de Bosnie puissent dénoncer de pareils attentats contre leur nationalité. L'Autriche a beau encourager, parmi eux, l'étude de l'allemand; rien, chez eux, des persécutions nationales que leurs congénères slaves de la Cisleithanie ou de la Transleithanie ont pu avoir à souffrir, de la part des Allemands ou de la part des Magyars, à d'autres époques ou en d'autres contrées. C'est là, du reste, pour tous les Bosniaques, un point très sensible : ils ont le légitime orgueil de leur langue, et, si l'Autriche ne veut pas froisser leurs justes susceptibilités, elle doit, à cet égard surtout, se montrer respectueuse de leur sentiment national.

La Bosnie-Herzégovine, il nous faut le reconnaître, est administrée par un personnel d'élite, intelligent, instruit, dévoué à son œuvre. La plupart des fonctionnaires du pays, ceux d'un rang élevé surtout, sont, aujourd'hui, étrangers au pays. Ils viennent d'Autriche ou de Hongrie; mais, Autrichiens ou Hongrois, beaucoup sont des Slaves : Tchèques, Croates, Serbes, Slovènes, Polonais. « Ce qui a été fait de meilleur en Bosnie, me disait l'un d'eux, avec fierté, a été fait par des Slaves. » Les Slaves ont l'avantage, en tous cas, d'apprendre facilement la langue du pays; et, tout en travaillant, de bonne foi, à y faire aimer l'Autriche, ils se défendent d'autant plus de travailler à germaniser la Bosnie, que la plupart d'entre eux répugneraient à voir germaniser leur pays d'origine. En Bosnie, du reste, les Allemands-Autrichiens et les Hongrois se donnent, tout comme les Slaves, la peine d'étudier et de parler la langue de leurs administrés. C'est, semble-t-il, la première condition de tout emploi du Gouvernement.

J'ai rencontré, en Bosnie, ou plutôt en Dalmatie et au Monténégro, des hommes que préoccupent les colonies allemandes, installées sur quelques points des provinces occupées. Certains patriotes slaves craignent que ces colonies allemandes, grossies avec le temps, ne servent de point d'appui à des tentatives de germanisation. Ce sont là, pour moi, des appréhensions peu justifiées. Ces colonies allemandes sont, en somme, peu nombreuses et peu considérables. Elles peuvent avoir une importance économique, comme centre et comme modèle d'exploitation rurale; elles n'en ont guère d'autre. La plus connue d'entre elles, celle de Windthorst, composée d'Allemands catholiques des régions rhénanes, ne compte elle-même que quelques centaines de paysans, et son champ de développement est limité par la population slave dont elle est environnée. D'une manière générale, on peut dire que la Bosnie-Herzégovine ne se prête guère à la colonisation. Elle manque, pour cela, d'une chose essentielle : elle manque de terres libres. Quoique la population ne dépasse pas le chiffre de trente et un ou trente-deux habitants au kilomètre carré, toutes les régions habitables sont, déjà, plus ou moins peuplées. Il n'y a pas, à

proprement parler, d'espaces vacants. Il ne faut pas oublier qu'une grande partie de la surface est couverte de montagnes, de rochers et d'épaisses forêts. Puis, nous l'avons déjà constaté, la population slave indigène croît avec une si grande rapidité qu'elle étoufferait, en quelques générations, les colonies étrangères qu'on voudrait implanter dans son sein.

Si l'on examine le nombre des étrangers des deux sexes fixés dans le pays depuis l'Occupation, on trouve qu'il monte, seulement, à 66.000 sujets austro-hongrois et à moins de 5.000 sujets d'autres États. Or, nous l'avons déjà remarqué, la grande majorité de ces immigrés sont des Slaves et même, pour une bonne moitié, des Slaves du Sud et des Serbo-Croates. Ainsi, l'immigration elle-même, au lieu d'entamer l'élément slave, tend plutôt à le renforcer. La Bosnie et l'Herzégovine sont des pays foncièrement slaves, qui demeureront slaves sous la domination autrichienne, aussi bien que sous la domination turque.

On compare parfois les provinces occupées à une colonie. Si cette assimilation a quelque part de vérité, la Bosnie et l'Herzégovine n'ont rien d'une colonie de peuplement; tout au plus, peut-on, pour les procédés et les méthodes de gouvernement, les rapprocher des colonies d'exploitation et de gouvernement. C'est ce que semblent comprendre les représentants de l'Autriche-Hongrie; ils gouvernent la Bosnie, ils l'administrent; ils cherchent à y introduire, petit à petit, les procédés d'administration et les habitudes de la culture européenne; ils se regardent même volontiers, dans l'ancien vilayet turc, comme les missionnaires de la civilisation occidentale, se piquant de relever le niveau intellectuel de leurs administrés; on ne saurait dire qu'ils travaillent à transformer le caractère national de la population, et qu'ils s'efforcent de convertir les Slaves de Bosnie en Allemands ou en Magyares. Viendraient-ils à l'essayer, que toute leur habileté et toutes les forces de la monarchie autrichienne risqueraient fort d'y échouer.

Tout au rebours, il se pourrait que le Gouvernement autrichien contribuât, *volens nolens*, à une œuvre opposée. En donnant au pays la paix et la sécurité, en rapprochant, par ses lois, par ses tribunaux, par ses assemblées municipales, par ses gymnases, par ses écoles ouvertes à tous, les divers éléments de la population, si longtemps tenus à l'écart les uns des autres, il se peut que l'Administration autrichienne travaille à leur rendre le sentiment de leur unité ancienne, et qu'elle fasse renaître, chez le chrétien et chez le musulman, la conscience de leur parenté morale et de leur unité nationale. Il serait curieux que pareille œuvre fût accomplie par la main du *Schvaba*. L'Occupation doit-elle durer, c'est à cela, pourtant, qu'elle aboutira. Si jamais le Serbe orthodoxe et le Croate catholique apprennent à se considérer comme frères; si le musulman, reprenant la notion de ses origines slaves, apprend à regarder le chrétien comme son compatriote, le régime actuel n'y aura sans doute pas été étranger. Il peut, sous l'égide de l'Administration autrichienne, se former, peu à peu, chez ces populations si longtemps divisées et hostiles entre elles, une sorte de conscience nationale bosniaque (certains fonctionnaires semblent déjà y travailler); mais, quelles que soient ses sympathies politiques et ses aspirations nationales futures, qu'il se détache des destinées de la Serbie ou de celles de la Croatie, ou qu'il aspire à l'union avec l'un des pays voisins, le sentiment national bosniaque sera toujours un sentiment national slave. Aussi, sans rien préjuger de l'avenir des provinces occupées, oserons-nous dire que, si les instables combinaisons de la politique européenne maintiennent et consolident leur union avec l'Autriche-Hongrie, au lieu de se germaniser sous son Gouvernement, la Bosnie et l'Herzégovine renforceront, en Autriche-Hongrie, l'élément slave.

VII

LA SITUATION INTERNATIONALE

On sait quelle est la situation internationale de la Bosnie-Herzégovine et quelle est la mission qu'y ont assumée, en 1878, le comte Andrassy et les plénipotentiaires de l'Autriche-Hongrie. D'après le traité de Berlin, l'Autriche a reçu mandat de l'Europe d'occuper et d'administrer ces deux provinces, ravagées par une insurrection dont la Porte n'avait pu venir à bout. Cette occupation, le Congrès de Berlin n'en a pas prévu le terme, et, à voir les installations faites par le Gouvernement autrichien et les forts construits par lui sur les hauteurs de Sarajevo ou de Mostar, il est manifeste que l'Autriche n'a aucune intention de s'en retirer. Force nous est de reconnaître que, au point de vue du droit international, la situation de l'Autriche, en Bosnie, est meilleure que celle de l'Angleterre en Égypte. L'Autriche-Hongrie est en possession d'un mandat de l'Europe. Elle n'a pas, que je sache, pris l'engagement solennel de se retirer de Sarajevo, une fois sa tâche accomplie. Y restera-t-elle longtemps encore? Finira-t-elle par s'y établir à demeure? Cela dépendra de la situation générale de l'Orient, des combinaisons futures de la politique européenne, et aussi, il convient de ne pas l'oublier, de la situation intérieure de la monarchie dualiste.

Une chose, à mes yeux, hors de doute, c'est que la Bosnie, avec ses rivalités confessionnelles et ses divisions intestines, est peu faite pour l'autonomie. Les difficultés d'un régime autonome y seraient encore plus grandes qu'en Crète, où il n'y a en présence que des Grecs orthodoxes et des musulmans. En Bosnie, en Herzégovine, il faut un pouvoir fort pour maintenir l'ordre. Ce pouvoir, il ne peut leur venir que du dehors, et, à défaut de l'Autriche, d'un des États voisins. En auraient-ils la force que l'Autriche-Hongrie serait peu désireuse de leur abandonner cette tâche. Elle est d'autant moins disposée à se désintéresser du sort de la Bosnie-Herzégovine que les destinées de ce beau pays qui pénètre, comme un coin, entre la Croatie et la Dalmatie, peuvent avoir un contre-coup sur l'avenir des provinces austro-hongroises voisines. Pour qui veut scruter l'avenir, le problème bosniaque ne se peut pas plus isoler du problème autrichien que du problème oriental. La carte même de l'Europe en fait foi. C'est une des choses qui grandissent l'importance de la question de la Bosnie-Herzégovine. Elle est liée, intimement, aux destinées de toutes les contrées attenantes. Placée à l'un des carrefours de la politique européenne et comme à l'entrecroisement des aspirations nationales et des ambitions rivales, la Bosnie-Herzégovine a, pour l'Orient et pour l'Europe, une importance fort supérieure à son étendue et à sa valeur économique. Par suite, la question de la Bosnie est d'un intérêt général, autant que d'un intérêt local. Amis ou adversaires de l'Autriche-Hongrie, tous ceux qui spéculent sur les destinées ultimes de ces belles contrées, à la fois alpestres et orientales, ne doivent perdre de vue ni la gravité ni la complexité du problème.

Au lieu de repasser la Save ou de replier ses ailes sur les sommets des Alpes Dinariques, il se pourrait qu'un jour l'aigle autrichienne prît son vol vers les flots bleus des mers du Sud et qu'elle étendît ses ailes sur les montagnes d'Albanie ou sur les vallées de la Macédoine. Déjà dans les bazars de Scutari, de Priszrend ou de Salonique, musulmans et chrétiens ont plus d'une fois discouru de la future descente des *Schwarz-Gelben*. Cette marche vers le sud-est, ce *Drang nach Osten*, que certains Allemands prônent comme la mission de l'Autriche, ne semble pas encore, malgré les conseils des uns ou

les intrigues des autres, devoir s'accomplir demain. Pour que le cabinet de Vienne se résolût à apporter, à l'Albanie ou à la Macédoine, la paix autrichienne, il faudrait, semble-t-il, que le Turc se montrât, définitivement, incapable de maintenir la tranquillité dans ses dernières provinces européennes. Alors même, toute marche en avant de l'Autriche donnerait le signal de la dissolution du vaste Empire ottoman; petits États des Balkans et grandes Puissances européennes se disputeraient les dépouilles des Osmanlis. Or, la Turquie a encore une armée, — les Grecs en savent quelque chose, — et le padishah a des protecteurs parmi les alliés officiels de l'Autriche-Hongrie. Viendrait-il à perdre tout appui au dehors et toute force au dedans, la liquidation de la succession du Turc apporterait à l'Europe trop de périls pour que l'Autriche-Hongrie allât se jeter, de gaieté de cœur, en de pareilles aventures. Si le siècle qui vient doit assister à la dissolution de l'Empire ottoman ou au refoulement du Turc en Asie, nous doutons fort que l'initiative en vienne de la Hofburg.

En attendant une heure que peuvent hâter les incessantes agitations de la Macédoine ou de l'Albanie, l'Autriche s'est ménagée, pour l'avenir, une porte de sortie vers le sud-est, par le sandjak de Novi-Bazar, qu'elle a eu soin de maintenir ouvert à ses troupes, entre les deux États serbes, la Serbie et la Cernagore. Ce sandjak, qui sépare la Montagne-Noire du royaume de Serbie, faisait autrefois partie du vilayet de Bosnie. L'Autriche-Hongrie, au lieu d'en réclamer, au Congrès de Berlin, le gouvernement, a préféré en laisser l'administration à la Porte, tout en se faisant reconnaître le droit d'y tenir garnison. Ce droit, elle l'exerce, aujourd'hui, dans les trois villes de Priboj, Plevlje et Prjepolje, qui forment, dans ce mince couloir de Novi-Bazar comme un poste avancé austro-hongrois. Voici vingt ans, déjà, que la sentinelle autrichienne monte, patiemment, la garde, en silence, dans ce pays perdu, attentive aux bruits confus des montagnes de la Vieille-Serbie et à la rumeur lointaine des querelles entre Serbes, Arnautes et Bulgares, sur les confins de la Haute-Macédoine.

En Bosnie et en Herzégovine, comme à Novi-Bazar, l'Autriche-Hongrie a eu, jusqu'ici, la sagesse de se maintenir dans les termes du traité de Berlin. Elle gouverne la Bosnie-Herzégovine; elle l'administre à son gré; elle y lève même quatre régiments de soldats, dont une partie sert en dehors du pays; mais les provinces occupées, bien que réunies à l'Autriche-Hongrie comme territoire douanier, restent, politiquement, séparées des États héréditaires de S. M. l'Empereur et Roi. On se demande, naturellement, combien de temps peut durer cette situation, après tout singulière. Quelques-uns annoncent que l'Autriche-Hongrie sera bientôt conduite à y mettre fin, en proclamant l'annexion. Il en est qui appellent, déjà, la Bosnie la Nouvelle-Autriche. Ce que fera le Gouvernement autrichien, il ne nous appartient pas de le décider; nous ne serions pas surpris qu'il n'en sût rien lui-même; mais, pour l'Autriche comme pour la Bosnie, l'annexion nous paraîtrait présenter plus d'inconvénients que d'avantages. Annexer les provinces, en dehors d'une entente formelle avec les Puissances signataires du traité de Berlin, ce serait violer, manifestement, la convention internationale sur laquelle repose le droit de l'Autriche à gouverner ces pays. Or, pareille violation des traités risquerait fort d'amener, en Orient ou en Europe, des demandes de compensation et, par suite, des complications diplomatiques que l'Autriche n'a aucun intérêt à provoquer. Puis, en dehors même des considérations de politique étrangère, l'Autriche-Hongrie a, dans sa propre constitution intérieure, des raisons d'y regarder à deux fois, avant de proclamer pareille annexion. A quelle moitié de l'Empire-Royaume les deux anciennes provinces turques devraient-elles être annexées? A l'Autriche ou à la Hongrie, ou mieux à la Croatie autonome, car il serait malaisé de les partager entre Vienne et Pest?

De toutes façons, ce serait, pour la politique intérieure de la Monarchie dualiste, déjà si complexe, une difficulté et une complication de plus. Voudrait-on en faire une sorte de Reichsland, possédé en

commun par la Cisleithanie et la Transleithanie? Cela ne modifierait pas beaucoup, quant à l'administration, ce qui existe aujourd'hui. L'annexion obligerait à gouverner la Bosnie comme les pays héréditaires de la Monarchie, à lui octroyer des représentants au Parlement de Vienne ou de Buda-Pest, à qui concéder au moins une Diète élue, ce qui, autrement, peut être retardé encore des années. Pour toutes ces raisons, il nous semble douteux que l'Autriche procède, au moins prochainement, à une annexion. N'y aurait-il, entre elle et les autres Puissances, entre elle et la Russie notamment, aucun engagement de ne point porter atteinte au *statu quo* des Balkans, le Gouvernement autrichien nous semble trop prudent pour oublier le *Quieta non movere.*

Anatole Leroy-Beaulieu,

de l'Académie des Sciences morales et politiques.

VI

L'ADMINISTRATION ACTUELLE

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

Arrivés en 1878 dans un pays en complète insurrection depuis trois ans et habité par une population dont la diversité des croyances constituait le plus sérieux obstacle au rétablissement de la paix, les Autrichiens s'attachèrent tout d'abord à donner à chaque confession un régime administratif autonome, distinct, sinon dans la forme, du moins dans la composition de ses rouages, de celui qui devait être imposé aux adeptes d'une religion différente. A cet effet, ils divisèrent le pays en un certain nombre de cercles correspondant aux divers groupements où prédominaient des gens de même croyance, de même souche, vivant des mêmes traditions et, ce qui en est l'indice, portant, en général, le même costume. C'est cette pensée qui a présidé à l'institution des cinquante-quatre sous-préfectures actuellement établies dans le pays [1].

Pour éviter tout désaccord entre les jugements des tribunaux et la loi sacrée, le Gouvernement adjoignit à chaque sous-préfet un *conseiller*, chargé de l'éclairer ainsi que le tribunal sur les usages consacrés par le temps et ayant, aux yeux du peuple, force de loi. C'était là une garantie sérieuse pour les sectateurs de tous les cultes, notamment pour les musulmans, à qui échappait le pouvoir. Les catholiques et les orthodoxes reçurent également des garanties. Liberté des cultes, sauvegarde de leurs droits de citoyens, régime de complète égalité des uns et des autres devant les lois, tels sont les heureux changements que les fidèles des deux confessions, si souvent molestés sous la domination du Sultan, durent au changement de régime.

Puis, lorsque la pacification fut achevée et la sécurité définitivement garantie, l'Autriche-Hongrie essaya peu à peu d'appliquer à une civilisation très ancienne les méthodes les plus nouvelles d'organisation administrative et de vie économique. Elle supprima certains impôts vexatoires, pour les remplacer par une inscription au budget (suppression, en 1884, d'un impôt jusque-là prélevé sur chaque maison serbe-orthodoxe pour le traitement des métropolites). Elle outilla le pays à l'aide de divers emprunts qui

[1] La division du pays en préfectures et sous-préfectures n'est donc pas une simple division géographique. Elle représentait très exactement, il y a vingt ans, la répartition de groupes particuliers de population. Cette répartition s'est modifiée un peu avec le temps, mais les traditions locales ont subsisté.

paraissent être amplement garantis par l'exploitation de ses richesses naturelles. Elle rendit l'instruction obligatoire. Elle organisa le service militaire sur les mêmes bases que dans l'Europe continentale. Elle modifia, en s'inspirant des données modernes, le régime des prisons. Elle encouragea l'agriculture. Elle releva les industries locales, facilita le commerce, ouvrit à l'exploitation un certain nombre de mines, contribua à la création de nombreuses compagnies d'assurances.

Pour étrange que puisse paraître l'application de semblables réformes à une civilisation très ancienne, il faut reconnaître les heureux effets de l'expérience. Pris dans leur ensemble, les principes de l'Administration de la Bosnie-Herzégovine paraissent avoir été inspirés par le désir de coopérer au relèvement moral et matériel de ce pays et à la renaissance de son amour-propre; tâche humanitaire, qui ne peut laisser les Français indifférents.

I

ADMINISTRATION CENTRALE

L'Administration de la Bosnie-Herzégovine est confiée au Ministère des Finances du Ministère commun de l'Empire Austro-Hongrois, dont le titulaire est actuellement S. Exc. M. Benjamin de Kallay de Nagy Kallo. Il est le représentant de l'Empereur pour les deux provinces et réside à Vienne.

Dans le pays même, le pouvoir administratif est partagé entre le Gouverneur militaire commandant le corps d'armée d'occupation et le Gouverneur civil. Ils relèvent l'un et l'autre du Ministre des Finances de l'Empire. Le Gouverneur militaire est actuellement S. Exc. le général baron Jean Appel; et le Gouverneur civil, S. Exc. le baron Hugo Kutschera. Les Gouverneurs civil et militaire ont leur résidence à Sarajevo.

Le Gouverneur militaire n'a que des attributions militaires. Quant au Gouverneur civil, son administration comprend quatre Sections : *Administration centrale*, *Finances*, *Justice*, *Travaux publics*. Ces Sections sont divisées en Départements et les Départements en Bureaux.

Les Sections sont dirigées par des chefs, les Départements par des conseillers auliques ou des conseillers de Gouvernement, les Bureaux par des secrétaires de Gouvernement.

II

PRÉFECTURES ET SOUS-PRÉFECTURES

Le pays est divisé en six départements (divisions territoriales), — y compris la ville de Sarajevo, qui forme à elle seule un département, — et en cinquante-quatre arrondissements.

Les départements et arrondissements se répartissent ainsi :

1. Cercle de Sarajevo : 7 arrondissements;
2. — Banjaluka : 10 arrondissements;
3. — Bihac : 6 arrondissements;
4. — Travnik : 10 arrondissements;
5. — Donja-Tuzla : 11 arrondissements;
6. — Mostar : 10 arrondissements.

A la tête de chaque département (division territoriale) est le Préfet, qui a sous ses ordres, outre le

personnel administratif nécessaire : un médecin, un vétérinaire, un employé de l'Administration des Forêts, un inspecteur des Écoles, un inspecteur supérieur des Impôts et le personnel de l'Administration des Travaux publics.

A la tête de chaque arrondissement est le Sous-Préfet, qui a dans ses attributions les Services de la Justice, du Cadastre, des Impôts, des Travaux publics et de l'Administration des Forêts.

III

ADMINISTRATION MUNICIPALE

Il n'y a encore d'organisation municipale régulière que dans 95 villes et bourgs de la Bosnie-Herzégovine, et encore le type n'en est-il pas uniforme. Dans un certain nombre, on a conservé le système en vigueur sous la domination turque. L'organisation nouvelle comporte un Conseil municipal et un maire assisté d'adjoints. Le Conseil municipal se compose d'un nombre variable de membres suivant le chiffre de la population. Celui de Sarajevo (38.000 habitants) comprend 27 membres; celui de Mostar (14.500 habitants), 17. La répartition du nombre des conseillers est fixée par le statut particulier de la ville. La base de cette répartition est la représentation proportionnelle de chaque culte suivant le nombre de ses adeptes. Un tiers des conseillers est nommé par le Gouvernement, deux tiers sont élus par la population. Sont électeurs tous les habitants du sexe masculin qui ont atteint vingt-quatre ans, qui n'ont encouru aucune condamnation et qui paient une certaine somme d'impôts directs. Sont éligibles tous les électeurs, mais ils doivent payer un cens plus élevé. Le maire et ses adjoints sont nommés par le Gouvernement.

Pour le maintien de l'ordre public, le maire dispose d'une police municipale. Celle-ci se recrute, pour la plus large part, parmi les indigènes. Celle de Sarajevo comprend 60 hommes; celle de Mostar, 36.

IV

ORGANISATION DES CULTES

1. *Clergé catholique.* — A la tête du clergé catholique se trouve l'Archevêque de Sarajevo, assisté d'un Chapitre. Deux évêques siègent, l'un à Mostar, l'autre à Banjaluka. L'exercice du culte est assuré par 20 doyens et 154 desservants de paroisse.

Les ordres religieux qui ont des établissements dans les deux provinces sont les suivants :

1° Les Cordeliers, avec 11 couvents, sous la direction du Père provincial de Sarajevo ;

2° Les Trappistes, qui ont un couvent près de la capitale ;

3° Les Sœurs de Charité, de la congrégation d'Agram, réparties dans 11 communautés ;

4° Les Sœurs du Précieux Sang, 3 communautés;

5° Les Sœurs de l'Amour divin, 3 communautés.

Tous ces ordres s'occupent de l'instruction.

2. *Clergé serbe-orthodoxe.* — Les dignitaires du clergé orthodoxe sont les Archevêques métropoli-

tains de Sarajevo, Mostar et Tuzla. Les deux premiers sont assistés par un Consistoire. Les paroisses sont au nombre de 286 et les couvents de 4.

3. *Clergé mahométan.* — Le chef suprême de ce que l'on pourrait appeler le clergé musulman est le Reis-el-Ulema, qui réside dans la capitale. Son Chapitre (*mealiz*) comprend 4 conseillers.

Dans chaque sous-préfecture se trouve un *kadi* chargé de juger les différends entre mahométans au sujet des questions de mariage, de famille et de succession. Six *muftis* siègent dans les six préfectures.

Aucun de ces dignitaires n'a, à proprement parler, de caractère ecclésiastique. Ils sont plus spécia-

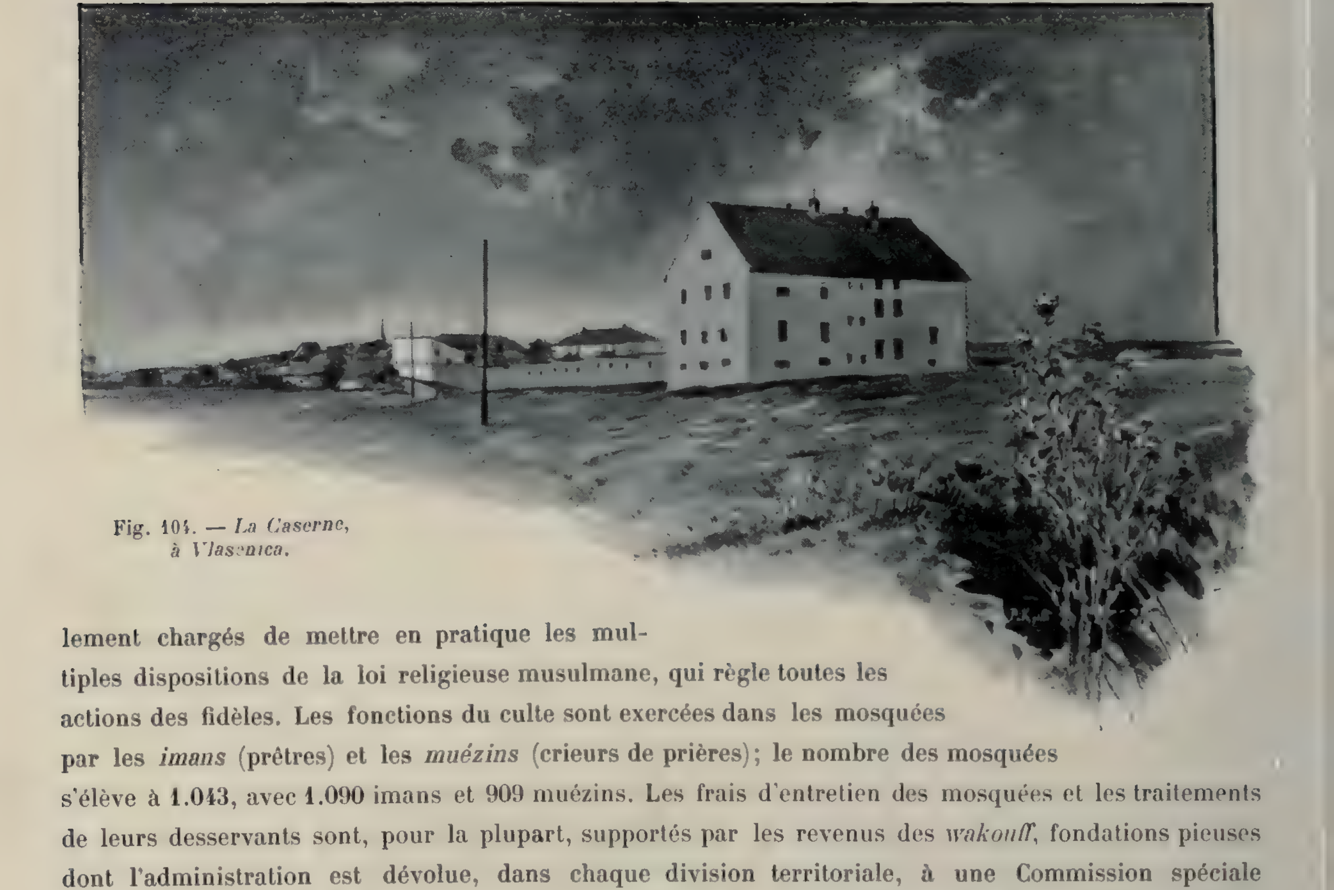


Fig. 104. — *La Caserne, à Vlasenica.*

lement chargés de mettre en pratique les multiples dispositions de la loi religieuse musulmane, qui règle toutes les actions des fidèles. Les fonctions du culte sont exercées dans les mosquées par les *imans* (prêtres) et les *muézins* (crieurs de prières); le nombre des mosquées s'élève à 1.043, avec 1.090 imans et 909 muézins. Les frais d'entretien des mosquées et les traitements de leurs desservants sont, pour la plupart, supportés par les revenus des *wakouff*, fondations pieuses dont l'administration est dévolue, dans chaque division territoriale, à une Commission spéciale présidée par le *kadi*. A la tête de cette administration se trouve le directeur des *wakouff*, qui est responsable de la gestion générale des revenus de ces biens et qui est secondé par une Commission composée de 12 délégués de la population musulmane.

4. *Clergé israélite.* — Les Juifs sont divisés en deux classes : les Juifs Séphardim, anciens Espagnols réfugiés en Orient au temps de la grande Inquisition, et les Juifs Ashkénézim. Chacun de ces groupes a son clergé spécial.

Le premier, de beaucoup le moins important, n'a de synagogue qu'à Sarajevo, où les fonctions du culte sont exercées par un seul rabbin. Les membres de cette secte sont réunis dans la Capitale au nombre de 3.000 à 4.000, et on n'en compte qu'un nombre insignifiant dans le reste du pays.

Le second groupe comprend un grand rabbin, résidant à Sarajevo, élu par une assemblée com-

posée de tous les coreligionnaires mariés n'ayant encouru aucune condamnation. Les affaires économiques sont dirigées par un Conseil de 12 membres, élus par tous les Israélites payant un minimum de trois florins. L'exercice du culte est assuré par 21 rabbins sortis de l'École de Talmud de Sarajevo et pratiquant dans les 15 synagogues du pays.

Les hauts dignitaires de chacune des confessions, catholique, serbe-orthodoxe et mahométane, sont payés par le Gouvernement dans des proportions identiques. Les desservants reçoivent, pour la plupart, des subventions.

Jusqu'en 1884, un impôt spécial était prélevé dans chaque maison pour assurer le traitement du clergé; mais cet impôt a été supprimé.

V

SERVICE MILITAIRE

Le service militaire est obligatoire en Bosnie-Herzégovine à partir de dix-huit ans, mais le remplacement est admis. Chaque citoyen doit passer trois ans dans l'armée active et neuf ans dans la réserve. En fait, le service actif se réduit à deux ans. Sont exemptés de tout service les étudiants en théologie et les prêtres des différents cultes. Le contingent des troupes bosniaques-herzégoviniennes comprend quatre régiments d'infanterie et treize escadrons de train de montagne. Chaque régiment a un effectif de 1.600 hommes en temps de paix et de 4.000 hommes en temps de guerre.

Comme le recrutement fournit chaque année un nombre d'hommes bien supérieur aux besoins, on ne choisit que les plus robustes et l'on répartit la proportion des conscrits suivant le nombre des adeptes de chaque confession. La plupart des troupes bosniaques stationnent en Autriche. L'éducation et le service des recrues sont analogues à ceux mis en pratique dans l'armée austro-hongroise.

VI

ARMÉE D'OCCUPATION

L'armée d'occupation de la Bosnie-Herzégovine se compose du 15e corps, dont le Commandant en chef est également le Gouverneur militaire des deux provinces. Son effectif est de 22.000 hommes. A ce chiffre, il faut ajouter 2.300 unités pour la gendarmerie, ce qui porte à 24.300 le nombre des hommes de l'armée austro-hongroise stationnée dans le pays. Cette armée est entièrement payée par la Monarchie; de plus, quelques-uns de ses Services auxiliaires sont attachés à l'Administration des Postes et Télégraphes et à celle de la ligne ferrée de Banjaluka.

JOSEPH GODEFROY,

Ancien Secrétaire
de l'Union Coloniale Française

VII

LA SCIENCE

LES SERVICES SCIENTIFIQUES ET LES ŒUVRES INTELLECTUELLES

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

La Bosnie et l'Herzégovine ne sont guère peuplées que de paysans. On aurait tort de chercher des savants parmi eux. Exception cependant doit être faite pour un certain nombre de *begs*, de *hodjas* et surtout d'*ulémas* versés dans les vieilles littératures des Turcs, des Arabes et des Perses. Mais, leur science mise à part, on peut dire que rien de ce qui, chez nous, suscite le plus la curiosité de l'esprit n'est objet d'investigation chez les Bosniaques. Ce sont presque exclusivement des immigrés, des Autrichiens, des Hongrois, et, à leur suite, des Galiciens et des Polonais, qui ont introduit dans les provinces occupées l'étude systématique de la Nature et de l'humanité. Par leur concours, ils ont permis au Gouvernement d'instituer d'importants Services scientifiques sur toute l'étendue du territoire administré. Ces Services entretiennent un ensemble de recherches méthodiques sur la constitution physique du pays, son sol et son climat, sa flore et sa faune, la préhistoire et l'histoire de ses habitants, leur état démographique et pathologique actuel.

Nous voudrions indiquer à grands traits la façon dont ces travaux sont organisés, les faits qu'ils ont mis au jour, comme aussi les résultats d'ordre pratique auxquels ils ont abouti. A cet effet, nous considérerons successivement le Service et les observations météorologiques, les recherches et les collections du Musée national, le Service de la Santé et les observations médicales, enfin les conditions faites à la publication des œuvres intellectuelles, que celles-ci se rapportent à la Science, à la Littérature ou à la Politique.

I

LE SERVICE MÉTÉOROLOGIQUE

§ 1. — Création et entretien des observatoires.

Sous la domination turque, aucune observation météorologique n'avait été instituée en Bosnie-Herzégovine. Cependant, le régime climatérique de cette partie des Balkans mérite, à tous égards, d'être soigneusement étudié : au point de vue scientifique, en raison de la liaison à déterminer entre l'atmosphère et le sol dans un pays montagneux, exposé, d'un côté, à l'influence maritime, d'autre part à l'influence continentale; au point de vue pratique, parce que l'agriculture et la Direction des Travaux publics ont intérêt à connaître la distribution de la température, la marche du vent et, plus encore, la répartition et la grandeur des chutes d'eau.

En diverses régions des deux provinces, la soudaineté et l'abondance des précipitations atmosphériques arrêtèrent, pendant la conquête, la marche des troupes impériales ; par places, elles rendaient impossible l'établissement de voies de communication; à peu près partout, elles imposaient aux travaux d'art des conditions particulières d'exécution. C'est pourquoi, dès 1882, l'Administration militaire entreprit d'organiser, dans l'intérêt même de l'armée d'occupation, des postes météorologiques à Sarajevo, Tuzla et Mostar. Peu après, elle créa, dans ses hôpitaux, huit autres stations du même ordre.

Ces stations, conçues sur le type des observatoires de troisième classe de l'Autriche, prouvèrent tout de suite leur utilité[1]. Le Gouvernement civil en fut frappé; lorsqu'en 1882 il chargea une Commission de savants d'étudier les améliorations à introduire dans le pays, celle-ci conclut que, pour élaborer des projets utiles, il fallait d'abord déterminer sur tout le territoire le régime des chutes d'eau. Immédiatement on se mit à l'œuvre : de 1886 à 1889 furent institués onze observatoires nouveaux de troisième classe, dont six aux frais du Gouvernement de Bosnie, et cinq grâce à des contributions locales et à une subvention du Bureau météorologique de Vienne. Mais c'était encore un nombre de stations insuffisant pour dresser le tableau complet du régime climatérique dans tout le pays. En 1891, on inaugura un réseau de postes d'observation, qui devait embrasser l'ensemble de la Bosnie et de l'Herzégovine : 48 stations nouvelles furent alors ouvertes. Enfin, en 1894, l'Administration établit un observatoire météorologique, près de Sarajevo, au faîte de la Bjelašnica (fig. 105). Ce sommet se trouve sur la ligne de partage des eaux de la mer Adriatique et de la mer Noire. Grâce à l'observatoire qu'il supporte, on peut maintenant étudier, au moyen d'appareils enregistreurs, le régime météorologique des régions alpestres de Bosnie. Le poste paraît d'autant plus précieux qu'il est le seul grand observatoire de montagne actuellement existant dans la péninsule balkanique.

Ce système de stations a été complété en 1896 par la création de vingt stations de troisième classe; échelonnés à des altitudes différentes et situés à divers degrés de pente sur les versants montagneux (fig. 107), ces postes intercalent leurs observations entre celles de l'ancien réseau, de sorte qu'aujourd'hui le Service météorologique de Bosnie et d'Herzégovine se trouve suffisamment outillé pour relever l'ensemble des fluctuations atmosphériques sur le territoire entier de ces provinces.

[1] Leurs travaux ont été publiés d'abord dans l'Annuaire du Bureau météorologique central de Vienne.

Le réseau actuel comprend (Tableau I) 97 observatoires, dont 87 civils et 10 militaires, tous desservis par des agents de l'Administration civile. Pour l'entretenir, l'État dépense 15.750 francs par an.

§ 2. — Organisation et résultats des observations.

En chacun de ces postes, l'agent préposé observe, à différentes heures du jour (généralement trois fois par jour), la température, la quantité et la forme des chutes d'eau, l'état des nuages, la direction et la puissance du vent[1]. Il note, en outre, les dates auxquelles se manifestent les phénomènes les plus importants de la végétation qui intéressent la production agricole, principalement, pour chaque espèce cultivée, les dates de semis ou de plantation, de floraison et de récolte. Tous les mois, il envoie la copie de son registre à la Direction des Travaux publics. Une fois par an, il lui adresse la cote de l'ensemble de la récolte dans son district, la qualifiant ainsi : *Bonne*, *moyenne* ou *mauvaise*.

Tableau I. — *Observatoires météorologiques en Bosnie-Herzégovine.*

HAUTEUR au-dessus du niveau de la mer	NOMBRE DES OBSERVATOIRES						TOTAL général
	1re classe		2e classe		3e classe		
	Civils	Militaires	Civils	Militaires	Civils	Militaires	
mètres							
0 — 300. . .	1	»	2	2	22	1	28
300 — 600. .	1	»	1	1	15	1	19
600 — 900. .	»	»	»	»	21	»	21
900 — 1. 00.	»	»	1	»	18	4	23
1.200 — 1.400.	»	»	»	»	4	1	5
Plus de 2 000.	1	»	»	»	»	»	1
Somme. .	3	»	4	3	80	7	97



Fig. 105. — *Observatoire météorologique de la Bjelašnica.*

Quand se produisent des tremblements de terre, les stations météorologiques ont aussi mission d'en noter l'heure, la durée, la direction, d'une façon générale, les particularités.

Le Gouvernement a cherché à rendre le plus simple possible l'observation de ces divers phénomènes. Obligé de multiplier les postes et d'utiliser, dans la plupart, des gens du pays — menuisiers, instituteurs, gendarmes, forestiers, etc.[2] — qui ne sont nullement physiciens, il ne pouvait munir ses observatoires de troisième classe que d'appareils peu coûteux, relativement grossiers et surtout faciles à manier et à consulter. Ces instruments se réduisent le plus souvent à quelques thermomètres à mercure (avec abris), un baromètre, un pluviomètre et une girouette. A défaut de celle-ci, on note la direction de la fumée. Pour être, comme on voit, assez rudimentaire, cette installation permet cependant de faire une œuvre excellente. Dans l'es-

[1] Muni d'une bonne montre, d'un carnet et d'un crayon, — qu'il doit toujours porter sur lui, — il consigne sur son carnet les tempêtes qui se produisent dans un rayon de cinq kilomètres autour de sa station. Il inscrit les phénomènes concomitants : pluie, grêle, vent, éclairs, etc.

[2] Pour inspecter ses agents, l'État profite des tournées de ses ingénieurs dans le pays.



Fig. 106. — *Tempête dans une forêt des Alpes Dinariques.*

pèce, le nombre élevé des postes est, en effet, beaucoup plus important que la perfection de l'outillage en chacun d'eux.

En certains cependant, à Bjelina, Sarajevo, Tuzla, Banjaluka, Travnik, Livno, Mostar, Ruzići, Humac et Gacko, par exemple — le matériel est plus riche et plus soigné. A Sarajevo, Bjelasnica et Mostar, fonctionnent d'excellents entregistreurs, les barographes et thermographes de nos compatriotes Richard frères, l'ombrographe d'Usleri-Reinacher, de Rung ou de Hellmann-Fuess, l'autographe de l'état du ciel, du système Campbell-Stokes, des anémomètres et pluviomètres inscripteurs de divers types[1]. A Bjelašnica, un appareil enregistre les fluctuations de l'état hygrométrique de l'air. Il est regrettable que, dans les autres stations, ce puissant facteur de l'état climatérique soit négligé.

L'observation des tremblements de terre s'est faite jusqu'à présent sans instruments spéciaux. Cette année, le Gouvernement munit quelques postes de sismographes.



Fig. 107. — *Hôtel-observatoire du Trebević.*

Notre collaborateur, M. Léon Bertrand, a fait connaître ici-même[2] une partie des faits météorologiques révélés par les observatoires de Bosnie et d'Herzégovine. Il a montré notamment le caractère très remarquable qu'offrent, en ces régions, les précipitations atmosphériques sous forme de pluie ou de neige. Outre ces données, qui sont de première importance, les stations fournissent d'utiles indications sur la direction ordinaire du vent aux différentes époques de l'année, principalement en Herzégovine, où la *bora* souffle parfois avec une violence extrême (fig. 106). On doit aussi au réseau des postes météorologiques d'avoir éclairé le mode de formation et de distribution des orages dans la contrée.

Chaque année, un savant justement estimé, M. Philippe Ballif, chef du Service météorologique, coordonne les résultats obtenus dans les divers observatoires du pays, et en expose la synthèse[3]. Précieuse pour la connaissance générale de l'atmosphère, cette publication a déjà été très utile à la Direction des Travaux publics : celle-ci, maintenant renseignée sur le régime des intempéries, sait établir en conséquence ses œuvres d'art ; elle construit aujourd'hui des routes, des ponts, des digues, des abris, qui satisfont pleinement à leur destination. On peut prévoir, d'autre part, que l'agriculture ne tardera pas à bénéficier, elle aussi, d'études où large place est faite à l'observation des phénomènes de la végétation en rapport avec les conditions du climat.

[1] A Bjelašnica, le directeur, M. Ballif, a disposé un pluviomètre spécial, encore inédit. Obéissant à des ailettes qui l'orientent continuellement dans la direction du vent, l'instrument maintient toujours le plan de son orifice perpendiculaire à la direction de la pluie. Aussi recueille-t-il, en moyenne, deux fois plus d'eau que les pluviomètres horizontaux.

[2] Voyez l'article de M. Léon Bertrand sur la Nature physique en Bosnie et en Herzégovine, pages 31 et suiv.

[3] En 1894 parut le premier volume de l'Annuaire météorologique publié par le Gouvernement à Sarajevo et intitulé : « *Ergebnisse der meteorologischen Beobachtringen an den Landesstationen in Bosnien und der Hercegovina im Jahre...* »

II

LES TRAVAUX ET LES COLLECTIONS DU LANDESMUSEUM

En dehors du Service météorologique et du Service de la Santé, presque tous les travaux scientifiques accomplis en Bosnie-Herzégovine trouvent aujourd'hui leur point de départ ou d'aboutissement au Musée national, sis à Sarajevo.

Fondé en 1885, ouvert au public en 1888, ce grand Établissement (fig. 108) est actuellement floris-



Fig. 108. — *Le Musée national (Landesmuseum), à Sarajevo.*

sant. Son budget annuel, de 136.000 francs[1], lui a permis de se développer rapidement. Le *Landesmuseum* avait été créé pour abriter des collections d'Art industriel et d'Histoire naturelle. Mais bientôt sa destination s'élargit, et place y fut faite aussi à l'Archéologie et à l'Ethnographie régionales.

Dirigé par un savant éminent, M. Costa de Hœrmann, il comprend aujourd'hui deux grandes divisions :

1° Une *Section d'Archéologie*, dont les conservateurs sont : pour la Préhistoire et l'Ethnographie, le Dr Ciro Truhelka ; pour les Antiquités romaines, le Dr Charles Patsch ;

2° Une *Section d'Histoire naturelle*, administrée par MM. Othmar Reimer et Victor Apfelbeck.

Ces savants, aidés, pour les voyages comme pour les études de cabinet, de collaborateurs

[1] Cette somme comprend, outre l'entretien et les acquisitions du Musée et les traitements du personnel dirigeant et des employés, les frais d'édition du Bulletin (*Glasnik zem Muzeja*).

instruits, ont, en quelques années, exploré toute la Bosnie, toute l'Herzégovine, pratiqué des fouilles (fig. 110) et recueilli sur la géologie du pays, sa flore, sa faune, sur l'histoire ancienne des sociétés qui y ont évolué, les plus précieux documents. Grâce à eux, le Musée s'est vite enrichi.

Lors de l'ouverture, il était très pauvre. La Préhistoire, la période romaine, le Moyen-Age n'y étaient représentés chacun que par une trentaine d'objets; on y comptait une cinquantaine d'armes, environ 300 monnaies et autant d'échantillons de l'industrie textile et du travail des métaux. Ajoutez à cela près de 600 minéraux et à peu près 300 espèces de la faune indigène; c'était là tout ce que le nouvel Établissement pouvait mettre sous les yeux des visiteurs. Aujourd'hui, plus de 30.000 objets composent sa collection préhistorique; 1.500 armes, figurines ou ustensiles de ménage y rappellent la domination romaine et la civilisation du Moyen-Age, sans compter 8.000 médailles qui aident à reconstituer l'histoire politique de cette partie des Balkans.

C'est surtout dans le domaine de la Préhistoire que le personnel scientifique du Musée a fait les plus belles découvertes. Il ne nous est pas possible d'entrer ici dans le détail de ses recherches. Parmi ses travaux, nous ne citerons que les plus célèbres.

C'est d'abord l'exhumation, à Butmir, près d'Ilidže, de la plus ancienne station humaine de Bosnie; elle se rapporte à la période néolithique. Plus de 12.000 objets en pierre polie, en os, en bois de cerf, en argile, toute une collection d'instruments pour travailler la pierre, quelques statuettes très grossières, diverses idoles en terre cuite y ont été trouvés[1]. Quant aux hommes mêmes qui les ont fabriqués, nous ne savons à peu près rien de leur race, si ce n'est qu'elle était répandue sur tout le territoire de la Bosnie et de l'Herzégovine actuelles.

Soit que leur industrie ait évolué au cours des âges, soit que — ce que l'on sait, du reste — d'autres races soient venues apporter dans le pays une civilisation supérieure, les trouvailles des archéologues exposées au *Landesmuseum* nous permettent aujourd'hui de suivre le progrès des anciennes industries dans la région depuis l'époque de Butmir, où le métal était inconnu, jusqu'à l'invasion romaine.

A 50 kilomètres de Sarajevo, l'Établissement préhistorique de Glasinac, exploré par les savants du Musée, et notamment par MM. Truhelka et Franz Fiala, met sous nos yeux la transition de la période du bronze à l'ère halstattienne. Dès que les Bosniaques surent fabriquer le bronze, leur civilisation s'épanouit, et ils formèrent d'immenses agglomérations humaines. Ce n'est pas une ville unique qui a été découverte à Glasinac, mais bien, sur toute l'étendue d'un haut plateau, plus de 40 bourgs à remparts. Ces bourgs étaient disposés autour d'un millier de tumuli construits en forme de petites collines. On y accomplissait les funérailles en posant le mort (ou son corps carbonisé) sur le sol et en le couvrant de pierres.

Les tumuli ainsi constitués sont de grandeurs variées : le diamètre des plus petits mesure trois mètres; celui des plus grands en atteint trente.

Cette gigantesque nécropole nous fournit la plus importante série de monuments des Illyriens. Environ 6.000 objets y ont été recueillis; la plupart sont en bronze : tels, quantité d'attelles (fig. 113), de ceintures, de diadèmes, de breloques en forme de haches, de pointes de flèches, de vases, d'oiseaux, etc. Quelques glaives et quelques haches sont en fer. Les autres pièces consistent principalement en perles d'ambre, de pierre et d'argile, en poteries et en bijoux d'argent et d'or. Ces

[1] Ces pièces ont été décrites en détail dans les *Mittheilungen* du Musée par divers savants attachés au Service archéologique du *Landesmuseum*, et en France par notre éminent compatriote, M. Salomon Reinach.

Fig. 109. — *Statuettes humaines en argile trouvées dans la station préhistorique de Ripac, près Bihać.* (Collection du Musée national.)

Fig. 110. — *Fouilles des missionnaires du Landesmuseum, à Ripać, près de Bihać.*



Fig. 111. — *Moules en grès pour hachettes, trouvés dans les gisements préhistoriques de Ripać, près de Bihać.* (Collection du Musée national.)

objets forment, par leur réunion, l'une des collections les plus intéressantes du *Landesmuseum* ; ils offrent, en effet, des formes toutes particulières, qu'on chercherait vainement dans les stations plus anciennes des Balkans ; les fibules surtout (fig. 114), nombreuses dans les tumuli, marquent nettement le passage de la civilisation qui cheminait alors du sud vers le nord de l'Europe. Enfin, un autre fait important a été mis en lumière par l'exploration archéologique de Glasinac : c'est la contemporanéité du tumulus et du « bourg à rempart », établie par la présence des mêmes objets à l'intérieur de ces constructions.

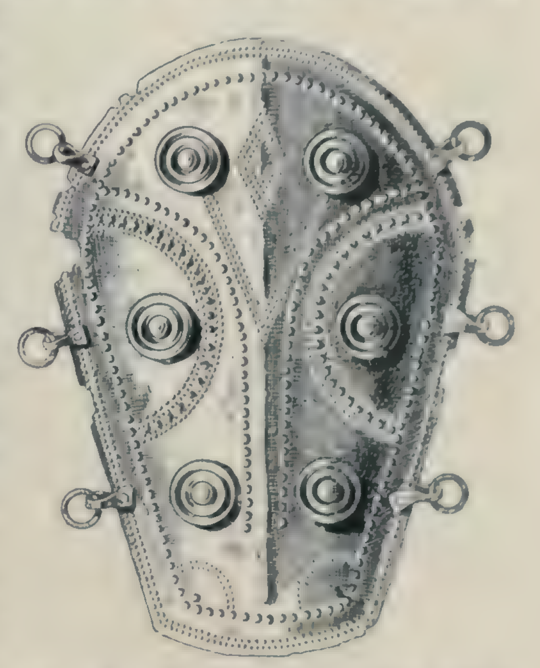


Fig. 113. — *Attelle en bronze trouvée dans les tombes préhistoriques de Glasinac.* Collection du Musée national.

A Zlatište-Sobunar, sur la pente du Trebević (banlieue de Sarajevo), M. le Dr Truhelka a découvert en 1887 un établissement préhistorique, étudié ensuite par lui, puis par M. Franz Fiala, et qui a fourni un grand nombre de pièces de la période néolithique, de l'âge du bronze et des temps postérieurs jusqu'au début de la période romaine. Ce sont des outils en pierre, en os et en bois de cerf, des ornements en fer, en bronze et en argent, des poteries variées, renfermés dans l'enclave de remparts évidemment destinés à protéger la cité.



Fig. 112.—*Hache en pierre percée, trouvée dans un tumulus préhistorique près de Vrlazije.* (Spécimen des pièces préhistoriques collectionnées au Musée national.)

Sans vouloir énumérer toutes les fouilles qui se sont montrées fécondes, nous ne pouvons nous dispenser d'écrire ici les noms de quelques lieux célèbres : Sanski-Most, Ripač (fig. 109, 110, 111), Jezerine (district de Bihać), explorés par divers missionnaires du Musée, notamment par le très regretté W. Radimsky et MM. Franz Fiala, Vejsil-effendi, Curcić, Grauner, etc. L'étude de ces stations a révélé un monde très différent de celui qu'on avait exhumé à Glasinac, de vrais Celtes qui se fixaient sur les rives des fleuves, édifiaient leurs demeures sur pilotis, conservaient dans des urnes les cendres de leurs morts, se servaient, enfin, d'instruments tout autres que ceux dont faisaient usage les peuples constructeurs de tumuli. On a, en quelque sorte, ressuscité les phases principales de leur évolution depuis l'époque très reculée où tous leurs outils étaient en pierre (fig. 112) jusqu'à l'arrivée des Romains dans la contrée.



Fig. 114.— *Fibule de bronze avec deux têtes d'animaux et une perle d'ambre jaune.* (Spécimen des fibules de bronze préhistoriques de la collection du Musée national.



Fig. 115. — *Fragments de la partie inférieure d'une colonne trouvés dans les ruines de l'église de Dabravina.* (Spécimen de la collection des pièces d'architecture de la période romaine. Musée national.)



Fig. 116. — *Fragment d'une frise trouvée à Burnum.* (Spécimen de l'art architectural à l'époque romaine. Musée national.)



Fig. 117. — *Fragment d'un chapiteau corinthien trouvé dans les ruines près d'Ilidže* (Spécimen de l'ornementation architecturale pendant la période romaine. Musée national.)

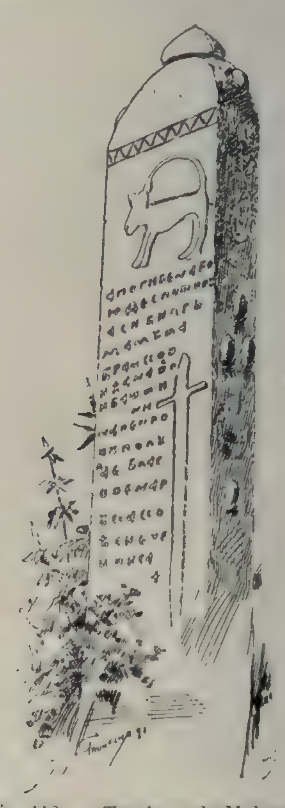


Fig. 118. — *Tombeau du Mahmut Branković, à Brankovići.* (Spécimen de l'architecture des Bogomiles. Pièce du Musée national.)

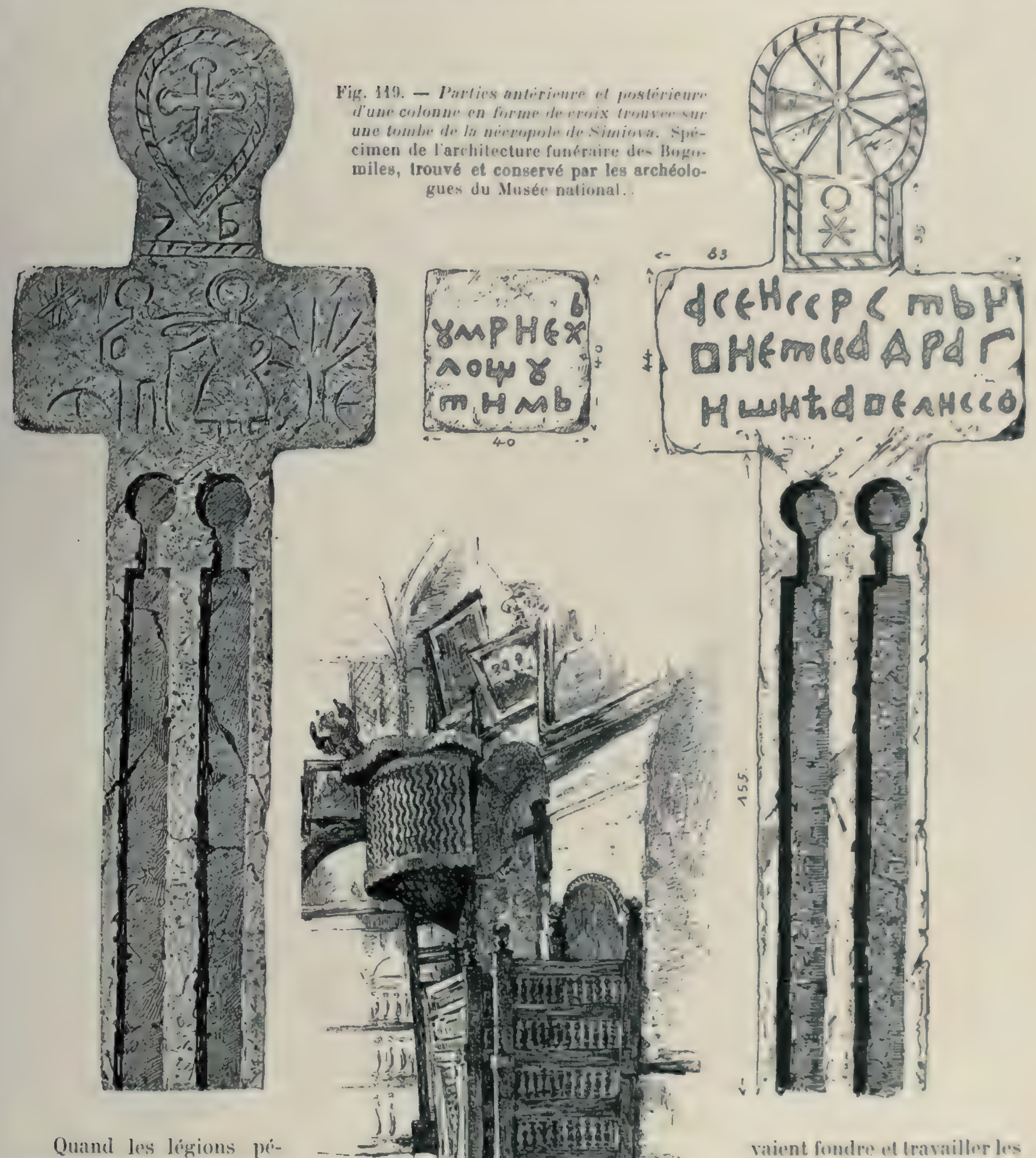


Fig. 119. — *Parties antérieure et postérieure d'une colonne en forme de croix trouvée sur une tombe de la nécropole de Simiova.* Spécimen de l'architecture funéraire des Bogomiles, trouvé et conservé par les archéologues du Musée national.

Fig. 120. — *Chaire métropolitaine de l'église orthodoxe du Sacré-Cœur, à Sarajevo. Église du* XV*e siècle.* (La conservation de cet ensemble si curieux a été assurée par les archéologues du Musée national.)

Quand les légions pénétrèrent dans cette partie de la « Dalmatie », ce n'est pas des sauvages qu'elles eurent à combattre. Le Musée de Sarajevo nous montre (fouilles faites à la source de la Rama, à Gorica, etc.) que les habitants du pays savaient fondre et travailler les métaux, qu'ils coulaient dans des « formes » aujourd'hui retrouvées (fig. 111). A Gorica, notamment, M. le Dr Truhelka a découvert quantité d'ornements celtiques en bronze et en argent, remarquables pour la finesse du



Fig. 121. — *Intérieur d'Hadži-Sinan-Teké.* — Couvent et auberge pour pèlerins, fondés par l'agha Hadži-Sinan sur l'ordre du Sultan Mourad IV à la suite de ses victoires sur les Perses (vers 1638). C'est une des plus célèbres antiquités de Sarajevo. (Monument conservé par les archéologues du Musée national.)

travail. L'aire de dispersion de ces pièces lui a permis d'assigner, comme limite à l'influence celtique, le sud du territoire qui devint plus tard la province d'Illyrie [1].

Ces travaux des anthropologistes ont eu pour complément heureux les recherches des historiens et des antiquaires sur la civilisation des Dalmates du Centre (Bosniaques) au cours de la domination romaine, du Moyen Age et des temps modernes. Ces savants, eux aussi, ont apporté une belle part de butin au Musée (fig. 115 à 121); en outre des pièces qu'ils ont pu y transporter, ils en ont mis au jour un grand nombre, demeurées debout dans la campagne (fig. 119) ou restaurées dans de vieilles demeures (fig. 120 et 121). Grâce à eux, nous pouvons aujourd'hui, jusqu'à un certain point, nous représenter l'existence de ces Slaves de l'Adriatique sur lesquels Byzance et Venise ont exercé une si puissante influence [2]. Tout



Fig. 122. — *Antique coiffure des femmes serbes, à Osatica (Cercle de Srebrenica).*

[1] Les archéologues rapportent le gisement de Gorica à la partie moyenne de la période de La Tène : ceux de Sanski-Most, Jezerine et Ripač, à la fin de cette même période.

[2] Voyez, sur leur histoire, l'article de M. Ch. Diehl sur *L'Histoire et les Monuments en Bosnie-Herzégovine,* pages 59 et suivantes.

ce qui touche à leur vie domestique, à leur vêtement (fig. 122), à leur parure, à l'emploi qu'ils faisaient du bois et du fer, depuis leur invasion jusqu'à nos jours, a été activement recherché en Bosnie-Herzégovine. Sous ce rapport, les ethnographes ont doté le Musée de collections d'un prix inestimable. En



Fig. 123. — *Spécimen d'un groupe de mannequins dans l'une des salles d'Ethnographie du Musée national.* — Les personnages sont en cire; ils sont représentés dans leur demeure en grandeur naturelle et vêtus de leurs costumes caractéristiques. En l'espèce, intérieur d'un riche agha.

parcourant les salles où sont exposés ces trésors, le visiteur croit assister à une véritable résurrection du passé, car il a devant lui tout ce qui constituait la vie d'autrefois.

Les anciennes mœurs tendant à se perdre, le Gouvernement a fait reproduire en grandeur naturelle et vêtus de leurs costumes caractéristiques (fig. 123) les divers types humains tels qu'ils étaient demeurés jusqu'à l'Occupation dans les différents districts de Bosnie et d'Herzégovine. Soixante-



Fig. 124. — *Femme de la vallée de Lašva présentant des tatouages aux deux bras.*

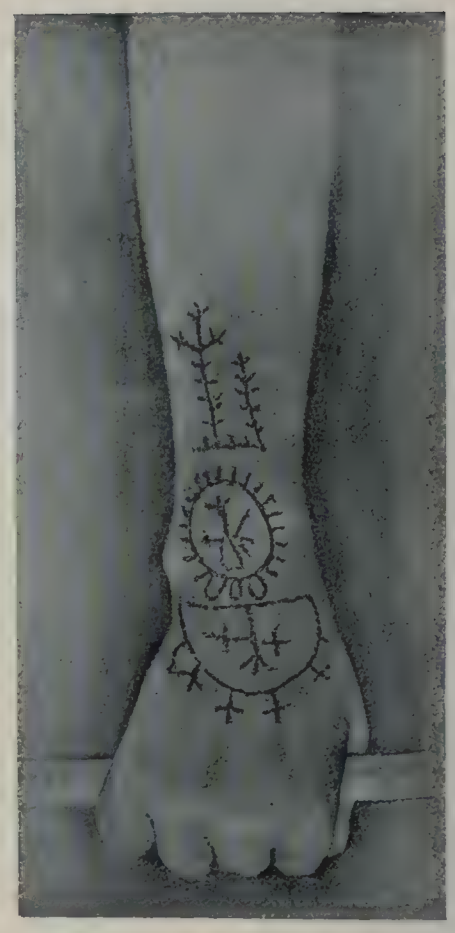


Fig. 126. — *Tatouages sur l'avant-bras d'une jeune fille catholique.*



Fig. 125. — *Jeune fille de la vallée de Bila, présentant des tatouages aux deux bras et à la poitrine.*

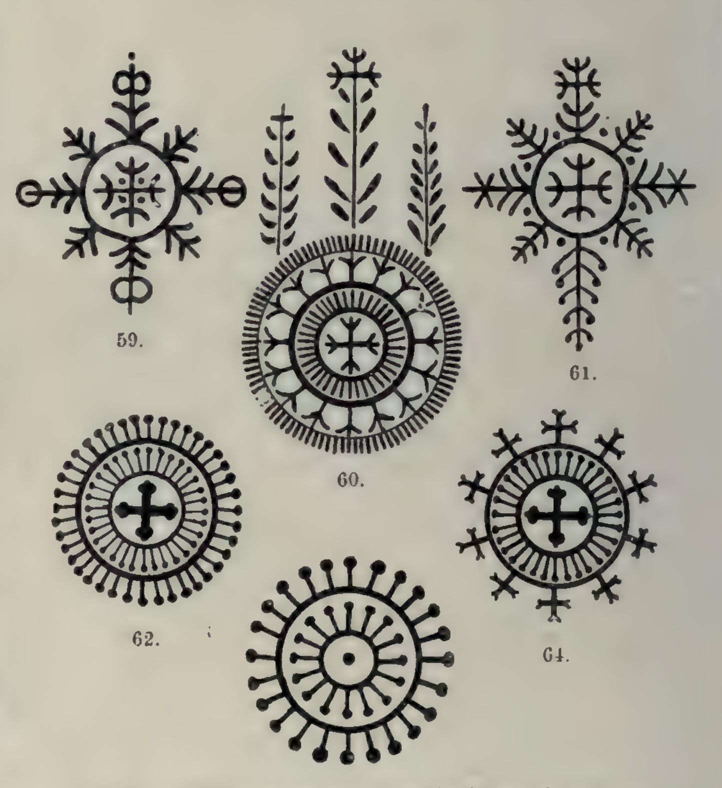


Fig. 127. — *Motifs ordinairement employés pour le tatouage.*

quinze mannequins composent cette collection, l'une des plus instructives du Musée, car tous les types représentés semblent saisis dans le vif de leur existence réelle, aux champs ou dans leurs demeures, entourés de leurs instruments de travail, du mobilier dont ils faisaient usage, des objets qui leur étaient familiers. Si irréprochable est l'exécution de ces modèles de cire qu'au mouvement près, ils donnent l'illusion de gens qui vaquent à leurs occupations ordinaires.



Fig. 128. — *Produits de l'ancienne industrie domestique de Konjica.*

Slavons du Nord, Croates du Nord-Ouest et de l'Ouest, tatoués aux mains, aux poignets, aux bras, au front, souvent aussi au menton (fig. 124 à 127), Serbes des diverses parties du pays, portant à la ceinture leurs couteaux de défense curieusement ouvrés, « Turcs » vêtus de tissu fin, sont représentés à tous les âges et dans les diverses circonstances de leur vie domestique, religieuse ou



Fig. 129. — *Vase de faïence ornementé, produit de la fabrication domestique des anciens Serbes de Bosnie.*

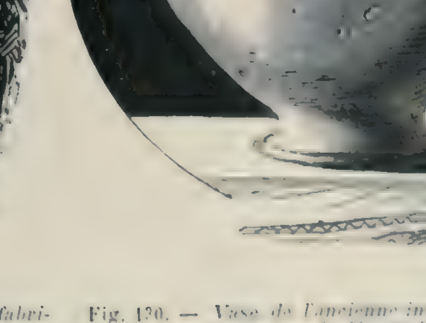


Fig. 130. — *Vase de l'ancienne industrie céramique serbe.* (Collection du Musée de Sarajevo.)

guerrière. Il n'y a de lacune qu'en ce qui concerne les musulmanes : le Gouvernement par



Fig. 131. — *Spécimens des vases des anciens Serbes, collectionnés au Musée national.*

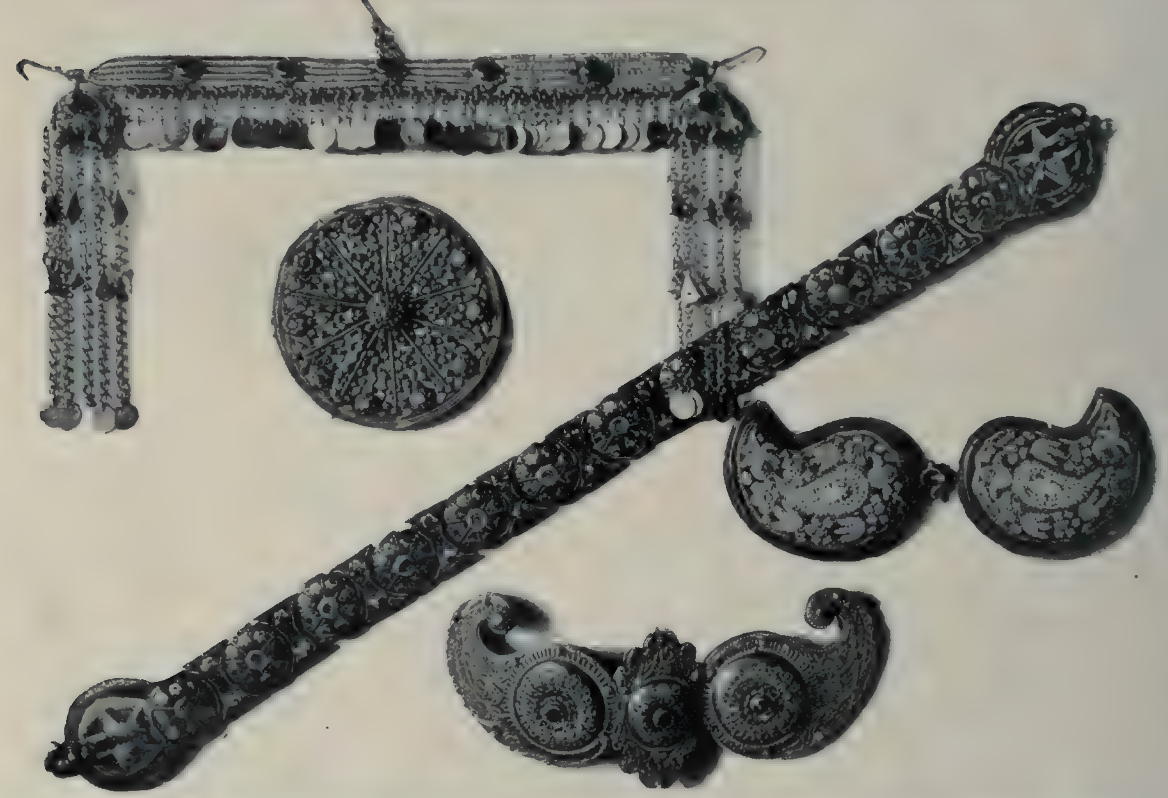


Fig. 132. — *Parures de fabrication ancienne en Bosnie-Herzegovine.* (Collier, broche, bracelet, boucles de ceinture.)



Fig. 133. — *Spécimens de la Ceramique chez les anciens Serbes de Bosnie.* (Collection du Musée national.)

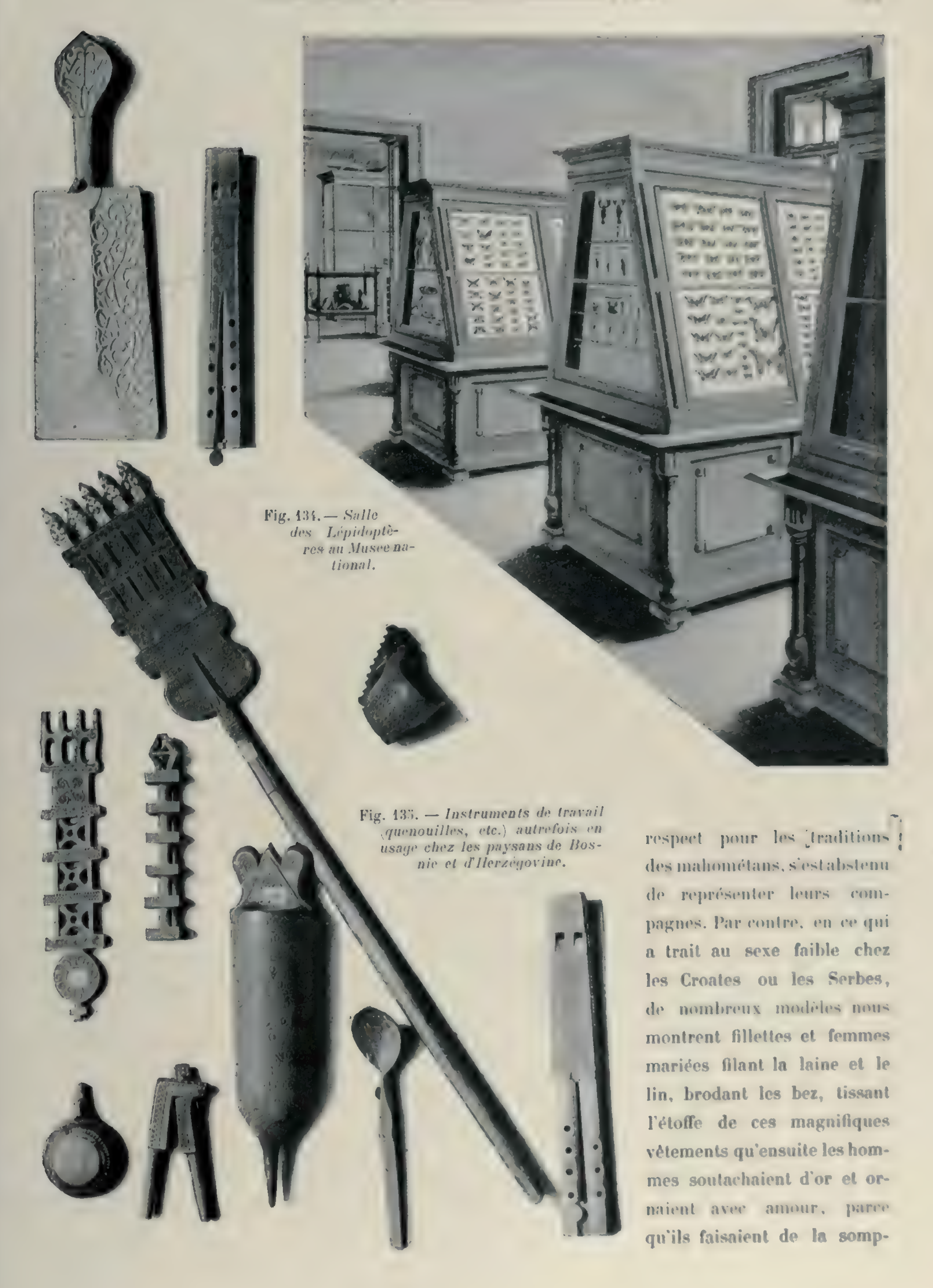


Fig. 134. — *Salle des Lépidoptères au Musée national.*

Fig. 135. — *Instruments de travail (quenouilles, etc.) autrefois en usage chez les paysans de Bosnie et d'Herzégovine.*

respect pour les traditions des mahométans, s'est abstenu de représenter leurs compagnes. Par contre, en ce qui a trait au sexe faible chez les Croates ou les Serbes, de nombreux modèles nous montrent fillettes et femmes mariées filant la laine et le lin, brodant les bez, tissant l'étoffe de ces magnifiques vêtements qu'ensuite les hommes soutachaient d'or et ornaient avec amour, parce qu'ils faisaient de la somp-

tuosité de leurs habits le signe extérieur de leur richesse et de leur puissance. Ces costumes éclatants, que portaient citadins et campagnards, tendent à disparaître aujourd'hui, ou, du moins, le pays étant moins riche, les vêtements actuels sont moins brillants qu'autrefois. Le Musée de Sarajevo fait sentir toute l'importance qu'on leur accordait anciennement et même jusqu'à une date récente, alors qu'ils distinguaient les différents districts de Bosnie et d'Herzégovine, et, en chacun d'eux, les nationalités rivales.

A côté de ces types ethnographiques, une merveille attire les regards : c'est la collection des objets usuels (fig. 128 à 133; 135 et 136), particulièrement des instruments de travail (fig. 135). Nulle part nous n'avions vu un art si raffiné déployé dans l'ornementation des plus humbles outils. C'étaient de véritables artistes ces paysans serbes et croates qui couvraient de sculptures le bois des quenouilles, l'allégeaient en quelque sorte par la grâce du dessin, et, sans jamais détourner l'instrument de sa destination, réussissaient à le poétiser. Si pénétrant est le charme de leurs œuvres qu'elles évoquent en l'esprit du visiteur une vision d'idylle : il semble que les hommes qui maniaient des instruments si finement ornés, fussent plus délicats, plus civilisés, plus sensibles à la beauté que leurs descendants actuels; ce qui, du moins, ne laisse pas de doute, c'est la bienfaisante influence exercée sur eux par le génie de Byzance : en Bosnie, les traditions artistiques de l'Empire grec ont certainement beaucoup adouci la rudesse du Moyen Age; elles sont restées, jusqu'au seuil des temps modernes, le flambeau des industries domestiques; dans tous les objets fabriqués alors apparaît cette harmonieuse complication de la ligne où, depuis des siècles, le goût et l'infinie patience des Orientaux s'étaient complu (fig. 135 et 136). A ce point de vue surtout, la Section archéologique du *Landesmuseum* enchantera les artistes.

Dans la Section des Sciences naturelles, de très précieuses collections sont aussi renfermées : ce sont les roches et les minéraux des deux provinces; c'est un herbier très important, car il comprend toute la flore du pays; ce sont, enfin, les espèces animales, Vertébrées et Invertébrées (fig. 134), qui vivent en ces régions. Ces collections sont très riches[1]; malheureusement, l'Administration, voulant qu'elles pussent servir à l'étude générale des sciences naturelles, a mélangé les échantillons indigènes avec ceux des types exotiques. Cette disposition offre évidemment, pour les élèves des écoles, l'avantage de mettre sous leurs yeux un tableau d'ensemble du monde minéral et des règnes organiques; mais elle empêche le visiteur étranger de distinguer dès l'abord ce qu'il vient chercher au Musée : la caractéristique géologique, botanique et zoologique de la contrée. Les Balkans constituent, au centre de l'Europe, une région tellement particulière, qu'il eût été utile de lui réserver, dans les salles du Musée, son domaine propre.

L'étude de collections si variées et si considérables exige un fréquent recours aux publications techniques. Sous ce rapport aussi, le *Landesmuseum* est bien outillé : sa bibliothèque compte 250 ouvrages et 150 brochures pour la Section d'Archéologie et 300 ouvrages pour la Section d'Histoire naturelle. Parmi ces livres figurent avec honneur ceux que l'on doit au personnel scientifique de l'Établissement[2], en particulier le Bulletin de ses travaux, le *Glasnik zemljskogmu zeja u Bosni i*

[1] Exemple : elles renferment 300.000 Invertébrés indigènes et 150.000 exotiques ; 3.250 Vertébrés indigènes et 5.000 exotiques ; 2.000 plantes indigènes et 9.000 exotiques.

[2] Citons notamment :

1. Dr E. Thalloczy, Pr Ign. Jaggić, Dr Schreiber, *Codex Glagoliticum Hrvojae* Reproduction, avec étude et commentaires, d'un vieux manuscrit slave conservé à la Bibliothèque impériale de Constantinople).
2. *La Hagaddah* (Reproduction des miniatures d'un manuscrit hébreu du Musée de Sarajevo).
3. V. Radimsky et Fr. Fiala : Compte rendu des fouilles de la station néolithique à Boutmir. — 2 vol.
4. Radimsky : *Prähistorische Fundstaetten* (Trouvailles préhistoriques).
5. Philippe Ballif : *Römerstrassen in Bosnien und der Herzegovina* (Routes romaines en B.-H.).

Herecegovini. Ce recueil, publié en langue slave et imprimé alternativement en caractères latins et en caractères cyrilliques, parait depuis 1889; il rend compte de toutes les acquisitions du Musée et des découvertes de ses savants. Comme il ne peut être lu que par les personnes qui savent le serbo-croate, depuis 1893 l'Administration centrale de Bosnie-Herzégovine fait traduire ses articles en allemand, et le Ministère commun de la Monarchie austro-hongroise les publie à Vienne sous forme d'un fort volume annuel magnifiquement illustré : ainsi s'est formée la célèbre collection des *Wissentschaftliche Mittheilungen aus Bosnien und der Hercegovinia*, devenue si utile aux savants de tous les pays.

Ces ressources, et particulièrement ses belles collections d'Archéologie et d'Histoire naturelle, attirent au Musée quelques travailleurs, antiquaires ou naturalistes, et un très grand nombre de curieux. Trois matinées par semaine, l'Établissement est ouvert au public. Il est visité : le dimanche par des campagnards venus à Sarajevo pour assister aux services religieux; le samedi, par les Spanioles; pendant le Ramazan, par les musulmans. Les élèves des écoles primaires et des écoles secondaires de la ville y sont conduits

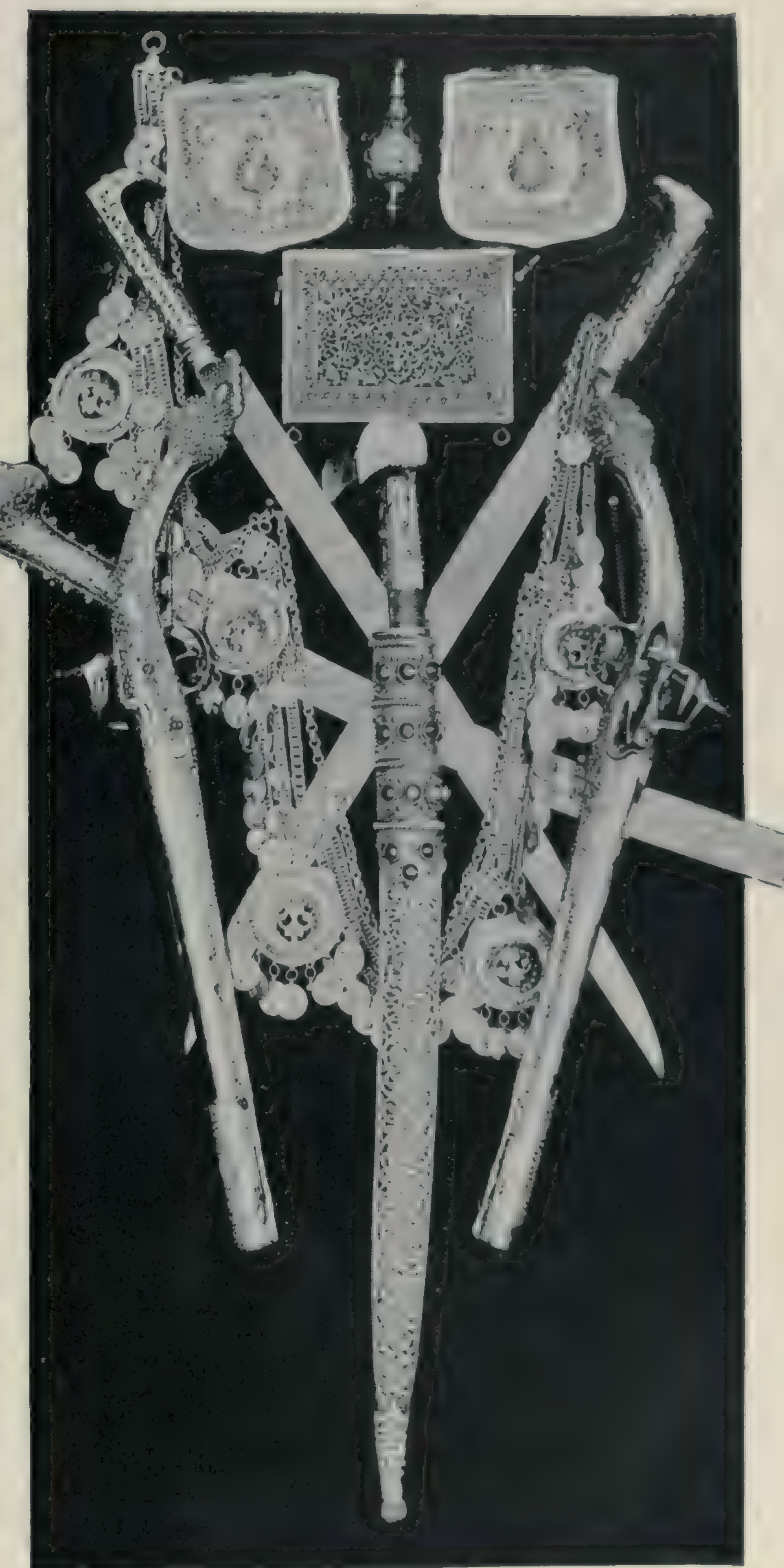


Fig. 136. — *Anciennes armes et gibecières des « Turcs », et anciens ornements portés par les femmes musulmanes en Bosnie-Herzégovine.*

6. Dr Karlinski : *L'hydrologie des arrondissements de Stolac et de Konjica.*
7. Reiser : *Ornis balcanica* (Bulgarie, Montenegro et Grèce). — 3 vol.
8. Dr Glück : *Matériaux pour un Dictionnaire médical,*

une fois par an. Le nombre des visiteurs, nous a-t-on dit, s'est parfois élevé jusqu'à 700 par semaine, et l'on a compté qu'en 1892 44.000 personnes y sont venues[1]. Bien qu'actuellement cet enthousiasme se soit calmé, bon nombre de gens du pays vont voir, à mesure que le Musée s'enrichit, les pièces nouvelles qui y arrivent. Quant aux étrangers de passage à Sarajevo, celui qui négligerait d'étudier le *Landesmuseum* se priverait de la meilleure source d'information qui existe actuellement sur l'état passé et l'état présent du pays.

III

LE SERVICE DE LA SANTÉ ET LES OBSERVATIONS DÉMOGRAPHIQUES ET MÉDICALES

§ 1. — Organisation générale du Service.

Avant l'Occupation, il n'y avait, sur tout le territoire de la Bosnie et de l'Herzégovine, que six médecins. A l'exception des hospices entretenus par un petit nombre de paroisses, aucun service sanitaire n'avait été institué, aucune mesure prise contre les épidémies ou les épizooties, aucune tentative faite en vue de restreindre les ravages de maladies, telles que la variole, qui, endémiques dans le pays, y prenaient, de temps à autre, un soudain et terrifiant développement.

L'Administration austro-hongroise s'est, dès le début de sa gestion, appliquée à modifier cet état de choses : elle a créé un Service d'hygiène et un Service de secours aux malades ; à son instigation et par ses soins, se sont établis, en Herzégovine et surtout en Bosnie, des médecins pourvus du grade de docteur. Actuellement il y a, dans les deux provinces, une centaine de médecins civils[2]. A l'exception de deux Bosniaques, qui ont fait leurs études médicales à Vienne, et d'un praticien venu de Suisse, tous ces médecins sont originaires de l'Empire, et la plupart ont pris leurs grades à l'Université de Vienne. Bon nombre sont, comme nous le verrons plus loin, subventionnés par l'Administration pour soigner les indigents dans les campagnes.

A leur corps s'ajoutent trois doctoresses établies à Banjaluka, Donja Tuzla et Mostar. Ces femmes, appointées par le Gouvernement, ont mission de donner gratuitement leurs soins aux indigènes de leur sexe. Elles rendent de grands services, surtout aux musulmanes.

Dans les villes principales ont été fondés des hôpitaux. Une somme de 126.000 francs est inscrite au budget annuel pour l'entretien de ces établissements en dehors de la capitale. A Sarajevo même existe un hôpital national, le *Landesspital* (fig. 137), auquel est affecté un crédit annuel de 292.000 francs.

Cet établissement dépend directement de l'Administration gouvernementale. Il a été construit en 1893 et mis en service en 1894. Destiné à hospitaliser, sans distinction de race, de confession religieuse, de nationalité, ni de situation sociale, des malades venus de tous les points du territoire bosniaque ou herzégovinien, et atteints des affections les plus diverses, il devait réunir toutes les qualités dont l'expérience a montré l'avantage, et qu'on ne peut guère observer qu'isolées dans les hôpitaux ordinaires des villes : il fallait qu'il fût très spacieux, — il contient 305 lits, — bien aéré, facile

[1] D'après les indications de l'Administration, le Musée a été visité en moyenne par :

200	personnes par semaine	en 1888
300	— —	en 1889
400	— —	en 1890
700	— —	en 1891

[2] Il y a, en outre, pour le service des troupes, des médecins militaires ; ceux-ci demeurent exclusivement affectés à leurs régiments.

à desservir, bien que composé de plusieurs pavillons affectés aux maladies contagieuses, pourvu de nombreuses salles de malades (fig. 138), et, en connexion avec elles, de salles d'opérations (fig. 140) ; qu'il fût doté de laboratoires pour le diagnostic rapide et les recherches de longue haleine, de cabinets de consultation, de l'aménagement intérieur que requièrent la commodité du service et le bien-être des internés, enfin de tout ce matériel coûteux de stérilisation, particulièrement nécessaire au chirurgien, et sans lequel un hôpital devient bientôt ce qu'il était presque toujours autrefois : un centre d'ensemencement et un foyer de contagion. Nous ne nous arrêterons pas à décrire les



Fig. 137. — *L'Hôpital national, à Sarajevo.*

dispositions adoptées par la Commission d'organisation, non plus que la distribution actuelle des bâtiments. Qu'il nous suffise d'indiquer que toutes les mesures ont été prises pour assurer à chaque salle les meilleures conditions d'hygiène.

En ce qui concerne la salle d'opérations et les laboratoires de microbie, une difficulté s'est présentée : le gaz d'éclairage, d'un emploi si commode pour stériliser, à sec ou avec admission de vapeur, les linges de pansement et les instruments, faisait défaut : on lui a substitué le pétrole et l'on a fait usage d'appareils construits *ad hoc*. Ces appareils, assez rares en France, où nos étuves à gaz les remplacent avantageusement, rendraient service dans les dispensaires de beaucoup de petites villes et surtout dans nos ambulances aux colonies[1]. A Sarajevo, ils complètent heureusement

[1] Disons toutefois que ces appareils se prêtent mal aux exigences des travaux de microbiologie : avec le pétrole, il est difficile de porter rapidement les autoclaves à plus de cent degrés, plus difficile encore de maintenir constante la

une installation qui, pour tout le reste, semble avoir été portée à un degré de perfection rarement atteint ailleurs. Aussi, le grand pathologiste Virchow, dont personne ne récusera l'autorité, a-t-il dit que cette installation pourrait servir de modèle à la plupart des hôpitaux de l'Europe.

Le *Landesspital* est l'œuvre propre de S. Exc. M. de Kallay, qui, après en avoir conçu le plan et dirigé la construction, en a réglé l'administration intérieure, de concert avec MM. les professeurs Gustav Braun, Rudolf Chrobak et Isidor Neumann. Dès le début de la fondation, les malades hospitalisés ont été répartis en trois classes; deux sont payantes, ce qui permet d'admettre dans l'établissement, sans le grever inutilement, des personnes de condition modeste, qui s'y trouvent soignées beaucoup mieux et à meilleur compte qu'elles ne pourraient l'être chez elles. En outre, le *Landesspital* comprend,



Fig. 138. — *Dortoir, à l'Hôpital national.*

depuis son origine, un Service de consultations (fig. 139), de pansements et de secours donnés aux indigents du dehors dont l'état ne nécessite pas l'internement. Quantité de pauvres gens reçoivent ainsi des soins et des remèdes sans cesser de vaquer à leurs travaux habituels.

Les malades internés — payants ou non payants — sont distribués en quatre Sections, suivant l'affection dont ils sont atteints : 1° Section des Maladies internes; 2° Section de Chirurgie et d'Oculistique; 3° Section de Syphilis et de Dermatologie; 4° Section de Gynécologie, comprenant un département de Maternité (fig. 141).

Ces Sections sont administrées chacune par un médecin en chef. Ces 4 médecins choisissent parmi eux le directeur de l'hôpital; ils sont assistés de 1 prosecteur et de 3 assistants.

température des étuves de culture, à peu près impossible de régler convenablement l'obtention et les variations désirables de température dans les étuves affectées à la stérilisation du sérum. Le laboratoire bactériologique du *Landesspital* se trouve de ce fait dans un état évident d'infériorité.

Les autres personnes faisant aussi partie du personnel médical de l'établissement, sont : 5 médecins en second, 1 pharmacien en chef, 1 pharmacien assistant, 4 garçons de service, 6 infirmiers et 28 infirmières [1].

Ainsi pourvu, l'hôpital peut admettre un très grand nombre de malades. Ce nombre s'est élevé à 3.144 en 1896 et s'est encore notablement accru depuis. Le tableau II ci-dessous permet d'apprécier le mouvement des entrées et des sorties en 1895 (deuxième année du fonctionnement) et en 1896. Bien que les sorties ne correspondent pas toutes à des guérisons complètes, on est frappé de la faiblesse de l'écart qui existe entre le nombre des entrées et celui des sorties, comme aussi de la faiblesse de la mortalité. Le même tableau montre, d'autre part, ce fait curieux de l'énorme prédominance des malades du sexe masculin. La petite proportion des femmes ne s'explique pas seulement par la répugnance qu'ont les musulmans, si nombreux à Sarajevo, de laisser leurs femmes sortir de leurs demeures ; elle est due aussi au mépris en lequel le Bosniaque en général tient le sexe faible. Les mahométans, anciens maîtres du pays, ont, sous ce rapport, façonné à leur image tous les chrétiens de Bosnie et d'Herzégovine.



Fig. 139. — *Service de consultation, à l'Hôpital national.*

Leur barbarie à l'égard de la femme s'adoucit cependant peu à peu sous l'influence de la civilisation austro-hongroise, grâce surtout aux efforts de la comtesse de Kallay, qui ne cesse de mener une lutte vaillante en faveur des opprimées, se préoccupe de leurs misères, prend soin de les visiter dans tout le district de Sarajevo, quand la maladie s'abat sur elles, et les accompagne de sa sollicitude

Tableau II. — *Entrées et sorties au Landesspital.*

	Année 1895			Année 1896		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Entrées	1.992	955	2.947	2.131	1.013	3.144
Sorties	1.885	890	2.775	1.977	956	2.933
Morts à l'hôpital	107	65	172	154	57	211

jusqu'à l'hôpital. C'est justice de reconnaître la grande part qu'elle a prise au développement de la Maternité comme au perfectionnement des Services de diphtérie et de variole. Si le *Landesspital* se

[1] 94 autres personnes sont employées à la comptabilité, à la cuisine, au service domestique.

trouve aujourd'hui muni d'un outillage de choix[1] pour pratiquer l'antisepsie et assurer l'asepsie, c'est aussi à Mme de Kallay que, pour une large part, il en est redevable.

Dans les centres privés d'hôpitaux, l'Administration a organisé, depuis 1897, des *ambulances* où la consultation médicale et les remèdes sont gratuitement délivrés. Les frais des médicaments incombent en partie au Gouvernement, en partie aux municipalités. Un fait atteste le bienfait de cette institution: en 1898, plus de 30.000 personnes, atteintes d'affections diverses, y ont eu recours.

Enfin, un Conseil de Santé, qui siège à Sarajevo, donne son avis sur les mesures à prendre contre les épidémies et les maladies endémiques; le Gouvernement a, suivant les indications de ce



Fig. 140. — *Salle d'opérations chirurgicales, à l'Hôpital national.*

Conseil, fait exécuter des travaux d'assainissement et appliqué tout un système de prophylaxie dont l'efficacité est aujourd'hui reconnue. Il consacre à l'amélioration de l'hygiène publique une dépense annuelle d'environ trente mille francs.

Parmi ses plus importantes créations, on doit citer la station thermale d'Ilidže, située à quelques kilomètres de Sarajevo. En ce lieu, des sources d'eau, minéralisée principalement de sulfate de soude, de chlorure de sodium et de calcium et de bicarbonate de soude, sourdent à la température de 58° centigrades. Plusieurs apportent à la surface du sol des boues dont l'action thérapeutique semble être analogue à celles de Dax. L'Administration les a captées et a édifié au voisinage un Établissement balnéaire fort bien aménagé pour divers traitements hydrothérapiques : il est pourvu de bassins de natation et de nombreuses baignoires pour bains soit dans l'eau seule soit dans les boues. Chaque été de nombreux malades viennent s'y soigner. Pour les loger, le Gouvernement a construit, près de l'Établis-

[1] Sous la seule réserve formulée plus haut au sujet des étuves.

sement et au milieu d'un beau parc, de grands hôtels où environ cent cinquante chambres sont à la disposition des étrangers. Ceux-ci affluent non seulement de Bosnie et d'Herzégovine, mais aussi de Dalmatie, de Croatie, de Slavonie, d'Autriche, de Hongrie, de Pologne, de divers pays de l'Europe centrale. Des fêtes, des distractions variées, des courses de chevaux, des tennis, y attirent, pendant la belle saison, une foule de visiteurs. — Les dépenses d'entretien d'Ilidže s'élèvent à environ 75.000 francs; 60.000 francs de recettes venant en déduction, l'Établissement ne coûte que 15.000 fr. par an à l'État.

Au total, le *Service de la Santé* figure actuellement au budget annuel de la Bosnie-Herzégovine



Fig. 141. — *Salle du Département de Maternité, à l'Hôpital national.*

pour une somme de 876.000 francs inscrite au chapitre des dépenses prévues. Ces dépenses se décomposent comme suit :

	Francs
1. Entretien de l'hôpital de Sarajevo	291.900
2. Entretien des autres hôpitaux	126.000
3. Honoraires des 3 doctoresses du Gouvernement	10.080
4. Honoraires du Conseil de Santé	2.730
5. Frais de vaccination jennérienne	16.800
6. Service des Epidémies et Epizooties	52.500
7. Varia	375.900
Total	875.910

La Bosnie et l'Herzégovine comprenant 1 million 600.000 âmes, on voit que la dépense annuelle du *Service de la Santé* par tête d'habitant est comprise entre 0 fr. 54 et 0 fr. 55. Bien qu'à cette dépense s'ajoutent celles qui demeurent à la charge des municipalités, l'écart est encore énorme entre ce

chiffre et la somme que l'Assistance publique consacre en France au soulagement des malades. Chez nous, en effet, les dépenses des hospices, des hôpitaux et des bureaux de bienfaisance représentent à peu près 3 fr. 15 par habitant, et dans cette somme ne sont pas compris les travaux d'assainissement (égouts, adductions d'eau, etc.) effectués par les communes.

§ 2. — Démographie, Pathologie et Hygiène.

Le Gouvernement de Bosnie-Herzégovine a relevé, depuis quelques années, la natalité et la mortalité de la population[1].

Le taux de la natalité est de 39,86 °/₀₀ habitants. Voici comment se sont réparties les naissances suivant les groupes ethniques ou confessionnels en 1897 :

	NÉS VIVANTS	MORT-NÉS
Chez les Musulmans	19.451	33
— Orthodoxes	28.735	34
— Catholiques	14.654	48
— Spanioles	318	7
— autres personnes	133	2
Total des naissances en 1897	63.291	124

Étant donné le nombre des membres de chaque confession, ces chiffres montrent que :

	ENFANTS VIVANTS
Pour 1.000 Musulmans	il y a 35,33 naissances.
— Orthodoxes	— 42,17 —
— Catholiques	— 42,98 —
— Spanioles	— 37,49 —
— autres personnes	— 33,98 —

Sur 1.000 naissances d'enfants vivants chez les musulmans, 8 sont illégitimes. La proportion des naissances illégitimes est beaucoup plus élevée chez les orthodoxes et les catholiques : elle est de 260 °/₀₀₀ chez les premiers, et 177 chez les seconds. Il est curieux de constater que le maximum d'illégitimité se trouve chez les orthodoxes, en dépit de l'horreur qu'inspire à toute famille serbe le libertinage des jeunes filles : exclues de la famille, dès qu'elles ont perdu leur virginité, elles ne prennent plus alors la peine de cacher leur inconduite et s'y livrent avec la dernière impudence. Chez les Spanioles, les naissances illégitimes sont infiniment plus rares : elles ne représentent que 5 °/₀₀ dans leur confession. Chez les immigrés, le chiffre correspondant est de 9 °/₀₀

Le taux de la mortalité générale est de 33,41 °/₀₀. Il y a donc excès des naissances sur les décès. Cet excès donne un taux annuel d'accroissement de 6,45 °/₀₀, et un accroissement absolu de 10.239 habitants.

Voici la répartition des décès suivant les races, en 1897 :

	DÉCÈS	MORTALITÉ °/₀₀
Chez les Musulmans	17.181	31,5
— Orthodoxes	24.530	36,5
— Catholiques	11.095	33,3
— Spanioles	135	23,6
— autres personnes	101	26,7
Total	53.042	*Moyenne* 33,41

Quelle est, dans cette mortalité, la part des diverses maladies? Il semble actuellement impossible

[1] Au temps de la domination ottomane, la statistique était, pour ainsi dire, nulle. Il nous a été impossible de savoir uels étaient alors les taux de natalité, morbidité, mortalité, etc.

de rien préciser à ce sujet, les statistiques de morbidité faisant défaut, si ce n'est au *Landesspital;* tous les cas traités en ce grand établissement sont chaque année l'objet d'un relevé systématique et d'annotations très soignées. Pour compléter les renseignements que nous apporte le *Jahrbuch* de cet hôpital[1] et tâcher de prendre une vue plus générale des maladies, tant en Bosnie qu'en Herzégovine, nous avons interrogé des médecins qui, après avoir donné leurs soins aux paysans des campagnes, exercent aujourd'hui dans les villes[2]. Ce sont à la fois leurs impressions et les faits consignés dans le *Jahrbuch* que nous allons résumer ici.

D'une façon générale, les deux pays que nous avons visités ne présentent pas de maladies qui leur soient propres. A l'exception de la *lèpre*, dont elles offrent un petit nombre de cas, et des *fièvres paludéennes*, répandues en quelques districts de Bosnie et dans le sud-ouest de l'Herzégovine, les maladies qu'on y observe sont aussi celles qui sont communes parmi nous. Les différences n'existent guère que dans la fréquence et l'intensité, et encore tendent-elles à s'atténuer depuis que le Gouvernement austro-hongrois a introduit dans les villes et dans les campagnes les pratiques d'une intelligente prophylaxie. C'est ainsi que la fièvre typhoïde, autrefois endémique dans les centres urbains des deux provinces et qui y exerçait de terribles ravages, a disparu partout où, comme à Sarajevo, des travaux de captation de sources et de canalisation ont fourni aux habitants une excellente eau potable. Grandement aussi a diminué, sous l'influence de la vaccination jennérienne, la plus redoutable maladie du pays, la variole, qui jadis atteignait la majeure partie de la population. Des affections épidémiques elles-mêmes, la dysenterie et, ce fléau des Balkans, la diphtérie, semblent aujourd'hui conjurées par le progrès de l'hygiène et l'application des mesures préventives. Cette heureuse intervention de la science paraît avoir déjà sensiblement modifié l'état sanitaire d'une population si longtemps décimée par les infections virulentes.

En jetant un rapide coup d'œil sur les maladies qui l'assiègent encore, nous allons voir qu'un grand effort est tenté par l'Administration actuelle pour les étudier et, finalement, les combattre.

1. *Tuberculose.* — La tuberculose est l'une des affections les plus répandues chez les Bosniaques. De toutes ses formes, c'est la forme pulmonaire qu'on observe le plus souvent. Vient ensuite, suivant l'ordre de fréquence, la tuberculose osseuse, particulièrement la coxalgie. A ce sujet, une constatation curieuse a été faite au *Landesspital* à la suite de la guérison spontanée de la tuberculose osseuse : la fréquence de déformations persistantes des articulations, lesquelles demeurent en état de contraction.

La tuberculose laryngée est extrêmement rare. Sur une centaine de tuberculeux hospitalisés chaque année à Sarajevo, on ne compte, en moyenne, qu'un seul cas de tuberculose du larynx. — Plus rare encore est la forme viscérale, du moins à l'hôpital, car, dans la clientèle de ville, l'autopsie, qui renseignerait à ce sujet, n'est pas pratiquée[3].

A notre connaissance, il n'existe ni statistiques, ni données approximatives sur la morbidité et la mortalité par tuberculose. Un fait pourtant a frappé les observateurs : c'est que le maximum de mortalité par tuberculose a lieu entre 25 et 35 ans.

[1] *Jahrbuch des Bosn.-Herceg. Landesspitales in Sarajevo*, Verlag von Joseph Safar, Wien.

[2] Nous remercions tout particulièrement de son obligeant concours M. le docteur Kœtschet, originaire de Zurich, et plusieurs praticiens venus d'Autriche, MM. les médecins et chirurgiens de l'hôpital de Sarajevo. Ces savants ayant bien voulu répondre à nos questions, nous avons pris soin, chaque soir, de noter les réponses que nous avions reçues d'eux dans la journée.

[3] Nous n'avons pu obtenir d'indication précise sur une forme de la tuberculose osseuse, le mal de Pott, ni non plus sur la scrofule, laquelle, d'après ce que nous avons cru observer et ce qui nous a été dit, serait assez répandue.

On sait encore peu de chose quant à l'étiologie régionale de la maladie. Cependant on a noté qu'elle est un peu plus répandue chez les musulmans que chez les orthodoxes et les catholiques, et, parmi les musulmans, chez ceux des villes plus que chez ceux des campagnes. On attribue cet excès de morbidité chez les mahométans à la réclusion des femmes; cette réclusion, particulièrement sévère dans les centres urbains, prive le poumon de l'effet bienfaisant d'un air pur et fréquemment renouvelé.

2. *Diphtérie.* — Sur la diphtérie, les documents sont un peu moins incomplets; toutefois le nombre des victimes de cette maladie, soit dans le passé, soit actuellement, nous est encore inconnu; on sait seulement qu'elle a notablement diminué, qu'elle sévit surtout sur les enfants, que, sur les cas traités au *Landesspital*, 3 °/₀ portent sur des adultes, enfin que, dans les cas de diphtérie des voies respiratoires observés en cet établissement, la forme exclusivement pharyngée représente 80 °/₀, les formes laryngée et trachéale 20 °/₀.

Les statistiques du même hôpital montrent que, sur les sujets atteints de diphtérie, la mortalité était de 42,8 °/₀ avant la mise en pratique de la sérothérapie. L'Administration austro-hongroise a introduit ce procédé dans le pays, et tout de suite a abaissé la mortalité à 16,6 °/₀[1]. Constatant ces bons résultats, elle s'est efforcée d'étendre à l'ensemble des deux provinces le bienfait des injections curatrices. Après s'être heurtée aux préjugés et à la répugnance des indigènes, surtout des musulmans, elle est parvenue à triompher de leur défiance, et leur a fait accepter la vaccination, non seulement pour vaincre le mal déclaré, mais même pour l'empêcher d'éclore. C'est ainsi qu'en 1896 on a pu pratiquer en Bosnie environ 1.100 injections thérapeutiques et 1.300 préventives.

Le sérum est distribué aux médecins par le *Landesspital*, lequel le tient lui-même, soit de l'Institut du Professeur Paltauf (Vienne), soit du laboratoire de Höchst, où se prépare, pour l'exportation, le liquide de Behring.

Le diagnostic bactériologique de la maladie n'est guère fait qu'à l'hôpital national, aucun laboratoire approprié n'existant en dehors de la capitale. L'hôpital est pourvu de milieux nutritifs purs pour les cultures et du matériel requis pour colorer les micro-organismes et les observer aux forts grossissements. Les diagnostics qu'il a permis de faire, malgré l'état encore incomplet de son outillage bactériologique[2], ont révélé la fréquence de l'association du streptocoque au microbe de Lœffler, et ainsi expliqué l'extrême virulence de la diphtérie dans la région.

3. *Variole et vaccination jennérienne.* — Quand l'Administration austro-hongroise s'établit en Bosnie-Herzégovine, la variole sévissait cruellement et depuis longtemps sur le territoire entier des deux provinces. Les foyers endémiques disséminés dans tout le pays servaient de point de départ à de très fréquentes éruptions épidémiques, qui exerçaient de terribles ravages, n'épargnaient aucun âge et s'abattaient particulièrement sur les enfants. Actuellement encore, beaucoup de personnes, notamment les vieillards, portent la trace du mal, qui, pendant un temps, semble avoir frappé presque toute la population. Leurs visages ravagés par la terrible maladie, et les fréquents cas de cécité occasionnés par elle, montrent combien le fléau était autrefois répandu dans la contrée.

Ce fléau avait fini par être considéré comme un mal nécessaire, comme une maladie par laquelle

[1] *Jahrbuch der Landesspital* pour 1894, 1896, page 141.
[2] Nous avons indiqué ci-dessus l'imperfection des étuves servant aux cultures et à la fabrication des milieux de culture.

les enfants devaient passer; et l'opinion s'était accréditée qu'il était propice à leur développement normal.

Les autorités ottomanes avaient laissé subsister cet état de choses, sans jamais rien tenter pour le combattre. Par contre, un procédé qui voulait être préventif, la *variolisation*, florissait dans plusieurs régions : des individus sains, n'ayant pas été ultérieurement atteints de la petite vérole, recevaient par inoculation du pus pris directement aux pustules d'un malade. Le métier d'inoculateur était exercé par des *hodja* (prêtres musulmans), des *popes* (prêtres orthodoxes), et aussi par de simples paysans.

Si l'on admet que ce procédé peut avoir quelquefois exercé une influence avantageuse sur la nature des épidémies locales en accélérant leur marche et en diminuant par là la mortalité, d'autre part, la variolisation, pratiquée sur une assez grande échelle, a souvent développé les épidémies en

Tableau III. — ***Tableau général des sujets soumis à la vaccination en Bosnie-Herzégovine de 1887 à 1898.***

DATE	NOMBRE total des vaccinés	NOMBRE DES VACCINÉS							RÉSULTAT		OBSERVATIONS
		PAR SEXE		PAR CONFESSION							
		Masculin	Féminin	Musulmans	Orthodoxes	Catholiques	Israélites	Divers	Positif	%	
1887	58.913	31.484	27.429	14.763	27.739	16.109	302	»	54.528	91,8	
1888	92.216	48.409	43.807	15.032	48.265	28.650	269	»	84.744	93,1	
1889	64.457	34.033	30.424	10.032	43.882	10.245	298	»	60.574	91,5	
1890	43.573	23.865	19.708	9.159	21.737	12.003	222	»	39.745	83,9	
1891	42.691	22.281	20.410	9.500	25.821	7.115	255	»	34.297	89,5	
1892	44.770	23.499	21.271	11.447	25.991	7.158	174	»	43.157	96,4	
1893	54.613	29.039	25.574	13.283	23.395	17.750	275	»	50.722	94,0	
1894	59.272	34.412	24.860	12.494	29.511	16.743	381	143	58.364	98,5	
1895	54.504	29.270	25.234	15.724	26.946	11.510	241	83	52.297	95,9	
1896	61.121	32.485	28.636	20.877	26.648	13.245	260	91	59.544	98,7	
1897	51.087	27.596	23.491	13.396	25.916	11.470	258	47	50.320	98,3	
1898	76.663	43.653	33.010	22.648	33.042	20.043	743	187	73.752	96,19	Épidémie en Turquie et au Montenegro.
	703.880	380.026	323.854	168.355	358.803	172.041	3.678	551	662.044		

transportant le germe de la contagion dans des contrées qui jusque-là en avaient été indemnes. Cette pratique constituant donc un abus dangereux, le Gouvernement actuel se vit obligé d'intervenir. Tenant compte du nombre insuffisant des médecins habitant le pays, des préjugés régnants, de l'indolence de l'ensemble de la population, en particulier de la défiance marquée par les musulmans à l'égard des premières précautions prophylactiques prises par les Autrichiens, l'Administration préféra procéder avec une sage prudence, et employer la force de la persuasion plutôt que des mesures coercitives.

Jusqu'en 1886, les dispositions préventives avaient consisté à introduire successivement et progressivement la vaccination jennérienne. Ce procédé fut appliqué dès l'apparition de l'épidémie dans l'un des districts du pays, et l'on parvint ainsi à isoler les foyers et à en enrayer le développement. En même temps, on engageait les médecins à vacciner chaque année aux frais du Gouvernement dans les lieux de leurs résidences et aux environs. On se servit, pour ces inoculations, de la lymphe prélevée sur des individus qui avaient été vaccinés eux-mêmes avec du pus de vache. De cette manière, on vaccina, jusqu'à la fin de 1886, 78.000 enfants[1] et le résultat fut positif. Les succès

[1] Les enfants sont vaccinés à partir de l'âge de six mois.

obtenus détruisirent peu à peu la défiance de la population à l'égard du nouveau procédé. Les indigènes ne manquent pas de sens observateur; ils ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'en temps d'épidémies les individus vaccinés étaient presque toujours seuls épargnés; les préjugés disparurent, et une sorte de bienveillance se manifesta dans tous les milieux en faveur de la vaccination [1].

Le nombre des médecins s'étant accru notablement vers cette époque, le Gouvernement crut le moment propice pour introduire d'une manière générale l'institution régulière de la vaccination annuelle, en étendant celle-ci à toutes les communes du pays. En raison du grand nombre de syphilitiques et de scrofuleux répandus dans les deux provinces, on résolut d'employer exclusivement de la lymphe de vache. Grâce à une affectation spéciale de fonds au budget, on parvint, à partir de 1887, à introduire la vaccination obligatoire par communes dans un rayon s'étendant annuellement à 18 ou 20 districts, de telle sorte qu'étant donné le nombre de ces derniers (52), un tiers des enfants

TABLEAU IV. — ***Aperçu général, d'après le nombre des vaccinés, de la participation relative de chaque confession.***

DATE	MUSULMANS	ORTHO-DOXES	CATHO-LIQUES	ISRAÉLITES	DIVERS
	Nombre °/₀	Nombre °/₀	Nombre °/₀	Nombre °/₀	Nombre °/₀
1887	25,10	47,10	27,30	0,50	», »
1888	16,30	52,30	31,10	0,30	», »
1889	15,60	68,10	15,60	0,70	», »
1890	21,00	50,00	28,20	0,80	», »
1891	22,30	60,50	16,70	0,50	», »
1892	25,60	58,10	15,90	0,40	», »
1893	24,30	42,70	32,50	0,50	», »
1894	20,80	49,90	28,41	0,64	0,25
1895	28,85	49,46	21,90	0,42	0,18
1896	34,10	43,60	21,70	0,40	0,20
1897	26,20	50,70	22,50	0,50	0,10
1898	29,60	43,07	26,10	0,99	0,24
Moy.	23,94	50,99	24,45	0,54	0,08

du pays a été vacciné chaque année. Depuis l'application de cette mesure, c'est-à-dire depuis treize ans, chaque district a été soumis quatre fois à cette opération préventive.

Tout en pratiquant ce système de vaccination annuelle par communes et districts, qui a donné es résultats les plus remarquables, le Gouvernement ordonnait, dès l'apparition d'une épidémie, une vaccination préventive dans les lieux où le mal venait de se déclarer et dans les environs sur un rayon suffisamment étendu pour en empêcher la propagation.

Les tableaux III (page 165) et IV résument les résultats de la vaccination annuelle et ceux de la vaccination de circonstance (*Nothschutzimpfung*). Le premier de ces tableaux montre qu'on a vacciné, au cours des treize dernières années, en tout 703.880 individus, dont 662.044 avec un résultat positif.

Laissons parler les chiffres pour montrer le déclin rapide de la contagion par la petite vérole en Bosnie-Herzégovine. Tandis que la maladie avait sévi cruellement :

En 1883	dans	43	*districts.*
1884	—	27	—
1885	—	12	—
1886	—	11	—

[1] Il fallait cependant prendre de grandes précautions pour ne pas heurter de front les préjugés régnants : ainsi, chez es musulmans, il fallait se garder de pratiquer l'inoculation sous la forme de croix.

En 1887	. . . .	dans	18	*districts*.
1888	. . . .	—	36	—
1889	. . . .	—	40	—
1890	. . . .	—	15	—

nous trouvons, à partir de 1891, que la maladie, perdant peu à peu sa force de contagion, n'apparait plus que sous la forme de cas sporadiques, de caractère assez bénin. Ainsi :

En 1891	. . . .	dans	16	*districts* :	866	*cas*,	181	*décès*.
1892	. . . .	—	18	—	161	—	4	—
1893	. . . .	—	6	—	16	—	0	—
1894	. . . .	—	9	—	33	—	3	—
1895	. . . .	—	0	—	0	—	0	—
1896	. . . .	—	2	—	8	—	0	—
1897	. . . .	—	3	—	29	—	3	—
1898	. . . .	—	6	—	189	—	22	—

Le chiffre élevé des cas de maladie en 1898 s'explique par une épidémie importée dans les districts limitrophes de la Turquie et du Monténégro, où la petite vérole avait, en 1897 et 1898, produit des ravages considérables. On est parvenu, en appliquant avec énergie et rapidité une vaccination générale dans toutes les contrées atteintes, non seulement à enrayer le mal, mais même à faire bientôt cesser l'épidémie d'une façon absolue[1]

Les adversaires de la vaccination, puisqu'il s'en trouve, auraient été convertis en Bosnie-Herzégovine, car il est prouvé que la petite vérole, qui constituait un fléau pour le pays et dont les épidémies se succédaient sans interruption, y a perdu son caractère endémique; elle a été réduite à des cas isolés par l'introduction méthodique de la vaccination. On peut même soutenir que d'ores et déjà le mal est déraciné et qu'une épidémie, à moins d'être importée, ne pourrait plus guère se produire ou du moins prendre des proportions inquiétantes

La vaccination a gagné l'apogée de la popularité, et l'organisation du service sanitaire trouve dans toutes les classes de la population indigène un excellent auxiliaire, qui lui dénonce soigneusement tout cas de petite vérole, dès l'apparition, et la met ainsi en état d'agir en temps opportun.

4. *Rougeole et scarlatine.* — La rougeole semble assez répandue en Bosnie et en Herzégovine; le plus souvent elle y est bénigne. — La scarlatine y est peu fréquente. Ainsi, de 1895 à 1898, on n'en a observé aucun cas à Sarajevo. Quand elle apparait, c'est le plus souvent sous forme d'épidémie, et il arrive que ces épidémies soient de longue durée; mais, en général, elles ne se montrent pas très meurtrières : parmi les cas relevés, 12 °/₀ seulement ont été suivis de mort. Cette mortalité est ordinairement due aux complications : les néphrites scarlatineuses y interviennent pour 8 °/₀.

Quand, au cours de la maladie, des suppurations se produisent, ces suppurations, d'après les examens pratiqués au *Landesspital*, sont le fait d'un streptocoque.

5. *Pneumonies.* — Les pneumonies sont peu fréquentes, mais elles entrainent une mortalité élevée (24,4 °/₀ des cas à l'hôpital de Sarajevo [2]). C'est principalement au printemps, en mars, avril et mai qu'elles éclatent. On y a trouvé le diplocoque de Frænckel-Weichselbaum.

Au sujet des pleurésies, rien de particulier à noter. Elles paraissent être de même caractère et de même fréquence que chez nous.

[1] En 1892, il y a eu un seul cas de variole à Sarajevo, et ce cas a été le dernier en cette ville.

[2] La coïncidence de ce chiffre avec celui que M. Talamon assigne au pourcentage de la mortalité dans les cas de pneumonie en France, est très curieuse (Voyez Talamon : La *Médecine Moderne*, nº 8, 1899, page 57).

6. *Fièvre typhoïde.* — Jusqu'à environ une dizaine d'années, la fièvre typhoïde existait dans toute la Bosnie et l'Herzégovine et se montrait endémique dans les villes. C'était surtout sa forme abdominale qui sévissait; elle entraînait une mortalité élevée; mais, pas plus sur cette mortalité que sur la morbidité d'autrefois, nous n'avons pu être renseigné : l'Administration ottomane ne se mettait pas en peine de dresser des statistiques. Celles du Gouvernement actuel sont encore bien incomplètes : elles ne relèvent que les cas traités dans quelques hôpitaux. A Sarajevo elles accusent sur ces cas une mortalité de 6 °/₀.

En l'absence de documents officiels, on peut dire, d'après les affirmations des médecins et des autorités compétentes, que, dans la capitale de la Bosnie et les principales villes des deux provinces (exemples : Mostar, Travnik), la fréquence de la fièvre typhoïde a grandement diminué à la suite des travaux d'assainissement effectués par le Gouvernement ou imposés par lui aux municipalités. Dans quelques grands centres ont été construits sur de longs parcours, pour l'adduction d'eau potable, de véritables aqueducs à parois étanches; en plusieurs districts marécageux, tels que celui de Gacko, des drainages méthodiques ont desséché le sol et détourné des puits les infiltrations pestilentielles des marais; en même temps ont été creusées et aménagées des citernes parfaitement cimentées, où l'eau de pluie se rend directement. On compte aujourd hui à peu près deux cents citernes de cette sorte, dues à l'initiative de l'Administration austro-hongroise; particulièrement précieuses dans les régions qui se trouvent, pendant l'été, exposées à la sécheresse, elles offrent partout l'avantage de fournir aux habitants une eau exempte de toute pollution. Aussi, même dans les villages, la fièvre typhoïde a-t-elle considérablement décru.

Cependant à l'automne éclatent encore çà et là dans les terrains du Karst des épidémies locales de cette fièvre. Il serait extrêmement important de dresser la carte de répartition et de densité de la maladie dans tout le pays, de marquer les points où elle surgit soudainement sous forme épidémique, les directions suivant lesquelles elle se propage de préférence, et de comparer ce relevé à la carte géologique et hydrographique. L'étude à laquelle M. Léon Bertrand s'est livré[1], montre que le sous-sol présente, dans les diverses régions de la Bosnie et de l'Herzégovine, de grandes variations; il serait important de rechercher s'il y a une relation entre, d'une part, la nature de ce sous-sol, la présence des dolines et des polje, l'altitude, la composition et le degré de perméabilité du terrain, et, d'autre part, la distribution ordinaire ou l'éclosion intermittente de la fièvre typhoïde dans les deux provinces.

Quant à la thérapeutique de la maladie, nous n'avons noté qu'un fait : c'est que, lorsqu'elle s'accompagne de températures élevées avec grands écarts quotidiens, les médecins des villes recourent aux simples lavages froids, très peu aux bains froids, si fréquemment employés en France. Ils déclarent obtenir des lavages des résultats excellents.

7. *Dysenterie.* — Au sujet de la dysenterie, encore très fréquente en divers districts de Bosnie et surtout en Herzégovine, nous savons seulement que la maladie, autrefois très répandue, se circonscrit davantage. Elle paraît reculer en même temps que la fièvre typhoïde et sous l'influence des mêmes mesures : partout où une eau potable est substituée à une eau malsaine, elle décroît ou disparaît; c'est ainsi qu'à Travnik, autrefois foyer constant d'une dysenterie souvent mortelle, l'établissement d'une conduite d'eau a supprimé le fléau d'une façon absolument radicale.

8. *Fièvres puerpérales.* — Les statistiques manquent au sujet des fièvres puerpérales. Il semble

[1] Voyez ci-dessus, pages 31 et suiv.

que ces accidents sont peu fréquents, malgré l'ignorance des personnes qui, en Bosnie et Herzégovine, pratiquent l'accouchement des indigènes. Ce sont bien rarement des médecins, rarement même des sages-femmes, mais le plus souvent des amies de la parturiente, dépourvues d'expérience.

9. *Fièvres paludéennes.* — Les fièvres paludéennes sont fréquentes vers la frontière nord du pays, dans la région de la Save, notamment à l'embouchure de la Bosna, et dans les marais d'Herzégovine sur les rives de la Narenta, surtout sur la côte dalmate, dans la région de Metković.

C'est à Metković que règnent les formes graves. Ailleurs, les fièvres paludéennes sont plutôt bénignes.

Lorsqu'elles ont été faites, les recherches hématologiques ont, dans presque tous les cas, décelé les parasites de Laveran.

Tous les cas de fièvre paludéenne soumis au médecin sont traités par la quinine et presque toujours guéris par elle.

10. *Maux d'yeux et cécité.* — Touchant les maux d'yeux, très communs dans les deux provinces, on ne possède aucune statistique générale. Ce sont seulement les relevés de l'hôpital de Sarajevo qui peuvent donner quelque idée de la variété et de la fréquence de ces maladies. L'ambulance de cet établissement en a dénombré environ 2.000 cas en quatre ans et demi. C'était la *cataracte* qui, de beaucoup, dominait ; pendant ce même laps elle a donné lieu à 200 opérations. Singulièrement précoce est son apparition : c'est, en effet, entre trente et trente-cinq ans que l'indigène y est le plus exposé.

Jusqu'à ces dernières années, les médecins du peuple pratiquaient la réclination, opération dont ils s'acquittaient très mal et qui entraînait, à échéance plus ou moins lointaine, les plus fâcheux résultats. Les chirurgiens du *Landesspital* se sont élevés avec raison contre un tel abus, et le Gouvernement, qui a interdit aux guérisseurs non diplômés cette pratique si bien vue de la population, est arrivé à la déraciner complètement.

Le *trachome* est relativement rare ; en général, il atteint non l'indigène, mais les immigrés de Hongrie ou de Croatie.

L'*ophtalmie purulente* des nouveau-nés et des adultes semble ne pas être plus fréquente que chez nous. Mais là encore les chiffres font défaut. Ils manquent aussi en ce qui concerne l'*ophtalmie scrofuleuse*, assez répandue chez les enfants.

Beaucoup de cas de cécité paraissent reconnaître pour cause l'ophtalmie purulente des nouveau-nés, la variole et la syphilis. Mais il est impossible d'en évaluer le pourcentage, ni, d'ailleurs, de discerner dans les diverses altérations de la vue observées chez les Bosniaques les différents facteurs étiologiques. La fréquence et la gravité de ces affections paraissent être les mêmes chez les « Turcs », les « Serbes » et les « Croates ». Elles se montrent, au contraire, plus considérables chez les Spanioles, souvent frappés de *conjonctivites*.

11. *Maladies vénériennes.* — Plusieurs maladies vénériennes sont répandues chez les Bosniaques ; chez ces gens, elles poursuivent leur évolution d'autant plus librement qu'au début ils n'y prêtent que peu d'attention et qu'ensuite il leur répugne de s'en ouvrir au médecin. Cependant, la gonorrhée est très rare, excepté, toutefois, dans les grands centres urbains. Sarajevo, Banjaluka, Dona Tuzla n'ont, sous ce rapport, rien à envier à l'Allemagne ; elles possèdent aussi le chancre mou, qu'on chercherait vainement dans les campagnes et même dans les grands villages de Bosnie.

Quant à la syphilis, elle est très commune. De quelques grands foyers, où elle ne cesse de s'entretenir, elle se répand dans toutes les directions, et le médecin demeure frappé de sa gravité ; ce sont, en effet, les formes tertiaires qui lui sont soumises, pour la raison que nous indiquions tout à l'heure : l'insouciance et l'incurie de l'indigène à l'égard des formes primaires et secondaires. Ces syphilis sont muqueuses, cutanées ou osseuses. La forme viscérale et la forme nerveuse sont rares ; la statistique de l'hôpital de Sarajevo ne relève, sur 1.000 cas de syphilis, que 4 cas portant sur la moelle

L'infection syphilitique est surtout répandue chez les « Turcs », en dépit de la fidélité presque constante de la femme musulmane, — bosniaque ou herzégovinienne, — dans les campagnes. Si ces femmes vivent en recluses, sans doute leurs maris se promènent.

Le mal est plus fréquent chez les « Croates » que chez les « Serbes », pour cette raison que l'éducation des filles est plus sévère et le prix de leur chasteté plus hautement estimé par la famille orthodoxe que par la famille catholique dans toute cette région des Balkans. Chez les orthodoxes, la jeune fille qui s'est laissé débaucher devient, pour ses parents, un objet d'exécration : elle ne peut plus rentrer chez eux; son père ou son frère la poignardent en quelque coin, sans que le public s'émeuve de la férocité du châtiment, ou, s'ils s'abstiennent de la poursuivre de leur haine et de leur vengeance, isolée, elle n'a bientôt plus de refuge que dans la basse prostitution professionnelle. Les intéressées le savent et se garent en conséquence des fâcheux assauts. Aussi, parmi la population féminine qui travaille dans les ateliers des villes, et qu'on voit, après la journée de labeur, s'égayer dans les rues, seules les jeunes Croates se risquent à répondre, discrètement d'ailleurs, aux œillades des galants.

Chez les Spanioles qui, pour la plupart, mènent une vie très rangée et ne se mêlent aucunement au reste de la population, la syphilis est extrêmement rare.

De toute façon, il ne semble pas que ce soit par voie d'hérédité que cette maladie se répand chez les Bosniaques. Le dérèglement des mœurs contribue à la diffuser dans le pays, et peut-être s'y trouve-t-elle propagée plus largement encore par l'habitude qu'ont les membres d'une même famille de boire dans le même verre. Enfin, l'absence totale d'un traitement rationnel avant l'Occupation paraît avoir été un facteur considérable de la fréquence actuelle de la syphilis dans les régions que nous étudions.

12. *Maladies de la peau.* — Plusieurs maladies de la peau sont fréquentes : tels les *eczémas*, le *scabies* et, notamment chez les « Turcs » et les Spanioles, le *favus*. Au contraire, le *psoriasis* et l'*herpes tonsurans* sont rares.

Une maladie atroce, dont les sévices sur la peau sont vraiment hideux, mais qui intéresse aussi divers tissus, notamment le tissu osseux et certains éléments des nerfs, la *lèpre*, s'abat, en Bosnie et en Herzégovine, sur un petit nombre de victimes. Dans ces deux provinces, il existe actuellement environ cent cas de lèpre. Nous y avons observé à peu près les mêmes formes dont, un mois auparavant, nous avions contemplé à Bergen l'indescriptible horreur.

Le mal nous a paru moins aigu en ces pays qu'en Scandinavie; en Bosnie-Herzégovine, comme en Norvège, le nombre des malheureux qu'il atteint diminue de jour en jour. Le Gouvernement vise à interner ces pauvres gens; cependant, il ne leur applique pas d'une façon radicale au *Landesspital* les excellentes mesures d'isolement qu'on observe avec tant de rigueur à l'hôpital spécial de Bergen.

13. *Maladies nerveuses.* — A défaut de statistiques, les impressions des médecins témoignent que

les maladies nerveuses offrent à peu près, dans cette partie des Balkans, la même fréquence que dans les régions de même latitude en Europe occidentale. Parmi les Bosniaques, une race semble néanmoins très disposée aux affections nerveuses : ce sont les Spanioles. Descendant tous de seize familles chassées d'Espagne en même temps que les derniers Maures, ces israélites n'ont contracté mariage qu'entre eux ; ils ont ainsi accumulé dans leur descendance des tares nerveuses, que des alliances plus variées auraient, au contraire, affaiblies et, pour ainsi dire, pulvérisées.

Parmi les désordres que beaucoup présentent et qu'on trouve aussi, d'ailleurs, dans le reste de la population, on doit citer l'épilepsie, qui paraît relativement fréquente, la paralysie générale et le zona. Au contraire, le tabès est très rare chez les indigènes. Le Dr Glück argue de cette constatation contre la théorie de la connexité du tabès et des syphilis tertiaires.

L'idiotie est un peu plus répandue que chez nous. La folie est fréquente. Environ 200 aliénés sont internés, et l'on estime à 300 le nombre de ceux qui, vivant en liberté, sont disséminés sur le territoire des deux provinces. Sur 10.000 habitants il y aurait environ 11 fous.

14. *Ivrognerie et alcoolisme.* — Cette proportion d'aliénés, plutôt élevée eu égard à la vie champêtre ou montagnarde de la grande majorité de la population, reconnaît peut-être pour l'une de ses causes l'usage immodéré du *raki* de prunes. Cette boisson, nommée aussi *šljvovica* (*slivoliça*), est, depuis un temps immémorial, très appréciée des Bosniaques : même avant la conquête turque, elle était chez eux en honneur. Elle s'y est répandue au point que les musulmans eux-mêmes en buvaient et en boivent encore de grandes quantités. Or, cette eau-de-vie, produite, chez les propriétaires, dans des appareils de distillation absolument primitifs, contient toute une gamme d'alcools, du furfurol, des éthers, dont ne la débarrassent aucun fractionnement, aucune rectification. Chaque année, 50.000 hectolitres de cette liqueur sortent des alambics rudimentaires des indigènes; et, cette énorme quantité de poison ne suffisant pas à la population, des étrangers ont fondé dans le pays une distillerie pourvue d'un excellent outillage : l'usine de Donja Touzla produit, à elle seule, environ 8.000 hectolitres d'*alcool pur* par an. Mais c'est encore trop peu pour la soif ardente du Bosniaque : il ne l'étanche à son gré qu'en complétant sa ration par une importation considérable; c'est ainsi que, tous les ans, entrent chez lui 7.000 hectolitres d'alcool destinés à la fabrication de liqueurs diverses.

Cependant, si l'ivrognerie est fréquente, si, aux jours de fête, les chrétiens aiment à se griser, si les musulmans boivent beaucoup dans leur jeunesse en dépit des prescriptions du Coran, il n'y a pas ou il n'y a que très peu d'alcoolisme proprement dit dans le pays. Les juifs boivent très peu : les femmes de toutes les confessions presque rien. Et les hommes qui, sans faillir à leur foi, peuvent consommer des boissons fermentées, — les catholiques et les orthodoxes, — peuvent trouver dans la bière et le vin un heureux dérivatif à leur passion pour les liqueurs fortes. Dans les deux provinces la consommation annuelle de la bière se chiffre par 54.000 hectolitres; la production annuelle du vin atteint 45.000 hectolitres, auxquels viennent s'adjoindre 15.000 hectolitres d'importation. Étant donné que les mahométans ne doivent boire, et pour la plupart, en somme, ne boivent que de l'eau, on voit que les quantités de bière et de vin consommées en Bosnie et en Herzégovine pourraient suffire aux besoins de la population, et il faut souhaiter que guerre soit faite aux produits de distillation, surtout de distillation indigène, qui lui apportent l'alcool sous une forme et à une dose vraiment toxiques.

IV

LES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES, LITTÉRAIRES, POLITIQUES ET RELIGIEUSES

Les travaux scientifiques dont nous venons de donner un aperçu nécessitent de nombreuses publications. Il n'eût pas suffi de les faire connaître aux savants étrangers qui lisent l'allemand ou le français; il importait aussi d'y intéresser, dans la mesure du possible, les gens du pays et même, d'une façon plus générale, les lecteurs de langue slave. A cet effet, certaines œuvres, au moins, demandaient à être éditées en Bosnie et imprimées en serbo-croate. Convaincu de cette nécessité, le Gouvernement entreprit d'y satisfaire. Aussi bien, prévoyait-il que le développement donné à l'instruction publique entraînerait fatalement celui de la librairie. L'un de ses premiers actes fut de régler les conditions légales de la presse.

Dans cet ordre d'idées, presque tout était à créer. Jusqu'en 1868, aucune imprimerie n'avait été établie en Bosnie, et, depuis cette date jusqu'à celle de l'Occupation (1878), le pays n'avait possédé qu'un seul atelier d'impression, sis à Sarajevo; il n'en sortait qu'un petit nombre de commandes de l'État et le journal officiel *Bosna*, rédigé en turc et en serbe, et composé mi-partie en turc, mi-partie en cyrillique.

Cette situation s'est grandement modifiée. Il est intéressant de jeter un coup d'œil sur la production actuelle du pays en matière de livres et de journaux, sur les services que rendent ces publications, comme aussi sur la législation que le Gouvernement a eu soin de leur imposer.

§ 1. — Librairie.

Aucune imprimerie ne peut s'ouvrir sans l'assentiment de l'Administration. L'autorisation accordée peut, à tout moment, être retirée. Cette disposition n'encourage guère l'industrie privée. Aussi, sur 12 imprimeries que possèdent actuellement la Bosnie et l'Herzégovine, une seule est importante et bien outillée : c'est celle du Gouvernement. L'établissement est, en effet, muni d'un matériel de choix et peut exécuter des travaux très variés; ses machines reçoivent leur mouvement de dynamos mues par des turbines qu'actionne le courant de la Miljaćka.

Les autres imprimeries sont des ateliers privés. On en compte 5 à Sarajevo, — dont une assez importante, — 3 à Mostar, 1 à Banjaluka, 1 à Donja Tuzla, 1 à Trébinje.

Les ouvrages qui sortent de ces presses et ceux qui arrivent de l'Étranger entretiennent un certain mouvement de librairie. Ce commerce n'existait, pour ainsi dire, pas au temps de la domination turque. Bien que le Gouvernement actuel le soumette à une étroite surveillance, il est actuellement exercé dans bon nombre de villes. On compte 8 librairies à Sarajevo, 3 à Mostar, 1 à Banjaluka, 1 à Donja Tuzla. et de petits dépôts de livres dans une trentaine de chefs-lieux de district (Bihać, Tre-binje, Bjelina, etc.).

Les ouvrages vendus en ces magasins se rapportent, pour la plupart, à l'Enseignement, à la Jurisprudence, à l'Architecture et aux Travaux publics, à la Médecine, à l'Archéologie, à l'Histoire, aux Sciences, et surtout à ce qu'on appelle, dans le pays, la littérature *folklorique*. Ce genre est représenté par un grand nombre d'ouvrages populaires qui renferment les contes, légendes, proverbes e aphorismes des aïeux. Citons, parmi les principaux de ces livres :

1° Le *Naradno Blago* (Trésor national), recueil de proverbes et de sentences, rassemblés par Mehmed Beg Kapetanovic;

2° L'*Istočno Blago* (Trésor oriental, 2 volumes de sentences choisies par le même auteur dans les littératures turque, arabe et persane;

3° Les *Narodne pjesme Mohamedovaca u Bosni i Hercegovini*, chants nationaux des musulmans de Bosnie et d'Herzégovine (2 vol.), par C. de Hörmann.

Il y faut joindre des romans, des nouvelles, des poèmes, des légendes populaires dues à différents auteurs indigènes, dont plusieurs musulmans.

La plupart de ces ouvrages sont édités dans le pays. Ceux qui, composés en serbo-croate, sont importés d'Autriche, traitent surtout de matières scolaires. Agram et Neusatz en fournissent une assez grande quantité.

Quant aux livres imprimés en langues étrangères, ils viennent principalement d'Autriche, de Hongrie, de Galicie et de France. En général, Vienne, Pesth, Prague, Lemberg et Cracovie, Laibach et Goriz envoient respectivement des livres allemands, hongrois, tchèques, polonais et slovènes. Enfin, la Bosnie-Herzégovine reçoit de Paris un petit nombre d'ouvrages traitant surtout des Balkans et de la rive orientale de l'Adriatique. Ces livres sont surtout lus par les étrangers.

§ 2. — Presse périodique.

En regard de la librairie proprement dite, la presse périodique n'a atteint jusqu'à présent qu'un faible développement dans les provinces que nous étudions. Le Gouvernement l'a soumise à une législation qui lui enlève toute liberté. L'exemple de ce qui se passait en certains pays voisins, slaves de race et de langue, était fait pour l'effrayer: n'avait-on pas vu, notamment en Serbie, des individus quelconques, dénués d'instruction et de moralité, inonder la population de feuilles subversives et répandre parmi elle des ferments de guerre civile? L'Administration austro-hongroise en a tiré argument pour rester maîtresse absolue de la presse en Bosnie-Herzégovine, et la diriger à son gré : elle a fait dépendre le droit d'éditer un journal d'une autorisation délivrée par elle. Quiconque sollicite cette permission doit fournir la preuve de ses aptitudes intellectuelles et morales, et soumettre à l'autorité compétente le programme du périodique qu'il se propose de créer; mais, à l'inverse des pays qui jouissent d'une liberté limitée de la presse, elle n'impose au propriétaire du journal aucun cautionnement. A quoi, d'ailleurs, servirait au Gouvernement ce moyen de défense? Il s'est réservé le droit de supprimer immédiatement et sans formalité toute publication périodique qui ne se conformerait pas à son programme, contreviendrait aux règles de la morale, attaquerait l'ordre de choses établi, exciterait à la haine les unes des autres les diverses confessions et nationalités du pays. Ces dispositions de la loi inspirent une telle crainte que, jusqu'ici, personne n'a osé se mettre en opposition avec les représentants officiels de l'État. Il en est résulté que le Gouvernement n'a encore eu à prononcer, en matière de presse, aucune interdiction.

On peut classer en trois catégories les journaux qu'il protège ou tolère : 1° Journaux politiques; 2° Journaux didactiques de Théologie; 3° Journaux scientifiques ou littéraires.

1. *Journaux politiques.* — La presse politique comprend 5 journaux non officiels :

1° La *Bosnische Post*, feuille quotidienne, publiée en allemand à Sarajevo. Tirage : 1.000 exemplaires. — Ce journal a pour clientèle : en Bosnie-Herzégovine, des immigrés qui parlent l'allemand, commerçants, officiers, fonctionnaires, etc.; à l'Étranger, surtout en Autriche et en Hongrie, un petit nombre d'abonnés ;

2° Le *Bošnjak*, feuille hebdomadaire, publiée en serbo-croate caractères latins à Sarajevo.

Tirage : 800 exemplaires. — C'est le périodique que préfèrent, en général, les musulmans de Bosnie. Le journal a, en outre, quelques abonnés en Croatie et en Dalmatie;

3° Le *Rehber*, feuille hebdomadaire, publiée en langue et en caractères turcs à Sarajevo. Tirage : 500 exemplaires. — Journal des musulmans indigènes qui lisent le turc, et des sujets ottomans qui, fixés en Turquie, tiennent à suivre le mouvement de la politique en Bosnie-Herzégovine;

4° L'*Osvit* (en croate : L'Aurore), feuille bi-hebdomadaire, publiée en serbo-croate (avec caractères latins) à Mostar. Tirage : 1.000 exemplaires. — Clientèle : catholiques et musulmans d'Herzégovine, catholiques de Bosnie, de Croatie et de Dalmatie. Tendances croates;

5° Le *Srpski Vjesnik* (Nouvelliste serbe), feuille hebdomadaire, publiée en serbo-croate (caractères cyrilliques) à Mostar. Tirage : 600 exemplaires. — C'est l'organe des revendications du parti serbe intransigeant. Clientèle exclusivement orthodoxe répandue *passim* en Bosnie et Herzégovine, et, en dehors de ces provinces, en Serbie, au Monténégro, en Dalmatie et en Croatie.

Le journal officiel est le *Sarajevski List* (Journal de Sarajevo), feuille tri-hebdomadaire publiée en serbo-croate (à la fois en caractères latins et en caractères cyrilliques). Tirage : 600 exemplaires. — Lu par les fonctionnaires indigènes ou immigrés, répandu aussi en Croatie et en Dalmatie.

2. *Journaux didactiques de Théologie.* — Continuant cette énumération de la presse qui divise les hommes, il nous faut citer quelques journaux de Théologie et d'intérêts confessionnels :

1° La *Vrhbosna*, feuille bi-mensuelle, éditée en croate sous la direction de l'Archevêché catholique à Sarajevo. Tirage : 800 exemplaires;

2° Le *Glasnik Franjevaca* (Messager des Franciscains), journal mensuel édité aussi en croate (caractères latins) à Sarajevo par les moines de l'ordre de Saint-François. Tirage : 600 exemplaires;

3° L'*Istočnik* (Vent d'Est), journal bi-mensuel, publié en serbe (caractères cyrilliques) à Sarajevo, sous la direction du Métropolite des Orthodoxes d'Orient. Tirage : 500 exemplaires.

3. *Journaux scientifiques ou littéraires.* — Indépendamment des publications scientifiques du Musée, énumérées ci-dessus, peu de périodiques sont consacrés soit à la science, soit à la littérature. Nous ne trouvons à citer que :

1° La *Bosanka Vila* (La Fée bosniaque), revue bi-mensuelle, publiée en serbo-croate et caractères cyrilliques, à Sarajevo. Tirage : 800 exemplaires. — C'est, par excellence, le journal littéraire des Serbes; on le trouve en Bosnie-Herzégovine, en Serbie, en Bulgarie, au Monténégro;

2° La *Zora* (L'Aurore), revue mensuelle publiée en serbo-croate et caractères cyrilliques à *Mostar*. Tirage : 600 exemplaires. — Journal littéraire, lu principalement par les orthodoxes d'Herzégovine, de Bosnie et des pays limitrophes;

3° Le *Solski Vjesnik* (Le Nouvelliste scolaire), feuille pédagogique, mensuelle, publiée en serbo croate à Sarajevo, en 2 éditions simultanées, composées l'une en caractères cyrilliques, l'autre avec l'alphabet latin. Ce recueil quasi-officiel est lu principalement par les professeurs et les instituteurs;

4° La *Nada* (L'Espérance), feuille bi-mensuelle, publiée par le Gouvernement à Sarajevo, en 2 éditions parallèles, toutes deux en serbo-croate, mais composées l'une en cyrillique, l'autre en caractères latins; l'édition cyrillique est tirée à 300 exemplaires; elle s'adresse à ceux des Serbes qui ne sauraient lire un autre alphabet (mais, en réalité, elle n'a presque pas de lecteurs parmi les « Serbes »); l'autre, tirée à 1.200, a ses abonnés parmi les « Croates » et les « Turcs » bosniaques et dans divers groupes de population des Balkans, spécialement chez les Slaves catholiques de la

Monarchie austro-hongroise. — La *Nada* est un journal de grand format, magnifiquement illustré et comparable, sous ce rapport, à notre périodique français l'*Illustration*. Elle s'applique à publier tous les faits qui intéressent la vie domestique, agricole et industrielle des Bosniaques, à répandre parmi eux, par le texte et l'image, la connaissance de tout ce qui se rapporte à leur pays, à éveiller ou entretenir dans leurs esprits ce culte de la forme, ce goût délicat de la décoration qui firent jadis la réputation de leurs artisans. Un ingénieur construit-il une route, un peintre expose-t-il à Vienne ou ailleurs un tableau relatif à quelque scène de l'histoire nationale, un archéologue découvre-t-il en quelque vieille cité de Bosnie ou d'Herzégovine une inscription ou une œuvre d'art susceptible d'éclairer le passé de la nation, immédiatement la *Nada* consacre à l'événement du jour un article accompagné soit d'un lavis, soit d'un croquis au crayon, d'un fusain, d'un dessin à la plume ou d'une gravure sur bois ou sur cuivre (fig. 142). Cette vivante publication séduit très justement les indigènes, et, comme elle a soin de mettre surtout en relief les faits les plus propres à exalter chez eux les plus nobles sentiments, elle tend à engourdir dans leurs esprits et leurs cœurs ces vieilles haines de races, ces préjugés d'ordre religieux qui si souvent les ont entraînés à des luttes sanglantes. La *Nada* est peut-être le recueil de Bosnie et d'Herzégovine qui, à l'heure actuelle, exerce l'influence la plus sédative sur l'intelligente, mais violente population de ces provinces.

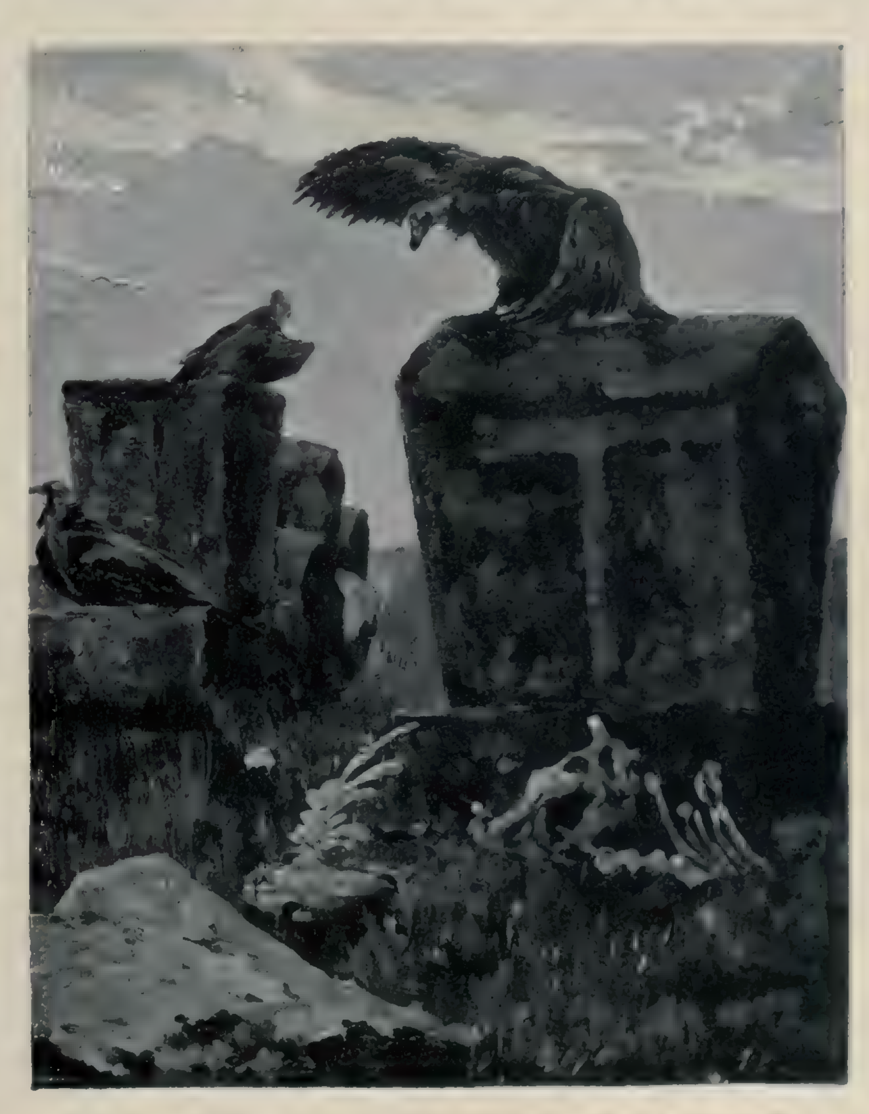


Fig. 142. — *Spécimen des compositions de la* Nada : *Ruines en Herzégovine.*

Louis Olivier.

VIII

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

Après la conquête et la pacification de la Bosnie et de l'Herzégovine (1878-1882), le Gouvernement dut se préoccuper d'un très gros problème : celui de l'instruction des indigènes. A ce sujet, il eut à s'enquérir du rôle des écoles existantes dans la politique des partis; il lui fallut surveiller ces établissements, venir en aide à certains et en créer de nouveaux.

Pour bien juger la méthode et les résultats de son intervention, il est utile de jeter tout d'abord un coup d'œil sur l'état de l'enseignement avant l'Occupation austro-hongroise.

I

L'ENSEIGNEMENT AVANT L'OCCUPATION

Sous la domination ottomane, les écoles de Bosnie et d'Herzégovine offraient le reflet des nationalités rivales qui, vivant côte à côte depuis des siècles, sans s'être jamais fusionnées, aspiraient chacune à la suprématie. Elles se divisaient en écoles des « Turcs », des « Croates » et des « Serbes ». Les Spanioles, très peu nombreux, ne possédaient en propre qu'un seul établissement scolaire.

§ 1. - Écoles des « Turcs ».

Nous n'avons pu découvrir, au sujet des écoles musulmanes en Herzégovine, aucune statistique antérieure à l'Occupation. Cette province était alors distincte de la Bosnie, sur laquelle nous sommes un peu mieux renseigné. La statistique turque pour 1872 indique bien que, dans ces deux contrées, les mahométans entretenaient des établissements d'enseignement, mais elle n'en donne ni le nombre la répartition en Herzégovine.

Ces écoles étaient de deux sortes : les unes, religieuses; les autres, laïques.

1. *Écoles religieuses.* — Dans toutes les villes et beaucoup de villages des deux provinces, les

« Turcs » possédaient des écoles dites *sibian mekteb*, où se donnaient, à la fois et comme confondues dans le même enseignement, l'instruction profane primaire et l'instruction religieuse élémentaire. Les études pouvaient y durer cinq ans ; l'enfant y apprenait à réciter, en arabe, le Coran ou, tout au moins, certains versets du Coran, puis à le lire couramment, enfin à écrire en caractères turcs. Beaucoup de maîtres, originaires de Turquie, donnaient en langue turque les explications orales.

Ces écoles étaient de beaucoup les plus répandues. Il y en avait 719 en Bosnie.

Rattachées ou non aux mosquées, situées dans les cours de ces édifices ou en dehors d'eux, ces *mekteb* (fig. 143) étaient entretenues et par les *wakouff* (biens religieux de mainmorte résultant de legs ou de dons) et par les *méarif* (fonds communs d'État pour le développement de l'instruction). Quelquefois, la population mahométane ajoutait à ces ressources des subsides privés.

En sortant de ces écoles, les futurs *hodja* (prêtres musulmans) entraient dans les *médressé* (fig. 144), où, pendant huit, neuf ou dix ans, on leur enseignait uniquement les matières religieuses. Les *médressé* étaient entretenues par les *wakouff*. Il y en avait dans tous les chefs-lieux de cercle[1] et dans la plupart des chefs-lieux de district. La Bosnie en possédait 34.



Fig. 143. — *Ancienne sibian mekteb* (*École primaire religieuse* turque) *encore en activité, à Trebinje.* — L'école est attenante à la mosquée dont on aperçoit le minaret.

2. *Écoles laïques.* — Les écoles laïques faisaient suite aux *sibian mekteb*, où nous avons dit qu'outre la connaissance du Coran, l'enfant recevait une instruction profane très élémentaire. C'étaient donc des établissements d'ordre plus élevé.

Les plus nombreuses de ces institutions étaient les *roujdié* dont se trouvaient pourvus tous les chefs-lieux de cercles et un certain nombre de chefs-lieux de districts. On en comptait 18 en Bosnie. L'enseignement de ces écoles portait sur : 1° l'arabe, le turc et le persan ; 2° l'Histoire et la Géographie ; 3° la Physique ; 4° les Mathématiques ; 5° les Littératures orientales ; 6° le Dessin et la Calligraphie. Tel était, du moins, le programme officiel. Quant à l'application, nous tendons à croire que la partie scientifique était médiocre, car actuellement les « Turcs » de Bosnie, même les plus cultivés, ne savent, pour ainsi dire, rien en Physique et en Chimie ; et pourtant ils reconnaissent que l'enseignement profane a progressé dans leurs écoles depuis l'Occupation. En revanche, on trouve parmi eux d'assez nombreux lettrés. Nous avons rencontré, en Bosnie et en Herzégovine, des vieillards versés dans les littératures d'Arabie et de Perse, auxquelles les avait initiés, dans leur jeunesse, l'enseignement des *roujdié*.

Dans ces écoles, les cours duraient quatre années et l'adolescent qui en sortait pouvait aller pour-

[1] La Bosnie était alors divisée en cinq cercles, qui avaient pour chefs-lieux : Sarajevo, Travnik, Banjaluka, Bihac, Donja Tuzla.

suivre ses études à Constantinople. Entretenues par l'État, les *roujdié* étaient, en effet, considérées comme des institutions nationales.

En dehors de ces établissements, les écoles laïques de Bosnie comprenaient trois institutions spéciales : une école normale primaire, une école militaire et une école professionnelle, situées à Sarajevo.

L'École normale, *daroul-el-moualimin*, formait des instituteurs; son programme était identique à celui des *roujdié;* mais elle comprenait six classes (six années d'étude), tandis que la *roujdia* n'en avait que quatre. Elle était également entretenue par l'État.

Le *mektebi idalia*, pensionnat militaire pour enfants, leur enseignait : 1° l'arabe, le turc, le persan et le français; 2° le Dessin et la Calligraphie ; 3° les matières se rapportant spécialement au métier militaire. L'École possédait cinq classes. L'élève qui les avait suivies toutes, entrait ensuite de droit à l'École militaire supérieure de Constantinople. L'établissement était entretenu par l'État et par le Trésor militaire.

L'École professionnelle, *islach-ana*, était moins élevée. On y enseignait, en même temps que l'écriture et la lecture en turc, les métiers manuels, notamment la ciselure et le damasquinage.



Fig. 144. — *Ancienne médressé (École religieuse supérieure* turque) *encore en activité, dans la cour de la grande mosquée, à Mostar.* — La *médressé* est constituée par le bâtiment situé sur la droite et où sont logés les *hodja*.

3. *Conditions d'admission aux écoles musulmanes.* — A l'exception des *roujdié*, dans lesquelles on trouvait, çà là, quelques rares élèves israélites ou chrétiens, les écoles musulmanes de Bosnie et d'Herzégovine n'étaient ouvertes qu'aux seuls mahométans. Les enfants étaient admis aux *sibian mekteb* à partir de six ans, et, dans ces institutions, garçons et filles recevaient ensemble l'instruction.

Dans les établissements plus élevés, il n'y avait que des garçons. Parmi ceux-ci plusieurs poursuivaient leurs études jusqu'à 25 ans : tels les *hodja* et les futurs instituteurs.

4. *Répartition des écoles musulmanes et nombre de leurs élèves en Bosnie.* — Nous manquons de documents sur la répartition et le degré de fréquentation des écoles musulmanes en Herzégovine avant l'Occupation. Quant à la Bosnie, nous savons que ses *mekteb*, *médressé* et *roujdié* étaient surtout répandues dans les districts du Centre et du Nord-Est ; c'est aussi dans ces régions que les écoles comptaient le plus d'élèves. S'il faut en croire la statistique turque de 1872, un nombre considérable de garçons et de filles fréquentaient les *mekteb* de Bosnie; ces établissements comprenaient : 1.700 garçons et 1.000 filles à Sarajevo; 1.400 garçons et 1.000 filles à Travnik; 1.600 garçons et 920 filles à Ostrovica; 1.512 garçons et 875 filles à Donja Tuzla.

Nous n'oserions affirmer l'exactitude de ces chiffres ; mais, même dans le cas où il conviendrait de les réduire notablement, on ne saurait nier qu'avant l'Occupation les « Turcs » avaient déjà beaucoup fait pour l'instruction de leurs enfants. Sans doute, ce serait se faire illusion sur l'importance et la qualité de leurs *sibian mekteb* que les comparer à nos écoles primaires. Si l'enseignement y durait longtemps, c'est que, dans le monde musulman, il est d'une lenteur dont les Occidentaux ne peuvent se faire aucune idée ; la plupart des enfants, en sortant de ces établissements, savaient tout juste lire l'arabe, écrire en caractères turcs et un peu compter ; c'était déjà quelque chose ; malheureusement, on ne leur enseignait ni à lire ni à écrire le serbo-croate, seule langue parlée dans tout le pays. Le peu



Fig. 145. — *Couvent catholique de Sutjeska (avant la reconstruction de 1888).*

d'instruction qu'ils acquéraient à l'école ne leur servait donc que médiocrement dans la vie pratique.

Par contre, fait très curieux, l'instruction des filles n'était pas négligée, tandis qu'aujourd'hui encore, dans la plus grande partie de l'Islam, — africain, asiatique ou même européen, — la femme du peuple n'apprend même pas à lire.

5. *Origine et choix des maîtres.* — Dans les écoles musulmanes, — où les maîtres sont, dans la plupart des cas, du sexe fort, — les uns étaient bosniaques et avaient fait leurs études à l'École normale primaire (*daroul-el-moualimin*) de Sarajevo ; d'autres étaient ottomans et venaient de Constantinople. Ils étaient choisis par la population du district, l'administration des *wakouff* et le Gouvernement de la Sublime-Porte.

L'État suzerain, comme on voit, veillait à l'instruction des mahométans dans ses provinces vassales d'Herzégovine et de Bosnie. Il était fortement intéressé à agir ainsi, car c'était uniquement parmi les musulmans qu'il recrutait ses représentants officiels, ses fonctionnaires de tout ordre ; il lui importait qu'ils sussent lire les caractères arabes et parler le turc ; il protégeait donc les écoles musulmanes, qui enseignaient l'écriture en honneur dans tout l'Islam et aussi la langue turque.

Mais sa sollicitude en matière d'instruction publique ne s'étendait qu'aux seuls mahométans. Des Croates et des Serbes, il n'avait cure.

§ 2. — Écoles des Croates.

Obligés de pourvoir seuls aux besoins de leurs écoles, les chrétiens s'imposaient pour elles de lourds sacrifices. A la vérité, les Croates, qui sont catholiques, trouvaient un allégement de leurs charges dans les ressources que leur offraient les monastères : ils envoyaient leurs enfants à un petit nombre d'écoles de paroisses, dirigées par des Franciscains, ainsi qu'aux couvents (fig. 145) de ces moines (fig. 146) et à ceux des nonnes de l'ordre de Saint-François. Ces religieux recevaient des élèves externes. Dans leurs classes élémentaires, ils enseignaient la lecture et l'écriture du serbo-croate en caractères latins (inconnus des Serbes), et, de plus, un peu de Calcul et de Géographie. Aux catholiques, qui constituaient la grande majorité de leur clientèle, ils apprenaient, en outre, le catéchisme romain. Mais il est juste de reconnaître qu'ils accueillaient aussi chez eux quelques orthodoxes, musulmans et israélites, et leur donnaient, comme aux catholiques, l'instruction profane



Fig. 146. — *Moines franciscains du cloître de Sutjeska.*

Tandis que les moines ne recevaient que des enfants du sexe masculin, quelques petits garçons étaient admis, parmi les filles, chez les religieuses.

Les Pères avaient institué, en quelques-uns de leurs couvents, des classes supérieures, où ils enseignaient un peu d'Histoire et, parfois, l'allemand et l'italien.

Presque tous les Pères étaient autrichiens ou dalmates; quelques-uns étaient italiens; d'autres, croates d'Herzégovine, de Bosnie ou de Croatie. De tous les religieux catholiques, c'étaient eux les plus répandus dans les Balkans; ils passaient pour y propager l'influence de l'Autriche. C'est presque uniquement à eux que les Croates de Bosnie et d'Herzégovine confiaient l'éducation de leurs enfants. Mais il faut remarquer que, moins avides d'instruction que les Serbes, beaucoup de familles croates négligeaient de faire donner à la jeunesse le moindre enseignement. Il semble qu'il y avait, parmi les Croates des deux provinces, un très grand nombre d'illettrés.

§ 3. — Écoles des Serbes.

Les Serbes, au contraire, d'un naturel plus fin, paraissent avoir, depuis longtemps, estimé et recherché le savoir. Se trouvant, sur tout le territoire de Bosnie et d'Herzégovine, entremêlés aux Croates et aux « Turcs », ils s'étaient, en chaque ville, organisés en communautés. Ces associations avaient pour principal objet la gestion des intérêts confessionnels, où se trouvaient forcément comprises les questions scolaires. A l'égard de ces intérêts, le Gouvernement ottoman n'avait jamais manifesté que le plus hautain mépris. D'un autre côté, comme c'est du Phanar que les Serbes recevaient leurs évêques,

ceux-ci, presque tous Grecs, ne connaissaient ni la langue, ni les idées, ni les habitudes de leurs ouailles et se désintéressaient absolument de leurs besoins. De cette double incurie était née l'indépendance des communes. Les popes étaient ignorants et pauvres; ils servaient la commune de la même façon que le maître d'école. Les citoyens laïques, plus intelligents, plus aisés, rompus aux affaires, possédant, par leur commerce, une certaine influence, dirigeaient l'église, s'occupaient du culte, de l'école et du clergé. A force de patience et de sacrifices, ils avaient obtenu la permission de fonder des églises et d'ouvrir des écoles. C'est ainsi qu'au moment de l'Occupation, ils se trouvaient posséder, tant en Bosnie qu'en Herzégovine, des écoles élémentaires pour garçons et pour filles, et, en deux villes de Bosnie, un petit nombre d'établissements d'instruction plus élevés.

Primaires ou supérieures, toutes leurs écoles offraient ce caractère commun d'être exclusivement orthodoxes. Si quelques-unes, à la vérité, s'ouvraient libéralement à des enfants de religions diverses, un seul catéchisme y était enseigné : celui de l'Église grecque.

1, *Nombre des écoles élémentaires serbes.* — Toutes les villes importantes habitées par des Serbes et même certains gros villages où les Serbes se trouvaient être assez nombreux, possédaient des écoles primaires. Les enfants y apprenaient à lire le serbo-croate imprimé en caractères cyrilliques (inconnus des Croates), à l'écrire avec cet alphabet et à compter.

Le nombre de ces écoles, en Bosnie et Herzégovine, dépassait certainement la centaine[1]. Sans doute, dans les centres qui en étaient pourvus, il s'en fallait que tous les enfants serbes s'y rendissent. Nous ignorons la proportion des manquants. Mais, d'autre part, des parents domiciliés dans les villages plaçaient à leurs frais leurs enfants dans des écoles urbaines, ou leur ménageaient l'accès à ces écoles en les mettant en service chez des commerçants ou des artisans de la ville. Dans le même but, d'autres confiaient leurs fils à des monastères orthodoxes. C'est de cette façon que, depuis un temps immémorial, s'était perpétuée, en certaines familles des districts montagneux, la connaissance de la lecture et de l'écriture.

Le Gouvernement actuel estime à 3.400 le nombre des élèves qui, avant l'Occupation, étudiaient dans les écoles élémentaires des orthodoxes.

2. *Nombre des écoles secondaires serbes.* — En dehors de leurs écoles primaires, les Serbes n'entretenaient des établissements d'instruction qu'à Sarajevo et à Banjaluka.

Dans la capitale de la Bosnie, ils avaient établi pour les jeunes gens une école réale, que ceux-ci pouvaient fréquenter pendant quatre années consécutives, en sortant de l'école élémentaire: les élèves y apprenaient l'Arithmétique, la Comptabilité, un peu de Géographie, un peu d'Histoire, notamment l'histoire des Serbes des Balkans, les principes de leur religion, la langue serbe, le français, l'italien, quelques menus faits scientifiques et les rudiments du Dessin. Pour les jeunes filles, avait été créée, dans cette même ville de Sarajevo, une école supérieure de travaux manuels; la broderie, chère aux Bosniaques et portée chez eux à un degré élevé de perfection, y tenait une grande place.

A Banjaluka, un séminaire appartenant en propre aux Serbes de Bosnie formait leurs futurs popes.

C'est à ces trois établissements que se bornaient, chez les orthodoxes, les institutions d'enseigne-

[1] Nous fondons cette estimation sur ces faits : 1° que 54 de ces écoles, que nous désignerons plus loin, ont été transformées par le Gouvernement austro-hongrois en écoles municipales; 2° que, tout récemment, 62 écoles serbes subsistaient, et qu'actuellement il en reste encore 60.

ment faisant suite aux écoles élémentaires. L'instruction qu'on y acquérait était, d'ailleurs, médiocre. Quelques familles le sentaient, et elles envoyaient leurs enfants dans des gymnases, séminaires, écoles normales primaires et écoles de commerce de Russie, d'Autriche-Hongrie et de Serbie. Quelquefois même, quand les parents ne pouvaient s'imposer de tels frais, les communautés en supportaient une partie.

Mais, comme bien on pense, ces cas constituaient des exceptions, et l'on peut dire qu'en Bosnie et Herzégovine le savoir de la grande majorité des Serbes lettrés se trouvait limité à la lecture et à l'écriture du serbo-croate en caractères cyrilliques, ainsi qu'aux notions les plus élémentaires de la numération et du calcul.

3. *Administration et entretien des écoles serbes.* — Primaires ou plus élevées, toutes les écoles des Serbes orthodoxes étaient administrées et entretenues par leurs communautés ecclésiastico-scolaires. Elles étaient indépendantes des autorités religieuses et du Métropolite. Tous les frais de ces établissements, y compris le traitement des maîtres, étaient prélevés par les communautés sur leurs revenus, revenus provenant de legs testamentaires, de donations, de recettes réalisées par les églises, et de taxes payées par les élèves[1].

Il est intéressant aussi de constater que les communautés recevaient, pour leurs fonds scolaires, des subventions de divers personnages étrangers. De 1865 à 1870, l'empereur Napoléon III envoya une subvention annuelle de 300 francs à l'école serbe de Sarajevo. Marie, impératrice de Russie, faisait verser chaque année 200 roubles aux fonds des écoles serbes; le Comité slave de bienfaisance lui remettait 500 roubles; le consul de Russie, M. Kondrastoff, 1.000 grochas (piastres turques); le Gouvernement italien, 400 lire. On voit que ces donations n'allaient point sans une pensée politique. Néanmoins, elles étaient encaissées publiquement, et les autorités turques n'y faisaient aucune opposition.

Aidées de ces libéralités, les communautés payaient chaque année à leurs instituteurs des traitements annuels de 60 à 120 ducats; elles leur donnaient, en outre, le logement et le chauffage et même, en certaines localités, un jardin. La communauté serbe de Sarajevo dépensait de 60.000 à 90.000 grochas par an pour son école primaire, son école réale et son école supérieure de jeunes filles[2].

4. *Recrutement et choix des maîtres.* — Soutenant leurs écoles sans aucun concours de l'État, les Serbes les pourvoyaient de maîtres selon leur gré. Ils recrutaient leurs institutrices dans la confession orthodoxe de Bosnie et d'Herzégovine; ils prenaient pour instituteurs tantôt des enfants du pays qui avaient fait leurs études en Serbie ou en Autriche, tantôt des sujets autrichiens ou serbes. Jusqu'en 1850, ils n'exigèrent point de ces maîtres le diplôme d'instituteurs. Mais, à partir de cette date, ils ne donnèrent l'emploi de maîtres qu'à des personnes ayant fait les études préparatoires requises.

Il faut noter encore que, même dans les écoles élémentaires, on rencontrait parfois des instituteurs munis du diplôme de professeur : c'est ainsi que l'école primaire de Sarajevo a compté comme maîtres Malastić, qui sortait du lycée de Belgrade, et Dimović, qui avait fait ses études de philosophie à Szegedin. On nous a cité dans le pays quelques autres exemples de ce genre.

[1] Quand les communautés étaient suffisamment riches, l'admission des enfants à l'école était gratuite. Mais il semble que ce fût là l'exception. Dans les autres cas ils payaient, pour la plupart, une taxe. Nous disons : pour la plupart, car les pauvres en étaient exemptés; d'ailleurs, pour les élèves payants d'une même école, la taxe n'était pas absolument fixe; on consentait une réduction à ceux pour qui elle eût été trop lourde.

[2] Ses dépenses scolaires s'élevèrent en 1876-1877 à 69.098 grochas, 38 paras; en 1878-1879 à 85.925 grochas. — La valeur de la *grocha*, qui est nominalement de 40 centimes, s'abaissait parfois à 20 centimes.

D'où que vinssent ces éducateurs, c'était toujours en pleine liberté que les communautés en faisaient choix; le Gouvernement, la politique n'y intervenaient en aucun cas.

5. *Programmes des études.* — Les Serbes jouissaient de la même indépendance en ce qui avait trait aux matières à enseigner dans leurs établissements d'instruction. Chacune de leurs communautés élisait, parmi ses membres, une Commission scolaire; et c'était cette Commission qui, d'accord avec le maître, fixait le programme des études en chaque lieu. Aussi, dans un certain nombre d'écoles primaires, enseignaît-on, en quatrième année, — car l'école comprenait quatre classes de chacune une année, — diverses matières qui sont aujourd'hui du ressort des établissements secondaires, telles que : Comptabilité commerciale, Géographie, Histoire, Langue serbe. L'enseignement du français et de l'italien à l'École réale de Sarajevo fut décidé par la communauté serbe de cette ville, pour suppléer en partie à l'absence d'une école de commerce régulière.

6. *Conditions d'admission des élèves.* — Les enfants étaient admis à entrer dans les écoles élémentaires à partir de l'âge de sept ans et jusqu'à onze ou douze ans. On exemptait de toute condition d'âge les petits campagnards que leurs parents plaçaient à la ville comme domestiques pour leur donner la possibilité d'étudier [1].

En principe, aussi bien pour les écoles primaires que pour les écoles plus élevées, tous les élèves devaient être de nationalité serbe et de confession orthodoxe. Il y avait cependant des exceptions : dans certaines villes, l'école élémentaire serbe était fréquentée par des enfants d'autres nationalités et d'autres religions, des catholiques romains, des israélites, des musulmans. Aussi rencontrait-on parfois dans le pays quelques rares mahométans, des catholiques, des juifs, capables de lire le serbo-croate en cyrillique et de tenir une correspondance en cette écriture.

II

LES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES ACTUELLES

L'attribution à M. de Kallay de l'administration générale de la Bosnie et de l'Herzégovine en 1882, marque, pour le progrès de l'instruction publique en ces provinces, l'origine d'une ère nouvelle. Sous son impulsion, l'enseignement primaire n'a cessé de suivre, depuis dix-huit ans, un mouvement d'extension et de progression analogue à celui qui s'est développé pendant la même période dans presque toute l'Europe occidentale. La loi rendit obligatoire l'instruction élémentaire. Dès lors, les écoles déjà existantes virent le nombre de leurs élèves augmenter d'une façon notable; en outre, l'État créa, sur tout le territoire des deux provinces occupées, des établissements d'instruction primaire, dont la prospérité et l'utilité se sont de plus en plus affirmées.

L'évolution de ces deux sortes d'écoles s'est ressentie à la fois de l'état de division politique du pays et du grand effort que le Gouvernement déploie pour essayer d'établir, dès l'enseignement primaire, et au moyen de cet enseignement, un lien entre tous les citoyens. Par là surtout l'histoire récente de ces institutions offre un haut intérêt; nous y attirerons l'attention du lecteur, après avoir dit un mot des écoles privées.

[1] Les citadins se piquaient, en général, de bien accueillir ces enfants.

§ 1. — Écoles privées.

Des établissements scolaires qui ne relèvent ni des communautés confessionnelles, ni de l'État, nous ne parlerons que pour être complet, car actuellement il n'y en a que trois en Bosnie-Herzégovine : deux pour les garçons, un pour les filles[1]. Ce sont des établissements privés, dirigés par des instituteurs libres, et qui ont principalement pour clientèle des enfants de fonctionnaires de haut rang, autrichiens ou hongrois, domiciliés dans le pays.

Fréquentées en 1890-1891 par 187 élèves, ces écoles en comptent aujourd'hui 320, dont 271 garçons et 49 filles. La plupart de ces enfants sont catholiques; 40 sont israélites; 15, orthodoxes. Il n'y en a pas qui soient musulmans; enfin, 34 élèves appartiennent à d'autres cultes, notamment au culte évangélique.

Il semble que ces établissements, destinés surtout à des enfants de familles immigrées, se tiennent à l'écart des luttes politiques qui persistent encore entre divers groupes de la population indigène.

§ 2. — Écoles musulmanes.

Ces luttes ont trouvé dans le Gouvernement actuel un modérateur opiniâtre. En voici un exemple :

Dès que l'Autriche-Hongrie eut mission de gérer les biens et les affaires de l'État, Croates et Serbes espérèrent qu'aucun subside prélevé sur les fonds publics ne serait plus accordé aux écoles des « Turcs ». Avant l'Occupation, les musulmans de Bosnie et d'Herzégovine puisaient, en effet, dans les recettes des deux provinces aussi bien que dans les *wakouff* pour subvenir aux frais de leur enseignement. Les *méarif*, ou fonds scolaires, qu'ils avaient ainsi constitués, représentaient des sommes considérables. Fallait-il, écoutant leurs ennemis, les priver tout d'un coup d'un secours dont le retrait allait entraîner la mort ou, tout au moins, la déchéance de beaucoup de *mekteb?* Ou bien, n'était-il pas plus raisonnable de leur accorder des subventions, et, par mesure de justice, d'en attribuer aussi aux établissements scolaires des autres confessions? Voici le parti auquel l'Administration s'est arrêtée :

Partout où les mahométans ont pu continuer à soutenir leurs écoles sans le concours de l'État, le Gouvernement leur a laissé toute liberté. Les « Turcs » ont conservé, avec leurs *mekteb*, la faculté de les administrer à leur guise, dans toutes les villes, dans tous les villages où les revenus des *wakouff*, grossis ou non par les largesses de la population mahométane, suffisent à l'entretien de ces institutions. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle les musulmans possèdent encore un très grand nombre d'établissements d'instruction élémentaire, entièrement soustraits à l'ingérence de l'État.

On pouvait craindre qu'ils fussent réduits à s'en contenter. Mais le Gouvernement se montra généreux : ennemi des changements brusques, qui n'engendrent que la désorganisation, il se garda de supprimer d'un trait de plume l'allocation nationale que les musulmans avaient octroyée à leurs écoles quand ils étaient les maîtres du pays; en conséquence, il se déclara prêt à subventionner ceux de leurs établissements scolaires qui en auraient besoin. Seulement, cette intervention pécuniaire de l'État l'obligeait à exercer son contrôle sur l'enseignement et à prendre part au choix des instituteurs. Cette condition de son concours souleva des tempêtes. Les musulmans sont pourtant mal fondés à protester contre l'intrusion du Gouvernement, puisqu'ils demeurent toujours libres et de refuser son argent et de ne jamais envoyer leurs enfants aux écoles officielles. En fait, celles-ci semblent

[1] Les tableaux III et IV ci-après énumèrent 4 écoles privées. En réalité, l'une d'elles, qui est israélite, est confessionnelle.

inspirer quelque méfiance à une certaine partie de la population mahométane, et ce sont les *mekteb*, exclusivement alimentées par les *wakouff*, qui, à l'heure actuelle, ont encore sa préférence.

Peu à peu, cependant, l'influence exercée par l'Administration centrale sur les établissements qu'elle soutient s'est étendue de ces établissements à la totalité des écoles musulmanes. C'est ainsi que, dans toutes les *mekteb*, l'enseignement a cessé d'être donné en turc : si cet idiome, incompris de l'indigène, est encore usité pour expliquer et commenter le Coran encore lu en arabe, l'instituteur n'en fait, en dehors de cet exercice, aucun emploi, et c'est le serbo-croate, ou langue courante du pays, qu'il enseigne à ses élèves.

En dehors de ce progrès, très appréciable puisque le nombre actuel des *mekteb* en Bosnie et en Herzégovine s'élève à un millier, l'enseignement primaire exclusivement musulman semble être resté à peu près stationnaire depuis la fin de la domination ottomane [1].

§ 3. — Écoles confessionnelles non musulmanes.

Au contraire, dans les écoles élémentaires des autres confessions, l'enseignement s'est beaucoup amélioré. Aujourd'hui, l'instruction qu'on y puise peut soutenir la comparaison avec celle que donnent la plupart des établissements similaires de l'Europe méridionale.

Parmi ces écoles, une seule est israélite; destinée surtout aux filles, elle comprend quarante élèves dirigées par une institutrice. Les autres écoles sont chrétiennes, — catholiques ou orthodoxes, — mais, fait intéressant, ne sont fermées ni aux musulmans ni aux juifs (Tableau I, page 188). Si les mahométans n'y sont représentés que par un nombre insignifiant d'élèves (17 en 1883; 9 en 1896-1897), 197 juifs les fréquentent.

Le nombre de ces écoles n'a subi que peu de variations depuis l'Occupation [2]. Mais, en la plupart, le nombre des élèves s'est sensiblement élevé (4.770 en 1883; 6.598 en 1896-1897 [3]). Chose curieuse, cette augmentation est presque exclusivement due à l'affluence des filles (1.406 en 1883; 2.994 en 1896-1897). Le nombre des garçons y est demeuré à peu près stationnaire (3.364 en 1883; 3.604 en 1896-1897) (Tableau IV, page 193).

L'accroissement du nombre des élèves a entrainé celui des maîtres. Les écoles des confessions chrétiennes comptaient : 128 instituteurs et institutrices en 1883; 170 en 1896-1897 [4].

1. *Écoles catholiques.* — Sur les 85 écoles primaires chrétiennes de Bosnie et d'Herzégovine 25 seulement sont entretenues par les catholiques. Comme avant l'Occupation, ces institutions appartiennent les unes aux paroisses, les autres aux religieux et religieuses de l'ordre de Saint-François (fig. 147). Comme avant l'Occupation, c'est exclusivement en caractères latins qu'elles enseignent le serbo-croate.

Il faut noter que les israélites les préfèrent aux écoles orthodoxes quand ils sont forcés d'opter entre ces deux sortes d'établissements chrétiens (Tableau I, page 188). Et il convient aussi de remarquer que les enfants orthodoxes n'en sont point exclus (*Ibid.*). Mais, ce qui fait, et cela est bien naturel, le

[1] A l'instigation du Gouvernement, le Reïs-el-Ulema, chef religieux des mahométans en Bosnie-Herzégovine, s'est cependant efforcé, depuis quelques années, de réformer l'enseignement des *mekteb* de façon à en réduire la durée à trois ans, ce qui permettrait aux élèves qui en sortiraient d'entrer ensuite dans les écoles primaires de l'État, qui donnent l'enseignenent profane.

[2] Il était de 94 en 1883, et s'est maintenu, à peu près, à ce chiffre jusqu en 1893. A cette date on l'a vu s'élever subitement à 103; mais, l'année suivante, il est tombé à 96; il n'est plus maintenant que de 85.

[3] Les chiffres cités ci-après nous ont été, pour la plupart, fournis par le Gouvernement.

[4] Ce mouvement de progression, correspondant à celui des élèves du sexe féminin, a surtout porté sur les institutrices.

fonds de la population scolaire de ces institutions, c'est l'élément catholique. Quand les Croates envoient leurs enfants à une école confessionnelle, c'est presque toujours leur école paroissiale ou l'école franciscaine qu'ils choisissent [1]. Ils recherchent surtout ces écoles pour leurs filles. Aussi ces établissements comptent-ils actuellement 2.308 catholiques sur un total de 2.521 élèves.

2. *Écoles orthodoxes.* — Des anciennes écoles serbes pour l'enseignement primaire, 60 existent



Fig. 147. — *Monastère franciscain, à Kreševo.*

encore. En 1896-1897, elles comprenaient 4.037 élèves, dont 4.008 serbes. Les garçons y sont deux fois et demie plus nombreux que les filles. Le personnel enseignant y est proportionnellement moins nombreux que dans les écoles catholiques (Tableau I, page 188).

Ces écoles serbes sont, comme avant l'Occupation, entretenues par les communautés des orthodoxes. Celles-ci ont conservé leur organisation ancienne et, à peu près intactes, leurs prérogatives d'autrefois en matière d'enseignement. Mais, à l'indifférence et au mutisme de la loi ottomane à leur égard, a succédé une réglementation nettement définie : les communes continuent d'administrer leurs écoles sans avoir à souffrir, à ce sujet, aucune ingérence de l'autorité religieuse ou du Métropolite ; l'État, cependant, soumet tous leurs actes à son contrôle, afin de maintenir leur

[1] En réalité, quand, chose très rare, un Croate envoie son enfant à l'école orthodoxe, c'est qu'il n'a pas d'autre école à sa portée.

activité dans les strictes limites de leur compétence ; s'il leur laisse l'initiative du choix de leurs maîtres, il entend se réserver la faculté de confirmer ce choix ou d'y opposer son *veto*. Ces précautions lui ont paru nécessaires pour empêcher les communautés d'introduire la politique à l'école et d'y mener, sous prétexte d'enseignement primaire, campagne en faveur des revendications nationalistes des Serbes.

De même, il a admis que ces associations pussent encaisser pour leurs établissements d'instruction les donations qui leur sont faites à cet effet. Mais il tient à en être informé et n'accorde l'autorisation d'accepter les dons qu'après en avoir examiné les conditions. Jusqu'à présent il n'a jamais refusé cette autorisation, même dans le cas de dons venus de l'Étranger, par exemple de Russie. Mais il veut savoir la provenance des subsides, afin d'extirper du pays cette manie de la

Tableau I. — *Écoles élémentaires confessionnelles (non musulmanes) en 1896-1897.*

NATURE des Écoles confessionnelles	NOMBRE DES ÉCOLES	NOMBRE DES ÉLÈVES								NOMBRE DES PROFESSEURS				
		Garçons	Filles	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Total	Hommes	Femmes	Parmi lesquels étaient titulaires	Parmi lesquels étaient auxiliaires	Total
Orthodoxes d'Orient. . .	62	2.814	1.223	3	4.008	19	7	»	4.037	73	25	67	31	98
Catholiques romaines . .	27	750	1.771	6	29	2.308	150	28	2.521	5	66	57	14	71
Israélites	1	40	»	»	»	»	40	»	40	1	»	1	»	1
Evangéliques	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Total.	90	3.604	2.994	9	4.037	2.327	197	28	6.598	79	91	125	45	170

Sur les 62 écoles élémentaires orthodoxes indiquées ci-dessus, deux : celles de Dugopolje et de Bosn.-Samac ont été fermées ; il n'en reste donc que 60 en activité. De même, sur les 27 écoles élémentaires catholiques-romaines, celles de Oberwindhorst et de Pleban sont fermées et il n'en reste que 25 en activité. Il n'y a donc actuellement que 85 écoles élémentaires confessionnelles en tout.

conspiration qui, résultat de siècles de tyrannie, semble être devenue endémique dans le monde bosniaque.

Enfin, l'Administration austro-hongroise tient à exercer sur l'enseignement lui-même un droit de surveillance, et elle a interdit plusieurs ouvrages d'histoire régionale que les Serbes avaient introduits en certaines de leurs écoles dans un but de propagande.

Comme bien on pense, ces mesures ne sont pas populaires parmi les Serbes demeurés irrédentistes.

Mais il semble que ce parti s'affaiblit grandement. Bien que leurs écoles confessionnelles soient, pour les orthodoxes, la sauvegarde de leurs idées et de leurs espérances, beaucoup de Serbes arrivent à s'en détacher. Obéissent-ils ainsi à leurs sentiments intimes, abandonnant peu à peu leur ardeur sectaire, ou bien se laissent-ils entraîner par l'Administration autro-hongroise, désireuse de faire vivre côte à côte, dans des écoles *générales*, des enfants des diverses nationalités et des divers cultes ? Il nous est difficile de le discerner. Le fait matériel, qu'on ne saurait nier, c'est, depuis quelques années, la décroissance rapide du nombre des élèves dans les écoles serbes[1], et la disparition graduelle de beaucoup de ces écoles.

[1] Cette diminution du nombre des élèves s'accomplit, bien que les taxes imposées aux enfants soient extrêmement basses. Le paiement de ces droits scolaires n'est même pas strictement obligatoire. Les communautés se sont toujours montrées et se montrent encore très libérales sur ce point ; les plus riches ont même aboli les taxes.

§ 4. — Écoles générales.

Le Gouvernement encourage cette évolution ; aux communautés dont les fonds deviennent insuffisants, il offre des subsides, mais alors à la condition d'intervenir directement dans le choix des maîtres et d'ouvrir largement l'école aussi bien aux Croates, aux « Turcs » et aux Spanioles qu'aux Serbes, les secours qu'il apporte provenant de tous les éléments de la population. Ses services ne sont pas toujours acceptés. Il a réussi cependant à transformer 54 écoles élémentaires serbes en écoles municipales[1]. Dirigées par l'État, qui en nomme les maîtres, ces écoles sont aussi entretenues par lui, de sorte que presque toutes donnent gratuitement l'instruction[2]. Aujourd'hui, ce sont



Fig. 148. — *École élémentaire générale en Bosnie.*

elles qui ont le plus d'élèves, et il est manifeste qu'elles sont en plein développement. Dans des édifices purement serbes à l'origine, se pressent, à l'heure actuelle, des enfants de toutes nationalités; tous apprennent le bosniaque et avec l'alphabet latin et avec l'alphabet cyrillique. Voilà, semble-t-il, un pas considérable fait dans la voie de la fusion et de l'union.

D'autre part, depuis 1882, le Gouvernement a fondé, dans les villes et les villages, 121 écoles élémentaires gratuites bien aménagées (fig. 148), de sorte que le nombre total des écoles municipales

[1] Cette transformation a eu lieu à Rogatica, Višegrad, Vareš, Bilek, Gacko, Nevesinje, Blagaj, Glamoc, Grahovo, Kobać, Zenica, Gerzovo, Janja, Gorazda, B. Brod, Ljesec, Vinska, Novi Grad, Podnovlje, Majevac, Dugo Polje, Dubica, Srebrenica, Bijela, Bukvik, Mačkovac, Dvorovi, Crnjeljev, Zabrdo, Kravica, Boljanic, monastère de Tavna, Puracic, Odžak, Kamengra, Dubocac, Gradci, Ribnik Vrbljani, Kaminci, Vlahovice, Imljani, Pazaric, Rudo, Donji Unac, Laminci, Velika, Kladusa, Ozren, Niksic, Oplicic, Klepci, Brestovac, Dabro.

[2] A Bijela, à Poduovlje, à Lijesec, à Imljani et un tout petit nombre d'autres localités, l'État a cependant dû mettre des taxes scolaires, à la vérité peu élevées, à la charge de la population.

s'élève aujourd'hui à 175. Les 121 établissements créés sont soumis au même régime que les 54 écoles transformées. C'est l'État qui les gère.

On donne à ces écoles, quelle qu'en soit l'origine, la qualification de *générales*, parce qu'à l'inverse des écoles confessionnelles, elles sont dirigées par des instituteurs soumis à la neutralité religieuse, et placent sur un pied d'absolue égalité toutes les nationalités et tous les cultes.

Ce n'est pas à dire que l'État entende par là porter atteinte à la foi. Respectueux de toutes les convictions intimes, il a voulu assurer à chaque culte son exercice régulier, et il a fait place, dans ses écoles, à l'éducation religieuse. Confondus dans l'établissement et soumis, tous indistinctement, aux mêmes exercices et aux mêmes études en matière d'enseignement profane, les élèves sont, à certaines heures, répartis, suivant leur confession, en des salles spéciales où des ministres de diverses

Tableau II. — *Fréquentation totale et comparée des Écoles élémentaires générales en 1896-1897 et au début de 1898.*

RAYON	Présences dans l'année scolaire 1896-1897						Présences au commencement de l'année scolaire 1897-1898						Différence au commencement de l'année 1897-1898	
	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Total	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Total	en moins	en plus
Ville de Sarajevo ..	121	70	326	235	8	760	136	88	419	343	9	995	»	135
Cercle de Sarajevo..	414	655	704	69	3	1.845	480	748	729	76	»	2.033	»	188
— Banjaluka.	372	1.207	1.243	63	13	3.398	1.086	1.353	1.341	65	13	3.858	»	460
— Bihać.....	591	1.013	254	21	1	1.880	739	1.105	291	27	2	2.164	»	284
— D Tuzla..	1.081	2.595	1.201	147	221	5.245	1.250	2.853	1.451	178	223	5.955	»	710
— Travnik ..	481	653	1.103	79	2	2.318	471	681	1.165	89	6	2.412	»	94
— Mostar....	685	974	1.366	19	6	3.050	754	1.184	1.558	20	7	3.523	»	473
Total.......	4.245	7.167	6.197	633	254	18.496	4.916	8.012	6.954	798	260	20.940	»	2.444
Présences dans l'année scolaire 1897-1898							4.245	7.167	6.197	633	254	18.496		
Accroissement pour l'année 1897-1898..................							671	845	757	165	6	2.444		
Accroissement pour cent dans l'année entière..........							15.80	11.79	12.21	26.06	2.36	13.21		

religions viennent du dehors instruire chaque groupe d'enfants de la foi de leurs pères. Ces fonctionnaires reçoivent, à cet effet, outre leur subvention de ministres du culte, un traitement particulier[1].

Le directeur de l'école n'intervient à aucun titre dans leur enseignement. Quelle que soit sa foi religieuse, son devoir est de s'abstenir de toute propagande. Le Gouvernement a soin, d'ailleurs, de choisir les directeurs de ses écoles tantôt parmi les Serbes, tantôt parmi les Croates, et c'est ce que certains, parmi les premiers, ne lui pardonnent pas. L'État estime avec raison qu'il serait injuste

[1] Pour déterminer ce traitement spécial des ministres musulmans, orthodoxes d'Orient et catholiques, les écoles sont, suivant les lieux, classées en trois catégories. La rémunération annuelle est de 630 francs dans la première, 420 dans la seconde, 210 dans la troisième.

Les instituteurs israélites sont rémunérés par semestre et selon l'importance de leur travail.

Les fonctionnaires ecclésiastiques, qui reçoivent déjà *comme tels* une subvention fixe ou annuelle prise sur le budget du pays, ne touchent plus entièrement, pour l'enseignement religieux dans les écoles, le traitement spécial ci-dessus indiqué. Il ne leur en est alloué qu'une partie, laquelle est déterminée en raison inverse de l'importance de la subvention qu'ils reçoivent en qualité de prêtres.

Enfin, les titulaires de postes de prêtres, placés sous le patronage du Souverain, ont, en raison de la riche dotation de ces postes, le devoir de donner l'enseignement religieux dans les écoles élémentaires générales, sans prétendre à aucune rétribution particulière.

Sous le patronage du Souverain sont placés les prêtres catholiques de Ključ, Prijedor, Prnjavor, Risovac, Zelinovik, Glavaticevo et Trebinje.

de réserver aux seuls orthodoxes la direction d'établissements d'instruction fréquentés par quantité de catholiques. Les Croates ne semblent pas, en effet, entretenir à l'égard des écoles *générales* de l'État la répugnance que celles-ci inspirèrent d'abord à tous les orthodoxes et qu'elles inspirent encore aux fanatiques apôtres de l'autonomie serbe. Beaucoup de catholiques y envoient leurs enfants, et ce fait oblige le Gouvernement à représenter les Croates aussi bien que les Serbes dans le personnel directeur et le personnel enseignant des écoles qu'il administre. Ceux des orthodoxes qui caressent encore le rêve d'une Grande-Serbie voient dans cet acte d'impartialité une atteinte à leur droit national; ils reprochent à l'État de vouloir les croatiser pour arriver plus facilement à les germaniser.

Cependant, à tout prendre, les vieilles haines s'endorment, et les écoles générales voient le nombre de leurs élèves augmenter de jour en jour. Aussi, la première chose qui frappe, quand on examine la statistique de ces institutions, c'est à la fois l'ampleur et la rapidité de leur développement. En 1883, la Bosnie-Herzégovine n'en comptait que 42 avec 51 instituteurs et 8 institutrices; en 1896-1897, ces établissements étaient au nombre de 175 et comprenaient 328 maîtres, dont 264 hommes et 64 femmes.

Cette progression est en rapport avec celle des élèves, dont le nombre a passé de 3.344 en 1883 à 18.496 en 1896-1897 (Tableau IV, page 193), et 20.940 en 1897-1898 (Tableau IV). Le tableau IV montre que, sur 18.496 élèves en 1896-1897, 16.311 appartenaient au sexe masculin. Il fait voir aussi que :

1° Si les orthodoxes constituent encore la confession la plus représentée dans les écoles élémentaires de l'État (7.167 en 1896-1897), les catholiques y deviennent aussi très nombreux (6.197) : ainsi, étant donnés les chiffres de la population serbe et de la population croate en Bosnie-Herzégovine, on constate que les Croates envoient plus volontiers que les Serbes leurs enfants aux établissements de l'État ;

2° La progression du nombre des musulmans aux écoles générales est un fait des plus remarquables; de 426 en 1883, ce nombre est arrivé à 4.245 en 1896-1897;

3° Le nombre des israélites s'y est aussi beaucoup accru (192 en 1883; 633 en 1896-1897);

4° On voit enfin (Tableau IV) que diverses autres croyances sont aussi représentées dans ces établissements : 254 enfants qui y sont instruits appartiennent à l'église réformée (principalement à la confession d'Augsbourg) et à d'autres cultes.

Cette affluence des élèves dans les écoles primaires de l'État est surtout remarquable dans le nord et le nord-est de la Bosnie. Sur 20.940 enfants qui les ont fréquentées en 1897-1898, le cercle de Banjaluka en a fourni près de 4.000; celui de Donja Tuzla, près de 6.000 (Tableau II). L'accroissement de présence des élèves pendant la dernière année a été telle, en certains districts, qu'il a fallu augmenter dans les écoles le nombre des instituteurs[1].

[1] Cet accroissement du personnel enseignant s'est effectué sans entraîner aucune réduction des traitements, lesquels, comme on va le voir, ne sont point médiocres :

Le directeur de l'école y est logé et touche un traitement annuel de 1.260 francs, auquel peuvent s'ajouter une allocation locale variant de 105 à 315 francs, une indemnité de logement et une augmentation décennale de 210 francs. Après trente ans de service, son traitement atteint 1.890 francs, indépendamment de l'allocation locale et de l'indemnité de logement.

Le traitement des simples instituteurs est de 210 francs inférieur à celui du directeur; ils jouissent d'une indemnité de logement, qui varie de 126 à 378 francs, et, suivant les villes, de la même allocation supplémentaire que le directeur.

Quant aux maîtres auxiliaires, leurs honoraires annuels sont de 766 francs; ils ont droit à une indemnité de logement variant de 84 à 168 francs, et peuvent aussi recevoir des municipalités un supplément de traitement.

Pour tous, le droit à la pension de retraite commence au bout de 10 ans de service. Après 40 ans de service, la pension est égale au traitement.

§ 5. — Comparaison du mouvement des élèves dans les trois sortes d'écoles élémentaires non musulmanes.

Au total, le nombre des enfants inscrits aux écoles primaires non musulmanes était de 8.104 en 1883. Au recensement de 1896-1897, il avait atteint le chiffre de 25.414, aujourd'hui dépassé (Tableau III).

En 1883, 6.240 garçons et 2.653 filles recevaient, en dehors des écoles mahométanes, l'instruction élémentaire (Tableau IV); en 1896-1897, 20.528 garçons et 5.228 filles bénéficiaient du même enseignement. Ce sont donc les garçons qui ont le plus profité du développement des écoles; si le nombre des filles s'y est accru, leur proportion y a diminué; dans les établissements que nous venons de considérer, elles ne représentent plus aujourd'hui que le cinquième de la population scolaire (Tableau III).

Tableau III. — *Situation générale des écoles élémentaires non musulmanes dans l'année scolaire 1896-1897.*

Catégories d'écoles	Nombre des écoles	Nombre des élèves								Nombre des professeurs				
		Garçons	Filles	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Total	Hommes	Femmes	Parmi lesquels étaient titulaires	Parmi lesquels étaient auxiliaires	Total
Générales	175	16.311	2.185	4.245	7.167	6.197	633	254	18.496	264	64	298	30	328
Confessionnelles	90	3.604	2.994	9	4.037	2.327	197	28	6.598	79	91	125	45	170
Privées	4	271	49	»	15	231	40	34	320	7	1	8	»	8
Total	269	20.186	5.228	4.254	11.219	8.755	870	316	25.414	350	156	431	75	506

Selon les religions, les élèves se répartissaient de la façon suivante :

	Musulmans	Orthodoxes	Catholiques	Israélites	Autres
En 1883	413	4.479	2 877	295	10
En 1896-1897	4.254	11.219	8.755	870	316

Ainsi, dans les écoles primaires non musulmanes, le nombre des musulmans a presque décuplé depuis 1883; celui des orthodoxes a plus que doublé et presque triplé; et celui des catholiques a plus que triplé. Or, cette augmentation s'est produite très faiblement dans les écoles confessionnelles et les écoles privées, très fortement dans les écoles de l'État (Tableau IV). On remarquera même que les mahométans ont à peu près abandonné les écoles confessionnelles (non musulmanes) et les écoles privées, et se sont portés en quantité vers les écoles *générales*.

Quant au personnel enseignant des écoles élémentaires (non musulmanes), il est passé (Tableau IV) de 196 maîtres en 1883 à 506 en 1896-1897. Actuellement, le nombre moyen des instituteurs en chaque école est sensiblement le même dans les établissements généraux et dans les établissements confessionnels (pas tout à fait 2 instituteurs ou institutrices par école). Mais, tandis que dans les écoles de l'État il y avait, en moyenne, en 1896-1897, 1 maître pour 56 à 57 élèves, dans les écoles confessionnelles la moyenne était 1 maître pour 38 à 39 enfants (Tableau III).

Cette disproportion résulte surtout de la promptitude du développement des écoles générales. C'est

parce que le nombre des enfants s'y est très rapidement accru qu'ils s'y sont trouvés instruits par moins de maîtres. L'État s'est donc préoccupé d'augmenter le nombre des instituteurs et des institutrices dans ses établissements d'instruction élémentaire; depuis deux ans (1897-1898 et 1898-1899), il y a notablement renforcé l'importance du personnel enseignant. Mais il ne s'est pas contenté de

Tableau IV. — ***Mouvement des élèves et du personnel enseignant dans les écoles élémentaires non musulmanes.***

Année scolaire	Nombre des écoles	Nombre des élèves								Nombre des professeurs				
		Garçons	Filles	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Total	Hommes	Femmes	Titulaires	Auxiliaires	Total
I. — Écoles élémentaires générales														
1883-1884	42	2.876	468	426	1.645	1.064	192	7	3.334	51	8	40	19	59
1884-1885	65	4.056	453	737	2.211	1.352	199	10	4.509	81	10	61	30	91
1885-1886	85	5.696	548	1.178	2.707	2.111	239	9	6.244	107	14	85	36	121
1886-1887	106	6.699	580	1.362	3.026	2.600	273	18	7.279	131	15	112	34	146
1887-1888	117	7.696	687	1.692	3.511	2.878	281	21	8.383	149	18	137	30	167
1888-1889	131	8.730	979	1.908	3.945	3.371	340	145	9.709	167	25	155	37	192
1889-1890	135	9.613	1.112	2.272	4.333	3.628	358	134	10.725	180	32	181	31	212
1890-1891	137	10.124	1.149	2.435	4.602	3.781	323	132	11.273	190	30	192	28	220
1891-1892	143	9.858	1.319	2.406	4.442	3.783	380	166	11.177	183	35	190	28	218
1892-1893	148	10.488	1.484	2.618	4.463	4.290	406	195	11.972	194	35	197	32	229
1893-1894	155	11.917	1.645	3.121	4.966	4.849	432	194	13.563	215	38	206	47	253
1894-1895	143	13.789	1.826	3.706	5.885	5.318	484	222	15.615	240	42	236	46	282
1895-1896	166	15.221	2.082	3.930	6.567	6.004	549	253	17.303	284	60	269	45	314
1896-1897	175	16.311	2.185	4.245	7.167	6.197	633	254	18.496	264	64	298	30	328
II. — Écoles élémentaires confessionnelles														
1883-1884	94	3.364	1.406	17	2.834	1.813	103	3	4.770	97	31	47	81	128
1884-1885	77	2.750	1.608	»	2.858	1.385	114	1	4.358	74	41	67	48	115
1885-1886	71	2.843	1.594	»	2.698	1.566	162	11	4.437	64	44	58	50	108
1886-1887	79	3.078	1.867	4	3.186	1.510	175	10	4.885	72	68	82	58	140
1887-1888	83	3.172	1.949	3	3.256	4.679	170	13	5.121	75	67	101	41	142
1888-1889	85	.3.269	2.043	4	3.552	1.574	171	11	5.312	77	61	83	55	138
1889-1890	83	3.416	2.161	1	3.759	1.631	184	12	5.577	74	75	101	48	149
1890-1891	87	3.663	2.437	»	4.028	1.826	219	27	6.100	83	77	98	62	160
1891-1892	93	4.134	2.580	2	4.584	1.885	223	20	6.714	87	83	107	63	170
1892-1893	96	3.941	2.823	4	4.495	1.970	250	15	6.734	87	97	115	69	184
1893-1894	103	3.879	2.787	3	4.357	1.963	295	48	6.666	89	73	107	55	162
1894-1895	96	3.909	2.971	3	4.275	2.228	320	54	6.880	82	78	105	55	160
1895-1896	90	3.791	3.003	5	4.179	2.308	276	26	6.793	84	92	115	58	173
1896-1897	90	3.604	2.994	9	4.037	2.327	197	28	6.598	79	91	125	45	170
III. — Écoles élémentaires privées														
1890-1891	4	157	30	»	»	145	36	6	187	6	3	7	2	9
1891-1892	3	168	55	»	3	179	42	4	223	5	2	5	2	7
1892-1893	5	184	135	1	15	231	63	9	319	5	10	13	2	15
1893-1894	5	185	85	»	12	213	36	9	270	5	5	9	1	10
1894-1895	4	191	62	»	3	197	46	7	253	5	4	8	1	9
1895-1896	3	178	17	»	7	166	13	9	195	4	3	7	»	7
1896-1897	4	271	49	»	15	231	40	34	320	7	1	8	»	8

le vouloir plus nombreux : il a tenu aussi à ce qu'il fût plus instruit. Nous avons été frappé, notamment à Sarajevo, à Donja Tuzla, à Mostar, du niveau vraiment élevé du savoir chez un grand nombre de ses instituteurs et de ses institutrices, comme aussi de leur capacité pédagogique. Les élèves sortent de leurs mains calculant vite et bien, écrivant couramment en caractères latins et en caractères cyrilliques, aptes à rédiger une lettre, sachant la géographie de leur pays et un peu celle de l'Europe ; ils emportent aussi de l'école, avec une petite vue de l'histoire générale, quelques notions de science.

L'œuvre de l'État semble donc, dans toutes ses parties, aujourd'hui bien assise. Le Gouvernement

sait que, s'il n'a encore pu vaincre, au sujet de l'enseignement primaire, toutes les résistances qui, au début, se sont dressées devant lui, sa victoire, du moins, est certaine. Quels que soient les motifs pour lesquels la population envoie de plus en plus ses enfants aux écoles générales, un fait apparaît déjà très nettement : c'est l'avantage que recueillent les élèves, catholiques ou orthodoxes, de ces établissements d'apprendre à la fois la langue écrite des Croates et celle des Serbes. Deux groupes d'hommes vivant sur la même terre et qui ne pouvaient, malgré cela, échanger entre eux aucune correspondance, vont maintenant se comprendre autrement que par la parole, et, après avoir vécu côte à côte à l'école, arriver peut-être à ne se point détester. Les Bosniaques se rendent-ils compte de ce bienfait? L'apprécient-ils à sa valeur? Nous n'osons l'affirmer. Toujours est-il que, conscients ou non de cette métamorphose, l'appelant ou la redoutant, irrités ou résignés, ils la subissent et, par elle, deviendront, croyons-nous, à la fois meilleurs et plus heureux.

III

LES ÉCOLES DE COMMERCE ACTUELLES

Dès les premières années de son intervention dans le pays, M. de Kallay prévit que le développement prochain de l'agriculture et des travaux publics créerait en Bosnie-Herzégovine une activité commerciale relativement intense ; il se préoccupa d'y préparer l'indigène.

Jusqu'alors les transactions étaient demeurées limitées à des échanges de produits, pour ainsi dire, sur place, tout au plus dans des cercles de petit rayon. L'ordinaire médiocrité des récoltes imposait de les consommer sur les lieux mêmes où elles avaient poussé ; du reste, la vigne mise à part, c'étaient à peu près partout les mêmes céréales, les mêmes plantes fourragères que le paysan cultivait ; partout, le même bétail qu'il élevait. Parvenait-il à acquérir quelque superflu, il ne pouvait qu'en faire réserve pour l'avenir, non s'en servir pour acheter. Comment, d'ailleurs, aurait-il exporté ses marchandises? La rareté, souvent même l'absence de voies de communication lui interdisaient les longs transports.

On pouvait prévoir que, sous une administration diligente, cette situation ne tarderait pas à changer. L'abolition des exactions, l'amélioration des conditions sociales du travail, les garanties données à toutes les formes de la propriété et de la richesse, l'introduction des méthodes agronomiques, une plus grande spécialisation des cultures suivant les régions, çà et là l'exploitation minérale du sol et l'établissement de quelques industries, enfin la création de lignes ferrées et de nombreuses routes carrossables devaient entraîner un accroissement de production et un mouvement d'échanges auparavant inconnus. Il fallait donc songer, en vue de cet avenir, à l'éducation commerciale des Bosniaques.

Dans quelle mesure et par quels moyens devait-on l'entreprendre ? C'était là le point délicat. La nature même des affaires que les habitants allaient avoir à traiter devait déterminer le genre d'instruction qui leur serait le plus utile. Avant longtemps, ils n'auraient à s'occuper des grandes opérations financières, et rien ne leur servirait d'étudier l'organisation, non plus que les conditions légales, des sociétés par actions, des compagnies d'exploitation et de crédit. En revanche, beaucoup seraient appelés à traiter continuellement, et souvent par correspondance, de petites affaires de vente et d'achat ; il leur importerait donc de savoir avec précision la situation des lieux avec lesquels ils entretiendraient commerce, la distance qui les en sépare, les moyens d'y accéder, le prix

des transports; il leur faudrait être en mesure de stipuler très nettement par écrit les conditions des marchés, connaître les cours d'une assez grande variété d'articles, les débouchés extérieurs des produits indigènes, posséder la langue du pays où se dirigeraient la plupart de leurs exportations, calculer vite et bien, dresser correctement un compte, tenir les livres. En conséquence, M. de Kallay résolut de fonder des écoles de commerce (*Handelsschulen*) d'un type très particulier et très différentes des institutions qui, chez nous, portent le même nom. Les nôtres sont destinées à des jeunes gens relativement cultivés, déjà pourvus d'une assez bonne instruction générale et qui ambitionnent de se livrer à des spéculations très diverses, soit en France, soit à l'Étranger. L'enseignement qui leur est donné serait inaccessible aux petits paysans de Bosnie, et, même si ceux-ci se trouvaient en état de le recevoir, resterait pour eux sans profit, faute d'occasions de l'appliquer. Ce dont, au contraire, les villageois ou citadins bosniaques ont actuellement le plus besoin, c'est à la fois de l'humble, mais correcte instruction que donnent nos écoles primaires supérieures, et des quelques connaissances spéciales, très terre à terre, mais précises, qu'à chaque instant le petit trafiquant met en œuvre.

Tableau V. — ***Matières enseignées et horaire des études à l'École de Commerce de Mostar.***

	LUNDI			MARDI			MERCREDI			JEUDI		
	1re classe	2e classe	3e classe	1re classe	2e classe	3e classe	1re classe	2e classe	3e classe	1re classe	2e classe	3e classe
MATIN	Géogr. Allem. Calcul	Calcul Géograp. Physiq. Bosn.	Calcul Corresp. Allem. Chimie	Allem. Calcul Histoire natur.	Calcul Histoire natur. Géomét.	Géograp. Bosn. Allem. Histoire	Géograp. Allem. Bosn. Dessin	Allem. Histoire Ronde Bosn.	Calcul Corresp. Physiq. Chimie	Histoire natur. Calcul Bosn.	Calcul Géograp. Physiq.	Allem. Calcul Dessin
SOIR	Religion Bosn.	Allem. Religion	Tenue de livres Géomét.	Dessin Corresp.	Religion Calligr. en ronde	Chimie Religion	Allem.	Dessin	Tenue de livres	Calligr. Dessin	Géomét. Bosn.	Bosn. Histoire

En conséquence, M. de Kallay imagina de fonder des établissements où, en même temps qu'y serait continué et développé l'enseignement des écoles élémentaires, les adolescents apprissent les rudiments de la Géométrie (notamment la mesure des surfaces et des volumes), le Dessin linéaire, les opérations d'Arithmétique employées dans les affaires, la calligraphie, la tenue des livres, la correspondance, la Géographie, considérée spécialement dans ses rapports avec le commerce, la langue allemande, et quelques notions latérales ou adjuvantes (Tableau V)[1].

En 1884, il créa la première institution de cette sorte. C'est à Donja Tuzla qu'il l'établit. Dix-neuf enfants sortant de l'école primaire vinrent s'y inscrire. Leurs études devaient y durer trois ans. Mais, déjà à la fin de la première année de travail, plusieurs familles autour d'eux saisirent les avantages de l'institution, et le nombre des élèves atteignit 27. Il augmenta par la suite : en 1896-1897, il était de 61.

Le succès de l'École de Commerce de Donja Tuzla détermina l'Administration à fonder en d'autres centres des établissements similaires. En 1885, le Gouvernement en institua à Mostar, Banjaluka et Brčka; l'année suivante, il en créa quatre autres : à Sarajevo, Livno, Bihać et Bjelina; en 1891, il en installa une à Travnik; enfin, en 1893, une autre — la dixième — à Trebinje.

Ces écoles sont aujourd'hui au nombre de 9. Certaines sont établies dans le même corps de bâtiment que l'école élémentaire générale. Il en est ainsi, par exemple, à Tuzla et à Mostar.

[1] Nous avons recueilli les éléments de ce tableau à l'École de Commerce de Mostar.

L'avantage de cette disposition ressort de ce fait que plusieurs maîtres sont communs aux deux sortes d'établissements. Mais le matériel scolaire reste indépendant; dans les écoles de commerce, il comprend principalement des cartes de géographie, des modèles de dessin et un petit musée commercial. Le musée renferme :

1° Des échantillons des produits du pays, accompagnés d'étiquettes qui en indiquent l'origine, le mode d'obtention, l'importance, l'usage et le débouché;

2° Des échantillons des principales matières importées: substances tinctoriales, cotons et soies filés ou tissés, étoffes imprimées, sucre, etc., avec notices sur la source, l'intérêt et la valeur de ces denrées.

Dans ces écoles, nous avons remarqué que, pour enseigner la Géographie, le maître ne se sert pas seulement de cartes murales; il prend soin aussi de dessiner au tableau noir les régions sur lesquelles il attire l'attention; on ne saurait trop louer cette méthode, et nous devrions en propager l'emploi dans nos écoles primaires ou secondaires, car elle offre le grand avantage de mettre sous les yeux des enfants les seuls faits qu'on tient à leur enseigner; ces faits se détachent alors très nettement des détails, parmi lesquels ils se confondent, au contraire, dans les atlas imprimés. De plus, le dessin au tableau noir a le mérite de suivre pas à pas la description orale; à mesure qu'il s'effectue, il s'inscrit sous forme d'une image précise et bien découpée dans la mémoire des élèves. Ceux-ci, du reste, profitent d'autant mieux de la leçon ainsi donnée, qu'ils s'exercent à reproduire dans leurs cahiers les schémas tracés au tableau par l'instituteur.

Le recours au tableau noir est aussi chose excellente pour apprendre aux enfants à calculer vite. Dans les écoles que nous décrivons, le maître appelle les élèves à tour de rôle et leur fait résoudre, la craie en main, devant leurs camarades, les problèmes d'Arithmétique qui se posent continuellement au cours des transactions commerciales. Ils acquièrent ainsi, beaucoup mieux qu'en paressant sur des « devoirs » écrits, l'habitude d'exécuter rapidement les calculs usuels.

Ces bonnes méthodes sont, croyons-nous, pour beaucoup dans le succès des écoles de commerce. Tous ces établissements sont aujourd'hui florissants. Les enfants y arrivent vers l'âge de douze ans et en sortent trois ans plus tard, sachant alors beaucoup de choses qui leur seront utiles. Le tableau VI résume les variations de leur nombre dans les écoles de commerce depuis l'origine de chacune d'elles. On voit qu'ils y sont actuellement plus de 600. La ville de Sarajevo, qui a pris une grande importance et s'est beaucoup développée depuis l'Occupation, en fournit, à elle seule, 150.

Ces enfants appartiennent à toutes les confessions et, par groupes, reçoivent dans l'école l'instruction religieuse à laquelle ils ont droit. Il y a parmi eux des musulmans, des catholiques, des orthodoxes, des israélites, et un tout petit nombre de protestants (Tableau VII).

Si, depuis le recensement de 1891-1892, le nombre des musulmans ne s'y est guère élevé (41 en 1892; 47 en 1897), et de même celui des orthodoxes (254 en 1892; 259 en 1897), au contraire, celui des israélites est passé de 32 en 1892 à 53 en 1897, et l'accroissement des catholiques (Croates) a été très marqué (152 en 1892; 189 en 1897). A l'heure actuelle, plus de 5.000 enfants sont passés par les écoles de commerce, et beaucoup, devenus hommes, appliquent déjà, dans l'exercice de petits métiers, dans le négoce des céréales, du bétail et de divers articles fabriqués, les connaissances qu'ils ont puisées en ces établissements.

Le Directeur d'une école de commerce est payé 3.000 francs par an lors de son entrée en fonctions; vers la fin de sa carrière, il arrive à un traitement de 4.500 francs. La rétribution des professeurs est, au début de leurs services, de 2.500 francs par an.

Tableau VI. — *Nombre des élèves dans les Écoles de Commerce, de 1884-1885 à 1896-1897.*

Écoles de	Années scolaires													
	1884-1885	1885-1886	1886-1887	1887-1888	1888-1889	1889-1890	1890-1891	1891-1892	1892-1893	1893-1894	1894-1895	1895-1896	1896-1897	Total des élèves
Sarajevo	»	»	44	68	93	97	78	87	75	85	117	133	150	1.027
Mostar	»	42	43	50	43	39	47	50	61	45	37	35	61	553
Livno	»	»	16	28	46	42	43	44	53	43	40	41	51	447
Bihać	»	»	27	32	39	42	45	48	42	43	55	43	51	467
Banjaluka	»	26	33	56	69	87	84	75	70	53	60	46	39	698
Brčka	»	29	27	38	44	33	36	44	62	54	45	53	50	515
Bjelina	»	»	36	53	55	54	84	64	45	65	65	78	61	660
D. Tuzla	19	27	33	38	26	35	53	38	47	53	46	63	61	539
Travnik	»	»	»	»	»	»	»	45	38	39	39	44	54	259
Trebinje	»	»	»	»	»	»	»	»	»	31	40	47	45	163
Total des élèves pour chaque année.	19	124	259	363	415	429	470	495	493	511	544	583	623	5.328

Tableau VII. — *Présences aux Écoles de Commerce d'après la religion, de 1891-1892 à 1896-1897.*

Écoles de	1891-1892					1892-1893					1893-1894				
	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances
Sarajevo	7	39	24	15	2	7	32	21	13	2	5	28	35	15	2
Mostar	3	24	22	1	»	1	33	26	1	»	2	21	21	1	»
Livno	3	16	24	1	»	4	20	29	»	»	3	21	19	»	»
Bihać	7	30	10	1	»	4	24	13	1	»	1	22	19	1	»
Banjaluka	6	40	19	8	2	5	38	17	9	1	4	32	12	4	1
Brčka	3	26	13	2	»	8	38	12	4	»	3	30	15	6	»
Bjelina	5	55	4	»	»	3	40	»	2	»	2	50	5	4	4
D. Tuzla	3	9	24	»	2	3	24	16	2	2	4	25	14	9	1
Travnik	4	15	22	4	»	5	11	19	3	»	7	14	13	5	»
Trebinje	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	10	12	9	»	»

Écoles de	1894-1895					1895-1896					1896-1897 *				
	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances
Sarajevo	6	40	45	23	3	5	45	53	27	3	7	51	40	30	4
Mostar	1	19	17	»	»	2	10	23	»	»	4	23	26	»	»
Livno	1	20	19	»	»	2	20	19	»	»	4	15	22	»	»
Bihać	3	27	24	1	»	4	22	14	3	»	2	25	14	2	»
Banjaluka	4	37	14	5	»	4	29	12	1	»	5	21	7	»	»
Brčka	6	22	12	5	»	2	31	16	4	»	2	26	13	3	»
Bjelina	2	44	10	7	2	2	60	6	7	3	3	47	7	7	2
D. Tuzla	3	18	16	7	2	2	28	24	7	2	8	19	16	7	»
Travnik	4	12	20	3	»	5	16	19	4	»	6	13	29	4	»
Trebinje	4	21	14	1	»	6	24	17	»	»	6	19	15	»	»

* Pour l'année 1896-1897, le nombre des élèves est pris à la fin de l'année scolaire.

IV

LES ÉCOLES TECHNIQUES ACTUELLES

A côté des écoles de commerce, le Gouvernement actuel a senti la nécessité de créer des écoles techniques. Si les premières préparent, d'une façon générale, à l'exercice des affaires, les secondes, plus spéciales, enseignent et apprennent à pratiquer les principes d'Art et de Science qui sont l'âme même de certains métiers.

L'Administration construit des routes, des ponts, des édifices publics; elle endigue des torrents; elle entretient les forêts et procède à des reboisements. Pour mener à bien ces entreprises et y intéresser les gens du pays, force lui est de recruter parmi eux le personnel qui dirigera en sous-ordre ces travaux et en assurera la bonne exécution.

En certaines villes, surtout à Sarajevo, le développement du commerce, le progrès de la richesse, l'immigration de fonctionnaires autrichiens et hongrois couvrent le sol de maisons nouvelles et font subir à la vieille demeure bosniaque et à l'ameublement d'autrefois une véritable métamorphose. Il importe de former sur place des artisans et contremaîtres susceptibles de se plier à cette évolution, de dresser le plan des édifices du nouveau style, de les orner des boiseries, des ferrures, du mobilier que réclame le goût du jour. Il faut aussi penser aux paysans, qui, à mesure que les routes se multiplient et que leurs affaires s'étendent, ont besoin de plus de véhicules, d'un matériel de transport plus perfectionné. Enfin, quelques métiers d'art, — ciselure, fabrication de tapis, etc., — autrefois exercés à la main dans les villages et aujourd'hui menacés par la concurrence d'usines étrangères savamment outillées, disparaîtraient rapidement si l'État ne prenait soin de les doter de l'organisation industrielle, qui décuple la production, et de les pourvoir d'artisans rompus à la spécialisation que la fabrication économique exige.

Ce sont là les raisons qui ont décidé M. de Kallay à fonder en Bosnie et en Herzégovine les écoles dont nous avons maintenant à parler.

§ 1. — École technique moyenne de Sarajevo.

En 1889, l'Administration austro-hongroise institua à Sarajevo une École technique (*Technische Mittelschule*), destinée à former des agents-voyers, arpenteurs, petits ingénieurs, aides-architectes, capables de construire des maisons, des ouvrages d'art, de dresser le cadastre, de rendre des services comme contremaîtres dans les campagnes et d'occuper de petits postes dans les forêts.

C'est, en effet, ce personnel moyen — intermédiaire entre le simple ouvrier et l'ingénieur sorti des écoles savantes de Vienne ou de Buda-Pest — qui jusqu'à ces dernières années a le plus manqué au Service des Travaux publics. L'École technique a pour but de le préparer. Elle reçoit comme élèves des jeunes gens d'environ quinze ans, sortant soit des écoles commerciales, soit de la quatrième classe d'un gymnase, soit des *roujdié* des musulmans ou de quelques établissements d'ordre plus élevé. Dès leur entrée, elle les répartit en deux Sections, dont l'une est consacrée à l'Architecture, l'autre aux Forêts.

Les élèves passent trois années à l'École. Ils y suivent : 1° des cours de science communs aux deux Sections; 2° des cours particuliers à chaque Section.

Les cours communs portent sur les Mathématiques (avec application spéciale à l'arpentage et à

la mesure des capacités), sur le Dessin, la Mécanique, la Physique, la Chimie et la Géologie. Pour l'enseignement de ces sciences, l'École possède des formes géométriques, des modèles de dessin, des instruments de démonstration et la collection des principales roches du pays. Les maîtres répètent devant les élèves et leur font répéter les expériences fondamentales de la Mécanique et de la Physique, et ils leur enseignent l'analyse chimique. Tous les jeunes gens manipulent; ils apprennent à effectuer correctement l'analyse minérale qualitative et, en certains cas, quantitative. On leur montre, en outre, en quoi consiste l'analyse immédiate, et on leur apprend à reconnaître et à préparer quelques corps organiques tels que : alcool éthylique, acide acétique, éther éthylique, acétone, etc. En Géologie, on se borne à leur donner les notions générales, et on les exerce à déterminer, — d'après la structure visible à l'œil nu, la densité et la réaction aux acides, — les roches dont l'ingénieur et le forestier ont intérêt à connaître le rôle naturel dans le sol et le sous-sol, ainsi que le mode d'emploi.


Fig. 149. — *Salle du Musée de la Section des Forêts à l'École technique moyenne, à Sarajevo.*

1. *Section d'Architecture.* — Dans la Section d'Architecture, on insiste sur la pratique du dessin, et l'on demande aux élèves de savoir faire un projet de maison d'habitation, d'hôpital, de pont, de gare de chemin de fer, en plan coté, avec projection horizontale, élévation et coupe verticale. On va plus loin, et on leur fait faire, en Géométrie descriptive, des épures d'escaliers tournants. Enfin, les éléments du Dessin d'ornement leur sont aussi enseignés. En ce qui concerne les machines qu'ils auront à utiliser, on leur apprend à faire, à main levée, les croquis des pièces principales, puis à en dresser les plans.

La Section d'Architecture dispose, en outre :

1° D'une collection d'engins mécaniques, poulies, moufles, treuils, leviers, grues, engrenages, que les élèves manipulent eux-mêmes et dont ils étudient théoriquement et pratiquement le fonctionnement ;

2° D'une collection de matériaux de construction et de modèles de diverses sortes de constructions en bois et en pierre à des stades successifs d'édification.

Bien que de petit format, ces modèles permettent aux jeunes gens de se rendre compte de la structure et de l'agencement des pièces variées du bâtiment. On les exerce à travailler le bois, à manier la truelle et la pioche, à fabriquer eux-mêmes à petite échelle tous les types d'édifices et d'ouvrages d'art, dont, comme contremaîtres ou sous-ingénieurs, ils auront plus tard à diriger ou surveiller la construction.

2. *Section des Forêts.* — La Section forestière (fig. 149, 150, 151) est encore plus remarquable. Là sont réunis, en un musée admirablement conçu et classé, et mis continuellement à la disposition des élèves, tous les échantillons d'arbres, de bois, de plantes forestières et de graines que le spécialiste doit connaître. Des dessins ou des photographies mettent dans l'œil de l'étudiant le port de chaque arbre, couvert de feuilles ou dénudé; à côté, il voit le tronc coupé dans le sens vertical et dans le sens horizontal, le bois varlopé et ciré; les feuilles, les fruits, la graine sont renfermés au voisinage dans des bocaux (fig. 149); et une notice précise dit les exigences de l'essence considérée, l'intérêt qu'elle offre pour le reboisement ou l'entretien de la forêt, l'usage que l'industrie en peut faire. Mais ce n'est pas tout : des insectes, des champignons vivent sur ou dans ces plantes, attaquant, suivant les cas, racines, tige, branches, feuilles, fleurs, fruits. Tous ces parasites sont représentés en nature, et non pas seulement piqués dans des cartons, mais à l'œuvre, pris sur le fait de leurs déprédations. Les moyens de les combattre, lorsqu'on les connaît, sont indiqués avec soin. Dans cette collection, les graines méritent une mention spciale, en raison des dispositions prises pour en mettre en évidence la sélection et le mode de semis.

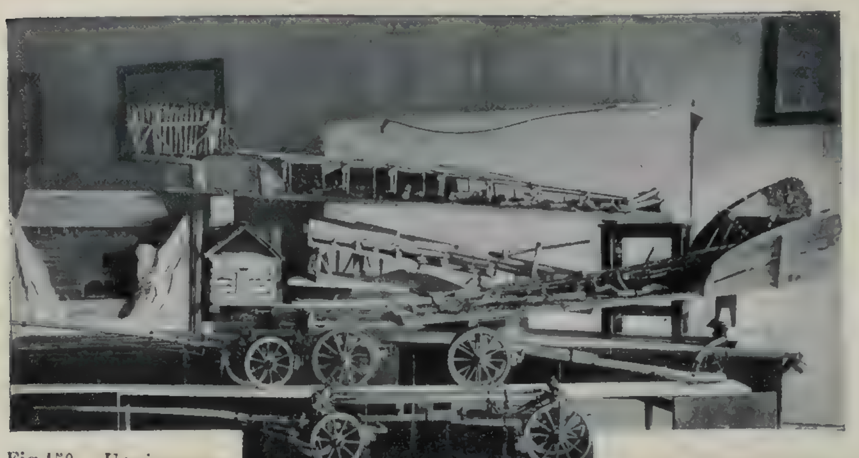


Fig. 150. — *Engins construits par les élèves de la Section forestière de l'Ecole technique moyenne.*

Enfin, des casiers spéciaux, remplis de terre, figurent des portions de sol à reboiser; et l'on y a marqué l'aménagement que requièrent les divers systèmes de semis et de plantations.



Fig. 151. — *Groupe d'élèves de l'Ecole technique moyenne s'exerçant au maniement des outils et reproduisant, à petite échelle, quelques-uns des ouvrages que les forestiers ont à exécuter.*

A la suite de ces collections, sont rangés des modèles de constructions, de travaux d'art et d'instruments usités dans l'exploitation forestière ; on apprend aux élèves à construire ces modèles (fig. 150), à faire, en petit format, les ouvrages qu'on effectue dans les forêts (fig. 151), enfin, à fabriquer eux-mêmes et à manier les engins de leur métier. C'est ainsi qu'ils acquièrent tout à la fois l'habileté de l'ouvrier et les connaissances scientifiques qui les guideront dans leur carrière.

3. *Résultats.* — L'École a déjà produit bon nombre d'architectes et de forestiers, aujourd'hui employés à la mise en valeur du pays. Au début (1889), elle n'eut que peu d'élèves (17) ; mais, peu à peu, les jeunes Bosniaques sont venus à elle plus nombreux (Tableau VIII), et, aujourd'hui, ils y constituent une soixantaine d'étudiants. Il y a parmi eux quelques rares musulmans, quelques israélites, mais surtout des orthodoxes (Serbes) et des catholiques (Croates). Les Croates, venus à l'École plus tard que les Serbes, semblent maintenant tendre à y prédominer (Tableau VIII).

Les frais d'entretien de l'École technique ont été de 77.000 francs (chiffre rond) en 1898. Dans ces dépenses figure pour une somme importante le total des traitements du Directeur et des professeurs. Le premier touche environ 5.000 francs l'année même de son entrée en fonctions, et environ 7.500 francs après vingt ans de services. Les professeurs reçoivent, au début, à peu près

Tableau VIII. — ***Mouvement des élèves à l'École technique moyenne, à Sarajevo.***

ANNÉE scolaire	NOMBRE DES ÉLÈVES d'après la confession relig., à la fin de l'année scol.					
	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Total
1889-1890	»	16	1	»	»	17
1890-1891	3	24	5	1	»	33
1891-1892	5	36	9	1	»	51
1892-1893	4	30	16	»	1	51
1893-1894	3	27	22	1	1	54
1894-1895	2	25	23	2	»	52
1895-1896	1	24	24	2	1	52
1896-1897	»	25	31	2	1	59

3.000 francs par an, et, au bout de vingt ans, finissent par gagner un peu plus de 6.000. Ce sont là, comme on voit, des situations enviables dans des régions où le coût de la vie est peu élevé.

§ 2. — École nationale des Artisans.

Cette école (*Landeshandwerkerschule*) a pour but de former des artisans dans les industries du bois et du fer. Au moment où sur tout le territoire se développent agriculture et commerce, s'embellissent et se multiplient les habitations urbaines, la Bosnie-Herzégovine a besoin de petits patrons pour la carrosserie commune, l'ébénisterie, la serrurerie, le travail du fer et de l'acier. Or, jusqu'à présent, la population a toujours méprisé ces métiers manuels, et c'est uniquement la classe pauvre qui, à défaut d'occupations moins dédaignées, s'est résignée à exercer ces professions. Les enfants qui s'y destinent en apprennent la pratique uniquement par l'usage, en se plaçant comme apprentis. Ignorant le Dessin, la Géométrie, les principes scientifiques qui devraient guider leurs travaux, ils ne s'en acquittent qu'en ouvriers, incapables de rien innover, incapables de se plier à l'évolution que subissent actuellement les arts industriels.

Si cet état de choses commandait de créer une école pour les futurs artisans, d'autre part il donnait à penser qu'au moins au début l'Établissement ne pourrait recruter ses élèves que dans les familles les moins aisées. Dès lors, plusieurs mesures s'imposaient : la scolarité devait être gratuite, et facile l'admission. Cette impossibilité d'exiger des candidats un savoir un peu élevé entrainait elle-même la nécessité de donner aux élèves, pendant la durée de leurs études et latéralement à leur éducation technique, un complément d'instruction générale.

1. *Conditions d'admission, de stage et de régime.* — Telles sont les idées dont s'est inspiré le Gouvernement, lorsqu'en 1893 il fonda, à Sarajevo, l'École nationale professionnelle. Il s'appliqua à rendre très aisé l'accès à l'Établissement. Pour y entrer, il suffit d'être âgé de quatorze à seize ans et de posséder le brevet de capacité délivré à la sortie de l'école primaire. Aujourd'hui encore, la plupart des candidats ne sont pourvus que de l'instruction très élémentaire que ce brevet est censé garantir. Cependant, voici que, depuis quelques années, un tout petit nombre de jeunes gens se présentent après avoir passé par une école de commerce ou la première et même la deuxième classe du gymnase de Mostar ou de Sarajevo[1].

Le stage normal des élèves à l'École est de quatre ans[2]. Le régime auquel ils sont soumis

TABLEAU IX. — ***Plan des études à l'École nationale des Artisans, à Sarajevo.***

MATIÈRES ENSEIGNÉES	HEURES D'ÉTUDES PAR SEMAINE Dans chacune des 4 années.			
	I	II	III	IV
Religion	2	2	2	2
Langue nationale (avec composition sur des sujets d'affaires)	4	3	3	2
Calcul, y compris le calcul commercial et la tenue de livres	5	5	4	2
Ecriture	4	—	—	—
Physique	2	Dans l'enseignement de la langue nationale, un certain nombre de morceaux de lecture se rapportent à la Physique.		
Résistance des matériaux et Technologie	—	2	Même remarque que ci-dessus.	
Dessin à main levée	6	5	—	—
Géométrie et dessin géométrique	6	—	—	—
Théorie et dessin des projections	—	3	—	—
Dessin spécial	—	4	8	8[1]
Enseignement et pratique des travaux d'atelier	17	24	34	36
Total	46	48	51	50

[1] Les orgerons ont à apprendre, au lieu du dessin spécial, la théorie de la ferrure et des exercices spéciaux.

est une sorte de demi-internat : en dehors des locaux de l'École, dans une pension à eux destinée, on leur fournit chaque jour, et ce gratuitement, le repas de midi. Cette pension comprend deux réfectoires : un pour les chrétiens, un autre pour les musulmans; à ces derniers ne sont servis que les mets autorisés par le Coran. Dans ces réfectoires sont rigoureusement observées, au sujet des jours de carême, les prescriptions des diverses religions représentées — catholique, orthodoxe et islamique.

L'École concourt enfin à l'entretien de ses élèves en donnant une mensualité de 12 fr. 50 à ceux qui

[1] Dans les statuts de l'École, il est stipulé que, si le nombre des candidats venait à dépasser celui qu'elle peut accueillir, on devrait, pour les sélectionner, tenir compte de leur conduite, de leur degré d'instruction et aussi d'indigence, enfin des besoins de la contrée d'où ils viennent.

[2] On accorde une prolongation de séjour à ceux d'entre eux que des motifs valables ont empêchés de suivre certains cours ou exercices de la quatrième année.

habitent Sarajevo, et de 20 francs aux autres. A tous, elle distribue blouses, tabliers et instruments de travail.

2. *Organisation générale de l'Enseignement.* — L'enseignement qu'elle leur confère comprend : pour la partie technique, des cours et des manipulations; pour la partie générale, des leçons orales et des « devoirs » écrits. Les cours techniques, Dessin compris, sont faits par le Directeur de l'École et

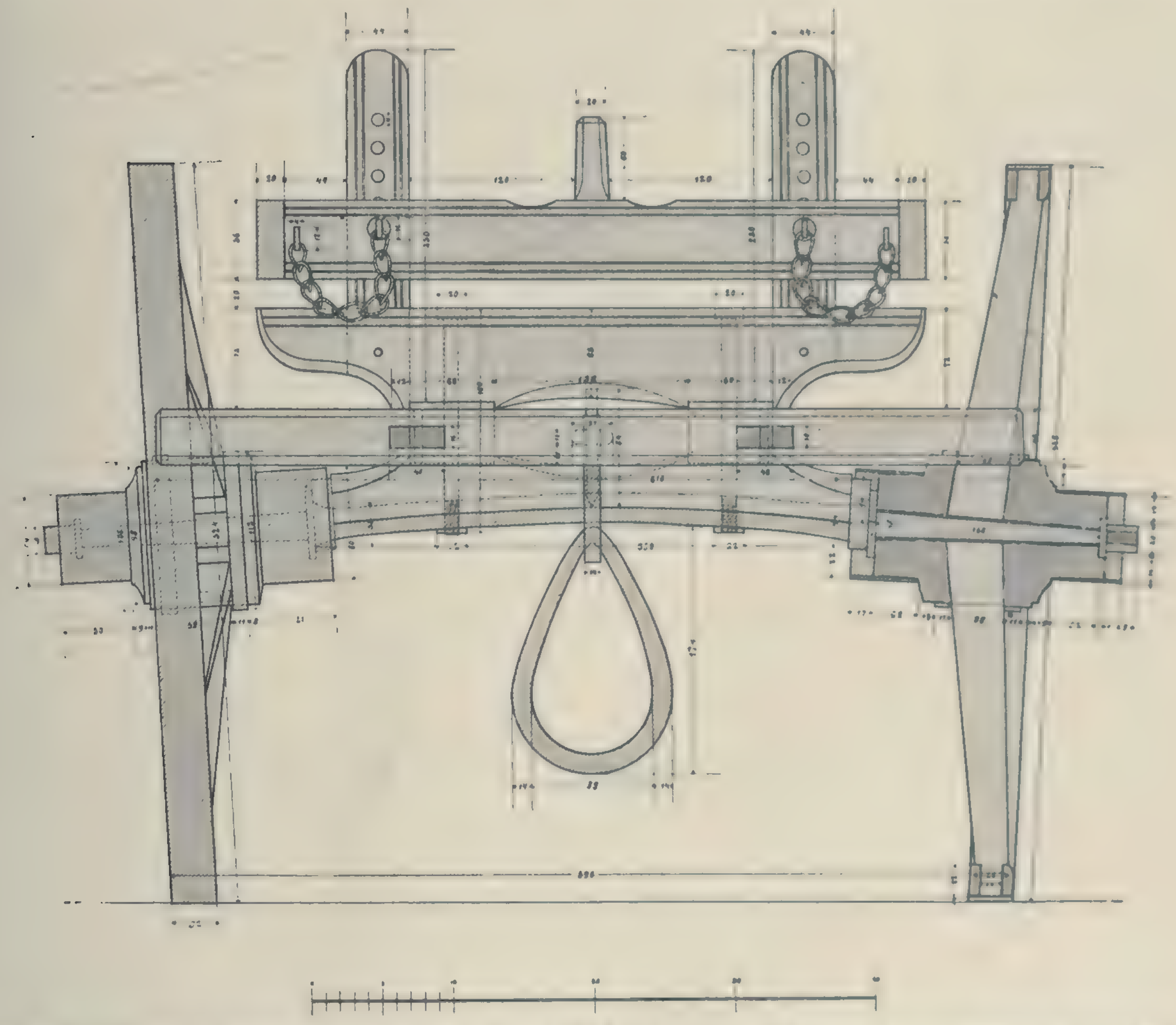


Fig. 152. — *Exemple des épures exécutées par les élèves de l'École nationale des Artisans :* Coupe verticale optique d'un chariot rustique, exécutée à plus grand format.

3 professeurs, dont 1 ingénieur-mécanicien. Les travaux manuels sont dirigés par 8 maîtres. Enfin, des leçons de serbo-croate (avec compositions sur des sujets d'affaires), des leçons de Calligraphie, de Géométrie, d'Arithmétique, de Calcul commercial, de Tenue des livres et de Physique, et un certain nombre de cours complémentaires de Dessin sont donnés par des auxiliaires, qui occupent des situations de professeurs dans d'autres établissements de Sarajevo.

Le tableau IX indique la façon dont sont distribuées, suivant les classes (années), les diverses parties de l'enseignement. Après les travaux d'atelier qui, dans ce programme, tiennent le premier rang, c'est à l'étude de la Géométrie, du Dessin linéaire et du Dessin à main levée, que se trouve

consacré le plus de temps; cette science de la Géométrie et du Dessin est, en effet, la base principale de toutes les opérations que les artisans du bois et du fer ont à pratiquer. On lui a fait large place à l'École professionnelle. De grandes salles y ont été spécialement aménagées pour les besoins de cet enseignement. Chacune possède une riche collection de modèles. Elles sont pourvues : pour la Géométrie dans l'espace, de figures en bois; pour la Descriptive, de figures en carton susceptibles de rabattement; pour le Dessin linéaire, d'épures au trait et au lavis; enfin, pour le Dessin à main levée, de modèles en bosse.

Il convient d'insister sur la manière dont cet enseignement est compris dans l'École. Le directeur, M. Aloïs Studnička, a, en effet, déployé, pour l'organiser, un talent pédagogique de premier ordre : il s'est ingénié principalement à le *simplifier* et à le *graduer*. La succession des exercices auxquels il soumet ses élèves pour leur apprendre à pratiquer le dessin linéaire les achemine méthodiquement des éléments de ce Dessin, d'une part à l'exécution d'épures aussi compliquées que celles d'un escalier tournant, d'autre part à l'ornementation. Le format de ce livre ne nous permet pas de reproduire à une échelle suffisante les planches qu'il a composées à cet effet et qui servent de guides aux élèves. Disons seulement le soin que l'auteur a eu de leur donner, quelle que soit la fantaisie des lignes d'un dessin, le moyen d'en repérer les principaux éléments; si capricieux qu'apparaisse le contour d'une frise, d'un dos de fauteuil, de la ferrure d'une porte, l'élève arrive à le dessiner facilement; il le « construit », dans le sens géométrique du mot, en se fondant uniquement sur les distances d'un point quelconque de la courbe à deux coordonnées rectilignes.

Le Dessin à main levée, le Dessin d'ornementation, même celui qui représente des feuilles et des fleurs, se trouve ainsi rattaché d'une façon étroite au Dessin linéaire, et l'étudiant passe sans difficulté du plus simple, exclusivement justiciable de la règle, de l'équerre et du compas, à une forme plus complexe et toute voisine de l'Art.

Nous avons pu juger de l'excellence de cette méthode par les résultats auxquels arrivent les élèves. Après leur deuxième année de stage, tous dessinent avec aisance; non seulement ils savent représenter en plan horizontal, en élévation et en coupe verticale les objets qu'ils devront fabriquer (fig. 152), mais, la plupart sont capables de crayonner rapidement les croquis de ces objets et des détails ornementaux susceptibles de les embellir (fig. 153 et 154). En troisième et en quatrième année, ceux qui se destinent à l'ébénisterie et à la carrosserie font à ces industries l'application spéciale de leur savoir en Dessin.

Après le Dessin, il faut signaler, comme chose importante dans l'enseignement technique de l'École, l'étude des propriétés, particulièrement de la résistance mécanique, des matériaux. L'ingénieur-mécanicien chargé de ce cours dispose dans ce but de machines à essais, il en apprend le maniement aux élèves. Ceux-ci fabriquent eux-mêmes les « éprouvettes », et en déterminent, par l'expérience, les coefficients de résistance à la pression continue, au choc brusque, à la flexion, à la traction, etc. Cette étude scientifique est assurément une excellente initiation aux choses de leur future profession.

Quant aux exercices manuels, les jeunes gens sont répartis en quatre sections : Ébénisterie, Carrosserie, Serrurerie, Travail des Métaux.

Pendant les sept premiers mois de leur séjour à l'École, tous, indistinctement, s'exercent en ces quatre métiers. On estime avec raison que le menuisier et le charron ne peuvent se dispenser de savoir un peu travailler le fer et l'acier, de même que le serrurier et le forgeron doivent pouvoir, le cas échéant, manier et même fabriquer les outils du menuisier. D'ailleurs, l'œuvre à produire — charrue, charrette, armoire, porte, chaise, table, etc, — serait-elle collective, qu'il importerait encore,

pour la rendre harmonieuse, que chacun de ceux qui y concourent connût les exigences des métiers adjuvants.

En ce qui concerne les travaux du bois, tous les élèves apprennent à se servir des outils usuels, pratiquent le découpage, le forage, le rabotage des formes plates, prismatiques et rondes, et s'initient au maniement du tour : ils construisent des vis et des écrous. On leur enseigne aussi l'assemblage des pièces et la façon dont celles-ci doivent être agencées pour parer aux déformations que la chaleur et l'humidité leur font subir.



Fig. 153. — *Spécimen des détails ornementaux dessinés à l'École nationale des Artisans : Motif décoratif, style Renaissance.*

Le Directeur exige de tous les élèves qu'ils exécutent en bois les « formes » à l'aide desquelles on leur enseigne, au cours, les propriétés des principaux types de « corps » géométriques. La confection de ces « solides » n'a pas seulement le mérite d'exercer les jeunes gens au travail du bois : pour construire ces volumes, il est nécessaire de considérer en chacun d'eux les rapports des lignes et des surfaces, et cela aide singulièrement à saisir la démonstration des théorèmes. Cette démonstration trouve, si l'on peut s'exprimer ainsi, son appui dans l'expérience, et c'est en parlant, en quelque sorte, aux sens qu'elle arrive à se faire accepter de la raison. La méthode est surtout précieuse pour introduire en des esprits mal dégrossis des notions abstraites. Grâce à elle, les petits rustres de l'École professionnelle saisissent parfaitement les principes de la Géométrie dans l'espace. Nous pensons qu'il y aurait avantage à introduire ce procédé pédagogique en beaucoup de nos écoles.



Fig. 154. — *Spécimen des détails ornementaux dessinés à l'École nationale des Artisans : Motif décoratif, style Renaissance.*

Quant au travail du fer et de l'acier, tous les élèves, au début de leur stage, exécutent à la lime, au ciseau et à l'émeri les formes prismatiques, rondes, coniques, etc., se livrent au perçage, au forage et à la soudure, et, au moyen du tour, au finissage des barreaux. On leur fait connaitre les précautions à observer pour forger le fer soit à chaud, soit à froid : on leur apprend à étirer le

métal en barres plates ou rondes, à l'effiler sous forme prismatique, à le dresser, le plier et le souder, à le forger, enfin à traiter le vieux fer pour le rendre susceptible d'une nouvelle utilisation.

3. *Organisation de la spécialisation technique et des travaux d'atelier.* — Lorsque les sept premiers mois consacrés à ces exercices sont écoulés, la spécialisation commence : le Directeur distribue les élèves dans les Sections techniques. Ce qui le guide dans cette sélection, c'est d'abord l'aptitude déjà manifestée par l'étudiant, puis la considération des besoins de la contrée d'où vient le jeune homme et où, vraisemblablement, il ira se fixer. Si, par exemple, dans une région, le nombre des forgerons est insuffisant, l'élève qui en est originaire doit, en cas d'aptitude, apprendre le métier de forgeron.

Les quatre Sections ci-dessus énumérées sont pourvues chacune de deux ateliers. Chaque atelier est dirigé par un maître; il comprend des établis pour les élèves et un outillage très complet, analogue à celui d'une petite usine.

Dans les quatre Sections, les manipulations se rapportent aux problèmes les plus importants que le spécialiste rencontrera dans l'exercice de son art. Le maître commence par exposer la question à résoudre; il en indique les difficultés, puis il décrit par le menu la série des opérations à effectuer pour arriver au résultat désiré, et toujours il a soin d'expliquer la raison de chaque opération, même de chaque tour de main. Cet exposé fait, il donne l'exemple de l'application. Mais là ne se borne pas son rôle : il doit aussi surveiller les élèves qui répètent les mêmes opérations, et il corrige leur travail. Il leur enseigne, étant donné un plan coté, à créer en grandeur convenable l'objet représenté; ou bien, étant donné un spécimen réel de serrure, de bureau, etc., il leur apprend à le reproduire en même format. L'élève consigne, dans son livre d'atelier, le dessin des pièces fabriquées, les principales indications du maître et ses remarques personnelles.

Soumis à cette discipline, les jeunes gens, quand ils sortent de l'École, connaissent vraiment le métier qu'ils y étaient venus apprendre. Les ébénistes excellent dans le travail du bois, qu'ils savent découper, assembler, polir, colorer, imprimer et laquer; ils fabriquent des meubles, des lambris, des escaliers, des fenêtres, volets, corniches, chambranles, devantures de magasins, fort réussis. De même, les charrons, à la fin de leur stage, sont aptes à construire tous les types de véhicules usités dans le pays (voitures à bras, voitures à chevaux, traîneaux, etc.), les outils communément employés dans les ménages et en divers corps de métiers, enfin des instruments aratoires tels que rouleaux, sarcleurs, etc. Serruriers et forgerons ne sont pas moins bien pourvus de savoir technique. Versés dans la pratique de la cheminée de forge, du soufflet et des ventilateurs, ils connaissent les propriétés des matières combustibles et s'entendent à la conduite du feu : nous avons vu, dans les ateliers de serrurerie, des serrures de portes et de fenêtres, des grilles de foyers et de fourneaux, des serrures de sûreté et de précision, exécutées par les élèves et susceptibles de rivaliser, pour la perfection du travail et l'élégance de la forme, avec les productions de nos meilleurs artisans.

Pour être moins artistiques, les pièces dues aux forgerons méritent pourtant d'être signalées. Elles consistent surtout en boulons, vis, chaînes, pelles, pincettes, chenets, ferrures pour outils, brouettes, fardiers, charrues, herses, voitures, etc.... Tous ces objets sont de première importance pour les besoins domestiques et l'exploitation des champs. A ceux qui les fabriquent, l'École apprend, en outre, à ferrer les bêtes de somme, chevaux, ânes et mulets. Elle leur enseigne, à cette occasion, la théorie du ferrage, fondée sur la structure du sabot et les maladies de cet organe. A défaut des vétérinaires, les forgerons sont souvent appelés, dans les campagnes, à traiter ces maladies : l'École leur en fait

connaître les causes et les met en mesure de prévenir le mal, puis, s'il est déclaré, de le guérir. On voit qu'elle ne perd jamais de vue le résultat pratique à atteindre. Enfin, ce qui est tout à fait à sa louange, la considération d'un tel but ne lui fait pas oublier que ce qui doit être l'âme de la pratique, c'est l'étude scientifique des phénomènes : elle exige de ses forgerons qu'ils connaissent les modifications du fer et de l'acier sous l'influence du chauffage, de la trempe et du travail de forge, et ainsi elle prépare mieux que de simples spécialistes, uniquement capables de fabriquer les pièces qu'ils ont appris à construire; elle les met en état de se tirer d'affaire le jour où, pour répondre à de nouveaux besoins, ils auront à tenter la création de nouveaux types.

4. *Dénombrement des artisans déjà formés.* — Les jeunes gens ainsi éduqués atteignaient déjà, à la fin de 1897, le nombre de 231, chiffre qui, depuis, a été dépassé. Le tableau X fait voir que, depuis la création de l'École, le nombre de ses élèves est allé sans cesse en augmentant. A l'heure actuelle, il a dépassé la centaine; il comprend une petite quantité de musulmans, environ deux fois plus

TABLEAU X. — ***Mouvement des élèves à l'École nationale des Artisans, à Sarajevo.***

ANNÉE scolaire	NOMBRE DES ÉLÈVES, D'APRÈS LA RELIGION, à la fin de l'année scolaire					
	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Total
1893-1894	9	15	8	»	»	32
1894-1895	8	30	18	»	»	56
1895-1896	11	40	25	»	»	76
1896-1897	12	49	23	»	3	87

de catholiques et quatre fois plus d'orthodoxes. Les israélites, plus aptes au commerce qu'à l'industrie, n'y ont jusqu'à présent été représentés par aucun élève.

Parmi les « Turcs », Serbes et Croates, on n'a constaté aucune différence d'aptitude en rapport avec les groupes ethniques ou plutôt sociaux qui correspondent aux trois religions dominantes. A quelque groupe qu'ils appartiennent, les élèves se portent vers la serrurerie et la forge, plutôt que vers l'ébénisterie et la carrosserie. C'est que les métiers de serrurier et de forgeron sont ceux qui manquent le plus dans le milieu, surtout agricole, du monde bosniaque.

Actuellement, 36 jeunes gens sont déjà sortis de l'École professionnelle, munis du brevet qui les autorise à exercer, avec une sorte de garantie officielle de compétence, les professions auxquelles ils se sont préparés. Quelques-uns sont établis artisans et petits patrons; d'autres se sont engagés dans des ateliers particuliers ou des services publics; certains sont allés visiter des pays étrangers en vue de perfectionner leur savoir; les plus jeunes accomplissent leur service militaire, où, de préférence, on les emploie aux métiers qu'ils savent; enfin, les quatre meilleurs élèves que l'École ait produits ont trouvé place dans cet Établissement en qualité de maîtres : ils dirigent chacun un atelier. L'un d'eux enseigne, en outre, l'art général du Dessin et l'application particulière de cet art aux travaux techniques.

5. *Dépenses de l'École.* — En regard de ces résultats, il est intéressant de considérer ce qu'ils coûtent à l'État. C'est à plus de 90.000 francs que s'élèvent les dépenses annuelles de l'École. Ces

dépenses comprennent le traitement du Directeur, de l'ingénieur-mécanicien, de 2 professeurs, — rémunérés respectivement comme le Directeur et les professeurs des écoles de commerce, — de 4 maîtres de 1re et de 2e année, de 4 maîtres de 3e et de 4e année, les honoraires des professeurs auxiliaires, le salaire des étudiants, les frais de cuisine faits pour eux, la location de l'immeuble, l'entretien des locaux, le chauffage et l'éclairage, la rénovation des matériaux et des instruments employés dans les classes et les ateliers. Tous ces frais portent à environ 900 francs par élève les sacrifices annuels de l'État. Chaque élève passant quatre ans à l'École, son éducation technique coûte au pays 3.600 francs. L'État, croyons-nous, fait en cela un bon placement : dans quelques années, tous les centres importants de Bosnie et d'Herzégovine seront pourvus d'artisans émérites, qui, pour une part, contribueront à l'accroissement du bien-être de la population, à la prospérité de son agriculture et de son commerce.

§ 3. — **Écoles et Ateliers-modèles d'Art décoratif.**

C'est aussi pour aider au relèvement de l'industrie et du commerce en Bosnie-Herzégovine que l'Administration austro-hongroise a fondé en ces provinces des écoles et des ateliers-modèles d'Art décoratif.

L'institution de ces établissements a été accueillie avec faveur par les indigènes. Leur hérédité les avait préparés à saisir la haute utilité de ces créations. Tandis qu'ils méprisaient les métiers de forgeron, de charron, etc., dont nous venons de parler, les Bosniaques, surtout les musulmans, avaient toujours tenu en particulière estime quelques industries délicates qui exigent à la fois un sens artistique très fin et une remarquable habileté manuelle. Bien avant la conquête de leur pays par les Turcs, dans toutes leurs cités, en beaucoup de leurs villages, des ouvriers spéciaux se livraient à l'incrustation sur bois et sur métal, au damasquinage, au repoussage et à la gravure ; en quelques centres, la fabrication des tapis était aussi en honneur, et, sur tout le territoire, les femmes excellaient dans l'art charmant de la broderie.

C'était là le legs d'un lointain passé. Avec la domination grecque s'étaient introduits, puis répandus dans le pays, le goût et les procédés de l'ornementation byzantine. Sous l'influence de Venise et de Raguse, cet art s'était ensuite transformé ; enfin, les mains mêmes qui le pratiquaient étaient arrivées à lui imprimer, avec l'empreinte de l'âme slave, une sorte de physionomie personnelle : elles en avaient fait quelque chose de très particulier et de relativement original : l'Art bosniaque.

M. Henri Dallemagne, notre très distingué consul de France à Sarajevo, possède une intéressante collection d'étoffes, d'objets en métal finement travaillés par d'anciens artistes du pays. Nous y avons admiré notamment des boîtiers d'argent, des vases de bronze curieusement ciselés, des armes damasquinées, des broderies sur lin et sur soie d'une rare élégance et qui sont véritablement des chefs-d'œuvre. Les Serbes en composaient eux-mêmes le dessin ; à une époque et dans un milieu où, pour personne, le temps ne représentait de l'argent, ils déployaient une infinie patience dans l'ornementation minutieuse et délicate du vêtement et des objets domestiques. Aujourd'hui, ces tissus précieux, ces magnifiques poignards à manches ciselés, ces crosses de fusil incrustées d'ivoire, ces belles cartouchières d'argent repoussé que les hommes étalaient non sans complaisance ni forfanterie sur leur poitrine, ces tiares brillantes dont, aux jours de fête, les femmes se ceignaient le front, sont devenus d'une rareté extrême. Les collectionneurs n'en ont laissé que fort peu dans le pays. Si, au moment de l'Occupation austro-hongroise, il en restait encore dans le commerce, les Bosniaques avaient depuis longtemps cessé de les fabriquer avec le même goût et la même ardeur. Un état de guerre permanent, sous forme soit de soulèvement contre la Puissance suzeraine, soit de luttes san-

glantes entre sectateurs de nationalités ennemies, avait épuisé la vitalité des habitants, et entraîné, sinon la disparition totale, au moins la déchéance de leurs industries artistiques.

Dès le début de son administration, c'est-à-dire dès 1882, M. de Kallay comprit tout l'intérêt qu'il y aurait à ne point laisser périr les traditions de ces anciens métiers. Il fit rechercher, par tout le pays, les vieillards qui, depuis leur jeunesse, avaient abandonné les travaux artistiques, recruta des graveurs et créa des ateliers, où furent remises en vigueur les anciennes techniques, et bientôt ressuscitèrent les industries éteintes. De la Perse même, dont l'Art bosniaque s'était jadis inspiré, il fit venir des dessinateurs et compositeurs de tissus. Mais ce n'était pas assez de restituer à l'indigène les éléments de sa prospérité d'autrefois : si le Bosniaque s'était simplement remis, avec les ressources de ses pères, au métier de brodeur et de ciseleur, peut-être son habileté serait-elle arrivée à égaler la leur; mais sa production serait demeurée très limitée et n'aurait que faiblement contribué à la richesse publique. M. de Kallay pensa qu'il en devait être autrement : à côté des artistes épars, qui, pour leur plaisir esthétique, peinent dans la solitude à des œuvres de prix, il pensa, avec raison, qu'il importait d'industrialiser, si je puis dire, les procédés courants pour arriver à une production abondante et largement rémunératrice. En conséquence, il dota les anciens métiers de ce régime de la division du travail et, quand ce fut possible, de l'outillage mécanique sans lesquels on ne saurait aujourd'hui ni abaisser les prix de revient, ni fournir un grand débit de marchandises.

Telle a été l'origine de ces ateliers-modèles, à la fois musées, écoles et usines, où le Gouvernement actuel forme et entretient des artistes. Ce qu'il fallait surtout faire, en créant ces établissements, c'était de conserver aux produits qui en sortiraient ce qui en constitue le véritable intérêt, c'est-à-dire leur caractère bosniaque. Tous les grands magasins de l'Europe et du Nouveau Monde ont aujourd'hui drainé Turquie, Perse, Levant, Arabie, Égypte, et inondé nos marchés d'armes, d'étoffes, de tapis fabriqués en ces régions. Copier ces articles, devenus vulgaires, eût été lourde faute. Il importait, avant tout, de respecter le cachet propre d'un art jusqu'alors demeuré isolé et que ne tarderaient pas à rechercher, pour sa saveur originale, les amateurs et connaisseurs de tous les pays. En conséquence, l'Administration se préoccupa de rassembler les plus belles œuvres de l'ancien temps, les formes qui, pures de tout mélange, avaient marqué l'apogée de l'art indigène. A côté de ces pièces, il réunit aussi divers types d'ouvrages byzantins qui avaient servi de modèles aux Dalmates et orienté le goût des artisans de Bosnie. S. M. l'Empereur François-Joseph se dessaisit pour quelque temps de véritables trésors, qui, fabriqués pour un Phocas, un Justinien ou un Comnène, appartiennent aujourd'hui à la cour d'Autriche. Ces pièces — aiguières d'or ou d'argent, coupes à boire, vases à conserver le vin, etc. — furent reproduites dans les ateliers de l'État, à Sarajevo, Foča et Livno, et les copies qu'on en a faites servent actuellement à l'instruction des élèves. On s'attache à leur faire apprécier le système général du dessin de ces modèles et à l'adapter à la décoration des objets susceptibles d'être utilisés dans l'état de notre civilisation. Le Gouvernement a ainsi fait revivre, en Bosnie et en Herzégovine, plusieurs branches d'industrie qui, de plus en plus, assureront à ces provinces d'importants revenus. Son but n'a pas été de créer un monopole : en fondant des ateliers-écoles, il a voulu, avant tout, instituer, pour les artistes, des sortes de ruches d'où ceux-ci pussent ensuite librement essaimer; quand ils sont capables de travailler d'une façon indépendante, l'atelier central, l'école d'où ils sortent, les aide à s'établir, à exercer pour leur propre compte le métier qu'ils ont appris.

Jusqu'à présent, les écoles et ateliers d'Art décoratif que l'État a fondés sont au nombre de cinq. La description détaillée de ces établissements nous entraînerait au delà du cadre de cet article. En ce qui concerne chacun d'eux, nous devrons nous borner à de brèves indications.

1. *École centrale et Atelier-modèle d'Incrustation, Ciselure et Gravure, à Sarajevo.* — En première ligne, il nous faut citer l'École centrale d'Incrustation, Ciselure et Gravure, sise à Sarajevo. C'est un établissement d'importance considérable. Il comprend actuellement 6 ateliers et, en plus du Directeur, 65 travailleurs, dont 5 maîtres, 15 aides et 45 élèves.

Ces jeunes gens se recrutent, en général, parmi les adolescents qui sortent soit des écoles élémentaires, soit des écoles de commerce. C'est entre douze et dix-huit ans qu'ils sont admis. Ils passent à l'École quatre années, au cours desquelles ils reçoivent une bourse de 6 fr. 20 par mois pendant



Fig. 155. — *Objets divers fabriqués dans les Écoles et Ateliers-modèles d'Art décoratif, à Sarajevo.* — **Cuivres ciselés; armes damasquinées; plateaux de bronze repoussé; broderies, etc., etc.**

la première moitié de leur stage, et de 10 fr. 50 pendant la seconde. L'École leur donne, en plus, le dîner. Elle loge même et entretient gratuitement les plus pauvres.

La journée de travail est de 10 heures, dont 8 sont consacrées aux exercices de métier, et 2 à l'instruction générale. Cette instruction comprend lecture, écriture, algèbre et religion. Le dessin linéaire et surtout le dessin d'ornement sont enseignés avec un soin particulier. Ceux qui y sont le plus habiles deviennent, en général, les meilleurs ouvriers.

Quant aux opérations techniques, les élèves doivent tous connaître les procédés généraux, l'art de fondre et de mouler, puis on les répartit en 5 Sections affectées à l'incrustation sur bois, à l'incrustation sur cuivre, à la gravure, au repoussage et à la ciselure des métaux, enfin au montage des pièces fabriquées.

Après quatre années d'apprentissage en ces spécialités, ils ont à subir un examen. Celui qui n'y

réussit pas reste élève une année de plus. Les autres peuvent, à leur gré, soit rester à l'atelier en qualité d'aides, au traitement de 31 fr. 50 à 94 fr. 50 par mois, selon leur habileté, soit s'établir à leur compte au dehors. En ce dernier cas, l'École leur fournit gratuitement les outils de leur profession.

Chaque Section est dirigée par un maître indigène, qui, par contrat, est engagé pour plusieurs années. Outre le dîner qu'il prend avec les aides et les apprentis, il reçoit, comme honoraires, de 1.512 à 1.638 francs par an. Quelques-uns de ces maîtres sont de véritables artistes dont les œuvres sont connues et appréciées dans tout le Balkan. Voici, au sujet des principaux travaux qu'ils dirigent, quelques indications :

Dans la Section d'*Inscrutation sur bois*, le maître, assisté de six aides, s'applique surtout à faire acquérir à ses élèves le sens particulier des conditions esthétiques de leur métier et la dextérité que requiert une exécution très soignée. C'est en développant en eux ces qualités alliées qu'on obtient d'eux de confectionner, en quelque sorte *de chic*, le meuble de fantaisie : tabourets, tables à café, plateaux, coffrets finement sculptés, incrustés de nacre et d'ivoire.

Dans la deuxième Section, qui est plus importante, une vingtaine d'élèves se livrent, sous la surveillance d'un maître et de quatre aides, à l'*Incrustation sur métal*. C'est là une industrie particulièrement estimée; dans l'ancien temps, elle avait atteint chez les « Turcs » et les Serbes un haut degré de perfection. Le Gouvernement s'applique à lui rendre sa splendeur passée, en développant chez les jeunes gens le culte des formes si pures qui avaient valu au métal incrusté de Bosnie son antique renommée.

Dans les autres Sections, les apprentis pratiquent le *Repoussage*, la *Gravure*, le *Montage* et la *Dorure;* c'est très peu de temps après leur entrée à l'École qu'ils se spécialisent en l'une ou l'autre de ces branches; 3 professeurs et 6 moniteurs leur enseignent les techniques de ces arts, en même temps que les principes d'ordre esthétique dont doit s'inspirer l'ouvrier.

Les élèves passant quatre années en ces ateliers, et plusieurs continuant à y travailler en qualité d'aides, lorsqu'ils connaissent bien le métier, l'École produit annuellement, dans les divers genres que nous venons d'énumérer, une grande quantité d'articles de bois et de métal finement ouvrés, que le Gouvernement destine surtout à l'exportation.

2. *École et Atelier-modèle d'Art industriel, à Foča.* — A Foča, qui avait été un centre artistique renommé, l'État a voulu aussi subventionner une sorte de musée ou d'atelier-modèle où les jeunes gens de la région pussent s'exercer à l'incrustation sur bois. Mais là on ne peut dire qu'il ait complètement réussi. Les élèves ne sont venus qu'en petit nombre et leur travail a été trop irrégulier pour produire de bons effets.

3. *École et Atelier-modèle d'Incrustation, à Livno.* — A Livno, il a été plus heureux : l'École qu'il y a relevée, et à laquelle il fournit un subside annuel, ne compte encore qu'une quinzaine d'élèves; cependant elle a acquis non seulement dans la région, non seulement en Bosnie, mais même dans tout le monde artistique autrichien et hongrois, une juste célébrité : depuis plusieurs années, ses œuvres, très appréciées dans l'Allemagne du Sud, trouvent en ce pays un important débouché.

4. *École centrale et Atelier-modèle pour la fabrication des Tapis, à Sarajevo.* — Bien avant la domination ottomane, les seigneurs de Bosnie recherchaient, pour l'embellissement de leurs demeures

les tapis d'Orient. La plupart de ceux qu'ils reçurent de Constantinople venaient de Perse ou de la côte d'Asie, et portaient, quant au dessin et à l'assortiment des couleurs, la marque artistique des pays d'origine. Les villageois s'étaient d'abord appliqués à les imiter, puis étaient arrivés à des compositions plus personnelles, de style plus vigoureux et d'une harmonie différente. Ce fut, chez eux, une



Fig. 156. — *Spécimen des tapis fabriqués à l'Atelier-modèle de Sarajevo.*

industrie estimée et qui demeura florissante longtemps après la conquête musulmane. Elle avait cependant à peu près disparu de Bosnie et d'Herzégovine quand l'Autriche-Hongrie fut appelée à administrer ces provinces. L'un des premiers soins du Gouvernement nouveau fut de la rétablir. Procédant comme pour les autres arts qu'il s'agissait de relever, M. de Kallay fit réunir en une sorte de musée, sis à Sarajevo, les plus beaux types de tapis anciens, et, dans ce musée même, il créa un atelier-modèle, dont la mission fut de conserver au style national sa pureté primitive, de déterminer la qualité des matières à employer, de perfectionner les méthodes de fabrication, d'éduquer des artisans.

M. de Kallay voulut, de plus, que l'atelier fonctionnât comme une véritable usine, répandit au loin ses produits et servit ainsi de modèle à l'industrie privée.

Ce résultat est aujourd'hui atteint. A l'heure actuelle, l'Établissement comprend : un magasin pour les fils, un atelier de teinture, plusieurs ateliers pour le tissage et un pour le nouage. Le Directeur a sous ses ordres : 2 dessinateurs, 4 maitres, 2 aides-menuisiers, 3 aides-teinturiers et jusqu'à 180 ouvrières ou apprenties. Parmi ces femmes, 120 travaillent dans les locaux mêmes de l'École; 60 autres tissent chez elles : 14 à Sarajevo, 46 à Kreševo.

Les ouvrières à domicile sont, pour la plupart, mahométanes. Avant de leur distribuer de l'ou-



Fig. 157. — *Opération du nouage à l'Atelier-modèle pour la fabrication des tapis, à Sarajevo.*

vrage, le Gouvernement exige qu'elles fassent leur apprentissage à l'atelier; il leur accorde, pendant cette sorte de noviciat, des bourses de 12 fr. 60 par mois.

Les métiers à tisser, dans l'Établissement ou au dehors, sont du modèle le plus perfectionné. Les femmes qui les dirigent n'ont, pour ainsi dire, qu'à en entretenir le mouvement et à les surveiller.

Il en est tout autrement des ouvrières employées au nouage (fig. 157). Celles-ci ont besoin de beaucoup plus d'habileté : il leur faut, en effet, pour composer des fleurs, des ornements variés, suivre continuellement les indications des brefs des dessinateurs, en insérant dans la chaine, non pas mécaniquement, mais à la main, les fils de trame. Exercice difficile, qui demande du goût, un long apprentissage, et dont nous avons vu les ouvrières de Sarajevo s'acquitter avec adresse.

Mais, ce qui est fondamental dans ces ateliers, ce qui assure à l'École de tapisserie le succès dont elle jouit, c'est le soin extrême avec lequel le Dessin y est enseigné et pratiqué. C'est avec raison que la pédagogie officielle, en Bosnie-Herzégovine, accorde une très grande place à cet art dans les écoles. Il y est, toute proportion gardée, plus représenté, surtout plus cultivé, que dans nos établisse-

ments scolaires, et cela au grand profit de la vie industrielle et de la vie pratique. Presque partout, comme le lecteur l'a peut-être remarqué, nous avons été frappé de la part que le législateur a faite au Dessin dans l'éducation générale de l'adolescent et l'éducation technique de l'ouvrier de métier.

5. *École d'apprentissage pour la fabrication des bez et broderies.* — C'est encore au moyen du Dessin que le Gouvernement actuel a régénéré, en Bosnie, l'industrie, vraiment nationale, des bez et des broderies. Il a pensé qu'il arriverait à la réimplanter dans le pays, en instituant, ne fût-ce que temporairement, une École d'apprentissage pourvue d'un atelier d'où émigreraient les élèves devenues bonnes ouvrières. Cette École comprend actuellement : 1 Directeur-comptable, 3 contremaîtres (1 pour le tissage, 2 pour la broderie), 2 aides, 8 tisserandes et 42 brodeuses travaillant en qualité d'apprenties. Elle a déjà doté la Bosnie et l'Herzégovine d'un très grand nombre d'ouvrières, qui, aujourd'hui, en divers centres des deux provinces, pratiquent le tissage des bez et la broderie. En plus des 50 apprenties de l'École, 538 femmes travaillent au dehors pour l'Établissement; 372 vivent du tissage : 84 à Sarajevo, 47 à Mostar, 37 à Travnik, 42 à Bugojno, 37 à G. Varuf, 34 à Stolac, 38 à Trebinje, 22 à Fojnica, 31 à Kreševo; les brodeuses externes sont au nombre de 166 : 73 à Sarajevo, 52 à Mostar, 41 à Travnik. L'École donne à toutes ces ouvrières les métiers à tisser et à broder, et elle leur fournit à crédit les fils de lin et de soie. Elle leur achète ensuite les bez confectionnés. L'État se charge, en effet, de les vendre. Il les écoule, partie à Sarajevo, partie à Vienne. Le montant de la vente suffit à couvrir les frais d'entretien de l'École et des ateliers.

A l'Exposition internationale qui vient d'attirer le monde entier à Paris, les étoffes fabriquées dans ces conditions, ainsi d'ailleurs que les tapis, les objets ciselés, gravés ou incrustés sortis des Écoles d'Art décoratif de Bosnie et d'Herzégovine, ont obtenu près des connaisseurs un grand succès.

§ 4. — École militaire pour les indigènes.

Parmi les écoles techniques dues à l'Administration actuelle, il nous faut enfin citer une institution qui a pour but de préparer les indigènes à la carrière des armes et leur facilite l'entrée aux Écoles des Cadets de l'Empire.

Le Gouvernement a voulu, en effet, permettre aux jeunes Bosniaques que tenterait le métier militoire, de s'y engager avec chance d'avancement. L'école qu'il a créée à leur intention est située à Sarajevo. Elle est dirigée par un officier de l'armée austro-hongroise, et recrute aussi dans cette armée ses professeurs. Son enseignement comprend deux parties : l'une a pour objet les connaissances d'ordre général, dont tout homme quelque peu instruit doit être pourvu; l'autre consiste dans l'éducation technique du futur soldat et se compose de cours oraux et d'exercices militaires.

Jusqu'à présent, un très petit nombre de Bosniaques seulement ont répondu à l'appel du Gouvernement et profité de ses dispositions libérales à leur égard.

V

LES ÉCOLES SUPÉRIEURES ACTUELLES POUR JEUNES GENS

La Bosnie et l'Herzégovine possèdent actuellement, pour les jeunes gens, un certain nombre d'écoles qualifiées de supérieures. Dans les plus élevées, quels que soient les cours professés, le *niveau* de l'instruction correspond à peu près à celui de notre enseignement secondaire[1]; mais le *programme* des études y est souvent tout autre. Sous ce rapport, une grande diversité règne parmi ces établissements : les uns, exclusivement mahométans, n'ont rien de commun avec nos écoles, et portent, avant tout, l'empreinte de la théologie musulmane; d'autres, qui se rapprochent de nos collèges, consistent en gymnases relevant soit de communautés chrétiennes, soit de l'État, et en séminaires pour popes orthodoxes et prêtres catholiques.



Fig. 158. — *La médressé actuelle* (*École religieuse supérieure* turque), à Sarajevo.

Le pays est trop pauvre pour fournir à ces institutions un gros contingent d'élèves; ce qui, en certaines, l'augmente sensiblement, c'est l'appoint de la population immigrée. Sans prétendre mesurer l'importance d'un enseignement au nombre de ceux qui le reçoivent, on peut dire qu'en Bosnie et Herzégovine les écoles supérieures ne sont pas encore assez peuplées pour exercer sur la vie nationale une influence comparable à celle des écoles élémentaires et des écoles techniques. Pour cette raison, nous ne consacrerons à la plupart d'entre elles qu'une très brève description.

§ 1. — Écoles musulmanes.

Dans l'ordre de l'enseignement supérieur à celui des *sibian mekteb*, les musulmans de Bosnie ont conservé une partie de leurs *médressé* et de leurs *roujdié;* en outre, l'État les a dotés d'une école juridique et religieuse : le *Schériat.*

Les *médressé* (fig. 158 et 159) sont restées ce qu'elles étaient au temps de la domination turque : des séminaires pour *muezin*, *hodja*, *iman* ou *hatib* (personnages investis de fonctions religieuses). Elles continuent d'être entretenues par les *wakouff;* moins répandues qu'autrefois, elles sont au nombre de cinquante. Dans toutes, l'enseignement porte principalement sur le vieil arabe. Les études y durent de sept à huit ans.

[1] Il y a cependant, comme il sera indiqué plus loin, exception pour le *Schériat*, qui est vraiment un établissement d'instruction supérieure.

Quant aux *roujdié*, sortes d'écoles primaires supérieures, dont, avant l'Occupation, l'État assumait la charge, le Gouvernement austro-hongrois n'a pu se résoudre à les laisser périr entièrement. Il a sauvé d'une déchéance certaine celles de Sarajevo, Travnik, Donja Tuzla, Banjaluka, Bihač et Mostar, en inscrivant au budget des deux provinces les dépenses de ces établissements. Ces six



Fig. 159. — *La médressé actuelle, à Travnik.*

écoles sont, de toutes les anciennes *roujdié*, les seules qui subsistent actuellement. L'Administration a pensé que, dans un pays en partie musulman, il y avait intérêt général, en même temps que justice, à maintenir en quelques grands centres la forme de culture profane qui convient le mieux aux mahométans. Chez ceux-ci la religion et le cortège d'études que requiert la connaissance du Coran constituent tout le fonds de l'enseignement. Or, bien qu'en principe l'État n'ait pas mission de soutenir les entreprises sectaires, il importait de ne point priver tout d'un coup les mahomé-

tans d'institutions dont ils avaient pris soin de s'octroyer la faveur quand ils disposaient de l'administration du pays. Avec les *roujdié* serait, en effet, disparu un facteur important de la civilisation musulmane, une puissance dont il y avait évident intérêt à diriger l'application. En intervenant dans la vie même de ces institutions pour les soutenir, le Gouvernement acquérait le droit de les orienter. Il s'efforça tout d'abord d'y élargir l'enseignement. Sans rien élaguer de leur ancien programme, il y introduisit l'étude de la langue et de la littérature bosniaques; il exigea que les cours fussent faits, non plus en turc ou en arabe, mais en serbo-croate, et que, pour la lecture et l'écriture en cette dernière langue, les caractères latins des Croates et les caractères cyrilliques des Serbes fussent employés tour à tour.

Les enfants entrent aux *roujdié* vers l'âge de douze ans, le plus souvent après avoir appris, dans les *mekteb*, un peu de religion, un peu de calcul et les rudiments des langues turque, persane et arabe. Ils y passent quatre années, au cours desquelles on s'applique principalement à accroître leur savoir dans les mêmes matières (Tableau XI). Cependant, en troisième et quatrième année, on les initie assez sérieusement à la Géométrie, et, de plus, on leur donne quelques notions de Géographie, de Physique

Tableau XI. — *Programme des études dominantes dans les Roujdié (Horaire du Samedi[1] à Mostar).*

	1re année	2e année	3e année	4e année
Matin	Arabe, de 8 à 9 h. Lecture en langue serbo-croate, de 9 à 10 h. Lecture en langue turque, de 10 à 11 h. Étude du Coran, de 11 à 12 h.	Grammaire serbo-croate Langue arabe Calcul en bosniaque Écriture arabe	Étude du Coran, de 8 à 9 h. Lecture bosniaque Langue arabe Calligraphie bosniaque	Calcul en bosniaque Langue arabe Lecture bosniaque Langue persane
Après-midi	Religion musulmane Grammaire serbo-croate	Lecture bosniaque Éléments de langue persane	Langue turque Géographie	Géographie Langue turque

et d'Histoire naturelle. Il faut dire que cette dernière partie de l'enseignement est bien médiocre; en ce qui concerne les sciences biologiques, les élèves ne savent presque rien[2]; la Physique ne se trouve guère mieux partagée, n'ayant à son service que des instruments de bric-à-brac, tels qu'une méchante boussole ou un électrophore avarié; encore semble-t-il que le maître surmène rarement ces appareils, à en juger par la poussière qui, derrière la glace des vitrines, les soustrait aux regards indiscrets.

Ainsi, les « écoles de science » que veulent être les *roujdié*, délaissent à peu près complètement l'étude des phénomènes naturels, dont vit aujourd'hui la civilisation d'Occident. En revanche, le maître y demande à des exercices de linguistique, aux vieilles littératures de l'Orient, — qui sont pour les peuples islamisés ce que le grec et le latin sont pour les nations latinisées, — d'affiner l'intelligence des enfants, de développer en eux, avec l'élégance du goût, cette subtilité de la pensée où excelle le musulman lettré et qu'il prise à l'égal d'une vertu. C'est en vue de cette culture que semble combiné tout l'enseignement de la *roujdia*; par la gymnastique qu'elle impose à l'esprit, l'École réussit, sans doute, à l'assouplir, et, si l'on nous passe cette image, à le ciseler; mais elle ne le met en contact qu'avec des choses mortes; si elle l'aiguise, elle ne le nourrit pas. Les hommes qui

[1] Les autres jours, les matières sont enseignées dans un autre ordre, mais demeurent les mêmes; en outre, pendant la 2e et la 3e année, l'enseignement comprend, plusieurs fois la semaine, diverses matières désignées dans le texte.

[2] Nous les avons interrogés à Mostar par l'entremise d'un fonctionnaire de la Préfecture, grec de nationalité, M. Ulysse Matrakis, que nous nous faisons un plaisir de remercier ici de son aimable et bienveillant concours.

reçoivent une telle éducation pourront, à la vérité, continuer de mener une existence douce et tranquille tant qu'ils vivront à l'écart des nations savantes; mais, du jour où ils entreront en concurrence avec elles, ils seront forcément des lutteurs malheureux.

Les amener peu à peu à passer de l'immobilité à l'évolution, est une tâche qui s'impose aujourd'hui. C'est à quoi l'Administration actuelle s'est appliquée en introduisant, à petite dose, il est vrai, — à dose prudente, afin de n'effrayer personne, — quelques rudiments des sciences modernes dans un enseignement qui conserve tout son charme d'attraction pour le mahométan, précisément parce que la plus large place y est encore faite aux études classiques de l'Islam.

Le Gouvernement s'est aussi inspiré de cette politique lorsqu'il créa à Sarajevo l'école du *Schériat* (fig. 160). Il s'est dit que, jurisprudence et théologie étant, dans le cerveau du musulman, choses



Fig. 160. — *L'École juridique du Schériat, à Sarajevo.*

indissolublement unies ou plutôt deux aspects d'une seule et même vérité, il était de la plus haute importance pour l'État que ses *cadis*, chargés de juger les différends entre mahométans, fussent instruits en détail des lois coraniques. C'est dans ce but, et aussi pour permettre à la religion de recruter ses docteurs (*ulémas*), qu'en 1887 M. de Kallay et ses collaborateurs instituèrent le *Schériat*.

Cet établissement, qui coûte plus de 50.000 francs par an à l'État, est à la fois l'École supérieure de Droit et, si l'on peut s'exprimer ainsi, le grand séminaire des musulmans de Bosnie. Les jeunes gens, sortant des *roujdié*, y arrivent vers seize ou dix-huit ans, et y accomplissent un stage de cinq années ; ils étaient 15 au début ; leur nombre atteint maintenant 45 (Tableau XII, page 220). Tous sont internes. Neuf professeurs, logés aussi dans l'Établissement, leur enseignent les sciences sacrées, les prescriptions religieuses et les traditions juridiques. Ces maîtres sont convenablement rétribués : selon leurs états de service, ils reçoivent : le Directeur, de 3.500 à 5.000 francs par an environ ; les professeurs, de 2.500 à 3.800 francs.

L'élève qui, instruit de leurs leçons, a eu subi avec succès l'examen de sortie, doit ensuite, pour être

admis dans la magistrature, passer l'examen de « *juge du Schériat* ». Le musulman investi de ce titre a charge de prononcer les sentences dans les procès de famille et de succession des mahométans. A ceux-ci l'État tient, en effet, à assurer, dans cet ordre de questions, la jurisprudence qui dérive du Coran. Or, c'est précisément le rôle de l'École du Schériat de définir cette jurisprudence.

Aujourd'hui, cet admirable Institut, installé dans un palais moderne où tout a été disposé pour la commodité de l'étude et le charme des yeux, constitue, même pour le voyageur le plus superficiel, l'une des principales curiosités de Sarajevo. Le Gouvernement a eu raison de consacrer au *Schériat* un monument dont l'imposante grandeur et les harmonieuses proportions fig. 160 frappent tous les regards et disent bien haut à tous les musulmans de Bosnie et d'Herzégovine la protection qu'il entend accorder à leurs croyances et à leurs droits.

§ 2. — Gymnases[1].

La plus stricte impartialité commandait, d'autre part, à l'Administration centrale de créer ou de soutenir divers établissements d'instruction supérieure accessibles à toutes les confessions religieuses et spécialement adaptés aux besoins des chrétiens et des israélites.

Actuellement, l'État possède à Banjaluka 1 école réale, à Sarajevo et Mostar 2 gymnases supérieurs, à Sarajevo 1 école normale de jeunes gens. Enfin, il subventionne à Travnik le gymnase épiscopal, ouvert à tous les cultes.

L'*École réale* de Banjaluka fonctionne comme établissement national depuis 1895. Elle a pour but de donner à des enfants de situation aisée, qui deviendront fonctionnaires, commerçants, administrateurs, l'instruction générale dont tout homme de condition moyenne doit être pourvu. Son enseignement correspond à peu près à celui des classes de commerce dans nos collèges : il porte principalement sur la langue bosniaque et la langue allemande, l'Arithmétique et la Géométrie, le Dessin linéaire, la Géographie et l'Histoire. Ses cours durent huit années. Ils sont suivis par une centaine d'élèves, dont la moitié sont Serbes (Tableau XIII). — Le budget annuel des dépenses de cette école s'élève à près de 50.000 francs.

A Sarajevo, le *Gymnase* (*Obergymnasium*) semble, à tous égards, comme programme et qualité des études, comparable aux lycées de nos petits chefs-lieux. Mais il ne comprend que des élèves externes. Ceux dont les familles ne sont pas domiciliées dans la ville trouvent dans un établissement contigu, organisé en pension, le logement et les repas. Une nourriture spéciale y est servie aux musulmans. Tout, d'ailleurs, aussi bien au gymnase même qu'en cette sorte d'hôtel, a été réglé de façon à respecter les jours de jeûne et de repos, ainsi que les heures de prière de chaque confession.

Les enfants entrent au gymnase vers dix ou douze ans et n'en sortent guère qu'à vingt ou vingt-deux ans, après dix années d'études.

En *Mathématiques*, ils apprennent l'Arithmétique (théorie comprise), l'Algèbre jusqu'aux équations du second degré, la Géométrie plane et la Géométrie dans l'espace, la Trigonométrie, même sphérique, et les éléments de l'Analyse. Mais, en dehors des simples notions de Calcul infinitésimal nécessaires pour comprendre les équations de la ligne droite, de la circonférence et de l'ellipse, on ne leur enseigne ni le Calcul différentiel, ni le Calcul intégral ; on ne leur apprend pas la Descriptive. Somme toute, les plus laborieux reçoivent une assez bonne culture mathématique.

[1] A défaut d'un meilleur terme, nous comprenons, sous la dénomination générique de *gymnases*, divers établissements dont l'enseignement se rapproche de celui de nos collèges.

Tableau XII. — *École juridique du Schériat, à Sarajevo.*

Année scolaire	Nombre des professeurs	Nombre des élèves à la fin de l'année scolaire	Nombre des élèves qui ont passé l'examen de fin d'année
1887-1888	3	16	15
1888-1889	6	26	23
1889-1890	7	36	34
1890-1891	8	43	43
1891-1892	9	48	42
1892-1893	9	45	42
1893-1894	9	40	40
1894-1895	9	39	36
1895-1896	9	38	38
1896-1897	9	45	45

Tableau XIII. — *École réale supérieure, à Banjaluka.*

Année scolaire	Nombre des élèves présents d'après la religion, à la fin de l'année scolaire					
	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Total
1895-1896	5	38	17	4	»	64
1896-1897	8	52	39	7	»	106

Tableau XIV. — *Gymnase de Sarajevo.*

Année scolaire	Nombre des élèves d'après la religion à la fin de l'année scolaire						Nombre des élèves sortants qui renoncent à l'examen de maturité.
	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Total	
1879-1880	7	7	16	5	2	37	»
1880-1881	12	26	39	21	3	101	»
1881-1882	12	42	42	16	4	116	»
1882-1883	8	50	43	19	4	124	»
1883-1884	9	67	43	11	3	133	»
1884-1885	9	78	41	12	2	142	»
1885-1886	17	77	39	16	2	151	»
1886 1887	19	83	45	19	2	168	4
1887-1888	17	72	50	10	1	150	9
1888-1889	19	70	54	9	2	154	5
1889-1890	23	69	56	10	1	159	6
1890-1891	27	95	67	16	1	206	6
1891-1892	27	110	71	20	1	229	6
1892-1893	30	151	84	24	»	289	11
1893-1894	32	188	85	31	2	338	9
1894-1895	38	181	101	34	1	355	10
1895-1896	49	200	118	37	3	407	10
1896-1897	49	193	135	38	2	417	8

Tableau XV. — *Gymnase de Mostar.*

Année scolaire	Nombre des élèves d'après la religion à la fin de l'année scolaire						Nombre des élèves sortants qui renoncent à l'examen de maturité
	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Total	
1893-1894	8	28	20	2	»	58	»
1894-1895	12	38	28	5	»	83	»
1895-1896	11	57	39	4	»	111	»
1896-1897	15	70	46	4	»	135	»

Tableau XVI. — *Gymnase épiscopal de Travnik.*

Année scolaire	Nombre des élèves d'après la religion à la fin de l'année scolaire						Nombre des élèves sortants qui renoncent à l'examen de maturité
	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Israélites	Autres croyances	Total	
1882-1883	»	»	25	»	»	25	»
1883-1884	»	»	38	»	»	38	»
1884-1885	»	3	53	1	»	57	»
1885-1886	»	5	70	1	»	76	»
1886-1887	»	7	89	1	»	97	»
1887-1888	»	8	99	2	»	109	»
1888-1889	»	8	104	2	»	114	»
1889-1890	»	8	118	4	»	130	»
1890-1891	»	9	117	4	»	130	4
1891-1892	»	7	114	3	»	124	7
1892 1893	»	4	131	5	»	140	5
1893-1894	»	5	135	5	»	145	5
1894-1895	»	8	143	6	»	157	5
1895-1896	»	7	166	4	»	177	8
1896-1897	»	5	184	4	»	193	6

Tableau XVII. — *Institut pédagogique de Bosnie et Herzégovine, à Sarajevo.*

Année scolaire	Nombre des présences d'après la religion à la fin de l'année scol.					Nombre des élèves sortis avec approbation
	Musulmans	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romains	Autres croyances	Total	
1882-1883	6	9	3	»	18	»
1883-1884	9	19	6	»	34	»
1884-1885	12	32	7	»	51	13
1885-1886	11	30	8	»	49	12
1886-1887	24	29	14	»	67	13
1887-1888	18	23	16	1	58	16
1888-1889	19	21	12	1	53	16
1889-1890	15	19	12	»	46	13
1890-1891	12	21	11	»	44	13
1891-1892	12	17	14	»	43	11
1892-1893	13	16	18	»	47	15
1893-1894	13	18	27	»	58	15
1894-1895	18	22	39	»	79	12
1895-1896	23	37	40	»	100	24
1896-1897	23	47	40	»	110	26

En *Physique*, en *Chimie*, l'enseignement se réduit à peu de chose. Il est donné, pour ces deux sciences, par un seul maître. Celui-ci dispose d'un petit musée d'instruments vieillots, d'une manière de laboratoire et de produits, à la vérité, suffisants pour les expériences de démonstration. Mais, pour que ses leçons fussent vivantes et fécondes, il lui faudrait être outillé de façon à pouvoir suivre de plus près le progrès contemporain.

Le *Dessin*, comme dans toutes les écoles de Bosnie où il est représenté, est enseigné avec soin. Dans les plus basses classes, la pratique de cet art est obligatoire. Le gymnase possède une belle collection de modèles et de grandes salles bien aménagées pour exercer les élèves au Dessin linéaire et au Dessin d'ornement. L'examen de leurs compositions nous a montré que la plupart d'entre eux acquièrent, dans le travail au trait et au lavis, une habileté réelle.

Ainsi que dans nos lycées, le *latin* tient une grande place dans leurs études. Il y est enseigné dans toutes les classes. Les auteurs que l'on traduit sont, pour les poètes, Virgile, Horace et Ovide; pour les prosateurs, Cicéron, Tite-Live, César, Salluste et Tacite. Le *grec* est moins copieusement représenté : on l'étudie dans Homère, Sophocle, Xénophon, Hérodote, Platon et Démosthène. Les musulmans en sont exemptés : on leur enseigne, à la place du grec, le vieil arabe, qui est la langue liturgique de l'Islam.

Tous les élèves apprennent l'usage courant de la *langue allemande* et font des traductions de morceaux choisis de Schiller, Gœthe et Lessing.

En *Histoire*, comme aux étudiants de nos lycées, on leur fait suivre à grands traits l'évolution de l'Assyrie, de la Chaldée, de l'Égypte, de la Grèce, de Rome, celle de l'Europe au Moyen-Age, et des diverses nations civilisées depuis la Renaissance jusqu'à l'époque actuelle. On leur apprend même l'histoire contemporaine jusqu'en 1870, ce qui a constitué une grande innovation dans l'enseignement austro-hongrois, lequel, récemment encore, s'arrêtait à la fin du siècle dernier.

La *Géographie* comprend dans son programme les notions fondamentales de la Cosmographie et la description physique et politique de la Terre. D'après les cartes appendues aux murs et les atlas employés par les élèves, il nous a semblé que l'enseignement de la Géographie est, à Sarajevo, très inférieur à ce qu'il est devenu depuis quinze ans dans nos lycées.

Actuellement, plus de 400 jeunes gens suivent les cours du gymnase. Près de la moitié sont Serbes (Tableau XIV). Les musulmans n'y représentent que le quart du nombre total. Le tableau XIV fait voir que presque tous les élèves y terminent leurs classes, très peu d'entre eux renonçant à l'examen de maturité.

Les frais d'entretien de cet établissement se sont élevés à 122.000 francs (chiffre rond) en 1898.

Mostar est pourvu d'un *Gymnase* (*Obergymnasium*) moins important : les études y sont moins hautes, et les élèves moins nombreux (Tableau XV). Cet établissement rend cependant de signalés services à la population studieuse d'Herzégovine. Ses dépenses en 1898 ont été de 50.000 francs (chiffre rond).

A l'École réale de Banjaluka et dans les deux gymnases de Sarajevo et de Mostar, le traitement du directeur varie entre 5.250 et 7.560 francs, suivant l'ancienneté de ses fonctions; celui des professeurs est compris entre 3.360 et environ 6.000 francs.

A Travnik, le Gouvernement a fondé, surtout en vue des Autrichiens, des Hongrois et des jeunes gens qui se destinent à la prêtrise, un gymnase (*Erzbischöfliches Obergymnasium*), qu'il a placé sous la direction de l'évêque diocésain et confié à des Jésuites. Le programme des études y est le même que dans les établissements similaires de Sarajevo et de Mostar, à cette différence près que le grec y tient autant de place que le latin. Mais le caractère plus que confessionnel du personnel

enseignant en élimine, en fait, mahométans, orthodoxes et israélites. Sur 193 élèves que le gymnase épiscopal comptait en 1896-1897, 184 étaient catholiques, 5 orthodoxes et 4 israélites. Les musulmans n'y ont jamais été représentés (Tableau XVI). Les élèves sont externes, excepté ceux qui désirent entrer plus tard dans les ordres.

Actuellement, c'est l'État qui intervient, pour la plus large part, dans le paiement des frais de cette école. Ces frais, qui comprennent l'entretien du séminaire catholique à Sarajevo, ont dépassé 120.000 francs en 1898.

Aucun de ces établissements ne préparant d'une façon spéciale à l'enseignement, et, notamment, ne formant des instituteurs, le Gouvernement a dû créer, dans la Capitale, un Institut pédagogique (*Bosnich-Hercegovinische Lehrerbildungsanstalt*). Cette école, pour laquelle il dépense plus de 100.000 francs par an[1], comprend actuellement trois classes et 110 élèves, qui sont des jeunes gens de 18 à 25 ans. Le tableau XVII indique, en ce qui les concerne, un fait intéressant : c'est que les orthodoxes s'y trouvent en majorité. Or, les Serbes irrédentistes ne cessent de reprocher au Gouvernement de recruter ses instituteurs et professeurs parmi les Croates, au détriment des Serbes; ceux qui les écoutent feraient bien, avant d'ajouter foi à leurs propos, de consulter les statistiques de cette École normale.

§ 3. — Séminaires chrétiens.

Avant l'Occupation, les communautés serbes possédaient à Banjaluka un séminaire où se formaient leurs futurs popes. Le Gouvernement bosniaque a remplacé cet établissement par l'École de Théologie orthodoxe qu'il a créée et qu'il continue d'entretenir à Reljevo. Cet Institut (Tableau XVIII) est placé sous la haute direction du métropolite de Sarajevo. La durée des études y est de quatre années. Pour y être admis, il est nécessaire d'avoir fait ses classes dans un gymnase; aussi l'Établissement compte-t-il peu d'élèves; cependant, avec l'appoint des monastères, il suffit à fournir à la Bosnie et à l'Herzégovine les nouveaux popes dont ces provinces ont besoin annuellement. En 1898, ses dépenses ont dépassé 100.000 francs[2].

TABLEAU XVIII. — *École de théologie orthodoxe, à Reljevo.*

ANNÉE scolaire	NOMBRE du personnel enseignant	NOMBRE des auditeurs à la fin de l'année scolaire	NOMBRE des auditeurs qui ont subi l'examen de fin d'année
1882-1883	6	12	10
1883-1884	3	26	25
1884-1885	5	38	37
1885-1886	6	45	44
1886-1887	6	43	40
1887-1888	6	52	43
1888-1889	6	52	50
1889-1890	6	58	53
1890-1891	6	54	54
1891-1892	6	51	49
1892-1893	6	43	42
1893-1894	5	30	30
1894-1895	6	34*	31
1895-1896	6	15	15
1896-1897	6	26*	25

* Y compris un auditeur extraordinaire.

TABLEAU XIX. — *École de théologie catholique, à Sarajevo.*

ANNÉE scolaire	NOMBRE du personnel enseignant	NOMBRE des auditeurs à la fin de l'année scolaire	NOMBRE des auditeurs qui ont subi l'examen de fin d'année
1890-1891	3	5	5
1891-1892	5	10	10
1892-1893	6	15	15
1893-1894	7	17	17
1894-1895	6	15	15
1895-1896	5	14	14
1896-1897	9	15	15

[1] Le directeur et les professeurs sont payés exactement comme ceux du Schériat.

[2] Mais on doit noter que cette somme comprend aussi des bourses données aux élèves de l'Établissement pour accéder à des écoles supérieures, par exemple aux gymnases de Sarajevo et de Mostar.

A Sarajevo est instituée, dans le couvent des Jésuites, une École de Théologie, destinée à pourvoir de prêtres les églises catholiques du pays. Cette école n'a qu'une quinzaine d'élèves (Tableau XIX).

VI

LES ÉCOLES SUPÉRIEURES ACTUELLES POUR JEUNES FILLES

En regard des écoles supérieures destinées aux jeunes gens, on ne peut citer en Bosnie-Herzégovine qu'un tout petit nombre d'établissements pour l'instruction supérieure des filles. Les uns sont confessionnels; les autres, nationaux et laïques.

§ 1. — Écoles confessionnelles.

Çà et là, très disséminées sur le territoire des deux provinces, existent quelques institutions, soit communales, soit congréganistes, où les filles poursuivent leur éducation jusqu'à 15, 16 ou 17 ans.

Il en est ainsi à l'*École supérieure serbe pour filles*, créée depuis longtemps par les Serbes à Sarajevo et encore entretenue en cette ville par la population orthodoxe. De même, à Donja Tuzla, les religieuses catholiques de « l'Amour divin » (*Schwestern der göttlichen Liebe*) possèdent un établissement très bien tenu, où les enfants reçoivent d'abord l'enseignement primaire, puis, à mesure qu'elles grandissent, une instruction plus élevée. Cette école, dirigée par 17 sœurs, comprend environ 200 élèves. Celles-ci appartiennent soit au catholicisme — et ce sont les plus nombreuses — soit à l'orthodoxie d'Orient, soit à la religion juive.

En fait, l'enseignement de ces écoles est peu élevé : il a surtout pour but d'affermir, nous dirions presque de consolider chez les élèves l'instruction élémentaire, et de les habituer aux travaux domestiques.

L'État trouve dans ces écoles congréganistes un auxiliaire, qu'il apprécie et encourage. Il voit, croyons-nous, d'un moins bon œil les établissements plus sectaires des communes serbes, et il se méfie de l'action que celles-ci cherchent à y exercer. C'est pour empêcher leur propagande nationaliste de se développer qu'il a refusé aux Serbes de Mostar l'autorisation d'ouvrir en cette ville une école supérieure orthodoxe pour filles.

Mais, en général, il n'a pas, en matière d'enseignement supérieur, à lutter contre un zèle exagéré de la population. Presque toutes les familles ne demandent pour leurs filles que l'instruction élémentaire.

§ 2. — Écoles Nationales.

Si, dans l'état actuel de la société bosniaque, l'enseignement des écoles primaires suffit à la plupart des jeunes filles indigènes, il était cependant utile de sélectionner parmi elles une élite capable d'acquérir une culture plus haute. Il fallait aussi procurer aux filles des militaires et fonctionnaires de l'Empire résidant dans les provinces occupées, une instruction analogue à celle qu'elles auraient reçue à Agram, à Vienne ou à Buda-Pest. Ces deux considérations ont décidé le Gouvernement à créer, pour un certain nombre de jeunes filles, indigènes ou immigrées, deux écoles supérieures, l'une à Sarajevo, l'autre à Mostar.

STATISTIQUES

RELATIVES

AUX ÉCOLES SUPÉRIEURES DE L'ÉTAT

POUR

LES JEUNES FILLES

TABLEAU XX. — *Programme et horaire des études pour les écoles nationales supérieures de jeunes filles.*

Nos	OBJETS D'ÉTUDES	NOMBRE D'HEURES PAR SEMAINE dans chaque classe				
		1re année	2e année	3e année	4e année	5e année
1	Religion	2	2	2	1	1
2	Langue bosniaque	4	4	4	2	2
3	Langue allemande	4	4	4	3	3
4	Calcul et Géométrie	3	3	3	3	»
5	Géographie et Histoire	2	3	4	2	»
6	Histoire naturelle	2	2	»	»	»
7	Physique	»	»	2	2	»
8	Économie domestique et jardinage	»	»	1	1	1
9	Calligraphie	1	1	1	»	»
10	Théorie des formes géométriques et dessin à main levée	3	2	2	2	2
11	Travaux à la main	6	6	5	5	7
12	Dessin, coupe et couture de linge	»	»	»	»	»
13	Dessins de coupe, coupe et confection d'habillements	»	»	»	8	7
14	Blanchissage et apprêts	»	»	»	»	4
15	Cuisine	»	»	»	»	24
16	Comptabilité	»	»	»	»	4
17	Hygiène	»	»	»	1	1
18	Gymnastique	2/2	2/2	2/2	2/2	2/2
19	Chant	2/2	2/2	2/2	2/2	2/2
20	Piano (facultatif)	3/2	3/2	3/2	3/2	3/2
21	Langue française (facultative)	3	3	3	3	3
	Total des heures obligatoires	29	29	30	32	29*
	Total des heures facultatives	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2	4 1/2

* Ou 41 pour les jeunes filles qui prennent part au cours de blanchissage et de cuisine.

TABLEAU XXI. — *Dénombrement des élèves à l'École nationale supérieure de jeunes filles, à Mostar.*

		CLASSES I	II	III	IV	V	Privatistes	Total
PATRIE	De Mostar	10	8	9	5	8	4	44
	Du reste de l'Herzégovine	6	3	2	»	»	»	11
	Bosniaques	3	3	3	4	1	»	14
	Dalmates	5	5	3	1	1	2	17
	Croates	»	1	»	2	2	»	5
	Slavones	1	1	1	»	»	»	3
	Hongroises	»	2	»	1	»	»	3
	Autrichiennes	»	1	»	1	1	»	3
	Moraves	2	»	»	»	»	»	2
	Galiciennes	2	1	»	1	»	»	4
	Total	29	25	18	15	13	6	106
RELIGION	Catholiques	21	18	14	11	12	5	81
	Orthodoxes	7	6	3	2	1	»	19
	Israélites	1	1	1	2	»	1	6
	Total	29	25	18	15	13	6	106
AGE	10 ans	4	»	»	»	»	»	4
	11 —	11	6	1	»	»	»	18
	12 —	8	8	2	»	»	»	18
	13 —	4	6	4	3	»	»	17
	14 —	2	2	7	6	2	2	21
	15 —	»	3	3	3	9	»	18
	16 —	»	»	1	3	1	1	6
	17 —	»	»	»	»	1	3	4
	Total	29	25	18	15	13	6	106

TABLEAU XXII. — *Mouvement et dénombrement des élèves à l'École nationale supérieure de jeunes filles, à Sarajevo.*

ANNÉE scolaire	FRÉQUENCE DES ÉLÈVES D'APRÈS LA RELIGION pendant l'année scolaire — Musulmanes	Orthodoxes d'Orient	Catholiques romaines	Israélites	Autres croyances	Total
1882-1883	»	5	2	7	1	15
1883-1884	»	9	5	7	2	23
1884-1885	»	5	6	8	1	20
1885-1886	»	13	4	2	»	19
1886-1887	»	17	3	2	»	22
1887-1888	»	21	2	2	»	25
1888-1889	»	18	1	2	»	21
1889-1890	»	6	2	4	1	13
1890-1891	»	13	6	4	1	24
1891-1892	»	8	11	6	2	27
1892-1893	»	12	12	4	1	29
1893-1894	»	11	8	10	»	29
1894-1895	»	10	18	14	1	43
1895-1896	»	13	30	20	2	65
1896-1897	»	17	48	40	»	105*

* État des élèves à la fin de l'année scolaire.

Fondés, l'un en 1882, l'autre en 1893, ces établissements comptent actuellement chacun une centaine d'élèves. Si nous ne nous trompons, l'enseignement y est, surtout à Mostar, un peu plus élevé que celui de nos écoles primaires supérieures, mais moins complet, surtout moins raffiné, moins littéraire que celui de nos lycées français de jeunes filles. Adapté aux besoins du pays, il a surtout pour but de donner aux élèves les connaissances qui seront nécessaires à la mère de famille, désireuse d'être bonne ménagère et d'apporter l'ordre, l'économie et quelque agrément à son foyer. Si l'une de ces jeunes filles se trouve plus tard obligée de gagner sa vie par son travail, d'aider à la direction d'une maison de commerce, de tenir la comptabilité d'un établissement industriel ou de s'engager, en qualité d'institutrice, dans une famille, voire même d'entrer dans un atelier comme couturière, lingère ou brodeuse, l'École la met en situation de se tirer d'affaire. Elle permet aussi aux élèves les plus studieuses de se préparer à la carrière de l'enseignement : celles qui, après cinq années d'études, subissent avec succès l'examen de sortie, reçoivent un *brevet* qui leur confère l'accès aux écoles magistrales de l'Empire.

Les deux écoles supérieures de Sarajevo et de Mostar sont nationales. Administrées et entretenues par l'État, elles n'imposent aucune taxe aux élèves. Bien plus, aux enfants pauvres, — lesquelles constituent la majorité, — elles donnent gratuitement livres, cahiers, nécessaires de dessin, et même, en quelques cas, une bourse annuelle. Il suffit donc, pour y entrer, de subir avec succès l'examen d'admission, qui porte sur les matières enseignées à l'école primaire[1], car il n'y a ni limite d'âge, ni acception de race, de culte ou de nationalité.

Les tableaux XXI et XXII permettent d'en juger. A Sarajevo, les élèves sont, pour la plupart, des fillettes de douze à quinze ans. Le tableau XXI montre qu'à Mostar il y a un certain nombre d'enfants plus jeunes, mais que celles de treize, quatorze et quinze ans constituent la majorité. A Sarajevo, il y a quelques musulmanes. Mais ce sont les Autrichiennes et les Hongroises, catholiques ou israélites, filles de fonctionnaires ou de commerçants, qui dominent. A Mostar, nous avons constaté la prédominance des jeunes filles de Bosnie, d'Herzégovine, de Dalmatie et la présence d'élèves venues de Croatie, de Slavonie, de Hongrie, d'Autriche, de Moravie et de Galicie. Au point de vue religieux, ces enfants se répartissent en catholiques, orthodoxes et israélites, les catholiques étant de beaucoup les plus nombreuses. Si nous n'avons pas trouvé de mahométanes à l'École de Mostar, ce n'est pas que l'Établissement les exclue; la raison en est qu'il répugne au musulman d'Herzégovine de confier l'éducation de ses filles à des Roumis[2].

L'École comprend cinq « classes », correspondant chacune à une année scolaire. Mais la plupart des élèves n'y passent que deux ou trois ans (Tableau XXI relatif à Mostar). Toutes sont externes et prennent leurs repas, même celui du milieu du jour, chez leurs parents ou dans les familles auxquelles quelques-unes sont confiées. Le tableau XX résume le programme officiel de leurs études. C'est, dans toutes les « classes », aux travaux manuels de la femme, à la coupe et à la couture des vêtements, d'une façon générale aux occupations de la ménagère que se trouve consacré le plus de temps. Viennent ensuite, par ordre décroissant de durée, l'enseignement de la langue bosniaque et de la langue allemande, puis les cours d'Arithmétique, de Géographie, d'Histoire et de Religion. L'étude de la langue française est facultative; de même, celle du piano.

Ce programme, d'apparence rigide, nous a semblé être appliqué d'une façon un peu différente à

[1] Les jeunes filles qui, après la quatrième année d'études à l'école primaire, ont obtenu le *certificat de passage*, sont dispensées de l'examen d'entrée à l'École supérieure.

[2] Il ne faudrait pas croire, comme on a souvent tendance à le faire, que cette répugnance, si fréquente, à la vérité, dans

Sarajevo et à Mostar. Dans la capitale de la Bosnie, les travaux manuels, les occupations domestiques nous ont paru tenir, par rapport au reste des études, plus de place qu'à Mostar; un peu sacrifiée à Sarajevo, la partie intellectuelle de l'enseignement est, au contraire, très soignée dans la vieille capitale de l'Herzégovine. Il en est résulté, pour l'école de Mostar, un certain éclat. En quelques années, le nombre de ses élèves a doublé, et de nouveaux locaux sont devenus nécessaires : on a remplacé l'an dernier, l'ancienne maison par un édifice de construction nouvelle (fig. 161), qui est un véritable palais scolaire : chaque cours, ayant ses exigences propres, s'y est vu affecter une salle spéciale,



Fig. 161. — *Cour intérieure de l'École nationale supérieure de jeunes filles, à Mostar.* (La prédominance du costume d'Occident tient et à la présence d'enfants de familles immigrées et à l'introduction des modes d'Occident parmi la jeunesse chrétienne indigène, introduction surtout marquée au voisinage de la Dalmatie.)

aménagée en conformité avec sa destination. Ne pouvant passer en revue ici toutes les matières qui y sont enseignées, nous nous bornerons à quelques indications sur plusieurs de ces cours.

1. *Langue bosniaque et langue allemande.* — Comme dans les écoles primaires, les ouvrages de lecture écrits en bosniaque (serbo-croate) sont composés : d'une part, avec les lettres de l'alphabet latin (système croate); d'autre part, avec les caractères cyrilliques (système serbe); toutes les jeunes filles lisent les deux écritures.

le monde musulman, soit commune à tous les sectateurs de l'Islam, et ne puisse être vaincue. En Égypte, où la civilisation européenne a grandement modifié les mœurs des musulmans, nous avons vu beaucoup de fillettes mahométanes dans les écoles primaires et les écoles secondaires, dirigées par des religieuses Franciscaines.

L'allemand leur est enseigné en caratères allemands et en caractères latins. On leur apprend à le lire, à l'écrire et à le parler couramment. Enfin, dans les classes supérieures, on les initie à la connaissance des principaux chefs-d'œuvre de la littérature allemande.

2. *Géographie.* — Ce cours ne traite que d'une façon très élémentaire de la géographie physique du globe. Il en donne pourtant une vue. Une fois enseignées les premières notions sur la configuration générale de notre planète, la répartition des terres et des océans, on indique sommairement aux élèves la distribution des principales nations dans les deux mondes. On insiste, au contraire, sur la description physique et politique de l'Europe et, plus particulièrement, de la Bosnie-Herzégovine et de l'Autriche-Hongrie.

3. *Histoire.* — De l'histoire générale on ne donne aux élèves qu'une vue très panoramique. On s'applique surtout à leur faire connaître les événements qui ont le plus marqué dans la vie politique et sociale de l'Autriche, de la Hongrie, de la Bosnie et de l'Herzégovine.

Néanmoins, les principaux épisodes et les grandes étapes du Monde ancien, comme aussi les phases les plus remarquables de l'évolution de l'Europe au Moyen-Age et jusqu'à la période contemporaine ne sont point passés sous silence. Des tableaux en couleurs, appendus aux murs, illustrent cette histoire et concourent de la façon la plus heureuse à cette partie de l'enseignement. Tandis que chez nous les images murales n'ont longtemps représenté que de pauvres choses, — la lanterne de Diogène, la chevelure de Clodion, le sacre de saint Louis, etc., — ici nous apparaissent, dans tout l'éclat de leur magnificence passée, l'Athènes de Périclès, la Rome d'Auguste, comme aussi les principaux types d'œuvres architecturales que chaque forme de civilisation a enfantés : le Parthénon, le Colysée, Sainte-Sophie, l'Alhambra, Notre-Dame de Paris, le Palais des Doges, etc., etc.

Ce qui nous a le plus frappé dans la façon dont ce cours est compris, c'est qu'il semble moins destiné à instruire l'enfant de faits historiques qu'à le faire bénéficier de la vertu éducative de ces faits. On veut qu'en étudiant le passé, les belles actions des hommes, les inspirations généreuses ou basses qui ont conduit les peuples à l'art, à la liberté ou à la servitude, l'esprit se hausse, les mœurs s'ennoblissent, le patriotisme s'épure et l'amour de l'humanité s'exalte.

Les cahiers des jeunes filles témoignent de ce souci constant qu'ont leurs professeurs d'éveiller en elles l'intérêt pour les actes des hommes illustres qui ont, si l'on peut dire, aiguillé les destinées de leur patrie. Quant à ce dédale d'intrigues politiques, de compétitions, de haines et de batailles, dont l'énumération ne serait qu'une charge pour la mémoire, nous n'en avons guère trouvé trace dans ces « devoirs » d'écolières. Ce qui y domine, et à juste titre, c'est le récit animé, on pourrait presque dire le tableau pittoresque des scènes qui nous renseignent le mieux sur le génie des peuples et l'état de leur civilisation. Les mœurs domestiques, nationales et religieuses, l'industrie et le commerce sont, dans ces cahiers, l'objet de descriptions qui suivent, autant que possible, l'ordre historique. On commence par les contes des temps héroïques pour arriver aux événements qui successivement ont préparé la grandeur et la décadence de la Grèce et de Rome et abouti, d'une part, à la civilisation byzantine, d'autre part, au Moyen-Age d'Occident. En descendant le cours des âges, l'enfant voit se former les divers États de l'Europe et concentre surtout son attention sur les péripéties de la vie même de son pays. Cette insistance particulière sur l'histoire de la patrie apparaît nettement dans les cahiers des jeunes filles. Le choix des manuels qu'on met entre leurs mains l'indique également, puisque, ces livres étant, pour l'Histoire, au nombre de deux, l'un est entièrement consacré à la Bosnie-Herzégovine.

Dans chacun de ces ouvrages, l'élève apprend que la fusion des races et des nationalités a été la condition de leur progrès et de leur survie, tandis que les tendances particularistes n'ont jamais engendré qu'affaiblissement, impuissance et mort. Il est permis de penser que la pédagogie officielle fait œuvre efficace en essayant ainsi de préparer l'union de nationalités aujourd'hui ennemies.

4. *Arithmétique.* — On enseigne l'application des quatre règles ordinaires et de la règle des proportions aux problèmes usuels du ménage et de l'économie rurale, aux opérations courantes du commerce, des caisses d'épargne et des assurances.

On expose aussi le système des poids et mesures et quelques notions élémentaires de Géométrie



Fig. 162. — *Enseignement du Calcul et des éléments de la Géométrie à l'Ecole nationale supérieure de jeunes filles, à Mostar.*

(fig. 162), et l'on en fait l'application à l'achat des terres, aux calculs relatifs au volume, au poids et à la valeur des marchandises.

On enseigne la tenue élémentaire des livres de commerce, sans aller jusqu'à l'établissement ou la vérification des comptes courants, et sans donner aucun détail sur les valeurs de banque.

5. *Sciences physiques et sciences naturelles.* — Dans les écoles supérieures de filles, ces sciences ne sont l'objet que d'un enseignement très élémentaire. L'école de Mostar est pourvue de quelques instruments de Physique et de Chimie, à l'aide desquels on peut donner aux élèves un aperçu des moyens de recherche en chaque discipline et des lois générales que, pratiquement, il est le plus utile de connaître. Nous avons cependant noté que beaucoup d'élèves n'ont que des idées assez vagues,

quant à la composition de l'air et de l'eau, à la pression atmosphérique, à la combustion, etc. Cette ignorance ne doit guère surprendre chez des fillettes qu'aucun atavisme, aucune action d'ambiance n'ont prédisposées à l'étude de la Nature. Malgré les quelques expériences dont on les rend témoins et qui devraient les initier à la méthode des sciences physiques, l'enseignement de ces sciences semble n'avoir pour elles que la valeur d'une dictée.

Il en est à peu près de même des sciences naturelles, bien que les échantillons de Minéraux, de Plantes, de Reptiles, d'Oiseaux et de Mammifères de la région mis sous les yeux des écolières, éveillent en leur



Fig. 163. — *Couture à la machine à l'École nationale supérieure de jeunes filles, à Mostar*

esprit l'image concrète et saisissante d'un monde plus familier. L'enseignement glisse, d'ailleurs, et avec raison, croyons-nous, sur ces objets, et se porte de préférence sur l'Anatomie et la Physiologie de l'homme. Des mannequins démontables du type Auzoux, des pièces isolées, représentant en grand format l'œil, l'oreille, le cœur, l'estomac, etc., permettent aux professeurs de faire comprendre aux élèves la conformation générale du corps humain et la façon dont s'y accomplissent la digestion, la respiration, la circulation du sang, la locomotion, la vision, l'audition, etc. Cet enseignement vise surtout à être pratique et fait à l'Hygiène une place assez large : on apprend aux enfants le rôle physiologique de l'air et de la lumière, la façon dont se propagent, par contact direct ou par l'eau contaminée, les germes microbiens de diverses maladies. Et, pour que l'exemple soit à côté du précepte, pour que la pratique demeure acquise, même si la théorie n'est qu'imparfaitement saisie, on impose chaque jour à toutes

les écolières des mesures de propreté, des ablutions, qui d'abord choquent leur atavisme, mais dont, à la longue, elles finissent par prendre l'habitude, puis le goût.

6. *Enseignement ménager.* — La couture à la main et à la machine, la coupe et la confection de la lingerie et des vêtements, la broderie, le blanchissage et le repassage du linge lisse et amidonné tiennent une grande place dans les occupations des élèves. Aux écoles de Sarajevo et de Mostar, des salles sont affectées à la coupe, à la couture (fig. 163) et à la broderie (fig. 164); il y a une grande buanderie et un atelier de repassage. Des maîtresses spécialistes sont préposées à chacun de ces



Fig. 164. — *Atelier de broderie à l'Ecole nationale supérieure de jeunes filles, à Mostar.*

exercices; à Mostar, les couturières ont à leur disposition non seulement une grande variété de patrons, les uns dessinés, les autres découpés, mais aussi des modèles de tous les genres de toilette montés sur des mannequins de la taille d'enfants de 12 ans. Des machines à coudre, des métiers à broder et des modèles de broderies complètent cet outillage. Les jeunes filles qui suivent ces cours jusqu'à la fin de la cinquième classe sont assurées d'acquérir une grande habileté manuelle et un beau talent de couturière.

7. *Enseignement de la cuisine.* — A Mostar, on a créé une Section de cuisine, pourvue d'une institutrice chargée d'enseigner aux enfants la préparation de tous les mets, surtout des plus simples : potage, bœuf bouilli, rôtis, etc., usités dans l'alimentation courante de la population aisée.

8. *Personnel enseignant.* — Le personnel enseignant des deux écoles de Sarajevo et de Mostar est presque exclusivement féminin. A Mostar, il comprend actuellement 13 institutrices, un médecin chargé du cours d'hygiène, et un professeur qui apprend aux élèves la tenue des livres.

Nous avons résumé, dans le tableau XXIII, les cours qui incombent, suivant les classes, aux divers professeurs. Il nous a paru intéressant d'indiquer, en regard de chacune des personnes actuellement chargées de l'enseignement, l'Université où elle a pris son grade. On voit que, jusqu'à présent, c'est à Agram que la plupart des institutrices de Mostar se sont formées.

TABLEAU XXIII. — *Institutrices et professeurs de l'École nationale supérieure de jeunes filles, à Mostar.*

NUMÉROS	NOMS	MATIÈRES enseignées	CLASSE	HEURES	TOTAL des heures	ORIGINE universitaire
1	Rajal (Ludmille) Directrice	Langue allemande	III	4	4	Agram.
2	Ferbojevic (Marie) Institutrice	Arithmétique Histoire nat. Physique Econ. dom.	II, IV I, III III, IV III, V	6 4 4 3	17	Agram.
3	Zapletal (Léonore) Institutrice	Langue bosn. — allem. Histoire univ. Géographie	I II, IV, V IV I, III	4 10 2 4	20	Agram.
4	Lattas (Ljuba) Institutrice	Arithmétique Géographie Calligraphie Dessin	I, III II I, III I, V	6 2 2 11	21	Agram.
5	Bogdanovic (Dragica) Institutrice	Langue bosn. — allem. Histoire univ. Calligraphie	II, V I II, III II	12 4 3 1	20	Agram.
6	Tesar (Ludmille) Institutrice	Travaux manuels Gymnastique	I, V I, III	15 3	18	Prague.
7	Rajal (Marie) Institutrice	Couture du linge	I, V	16	16	Vienne.
8	Segota (Amélie) Institutrice	Langue française	I, V	15	15	Goritz.
9	Pichler (Joséphine) Institutrice	Piano Chant	I, V I, V	17 6	23	Agram.
10	Thoman (Math.) Institutrice	Piano	I, V	22	22	Buda-Pest
11	Englert (Justine) Institutrice	Couture des robes	IV, V	15	15	Esseg.
12	Fra. François Basadur Catéchiste catholique	Religion	I, V	8	8	Esseg.
13	M. Jovan Protić Catéchiste orthodoxe	Religion	I, V	8	8	Esseg.
14	Bruno de Curinaldi, cor. d. o. de F. J. dr. médecin. Univ. Med. de l'arrondissement et conseil sanitaire.	Hygiène	IV, V	2	2	Esseg.
15	Franz (Emile) Directeur de l'Ecole commerciale	Tenue des livres	V	4	4	Esseg.

On remarquera aussi la présence simultanée de deux catéchistes, l'une orthodoxe, l'autre catholique, dans le même établissement. Ce rapprochement finira, sans doute, par habituer les enfants à cette idée des civilisés, qu'on peut être de religion différente et de même nationalité.

9. *Traitement des institutrices.* — Les honoraires des institutrices varient suivant l'enseignement dont elles sont chargées et selon leurs états de service. Voici la façon dont leurs traitements sont réglés :

1° DIRECTRICE.

Traitement fondamental	2.100 fr.
Prime après 15 ans de service définitif satisfaisant.	1.050 »
— 20 — —	735 »

Le plus haut traitement	3.360 fr.
Indemnité de direction	630 »
— de logement	420 »
Total du plus haut traitement	4.410 »

2° Institutrices inscrites aux nos 2, 3, 4, 5 du tableau XXIII (page 231).

Traitement fondamental	1.680 »
Prime après 15 ans de service définitif satisfaisant	420 »
— 20 — —	630 »
Le plus haut traitement	2.730 »
Indemnité d'activité	420 »
— de logement	420 »
Total du plus haut traitement	2.570 »

3° Institutrices des travaux manuels inscrites aux nos 6 et 7

(*Elles ont le rang des institutrices des écoles primaires.*)

Traitement fondamental	1.050 »
Prime après 10 ans de service définitif satisfaisant	210 »
Le plus haut traitement	1.680 »
Indemnité de résidence	315 »
— de logement	378 »

4° Institutrices inscrites aux nos 8, 9, 10, 11.

Elles reçoivent par an des honoraires de	1.680 »

5° Institutrice de ménage.

Elle reçoit le logement en nature, la nourriture et tout le service gratis, et le gage de	1.260 »

On voit que l'État assume, pour l'enseignement supérieur des jeunes filles, d'assez lourdes charges. A Sarajevo, il fait, pour son école de filles, la même dépense que pour son gymnase de garçons. A Mostar, ses frais sont un peu moindres, mais encore importants, car ils atteignent 65.000 francs (chiffre rond). Exigeant beaucoup du personnel enseignant, il n'hésite pas à le bien rétribuer. C'est là le bon système ; nous avons pu nous en convaincre en voyant à l'œuvre plusieurs de ces institutrices et en interrogeant leurs élèves. Un long entretien avec l'éminente directrice de l'École de Mostar nous a permis de juger de l'étendue, vraiment remarquable, du savoir et des hautes qualités pédagogiques qui, déployées dans la surveillance de tous les services, ont orienté l'évolution de l'École et fondé la réputation de son enseignement.

VII

BUDGET DES ÉCOLES DE L'ÉTAT

Pour entretenir les Écoles nationales, l'État s'impose une dépense annuelle de 2.012.640 francs, qui ressortit au budget de l'*Administration de l'Intérieur*. Cette dépense se décompose ainsi :

	FRANCS
1. Écoles élémentaires générales	546.000
2. Écoles de Commerce	160.230
3. École du Schériat	55.020
4. Écoles techniques et Écoles supérieures	1.077.720
5. Bourses aux élèves	173.670
Total	2.012.640

Ce chiffre rond de *deux millions* est précisément le double de celui que le Gouvernement du Protec-

torat Tunisien inscrit actuellement au budget annuel de l'instruction publique dans la Régence. A la vérité, on ne saurait comparer ces deux dépenses sans faire observer qu'en Tunisie l'enseignement dont l'État paie les frais ne peut être donné qu'à une partie restreinte de la population, celle-ci étant presque tout entière musulmane et comprenant un très grand nombre de nomades.

Il n'en demeure pas moins que les crédits affectés par le Gouvernement austro-hongrois à l'instruction publique en Bosnie-Herzégovine sont considérables. Ils le paraîtront surtout si l'on veut bien remarquer qu'ils sont loin de correspondre à toute la dépense faite en ces provinces pour l'instruction de la jeunesse, les Écoles confessionnelles, qui sont nombreuses, restant, comme nous l'avons vu, à la charge des *wakouff*, des communautés orthodoxes et des congrégations catholiques. Parmi les pays nouvellement transformés, la Bosnie-Herzégovine occupe donc, quant à l'importance de l'enseignement, un rang très élevé.

VIII

CONCLUSIONS

Si, maintenant, nous cherchons à résumer d'un mot l'évolution qui, en matière d'enseignement, s'est faite depuis l'Occupation dans les deux provinces, voici les faits dominants qu'il faut retenir :

1° Le Gouvernement a laissé vivre les écoles confessionnelles qui pouvaient se passer de ses subsides. Le nombre de ces écoles a diminué ;

2° Il a transformé en écoles *générales* (c'est-à-dire neutres, non confessionnelles), celles des anciennes écoles élémentaires, catholiques ou orthodoxes, qui ont sollicité ou accepté son intervention financière ; il leur a imposé sa surveillance, et, pour partie, sa direction ;

3° Il a créé un grand nombre d'écoles élémentaires *générales*, qu'il administre ;

4° Dans les écoles *générales* (résultant d'une transformation ou d'une création), le nombre des élèves de toutes confessions s'est constamment accru ; l'enseignement qui leur est donné est très supérieur à celui que les enfants recevaient, avant l'Occupation, dans les écoles primaires ; il respecte tous les cultes ; de plus, il tend à opérer un rapprochement, un commencement de fusion entre les représentants des diverses « nationalités » ou religions : il apprend à tous l'usage de l'alphabet latin et de l'alphabet cyrillique ;

5° Les Écoles de Commerce, les Écoles techniques entretenues par l'État ont déjà fourni au pays une foule de petits commerçants, de contremaîtres, d'artisans, d'artistes et d'ouvrières, qui, dès à présent, contribuent largement à la prospérité publique ;

6° Le Gouvernement a développé ou créé, en quelques grands centres, divers établissements pour l'instruction supérieure d'une élite d'indigènes, garçons et filles, et des enfants des familles immigrées ;

7° Dans toutes ses écoles, il a fait une large place à l'enseignement du Dessin, en raison des services, de plus en plus considérables, que cet art rend aux diverses industries et, d'une façon générale, à la vie sociale.

On remarquera, enfin, qu'en présence de la tâche à accomplir pour relever et développer l'instruction publique, le Gouvernement s'est gardé de donner à tous les problèmes une solution univoque : il a fait du socialisme d'État là où il lui a paru nécessaire d'en faire, là où rien n'eût pu être fait sans ce procédé ; il s'en est abstenu dans les autres cas ; s'inspirant surtout de l'observation, il a eu soin de

ne pas laisser périr, faute de subsides, les institutions qu'une longue suite de siècles avait fondées; c'est ainsi qu'il a pratiqué un intelligent opportunisme en accordant des crédits nationaux aux *médressé* et *roujdié* et en créant l'École juridique du *Schériat*. Constamment, il a eu soin de ne pas appliquer un système inflexible, une théorie *a priori*, mais, au contraire, de fonder la théorie de son action sur l'examen des réalités existantes. C'est cette méthode toute scientifique qui lui a permis d'adapter les diverses sortes d'écoles aux besoins variés de la population. Son œuvre, en matière d'enseignement, est assurément l'une des plus remarquables qui aient été accomplies, l'une des plus profitables à étudier.

LOUIS OLIVIER.

IX

L'ISLAM

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

Ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans l'étude de la question de l'Islam en Bosnie-Herzégovine, c'est que, pour la première fois, une nation européenne s'est trouvée obligée, par des nécessités politiques particulières, de conserver absolument intactes, dans un pays nouvellement conquis, les institutions musulmanes telles qu'elles existaient avant la conquête. On peut, par conséquent, par cet exemple qui sera peut-être unique au monde, se rendre un compte exact des résultats que peut donner le Koran, pris dans son intégrité comme loi civile et religieuse, au contact de notre civilisation contemporaine.

I

Jusqu'à ce jour, on a beaucoup discuté au sujet de l'influence de l'Islamisme sur l'état social des peuples. Renan avait été particulièrement affirmatif sur les conséquences funestes de cette religion, qui, d'après lui, « fermait les esprits à la lumière de la science ». Certes, ce que nous pouvions observer de l'état politique et social des pays d'Islam n'était pas fait pour venir infirmer son jugement sévère.

Avait-il, cependant, dans son admirable étude, fait suffisamment la part des questions de race et d'atavisme chez les peuples qui avaient adopté la religion musulmane? N'avait-il pas négligé aussi l'influence du climat des pays que ces peuples habitaient?

En Asie Mineure, en Syrie, et dans toute l'Afrique septentrionale, par exemple, les conditions spéciales du climat ne sont-elles pas les uniques causes de ce que l'on reproche à l'influence de l'Islam?

Certes, l'habitude, prise par le fidèle musulman, de considérer la vie de l'homme sur la terre comme un court passage, ayant pour objectif unique l'espérance en une vie future, remplie de charmes et de délices et très matérialisée par la théologie musulmane, le porte à mépriser la mort, l'entraine au fatalisme et à l'immobilité. Il a, en tout cas, une conception toute différente de la nôtre en ce qui concerne les efforts individuels, le besoin de savoir, la lutte pour la vie, la satisfaction des besoins matériels et l'âpre course à la fortune, tels que nous les concevons.

Pour moi qui, comme Renan, « ne suis jamais entré dans une mosquée sans une vive émotion » et

qui professe la plus grande admiration pour les sentiments élevés que développe dans l'humanité l'observation des préceptes du Koran, sentiments qui devraient être l'orgueil de la race humaine : charité, solidarité, fraternité, — je suis bien convaincu que l'on a méconnu et calomnié l'Islam, et ce que j'ai pu constater dans mon étude de la Bosnie-Herzégovine n'a fait que confirmer cette opinion.

Mais l'Islamisme n'est-il pas, à proprement parler, le véritable christianisme des pays chauds, christianisme à l'usage des peuples primitifs, christianisme modifié et adapté spécialement aux nécessités et aux besoins des hommes auxquels il était destiné?

En effet, dès leurs premiers pas dans la voie de la civilisation et du progrès, les populations de l'Afrique et de l'Extrême-Orient se montrent réfractaires à l'évangélisation catholique, à tel point que les missionnaires ont presque renoncé à cette impossible tâche et que le cardinal Lavigerie, dont l'activité et l'admirable intelligence s'étaient tout entières consacrées à cette œuvre, est mort découragé, reconnaissant lui-même l'inutilité de ses efforts. Ne voyons-nous pas, d'autre part, le prosélytisme musulman se propager avec une régularité persistante et dans de formidables proportions parmi les peuples de ces mêmes pays?

N'y a-t-il pas là une preuve évidente que la loi musulmane, à la fois loi religieuse et loi civile, donnant à des hommes simples en retard de plusieurs siècles sur notre civilisation, une organisation sociale en rapport avec leur conception de la vie, répond mieux à leurs besoins et à leurs aspirations légitimes que toutes les institutions que nous prétendons leur imposer?

Redoutable problème, que nulle intelligence humaine ne peut prétendre résoudre par des déductions philosophiques. Les faits seuls décideront, et c'est pourquoi les expériences faites par les différentes nations dites civilisatrices sont si importantes à étudier.

La France, immédiatement après la prise de possession de l'Algérie, fut la première des nations européennes à se trouver en présence des institutions musulmanes établies dans le pays qu'elle venait de conquérir. Il lui fallait les adopter, les modifier ou les détruire. La faute fut de se ranger à ce dernier parti et d'essayer de les briser par la force. Cruelle erreur, qui nous coûta cher et que nous payons encore aujourd'hui.

Plus tard, mûri par l'expérience, et reconnaissant l'impossibilité de nous assimiler les musulmans d'Algérie, on mit à l'essai un système hybride, qui cherchait à concilier les institutions musulmanes et les exigences de notre législation.

On peut dire que ce système nous a donné de tristes résultats et que le clergé, le corps judiciaire et les fonctionnaires musulmans, sans crédit moral auprès des populations à la tête desquelles le Gouvernement français les a placés, ne nous rendent que de médiocres services. Les confréries religieuses se sont développées dans des proportions inquiétantes, et un abîme se creuse entre nous et les populations soumises à notre domination. Nos efforts pour amener à nous ce peuple enfant ont été vains, et il nous est peut-être moins acquis aujourd'hui qu'au lendemain de la conquête.

En Tunisie, le régime du protectorat a donné de bien meilleurs résultats, précisément parce que, à mon avis, il conservait dans leur intégrité les institutions musulmanes.

Le Gouvernement autrichien, en occupant la Bosnie-Herzégovine, n'eut pas le choix, lui, et, poussé par la nécessité politique de ne pas mécontenter les musulmans « turcs » dans la crainte de provoquer des réclamations de la Porte au sujet de l'Occupation, — réclamations qui auraient pu être appuyées par l'Europe, — a laissé aux musulmans toutes leurs institutions civiles et religieuses et s'est contenté d'y apporter le bon ordre et la bonne administration.

Les résultats de cette politique sont fort satisfaisants, et la démonstration paraît faite que la loi

du Koran, appliquée intégralement et avec sagesse, vaut, pour l'organisation sociale et l'administration des peuples orientaux, infiniment mieux que ce que l'on en pense ordinairement.

Pour donner à cette étude le caractère le plus instructif et le plus utile à notre pays, je reviendrai souvent sur les comparaisons à établir entre l'organisation des différents services publics en Bosnie-Herzégovine et leurs similaires en Algérie.

Prenant le musulman bosniaque à sa naissance, je le suivrai à l'école, au régiment, dans la vie publique, sociale et religieuse, et ne le quitterai qu'au moment où, rendu à la terre, dans son blanc et gai cimetière, son âme l'aura quitté pour s'envoler en son cher Paradis, objet unique de sa vie, de ses désirs et de ses rêves. Nous suivrons dans son évolution naturelle un être humain, qui nous aura donné le spectacle d'un bonheur terrestre presque parfait; je crains bien, hélas! que la comparaison de son sort avec celui de nos malheureux indigènes d'Algérie ne nous amène à cette conclusion que notre philanthropie à l'égard de nos sujets musulmans n'ait été considérablement dépassée par nos voisins des bords du Danube et de la Save.

II

La sollicitude éclairée du Gouvernement autrichien a multiplié les hôpitaux, a institué des jeunes médecins et organisé tout un service médical officiel qui assure à la femme en couches tous les soins éventuels que peut nécessiter son état, et notre jeune musulman naîtra dans des conditions aussi favorables que le petit Européen d'une de nos nations civilisées. Selon la situation de fortune de ses parents, il sera élevé dans des étoffes plus ou moins soyeuses ou grossières, mais toujours avec la plus rigoureuse propreté, propreté dont les plus minutieuses prescriptions sont prévues par le Koran. Le bon entretien des logis musulmans frappe toujours le voyageur et contraste singulièrement avec l'état d'abandon et de malpropreté des habitations pauvres de tous les pays, en général, où la loi religieuse n'a pas fait une obligation sacrée de ces devoirs de l'homme envers lui-même. A l'âge de cinq ou six ans, le petit garçon sera circoncis avec solennité, ce qui doit être considéré par un juge impartial comme une mesure d'hygiène et de salubrité qu'on ne saurait blâmer.

De cinq à sept ans, l'enfant musulman entre à la *mekteb* (école primaire), où il séjournera trois ans[1] pour étudier exclusivement le Koran et la théologie. Les prières et les prescriptions religieuses lui sont apprises par cœur, en arabe, mais les explications lui en sont données en bosniaque. Au sortir de la mekteb, l'enfant se verra ouvrir les portes de la *roujdia* (école de l'État)[2].

Là, tout en continuant l'étude du Koran, des langues arabe et persane, de la théologie musulmane, il suivra des cours variés de Physique, de Chimie, de Mécanique, d'Histoire naturelle, de Grammaire, etc., qui, certes, n'en feront ni un savant ni un érudit, mais lui laisseront toutes ses illusions et une sage appréciation de ses devoirs dans la vie.

L'ambition ne le détournera pas du chemin que sa destinée lui prépare, et, il faut bien le dire, à la vérité, ce genre d'éducation, par beaucoup de points comparable à celui de notre enseignement primaire, aura, à mes yeux, le réel mérite de n'en faire ni un déclassé ni un raté. Il s'en ira paisible-

[1] En réalité, la mekteb comprend cinq classes, comme il a été ci-dessus, pages 178 et 186; mais les enfants quittent souvent l'école après y avoir passé trois années. NOTE DE LA DIRECTION.

[2] Mais, le plus souvent, il se contente de ce qu'il a appris dans la *mekteb* et ne pousse pas plus avant son instruction. NOTE DE LA DIRECTION.

ment à l'atelier, à la boutique ou dans les propriétés de son père (fig. 165), dont il perpétuera les traditions et la race, sans souci du lendemain, sans ambition démesurée, sans envie, et suivra normalement le cours de son existence sans amertume ni regrets, appelé tout jeune à créer à son tour une nouvelle famille, dont il deviendra le chef écouté, aimé et respecté.

Si des aptitudes spéciales le poussent vers la carrière administrative ou sacerdotale, en un mot si, exceptionnellement, il veut devenir un fonctionnaire, il quittera la *roujdia* vers seize ou dix-huit ans et essaiera d'entrer au *Schériat* en subissant un examen d'accès.

Ce Schériat, à la fois école de droit et de théologie, puisque les lois civile et religieuse sont confondues dans le Koran, est une institution remarquable, qui a donné les meilleurs résultats au Gouvernement autrichien. C'est une pépinière de savants jurisconsultes, et cet établissement, placé sous l'étroite surveillance du Gouvernement, dans la capitale même de la Bosnie, à Sarajevo, assure un recrutement de fonctionnaires dont le crédit moral sur les populations qui seront sous leur tutelle, sera incontesté. Ils seront respectés, ces fonctionnaires, parce que le Gouvernement autrichien a eu la sagesse de conserver intacts les programmes établis dans ces sortes d'Universités musulmanes et que les prêtres-magistrats qui en sortiront jouiront d'une double réputation de science et de sainteté.



Fig. 165. — *Paysans musulmans de Bosnie vendant, sur leurs propriétés, les produits de leur récolte.*

Si l'Administration autrichienne avait voulu introduire hâtivement dans ce Schériat un *esprit nouveau*, elle n'aurait pas manqué d'attirer la suspicion et la méfiance. Bien au contraire, il en sort des *cadis* (juges) qui, avant tout respectés par leurs coreligionnaires, ayant une connaissance approfondie du Koran et de ses commentaires, prononceront dans leurs prétoires des sentences écoutées; et, de plus, le contrôle incessant de ces magistrats par les préfets et sous-préfets placés auprès d'eux donnera aux justiciables toutes les garanties morales d'un bon fonctionnement du service judiciaire[1].

Si, croyant se faire bien voir d'un fonctionnaire autrichien, libre-penseur ou sceptique, un de ces magistrats s'écartait un seul instant de l'observation personnelle des prescriptions religieuses en ce qui concerne le jeûne du Rhamadan, l'usage des boissons fermentées et alcooliques, ou se rendait coupable de toute infraction de ce genre à la loi coranique, il serait sévèrement châtié par l'autorité

[1] Cette description du Schériat me fait songer avec amertume à la tentative du même genre faite par M. Cambon, l'éminent gouverneur général de l'Algérie, pour la restauration des Mederças d'Algérie, qui, elles aussi, devaient servir de pépinières à nos fonctionnaires indigènes. Qu'adviendra-t-il de ses projets? C'est une œuvre de longue haleine, et l'instabilité gouvernementale, dont nous souffrons tant, en permettra-t-elle la réalisation?

supérieure, qui veut, avant tout, que ses fonctionnaires jouissent du respect et de la considération de ses administrés.

Quelle différence avec nos fonctionnaires d'Algérie, musulmans fin de siècle, qui croient acquérir des titres à la bienveillance gouvernementale en affectant de boire de l'absinthe ou du bordeaux, en n'observant pas le Rhamadan, et que leurs supérieurs hiérarchiques français, aveugles ou inconscients, laissent faire en souriant, sans s'apercevoir qu'ils n'ont plus sous leurs ordres que des agents méprisés de leurs coreligionnaires, sans autorité, sans prestige, et qui ne sont plus que des rouages inutiles ou nuisibles, véritables parasites du budget !

III

Il n'y a pas, à proprement parler, dans aucun pays d'Islam, de clergé musulman, puisque le Koran ne reconnaît pas d'intermédiaire officiel entre l'homme et Dieu, mais simplement des fonctionnaires du culte.

En Bosnie-Herzégovine, le Gouvernement autrichien a placé à la tête du culte musulman un *Reis-el-Uléma* qui jouit des mêmes prérogatives et touche exactement le même traitement 16.000 fr. par an) que l'archevêque catholique et le patriarche orthodoxe. Il est assisté d'un Conseil dont les membres sont également payés par le Gouvernement; et, avec les muftis, que l'on pourrait comparer à nos évêques, mais qui cependant sont plutôt des fonctionnaires judiciaires que des prêtres, ils constituent les seuls membres du clergé officiel payés par le Gouvernement.

Quant au service du culte musulman dans les 1.038 mosquées que l'on compte en Bosnie-Herzégovine, il nécessite un nombreux personnel, mais tous ces employés, gardiens et serviteurs des mosquées, sont entretenus et payés par les revenus des *wakouff* (donations pieuses).

IV

Par définition, le *wakouff* est « une » donation pieuse de tout ou partie de l'usufruit d'une chose, pour une durée égale à celle de la chose, la nue propriété demeurant au donateur, même éventuellement.

C'est exactement l'équivalent du *habbous* que nous avons rencontré en Algérie au moment de la conquête[1]. Nous, mal renseignés et fort peu expérimentés en pareille matière, nous nous sommes attachés à détruire ou à bouleverser cette institution. Les Autrichiens, eux, l'ont scrupuleusement respectée. Comparons le résultat de ces deux politiques.

Sous le prétexte que les cinq dixièmes du territoire de l'Algérie étaient habbous, sans en étudier sérieusement les causes et les effets, préoccupés avant tout de trouver des terres à la colonisation agricole, nous avons systématiquement dépouillé les indigènes d'Algérie, et nous avons consommé leur ruine sans enrichir les nouveaux venus.

Il aurait fallu cependant, pour rester équitables, discerner les habbous religieux, biens de mainmorte dont les revenus ne servaient qu'à payer les frais de l'entretien des mosquées et du service du culte, des habbous privés. Ces derniers, forme spéciale de donation qui subsiste encore en Bosnie-Herzégovine, ont uniquement pour but, dans l'esprit du donateur, d'empêcher la spoliation ou

[1] A ce sujet, voyez l'article de M. J. Chailley-Bert sur Les conditions économiques et sociales de la colonisation agricole en Tunisie, dans la *Revue générale des Sciences* du 15 décembre 1896, t. VII, pages 1111 et suivantes.

le retour à la Couronne des biens par lui acquis et dont il désire laisser l'usufruit à ses héritiers en en plaçant la nue propriété sous la tutelle religieuse. La réserve de faire une petite donation pieuse, à prélever sur cet usufruit, lui est imposée pour sanctifier et sanctionner l'acte, cette donation ne fût-elle qu'un petit cierge à brûler tous les ans dans telle ou telle mosquée.

On pouvait, dans ces conditions, respecter cet état de choses, qui ne nuisait en rien à l'essor de la colonisation privée, puisque n'importe qui pouvait acquérir en location à perpétuité des biens habbous, qui constituent de véritables titres de propriété définitifs d'un genre un peu particulier et spécial, mais qu'il suffisait d'accepter tels quels, comme nous l'avons fait plus tard en Tunisie. Mais nous étions alors hantés, je le répète, de l'idée fixe de procurer des terres à la colonisation agricole.

Si j'étais chargé de parler ici de l'état actuel de l'agriculture en Bosnie-Herzégovine, il me serait facile de démontrer combien les Autrichiens ont été sages en évitant de se lancer dans cette voie de la colonisation agricole. Comme en Algérie, cela les aurait entraînés dans la voie funeste de la dépossession des populations indigènes pour donner de la terre à leurs colons. Si, à l'exemple de ce que nous avons si imprudemment fait en Algérie, ils avaient commencé par s'emparer des terres fertiles et essayé d'y implanter des agriculteurs, ces nouveaux venus ne se seraient certainement pas enrichis, et les indigènes dépossédés auraient été ruinés. On verrait alors dans ce pays ce que l'on voit, hélas! en Algérie, la disparition totale de la classe bourgeoise, et une multitude de pauvres hères encombrant les ports, les rues, les places et les quais, à la recherche d'un gain misérable pour assurer leur chétive existence. On verrait aussi le douloureux spectacle des villages de colonisation officielle avec leurs inutiles et coûteux édifices communaux, leurs alignements de trottoirs sans maisons, leurs fontaines monumentales sans eau, utopiques et onéreuses tentatives sur lesquelles souffle un vent de misère et de mort, villages dont les maisons, à peine construites, sont déjà en ruines[1]. On verrait, comme dans notre possession algérienne à la superbe et miroitante façade, de grands domaines agricoles ou vinicoles, des chais immenses, des labourages à la vapeur, entreprises hardies et plus ou moins prospères; mais aussi probablement suivrait la lourde carte à payer, que la métropole française se voit présenter tous les ans...

Mais ce serait sortir de mon cadre, et je ne dois envisager que le côté de la question qui a trait aux wakouff proprement dits, en évitant de les comparer aux habbous algériens, car la comparaison serait trop triste.

Si les jurisconsultes appelés à légiférer sur cette question des habbous n'avaient pas cru pouvoir absoudre, par la prétendue inexorable loi du progrès, de véritables spoliations, et si ces éminents magistrats, confinés dans leurs confortables et luxueuses bibliothèques, avaient pu entrevoir à quels mécomptes et à quelles représailles ils allaient exposer de malheureux colons, ils n'auraient pas, comme M. Zeiss, par exemple, le très distingué auteur de nombreux traités de droit musulman, donné leur sanction à la dépossession des indigènes et à l'appropriation des biens habbous par le Gouvernement.

Voyons, maintenant, ce qu'ont fait les Autrichiens en Bosnie-Herzégovine. Ils ont respecté les wakouff tels qu'ils existaient avant la conquête, laissant intacte toute leur organisation et maintenant en vigueur toutes les lois et ordonnances régissant l'administration des fondations pieuses.

Leur Gouvernement a pris seulement à tâche de créer les institutions nécessaires pour assurer le bon fonctionnement de cette organisation et pour exercer un contrôle sévère sur son administration.

[1] Saint-Donat (département de Constantine), Tigzirt (département d'Alger), etc.

Dans ce but, on a procédé, en 1882, à la formation d'un Conseil supérieur du clergé musulman, composé de 4 ulémas (docteurs en théologie), et, à leur tête, d'un président, le *Reis-el-Uléma*.

C'est à ce Conseil (*Medjelès*) et à son président qu'incombent la nomination de tous les *imans* et autres fonctionnaires des mosquées, l'examen des futurs cadis, la surveillance et le contrôle des écoles religieuses (*mekteb* et *médressé*).

La direction des wakouff comprend : un président, un inspecteur, un secrétaire, un caissier et un petit nombre d'écrivains et comptables. Elle nomme les mutevellis (gardiens et serviteurs des mosquées), elle contrôle leur gestion financière, fait verser dans la caisse centrale le surplus des revenus des divers wakouff et détermine l'emploi des revenus de la caisse centrale. Elle élabore annuellement un budget qui est présenté à la fin de chaque année à la Commission générale des wakouff, assemblée de notables musulmans délégués, dont deux sont nommés par chaque préfecture. Cette Commission générale des wakouff examine et approuve le budget et exerce un contrôle sévère sur la gestion financière de la direction des wakouff.



Fig. 166. — *Gens de la Djemaet se rendant à la mosquée pour la prière, à Jajce.*

Des Commissions analogues siègent dans chaque sous-préfecture, sous la présidence du cadi, et sont composées de deux membres de la *Djemaet* et de deux membres séculiers.

La *Djemaet* est la communauté des musulmans habitant un quartier. Ils se réunissent pour la prière à la mosquée (fig. 166), entretenue à leurs frais ou aux frais des wakouff. A la tête de la Djemaet se trouve l'*iman*, qui récite les prières cinq fois par jour. Pour convoquer les membres de la Djemaet à la prière, sont institués les *muezzins* qui, du haut des élégants minarets (fig. 167), psalmodient l'appel bien connu. Le service de l'entretien, de la propreté et de l'éclairage de la mosquée incombe aux *ferraches*. Tous ces serviteurs de mosquées sont rétribués ou par les wakouff ou par la Djemaet.

Le Conseil de la Djemaet pourrait presque suffire aux besoins des musulmans, si des contestations diverses, surgissant fréquemment entre eux, ne nécessitaient l'existence d'un juge ou tribunal

sacré. Ce juge est le *cadi*, dont j'ai décrit l'origine et l'éducation et dont la juridiction s'étend sur un grand nombre de Djemaets.

En Bosnie-Herzégovine, il n'y a qu'un cadi pour chaque sous-préfecture. Le cadi juge d'après les prescriptions du Schériat; mais, comme les livres sacrés du Schériat (jurisprudence musulmane) sont très nombreux et comme leurs commentaires quelquefois se contredisent, la nécessité de placer



Fig. 167. — *Muezzin appelant à la prière les gens de la Djemaet, à Konjica.*

au-dessus des cadis un magistrat plus savant et plus respecté, pour donner des explications sur les textes contestés, s'impose. Ces magistrats supérieurs sont les *muftis*, qui siègent ordinairement au chef-lieu des préfectures.

Quand j'aurai dit, pour terminer, que la valeur actuelle des immeubles et propriétés foncières en état de rapport constituant le domaine effectif des wakouff atteint le chiffre de 8.923.196 francs, sans parler des mosquées, mekteb, wakouff forestiers, wakouff privés, etc., et de toutes les pos-

sessions qui, ne rapportant pas de revenus, ne sont pas comptées dans ce chiffre; si j'ajoute que ce domaine des wakouff, qui rapportait, en 1883, un revenu annuel de 300.000 francs, a rapporté, en 1898, 604.293 francs (plus du double), le lecteur pourra se rendre à la fois compte de l'importance considérable des wakouff et des résultats remarquables obtenus par la bonne administration du Gouvernement autrichien, qui, en augmentant le bien-être général, en garantissant la sécurité et en distribuant à tous une justice impartiale et expéditive, a acquis de véritables titres à la reconnaissance des populations musulmanes placées sous sa domination.

Est-ce à dire que dans ce pays il n'y ait point de mécontents? Je n'irai pas jusque-là, et, au con-



Fig. 168. — *Réunion des conscrits à Jajce.*

traire, la vérité m'oblige à constater que nombre de musulmans d'origine turque, anciens fonctionnaires dépouillés de leurs prérogatives ou de leurs fonctions, dont ils se faisaient de bonnes rentes aux dépens de leurs administrés, conservent encore aujourd'hui de louches relations avec leurs cousins de Stamboul et conspirent à qui mieux mieux et plus ou moins ouvertement contre le Gouvernement de l'Occupation autrichienne. Mais, ce sont, pour la plupart, de tristes sires, qu'il conviendrait de n'écouter qu'avec une grande circonspection. C'est peut-être un grave tort de quelques-uns de nos agents consulaires de les avoir écoutés avec trop de complaisance ou de crédulité.

V

J'ai promis de suivre le musulman bosniaque à la caserne. Mais le Gouvernement autrichien a-t-il donc pu réaliser ce formidable tour de force de recruter des soldats parmi ce peuple conquis? Aurions-nous osé rêver pareille fortune pour notre Algérie, qui pourrait nous fournir, bon an mal

an, au moins cent mille excellents soldats, prêts à combattre sous les plis de notre drapeau tricolore..., si nous avions su nous y prendre? Eh bien, oui, les Autrichiens ont obtenu ce résultat en Bosnie-Herzégovine. La première tentative a été difficile; une insurrection formidable en a été la conséquence, mais aujourd'hui c'est un fait acquis.

Et, nul parallèle à établir entre ces soldats bosniaques, musulmans, juifs ou orthodoxes, que la conscription appelle normalement et régulièrement sous les drapeaux (fig. 168), et ces régiments mercenaires de tirailleurs ou de spahis algériens que nous recrutons à grands frais, à grands coups de hautes payes et de primes de rengagements. Quel immense pas en avant à l'actif de l'Autriche! non seulement pour la force militaire ainsi acquise, mais aussi pour les résultats politiques qu'on est en droit d'attendre de ce passage à la caserne. Certes, toutes les précautions ont été bien prises : on n'a rien négligé, ni dans la nourriture spéciale du soldat musulman, ni dans sa tenue même, qu'on a rendue conforme à ses habitudes en lui conservant le fez rouge, ni dans la pratique des prières, des ablutions et des jeûnes, qu'on a rendue obligatoire. Tout — jusqu'à l'édification d'une mosquée à Vienne — a été fait dans le but d'éviter les récriminations, les regrets et toute justification d'indiscipline à ces enfants de l'Islam.

Et, quand je songe que nous n'avons pas pu seulement encore nous mettre d'accord pour la construction d'une mosquée à Paris, nous qui comptons par millions nos sujets ou nos protégés musulmans, je vois avec tristesse combien nous avons encore de chemin à parcourir pour arriver aux résultats obtenus par le Gouvernement autrichien; je vois en rêve ce qu'aurait obtenu une administration bienveillante et tutélaire essayant d'amener à nous, par la reconnaissance et par le respect, cette multitude d'indigènes, que la destinée a placés sous notre domination.

Je vois cette armée admirable composée d'hommes nés guerriers et vaillants par atavisme, prêts à combattre à nos côtés au jour du danger; je vois avec tristesse cette force considérable non seulement perdue, mais prête à se tourner contre nous à l'heure terrible où nous aurions à faire face à une nation européenne et où nous aurions alors à compter, comme en 1871, avec les rancunes amassées dans ce peuple, que nous avons si mal su comprendre et encore plus mal su administrer.

Les membres de la Mission d'études de la *Revue générale des Sciences* ont pu constater, comme moi, à Jajce et à Sarajevo, avec quelle placidité venaient tirer au sort les jeunes conscrits bosniaques de la classe de 1898 (fig. 168); quelle leçon de choses pour nous!

VI

J'ai parlé jusqu'ici de la vie des musulmans et n'ai rien dit des femmes musulmanes. Là, je dois constater que les Autrichiens, comprenant avec quelle prudence et quelle circonspection il fallait aborder le problème de la régénération de la femme musulmane, n'ont encore fait que de timides tentatives en ce sens.

Les écoles de filles musulmanes sont peu nombreuses; celles qui existent sont le fruit de combats acharnés contre la routine. Beaucoup de temps a été perdu en études et en essais, mais la nécessité s'imposait d'agir lentement. Une école professionnelle, et quelques essais de rénovation d'art industriel dans le domaine de la fabrication des tapis, broderies indigènes, etc., similaires de la courageuse entreprise de Mme Delfau à Alger, ont été mieux accueillis. Cependant, Mme de Kallay, qui seconde si courageusement son mari dans son œuvre de civilisation, n'a pas perdu l'espoir d'arriver à de meilleurs résultats. Elle s'est intéressée personnellement au succès des écoles de filles musul-

manes où, petit à petit, avec la plus extrême prudence, on cherche à élever le niveau intellectuel des jeunes filles. Tout d'abord, on s'est buté à une hostilité et à une réprobation générales; mais, peu à peu, quand les mères ont été convaincues que l'étude du Koran et de la théologie musulmane était, avec l'apprentissage de quelques travaux de couture ou de ménage, les seules matières enseignées, la confiance est venue.

Quand l'habitude sera prise, on élargira le cercle des études, on développera les programmes d'éducation et, peut-être, pourra-t-on faire pénétrer dans les familles musulmanes un peu de nos sciences modernes.

Cette sollicitude du Gouvernement de l'Occupation portera sûrement ses fruits, car les administrateurs de ce pays ne négligent rien pour atteindre leur but de pacification et d'éducation de ce peuple enfant. Jusque dans leurs prisons, ils ont respecté scrupuleusement les prescriptions religieuses. Dans leur colonie pénitentiaire de Zenitza, qui est la prison centrale de toute la Bosnie-Herzégovine, les musulmans ont une marque distinctive à leur coiffure, font régulièrement leurs prières en commun et reçoivent une nourriture spéciale, exempte des aliments défendus par le Koran.

VII

Les musulmans de Bosnie-Herzégovine ont conservé intacts leurs usages et leurs mœurs en ce qui concerne les mariages, répudiations, divorces, successions, etc. La famille y est patriarcale comme dans tous les pays de l'Islam. L'autorité du mari et du père y est absolue; les gens sont, en général, très religieux.

Leurs sentiments pourraient même être taxés de fanatisme dans certaines villes comme Mostar, en Herzégovine, et Maglaj, en Bosnie, par exemple. Dans ces villes, l'influence politique turque est considérable. Les victoires des Turcs contre les Grecs, pendant la dernière guerre, étaient peut être fêtées avec plus d'allégresse à Mostar qu'à Constantinople même, tant l'unité religieuse est grande parmi les peuples de l'Islam et tant est révérée la suzeraineté du Padishah, commandeur des Croyants. Ce qui veut dire que les Autrichiens ne se sont pas trouvés, dans ce pays, en présence de gens aux croyances attiédies et d'un maniement plus facile que nos musulmans algériens: au contraire, et c'est un grand honneur pour eux d'avoir pu surmonter en partie les difficultés que nous n'avons pas su vaincre.

Il y a là, pour nous, une précieuse leçon à recueillir sur la manière d'organiser une conquête et d'administrer un pays musulman en procédant méthodiquement, sans rien bousculer, et en donnant le temps aux administrateurs auxquels incombe cette lourde tâche d'acquérir de l'expérience au contact de leurs administrés, *et en imitant surtout l'exemple des Autrichiens, qui ont laissé en place, depuis près de dix-huit ans, leurs hauts fonctionnaires: gouverneur, préfets, sous-préfets*, etc.

VIII

En résumé, la généralité des musulmans de Bosnie-Herzégovine se déclarent heureux. Ils reconnaissent sans trop d'hésitation les avantages de la domination autrichienne sur l'administration turque. Pour la plupart, commerçants ou propriétaires du sol (*begs* auxquels leurs métayers paient à peu près régulièrement les revenus), leur existence s'écoule paisible, sans secousses, dans un

bien-être relatif. Ils sont généralement bons, honnêtes et loyaux, incapables de méchanceté, serviables, doux avec les animaux, bons pères de famille et bons époux.

Qu'adviendra-t-il de ce pays? Que deviendront ces fervents adeptes de l'Islam? Le choc de nos civilisations avancées fera-t-il regagner à ces peuples attardés de cinq siècles le courant moderne? Franchiront-ils l'énorme distance qui les sépare encore de leurs conquérants?

En gravissant les coteaux boisés qui entourent Sarajevo d'une riche ceinture de jardins et de cimetières ombreux, m'égarant dans les petites ruelles des faubourgs turcs, je songeais à ces choses. A mes pieds, la ville moderne s'étendait avec les hautes cheminées de ses usines, ses grandes rues alignées, ses édifices, tout son grouillement de capitale, avec le sifflet des machines, le grincement des treuils, des nuages de fumée noire flottant dans l'atmosphère. Pour veiller à la sécurité de tout cela, la citadelle menaçante, avec ses bastions, ses canons, ses remparts. Puis, près de moi, sous les frondaisons rousses des vieux chênes, des fillettes turques passaient, allant à la fontaine voisine puiser de l'eau dans leurs petites cruches de cuivre. Que deviendront ces enfants, aujourd'hui insouciantes et rieuses?

Semblables à cette vieille femme voilée de noir que je vois rentrer silencieuse dans sa maison de bois vermoulu, qui, lentement, pour y accéder, traverse un cimetière, véritable fantôme de ce vieil Orient qui m'entoure, ces enfants, vêtues de rose, aux joues roses et aux cheveux blonds, prendront-elles, à leur tour, le voile mystérieux des femmes de l'Islam, ou bien, émancipées par l'exemple de leurs camarades chrétiennes, abandonneront-elles leur vie insoucieuse et triste pour se précipiter dans le gouffre de la cité naissante et dans les fièvres de nos existences tourmentées et hâtives? Nul ne le sait, nul ne peut le prédire.

Mais, cette citadelle est là, qui m'obsède, et je pense que, si le bonheur des peuples conquis était le seul objectif de nos races conquérantes, point ne serait besoin de ces noirs canons braqués, avec leurs gueules prêtes à vomir la mort, sur ces faubourgs verdoyants et ces vieux cimetières.

Mais, pour l'instant, qu'ils vivent en paix, heureux de leur insouciance du lendemain, ces musulmans de Bosnie, et, puisque leur destinée les a fait changer de maître et qu'ils n'ont pas perdu au change, qu'ils conservent encore précieusement leur foi, que leurs conquérants ont eu la sagesse de respecter.

Qu'ils vivent en paix dans leur espérance d'une vie future meilleure et qu'ils attendent paisiblement l'heure où Dieu les rappellera à lui pour leur faire partager les jouissances infinies que le Prophète leur a promises au Paradis de leurs rêves!

Gervais-Courtellemont.

X

LES TRAVAUX PUBLICS

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

L'étude des travaux publics en Bosnie-Herzégovine est intimement liée à celle du développement industriel de ce pays, car les habitants ne sont réellement sortis de l'état de torpeur dans lequel ils se trouvaient au temps des Turcs, que grâce à la puissante organisation des travaux publics que le Gouvernement Austro-Hongrois sut si bien mettre en œuvre dès les premières années de l'Occupation. Pour exploiter les richesses naturelles du sol, il fallait amener à pied d'œuvre les matières premières accessoires et assurer l'écoulement des produits fabriqués. Pour attirer les travailleurs aux points les plus favorables à l'industrie, il fallait rendre salubres certaines régions désolées, arrêter les inondations, garantir l'hygiène des ouvriers en les alimentant d'eau potable; c'était le seul moyen de justifier par des résultats patents les bienfaits du changement d'administration, et les Autrichiens n'eurent garde d'y manquer.

Du reste, leurs efforts constants ont été couronnés de succès : nous verrons, dans un article subséquent, que l'industrie bosniaque est déjà très appréciable et comporte même quelques spécialités intéressantes, qui méritent d'être exportées. Dans la présente étude, nous examinerons successivement les différentes sections des travaux publics dans l'ordre de leur importance au point de vue de l'impulsion qu'elles ont apportée au mouvement industriel.

I

ORGANISATION DES TRAVAUX PUBLICS

Avant l'Occupation, il existait un semblant d'organisation administrative pour les travaux publics : une ordonnance turque de 1869 avait réglé la participation du peuple à la construction et à l'entretien de routes et confié à des ingénieurs la surveillance des travaux. Mais cette loi ne fut jamais observée que sur quelques points isolés du territoire. En fait, les routes, les bâtiments publics, les conduites

d'eau étaient dans un état déplorable[1], et les transports commerciaux se faisaient presque exclusivement à dos de bêtes de somme.

Les travaux publics dépendent actuellement du Ministère des Finances communes de l'Empire, ressort administratif supérieur, qui autorise les dépenses et approuve les projets présentés par le Gouvernement du pays. Le Département des Travaux publics, qui forme l'un des quatre départements de l'administration bosniaque, est dirigé par un Chef de section et comprend les quatre subdivisions suivantes : 1° les bâtiments (*Hochbau*) ; 2° les routes (*Strassenbau*); 3° les travaux hydrauliques (*Wasserbau*); 4° les chemins de fer (*Eisenbahnbau*). Le Service météorologique est rattaché à la deuxième division, le contrôle des chaudières à vapeur à la troisième, enfin le service des ponts en fer d'une façon générale, sur les routes comme sur les chemins de fer, à la quatrième division. On peut remarquer que l'administration des Mines ne dépend pas des Travaux publics. Les questions judiciaires qui s'y rapportent sont du ressort de la *Berghauptmannschaft,* dépendance de la Direction des Finances à Sarajevo ; quant aux questions techniques et commerciales, ayant trait aux mines et usines, elles relèvent directement du Ministère des Finances à Vienne, où se trouve un rapporteur spécial : le Conseiller supérieur des Mines.

Le rapport technique au Ministère commun de l'Autriche-Hongrie, au nom duquel agit le Ministre des Finances, est dressé par le Conseil des Travaux publics, assisté d'un ingénieur spécial. Dans chacune des préfectures réside un ingénieur en chef (*Kreisingenieur*) qui a sous ses ordres un certain nombre d'ingénieurs de divers grades ; mais il n'y a pas d'ingénieurs spéciaux attachés aux sous-préfectures ou aux districts[2].

II

LES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Jusqu'en 1878, il n'existait qu'une ligne ferrée à voie normale de Doberlin à Banjaluka, première amorce jetée par le baron Hirsch vers Salonique : mais l'exploitation de ce tronçon isolé avait dû être abandonnée en 1875, faute de rendement : elle fut reprise en 1879, par les soins du Ministère de la Guerre. Pendant la campagne, les difficultés de transport sur route amenèrent l'administration militaire à construire rapidement un chemin de fer de Bosnisch-Brod à Žepče, puis à Zenica ; les entrepreneurs Hügel et Sayer en furent chargés, et, si l'écartement de voie de 76 centimètres a été adopté plutôt qu'un autre, c'est parce que ces entrepreneurs avaient déjà à leur disposition un matériel s'y rapportant. Malgré des entraves de toutes sortes, les travaux, commencés en septembre 1878, s'achevèrent en juillet 1879. Un an plus tard, la ligne Brod-Zenica fut prolongée jusqu'à Sarajevo[3], et l'ensemble de ces lignes (268 kilom. 2), d'abord stratégiques, desservit bientôt les besoins de l'industrie et du commerce, constituant la « *Kaiserliche und Kœnigliche Bosnabahn* ».

[1] Les mahométans ne se préoccupèrent guère d'établir d'une façon durable que les constructions destinées à un usage religieux : si l'on met à part mosquées, écoles spirituelles supérieures, bains, où la pierre domine, tous les autres bâtiments publics, construits en charpente et en briques séchées au soleil, avaient un caractère très provisoire. D'autre part, si un grand nombre de conduites d'eau avaient été établies dans un but pieux, elles étaient presque toutes en bois.

[2] Ce furent les troupes impériales qui, en 1879, s'occupèrent de la mise en état d'un certain nombre de routes, et construisirent, en particulier, la ligne ferrée de Brod à Zenica; mais ce premier appui prêté par l'administration militaire ne fut que temporaire, et dès 1881 celle-ci ne conserva plus que la direction et l'entretien des constructions dont le caractère est exclusivement militaire. Quant au service des postes et télégraphes, il dépend du Département de la Guerre.

[3] Sur le tronçon de Zenica à Sarajevo, la plate-forme a été établie en vue d'une voie large, facile à poser dans la suite.

En vue de favoriser l'exportation par mer, le Gouvernement bosniaque projeta de relier Sarajevo avec l'Adriatique en suivant la vallée de la Narenta. Pour mettre ce projet à exécution, il dut vaincre de



Fig. 169. — *Carte des chemins de fer de la Bosnie et de l'Herzégovine.*

grosses difficultés, en raison du caractère raviné du fleuve, dont le lit sur une grande distance est profondément encaissé. La ligne Sarajevo-Metković fut exécutée en quatre tronçons successifs : 1° en 1885, Metković-Mostar ; 2° en 1888, Mostar-Ostrozac ; 3° en 1889, Ostrozac-Konjica ; 4° en 1891, Konjica-Sarajevo. Ce dernier est un véritable chemin de fer de montagne, et le profil très accentué y

a rendu obligatoire l'exploitation mixte, c'est-à-dire à la fois par adhérence et par crémaillère. Pour suivre le développement toujours croissant des échanges, on commença une deuxième ligne transversale partant de Lašva (station entre Zenica et Sarajevo) pour se diriger vers Spalato en Dalmatie, en passant par Travnik ; toutefois, cette ligne n'a pas été poussée au delà de Bugojno, le vote des crédits disponibles ayant constamment rencontré auprès des Chambres de Vienne et de Budapest des oppositions intéressées en faveur de Trieste et de Fiume. C'est de la station Vakuf du tronçon existant que part un embranchement vers Jaïce, qui se continuera plus tard dans la riche vallée de la Crnagora pour atteindre Banjaluka. Un autre projet eut plus de chance que celui de Spalato, probable-

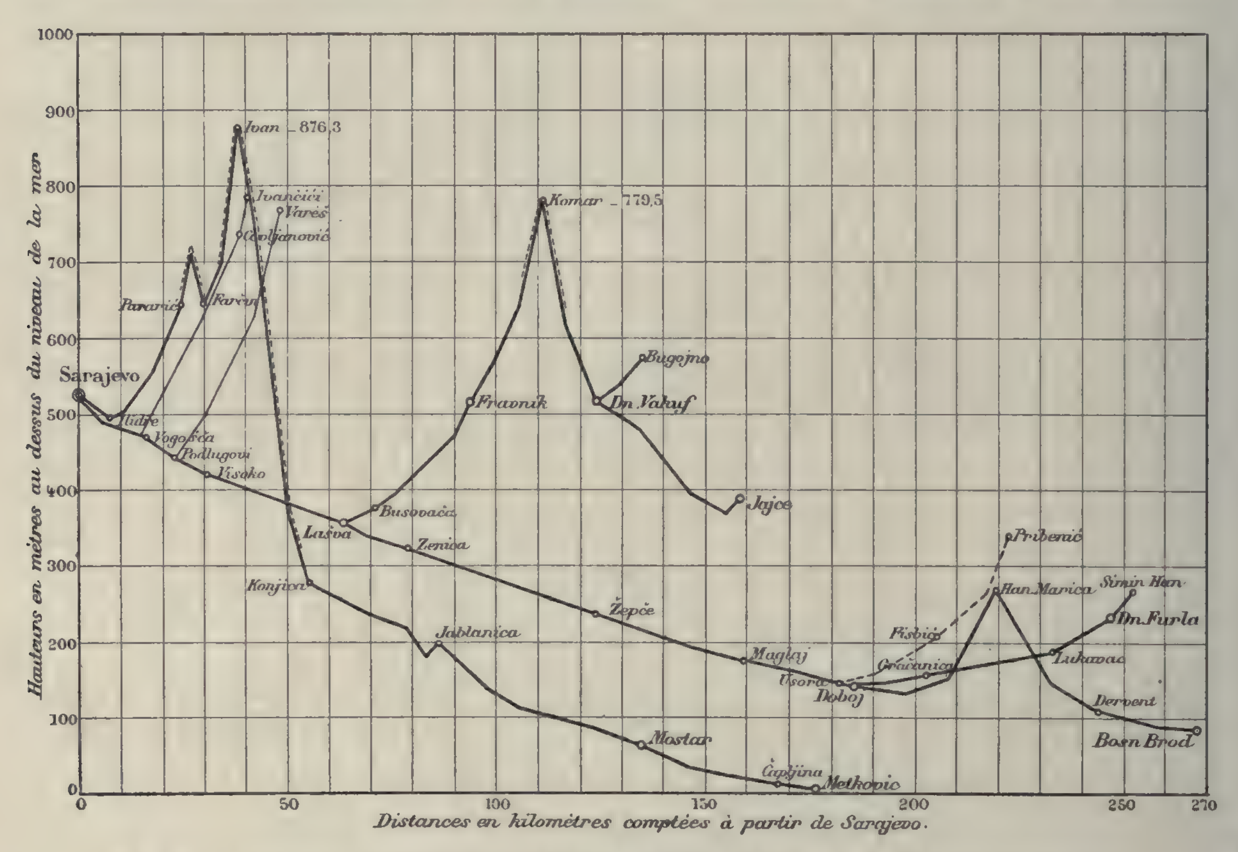


Fig. 170. — *Diagramme donnant les profils en long des lignes de chemin de fer de Bosnie-Herzégovine.*

ment en raison de son caractère stratégique, c'est celui d'une ligne partant de Gabela, station située sur la ligne de Mostar-Metković, pour aboutir aux Bouches de Cattaro, avec embranchement sur Gravosa et Trebinje. Les travaux, activement poussés, seront terminés cette année.

D'autres lignes furent créées dans un but purement industriel, celle de Vogošća à Čevljanovic pour l'exploitation des riches gisements de manganèse de Čevljanovic[1], celle de Podlugovi à Vareš pour la mise en valeur des colossales mines de fer de Vareš[2], celle de Doboj à Donja Tuzla Simin-Han en vue des gîtes de lignite et de sel de la région de Tuzla, celle de Usora à Pribinić[3].

En 1895, le Gouvernement de Bosnie racheta au Ministère de la Guerre le chemin de fer *K. K. Bos-*

[1] D'abord propriété de la *Bosnia Gewerkschaft*, puis rachetée en 1897 par l'État, en raison de son utilité plus générale par suite du développement des exploitations de charbons de bois et de douves de tonneaux.

[2] Construite en régie pour le compte de la *Eisenwerk* de Vareš.

[3] Ligne ferrée forestière sur route construite en régie pour le compte de la Société *Morpurgo et Parente*.

nabahn; et désormais tout le réseau des lignes à voie étroite de Bosnie et Herzégovine, comptant 664 kilom. 5, fut placé sous la direction des chemins de fer austro-hongrois. A la tête se trouve un fonctionnaire de l'État comme directeur, tandis que le restant du personnel forme une administration indépendante, avec des pensions de retraite qui lui sont propres. Cette direction est aussi chargée de l'exploitation des 5 kilom. 7 du tramway électrique de Sarajevo. L'organisation du Service comprend quatre départements : 1° Administration générale; 2° Voie; 3° Exploitation; 4° Traction.

La construction des chemins de fer de Bosnie, commencée dans un but essentiellement militaire, avait dû être menée très rapidement, et, pour y arriver dans un pays aussi accidenté, la voie étroite avait été la solution tout indiquée.

Lorsque les transports de guerre firent place aux chargements commerciaux, les ingénieurs s'attachèrent à adapter un matériel spécial au système de voies qu'ils avaient à leur disposition et qu'il avait été préférable d'unifier, et ils le firent si bien

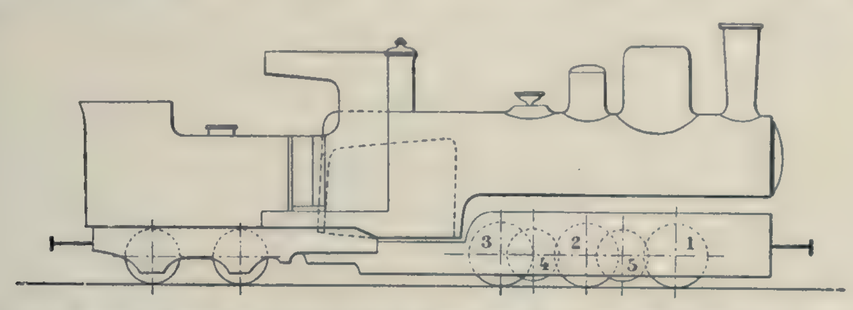


Fig. 171. — *Machine locomotive mixte.* — Pour permettre la traction par adhérence, la locomotive est pourvue de trois essieux montés (1, 2, 3). Dans le cas de la traction par crémaillère, les roues des essieux 1, 2 et 3 continuant de peser et de rouler sur les mêmes rails, les roues dentées 4 et 5 s'engrènent sur la crémaillère et sont ainsi les agents prédominants de la traction.

que, malgré le faible écartement des rails ($0^m,76$), malgré les pentes qui atteignent 60 °/₀₀, malgré les courbes dont le rayon descend de 7 à 40 millimètres, ils ont tiré un parti remarquable de leurs lignes au point de vue du rendement. C'est là une solution brillante qui peut trouver son application lorsqu'il s'agit d'établir une exploitation économique dans un pays neuf.

Deux des lignes principales traversent des cols élevés (fig. 170) : celle de Mostar-Sarajevo, le col de l'Ivan ; celle de Lašva-Bugojno, le col de Komar. Pour gravir ces montagnes et les franchir en tunnel à leur partie supérieure, on a combiné au système d'adhérence simple celui de la crémaillère. Les rails adoptés pour les tronçons accidentés de ces lignes sont en acier Martin, de qualité supérieure, avec un moment d'inertie plus élevé que celui des voies ordinaires[1]. Ils reposent sur des traverses en fer distantes de 900 millimètres, comme la crémaillère. Celle-ci se compose de deux lamelles dentées (AC, fig. 172) chevauchant et reliées solidement entre elles, dont l'ensemble est boulonné sur des selles fixées aux traverses E. C'est en pleine marche que les roues dentées de la machine viennent s'engrener dans la crémaillère,



Fig. 172. — *Crémaillère.* — ABC, lames dentées pivotant autour d'un point fixe C; DD, ressorts sur lesquels repose la crémaillère; EE, traverses.

[1] Ces rails pèsent 21 kil. 8 au mètre courant, au lieu de 17 kil. 8, type de rails de la plupart des lignes. Du reste, on a adopté de plus en plus le type 21 kil. 8, même sur les voies ordinaires. Les traverses sont en bois de hêtre avec un écartement de 500 d'axe en axe.

et, pour que cette opération puisse s'effectuer sans à-coups, les extrémités des crémaillères pivotent autour d'un point fixe C, tandis que ses parties mobiles, reliées aux traverses par l'intermédiaire de ressorts D, s'infléchissent au passage de la machine jusqu'au moment de l'introduction des dents (fig. 172).

La locomotive employée est du système Roman Abt. A côté du mécanisme complet pour la traction par adhérence (essieux 1, 2, 3, fig. 171), elle comporte un second moteur tout à fait distinct qui agit sur les roues dentées (fig. 171 et 174). Lorsqu'on utilise la crémaillère, le moteur par adhérence fonctionne simultanément, non pour produire l'avancement, mais en qualité de volant. La machine est à quatre essieux, dont les trois premiers (1, 2, 3) sont couplés et le quatrième porteur, avec possibilité de se placer dans les courbes dans une position convergente. Le châssis des roues dentées se compose de deux poutres rattachées au premier et au troisième essieu au moyen des paliers qui les terminent. Quant aux roues dentées, elles sont au nombre de deux (1, 2, fig. 174), placées en tandem et constituées chacune par deux disques reliés aux couronnes au moyen de dix tocs à ressorts en forme de lyre, mode de suspension grâce auquel les oscillations du bâti de la machine n'influent pas sur l'engrènement des dents (fig. 174). Quatre freins différents sont à la disposition du machiniste et du chauffeur : 1° un frein à sabot sur les roues d'adhérence des deuxième et troisième essieux ; 2° un frein à bande muni de quatre sabots métalliques agissant sur les axes des roues dentées ; 3° un frein à vide pour les cylindres d'adhérence ; 4° un frein à vide pour les cylindres des roues dentées[1]. — Voici quelles sont les caractéristiques de cette locomotive mixte dont nous reproduisons le croquis (fig. 171) :

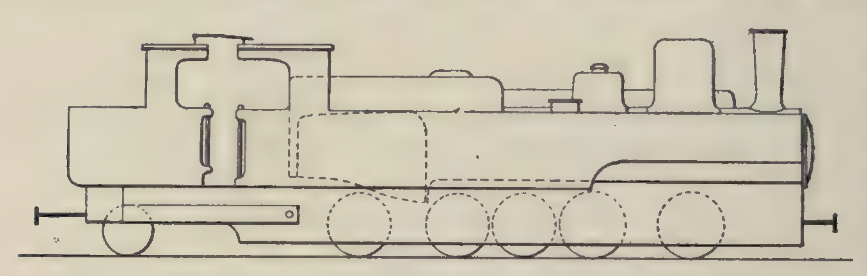


Fig. 173. — *Machine locomotive à 5 essieux couplés, imaginée en vue d'éviter la crémaillère.*

Surface de chauffe	70^{m^2}
Pression effective	12 atm.
Surface de grille	$1^{m^2}.2$
Nombre de chevaux	250

	DIMENSIONS DU MÉCANISME	
	Adhérences	Roues dentées
Diamètre des cylindres	340^{mm}	300^{mm}
Course des pistons	450	360
Diamètre des roues motrices	800	668

La machine pèse en service 30 tonnes 8, poids qui correspond à une charge de 8 tonnes par essieu. Elle peut monter par adhérence seule les rampes de 15 °/₀₀ et avec la crémaillère les rampes de 35 °/₀₀ en remorquant 110 tonnes à une vitesse de 9 kilomètres à l'heure. Sur les rampes de 60 °/₀₀, le poids remorqué ne dépasse pas 60 tonnes, la vitesse restant sensiblement la même (8 kilomètres à 8 kilomètres 1/2 à l'heure).

Malgré ses grandes qualités, cette machine présente des inconvénients : les organes en sont

[1] Pour tous les wagons, on emploie le frein à vide système Hardy.

compliqués et exigent beaucoup d'entretien, et d'ailleurs, l'emploi de la crémaillère, par la diminution de vitesse qu'elle entraîne, ne répond pas suffisamment aux besoins d'un trafic important. Pour ces considérations, on avait décidé de l'éviter sur la ligne projetée vers Spalato, dont les pentes ne devaient pas dépasser 35 $^{\circ}/_{\circ\circ}$[1]. On construisit dans ce but un nouveau type de machine (fig. 173) à cinq essieux couplés et pesant 50 tonnes, pour remorquer 450 tonnes en palier et 120 tonnes sur une pente de 60 $^{\circ}/_{\circ\circ}$. Mais, lors des essais, on constata que cette locomotive détériorait considérablement les voies, même celles qui possèdent le plus gros profil de rail (21 kil. 8), et l'on s'en tint à cet unique spécimen, qui ne fonctionne plus (fig. 173).

Les courbes très raides, qu'il faut franchir sur certains points dans des conditions acceptables de vitesse et de tonnage, nécessitent l'emploi de machines et de wagons dont les essieux, au lieu de

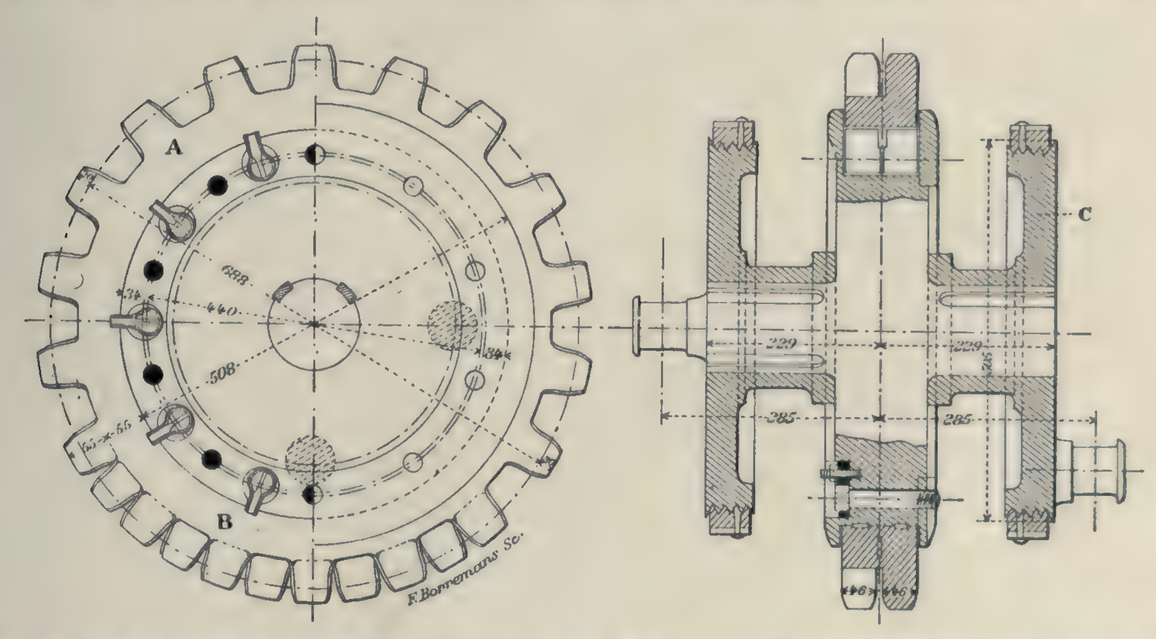


Fig. 174. — *Roues dentées de la locomotive mixte.* — La roue dentée se compose de deux disques accolés et dentés, dont les dents sont opposées. La partie supérieure A de la coupe verticale ci-jointe montre la disposition des dents sur l'un des deux disques ; la partie inférieure B montre la projection des deux systèmes de dents. Cette disposition apparaît plus clairement sur la coupe transversale C.

rester invariablement parallèles à eux-mêmes, peuvent prendre une position radiale, c'est-à-dire venir se placer normalement à la courbe. La locomotive radiale de Krauss, dont nous donnons la reproduction (fig. 175), est à trois essieux couplés : celui du milieu, qui est moteur, est absolument fixe dans les châssis, tandis que les deux autres, reliés entre eux par un système de leviers, peuvent se mettre convergents. Le châssis du tender, qui n'est porté que par un essieu, pivote dans les courbes autour d'une cheville ouvrière placée dans la boîte à feu, et son mouvement est transmis par un balancier horizontal au système de leviers mentionné. Dans ces conditions, le rapprochement ou l'éloignement des boutons de manivelle des roues couplées est rendu possible au moyen d'un levier vertical à bras égaux qui entraîne la tête différentielle (*Differenzial-Kopf*), sorte de parallélogramme articulé, dont le centre se trouve placé sur le bouton de manivelle de l'essieu moteur et dont deux des sommets opposés servent de points d'attache aux bielles d'accouplement. Lorsque les essieux

[1] En réalité, la pente maximum pour franchir le col de Komar est de 45 $^{\circ}/_{\circ\circ}$.

radiaux changent de position, la tête différentielle pivote autour du bouton de manivelle de l'essieu médian, et la direction du parallélisme des bielles d'accouplement se modifie, tandis que les coussinets des deux essieux extérieurs se placent dans des conditions convenables. Cette machine radiale a une puissance de 200 chevaux et une longueur maxima de 9m,200. Elle pèse 25 tonnes en service et peut remorquer 150 tonnes sur une pente de 14 °/oo avec une vitesse de 50 kilomètres à l'heure. Ses caractéristiques principales sont :

Diamètre des cylindres	290mm
Course du piston	450
Pression de vapeur	12 atm.
Surface de chauffe	58m²
Surface de grille	0m²,9

A côté de ces machines très remarquables comme rendement et qui ne dépassent pas le poids maximum compatible avec la légèreté relative des rails, circulent des wagons de marchandises de 8 mètres

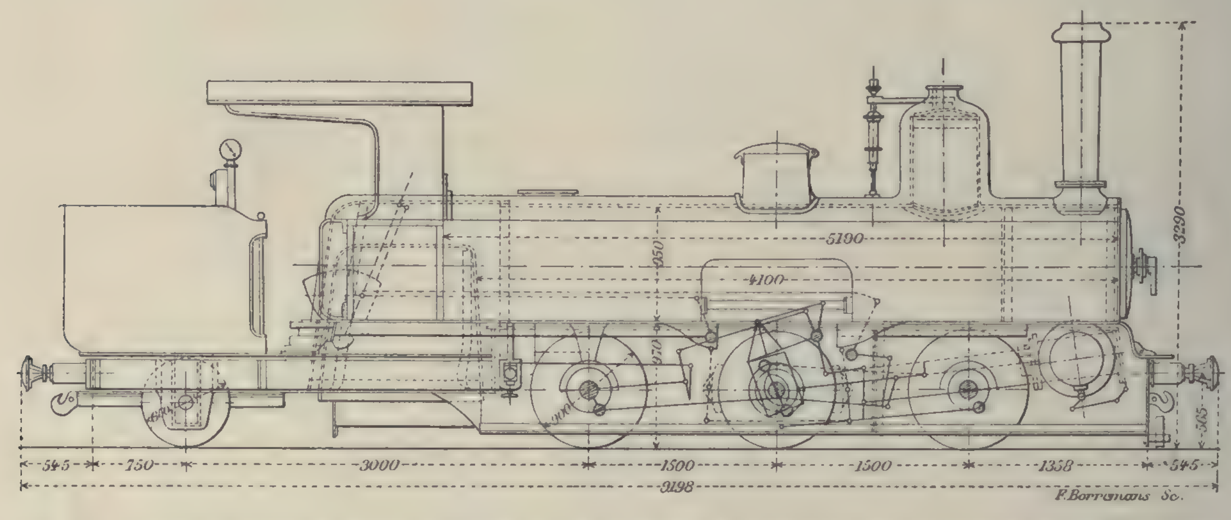


Fig. 175. — *Machine locomotive radiale de Krauss.* — Les 3 essieux de la machine, vus ici en coupe, au lieu d'être assujettis à un parallélisme constant, peuvent former des lignes convergentes, de façon à se plier aux exigences des plus petites courbes.

de longueur à trois essieux, qui peuvent charger 10 tonnes ; ils sont construits à axes convergents d'après le système Klose, l'essieu du milieu pouvant osciller dans les plaques de garde, et ses mouvements latéraux au passage des courbes étant transmis aux essieux extrêmes par l'intermédiaire de leviers coudés et de bielles. D'autres wagons enfin sont à 2 boggies et s'inscrivent par conséquent dans les très petites courbes malgré leur grande longueur. Nous représentons ci-après (fig. 176, 177 et 178) un wagon de première classe de 13m,300 de longueur entre tampons, qui se transforme, la nuit, en sleeping et dont les touristes de la *Revue* ont pu apprécier tout le confortable, et deux wagons de marchandises chargeant 15 tonnes, l'un couvert, l'autre découvert. Par ces quelques spécimens, on verra avec quel soin le matériel wagon a été approprié aux besoins industriels toujours croissants. Plus de cinquante types existent actuellement pour transporter le vin, les fruits, la viande, les chevaux, le pétrole, la houille, le charbon de bois (fig. 179), etc. Nous figurons également un wagon-grue pouvant lever 6 tonnes (fig. 180). Quant à l'entretien de ce matériel, il est irréprochable. Il semble que le cachet militaire, qui marquait à l'origine tous les règlements de l'exploitation des lignes bosniaques, soit resté intégralement imprimé dans tous les actes de l'administration civile actuelle.

La rentrée des wagons à l'atelier pour la remise en état, le graissage des essieux, leur visite, les essais de frein, etc., tout se fait mathématiquement à des époques fixes. Ces mesures radicales présentent une très grande sécurité pour les voyageurs, et, si nous y insistons, c'est parce qu'elles ne sauraient être trop imitées chez nous. Dans ce réseau, où les profils varient constamment, les lignes sont divisées en un certain nombre de sections de capacité de chargement d'après les pentes et les courbes existantes.

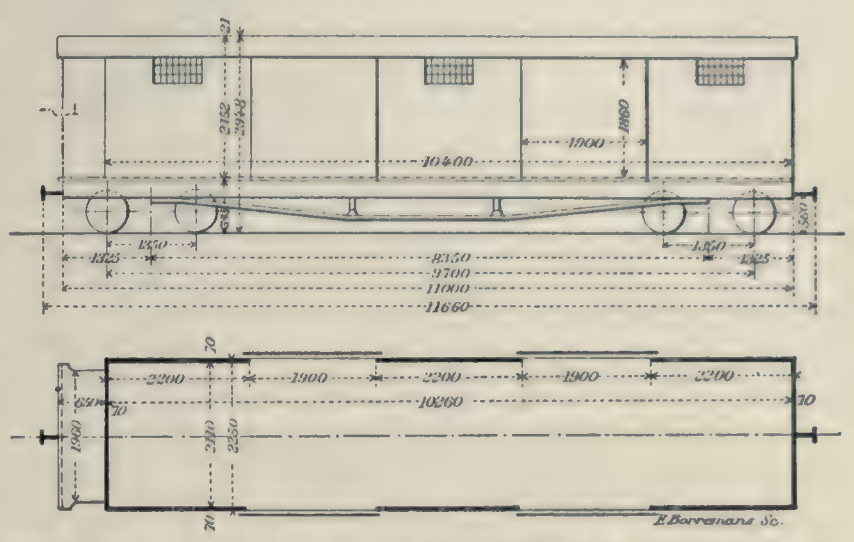


Fig. 176. — *Long wagon de marchandises (15 tonnes) monté sur deux boggies.* — Projection verticale et coupe horizontale.

Pour chacune de ces sections, sont déterminées les charges maxima, normales ou réduites, qui peuvent être transportées au moyen des différentes machines en service, et ces très précieuses indications, non moins utiles pour le temps de paix qu'en cas de mobilisation, sont soigneusement réunies dans un recueil qui se trouve entre les mains de chaque agent.

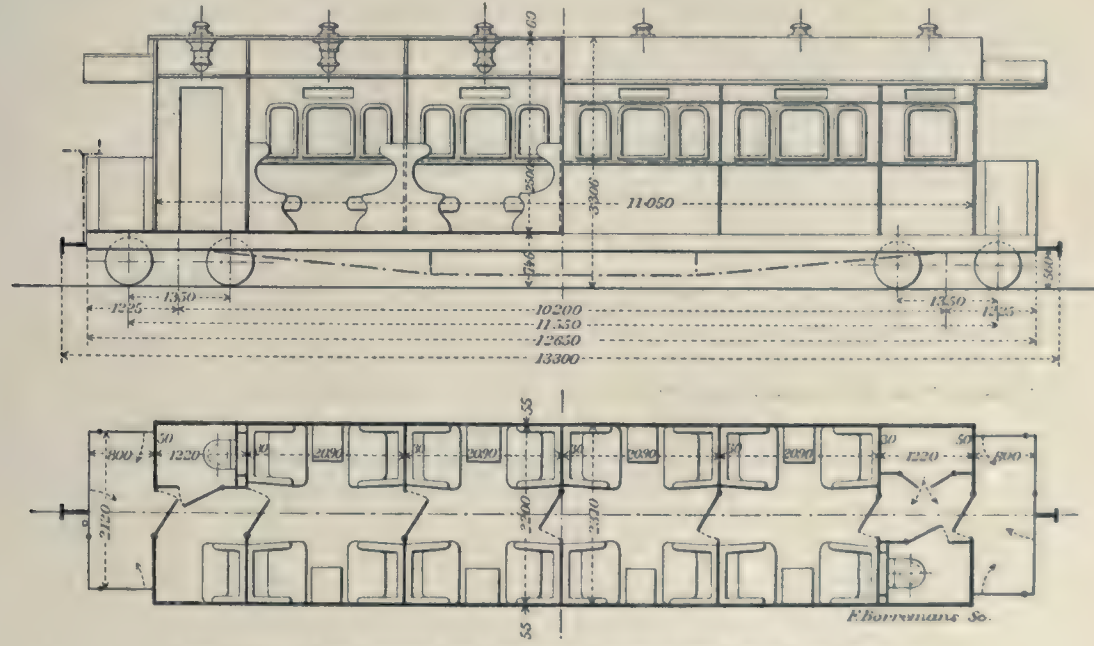


Fig. 177. — *Long wagon pour voyageurs (sleeping-car) monté sur boggies.*

Grâce à l'amabilité de M. Karl Schnack, directeur des chemins de fer de l'État, nous avons pu étudier de près l'exploitation des lignes bosniaques, et il nous est très agréable de constater la parfaite régularité du service et l'exactitude des trains.

Tous les horaires sont rapportés à la *Mitteleuropäische Zonen Zeit :* c'est l'heure du méridien 15° à l'Est de Greenwich[1].

Nous terminerons cette rapide esquisse des chemins de fer de la Bosnie par quelques données statistiques relevées en 1887-1897, et résumées dans notre Tableau I, qui mettent en évidence l'accroissement du trafic pendant cette période de dix années. Nous avons produit ces chiffres avec quelques détails, parce qu'ils permettent de constater le développement économique et industriel des provinces occupées. On voit que l'augmentation du tonnage transporté est bien plus élevée que l'accroissement du nombre de kilomètres parcourus par les trains : il y a donc un grand progrès dans la puissance des machines et la bonne utilisation de la force de traction. D'autre part, la circulation effective sur les lignes s'est bien plus vite accrue que l'importance du réseau. Si les recettes n'ont

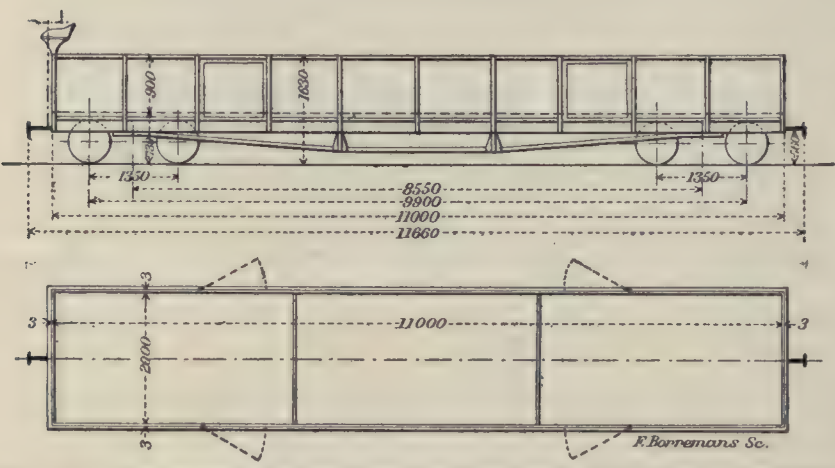


Fig. 178. — *Long wagon plate-forme monté sur deux boggies (15 tonnes).* — Projection verticale et projection horizontale.

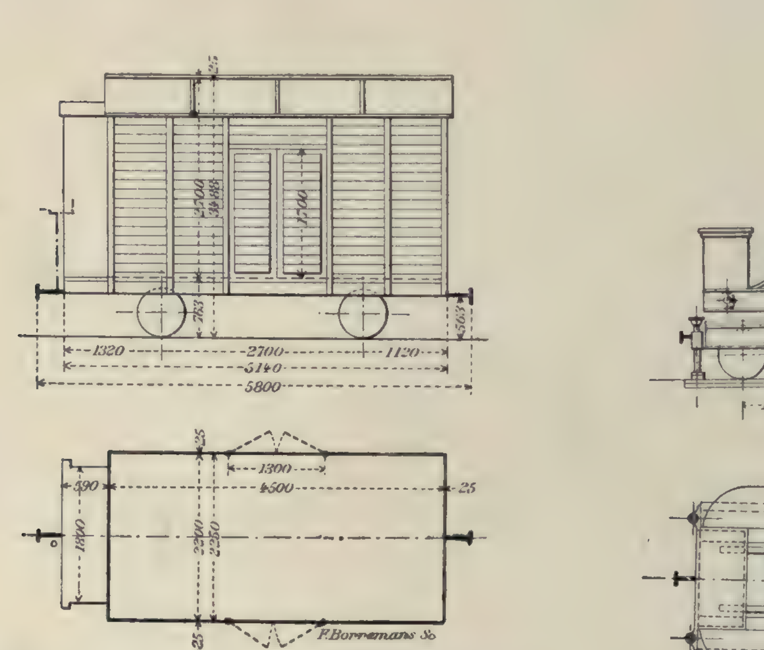


Fig. 179. — *Wagon à charbon de bois à chargement par la partie supérieure et à déchargement latéral.*

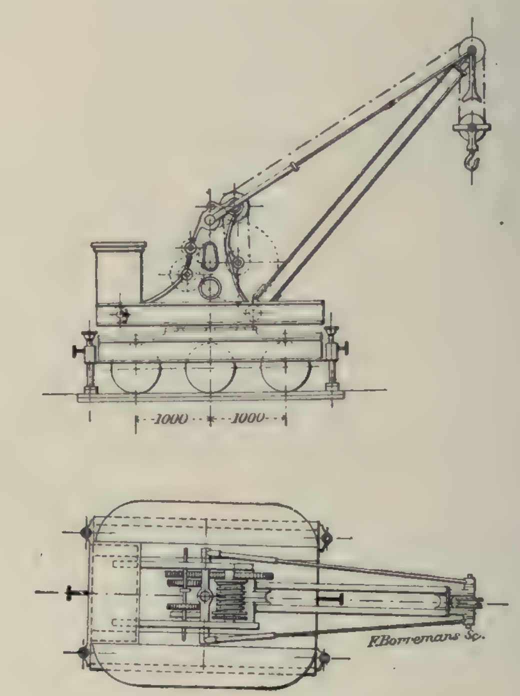


Fig. 180. — *Wagon-grue.*

[1] Nous adressons ici nos plus vifs remerciements à M. l'Ingénieur en chef de la Voie, Dedy, pour l'amabilité avec laquelle il a mis sa grande compétence à notre disposition. Grâce à lui, nous avons parcouru en draisine un certain nombre de lignes et nous avons relevé sur l'entretien des voies bien des indications utiles, que nous serons heureux d'exposer dans un article plus spécial.

pas monté proportionnellement au mouvement, cela tient principalement à la modération des tarifs[1].

Enfin, l'augmentation des dépenses d'exploitation est un peu plus élevée que celle des recettes, parce que, dans les dix dernières années, les nouvelles lignes comprennent les traversées des cols de l'Ivan et du Komar, qui sont coûteuses ; en outre, la vitesse des trains a été accrue et les dispositions pour rendre les voyages agréables au public ont pris une grande extension. Nous pouvons signaler, en passant, l'adoption générale des 4es classes pour transporter le public comme ayant donné de très heureux résultats au point de vue du rendement économique.

Près de la gare de Sarajevo sont situés les ateliers de construction et de réparation des chemins de fer de l'État. Là, une grande partie des outils marchent électriquement; la halle de montage est desservie par un pont roulant de 36 tonnes, et la manutention extérieure se fait au moyen de transbordeurs électriques. Les éléments de machines ou wagons, tels qu'essieux, bandages, plaques de foyer (en cuivre), viennent de Essen, Witkovitz, Ternitz. Les tubes employés pour locomotives sont

Tableau I. — *Exploitation des chemins de fer de Bosnie-Herzégovine.*

	1887	1897	MAJORATION
Longueurs exploitées	399,2	638,2	59 °/o
Nombre de voyageurs	285.807	803.409	181
Kilomètres parcourus par ces voyageurs	18.230.116	40.970.213	124,7
Tonnes de marchandises transportées (par grande et petite vitesse)	133.082	553.189	315,7
Kilomètres parcourus par tonne nette	14.913.583	52.174.950	249,8
Kilomètres parcourus par les trains	528.281	1.469.735	178,2
Kilomètres parcourus par tonne brute	40.482.568	165.045.403	307,7
Kilomètres parcourus par essieu de wagon	17.127.222	56.384.217	229,2
Recettes. florins.	1.317.126,13	2.227.015,95	144,7
Dépenses —	596.444,58	1.518.913,37	154,7
Bénéfices —	313.448,24	708.102,58	125,9

en acier sans soudure Mannesmann ; ils sont tous pourvus de bouts rapportés en cuivre; les roues sont en fer ou en fonte trempée, suivant qu'elles sont ou non destinées à être freinées.

III

ROUTES

Avant 1879, il n'existait pas, en Bosnie, de routes solidement et normalement construites. Le règlement turc qui en fixait les proportions et le classement n'était pas observé, et les quelques chemins rayonnant aux environs des villes n'étaient praticables par les voitures que durant la sécheresse. Aussi les moyens de transport, aussi bien pour les personnes que pour les marchandises, se limitaient-ils aux bêtes de somme et à la navigation sur quelques cours d'eau (fig. 181). Dès le commencement de l'Occupation, le Gouvernement austro-hongrois comprit la nécessité des voies de communication, et jusqu'en 1883 l'autorité militaire fut chargée de les créer avec l'aide des troupes du Génie. La longueur des routes carrossables construites dans ces conditions peut être évaluée à 750 kilomètres. Dès que les organes de l'Administration civile furent au complet, le Gouvernement de Bosnie reprit en main tous ces travaux; et la construction, comme l'entretien, se firent désormais en régie sous la

[1] Le tarif kilométrique pour les voyageurs est de 4 kreuzers en première classe; 3 kreuzers en deuxième; 2 kreuzers en troisième; 1 kreuzer en quatrième. — La valeur du kreuzer est de deux centimes.

direction des ingénieurs civils et par les moyens propres du pays. Le système des concessions aux grands entrepreneurs fut absolument exclu ; les ouvriers furent payés d'après un tarif bien déterminé. Quant à la corvée, établie sous la domination ottomane, elle n'a pas encore complètement disparu, en raison de l'insuffisance des revenus et de la grande proportion des chemins à construire et à réparer. Mais la loi de 1892 a apporté de grands adoucissements à l'application du travail obligatoire. La corvée des animaux fut complètement supprimée, et les habitants purent être dispensés de la corvée personnelle en payant, avant le 1er janvier de chaque année, une redevance très faible (1 fr. 20 par an). Les résultats obtenus ont été excellents : tandis qu'en 1886 le nombre des corvéables se faisant exempter n'était que de 0,68 °/₀, il s'élevait, en 1897, à environ 50 °/₀. — En ce qui concerne la construction et l'entretien des chemins municipaux, les communes ont le droit d'exiger des habitants un maximum de trois jours de corvée par an, mais sous le contrôle du Gouvernement, qui leur fournit, d'ailleurs, des subventions en argent.

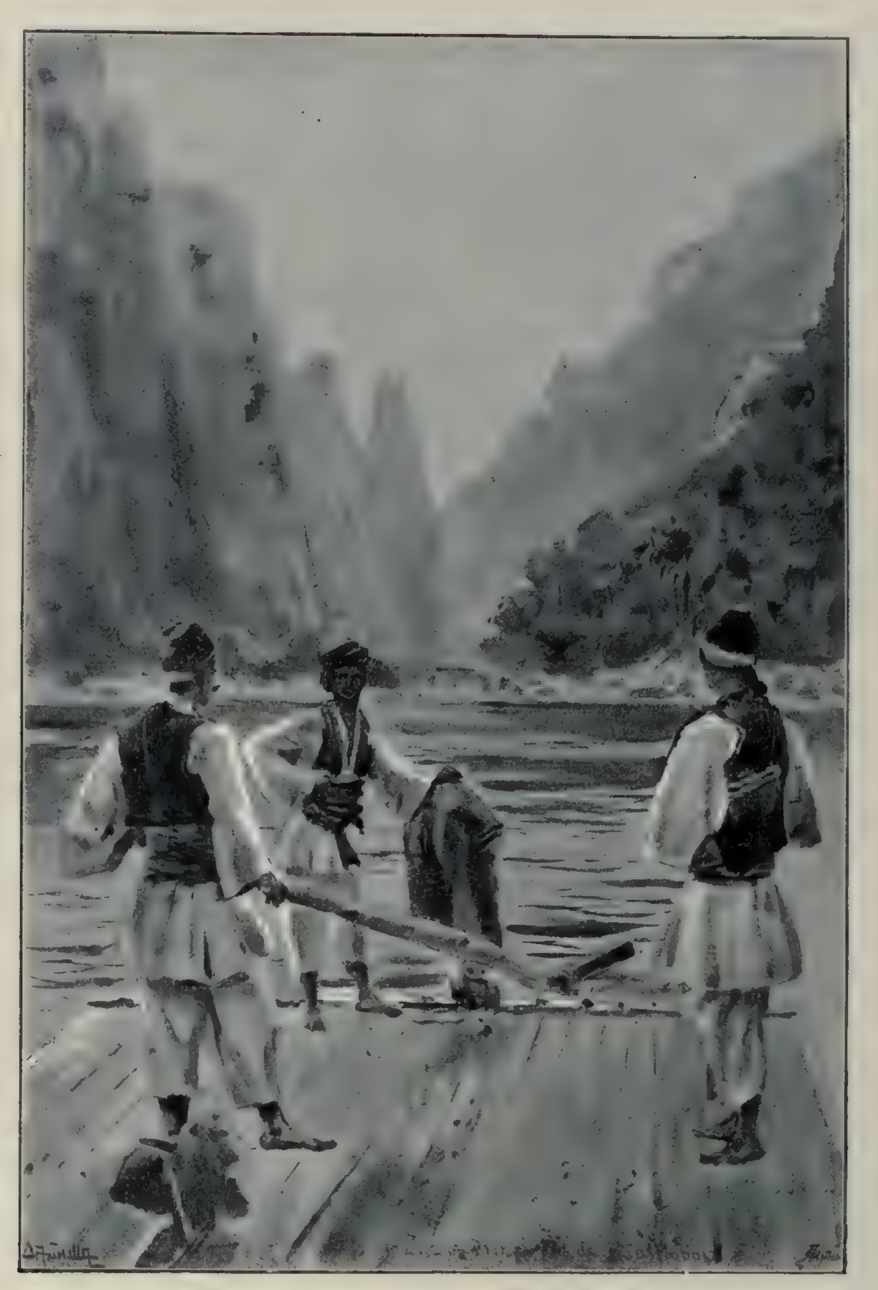


Fig. 181. — *Navigation en radeau sur la Drina.*

La longueur totale des routes, en 1887, était de 6.185 kilomètres, répartis ainsi :

2.012 kilomètres de routes principales,
1.779 kilomètres de routes secondaires,
2.394 kilomètres de chemins de cavaliers,

et la dépense pour 1897 comprenait 536.355 corvées d'homme et 2.030.672 francs. Dans cette dernière somme sont compris les salaires du personnel surveillant, conducteurs et cantonniers. Le coût moyen de l'entretien par kilomètre revient à environ 542 francs pour les routes principales et à 367 francs pour les routes secondaires, en comptant à 1 fr. 05 la corvée d'un homme par jour.

Les nouvelles routes répondent à toutes les exigences modernes. Leurs tracés sont soigneusement discutés, et il est tenu compte surtout de la capacité des charges à transporter. Les routes principales ont une largeur totale de 5 mètres, qui comprend de chaque côté une banquette de 0m,50. L'encaissement est d'au moins 0m,20 de profondeur et l'épaisseur de macadam[1] de 0m,15 sur la chaussée et de 0m,10 sur la banquette. Les pentes ne dépassent pas 5 °/₀, et l'on a soin de ménager, tous les 40 ou 50 mètres, des paliers d'une certaine longueur, sauf lorsque la route est en déblai[2]. Les routes secondaires dites de canton (*Bezirkstrassen*) présentent une disposition analogue, avec cette différence que la largeur totale est ramenée de 5 mètres à 4 mètres et même à 3m,50 en certains points difficiles et que le maximum des pentes s'élève à 8 °/₀. Enfin, les chemins de cavalier ont une largeur de 2m,50 et une pente maximum de 15 °/₀. Suivant les cas, ils sont ou non pourvus d'une véritable chaussée.

IV

PONTS

Au temps des Turcs on ne comptait qu'un petit nombre de ponts, et ces ouvrages, la plupart en maçonnerie, n'avaient été établis que dans les villes. Il en reste encore de très bien conservés. Le plus ancien est celui de Mostar, construit en 1566 sur la Narenta. C'est un arc très élancé de 29 mètres de portée qui franchit ce fleuve à une distance de 19m,50 au-dessus du niveau de l'eau. Plus grandiose encore celui de Višegrad jeté sur la Drina en 1577, qui comporte 11 voûtes ogivales de 13m,7 à 18m,6 et une largeur de chaussée de 6m,300. A Konjica existe un pont analogue sur la Narenta avec 6 arches de 6m,8 à 13m,5. Enfin un pont de la même époque se trouvait à Goražda sur la Drina; mais, au moment de l'Occupation, il n'en restait plus que 4 piles, distantes de 24 à 32 mètres, sur lesquelles avait été posé un tablier en bois. Lorsqu'en 1881 on reconstruisit ce pont, on put se rendre compte des méthodes qui avaient été suivies au XVIe siècle pour l'élévation des piles. Celles-ci, fondées soit sur le rocher, soit sur pilotis, comprenaient un cadre extérieur en moellons retenus par des crampons, cadre à l'intérieur duquel avait été coulé une sorte de béton transformé avec le temps en une masse compacte et dure comme de la pierre.

Quant aux rares chemins existants, ils franchissaient toujours les fleuves ou rivières au moyen de gués. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui, et toutes les routes, principales ou secondaires, ont leurs ponts et ponceaux. Depuis 1882, on a construit 88 grands ponts, dont l'ensemble des portées représente une longueur de 5.903 mètres. Sur routes, les uns sont en maçonnerie, les autres en fer avec piles et contreforts en pierre[3].

[1] On a essayé l'asphalte en plusieurs points.

[2] Le rayon minimum admis dans les courbes est de 10 mètres: mais en ces points la route s'élargit de 5 à 6 mètres et jamais les pentes ne dépassent 2 °/₀. Les inclinaisons des talus des remblais ou déblais dépendent de la nature des terrains; pour les murs de soutènement à pierre sèche ou à mortier, on admet 2/3 ou 1/6. Les fossés latéraux ont 0m,40 de profondeur au-dessous du niveau de la banquette avec une largeur à la base de 0m,30 et une pente suffisante pour l'écoulement des eaux.

[3] A Sarajevo, en particulier, sur la Miljacka on remarque le pont de Čobanija, en fer (25 mètres de portée, 9 mètres de largeur, deux trottoirs), le pont oblique Impérial en fer (40 mètres de portée, 11 mètres de largeur, deux trottoirs de 2 mètres), la passerelle de Ćumurija en fer (25 mètres de portée, 2m,50 de largeur), le nouveau pont Skender en fer et béton, d'après le brevet Wunsch (25 mètres de portée, 11m,25 de large, deux trottoirs de 2 mètres); le vieux pont Latin a été reconstruit, et sa chaussée augmentée de chaque côté d'un trottoir reposant sur une poutre en fer.

Sur les lignes de chemin de fer, les ponts sont généralement en fer soudé de Styrie (Gratz)[1] : au delà de 15 mètres de portée, on leur donne la forme parabolique, qui a l'avantage d'être agréable à l'œil et de répartir plus également les résistances. Elle entraîne, il est vrai, une grande diversité des pièces rentrant dans la construction; mais on a eu soin d'éviter de trop nombreux détails, afin de ne pas perdre en main-d'œuvre l'économie réalisée sur la matière. Nous représentons, pour exemple (fig. 183 et 184), le pont sur lequel la ligne à crémaillère du col de l'Ivan franchit le ravin de la Luka. Pour amortir l'action du choc au passage des trains, on a eu soin d'interposer des feuilles de feutre



Fig. 182. — *Pont de Krupa, sur l'Una.*

de 2 millimètres d'épaisseur entre les traverses métalliques et les longerons sur lesquels elles reposent. Ce pont a 55 mètres de portée et présente une inclinaison de 30 °/₀₀; les deux poutres paraboliques, avec une hauteur maximum de $8^m,300$, supportent le tablier à leur partie supérieure. Comme autres ponts paraboliques, nous citerons encore le pont sur la Lasva, de 30 mètres de portée, avec poutres de $4^m,500$ de hauteur à leur partie médiane et voie au bas des fermes, et celui sur la Pliva, de 55 mètres de portée, $8^m,500$ de hauteur maximum, et tablier reposant sur les semelles inférieures des poutres qui, au lieu d'être horizontales, affectent néanmoins une certaine courbure.

[1] Ce fer donne aux essais 32 à 37 kilos de résistance, 25 °/₀ d'allongement, 40 à 45 °/₀ de contraction.

V

TRAVAUX HYDRAULIQUES

Abstraction faite des bords de la Save, la Bosnie et l'Herzégovine sont des régions accidentées, mais essentiellement différentes; tandis que la première est sillonnée par de nombreux fleuves, tels que: l'Una, le Vrbas, la Bosna, l'Ukrina, la Drina, qui coulent vers la Save entre les puissants contreforts des Alpes Dinariques, l'Herzégovine a le caractère d'un massif montagneux, sans vallées secondaires, dont les chaînes, suivant une direction à peu près parallèle à la mer, comprennent entre elles une série de dépressions, dites *polje*. Ces terrasses allongées ou en forme de cirques, dont l'altitude

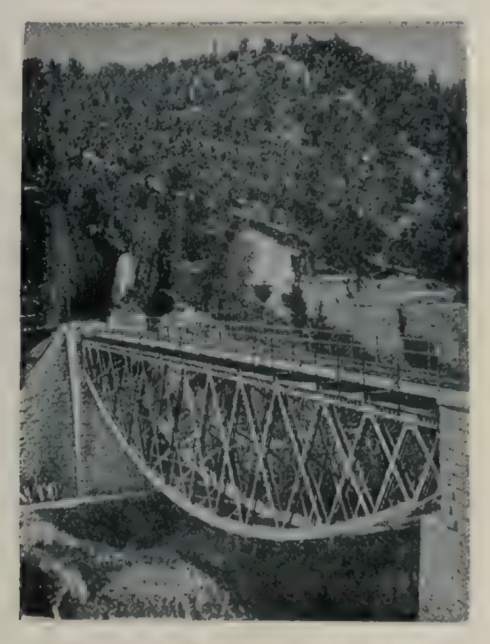


Fig. 183. — *Pont sur le ravin de la Luka.*

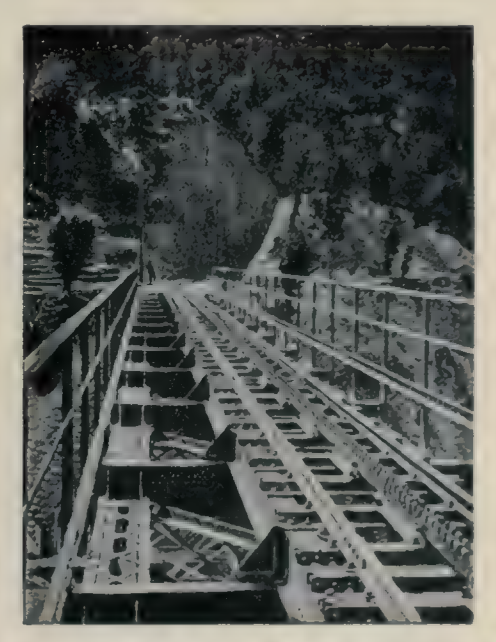


Fig. 184. — *Tablier du pont de la Luka, montrant la disposition de la voie.*

dépasse 700 mètres, comme au Livanjskopolje et au Gackopolje, servent de thalwegs à un certain nombre de rivières qui disparaissent tout à coup dans les failles du Karst (*ponors*) pour se jeter à la mer ou se montrer à nouveau dans un autre *polje* placé plus bas. L'étroite entaille de la vallée de la Narenta forme le seul couloir transversal vers l'Adriatique[1].

Généralement, les fleuves de Bosnie-Herzégovine, et en particulier la Narenta, présentent une pente assez raide dans les parties supérieure et moyenne de leur cours et, au contraire, un lit très déprimé dans les environs de leur embouchure, de sorte que leurs rives, sur un espace quelquefois considérable, se transforment en marécages et sont sujettes aux inondations à l'époque des hautes eaux (fig. 185).

Avant de parler des nombreux travaux par lesquels le Gouvernement réussit à prévenir les conséquences fâcheuses d'un tel régime, nous dirons quelques mots des points maritimes par lesquels les exportations ou importations s'établissent.

[1] Voyez à ce sujet l'article de M. Léon Bertrand, pages 31 et suivantes.

§ 1. — **Ports.**

Il n'y a pas, en réalité, de ports en Bosnie et Herzégovine. Tout au plus peut-on citer celui de Metković, qui est en Dalmatie, sur la Narenta, et auquel aboutissent les chemins de fer de l'État. C'est en 1882 que le Gouvernement entreprit la régularisation jusqu'à son embouchure du cours de ce fleuve, qui, dans la zone basse prémarine, se divisait alors en une dizaine de bras ensablés. Aujourd'hui, les bateaux jaugeant 700 tonneaux viennent aboutir à quai à Metković. Un certain nombre de marchandises passent par Spalato et par Raguse; mais les ports de transit les plus impor-



Fig. 185. — *Inondation à Šamac.*

tants sont les stations terminus du réseau situées sur la Save: Brod, Brčka et Novi (Doberlin), ainsi que les villes de Svinjar, Kobas, Šamac, Orašje et Rača, qui sont traversées par l'affluent du Danube.

§ 2. — **Service hydrographique.**

Depuis 1886, on observe le régime des fleuves les plus importants, et actuellement les débits des fleuves Save, Una, Sana, Vrbas, Bosna, Željeznica, Miljačka, Drina, Narenta et Trebinjčica, sont connus et constamment mesurés.

Il existe 95 stations où l'on relève les échelles hydrométriques : 46 d'entre elles fournissent la température de l'eau, 30 la quantité de limons et dépôts, 50 l'épaisseur de neige. Les mesures sont faites une fois par jour, à 8 heures du matin, ou plusieurs fois au moment des crues par les soins du corps de gendarmerie ou du personnel des routes. Tous les mois, les renseignements sont centralisés par chaque préfecture et transmis par elle au Gouvernement central.

§ 3. — Régularisation des cours d'eau.

En général, les crues ne produisent pas de grands dommages à l'intérieur de la Bosnie, d'autant plus que l'importance en est presque toujours diminuée par les forêts étendues qui tapissent les collines. C'est surtout dans les parties riveraines de la Save, par exemple dans la plaine si fertile de la Posavina, que les inondations durent être prévenues au moyen de travaux spéciaux.

1. *Amélioration du cours de la Drina*[1]. — Les travaux portèrent sur la partie de son cours qui s'étend depuis la commune de Zvornik jusqu'à son confluent dans la Save, à Rača, et consistèrent à pratiquer et maintenir un tirant d'eau minimum de $0^m,80$. Le lit de la rivière était encombré de troncs d'arbres et de matières gênant l'écoulement des eaux. Il fallut donc d'abord le nettoyer, tout en sauvegardant les intérêts des nombreux moulins riverains. On employa le système des clayonnages Wolf, tant pour protéger les rives que pour constituer de petits barrages évitant les affouillements. Les bords furent également consolidés à l'aide de fascines, de troncs d'arbres et de quais. Depuis avril 1895 fonctionne le service de la navigation à vapeur sur la Drina, entreprise de la *Erste K. K. priv. Donau-Dampfschiffahrts-Gesellschaft*.

2. *Régularisation de la Miljačka*. — Cette rivière, qui traverse Sarajevo, présentait en amont de nombreuses boucles, en aval des bancs considérables de limon avec une largeur variant de 25 à 100 mètres. Les travaux (1886-1898) consistèrent principalement dans la construction de murs de quai et la fixation du lit. Dans un premier tronçon, qui s'étend du pont Seher au pont Čobanija, sur une longueur de 1.137 mètres, la largeur de la rivière fut unifiée à 25 mètres, la rive droite défendue par un mur, partie en maçonnerie avec un fruit de 1/10, partie en pierre sèche avec un talus de 1/2, et la rive gauche consolidée par un talus de 1/2 en pierre sèche ou de 3/4 en béton. Le deuxième tronçon, qui comprend une longueur de 763 mètres, du pont Čobanija à l'usine d'électricité, fut rectifié sur la rive droite par un mur soit maçonné, soit en pierre sèche, et sur la rive gauche par un empierrement bétonné maintenu en avant à la distance de 1 mètre par une rangée parallèle de pieux et sur lequel repose le talus. La distance des rives, qui mesurait encore 25 mètres au pont Čobanija, augmente constamment en aval pour passer à 40 mètres, à 1.900 mètres de là. Tous les murs, qui ont une hauteur variant entre $2^m,800$ et 5 mètres, furent couronnés par un parapet en moellons de $0^m,45$ d'épaisseur et de $0^m,80$ de hauteur. Quant à leurs fondations, elles furent établies sur pieux solidement moisés. Enfin, pour fixer la pente du lit à 7 ‰, on ménagea à tous les intervalles de 50 à 100 mètres un certain nombre de petits barrages de $0^m,24$ à $0^m,30$ de hauteur, entre chacun desquels la pente ne fut que 1,5 ‰

Tous ces travaux entraînèrent la démolition de bon nombre de vieilles maisons bosniaques, qui ont fait place à de belles constructions neuves. Le régime des eaux de la Miljačka est sujet à des variations extraordinaires : la hauteur d'eau varie de 0 à $2^m,70$ et, dans une même journée, de 0,30 à 0,40. Son débit passe de 1 mètre cube par seconde à l'époque des basses eaux à 300 mètres cubes à celle des hautes eaux ; c'est ce dernier chiffre qui sert de base dans l'établissement des ouvrages d'art.

3. *Régularisations dans le bassin du Mlade*. — D'importants travaux sont projetés pour régulariser les bords de la Save entre Šamac et Brčka d'une part, et, de l'autre, dans toute la région de

[1] Ces travaux furent entrepris après accord avec le royaume de Serbie.

Brod au nord de Bjelina. Leur exécution ne se fera pas longtemps attendre, d'autant plus que déjà, après entente avec le gouvernement de Dalmatie, la plaine parcourue par le Mlade à l'ouest de Ljubuški, dont les moissons étaient si exposées, a été mise à l'abri des inondations. La rivière fut régularisée par la construction de berges sur deux tronçons mesurant ensemble une longueur de 3 kilom. 6, avec un débit de 200 mètres cubes par seconde ; plusieurs de ses affluents, telle la Vrioštica, furent corrigés; enfin, le canal de Parilo, qui alimente le Rastok et est employé par les moulins, fut relié au Mlade par une écluse qui, au besoin, peut évacuer une certaine quantité d'eau par le Rastock. Les travaux projetés comprendront 270.000 mètres cubes de terrassements, une grosse installation de tuyaux de drainage et la construction de trois nouveaux ponts en fer sur le Mlade, de deux digues et de deux aqueducs.

4. *Barrage de la Kline et travaux d'amélioration dans le Gackopolje.* — Le Gackopolje a une superficie de 4.000 hectares en plein Karst, dans le sud de l'Herzégovine, sur la frontière monténégrine. Les eaux, qui roulent du haut du Lebršnik, forment, en se réunissant, la Mušica, qui franchit une brèche de 3 kilomètres de largeur pour atteintre le polje et qui, après l'avoir contourné suivant un arc elliptique et avec un débit de 325 mètres cubes à la seconde, s'engouffre dans un *ponor* placé à l'extrémité sud. Dans cette région, les inondations au printemps et à l'automne, le manque absolu d'eau en été compromettaient chaque année les récoltes. Pour rétablir l'équilibre, on eut l'idée de retenir une partie des eaux par un barrage dressé dans une gorge appelée Kline, à 6 kilomètres en amont d'Avtovac. On obtint ainsi une réserve de 1.000.000 de mètres cubes pouvant arroser en été 1.000 à 2.000 hectares de prairies. Les travaux furent terminés en 1897. Le mur du barrage forme un arc de 60 mètres de rayon et mesure 22 mètres de hauteur, 108 mètres de longueur au couronnement et une épaisseur de $16^{m},70$ aux fondations, qui se réduit à $4^{m},60$ à la partie supérieure. La maçonnerie (11.000 mètres cubes) est en moellons et mortier de pouzzolane. Pour le nettoyage, on a ménagé de chaque côté des galeries fermées par des portes en fer manœuvrables hydrauliquement. La prise d'eau pour les besoins du service se fait au moyen d'une tour de 3 mètres de hauteur et 3 mètres de diamètre, communiquant avec un tube en fonte de 1 mètre de diamètre, obturé par une vanne. Enfin, un déversoir permet, en cas de besoin, de débiter 420 mètres cubes à la seconde.

5. *Travaux d'amélioration dans le Livanjskopolje.* — C'est le *polje* le plus étendu de Bosnie, puisqu'il comporte 40.000 hectares s'étendant sur une longueur de 65 kilomètres le long de la frontière dalmate. Les eaux qui le parcourent à l'est et au nord proviennent de sources du Karst et disparaissent au sud-ouest pour revenir au jour dans les vallées plus basses de la Dalmatie. On distingue quatre sources principales : la Bistrica, la Studba, le Žabljak et la Ričina, et quatre *ponors*, le Kameniti, l'Opaki, le Bristavi et le Veliki, qui font partie du groupe de ponors désigné sous le nom de *Sang*. Le *polje* de Livanjsko, malgré son altitude élevée (environ 710 mètres), se trouve dans des conditions climatologiques très favorables aux cultures ; malheureusement, une grande partie du bassin restait inondée depuis fin septembre jusqu'au milieu de juin, en raison de l'affluence excessive des eaux. Cette situation attira donc l'attention de l'Administration : dès 1880, on commença à dégager les ponors de Sang, et, devant le résultat favorable obtenu par ces travaux d'essai, on établit, en 1893, un programme d'amélioration systématique du polje, qui comporte : 1° la régularisation et l'endiguement des cours d'eau ; 2° l'irrigation des parties les plus stériles ; 3° le drainage de la plupart des régions. En débarrassant les ouvertures des ponors des alluvions et des détritus qui les encombraient et

en obligeant les eaux à déposer, avant de s'y engouffrer, une grande quantité des matières solides qu'elles tenaient en suspension, on arriva à diminuer beaucoup la durée des inondations. Pour amener l'eau aux prairies de la partie moyenne du *polje* qui en avaient besoin, on installa un canal d'alimentation de 28 kilomètres de longueur, prenant l'eau dans la Bistrica et le Žabljack et débitant $2^{m3},75$ par seconde. Enfin, on a déjà drainé environ 7.000 hectares dans les régions nommées Źrdralovac et Drinovac et 1.380 hectares dans le sud, et on reprendra cette année les travaux. Il reste à construire une digue principale avec six contreforts, ainsi qu'un réseau de petits canaux; et les mouvements de terre à exécuter encore s'élèvent à 840.000 mètres cubes, sur 420.000 mètres cubes de terrassements déjà faits. Des projets sont également à l'étude pour la régularisation du régime des eaux dans les autres vallées du Karst, le Mostarskoblato, le Buškoblato, les *polje* de Glamoć, de Dabar, de Fatnica et de Popovo.

§ 4. — Distributions d'eau.

Autrefois l'alimentation d'eau des villes se faisait simplement an moyen de conduites en bois ou en argile venant aboutir aux fontaines situées aux portes des mosquées. Comme des ablutions constantes sont prescrites par le rite mahométan, c'était par les soins du culte que les conduites d'amenée d'eau étaient construites et entretenues. Mais ces installations étaient trop rudimentaires pour que les conditions hygiéniques fussent observées; un grand nombre d'entre elles traversaient les cimetières placés au milieu même des villes; de plus, elles n'étaient plus suffisantes pour les besoins des populations croissantes. De nouveaux travaux d'adduction s'imposaient donc, sans présenter, d'ailleurs, aucune difficulté, car dans ce pays on trouve généralement des sources dans le voisinage immédiat des villes.

Ce fut ici, encore, l'administration militaire qui en fut chargée pendant les premières années de l'Occupation. Plus tard, les habitants des villes, premiers intéressés, formèrent des syndicats pour prendre l'initiative et supporter une partie des frais des installations, lesquelles furent faites sous le contrôle du Gouvernement. Les distributions d'eau de Mostar (1885), de Sarajevo (1889), de Travnik (1893), de Dervent (1896-97) sont dans ce cas.

Les sources de la Mošćanica servent à l'alimentation de Sarajevo. Celles-ci jaillissent à environ 7 kilomètres du centre de la Capitale, au nord-ouest de la haute vallée de Faletići, au pied du Velikanjiva, masse de calcaire triasique reposant sur des couches imperméables (*Quellenhaüser*). Deux constructions protègent les travaux de captage des deux principales sources. L'eau sort des bassins dans des conduites en fonte de 210 millimètres de diamètre : en raison de la grande différence de hauteur entre les niveaux des maisons de source (cotes $826^{m},12$ et $823^{m},65$) et celui du réservoir de haute zone situé dans le voisinage de la porte Višegrad ($702^{m},50$), il fallut intercaler deux réservoirs de décharges aux cotes 784,5 et 766 pour ramener à des proportions convenables les pressions auxquelles doit résister la conduite longue de 4 kilom. 600 et enfouie à $1^{m},50$ au-dessous du sol. Du réservoir de haute zone à deux compartiments et de 400 mètres cubes de capacité, part une canalisation allant d'un côté au Castel et à la commune de Kovači, de l'autre, au réservoir de basse zone (cote 627), à quatre compartiments de 1.100 mètres cubes de capacité, installé à côté du bastion jaune. Deux soupapes, avec régulateurs de pression, ménagées sur cette dernière conduite, permettent d'abaisser la pression de 7 atm. 1/2 à 1 ou 2 atmosphères et de modérer ainsi la violence de l'eau à son entrée dans le réservoir inférieur. Les profondeurs d'eau sont de $2^{m},50$ dans la source principale, 1 mètre dans la source secondaire, $2^{m},50$ dans les chambres de décharge et le réservoir

de haute zone, 4 mètres dans celui de basse zone. Les maisons de source, chambres de décharge et réservoirs sont voûtés en pierre et protégés par des revêtements de terre d'au moins $1^m,20$ de hauteur; les organes de manutention sont partout en double ; les niveaux d'eau sont réglés par des soupapes à flotteur ; enfin, des compensateurs, disposés dans les chambres à vannes des réservoirs, empêchent les coups de bélier dans les conduites. Le réseau de distribution dans la ville a été établi d'après les besoins, mais les prises d'eau constituent toujours des embranchements sur la conduite générale. Les diamètres des tuyaux, calculés pour un débit double des consommations les plus fortes, varient entre 325 millimètres et 40 millimètres. La rive gauche est reliée à la rive droite au moyen de deux systèmes de tuyaux très résistants, l'un de 200, l'autre de 150, passant sous le lit de la Miljačka. Le débit total s'élève à 46.400 hectolitres en vingt-quatre heures, soit 120 litres par jour et par habitant. Il se fait au moyen de 114 fontaines, dont 18 ornementales en pierre sculptée (fig. 186), 35 ordinaires en fer coulant constamment, 61 avec robinets intermittents. On a ménagé, en outre, 97 bouches, dont chacune peut alimenter 2 lignes de tuyaux débitant 5 litres d'eau à la seconde avec une force de projection de 35 mètres pour les incendies et l'arrosage[1]. La longueur totale des conduites dépasse 32 kilomètres. Tous ces travaux, commencés en juillet 1889, étaient terminés en octobre 1890. Mais, aux époques de sécheresse, ils ne suffisaient pas aux besoins d'eau de l'industrie locale. On dut, en 1895, capter la source de la Cruil, affluent de la Mosćanica, jaillissant à 1 kilomètre en aval de la source principale dans des conditions semblables et fournissant au minimum par seconde 10 litres d'eau d'excellente qualité. Le captage fut opéré au moyen de deux galeries, l'une longitudinale, l'autre transversale, menant l'eau dans un bassin placé à la cote 821, qui, par une conduite de 150 millimètres de diamètre et 1 kilomètre de longueur, communique avec une chambre de décharge et de là un réservoir de 280 mètres cubes. Un système spécial de distributeurs permet de mélanger ou non les deux sources. La ville de Mostar est alimentée par la source de Radobolje, qui est recueillie au pied du haut plateau de Mostarsko (cote 120), avec un débit total de 800 litres à la seconde, au moyen d'un collecteur en fonte de 250 millimètres de diamètre, muni de fentes et placé dans un fossé creusé jusqu'à la couche aquifère. De là l'eau passe successivement dans une autre conduite fermée, de 175 millimètres, dans un puits régulateur avec décharges, dans une chambre filtrante, dans laquelle se déposent les matières en suspension lors des grosses pluies, dans une chambre d'eau propre, et enfin dans le réservoir, cubant 400 mètres cubes, où s'équilibrent toutes les oscillations, et dont le système à deux compartiments évite le trouble dans l'exploitation lors du nettoyage et des réparations éventuelles. De ce réservoir, dont dépend toute la distribution, une conduite principale de 175 millimètres de diamètre et de 3.947 mètres de longueur



Fig. 186. — *Fontaine en pierre sculptée à Sarajevo.*

[1] En dehors de cet arrosage au moyen des prises d'eau, on emploie également des tonneaux ambulants sur chariots : un tuyau élastique, terminé par une grosse pomme d'arrosoir, s'y adapte et reçoit de la main du conducteur un mouvement de va-et-vient.

alimente l'ensemble du réseau. Comme la Narenta est profondément encaissée à son passage à travers la ville, c'est en aqueduc sous les deux ponts existants que le fleuve est traversé. — La consommation par jour et par tête s'élève à 100 litres.

A Travnik, c'était autrefois l'excellente source de Baš-Bunar, sortant de la montagne Vlašić, qui, en principe, devait alimenter toute la ville; mais, par suite du mauvais état des conduites, une grande partie de la population puisait à la Lašva et il en résultait des épidémies permanentes de dysenterie et de typhus. Pour remédier à cet état de choses, on se borna à améliorer les anciens travaux. Une nouvelle maison de source fut construite, avec chambre filtrante de 53 mètres cubes de capacité, et mise en communication par une conduite de 150 millimètres et 442 mètres avec un réservoir supérieur de 500 mètres cubes, qui servit d'accumulateur. L'eau fut répartie dans la ville par une série de tuyaux placés à $1^m,50$ au-dessous du sol, dont les diamètres furent calculés pour une consommation de 10 litres par seconde et varièrent de 200 millimètres à 60 millimètres et dont la longueur représenta un total de 6.830 mètres. La Lašva fut traversée au moyen d'aqueducs en fer forgé et en bois.

Les derniers travaux de distribution d'eau furent exécutés à Dervent (1896-1897). Ils eurent pour objet la source de la Ljubljanica, qui jaillit à 2 kilomètres de la station Han-Marica (200,6). Pour amener l'eau par gravité jusqu'à la ville (107), il aurait fallu construire une conduite de gros calibre de 17 kilomètres de longueur. Aussi, dans le but d'éviter des frais d'installation coûteux, on préféra élever l'eau au moyen d'une pompe sur la hauteur de la Ljubljanica-gornja, d'où la communication avec la ville était beaucoup plus directe et plus courte. La source débite un minimum de 14 litres par seconde. Dans le voisinage immédiat de la maison de source se trouve la machinerie, qui comprend : deux chaudières tubulaires identiques de 18 millimètres carrés de surface de chauffe et timbrées à 6 atmosphères; une machine à vapeur Schultz, avec distribution Meyer et une double pompe Girard à pistons plongeurs tournant à 40 tours et fournissant 30 mètres cubes par heure. De cette pompe part une conduite montante, en fonte, de 125 millimètres de diamètre et de 1.849 mètres de longueur, qui aboutit à un réservoir intermédiaire construit sur le Ljubljanika-gornja (231,5) et qui comprend deux compartiments indépendants de 250 mètres cubes de capacité totale, ainsi qu'une chambre de distribution où des avertisseurs électriques signalent à tout instant l'état du niveau. Ce réservoir est relié par une conduite de 5.200 mètres de longueur et de 125 à 80 millimètres de diamètre, qui traverse la vallée de la Bišnja et la ligne du chemin de fer, avec un réservoir supérieur placé au point culminant de Dervent (182,50). Ce dernier, de 200 mètres cubes de capacité, fut installé dans des conditions analogues à celles que nous avons déjà vues. Le réseau de Dervent comporte 3.058 mètres de longueur.

Nous pouvons, en dernier lieu, signaler les travaux exécutés en 1896 à la station de course d'Ilidže pour l'arrosage des prairies et, en même temps, le service d'eau des tribunes et des écuries. L'eau de la rivière de Željesnica est élevée par une pompe Worhtington et refoulée sous un accumulateur, où elle acquiert 4 atmosphères de pression. De là elle se rend dans une conduite circulaire, installée pour les besoins quotidiens.

D'autres distributions d'eau, à Livno notamment, sont en cours d'exécution.

§ 5. — Citernes.

On sait que la presque totalité de l'Herzégovine, ainsi qu'un petit coin de la Bosnie, font partie du Karst et que, en raison de leur structure géologique spéciale, ces pays manquent d'eau en été. Pour conserver aux habitants et à leurs bestiaux une quantité d'eau suffisante, on a dû créer des

citernes ou plutôt en augmenter le nombre; car, plusieurs de ces réservoirs artificiels existaient depuis l'Antiquité. A la fin de 1897, le Gouvernement avait construit, en Herzégovine, 173 citernes et abreuvoirs avec une contenance de 11.809 mètres cubes, et capté 33 sources. Dans les communes de Livno, Županjac, Glamoč et Pétrovac, en Bosnie, il avait établi 20 citernes et abreuvoirs de 8.569 mètres cubes et capté 20 sources.

L'exécution de ces travaux nécessita une dépense de 239.134 francs, 83.964 corvées de personnes et 41.393 corvées d'animaux.

§ 6. — **Égouts.**

La question des égouts, comme celle de l'alimentation d'eau, présentait un grand intérêt au point de vue des améliorations à apporter aux conditions hygiéniques du pays. C'est seulement à Sarajevo



Fig. 187. — *Station centrale d'Electricité, à Sarajevo.*

que jusqu'ici elle a été traitée. On a construit, suivant les artères principales, trois collecteurs, deux sur la rive droite, un sur la rive gauche, qui se réunissent près de la manufacture des Tabacs pour aller déboucher dans la Miljačka; toutefois, le réseau des canaux n'est pas encore complètement achevé. Les collecteurs ont la forme habituelle, avec une hauteur sous clef de trois, pour une largeur aux naissances de deux, et sont munis, de place en place, de portes en fonte utilisées pour des chasses d'eau en vue du nettoyage. D'autre part, des ouvertures spéciales et automatiques donnent la communication avec la rivière en cas de fortes pluies. L'administration des Travaux publics étudie en ce moment la question d'épuration des eaux d'égouts : lorsqu'elle sera bien fixée sur la quantité et la qualité des matières, elle décidera si l'épuration devra se faire mécaniquement (par filtration) ou chimiquement (par précipitation).

VI

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES DE SARAJEVO

Nous avons eu l'occasion de nous arrêter à plusieurs reprises sur les différents travaux et aménagements qui ont transformé la capitale de la Bosnie, et qui, sans lui enlever d'aucune façon son cachet oriental, en ont fait une ville ne laissant plus rien à désirer sous le rapport de l'hygiène et des commodités. Les installations électriques, que nous allons décrire, en sont le complément,



Fig. 188. — *Salle des machines à la Station électrique de Sarajevo.*

puisque à la fois elles donnent à la ville et aux particuliers un brillant éclairage, assurent le service rapide et fréquent des tramways, et envoient même une certaine quantité de force à quelques ateliers, comme ceux des chemins de fer de l'État. Elles comprennent une Station centrale et une Station d'accumulateurs, placées chacune approximativement aux deux foyers d'une ellipse qui forme le réseau de communication, enfin une remise de wagons à la gare principale.

C'est à la Station centrale que sont situés les bâtiments de l'administration, les machines et les chaudières. La chambre des chaudières contient cinq générateurs à double chambre de vapeur (Joseph Eisele, Budapest) timbrés à 8 atm. 1/2, avec surface de chauffe de 150 mètres carrés, un foyer fumivore Kubala et une grille Bolzano[1]. Ces chaudières, dont nous reproduisons un schéma

[1] A noter un injecteur de pétrole système Lunkenheim pour empêcher les incrustations. Chaque appareil dépense seulement trois litres de pétrole rectifié par vingt-quatre heures.

(fig. 189), présentent une certaine analogie avec celles auxquelles on applique un émulseur Dubiau. Cinq seulement fonctionnent en été, et trois en hiver. Un indicateur graphique des pressions à l'admission montre les variations très considérables qui existent aux différentes heures du jour et de la nuit. A côté, dans la salle des machines (fig. 188), trois moteurs Compound à condensation (Lang, Budapest) avec distribution Collmann, marchant à 115 tours, entraînent chacun, au moyen d'un double volant, avec douze câbles en coton de 50 millimètres de diamètre, deux dynamos à deux pôles extérieurs LH 20 de Siemens et Halske, de Vienne, qui ont une vitesse de rotation de 550 tours et une puissance de 60.000 watts (4 de 200 ampères et 300 volts; — 2 de 470 ampères et 150 volts). Comme les besoins allaient toujours croissant, on dut leur adjoindre en 1897 une nouvelle machine Lang de 400 chevaux conduisant une dynamo Siemens à 8 pôles intérieurs avec une puissance de 270.000 watts (1.000 ampères, 300 volts)[1]. On peut donc compter sur une force d'environ 900 chevaux, dont 700 sont utilisés en hiver pour l'éclairage et 300 en été, 150 à 180 pour la traction des tramways électriques; ce qui reste est transmis aux ateliers pour actionner les machines-outils.

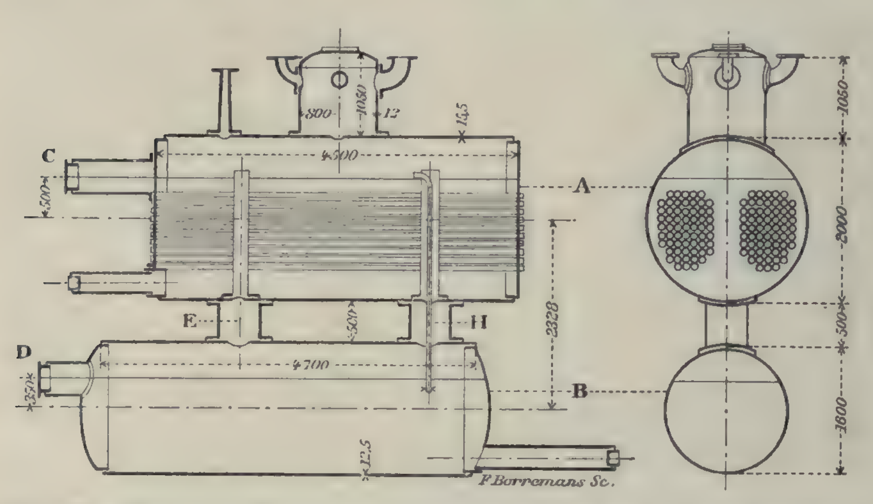


Fig. 189. — *Chaudière multitubulaire à double chambre de vapeur.* — A, corps supérieur; B, corps inférieur; C, D, tubes de niveau. La vapeur formée dans la chambre B se rend par le tube E au niveau supérieur de la chambre A, tandis que l'eau de cette chambre descend par le tube H dans l'eau de la chambre B. — La surface de chauffe est augmentée par le système tubulaire établi en A.

Pour la lumière, on emploie le système de distribution à courant continu à trois fils avec l'aide d'accumulateurs et une tension de 2 × 110 volts. La station d'accumulateurs comprend 130 éléments Tudor, type 39, et possède une capacité de 1.610 à 2.310 ampères-heures, dont le débit est respectivement de 483 ampères en 3 heures 1/2 et 276 ampères en 8 heures 1/2. Le réseau d'éclairage comprend 6.500 lampes à 15 bougies. L'énergie électrique est transmise dans la ville basse au moyen de câbles à armature métallique et dans les autres parties de la Capitale par fil nu. Quant au réseau du tramway électrique, il comporte 9 moteurs de wagon d'une puissance de 20 chevaux, 50 électromoteurs de différentes grosseurs, représentant une puissance de 65 chevaux, 140 lampes à arc et 9.100 lampes à incandescence d'intensités variables, dont le nombre serait de 12.000, si on les transformait en lampes normales de 16 bougies.

L'usine d'électricité marche de cinq heures du matin à minuit, c'est-à-dire pendant la circulation du tramway. De minuit à cinq heures du matin, c'est la station d'accumulateurs qui fournit la lumière, de sorte qu'à la station centrale on profite de cet intervalle d'arrêt pour faire les nettoyages et réparations des chaudières et machines.

Le tramway électrique est à trolley aérien système Siemens-Halske, avec un courant de 300 volts. Il conduit de la gare centrale, devant la manufacture des Tabacs, à l'église catholique, avec un

[1] Toutes ces machines sont très bien entretenues et surtout parfaitement graissées.

embranchement sur la gare de la ville[1] et un autre à l'Hôtel de ville et présente une longueur totale de 7.300 mètres. L'écartement de la voie est de 0,76 comme pour les lignes de chemins de fer de l'État. Le matériel se compose de 7 wagons moteurs[2] et de 8 cars ordinaires. Chaque wagon moteur comporte 18 places assises et 12 debout. Le moteur est placé entre les deux essieux, auxquels il transmet le mouvement par une double chaîne; les résistances sont logées à l'intérieur sous les banquettes, et les changements de marche obtenus à l'aide d'un simple commutateur. Deux locomotives électriques servent au transport des marchandises entre la gare centrale et la gare de la ville. Chacune d'elles dispose de deux dynamos secondaires reposant dans un solide châssis en fer et entraînant leur essieu respectif au moyen d'une double chaîne. Le mécanicien a sous la main un levier de frein et un commutateur, par lequel il fait mouvoir soit un seul moteur, soit les deux simultanément. Avec un poids adhérent de 7.500 kilos, la machine peut traîner une charge de 26 tonnes sur une pente de



Fig. 190. — *Service de la voirie (le matin) devant la Préfecture de Sarajevo.*

15 °/₀₀ à une vitesse de 10 kilomètres. C'est, comme nous l'avons déjà dit, le Gouvernement qui exerce le contrôle sur le tramway électrique, et la Direction des chemins de fer de l'État qui est chargée de l'exploiter pour le compte de la ville de Sarajevo, propriétaire.

VII

ÉCLAIRAGE AU PÉTROLE

Avant les installations de lumière électrique à Sarajevo, dont nous venons de parler, on employait presque exclusivement le pétrole pour l'éclairage, aussi bien public que privé, dans tout le pays. Aujourd'hui, plusieurs autres villes, telles que Mostar et D. Tuzla, marchent sur les traces de la Capitale et négocient pour installer l'éclairage électrique, sans compter les nombreux établissements industriels qui l'ont déjà. Quant au gaz ordinaire, on ne l'utilise pas. Tout récemment, dans la nouvelle gare de Bosnisch Brod des Chemins de fer de l'État, on s'est servi, pour l'éclairage, d'un gaz particulier provenant de la distillation du pétrole, qui n'est qu'un sous-produit des

[1] Celui-ci n'est ouvert qu'au transport des marchandises.
[2] Les jours de semaine, quatre wagons moteurs seulement circulent.

usines voisines appartenant à la *Bosniche Mineralœl producten und Chemikalien Fabrik Actiengesellschaft*, dont nous dirons quelques mots en traitant des industries.

VIII

BATIMENTS PUBLICS

Dès l'occupation du pays, l'Administration dut se préoccuper de la construction d'un grand nombre d'édifices ayant un caractère public. Car, si l'on fait abstraction des bâtiments élevés dans un but religieux, les Turcs n'avaient laissé à la disposition des Autrichiens aucun monument durable, susceptible de s'adapter au bon fonctionnement et à la centralisation des services[1]. Il nous est impossible de passer en revue toutes les constructions qui se sont élevées depuis 1883, d'après les besoins du système administratif. La plupart sont de style Renaissance, très élégantes, plusieurs en style oriental; toutes sont pourvues de larges emplacements et de dégagements étudiés, ne laissant rien à désirer au point de vue du confort et de l'hygiène. Nous nous contenterons de mentionner : 1° *les édifices publics :* les deux palais du Gouvernement à Sarajevo (style Renaissance, 5.260 mètres carrés de surface); le Palais de Justice à Sarajevo (style Renaissance, 675 mètres carrés); la Préfecture de Mostar; un grand nombre de sous-préfectures; la Préfecture de Sarajevo (style Renaissance, 1.342 mètres carrés); 2° *les prisons :* la maison d'arrêt de Zenica; 3° *les casernes* de l'armée, de la gendarmerie, des douanes et de la régie; 4° *les hôpitaux;* 5° *les constructions se rapportant à l'agriculture;* 6° *les bâtiments d'école ;* 7° *les hôtels gouvernementaux*, dont la création dans certaines localités offre aux voyageurs des facilités qui ont été très goûtées par les touristes de la *Revue générale des Sciences*. Ces hôtels, très confortablement installés, à Doboj, Gacko, Jajce, Jablanica, Mostar et Ilidže (Austria, Hungaria, Bosnia), sont tenus en régie sous le contrôle du Gouvernement; 8° *les maisons communales,* parmi lesquelles il faut citer en première ligne le Rathhaus de Sarajevo, superbe édifice en style arabe, richement décoré de motifs en graphite et en marbres polychromes.

L'ensemble de ces travaux a vraiment transformé le pays et permis à l'Agriculture, à diverses Industries et au Commerce d'y acquérir un développement considérable. L'accroissement actuel de la richesse en Bosnie-Herzégovine est certainement dû à l'importance comme aussi à la perfection des œuvres d'art que la Direction des Travaux publics y a effectuées.

EMILE DEMENGE,

Ingénieur-métallurgiste,
Ancien Ingénieur de la Cie de Châtillon et Commentry
et des Forges de Douai.

[1] Nous devons reconnaître toutefois que le *konak*, l'ancien palais du Gouverneur turc à Sarajevo, est resté la résidence du commandant du quinzième corps d'armée.

XI

L'AGRICULTURE & L'EXPLOITATION FORESTIÈRE

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE[1]

Différant beaucoup l'une de l'autre quant aux conditions du sol, la Bosnie et l'Herzégovine ne se distinguent pas moins nettement par les aptitudes culturales.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte où se trouve indiquée la répartition des diverses régions et de leur végétation naturelle pour pressentir cette différence très marquée (fig. 191).

Comme M. Léon Bertrand l'a fort bien montré plus haut[2], en Herzégovine la terre arable n'existe guère que dans les *polje*, et l'altitude de ces immenses cuvettes naturelles exerce une influence décisive sur les cultures qu'on y peut pratiquer. Ainsi, aux environs de Mostar, la culture de la vigne peut donner des résultats avantageux, et il serait impossible de rien espérer de semblable si l'on voulait constituer des vignobles aux environs de Nevecinje et de Gaćko. Le tabac, qui est fort estimé, ne peut être cultivé que dans les régions basses. Sur les « polje » de grande altitude, les céréales et les fourrages peuvent seuls permettre d'exploiter les facultés productives du sol.

Dans toute la région herzégovinienne, même sur les *polje*, l'eau fait souvent défaut, ou bien, s'accumulant au pied des hauteurs voisines, elle constitue des marais. Il faut rendre justice aux efforts considérables de l'Administration actuelle pour éviter la perte des eaux qui coulent des montagnes. Nous avons visité, notamment, les travaux exécutés aux environs de Gaćko pour recueillir les eaux de la Musića et la porter sur les prairies du « polje » voisin. Les œuvres de cette sorte rendent assurément de très grands services. Malheureusement, on ne peut songer à les étendre sur tout le territoire herzégovinien, où rare est la terre cultivable, où les cours d'eau offrent le plus souvent le caractère torrentueux.

La Bosnie est plus riche[3]. La variété des formations géologiques qu'on y rencontre explique

[1] Depuis que M. Zolla nous a remis le manuscrit de cet article, nous avons obtenu, sur le sujet traité, des statistiques et documents variés qui, jusqu'à ces derniers temps, n'avaient pu être réunis. L'auteur étant en ce moment au Tonkin, nous avons pensé que nous ne changerions pas le caractère de son étude en y incorporant les faits et les données numériques qui s'y rapportent. (Note de la Direction.)

[2] Voyez l'article de M. Léon Bertrand, la *Nature physique*, pages 31 et suivantes.

[3] Sauf dans la partie située sur le versant adriatique, laquelle offre à peu près les mêmes caractères que l'Herzégovine. (Note de la Direction.)

les contrastes qui s'observent entre cette région et l'âpre pays d'Herzégovine. L'œil, fatigué par l'éclat de la lumière crue que reflète le « Karst » blanc d'Herzégovine, se repose sur les masses sombres des grandes forêts de résineux, de chênes, de hêtres et de charmes qu'en Bosnie on aperçoit de tous côtés sur les hauteurs. Ici, la terre végétale ne fait plus défaut. Elle nous a paru de profondeur, de nature et de qualité très variables, mais elle existe, et il est possible d'en modifier la composition ou de la cultiver avec prévoyance en l'améliorant progressivement.

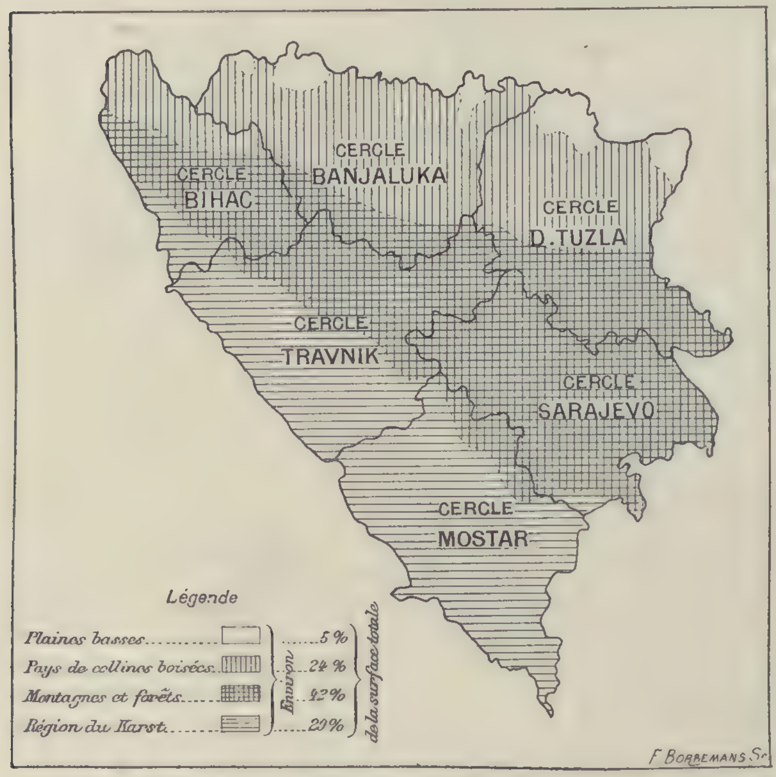


Fig. 191. — *Schéma montrant l'étendue et la distribution des plaines basses, des collines boisées, des montagnes couvertes de forêts, et des régions arides du Karst en Bosnie-Herzégovine.*

A la place des « *polje* », nous trouvons en Bosnie de véritables vallées dominées par de hautes montagnes boisées. Ces vallées sont situées à des altitudes variant de 150 à 600 mètres seulement.

Indépendamment des richesses forestières, qui sont considérables (fig. **191**), toutes les cultures sont possibles en Bosnie : le maïs et l'orge, accompagnés de froment, d'avoine ou d'épeautre en quantité variable, y couvrent de grandes étendues; l'arboriculture s'y montre rémunératrice; enfin, l'élevage du bétail s'y introduit et pourra y prendre une importance considérable, en raison de l'existence de prairies où les cours d'eau sont nombreux.

Tableau I. — ***Accroissement de la production agricole.***

PRODUITS	PRODUCTION MOYENNE		AUGMENTATION
	1882-1886	1892-1896	
	quintaux	quintaux	°/o
Céréales	2.853.000	5.095.000	78
Pommes de terre. . .	179.000	519.000	190
Tabac	13.000	37.000	167
Prunes.	590.000	1.149.000	94
Raisins	37.000	64.000	73

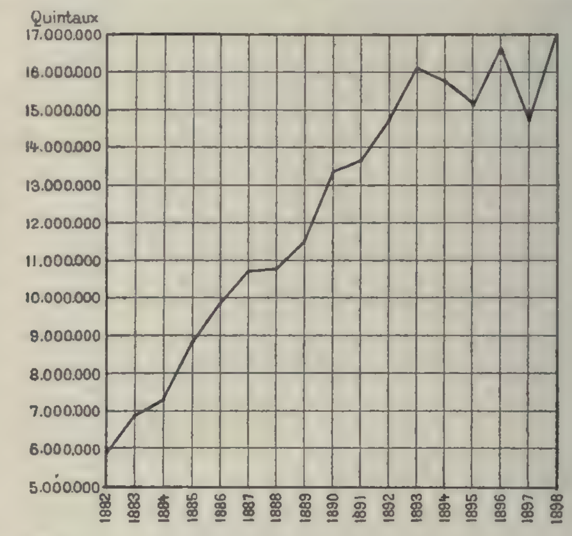


Fig. 192. — *Variations de l'ensemble de la production agricole, de 1882 à 1898, en Bosnie-Herzégovine.*

Le Gouvernement s'emploie à répandre dans tout ce pays les bonnes méthodes agronomiques, et il est manifeste que son intervention a considérablement accru la production agricole. Depuis 1882, il

a su augmenter de 78 °/₀ la récolte des céréales, de 190 °/₀ celle des pommes de terre, de 167 °/₀ celle du tabac, de 94 °/₀ celle des prunes, de 73 °/₀ celle des raisins (fig. 192). Le tableau I (page 274), où se trouvent consignées, d'après les chiffres officiels, les moyennes de la production annuelle de ces denrées pendant les périodes 1882-1886 et 1892-1896, permet de juger de l'heureuse efficacité du concours de l'État.

Un tel résultat semble tout d'abord annoncer pour une date prochaine une profonde transformation agricole. On doit remarquer cependant que la rapidité d'une telle évolution semble menacée par l'état social du pays. Le sol appartient soit à de petits propriétaires, musulmans pour la plupart, qui cultivent eux-mêmes leurs domaines, soit aux anciens seigneurs ou « aghas », qui ne cultivent pas eux-mêmes, mais partagent le produit des principales récoltes avec leurs métayers chrétiens, appelés *kmets*, la plupart dépourvus d'instruction technique. La pauvreté et l'ignorance des petits propriétaires ou des métayers constituent un obstacle sérieux au développement de l'agriculture. C'est pourquoi l'Administration s'efforce de propager le crédit agricole, de faire pénétrer peu à peu dans les campagnes les procédés scientifiques de l'agronomie moderne. L'intérêt d'un tel effort se justifie par le chiffre même de la population qui, sur tout le territoire de la Bosnie et de l'Herzégovine, vit de la culture de la terre. Sur 1.568.092 habitants qu'accusait le recensement de 1895, 1.385.305, c'est-à-dire 88 °/₀, constituaient le groupe agricole. Cette proportion démontre clairement l'exceptionnelle importance de l'industrie agricole en Bosnie-Herzégovine.

I

L'ADMINISTRATION DE L'AGRICULTURE, LES INSTITUTIONS ET LES ENCOURAGEMENTS OFFICIELS

§ 1. — Les Fermes-modèles.

Aussitôt après l'Occupation, M. de Kallay invita quelques spécialistes autorisés à visiter les campagnes et à étudier la situation de l'agriculture. Conformément aux conclusions de leurs enquêtes, on s'occupa, dès 1886, des mesures à prendre pour relever et améliorer tant l'agriculture proprement dite que l'élevage des animaux domestiques. C'est à cette époque que furent instituées les deux premières fermes-modèles; l'une d'elles fut placée en Bosnie à Modrić, l'autre à Gacko en Herzégovine. En 1888 et 1893, on fondait à Livno, puis à Ilidže, près de Sarajevo, deux autres établissements analogues.

Ces fermes-modèles, appelées aussi stations agricoles, ont pour objet :

1° De montrer aux populations voisines comment on peut cultiver en se servant de procédés et de machines inconnus jusque-là en Bosnie-Herzégovine ;

2° De donner une instruction pratique à de jeunes paysans, qui suivent comme apprentis les opérations de culture [1];

3° D'entretenir des animaux reproducteurs destinés à être utilisés dans la région ; de multiplier ces animaux en faisant des élèves;

[1] Pour répandre l'enseignement agricole en dehors même des élèves de ces établissements, le Gouvernement a institué, dans diverses écoles primaires, des cours du dimanche, auxquels assistent quantité de paysans; de plus, les jeunes élèves de ces écoles assistent à des démonstrations pratiques : on les conduit, à cet effet, dans des fermes bien outillées, que l'Administration subventionne. Enfin, à la sortie de l'École de Pédagogie, certains, parmi les nouveaux instituteurs, vont passer quelque temps à la station agricole de Gacko, s'initient aux méthodes culturales et reçoivent un diplôme qui les autorise ensuite à enseigner ces méthodes dans les écoles élémentaires. (NOTE DE LA DIRECTION.)

4° D'introduire des plantes nouvelles utiles, d'améliorer la qualité des semences employées, et de faire, au besoin, des distributions de graines.

Des semences de choix, et notamment des orges de Bohême et de Hongrie, sont données aux cultivateurs, et ceux-ci doivent restituer l'année suivante une quantité égale de grains.

Aux stations agricoles de Gačko et d'Ilidže sont annexées des exploitations alpestres, où l'on élève des animaux bovins, des moutons, et où sont établies des laiteries-fromageries servant d'écoles pratiques.

A Livno, on a utilisé des caves naturelles existant dans le karst, et on les a employées à la fabrication du fromage de Roquefort.

Les stations agricoles disposent d'une surface de 4.000 hectares ; les trois quarts de cette étendue sont représentés par des pâturages ou des terres de montagne. Les animaux qui y sont entretenus sont :

A Livno : le bœuf de Pinzgau-Möllthal ; le mouton de Romazkan (croisement du Hampshiredown et du Zackelschaf de Moldavie) ; le mouton à queue grasse de Bucchara; le porc de Berkshire; la chèvre d'Angora. *A Modrić* : le bœuf du désert hongrois; le porc de Berkshire. *A Gačko* : le bœuf du Wippthal; le mouton Romazkan; le mouton à queue grasse de Bucchara; le porc de Berkshire. *A Ilidže* : le bœuf de Pinzgau-Möllthal.



Fig. 193. — *Chariot des paysans bosniaques sur une route de campagne. A droite, famille de kmets et charrue du type bosniaque.*

Indépendamment des établissements consacrés à l'agriculture en général et à l'élevage, l'Administration autrichienne a fondé des stations fruitières et vinicoles, qui ont pour objet d'instruire la population rurale sur la production des fruits, la culture des vignes, la vinification, etc., etc.

Des élèves sont attachés à ces stations; ils y reçoivent une instruction théorique et surtout pratique.

En outre, les stations viticoles et fruitières sont chargées de distribuer des sarments de vigne, des greffes ou greffons, des graines, d'enseigner l'usage des instruments mécaniques, etc., etc. Il existe actuellement trois établissements de ce genre, à Dervent en Bosnie, à Mostar et à Lastva. Une pépinière a été, de plus, créée en 1893, à Travnik (Bosnie).

L'Administration suscite, d'autre part, le progrès agricole en répandant dans la population les instruments aratoires perfectionnés, dont ses fermes-modèles mettent en évidence la supériorité sur les

anciens types; elle les vend à bas prix et sur la base du paiement à terme. C'est ainsi qu'environ 2.000 charrues en fer ou acier (types Brabant, Sack, de Vidats) ont, depuis quelques années, été substituées ou ajoutées aux anciennes charrues, toutes de bois (fig. 193), des paysans de Bosnie et d'Herzégovine.



Fig. 194. — *Cheval de race bosniaque.*

§ 2. — L'amélioration des races animales indigènes.

L'Administration, s'est, en outre, attachée à améliorer les races animales indigènes par l'introduction de reproducteurs étrangers et notamment de reproducteurs *mâles*. La Bosnie-Herzégovine fut divisée en plusieurs districts d'élevage, où les races importées doivent être employées séparément et exclusivement.

1. *Races bovines.* — On introduisit des taureaux de la race grise des steppes (bœuf hongrois) dans la partie nord-est de la Bosnie, entre la Bosna et la Drina, région de plaines, dont le bétail a été croisé de temps immémorial avec la race hongroise, en supposant même que sa population bovine ne soit pas constituée uniquement par des représentants de cette race. Dans le reste de la Bosnie, on a utilisé des reproducteurs mâles de la race Pinzgau-Möllthal. En Herzégovine, on a introduit des taureaux de la race du Wippthal.

Les animaux employés comme étalons ont été importés directement des pays d'origine ou élevés dans les fermes-modèles de Livno, de Modrić, d'Ilidže, où des vaches de race pure avaient été introduites.



Fig. 195. — *Concours de Bovidés, à Sarajevo.*

Après l'acquisition de quelques animaux importés directement, les élèves sont utilisés comme reproducteurs. Il en est résulté qu'on compte, aujourd'hui, en Bosnie-Herzégovine, une population d'animaux *reproducteurs* qui a été ainsi dénombrée :

	VACHES	TAUREAUX
Race grise Hongroise	149	171
Race Pinzgau-Möllthal	881	528
Race du Wippthal	308	61
Totaux	1.338	760

On voit qu'il s'agit d'un effort considérable et d'une dépense qui a été fort élevée. Les sacrifices faits par l'Administration autrichienne ont été assurément très grands. Pour les réduire, et accroître, cependant, le nombre des reproducteurs choisis, on confie également, soit à des particuliers, soit à des communes rurales, quelques reproducteurs mâles; ceux-ci deviennent, au bout de trois ans de service, la propriété des agriculteurs qui les ont soignés et nourris. De véritables dépôts d'étalons ont été créés pour ces bovidés chez divers propriétaires, qui les tiennent à la disposition du public



Fig. 196. — *Etalon importé de Syrie.*

sans aucun frais, et reçoivent une subvention du Gouvernement. L'autorité administrative a déjà rendu obligatoire, dans cinq arrondissements, l'usage des taureaux dont on veut faire prédominer la race; elle se propose d'étendre cette mesure à tous les districts quand le nombre des reproducteurs de race pure sera devenu suffisant.

Ajoutons, enfin, que, pour prévenir la propagation de la tuberculose, tous les animaux reproducteurs importés ou élevés dans le pays sont soumis à l'épreuve de la *tuberculinisation*. Des prix sont distribués annuellement aux propriétaires des plus beaux animaux provenant du croisement de la race indigène avec les reproducteurs utilisés (fig. 195). Des récompenses spéciales sont accordées à ceux qui possèdent et soignent avec intelligence les taureaux employés à la reproduction.

2. *Races chevalines.* — Des procédés analogues ont été adoptés pour l'amélioration de l'espèce chevaline (fig. 194 et 196 à 198). Trois dépôts d'étalons ont été créés, depuis 1885, à Sarajevo, à Mostar et à Travnik. Les reproducteurs employés sont de race orientale (Arabes et Syriens). Ils proviennent soit du haras royal hongrois de Babolna, soit du haras autrichien de Lippiza, soit directement d'Arabie et de Syrie.

On compte environ 100 étalons répartis dans les diverses régions de Bosnie-Herzégovine où se pratique l'élevage du cheval. Une jumenterie vient même d'être créée à Livno; elle possède 22 juments, dont 13 ont été directement importées de Syrie, 18 poulains ou pouliches, et 3 étalons arabes, de provenance directe.

L'Administration cède, en outre, des juments et des étalons aux particuliers qui prennent l'engagement de les faire servir à la reproduction; le paiement a lieu par termes. L'emploi exclusif d'étalons approuvés par l'autorité administrative ou fournis par elle est devenu obligatoire dans un arrondissement et le deviendra successivement dans tous les autres. Nous devons signaler, enfin, l'institution de courses qui ont été considérées, semble-t-il, par l'Administration, comme un moyen d'encourager l'élevage du cheval de selle. Les premières courses internationales ont eu lieu, en 1894, sur l'hippodrome, bien aménagé, de la station d'Ilidže[1] (fig. 198).



Fig. 197. — *Écurie, au Haras de Sarajevo*

3. *Races ovines.* — En ce qui concerne l'élevage des moutons, et l'amélioration supposée des races indigènes par les croisements, des importations de reproducteurs mâles étrangers ont été faites. On a choisi :

1° Des béliers provenant du troupeau de M. le baron Romazkan, qui a croisé des « Zackelschaf » de Moldavie avec des moutons anglais, les Hampshiredown;

2° Des béliers appartenant à la race de Bucchara à grosse queue;

3° Des béliers provenant directement de Karakul, près de Bucchara.

Les peaux d'agneaux appartenant à ces variétés (Bucchara, Karakul) sont utilisées comme fourrures et fort estimées.

Des boucs et des chèvres d'Angora et de Karahissar, dont la toison est d'un grand prix, ont été achetés par l'Administration. Un troupeau de 26 bêtes a été choisi en Asie-Mineure et réparti entre les diverses stations agricoles de Bosnie-Herzégovine.

4. *Races porcines, races de volailles, etc.* — Des porcs anglais, variété Berkshire, servent encore

[1] En Herzégovine, la structure du Karst rend à peu près impossible l'élevage du cheval. Pour améliorer la race des ânes que l'on y emploie comme montures ou animaux de traction et pour produire des mulets, le Gouvernement a fait venir de l'île de Chypre vingt baudets qui servent d'étalons et qu'il prête, dans ce but, aux paysans.

(NOTE DE LA DIRECTION.)

à l'amélioration de la race indigène. Des reproducteurs sont mis à la disposition des agriculteurs ou placés chez quelques-uns d'entre eux.

Des volailles de bonnes races anglaises et françaises ont été même acquises par la Direction de l'Agriculture. On a distribué des coqs, poules, pintades, canards, oies, etc. Des œufs sont donnés aux paysans.

Une École d'Aviculture a été fondée et l'on y enseigne tout ce qui se rapporte à l'élevage des volailles, à leur engraissement, à la conservation des œufs, à leur emballage en vue de l'exportation, etc.

Il serait bien injuste de ne pas insister, en terminant ce chapitre, sur la sollicitude du Gouvernement de Bosnie-Herzégovine. L'Administration de l'Agriculture sera peut-être appelée à modifier quelques-unes des mesures prises par elle, notamment en ce qui touche l'emploi des reproducteurs étrangers, dont l'heureuse influence sur l'élevage ne saurait être durable si, d'autre part, l'alimentation et les soins donnés au bétail ne sont pas meilleurs. Nous ne saurions, toutefois, manquer de rendre témoignage aux efforts déployés par l'Administration austro-hongroise et au dévouement qu'ils attestent. Le zèle et le talent des hauts fonctionnaires qui ont mission de développer l'agriculture en Bosnie-Herzégovine nous ont vivement frappé. C'est un devoir pour nous de reconnaître les qualités dont ils font preuve. Nous sommes heureux, à ce propos, de citer le nom de M. le conseiller de Mikuli, Directeur de l'Agriculture, qui a bien voulu nous fournir les plus utiles renseignements.



Fig. 198. — *Course de chevaux montés par des paysans indigènes, à Ilidže.*

II

LES CÉRÉALES, LES FOURRAGES, ET LE BÉTAIL

§ 1. — Les céréales.

En Herzégovine et en Bosnie, on cultive du froment, de l'orge, et surtout du « *kukuruz* » ou maïs,

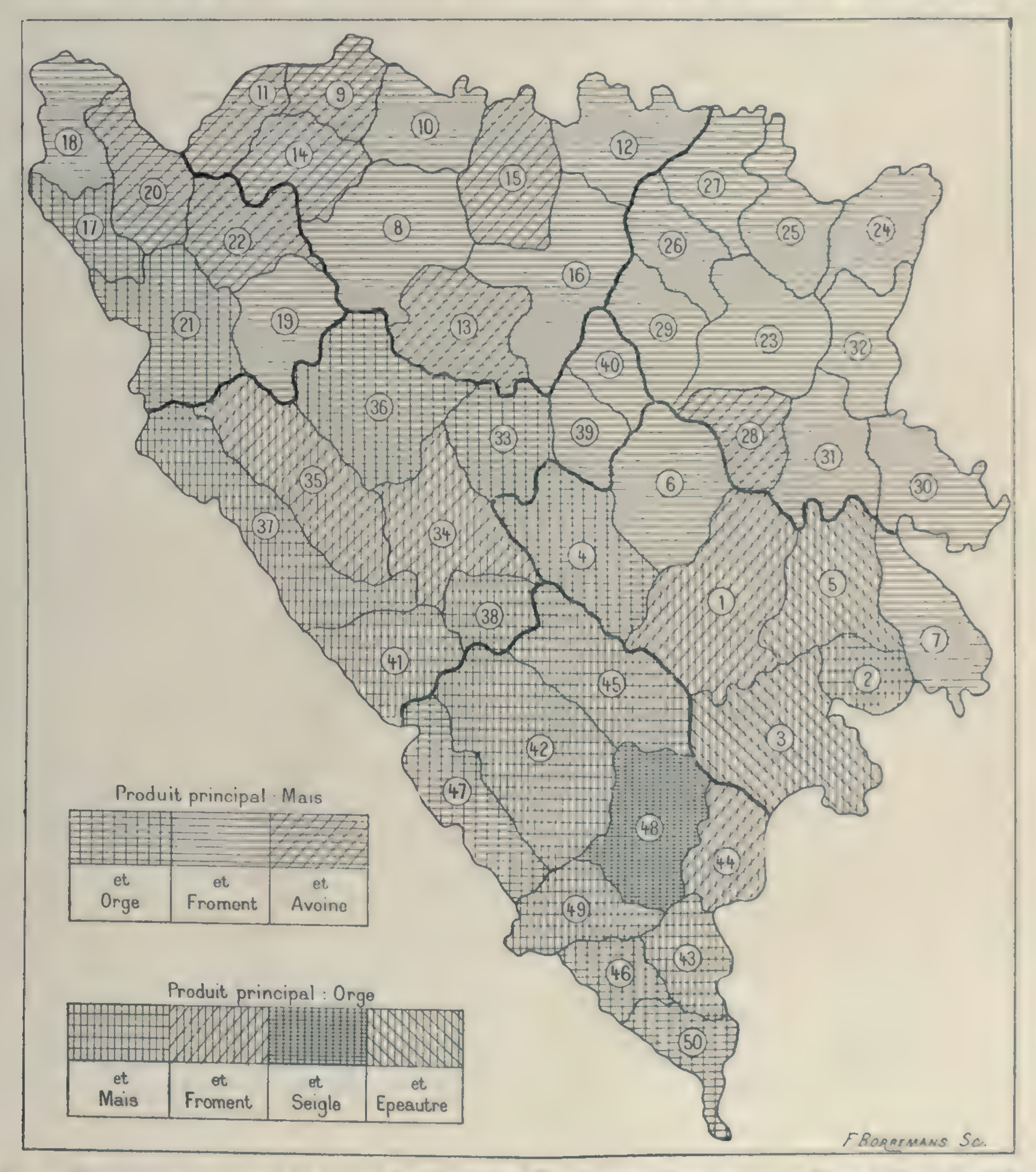


Fig. 199. — *Distribution des zones de culture des céréales en Bosnie et en Herzégovine.* — (Dans le Nord, la céréale qui prédomine est le *maïs*; dans le Sud, c'est l'orge.)

1, Sarajevo. 2, Čajnica. 3, Foča. 4, Fojnica. 5, Rogatica. 6, Visoko. 7, Višegrad. 8, Banjaluka. 9, Bosn. Dubica. 10, Bosn. Gradiška. 11, Bosn. Novi. 12, Dervent. 13, Kotor-Varos. 14, Prijedor. 15, Prnjavor. 16, Tesanj. 17, Bihac. 18, Cazin. 19, Kljuc. 20, Krupa. 21, Petrovac. 22, Sanski most. 23, Donja Tuzla. 24, Bjelina. 25, Brcka. 26, Gracanica. 27, Gradacac. 28, Kladanj. 29, Maglaj. 30, Srebrenica. 31, Vlasenica. 32, Zwornik. 33, Travnik. 34, Bugojno. 35, Glamoc. 36, Jajce. 37, Livno. 38, Prozor. 39, Zenica. 40, Zepce. 41, Županjac. 42, Mostar. 43, Bilek. 44, Gacko. 45, Konjica. 46, Ljubinje. 47, Ljubuski. 48, Nevesinje. 49, Stolac. 50, Trebinje.

qui est évidemment la principale céréale (fig. 199). L'avoine, le millet, l'épeautre, le seigle, le méteil, le

sarrasin, occupent, au voisinage, de moindres espaces (fig. 199). On se fera une idée de l'importance

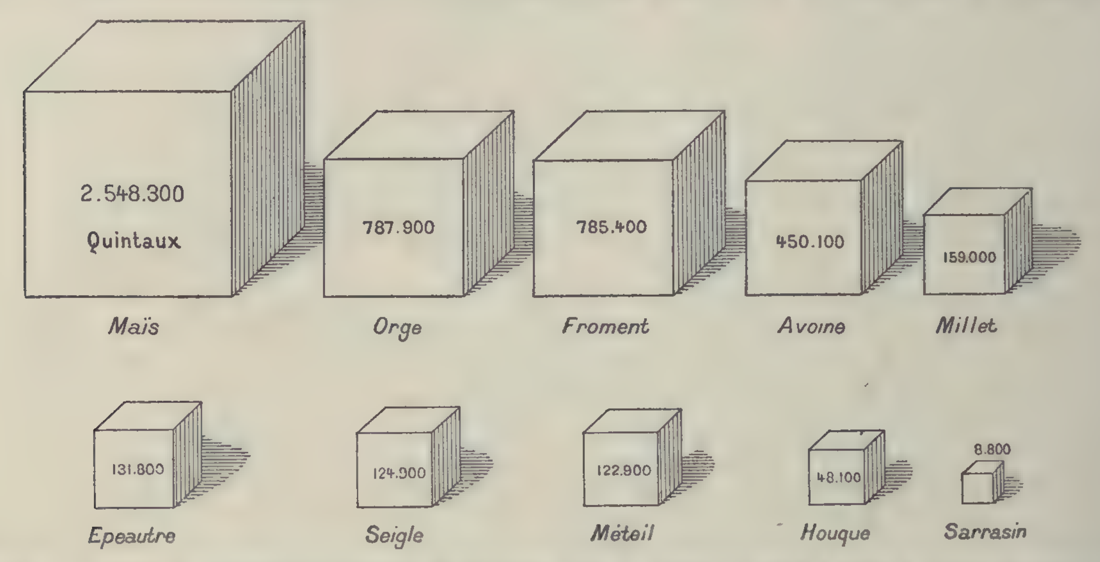


Fig. 200. — *Moyenne de la production annuelle des diverses sortes de céréales, de 1892 à 1896, en Bosnie-Herzégovine.*

relative de ces denrées, en considérant que, *grosso modo*, sur 1.000 kilos de grains récoltés dans les deux provinces :

Le maïs représente	500	kilos.
L'orge —	155	—
Le froment —	149	—
L'avoine —	80	—
Le millet —	31	—
L'épeautre —	26	—
Le seigle —	25	—
Le méteil —	24	—
La houque —	9	—
Le sarrasin —	1	—

La disposition spéciale de la figure 200 rend encore plus sensible cette proportion.

Quant aux progrès de chacune de ces cultures depuis 1882, la figure 201 et la figure 202 en montrent le rapide et important accroissement.

Les récoltes, pourtant, nous ont paru médiocres. Les céréales reviennent trop souvent sur le même sol, qui n'est pas suffisamment fumé et ne reçoit jamais d'autres engrais que le fumier de ferme, mal soigné et trop peu abondant.

Sur les schistes, les grès, ou même sur les terres d'alluvions des vallées, il y aurait lieu de répandre des phosphates de chaux, qu'on peut se procurer aujourd'hui à bas prix. Des phosphates riches comme ceux de Tunisie, arrivant par mer jusqu'à Metković et remontant de là en Bosnie, doubleraient peut-être, en peu d'années, les rendements de céréales.

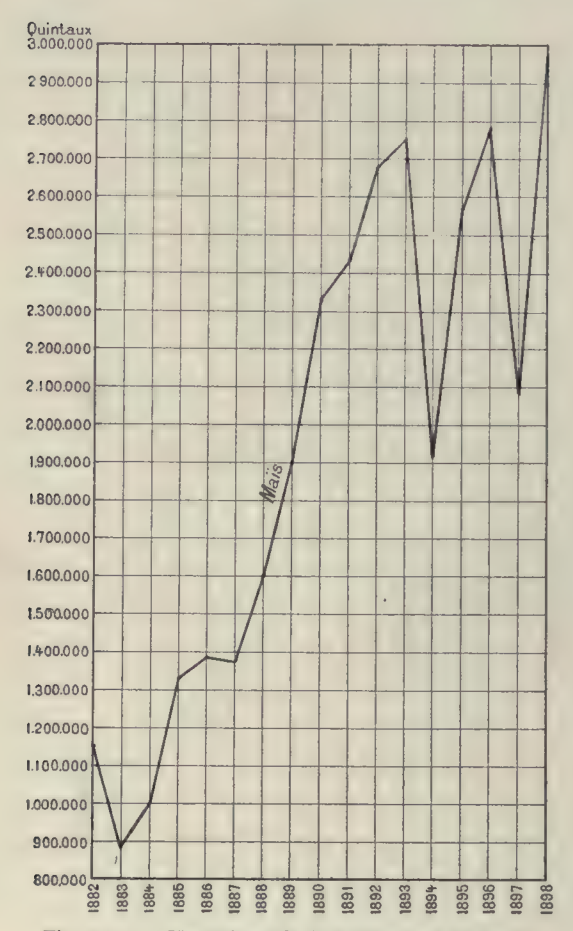


Fig. 201. — *Variations de la production du maïs, de 1882 à 1898, en Bosnie-Herzégovine.*

Il faudrait également adopter un assolement moins épuisant. On ne fait pas impunément porter des céréales pendant plusieurs années de suite à un même sol. La pomme de terre à grands rendements rendrait à cet égard de précieux services, *en Bosnie* du moins. — Elle constituerait un aliment pour les cultivateurs et même pour le bétail, qui est presque toujours mal nourri, surtout en hiver[1].

La moisson est faite de bonne heure sous le climat de ces régions. On pourrait encore obtenir, de juillet à octobre ou novembre, une récolte dérobée de vesce mêlée à du seigle ou à du sarrasin. Il suffirait, pour aider à la germination, d'utiliser les eaux surabondantes qui ruissellent de tous côtés en Bosnie et qui sont généralement perdues. Quelques irrigations élémentaires permettraient

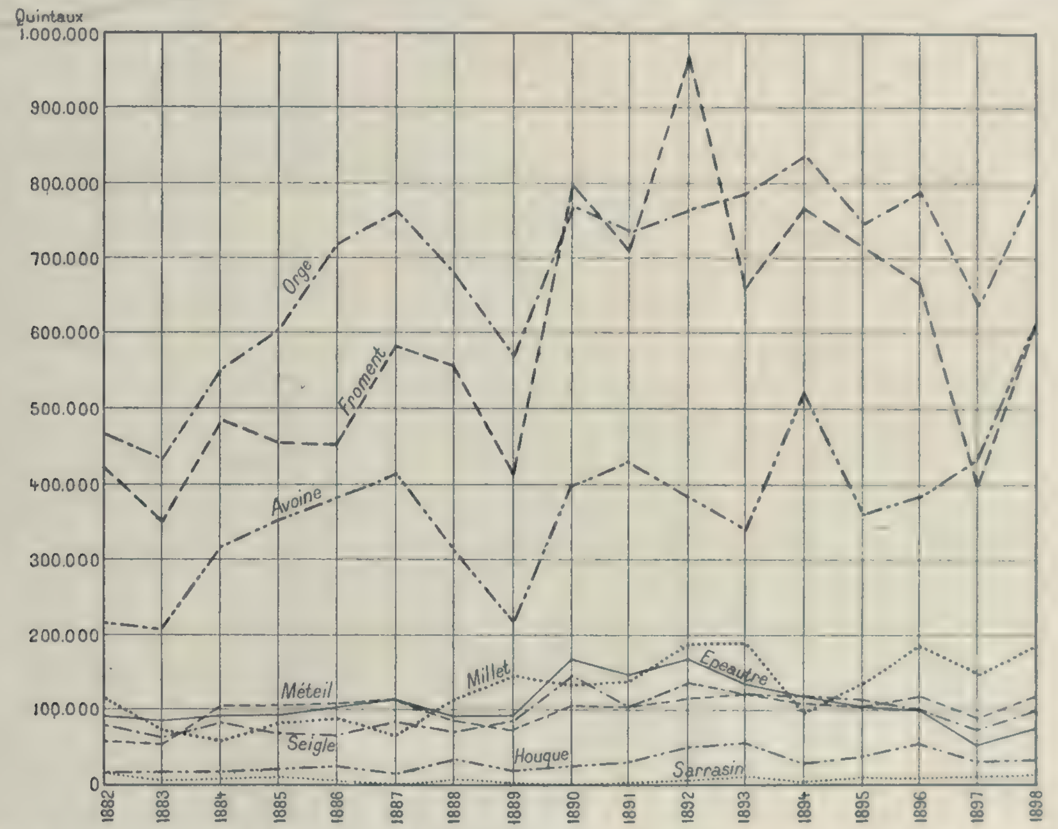


Fig. 202. — *Variations de la production de diverses céréales (orge, froment, avoine, etc.), de 1882 à 1898, en Bosnie-Herzégovine.*

d'obtenir une coupe de fourrages verts avant l'hiver. Au printemps, on enterrerait la culture dérobée, qui fumerait le sol avant les semailles d'orge de *printemps* ou de maïs.

L'Administration se préoccupe également d'améliorer la qualité des graines de semence par la sélection. Les stations agronomiques de Bosnie, chargées de ce soin, font en même temps des essais d'introduction de variétés d'orge, de blé ou de maïs étrangères au pays.

§ 2. — Les cultures fourragères et les prairies.

Il n'est pas de question plus importante pour la Bosnie et pour l'Herzégovine que celle des cultures fourragères et des prairies. Sans aliments pour le bétail, il est impossible de développer l'élevage,

[1] Placée en tête de l'assolement, on pourrait lui donner une fumure de fumier de ferme. Le blé, semé aussitôt après, trouverait une terre ameublie, nettoyée et enrichie. Quelques sacs de phosphates augmenteraient en même temps les rendements.

d'améliorer la qualité des troupeaux, d'en tirer des revenus et d'obtenir des fumiers. Pour résoudre le problème, il faut donc étendre les cultures fourragères et surtout produire, sur la même surface, une plus grosse masse de fourrages, de façon à ne pas être forcé de réduire la production des céréales. Les pommes de terre à grands rendements, les cultures dérobées d'automne fourniraient déjà des aliments excellents.

Les prairies naturelles permanentes devraient également être améliorées par l'irrigation ou assainies quand elles sont envahies par les eaux stagnantes. Actuellement, beaucoup de ces prairies sont, pendant la belle saison, en partie envahies par des plantes de marécages et quelquefois de hautes herbes qui servent d'abri à un nombreux gibier. Les chasseurs les explorent (fig. 203) au temps de la



Fig. 203. — *Chasse au faucon dans les prairies marécageuses, en Bosnie.*

moisson et à l'automne, accompagnés de chiens qui font lever quadrupèdes et volatiles, et de faucons dressés à s'en emparer.

On améliorera certainement ces prairies par le drainage. Nous sommes persuadé, en outre, que l'emploi des phosphates de chaux aurait également les plus heureux effets sur les rendements des prairies naturelles ou artificielles (luzerne, notamment).

§ 3. — Le Bétail.

On compte en Herzégovine, d'après l'enquête de 1895 :

34.000 chevaux.
169.000 bovidés.
981.000 moutons.
577.000 chèvres.
27.000 porcs.

La Bosnie, qui a une surface plus considérable et qui est surtout plus riche au point de vue de la production fourragère, renfermait, en 1895 :

198.000 chevaux.	369.000 chèvres.
1.247.000 bovidés.	634.000 porcs.
2.247.000 moutons.	

En cherchant quelle peut être la population animale par kilomètre carré (100 hectares), nous trouvons, pour le gros et le petit bétail, les chiffres suivants :

	Préfectures.	Nombre de têtes par kilomètre carré — Gros bétail.	Petit bétail.
Bosnie	Sarajevo	32	77
	Banjaluka	40	87
	Bihač	33	104
	Tuzla	40	77
	Travnik	26	103
Herzégovine		22	174

On voit que les différences sont très accusées entre les diverses préfectures de la Bosnie et l'ensemble de l'Herzégovine. Dans cette dernière région, le nombre des têtes de gros bétail est très faible, et celui des petits animaux est, au contraire, très considérable. Ces contrastes sont expliqués par les différences de nature du sol. La même raison explique les écarts que l'on observe entre les chiffres relatifs à la densité de la population animale pour le gros et le petit bétail dans les diverses préfectures de la Bosnie. Les régions très montagneuses de l'Herzégovine et du district de Sarajevo ou de Travnik renferment peu de gros bétail et un plus grand nombre de moutons ou de chèvres.

Il ne faut pas, d'ailleurs, se contenter de dénombrer le bétail. Le total des existences est une indication insuffisante. Il serait beaucoup plus intéressant de connaître le *poids* des animaux domestiques, car leur valeur est presque toujours proportionnelle à la quantité de viande qu'ils produisent. D'autre part, la production du lait et de la laine dépend également de la taille et par conséquent du poids du bétail. A cet égard, les races et variétés qui peuplent la Bosnie-Herzégovine sont, en général, d'assez médiocre qualité (fig. 204).

On pourrait croire que l'insuffisance du développement et du poids de ce bétail tient à la race dont il est issu. La conséquence de cette opinion, c'est qu'il suffirait de changer la race ou de l'*améliorer* par des *croisements* pour obtenir des animaux de grande taille mieux conformés et plus productifs. Il n'en est rien. Le défaut d'ampleur, la maigreur, l'absence de qualités laitières, la lenteur de la croissance doivent être presque uniquement attribués, en Bosnie-Herzégovine :

1° A une nourriture insuffisante au double point de vue de la quantité et de la qualité;

2° A l'absence de soins et notamment d'abris pendant la mauvaise saison.

Nous n'avons pas pu obtenir des renseignements précis sur la composition chimique des terres et celle des fourrages en Bosnie. Il est fort probable que sur la plupart des terres appartenant aux formations géologiques anciennes (terrains dévoniens, siluriens, etc., etc.), les phosphates de chaux font défaut. Le faible développement du système osseux des animaux et la lenteur de leur croissance avant l'âge adulte nous paraissent être à la fois l'indice et la conséquence de cette pauvreté du sol, qui correspond toujours à une mauvaise composition chimique des fourrages.

Dans ces conditions, les animaux de forte taille introduits dans le pays ne tarderaient pas à dégénérer. Les croisements faits avec des reproducteurs mâles ne donneront pas de meilleurs résultats. Ce

sont les cultures fourragères qu'il faut développer; c'est la terre elle-même qu'il faut enrichir par l'apport de phosphates de chaux, en Bosnie du moins. Sous l'influence d'une alimentation plus abondante et plus riche, la taille et le poids des animaux du pays augmenteraient *rapidement*. Une fois cette première transformation agricole opérée, il serait alors possible de la hâter et de la compléter au moyen de croisements.

Ce que nous disons des bovidés est vrai pour les moutons et les porcs. Il est fort tentant, assurément, de croiser les races du pays avec des béliers anglais ou des verrats berkshire. On obtient, au bout de quelques mois, des agneaux ou des porcelets dont le développement est très satisfaisant. Mais, si de pareils animaux ne sont pas bien soignés et abrités, s'ils ne reçoivent pas une alimentation abondante et riche, leur croissance sera arrêtée, ils pédicliteront ; leurs rejetons seront malingres, décousus; ils ne pourront supporter ni les jeûnes, ni les longues courses dans la montagne à la recherche d'une maigre nourriture, ni les grandes chaleurs sèches d'un été brûlant, parce que le climat de l'Angleterre ne ressemble point à celui de la Bosnie, et encore moins à celui de l'Herzégovine. Mieux vaudrait, à coup sûr, choisir parmi les moutons ou les porcs du pays ceux qui sont le plus pesants, le plus précoces, le mieux conformés, s'en servir comme reproducteurs — mâles et femelles — puis améliorer leur alimentation. Cette sélection serait plus prudente et certainement plus lucrative que la brusque introduction des variétés étrangères habituées à une autre alimentation et à un autre climat.



Fig. 204. — *Veaux bosniaques conduits au marché.*

Pour les chevaux, les mêmes observations doivent être faites. Il ne faut pas songer à augmenter la taille des équidés. A l'heure actuelle, les petits chevaux bosniaques ont des qualités de vigueur et d'endurance absolument remarquables. Si l'on voulait les croiser avec des pur-sang anglais ou même avec des chevaux hongrois de la race asiatique, nul doute qu'on ne fît une mauvaise besogne. L'augmentation de la taille et l'élevage du cheval de selle ne seront possibles que sur des points déterminés, quand on aura résolu, *au préalable*, la question de l'alimentation.

C'est précisément le problème de l'alimentation qui peut être facilement résolu sur quelques points, dans des fermes très bien tenues, dans des haras officiels, etc., etc. Nous ne serions donc nullement étonné qu'on obtînt de bons chevaux au moyen de croisements, si ces animaux recevaient dès le jeune âge une bonne nourriture.

Il s'agit de savoir si les chevaux résultant des croisements avec des variétés de taille relativement élevée, peuvent être impunément soumis au régime *ordinaire*, et traités, jusqu'à l'âge adulte, comme le sont habituellement les chevaux de la Bosnie et de l'Herzégovine. Il était, d'ailleurs, fort prudent et très sage de ne pas introduire comme étalons des animaux anglais, dont les exigences au point de vue de la nourriture auraient été très grandes. L'Administration a fait choix d'étalons arabes et syriens, ce qui est, en effet, une mesure excellente

En résumé, le développement de la production végétale, et notamment celui des cultures fourragères, doit être le premier objectif des administrateurs éclairés qui ont pour mission d'assurer la prospérité matérielle des campagnes. L'amélioration du bétail sera la conséquence certaine d'une alimentation plus abondante et plus riche. Le bétail fournira de son côté des profits plus élevés et des matières fertilisantes, qu'il sera, sans doute, indispensable de compléter à l'aide d'engrais minéraux importés. Des expériences précises faites dans des domaines choisis avec soin, sur des formations géologiques différentes, permettront de formuler des conclusions générales, et de montrer clairement aux agriculteurs ce qu'ils doivent faire pour réaliser des progrès en obtenant des profits plus élevés.

Il semble bien, d'ailleurs, que des progrès très sérieux aient été accomplis depuis l'Occupation, au moins en ce qui concerne le nombre des animaux. Les chiffres suivants, qui nous ont été communiqués par le Directeur de l'Agriculture, en témoignent :

Effectifs constatés en Bosnie-Herzégovine :

	1879	1895
Chevaux	161.000	232.000
Bœufs	762.000	1.416.000
Moutons	839.000	3.228.000
Chèvres	522.000	1.447.049
Porcs	430.000	661.000

Les graphiques de la figure 205, qui résument le progrès de l'élève du bétail depuis 1879, traduisent ces chiffres pour les yeux. (Les traits avec hachures se rapportent au nombre des existences en 1879 ; les traits verticaux noirs, au nombre des existences en 1895. En ce qui concerne les abeilles, les existences sont exprimées en ruches.)

Cet accroissement considérable de la population animale doit être attribué à la paix, au développement de la culture, à une meilleure organisation de la médecine vétérinaire.

Fig. 205. — *Progrès de l'élevage du bétail, de 1879 à 1895, en Bosnie-Herzégovine.*

III

LES CULTURES INDUSTRIELLES

On pratique, en Bosnie-Herzégovine, deux cultures industrielles de valeur et d'intérêt très différents : celle du tabac et celle de la betterave à sucre.

Le tabac d'Herzégovine est fort estimé. La production, qui pourrait se développer encore, est déjà considérable et atteint 30.000 quintaux par an. Dès à présent, on livre annuellement 18.000 à

19.000 quintaux à la régie autrichienne. Il sera facile d'exporter une partie de la récolte, soit en feuilles, soit après le travail dans les manufactures du pays. Nous ne croyons pas qu'il soit difficile d'obtenir également de bons tabacs en Bosnie.

Mais, ici même, intervient une question d'économie agricole, qui est très importante. Le tabac réclame des soins assidus et ne se développe bien que sur des terres ameublies et abondamment fumées. Il faut donc augmenter la production du bétail et recueillir soigneusement du fumier bien préparé pour obtenir de bonnes récoltes de tabac.

On a introduit en Bosnie la culture de la betterave à sucre. C'est une tentative très hardie. La betterave à sucre ne donne des rendements suffisants qu'en la cultivant sur des terres riches et très bien fumées. Il est certain que la plupart des terres de Bosnie ne sont pas en état de supporter cette culture d'une façon régulière. Nous craignons fort que l'on épuise le sol sans aucun avantage. Le prix de vente des betteraves à sucre n'est pas non plus assez élevé pour que la production en soit avantageuse. Ce prix était, en septembre 1898, de 16 francs la tonne, pour des racines qui renfermaient 13 °/₀ de sucre, richesse constatée au polarimètre dans l'usine d'Usora. En portant à 20.000 kilos le rendement des betteraves de Bosnie, *après décolletage*, nous sommes au-dessus de la vérité. Le produit brut, par hectare, ne s'élève donc qu'à 320 francs. Il doit, très fréquemment, tomber au-dessous de ce chiffre. C'est moins de la moitié du prix obtenu en France par les cultivateurs de betteraves. Nous ne voyons pas quel intérêt il y a à fabriquer du sucre en Bosnie, alors que le prix de cette marchandise tend à diminuer parce que sa production dépasse les besoins de la consommation, même en Autriche. En tout cas, si cette culture doit être maintenue, il est indispensable de restituer au sol ce que la betterave lui enlève. L'usage des engrais chimiques et le développement de la fabrication du fumier de ferme sont également *nécessaires*. Si l'on épuisait le sol, on diminuerait certainement la production des céréales et l'on risquerait de compromettre la situation agricole d'un pays qui n'est pas assez riche pour tirer du dehors les grains dont la population a besoin.

Sans doute, la quantité de betteraves produites n'est pas très considérable. On traite, à ce qu'il nous a semblé, 500.000 kilos de racines par jour, dans la sucrerie d'Usora, seul établissement existant en Bosnie. La campagne sucrière dure quatre-vingt-dix jours probablement, et le poids total de betteraves mises en œuvre est donc égal à 45 millions de kilos. La surface en culture correspondante atteint 2.250 ou 2.500 hectares, en admettant un rendement de 20.000 kilos par hectare au maximum. Ce n'est pas là une très grande surface, mais l'on ne peut pas consacrer aux betteraves les terres éloignées des stations de chemins de fer ou des routes principales. Il est donc fort probable que la culture des racines sucrières restera concentrée dans une zone limitée.

IV

LES CULTURES ARBORESCENTES

La figure 206 indique la répartition des diverses régions arboricoles de la Bosnie et de l'Herzégovine, et la distribution des écoles d'arboriculture en chacune d'elles. On voit que c'est presque uniquement en Herzégovine que se trouve confinée la culture des arbres du Midi.

On peut cultiver l'olivier en Herzégovine, et il nous paraît probable que cette culture rendra, dans ce pays, les mêmes services qu'en Dalmatie.

La vigne est appelée au plus brillant avenir, non seulement dans les régions basses de l'Herzégovine,

mais encore en Bosnie. Nous avons visité, avec le plus grand intérêt, les vignobles de deux Écoles d'Agriculture, l'une établie aux environs de Mostar, l'autre fondée auprès de Dervent, en Bosnie. Il est certain que, dans ces deux régions, la vigne peut prospérer et donner des produits abondants. Tout le monde sait que les musulmans ne font pas usage de vin. En revanche, ils consomment des raisins; rien ne s'oppose, en outre, à ce que le vin fabriqué dans l'Herzégovine ou la Bosnie soit utilisé par la population chrétienne, par les fonctionnaires autrichiens, ou exporté, au besoin. Ce ne sont donc pas les débouchés qui manqueront aux produits des vignobles.

Le prix du raisin nous a paru même très élevé. A Dervent, il atteignait à 0 fr. 40 le kilo, et à Mostar il n'était pas inférieur à 0 fr. 25 ou 0 fr. 30. Les vins rouges d'Herzégovine que nous avons goûtés valaient 80 francs l'hecto, prix bien supérieur à celui que des vins de cette qualité auraient eu en France. On ne saurait donc trop recommander l'extension des vignobles, jusqu'au moment où les prix se seront notablement abaissés[1].

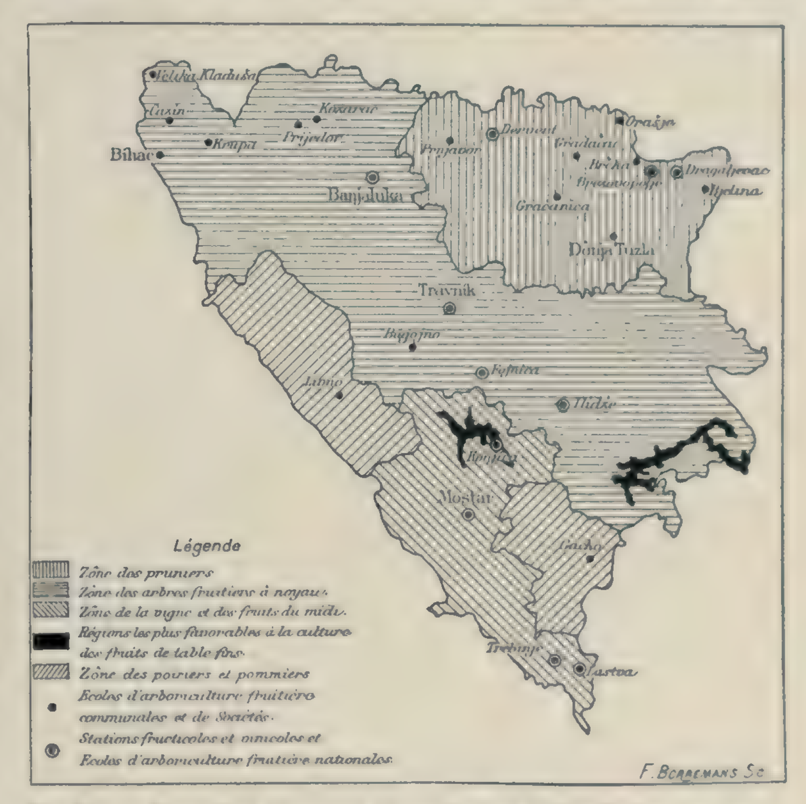


Fig. 206. — *Répartition des zones d'arboriculture et distribution des écoles d'arboriculture en Bosnie et en Herzégovine.*

La prune est également un produit très important dans le nord de la Bosnie et notamment aux environs de Doboj, Dervent et Tuzla. Les pruniers sont très productifs; nous en avons examiné à Tuzla, qui pliaient littéralement sous le poids d'une admirable récolte. Ce sont des variétés du *Prunus domestica*, analogues aux pruniers d'Agen. Les prunes sont violettes, elliptiques, de dimensions moyennes, inférieures à celles des prunes renommées de Lot-et-Garonne. Les fours à prunes, très nombreux dans les régions dont nous avons parlé, servent à la fabrication des pruneaux. Ils sont de construction grossière, mais les résultats obtenus à l'aide de ces appareils sont certainement bons. Le foyer est placé au niveau du sol, sous une voûte de briques percée d'orifices qui permettent à l'air chaud de s'élever dans une caisse verticale où l'on peut placer horizontalement de grandes claies, sur lesquelles les prunes ont été rangées. La cuisson, ou plus exactement le séchage des fruits, dure vingt-quatre heures seulement. Les prunes sont placées tout d'abord au bas du four, c'est-à-dire à proximité du foyer; puis on enlève la claie qui les porte et on la place plus haut. Quelques heures après, on recommence la même opération en éloignant toujours la prune du foyer. Comme on superpose dans un four 4 ou 5 claies disposées à 4 ou 5 étages différents séparés par un

[1] Le mildew ayant pénétré en Herzégovine, le Gouvernement a mis la population rurale en mesure de le combattre : il a distribué aux viticulteurs 360 pulvérisateurs Vermorel et, en quantité suffisante, de la bouillie calcarocuprique. — Jusqu'à présent, les mesures préventives prises contre l'invasion du phylloxera ont réussi. (Note de la Direction.)

intervalle de 25 à 30 centimètres, on s'arrange de façon à ce que les prunes fraîches soient à l'étage inférieur et les prunes les plus complètement séchées ou cuites à l'étage supérieur.

Quand on enlève la claie supérieure parce que la cuisson est achevée, on fait passer chaque claie de l'étage qu'elle occupe à l'étage immédiatement supérieur, et l'on place les fruits frais au bas, près du foyer, c'est-à-dire à l'étage inférieur. — Un four bien chauffé peut fournir des pruneaux cuits d'une façon continue toutes les cinq ou six heures, quand la mise en train est commencée.

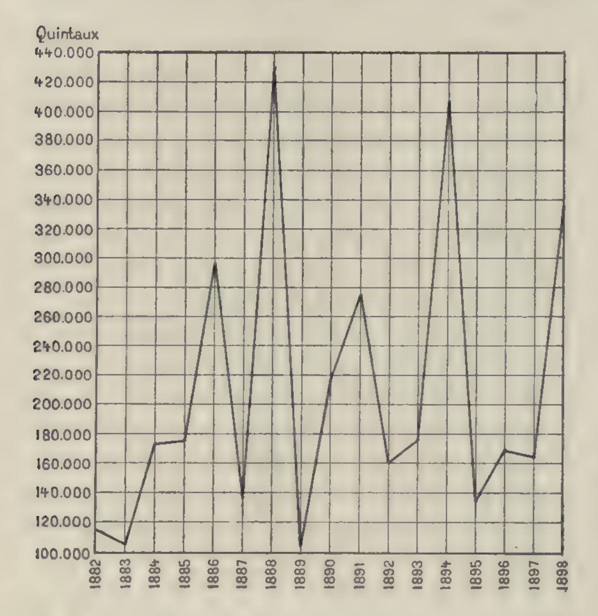


Fig. 207. — *Variations de la production des fruits à noyau, de 1882 à 1898, en Bosnie-Herzégovine.*

Les pruneaux fabriqués sont triés. On les jette sur des grilles métalliques à mailles de largeurs différentes. Les plus gros pruneaux sont seuls retenus; les plus petits passent à travers les mailles. On emploie même des trieurs mécaniques. Les pruneaux versés dans une trémie tombent sur un premier grillage à mailles larges, animé d'un mouvement de va-et-vient dans un plan horizontal. Les pruneaux qui restent sur la première grille sont rejetés au dehors — ils constituent la première qualité. — Les autres fruits passent à travers la première grille et tombent sur une seconde qui élimine à son tour les pruneaux de seconde qualité, etc., etc. [1].

On distingue trois catégories, classées d'après la grosseur des fruits. Cette grosseur correspond à un nombre de pruneaux par livre qui varie de 60 à 120. Au moment où nous avons visité les magasins de pruneaux de Tuzla, le quintal (100 kilos) de pruneaux valait, avant triage, 21 francs environ,

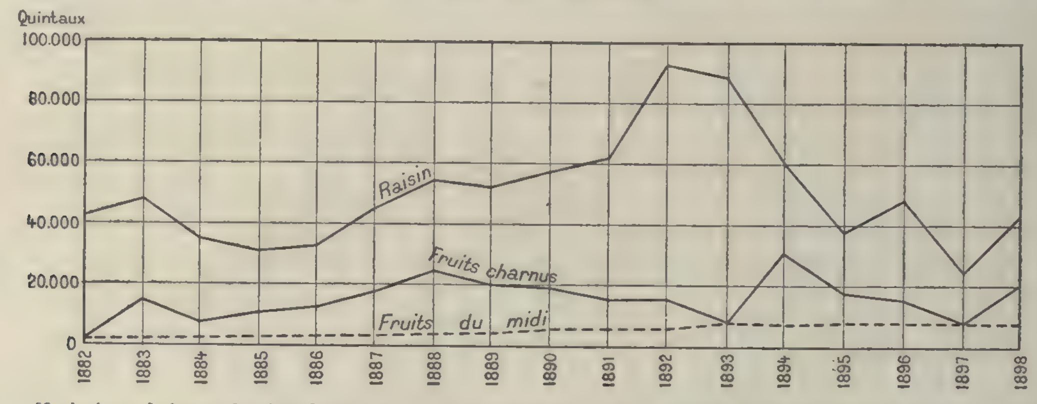


Fig. 208. — *Variations de la production du raisin, des fruits charnus et des fruits du Midi (oranges, mandarines, figues, etc.), de 1882 à 1898, en Bosnie-Herzégovine.*

toutes qualités mêlées. Après triage, le prix variait de 26 à 37 francs les 100 kilos, selon les qualités.

La Bosnie exporte une très grande quantité de pruneaux en Autriche et en Suisse. Ces pruneaux sont certainement d'excellente qualité; leur goût est agréable. Ils n'ont pas la grosseur des beaux

[1] L'Administration a introduit dans le pays les appareils Cazenille destinés à l'amélioration des prunes traitées au four. Jusqu'en 1883, c'était la France qui les lui fournissait. Mais, depuis cette époque, le Gouvernement a créé aux usines métallurgiques de Vareš des ateliers qui construisent ces appareils. (Note de la Direction.)

pruneaux de France; mais, en sélectionnant avec soin les arbres dont les fruits sont les plus gros et en se servant ensuite de ces types pour greffer des sujets nouveaux, on arriverait, sans doute, à obtenir des pruneaux de choix.

La culture des pruniers a certainement un grand avenir en Bosnie et peut donner des bénéfices importants.

En Herzégovine, où réussit, dans les régions de faible altitude, l'élève du ver à soie, le Gouvernement a établi dix-sept pépinières pour la culture du mûrier; il a distribué aux paysans 250.000 plants de cet arbre. La propagation du mûrier permettra prochainement à la population de ces régions de pratiquer beaucoup plus largement qu'il n'avait été fait l'élève du précieux insecte, et l'on peut prévoir qu'elle trouvera dans la vente des cocons ou de la soie moulinée d'importants bénéfices.

Plusieurs de ces cultures ont reçu, depuis l'Occupation austro-hongroise, une extension considérable. Il en a surtout été ainsi en ce qui concerne les fruits à noyau ou à grains. C'est ce que montrent nettement les graphiques des figures 207 et 208, qui expriment les fluctuations de l'arboriculture en Bosnie-Herzégovine, de 1882 à 1898.

V

LA CULTURE FORESTIÈRE

La Bosnie est très riche en forêts, et l'Herzégovine possède quelques massifs forestiers de moindre valeur. On distingue deux catégories de bois :

1° Ceux qui appartiennent à l'État;

2° Ceux qui appartiennent à des particuliers.

Les premiers, qui sont de beaucoup les plus étendus, comprennent 1.446.366 hectares de futaies et 583.449 hectares de taillis.

Les principales essences des futaies domaniales sont les suivantes :

Sapin	44.783	hectares.
Epicea	51.273	—
Pin	31.414	—
Hêtre	579.996	—
Chêne	110.858	—
Sapin et épicéa mélangés	205.873	—
Sapin et hêtre	113.076	—
Sapin et pin	5.283	—
Sapin et chêne	1.062	—
Pin et hêtre	17.192	—
Pin et chêne	9.686	—
Sapin, chêne et hêtre mélangés	10.855	—
Sapin, hêtre et pin	2.048	—
Sapin, épicéa et pin	3.446	—
Epicéa et hêtre	24.678	—
Epicéa et pin	28.976	—
Hêtre et chêne	188.260	—
Sapin, épicéa et hêtre	17.607	—
Total	1.446.366	hectares.

Les taillis sont ainsi constitués :

Chêne pur	184.630	hectares.
Hêtre pur	156.371	—
Chêne et hêtre mélangés	56.376	—
Diverses essences mélangees	186.072	—
Total	583.449	hectares.

En définitive, la Bosnie-Herzégovine possède 2.029.815 hectares de forêts-futaies ou taillis, appartenant à l'État. Les forêts de particuliers comprennent :

Futaies	141.405 hectares.
Taillis	410.365 —
Total	551.770 hectares.

La surface boisée est donc, en totalité, de 2 millions 581.585 hectares. C'est là une richesse considérable; et ce sera surtout une source très importante de revenus le jour où la création de voies forestières aura permis l'exploitation de tous les massifs sans exception.

Parmi les espèces les plus répandues. nous avons noté les suivantes, en parcourant le pays et en visitant quelques massifs forestiers :

1° *Résineux.*

Abies pectinata.
Picea excelsa.
Pinus silvestris.
Pinus laricio.
Pinus leucodermis (fig. 209).
Pinus montana.

2° *Feuillus.*

Quercus pedonculata.
Quercus sessiliflora.
Quercus cerris.
Fagus silvatica.
Alnus glutinosa.
Alnus viridis.
Carpinus betulus.
Carpinus duinensis.
Acer pseudoplatanus.
— platanoides.
— campestre.
— monspessulanum.
Fraxinus excelsior.
— ornus.
Ulmus montana.
— campestris.



Fig. 209. — *Pinus leucodermis*, Antoine.

Fig. 210. — *Picea omorica*, Pančić.

Parmi les résineux rares dans nos contrées et fréquents, au contraire, en Bosnie, il faut citer le *Picea omorica* (fig. 210), qui se dresse droit et grêle au-dessus des rochers.

1. *Reboisement.* — Sur quelques pentes où l'absence d'arbres risquait de provoquer la dénudation complète des roches, l'Admi-

nistration a fait pratiquer des reboisements à titre d'essai. Sur le calcaire blanc du Karst, le *Carpinus duinensis* et le *Pin noir* paraissent donner de bons résultats.

On a mis « en défends » près de 70.000 hectares de bois dont l'existence et le dépeuplement étaient compromis par la dent des chèvres Pour amener les paysans à substituer graduellement dans leurs troupeaux le mouton ou les bovidés aux chèvres, l'Administration a, d'ailleurs, élevé la taxe que paient ces derniers animaux quand on les fait paître dans les forêts domaniales. Cette taxe est supérieure à celle qu'acquittent les moutons.



Fig. 211. — *Chemin de fer funiculaire pour la descente des troncs et « billes » de bois et des minerais, dans la forêt de Varès.*

2. *Exploitation des bois et débouchés.* — Les forêts de Bosnie-Herzégovine étaient inexploitées et inexploitables sous le régime turc, faute de voies de communication. Il existait et on peut dire qu'il existe encore, dans ce pays, de véritables forêts vierges. Nous avons visité des massifs forestiers considérables constitués par des épicéas où la trace du passage de l'homme n'était visible nulle part. Rien de plus attachant, et l'on peut dire, de plus émouvant, que la vue de ces masses d'arbres géants se dressant vers le ciel et de ces troncs énormes couchés à terre et pourrissant sur place. La solitude, le silence religieux qui règnent dans ces forêts millénaires nous ont laissé dans l'esprit un souvenir ineffaçable. Nous recommandons une excursion de ce genre à tous ceux qui cherchent des impressions nouvelles et fortes.

Il y a vingt ans, tous les bois étaient à l'état sauvage, et l'on ne pouvait songer à les exploiter. Aujourd'hui le Service des forêts a fait établir des routes forestières et des chemins de fer à rails de bois ou de fer (fig. 211), sur lesquels les troncs tout débités en grosses billes peuvent être descendus

jusque dans la vallée et amenés à une scierie. Les routes ordinaires et les chemins de fer à voie étroite construits dans le pays permettent d'exporter les produits.

Les coupes annuelles de résineux sont évaluées à 212.000 mètres cubes; celles de chênes à 40.000 mètres cubes, et celles de hêtres à 255.000 mètres cubes.

Les principaux produits obtenus sont :

1° Pour les résineux, les bois de construction ou de sciage, du charbon et du bois de feu;

2° Pour les chênes, des douves de tonnellerie, des bois de construction ou de sciage, des traverses de chemins de fer;

3° Pour les hêtres, des traverses, des planchettes servant à la fabrication des boîtes (*tavoletti*), des douves de tonnellerie, du bois de feu et enfin de l'alcool méthylique.

L'écorce du chêne est utilisée fréquemment pour la fabrication du *tan*. Dans la seule préfecture de Bañjaluka, on produit annuellement 117.000 quintaux d'écorces à tan.

3. *Revenus.* — On estime que les recettes brutes provenant des forêts de Bosnie-Herzégovine dépassent, à l'heure actuelle, 1 million 400.000 francs.

Il y a lieu de tenir compte, assurément, des frais considérables qu'entraînent l'établissement et l'entretien des voies forestières, les coupes, et les transports jusqu'aux scieries; mais l'œuvre accomplie par l'Administration n'en reste pas moins très intéressante et très utile.

4. *Voies d'écoulement.* — Quant aux débouchés ouverts aux produits forestiers, ils sont, aujourd'hui, très variés et très larges. Grâce aux routes et aux chemins de fer, les bois peuvent être exportés aisément et passent soit par l'Autriche, soit par le port de Metković sur l'Adriatique.

Les produits non exportés sont consommés dans le pays même.

VI

LE RÉGIME DE LA PROPRIÉTÉ RURALE ET DE LA CULTURE. — LES PROPRIÉTAIRES LIBRES, LES AGHAS, LES KMETS

Pour juger avec impartialité la situation agricole et politique de la Bosnie-Herzégovine, il est nécessaire de connaître le régime de la propriété et de la culture.

Le sol appartient tout entier (sauf les forêts domaniales) à deux catégories de propriétaires. Ce sont : 1° les propriétaires libres qui cultivent eux-mêmes leurs domaines, et 2° les « *aghas* » ou grands propriétaires, qui font cultiver la terre par des métayers appelés « *kmets* ».

Les propriétaires libres et les *aghas* sont presque tous musulmans; les *kmets* sont chrétiens et appartiennent, pour la plupart, à la religion orthodoxe.

Voici quelle est l'importance numérique relative de la population agricole et de ses divers éléments, d'après le recensement de 1895 :

Population agricole : 88,34 °/₀;

Population non agricole : 11,66 °/₀.

Éléments de la population agricole :

	°/o de la population totale
Aghas	2,13
Propriétaires libres	33,45
Kmets	38,25
Personnes étant à la fois propriétaires et kmets	11,26
Diverses professions agricoles	3,25
	88,34

Le graphique de la figure 212 fait ressortir d'une façon plus sensible la proportion des cultivateurs propriétaires (A), des kmets (C), et des paysans qui sont à la fois propriétaires d'une terre et métayers d'une autre (B).

Les « *aghas* » sont peu nombreux, mais, en revanche, ils possèdent la plus grande partie du territoire cultivable.

Un contrat très curieux lie le kmet au sol, mais d'un autre côté lui assure une situation stable sans qu'un caprice de l'agha propriétaire puisse le faire tomber dans la situation de prolétaire rural. Un kmet et sa famille agréés par l'agha deviennent des métayers et cultivent librement, à la condition de payer en *nature* une part du produit des récoltes principales, et notamment des grains. Cette part

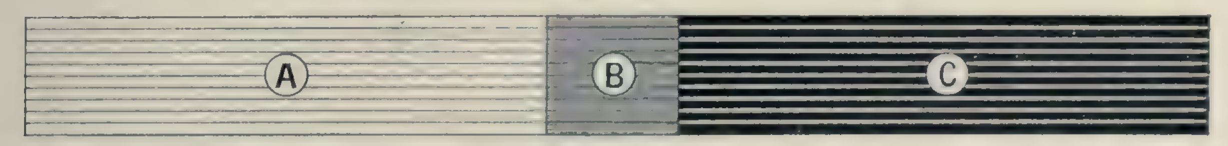


Fig. 212. — *Proportion des paysans libres* (A), *cultivant le sol qui leur appartient, des kmets* (C) *et des paysans qui sont à la fois propriétaires et kmets* (B). Un millimètre de bande simple représente 125 familles : le groupe A renferme 86.867 familles; le groupe C, 88.970; le groupe B, 22.655.

varie du tiers à la moitié suivant la fertilité du sol. Le bétail appartient au kmet, qui n'en partage pas les produits avec son propriétaire.

Tant que le métayer cultive régulièrement et acquitte la redevance imposée, il ne peut pas être chassé par l'agha. Son droit a même un caractère très curieux de *perpétuité;* car, tant que le kmet est représenté par des descendants mâles, même mineurs, le contrat de métayage ne peut être rompu. La famille du kmet constitue une véritable société civile, dont le chef est le père de famille. Enfants et petits-enfants forment la *zadrouga*. Cette société est toujours représentée vis-à-vis du propriétaire par le chef de la famille. Le kmet est libre de quitter son domaine. Ce n'est donc pas un serf

Le métayage a, en Bosnie-Herzégovine, les avantages et les inconvénients maintes fois signalés dans notre pays. D'un côté, le kmet n'est jamais forcé de donner plus qu'une part des récoltes; il est logé; la forêt voisine lui donne ou lui donnait le bois de chauffage; son bétail, dont il est seul propriétaire, lui assure quelques profits et des recettes en argent. Ce sont là des avantages auxquels il faut joindre celui de ne pas être exposé à une éviction brutale.

D'un autre côté, le kmet ne peut faire des avances au sol sans que le propriétaire profite d'une dépense qui augmente sa part de récoltes, à laquelle il n'a pas contribué. C'est là un inconvénient.

Pour que l'agriculture fît quelques progrès en Bosnie-Herzégovine, il faudrait évidemment que l'agha participât aux dépenses qui auraient pour conséquence un accroissement du produit brut.

Remarquons, toutefois, que le kmet est seul propriétaire du bétail *et qu'il est libre de régler à son gré le système de culture*, les rotations, etc., etc. Rien ne s'oppose donc à ce que les métayers bosniaques

fassent des fourrages et développent la production animale. Les aghas ne pourraient s'y opposer. Nous croyons même qu'ils n'y auraient pas intérêt. L'augmentation du nombre et du poids des animaux permettrait, en effet, d'augmenter les fumures, et les récoltes de grains seraient plus belles.

Les kmets manquant de capitaux, le Gouvernement, dès les premières années de l'Occupation, s'est appliqué à leur faire quelques avances sous forme de prêts destinés à réaliser des améliorations *foncières* (constructions de bâtiments, irrigations, drainage ou assainissement des terres), ou à se procurer des machines agricoles, telles que des batteuses mécaniques. Ensuite, il a suscité la formation, par une Société privée, de la Banque agricole, qui, renseignée par les agents de l'Administration sur les kmets désireux d'emprunter, choisit avec discernement les métayers susceptibles de bénéficier de prêts d'argent[1]. En constituant chez eux de véritables champs d'expériences, on arriverait sans nul doute à rendre plus rapides les progrès agricoles qui résultent de l'heureuse influence de l'exemple donné par quelques-uns.

En plusieurs gros centres agricoles, les principaux cultivateurs ont compris tout l'intérêt qu'il y aurait pour eux à étudier en commun ces importantes questions. L'Administration les aidant, ils ont formé des Associations ou Sociétés d'agriculture, qui s'efforcent de résoudre par l'expérimentation les problèmes pendants, de répandre autour d'elles les nouvelles méthodes, et, en même temps, les semences, le bétail, quelquefois les engrais qui conviennent le mieux à chaque région. La plus florissante de ces Sociétés est celle de l'arrondissement de Prijedor. A Sarajevo, le Gouvernement a suscité la création d'une Association des Apiculteurs, destinée à propager l'élève des abeilles dans une contrée où cette spéculation offrait déjà une sérieuse importance.

Tout ce que nous venons de dire s'applique aussi, bien entendu, aux propriétaires libres. Nous n'ignorons pas que la Direction de l'Agriculture s'est engagée dans cette voie et a fondé chez divers cultivateurs d'élite quelques fermes destinées à servir de modèles ou d'exemples. C'est là certainement une excellente initiative.

Nous ne pouvons manquer de signaler encore, avant de terminer ce chapitre, l'œuvre remarquable qu'a accomplie l'Administration austro-hongroise en créant des *Livres fonciers*. A l'heure actuelle, les quatre cinquièmes de la Bosnie-Herzégovine ont été arpentés, cadastrés; les limites des propriétés ont été fixées contradictoirement, et chaque domaine, chaque parcelle a un état civil régulier, consigné dans des registres spéciaux ou livres fonciers. On inscrit à la fois sur ces registres le nom du ou des propriétaires et celui des kmets qui cultivent le champ, et tous les droits réels dont la terre est grevée. C'est un régime analogue à celui dont nous avons doté la Tunisie depuis 1885.

Cette œuvre, accomplie en quelques années, malgré des difficultés de toutes sortes, fait le plus grand honneur à l'Administration du pays[2].

D. Zolla,

Professeur à l'École Nationale d'Agriculture de Grignon.

[1] En outre, l'Administration austro-hongroise a créé les caisses de secours d'arrondissement, qui reçoivent d'elle une subvention, et sont, pour le reste, entretenues par la population locale. Les caisses viennent en aide sous forme de prêts aux petits propriétaires ou aux kmets pour l'achat des semences ou du bétail. (Note de la Direction.)

[2] Nous nous faisons un devoir de remercier tous ceux qui nous ont accueilli en Bosnie-Herzégovine avec sympathie et nous ont fourni les plus précieux renseignements : Son Excellence le baron Kutschera, gouverneur civil, M. le baron Mollinary, préfet de Sarajevo, MM. les directeurs des Forêts et de l'Agriculture, M. le professeur Buback, qui a bien voulu nous accompagner dans nos excursions forestières, et M. l'ingénieur en chef Dedy, avec lequel nous avons eu le plaisir de parcourir l'Herzégovine.

XII

LA COLONISATION AGRICOLE

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

« La colonisation, c'est là notre point faible », me disait un haut fonctionnaire de l'Administration. J'en fus surpris. Comment un pays qui pourrait nourrir plus d'habitants qu'il n'en a actuellement, ne se prêterait-il pas à la colonisation? Pourquoi ce pays, dont le climat est salubre, la terre fertile, la sécurité complète, n'attirerait-il les cultivateurs étrangers? D'ailleurs, si faible qu'il soit, il existe actuellement un courant d'immigrants : quel est leur contingent annuel? D'où viennent ces colons? Où se fixent-ils? Quel est le régime des concessions qui leur sont accordées? J'ai dû me poser ces questions et m'efforcer de les résoudre.

Guidé par un fonctionnaire de l'Administration centrale spécialement chargé de la délimitation des concessions, j'allai visiter les quelques « colonies » du nord de la Bosnie. C'est là, en effet, dans la fertile vallée du Vrbas, entre Banjaluka et Gradiška, que se trouvent les « colonies » les plus importantes.

Dans les premières années de l'Occupation, deux obstacles s'opposèrent à la colonisation : l'absence de cadastre et le défaut de réglementation des droits sur les forêts. L'État avait des domaines forestiers, mais ces domaines n'étaient pas délimités avec certitude; ils étaient grevés de servitudes confuses. On ne pouvait, en cet état de choses, en concéder aucune parcelle. Les premiers colons durent donc acheter des terrains à des particuliers. C'est dans ces conditions que furent fondées les colonies de *Rudolfsthal*, de *Windhorst* et de *Franz-Josephsfeld*. Depuis trois ou quatre années seulement, la condition juridique des domaines de l'État ayant été nettement établie, les terrains domaniaux ont commencé à servir à la colonisation. C'étaient des terrains couverts de broussailles, mais susceptibles d'être mis rapidement en valeur. Ainsi naquirent les colonies nouvelles des arrondissements de *Gradiška*, *Dubica*, *Prnjavor*, *Dervent*, *Tešanj*, *Zenica*, *Jajce* et *Travnik*. Les colons ne manquèrent pas : il en vint de partout, de Pologne, d'Allemagne, de Hongrie, d'Italie; mais, loin d'encourager ce mouvement d'immigration, le Gouvernement semblait se plaire à l'entraver.

Deux raisons paraissent avoir dicté sa conduite : la crainte d'indisposer la population indigène portée à se défier du voisinage d'étrangers, et le désir d'attendre les résultats obtenus par les colons de la première heure. Malgré ces réserves, il fallut bien réglementer la colonisation, et, dans une certaine mesure, aider les familles décidées à se fixer en Bosnie.

A chacun on donna à bail, sur la justification d'un capital minimum de 800 florins (1.680 francs), de 10 à 12 hectares de terre, suivant la qualité du sol[1]. Sur un demi-hectare, le colon doit bâtir sa maison avec des matériaux fournis gratuitement par l'État. Les 10 ou 12 hectares doivent être défrichés et mis en valeur dans un délai de deux ans, sous peine de déchéance. Cette réglementation, dont les premiers résultats furent encourageants, devint définitive, et elle est encore en vigueur à l'heure actuelle. Pendant les trois premières années, le colon ne paie pas d'impôts; la quatrième et les suivantes, il ne paie que 50 kreuzers par hectare, environ 2 francs.

La concession lui est accordée pour dix ans. Si le fermier remplit toutes les conditions du traité de fermage, et cultive rationnellement ses terres, sans donner lieu à aucun reproche, les terres deviennent sa propriété après le laps de temps fixé par le bail. Les héritiers héritent du traité en cas de mort du contractant.

Pour s'établir en Bosnie, l'immigrant est obligé de se faire naturaliser citoyen de l'Empire.

Tels sont les traits essentiels du règlement de colonisation; le système repose, en définitive, sur un contrat de location temporaire destiné à éprouver la capacité du colon et à donner à ce dernier, s'il le mérite, à l'expiration de son bail, la propriété des terres par lui mises en valeur.

Les résultats semblent satisfaisants. J'ai visité les colonies de Windhorst et de Rudolfsthal. J'ai vu les colons à l'œuvre. Partout j'ai rencontré, même chez les plus humbles et les derniers venus, la même foi robuste dans l'œuvre entreprise, la même confiance dans l'avenir. Nulle part je n'ai entendu exprimer le regret d'avoir quitté le sol natal, si ce n'est une fois, par une Française, la seule compatriote rencontrée au cours de mon voyage.

J'ai été particulièrement frappé des résultats obtenus par une famille catholique de Hanovre. Cette famille se compose de neuf personnes, le père, la mère et sept enfants, dont le plus jeune a dix-sept ans. Quels merveilleux colons! Je ne saurais dépeindre l'apparence d'honnêteté, de vigoureuse énergie de tous les membres de cette famille, sur la physionomie desquels se lit une probité entière, fière de ses succès passés et confiante dans les succès de l'avenir. Leur habitation, construite en bois et briques, se dresse, coquette et confortable, sur le bord d'un chemin largement dessiné. A côté, les communs, en torchis couvert de chaume, abritent les bœufs et les instruments de labour. Ces communs, qui servent maintenant d'écuries, ont été la première habitation de la famille, quand elle vint, avec 1.500 thalers (environ 5.250 francs) en poche, se fixer en Bosnie. La maison actuelle n'était alors qu'un rêve; ce rêve est devenu une réalité. Les quatre pièces de l'habitation sont meublées simplement d'objets commodes et durables, fabriqués par les colons eux-mêmes à leurs moments perdus.

Pour être complet, je dois mentionner, en terminant, une colonie d'un genre absolument à part, celle des Tziganes, qui s'est fixée en Bosnie, au hasard du chemin. Malgré ses efforts, l'Administration autrichienne n'a pu triompher du caractère sauvage de ces pauvres gens. Sans métiers, vivant de charité, quelquefois de rapines, leur présence constitue un danger pour les vrais colons, dans le voisinage desquels ils aiment à séjourner.

Joseph Godefroy,

Ancien Secrétaire
de l'Union Coloniale Française.

[1] Chiffres actuels des colons fixés en Bosnie-Herzégovine :
1.299 familles formant un total de 6.575 âmes, dont les 6/10 sont catholiques et les 4/10 protestants. Par ordre d'importance, les Allemands tiennent la tête, puis viennent les Hongrois, les Italiens, les Hollandais, les Polonais.

XIII

LES MINES ET L'EXPLOITATION MINÉRALE

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

La Bosnie minière est intéressante, sinon par l'importance, du moins par variété de ses gîtes : on y trouve tout à la fois du combustible sous forme de lignite, du sel, des minerais de fer, de manganèse, de chrome, de plomb, de zinc, d'antimoine, de cuivre, de mercure, d'argent et d'or. La plupart d'entre eux sont encore mal connus, quelques-uns même peut-être complètement ignorés, et l'on ne peut se défendre d'un mouvement de surprise quand on songe que ce pays — situé presque au cœur de l'Europe, à vingt heures à peine de chemin de fer de Vienne, à proximité d'exploitations plusieurs fois séculaires, comme celle d'Idria — renferme encore des régions vierges où l'explorateur n'a pas abordé, tout comme ces contrées qu'on découvre chaque jour aux confins du monde connu.

Aussi bien, l'histoire fournit-elle l'explication de ce fait si étrange au premier abord : il y a vingt ans seulement que la Bosnie est née à la vie minière ; c'est en 1879 qu'a été élaboré le premier programme de recherches générales, en 1880 qu'ont été ouverts les premiers grands travaux d'exploitation.

Pourtant, il y avait eu déjà antérieurement quelques manifestations de l'activité minière : aux premiers siècles de l'ère chrétienne et au Moyen-Age, aux deux grandes époques de la prospérité bosniaque, l'industrie extractive avait pris un certain essor : on retrouve, aux affleurements de plusieurs gisements de fer, de grandes fosses, aujourd'hui cachées sous la végétation, indices d'une exploitation active; et les immenses haldes de blocs, cailloux et sables roulés, qui s'étagent le long des vallées ouvertes dans le massif des schistes anciens, sont le témoignage de gigantesques laveries d'or.

Mais toute cette activité avait disparu peu à peu aux siècles de la domination turque, et, en 1878, au moment où l'Autriche occupa la Bosnie et l'Herzégovine, la production minière se réduisait à quelques tonnes de minerai de fer et à quelques milliers de quintaux de sel. Il n'en pouvait, d'ailleurs, être autrement dans un pays montagneux, couvert en grande partie de forêts, dépourvu de moyens de communication, et où, par surcroît, la sécurité n'était pas chose très commune.

Dès le début de l'Occupation, l'exploitation des mines reçut une nouvelle impulsion : le Gouvernement, persuadé que les richesses minérales de ce pays devaient être l'une des principales sources de

son développement futur, s'attacha à hâter la mise en valeur des gisements en les faisant explorer par des missions spéciales : Drs Mojsisovics, Tietze et Bittner, en 1879 ; Dr Bruno Walter, en 1886 ; Dr Katzer en 1898, etc. En même temps, la construction de voies ferrées et de routes, en vue de relier les principales villes, se trouvait être d'un précieux secours aux mines naissantes en leur permettant d'écouler leurs produits à des prix rémunérateurs. C'est ainsi que, au cours de ces vingt dernières années, l'industrie minière bosniaque a fait plus de progrès que dans les trois derniers siècles. Les chiffres du tableau I ci-dessous, empruntés à diverses statistiques, permettent de se rendre compte de ses développements successifs.

Je décrirai brièvement les divers gisements exploités (fig. 213). Je dirai un mot des recherches

Tableau I. — *Développement de l'industrie minière bosniaque de 1883 à 1897.*

	PRODUCTION EN TONNES				VALEURS en francs
	1883	1891	1895	1897	1897
Lignite	23.000	77.266	198.532	229.643	1.027.675
Sel	»	10.000	12.757	13.919	2.046.078
Minerai de fer	»	7.646	12.740	37.095	166.081
— de manganèse	4.400	8.847	8.144	5.344	177.301
— de chrome	700	918	707	396	29.127
— de cuivre (pyrite	695	2.096	1.989	3.487	50.526
— d'antimoine (stibine)	1.088	110	»	»	»
— de mercure (cinabre)	»	88	»	»	»
Cuivre gris	»	4	63	40	1.680
Pyrite de fer aurifère	»	»	200	3.670	38.357
Eau salée (totale pour sel et produits chimiques), en hectolitres	»	»	1.292 000 hect.	1.138.420 hect.	»

dont j'ai entendu parler au cours de mon voyage, et je terminerai par quelques indications sur la population, les sociétés et la législation minières.

I

LIGNITE

On n'a pas trouvé jusqu'à ce jour, et il n'existe probablement pas en Bosnie, à en juger d'après la constitution géologique du pays, de gîte de *houille* exploitable ; on avait bien découvert, il y a quelques années, dans le trias des environs de Grahovo, aux confins de la Dalmatie, des affleurements sur lesquels on avait fondé de grandes espérances ; mais la disparition rapide de la houille en profondeur fit abandonner toute idée d'exploitation. Par contre, le lignite se trouve en extrême abondance : d'après une étude toute récente et fort documentée de M. Grimmer, capitaine des Mines à Sarajevo, la surface des terrains lignitifères serait de plus de 4.000 kmq, soit 8 °/₀ environ de la superficie du pays.

Les *conditions géologiques*, dans lesquelles se présente le lignite, sont assez uniformes ; on le trouve en couches d'une épaisseur variant depuis quelques centimètres jusque 20 mètres, interstratifiées dans des dépôts tertiaires d'eau douce formés d'une alternance de calcaires plus ou moins marneux, d'argiles, de sables, de grès, de conglomérats et déposés dans le fond des vallées ou dans les dépressions des hauts plateaux. Il revêt plusieurs *aspects*, suivant l'état de fossilisation auquel il est parvenu : dans les strates supérieures, il garde encore la structure de la matière ligneuse

dont il dérive (c'est le *Lignit* allemand); dans les formations inférieures, il a déjà l'aspect de la houille : couleur noire, texture compacte, cassure conchoïdale, etc. (c'est le *Glanzkohle* allemand).

La *faune* de ces terrains est une faune saumâtre à la base : *Cerithium*, *Cardium*, *Tapes*, etc., passant peu à peu à une faune d'eau douce, riche en Mélanies, Lymnées, Planorbes, et surtout en Congéries.



Fig. 213. — *Gisements minéraux et mines exploitées de la Bosnie-Herzégovine.*

Quant à la *flore*, elle comprend des Conifères (genres *Pinus*, *Glyptostrobus*, etc.) et une extrême abondance de Dicotylédones (genres *Salix*, *Persœa*, *Laurus*, etc.).

On a reconnu jusqu'à aujourd'hui 66 bassins de lignite ; les deux plus importants, par leur richesse et le développement de l'exploitation dont ils ont fait l'objet, sont ceux de Zenica et de Tuzla.

§ 1. — Mine de Zenica.

Le *bassin tertiaire de Zenica-Sarajevo* couvre une superficie de plus de 770 kilomètres carrés ; il s'étend dans la haute vallée de la Bosna sur une longueur de 79 kilomètres et une largeur moyenne

de 10 kilomètres. En dehors de la région même de Zenica, très bien reconnue aujourd'hui par les travaux d'exploitation, on a suivi toute une ligne d'affleurements de combustible, depuis Travnik jusqu'à Sarajevo, en passant par Gora, Doboj, Visoko et Podlugovi ; il est très vraisemblable que le lignite forme une ou plusieurs couches assez régulières présentant une réserve de plus de 2 milliards de tonnes.

Une *coupe*, menée nord-est — sud-ouest, à la hauteur de Zenica, présente les assises qu'énumère le tableau II et dont la disposition est indiquée par la figure 214. L'ensemble des assises *b-c'* constitue l'*étage méditerranéen*, qui correspond au Miocène; avec les sables *e*, commence l'*étage à Congéries*, qu'on rapporte au Miocène supérieur ou au Pliocène inférieur.

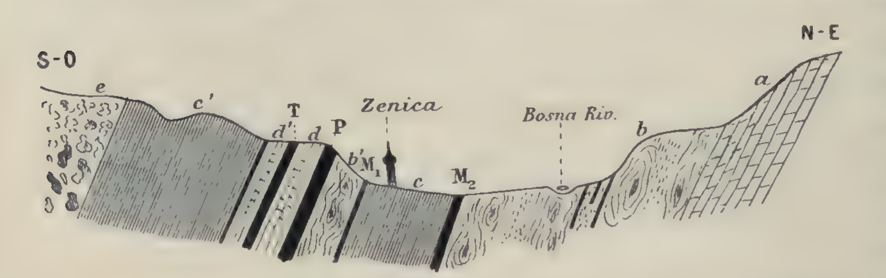


Fig. 214. — *Coupe nord-est-sud-ouest du bassin de lignite de Zenica.* — T, P, M_1, M_2, filons de lignite. Le tableau II donne la nomenclature des autres terrains.

Les *travaux d'exploitation* ont porté jusqu'à aujourd'hui sur la couche principale; elle se présente, avec une inclinaison moyenne de 20 à 25°, en deux bancs : le banc supérieur de 3 mètres, le banc inférieur de $6^m,50$, séparés par une intercalation schisteuse de $0^m,50$. On applique successivement à chacun d'eux la méthode *par foudroyage*, avec cette particularité que, pour provoquer la chute du

Tableau II. — *Coupe nord-est-sud-ouest du bassin tertiaire de Zenica-Sarajevo.*

NATURE	ÉPAISSEUR en mètres	
a. Calcaires triasiques	»	
b. Alternance de marnes, argiles, grès et conglomérats	500	Renferme quelques petites couches de lignite.
M_2. *Lignite* : Couche du mur n° 2	*8*	60 °/₀ charbon pur. 18 °/₀ charbon barré. 22 °/₀ stérile.
c. Marne grise	110	
M_1. *Lignite* : Couche du mur n° 1	*1,5*	
b'. Comme en *b* ci-dessus	30	
P. *Lignite* : Couche principale	*10*	85 °/₀ charbon pur. 15 °/₀ stérile.
d. Marne calcaire et argileuse	45	
T. *Lignite* : Couche du toit	*4*	55 °/₀ charbon pur. 18 °/₀ charbon barré. 27 °/₀ stérile.
d'. Comme en *d* ci-dessus	10	
c'. Comme en *c* ci-dessus	200	
e. Conglomérat calcaire avec lits de sables marneux à Congéries	400	

toit d'une chambre qui vient d'être dépilée, on dispose dans les étais qui le soutiennent des pétards de dynamite, et on les fait partir simultanément : on amène ainsi le foudroyage instantané de tout un chantier.

Cette méthode a l'avantage de permettre l'enlèvement méthodique et complet du gîte ; mais elle exige une grande quantité de bois; de plus, elle provoque un certain nombre d'éboulements à la surface, ce qui, il est vrai, est sans importance, en raison de la nature même de cette surface ; enfin, par suite des vides qu'elle laisse à l'intérieur, elle donne lieu à des feux provenant de la com-

bustion des schistes encaissants plus ou moins bitumineux et des bois introduits dans la mine.

Les services d'*extraction* et d'*épuisement* ne présentent rien d'original. L'*aérage* est en partie naturel, en partie artificiel ; un quartier de la mine est grisouteux, on n'y travaille qu'avec des lampes de sûreté, à fermeture magnétique et à rallumage automatique.

Le charbon tout-venant renferme une forte proportion de barré, et ne peut être livré à la consommation qu'après lavage : l'atelier de préparation en fonctionnement actuel est de construction récente (1896); il comporte 2 cribles, 2 broyeurs, 1 appareil classeur système Oberegger, 3 bacs à piston; il est fait pour traiter 50 tonnes à l'heure. Il donne cinq sortes de produits : le morceau (au-dessus de 80 m/m), la grosse braisette (80-30 m/m), la fine braisette (30-15 m/m), le fin (15-4 m/m) et le poussier.

Le lignite de Zenica appartient à l'espèce Glanzkohle, définie plus haut; il est assez apprécié, malgré sa forte teneur en soufre, pour son pouvoir calorifique. Sa composition varie entre les limites suivantes :

Carbone	51 à 55
Hydrogène	3,5 à 4
Oxygène + azote	18 à 20
Eau hygrométrique	11,5 à 18
Cendres	5,5 à 9.5
Soufre	2.5 à 3
Pouvoir calorifique (calculé)	4.500 à 4.800 cal.

Avec un *personnel* de 350 ouvriers, la mine a *produit*, en 1897, 85.000 tonnes valant sur place 2 fr. 25 environ la tonne. Les *débouchés* ne manquent pas; on peut même dire que le rapide accroissement de la production au cours de ces dernières années n'est que le contre-coup du développement de l'industrie locale. Les 5/6 environ de la production sont consommés par les Forges et Aciéries et la Papeterie de Zenica, la Sucrerie d'Usora, les chemins de fer et diverses industries de Sarajevo : brasseries, briqueteries, électricité, manufacture des tabacs, etc.; le reste est transporté par voie ferrée jusqu'à Metković, d'où il gagne par mer les divers ports de la côte dalmate.

§ 2. — Mine de Kreka.

Le lignite de Zenica avait été exploité au lendemain même de l'Occupation; celui de Tuzla ne le fut qu'en 1885, lors de la construction de la voie ferrée de Doboj à Tuzla, et de la mise en marche des salines. Depuis, de nombreuses industries se sont établies à proximité du combustible, et aujourd'hui la région de Tuzla est bien la plus vivante de la Bosnie.

Le bassin tertiaire de Tuzla occupe la plus grande partie de la vallée de la Spreča : il s'étend depuis Gračanica, au nord-ouest, jusque près de Zvornik, au sud-est, sur une longueur de 66 kilomètres; il couvre une superficie de plus de 500 kilomètres carrés. Lorsqu'on s'avance du nord-est au sud-ouest, aux environs de Donja-Tuzla, on rencontre les diverses formations indiquées par le tableau III.

Comme le montre cette coupe, le lignite de Tuzla est interstratifié dans les sables à Congéries, très probablement pliocènes; il est donc de formation plus récente que celui de Zenica; il est d'ailleurs moins sulfureux; mais, en revanche, sa puissance calorifique est plus faible. Il présente tout à fait la structure du bois.

Le *champ d'exploitation* actuel se développe au nord de la ville de Donja-Tuzla, sur les parties hautes de la couche principale. La méthode suivie est une méthode *verticale par remblayage*; elle présente cette originalité que les remblais, formés des terrains marno-sableux qui existent au toit de la

couche, glissent d'eux-mêmes au fur et à mesure que les vides se produisent, sans qu'il soit nécessaire de les manipuler.

La mine comportait, en 1897, 460 ouvriers ; sa production a atteint le chiffre de 143.000 tonnes, qui ont été livrées directement à l'industrie sans subir de préparation mécanique : 85 % sous forme de morceaux, 15 % sous forme de menus.

La plus grande partie a été utilisée sur place : chemin de fer, soudière, salines, distillerie, briqueterie, tuilerie, etc. ; une autre partie consommée à Usora (sucrerie), Brod (raffinerie de pétrole), et le reste (13 %) exporté en Slavonie.

§ 3. — **Bassins divers.**

A côté des deux grands bassins lignitifères de Zenica et de Tuzla, il en est beaucoup d'autres qui présentent une véritable valeur industrielle et qui seront vraisemblablement exploités le jour où les

TABLEAU III. — *Formations du bassin tertiaire de Donja-Tuzla.*

NATURE	ÉPAISSEUR en mètres	
MASSE de grès : Conglomérats, argiles et schistes, remarquable par sa vive couleur rouge	600	Sans fossiles, probablement oligocène.
ETAGE DU SCHLIER : Marnes finement litées, passant peu à peu au grès et au conglomérat	»	Formation saumâtre contenant le dépôt salin décrit plus bas.
ETAGE SARMATIQUE : Calcaire oolithique à la base, grès très fossilifères à la partie supérieure	»	Faune riche en cérithes.
ETAGE A CONGERIES : Grès gris bruns, passant à un sable blanc très pur .	»	
Lignite : Couche du mur	*9,50*	56 % charbon. 44 % stérile.
Sable blanc	30	
Lignite : Couche principale (comprise entre deux feuillets d'argile très réfractaire)	*18,50*	95 % charbon. 5 % stérile.
Sable	120	
Lignite : Couche du toit nº 1	*5,50*	
Sable	70	
Lignite : Couche du toit nº 2	7	
Argile	»	

besoins toujours croissants de l'industrie locale le nécessiteront et où les moyens de communication le rendront possible. Les uns sont situés dans des vallées ; ce sont ceux de Bugojno (70 kmq), Jajce (40 kmq) et Banjaluka (70 kmq) (vallée du Vrbas) ; de Sanskimost (207 kmq) et Prijedor (325 kmq) (vallée de la Sana) ; de Bihač (102 kmq) (vallée de la Una) ; de Konjica et Mostar (32 kmq) (vallée de la Narenta) ; de Zepče (63 kmq), Novi-Šeher (50 kmq) et Kotorsko (100 kmq) (vallée de la Bosna) ; de Ugljevik (vallée de la Drina) ; d'autres sont alignés dans les dépressions des hauts plateaux du Karst, tels ceux de Gacko (100 kmq), Nevesinje, Županjac (147 kmq) et Livno (440 kmq).

Enfin, mention spéciale doit être faite du lignite qui se trouve, au nord de Tuzla, dans le massif de la Majevica, parce qu'il est de formation plus ancienne (il remonte à l'Éocène) et, comme tel, plus voisin de la houille par ses propriétés. Les essais pour coke, auxquels il a été soumis, ont donné d'assez bons résultats.

II

SEL

Le bassin de Tuzla n'est pas connu seulement par son gîte de lignite; comme l'indique son nom (Tuz en turc signifie sel), il renferme aussi du sel. Ce n'est pas d'hier que date l'industrie salicole dans cette région; quatre ou cinq cents ans avant l'ère chrétienne, à en croire Strabon, et, à coup sûr, au temps de la domination romaine, elle existait déjà; elle revêtait alors une forme primitive : on se contentait de recueillir l'eau salée que déversaient, par intermittence, deux groupes de sources situées à l'emplacement actuel des deux villes de Donja Tuzla et Gornja Tuzla; puis, on la faisait évaporer dans des poêles posées à même dans le sol et chauffées soit par les seuls rayons solaires, soit au bois.

En 1878, le centre de Tuzla comportait deux puits de 9 mètres et 18 mètres de profondeur, fournissant de l'eau à 5 kg et 9 kg de sel par hectolitre.

L'attention du Gouvernement fut immédiatement appelée sur ce gîte salifère, et, dès 1879, commençaient les études géologiques; en 1883, un premier sondage foré à Gornja Tuzla rencontrait le sel à 151 mètres de profondeur et fournissait de l'eau à 24 kg par hectolitre; après le fonçage de deux nouveaux sondages n°s 2 et 3, qui, d'ailleurs, donnaient de mauvais résultats, on construisait à Simin-han, en aval de G. Tuzla, la saline François-Joseph. Dès 1885, la salure du n° 1 baissant graduellement, on se résolvait à abandonner le siège de G. Tuzla pour attaquer celui de Donja Tuzla, où l'on fonçait successivement les n°s 5, 6, 10, 11, 12. Entre temps, la saline Fr. Joseph étant devenue insuffisante, on en construisait une nouvelle aux portes de D. Tuzla, à proximité des sondages et de la mine de lignite de Kreka.

Le *dépôt de sel* bosniaque, comme aussi celui que l'on trouve dans toute la région carpathique, en Roumanie, en Transylvanie, en Galicie, date de l'étage miocène, de cette époque où la Méditerranée, après avoir recouvert toute l'Europe méridionale, s'est retirée, laissant en arrière de nombreuses lagunes; l'eau de ces lagunes s'est alors peu à peu évaporée et a déposé un certain nombre de lentilles de sel au milieu d'une argile gris bleu uniforme constituant l'étage du Schlier (voir la coupe du gisement de lignite du tableau III).

L'*allure générale* du dépôt salin est encore mal déterminée; toutefois, il semble, d'après les données fournies par les divers sondages, qu'elle affecte la forme d'une lentille en fond de bateau dont le grand axe, dirigé de l'est à l'ouest, marquerait la ligne de plus grande richesse. C'est ainsi que, après avoir fait porter les premiers travaux sur la région de Gornja Tuzla, qui se trouvait être la plus voisine des affleurements, par conséquent la plus accessible, mais aussi la moins riche, on a dû reporter les sondages d'exploitation au nord de Donja Tuzla, où la formation est plus profonde, mais la salure de l'eau plus constante.

La *méthode d'exploitation* est la méthode par dissolution; quatre sondages sont actuellement en pleine marche :

	PROFONDEUR du sondage	PROFONDEUR de la formation salée
	—	—
N°s 6	360 mètres.	200 mètres.
10	266 —	208 —
11	410 —	150 —
12	326 —	226 —

Deux autres sont, à l'heure actuelle, en fonçage.

Lorsqu'un sondage a pris son régime normal, il fournit de l'eau saturée, renfermant, suivant la température, de 25 à 32 kilos de sel par hectolitre.

La *production annuelle* est d'environ 1.200.000 hectolitres, dont 700.000 sont amenés par une conduite de 14 kilomètres de longueur à la soudière de Lukavac, et 500.000 répartis entre les deux salines de Simin-han et de Donja Tuzla, pour la production du sel.

La *saline de Simin-han* renferme aujourd'hui six poêles, offrant une surface d'évaporation totale de

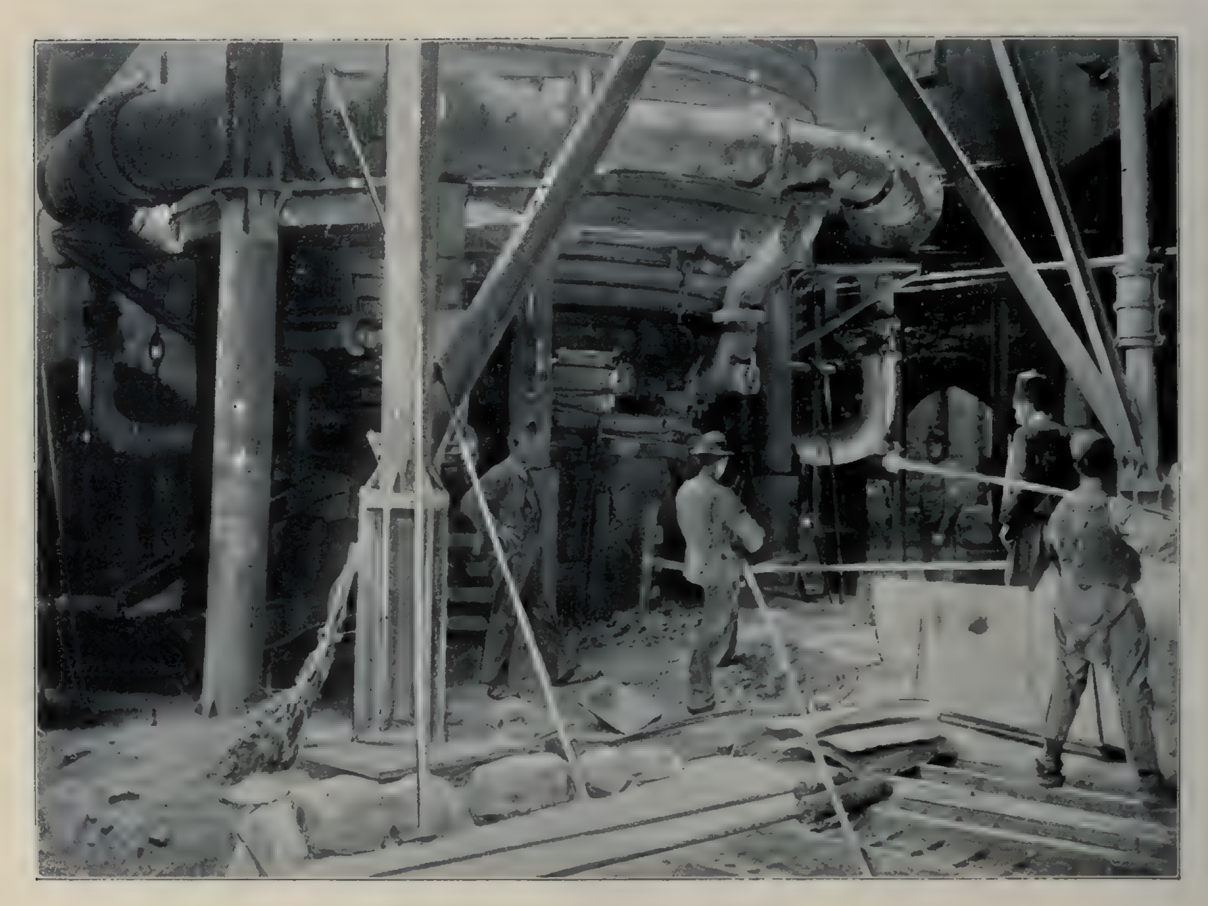


Fig. 215. — *Fonderie de fer, à Varès.*

800 mètres carrés ; on y fabrique surtout le gros sel et le sel en briquettes. A Donja Tuzla, quatre poêles, de 144 mètres carrés chacune, fabriquent du sel fin.

En 1897, la production du sel a atteint le chiffre de 140.000 quintaux, dont 100.000 de sel fin, 38.000 de gros sel, et 2.000 de sel en briquettes, représentant une valeur de près de 210.000 francs; 200 ouvriers sont occupés aux sondages et aux salines.

Comme le montrent ces quelques chiffres, l'industrie salicole bosniaque a acquis une réelle importance, et, si elle ne peut encore songer sérieusement à l'exportation, du moins suffit-elle amplement à tous les besoins du pays.

III

FER

Les minerais de fer sont très abondants en Bosnie; on les trouve surtout dans les districts de Banjaluka, Prijedor et Sanskimost au nord-ouest, de Fojnica et Visoko au centre. Ils ont été de tout temps l'objet d'une exploitation suivie : ils étaient réduits dans de petits fours (*majdans*) pouvant traiter une charge de neuf tonnes en trois jours; la fonte produite était ensuite transformée en fer dans de petites forges.

En 1878, environ soixante de ces usines primitives étaient encore en activité, réparties dans les vallées, à proximité des gîtes ferrifères et des forêts, où elles trouvaient le combustible à bon compte. Leurs produits jouissaient, d'ailleurs, d'une grande réputation non seulement en Bosnie, mais dans tous les Balkans; les faulx bosniaques ont été de tout temps très recherchées.

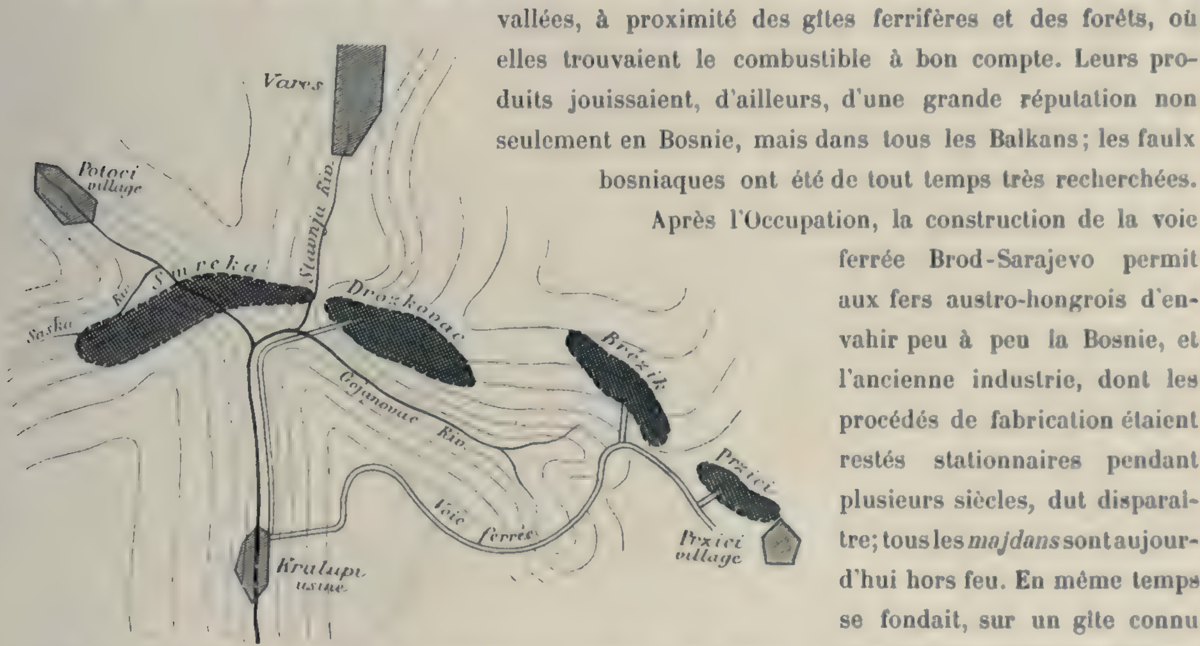


Fig. 216. — *Plan des environs de Vareš, montrant les gîtes de fer et l'usine.*

Après l'Occupation, la construction de la voie ferrée Brod-Sarajevo permit aux fers austro-hongrois d'envahir peu à peu la Bosnie, et l'ancienne industrie, dont les procédés de fabrication étaient restés stationnaires pendant plusieurs siècles, dut disparaître; tous les *majdans* sont aujourd'hui hors feu. En même temps se fondait, sur un gîte connu des Anciens, mais non entièrement exploré par eux, une usine nouvelle (fig. 215), établie suivant les principes et pourvue des appareils de l'industrie métallurgique moderne : le centre minier et métallurgique de Vareš paraît appelé à un grand développement.

La haute vallée de la Stavnja, où il se trouve, est formée d'un massif de calcaires triasiques, que percent, suivant une direction générale est-sud-est-ouest-nord-ouest et avec un pendage de 45° à 85° vers le nord-est, des terrains plus anciens, couches de Werfen et paléozoïques.

C'est à la partie supérieure de l'étage paléozoïque qu'apparaît le gîte de fer; ses affleurements affectent la forme d'un arc très ouvert qu'on peut suivre sur plus de 4 kilomètres, depuis la vallée de la Saska jusqu'au village de Pržići (fig. 216). Dans toute cette étendue, le minerai forme non pas une couche stratifiée régulière, mais une série de renflements et d'étranglements, allongés, dans l'ensemble, suivant la direction même des terrains encaissants. Quatre lentilles principales se présentent de l'ouest à l'est : celle de Smreka (rive droite de la Stavnja), celles de Drozkovac, Brezik et Pržići (rive gauche).

La masse est constituée essentiellement par de la sidérose, décomposée en grande partie et transformée soit en oligiste, soit en hématite brune, soit en hématite rouge. La coupe de la figure 217 montre la disposition générale : sur une strate (*a*) de schistes paléozoïques renfermant des intercalations

calcaires, repose une masse de sidérose (b) passant peu à peu à l'hématite rouge (c) au sein de laquelle on trouve encore quelques lentilles de carbonate non oxydées, puis viennent de nouveaux schistes calcarifères (d), puis les schistes de Werfen (f).

Les analyses du tableau IV (page 310) donnent une idée de la valeur du minerai.

La genèse du gîte de Varèš n'est pas encore bien connue; mais il semble résulter, tant de l'allure du gîte que de sa constitution intime (en plus des oxydes et carbonates de fer, on trouve des veinules de pyrite de fer, de galène, de sulfate de baryte, etc.), qu'on a affaire à un type calaminaire : une venue sulfurée, se faisant jour au milieu des calcaires qui forment le passage des strates paléozoïques aux strates de Werfen, les aurait peu à peu corrodés tout en leur substituant du carbonate de fer; puis, sous l'effet de l'oxydation due aux agents atmosphériques, peut-être aussi grâce à certaines actions de métamorphisme provoquées par des roches ignées (les schistes de Werfen renferment des filons de mélaphyre), la sidérose se serait peu à peu transformée en oxydes.

Fig. 217. — *Coupe schématique du gîte de Varèš.* — *a*, schistes paléozoïques ; *b*, sidérose; *c*, hématite rouge; *d*, schistes calcaires; *f*, schistes de Werfen.

Quoi qu'il en soit de ces vues théoriques, l'importance pratique du gîte de Varèš n'en est pas moins nettement établie; on a reconnu l'existence de 20 millions de tonnes d'hématite et de 80 millions de tonnes de sidérose.

L'*exploitation* actuelle porte sur les minerais les plus riches et les plus faciles à traiter : les oxydes; le carbonate est laissé en réserve. Les champs d'extraction à ciel ouvert, qui s'étagent en gradins sur les flancs des coteaux Smreka, Drozkovac, Brezik et Pržići, sont reliés à l'usine par une série de plans inclinés et de paliers d'une longueur voisine de 6 kilomètres.

En 1897, l'extraction a été de 40.000 tonnes, avec un personnel de 150 ouvriers; mais ces chiffres vont croître très rapidement en même temps que la capacité de production de l'usine de Kralupi (fig. 218), où l'on subtitue à un ancien fourneau au bois de 16 tonnes un nouveau de 90 tonnes.

IV

CHROME

Lorsqu'on s'avance vers le nord, au delà de Varèš, sur la route qui, depuis Podlugovi, remonte la vallée de la Stavnja, on traverse un haut plateau d'une altitude moyenne de 1.200 mètres, composé de puissantes assises de schistes de Werfen et de calcaires triasiques que couronnent les grès du flysch ; puis on tombe en plein massif de serpentine : c'est dans ce massif, long de près de 150 kilomètres, dirigé sensiblement sud-est-nord-ouest, parallèlement à la chaîne centrale bosniaque, que l'on trouve les gisements de chrome.

Jusqu'aujourd'hui, les travaux n'ont porté que sur la région de *Duboštica*; en ce point, s'est séparée du massif serpentineux une sorte d'apophyse, d'une superficie d'environ 110 kilomètres carrés, où les minerais de chrome semblent se rencontrer en abondance ; les trois vallées de la Duboštica, de la Tribija et de la Krivaja ont été explorées et en partie exploitées (aux champs de Mekidol, « Neu » et « Alt » Rakovac, Medža, etc.).

Le chrome se présente ici, comme dans la plupart de ses gisements, sous forme de fer chromé répandu dans la serpentine. Il affecte des allures très variées : tantôt, c'est un amas assez régulier, presque pur, dont les dimensions atteignent plusieurs mètres; tantôt, ce sont de simples grains disséminés dans la roche mère; tantôt, enfin, ce sont comme des nids où serpentine et chrome sont intimement mélangés.

Les principales difficultés de la mise en valeur d'un pareil gisement résident surtout dans la *décou-*



Fig. 218. — *Fonderie de fer, à Kralupi.*

verte des points minéralisés: au début, l'exploration porta sur les flancs des quelques vallées qui découpent le massif serpentineux, et l'on découvrit aisément, grâce à leur couleur noire tranchant sur le ton jaune verdâtre de la serpentine, un certain nombre de lentilles que le travail d'érosion avait mises à nu; aujourd'hui, les recherches se poursuivent sur les hauts plateaux.

Quant aux *travaux d'exploitation*, ils sont menés avec moins d'activité depuis quelques années : en 1898, le champ de Novi-Rakovac, où on a trouvé un nid d'assez grandes dimensions, a été seul exploité.

La méthode de travail y est fort simple : on trace à différents étages, et en suivant, autant que possible, les traînées de chrome, un réseau de galeries; un chef mineur passe ensuite dans chacune d'elles,

et marque à la chaux les points à exploiter. Puis, quand le minerai ainsi apparent a été sorti au jour, on perce dans les parois des galeries une série de sondages qui permettent d'apprécier la valeur de la roche voisine, et de déterminer si on doit, oui ou non, l'exploiter.

Le minerai extrait doit subir une *préparation;* un premier triage à la main s'opère sur le carreau de la mine : les morceaux renfermant 40 °/₀ et plus d'oxyde de chrome sont chargés directement et transportés à Varèš; le reste est mis en tas pour être un jour soumis à une préparation complète.

On avait, dès 1884, installé au pied du mont Mekidol, centre de la première exploitation, un atelier de préparation comportant bocards, cylindres broyeurs, trommels classeurs, tables à secousses, bacs, etc. Depuis quelque temps, il est inactif ; on attend pour le réparer et le remettre en marche, que la production soit suffisante pour l'alimenter d'une façon continue.

Tableau IV. — *Analyses du minerai de fer de Varèš.*

	HÉMATITE rouge de Pržići	HÉMATITE rouge de Drozkovac	HÉMATITE brune de Brezik	SIDÉROSE de Brezik
Fer.	67,2	54,3	48,70	36,12
Manganèse	0,19	2,58	2,02	2,38
Cuivre	0,015	0,013	0,04	0,07
Baryte	0,92	0,85	3,03	3,04
Silice	8,10	11,20	6,48	5,97
Acide sulfurique .	0,48	0,45	1,59	1,59
Phosphore	0,14	0,349	0,03	0,014
Soufre	0,09	»	»	0,45

En 1897, on a extrait 400 tonnes. La composition moyenne du minerai est la suivante :

Oxyde de fer	25 °/₀
Oxyde de chrome	51
Alumine	12
Chaux	1
Magnésie	7
Silice	4

Les produits extraits sont en partie exportés en Autriche et utilisés en métallurgie (usine de Witkovitz), en partie employés dans le pays même pour la fabrication de certaines matières colorantes (usine de Lukavac).

En somme, l'importance actuelle de la région de Duboštica est assez faible, en raison de la nature pour ainsi dire sporadique du gisement et de l'éloignement de la voie ferrée (le transport du minerai à Varèš, par essieu ou à dos de cheval, coûte 9 fr. 45 la tonne). Mais, un jour, l'exploitation des superbes forêts qui couvrent cette région peut amener la découverte de nouveaux affleurements et en même temps provoquer la construction d'un tronçon de voie ferrée faisant suite à celui de Varèš : ce jour-là, l'industrie extractive du chrome sera peut-être appelée à reprendre un nouvel essor.

V

MANGANÈSE

Le *village de Čevljanović*, situé à huit heures de cheval au sud-est de Varès, au pied du mont Grk, marque le centre d'un district minier qui s'étend sur un espace mesurant à peu près 15 kilomètres du nord au sud, 6 à 7 kilomètres de l'est à l'ouest, soit une superficie de 100 kilomètres carrés environ. Dans cette étendue, le minerai se présente sur un certain nombre de points où divers champs d'exploitation ont été ouverts; les principaux sont ceux de Dražević, Grk, Šabanke, Borak, Nanići, etc.

La *configuration géologique* du terrain est partout la même (fig. 219) : au mur, constituant le substratum du gîte, on trouve les calcaires du Trias (1); puis, vient un calcaire marneux bariolé, très bien lité, à structure finement schisteuse (2), et enfin, recouvrant le tout, une puissante formation de grès quartzeux, passant par places au conglomérat (3). D'après une étude récente de M. le Dr Katzer, il semble qu'on doive rapporter les niveaux (2) et (3) à l'étage du flysch (on n'a trouvé pour cette détermination que quelques fucoïdes).



Fig. 219. — *Coupe du gîte de manganèse de Čevljanović.* — 1, calcaire du Trias; 2, calcaire marneux contenant le minerai de manganèse; 3, grès quartzeux.

C'est dans le niveau (2) qu'apparaît le *minerai de manganèse*, sous forme de psilomélane (oxyde manganésé barytique), parfois de pyrolusite, en liaison intime avec des couches de jaspe, qui tantôt se substituent complètement au calcaire marneux, tantôt se présentent en minces traînées. Les calcaires triasiques sous-jacents ne sont pas terminés par une surface régulière; ils présentent des dénivellations, des failles accompagnées de rejets donnant naissance à de grandes poches, et c'est dans ces poches, atteignant parfois 60 mètres de profondeur, comme au mont Grk, que la formation manganésifère a sa puissance maxima.

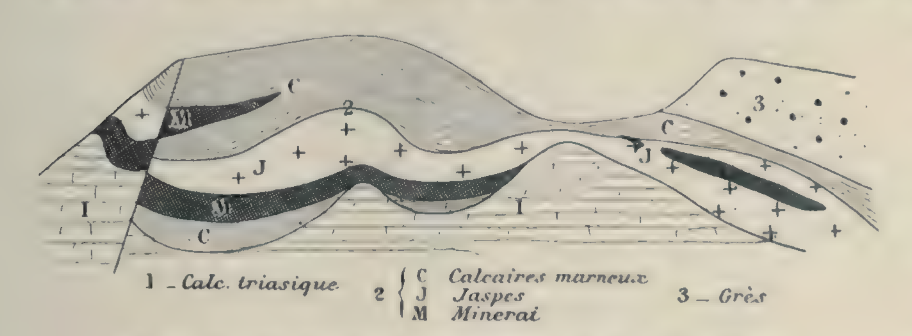


Fig. 220. — *Coupe schématique détaillée de la région de Čevljanović.*

Le minerai se présente en lentilles aplaties de plusieurs centaines de mètres en dimensions horizontales, et d'une épaisseur variable de $0^m,50$ à 1 mètre ou 2 mètres (fig. 220). En général, les jaspes de couleur verte ou blanche ont une teneur assez faible en manganèse; les jaspes rouges sont plus riches, et surtout ils sont associés à des hématites brunes. Les meilleurs minerais se rencontrent à proximité des failles, où le calcaire marneux silicifié a été décomposé et transformé en une masse argileuse rouge brique : c'est au milieu de ces poches d'argile qu'on trouve les beaux échantillons d'aspect métallique, à cassure conchoïdale, qui renferment parfois 56-60 °/₀ de manganèse.

L'*exploitation* comporte des travaux à ciel ouvert et souterrains; le minerai extrait des divers champs est réuni dans la haute vallée de la Ljubina, d'où une voie ferrée le transporte jusqu'auprès de Vogošća (station de la ligne Brod-Sarajevo). Là, il subit une préparation mécanique consistant, pour

les minerais purs, dans un simple débourbage au trommel en vue de les débarrasser de l'argile qui les empâte ; pour les minerais mélangés, dans un débourbage suivi de broyage avec classification dans des bacs (fig. 221). On obtient ainsi deux sortes de minerais :

La 1re qualité : plus de 45 °/ₒ de manganèse;

La 2e, de 30 à 45 °/ₒ.

La *production totale* annuelle est d'environ 6.000 tonnes, composée en grande partie de minerais de 1re qualité. Elle est exportée tout entière, surtout en Autriche (usine de Witkovitz), où elle sert à l'importante fabrication du ferromanganèse.

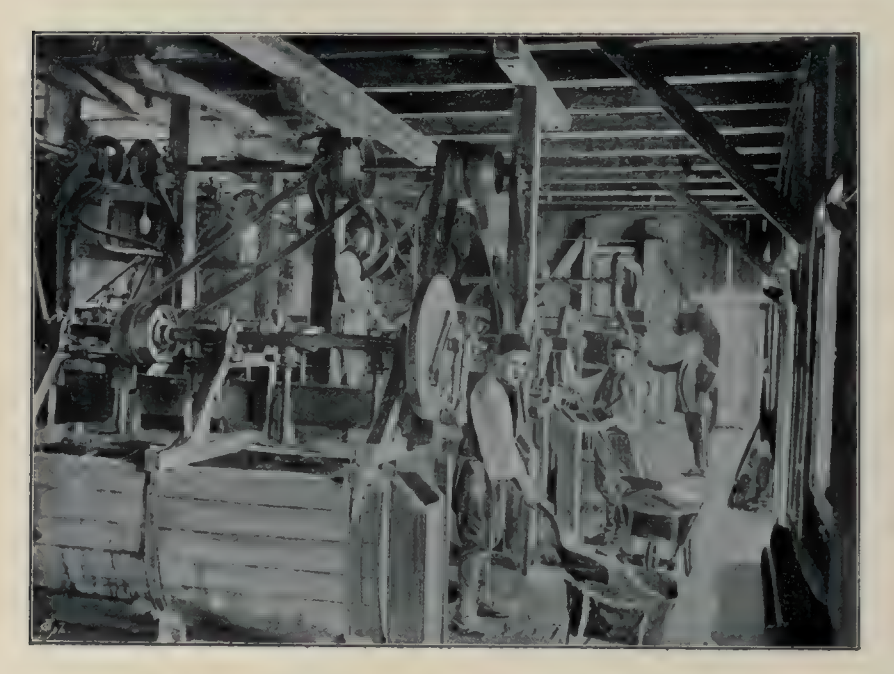


Fig. 221. — *Exploitation de minerai manganique, à Vogošca.*

A Čevljanović, comme dans la plupart de ses gites, le manganèse paraît être venu au jour sous forme de solution siliceuse ; après avoir imprégné les terrains où circulaient les eaux métallisantes, il s'est précipité à l'état d'oxyde au contact de bases, puis s'est plus ou moins peroxydé (pyrolusite-braunite) sous l'action des agents atmosphériques. On a trouvé dans le district minier des filons de mélaphyre qui pourraient bien avoir quelque relation avec la venue manganésifère.

D'autres gîtes de manganèse ont été trouvés à Vranjkovci, au nord-ouest de Varèš, et à Ivanjska, au nord-ouest de Banjaluka : ils ne sont pas exploités actuellement.

VI

ANTIMOINE

La région la plus minéralisée de la Bosnie, la plus curieuse par la variété sinon par la richesse de ses produits, comprend le massif de terrains anciens qui s'étend depuis Kreševo et Prozor jusqu'à la hauteur de Jajce; certains gisements, tels que ceux de *Čemernica* (Stibine), des monts *Inac* et *Zec* (Cinabre), ont été en partie exploités, puis abandonnés; d'autres, à *Bakovići* (Pyrite de fer aurifère), à *Maškara* (Cuivre gris) et à *Sinjakovo* (Pyrite de cuivre), sont en pleine exploitation; d'autres enfin, à *Kreševo* (Cuivre gris), n'ont encore fait l'objet que de recherches.

On trouve, aux environs de Čemernica (le village de ce nom est situé à 3 kilom. 5 au nord-ouest de Fojnica), des schistes micacés, phylliteux, paraissant se rapporter à la série cristalline ; ils sont dirigés du sud-est au nord-ouest, et inclinés de 60° à 80° vers le sud-ouest. Sur une longueur de plus de 4 kilom. 5, on peut suivre à leur surface les affleurements de trois filons, dont la direction est parallèle

à celle des schistes encaissants, et le pendage normal à celui de ces mêmes schistes. La puissance de ces filons varie de $0^m,20$ à 2 ou 3 mètres; leur remplissage comprend un quartz généralement gris, quelquefois blanc, au milieu duquel apparaît la stibine, tantôt intimement mélangée avec lui, tantôt en masses compactes plus ou moins rayonnées; parfois, le quartz est imprégné de mouches de pyrite de fer et de blende; enfin, en certains endroits, les filons comportent des salbandes, souvent épaisses de 1 mètre, et formées de schistes argileux qu'on distingue facilement des épontes à ce que leurs inclinaisons respectives sont normales (fig. 222).

Ces filons avaient été exploités anciennement, très probablement au Moyen-Age, et l'on ne fut pas peu surpris, en pénétrant dans les vieux travaux ou en fouillant les haldes de surface, de trouver de grandes quantités de stibine pure abandonnées par les premiers exploitants. Sans doute, leurs travaux ne portaient pas sur le minerai de l'antimoine, métal sans valeur à cette époque, mais sur un métal précieux : or ou argent.



Fig. 222. — *Coupe d'une galerie ouverte dans le filon de Čemernica.*

Quoi qu'il en soit, c'est sur la stibine seule que portèrent les travaux de la Société Bosnia, qui, dès 1881, créa à Čemernica un champ d'exploitation, et reconnut à peu près toutes les parties des filons supérieures au niveau de la vallée. Le bas prix auquel est tombé soudain le métal antimoine a eu comme contre-coup l'arrêt des travaux en 1892.

Peut-être les parties profondes des filons enferment-elles un métal précieux, celui-là même que les Anciens exploitaient dans les parties hautes : de nouveaux travaux seuls pourront renseigner à cet égard.

VII

ASSOCIATION DE CUIVRE, DE MERCURE, D'OR, D'ARGENT, ETC.

§ 1. — Cuivre gris de Kreševo.

La région de Kreševo est de celles dont la valeur minière n'est pas encore bien définie, et pourtant les explorations n'y ont pas manqué : au lendemain de l'Occupation, l'Autriche y envoyait une équipe de mineurs d'Idria sous les ordres d'un Oberbergrath; d'autre part, des explorateurs privés et, en premier lieu, M. Falkner, un Français bien connu dans le monde minier bosniaque, recherchaient avec soin les affleurements de cuivre gris. Jusqu'à ce jour, aucune Société ne s'est fondée en vue de l'exploitation méthodique du gîte.

Le terrain minéralisé se compose de calcaires et de dolomies paléozoïques, au milieu desquels des fractures, des fentes à peine saisissables aujourd'hui ont amené, à une époque mal déterminée, les eaux métallisantes : ces eaux ont rongé les calcaires très irrégulièrement, ont formé des poches où se sont déposées les matières en dissolution, composées essentiellement de barytine, parfois de quartz et de calcite ; c'est dans cette gangue qu'apparaît le cuivre gris en masses distinctes, en rognons ou en fines imprégnations.

Il y a eu, d'ailleurs, sur ces gîtes superficiels, des phénomènes de remise en mouvement qu'accuse la couleur des produits auxquels ils ont donné naissance : soumis à l'action des eaux de surface, le Cuivre gris a perdu une partie de son cuivre à l'état de malachite et d'azurite, qui ont imprégné les calcaires encaissants et les ont colorés en vert et en bleu.

Suit la composition d'un échantillon choisi dans une poche de cuivre gris à peu près pur :

Cuivre	35 à 40 %
Mercure	2,5 à 3,5 %
Argent	4 à 6 kilos à la tonne.
Antimoine	25 à 30 %
Arsenic et divers.	

Non loin de ces dépôts superficiels, on trouve quelques filons d'importance secondaire

§ 2. — **Cinabre.**

Dans la même région, et se rattachant sans doute à la même origine, on trouve quelques gisements de cinabre, interstratifiés dans des sables calcaires déposés au fond de cavernes ouvertes au milieu des calcaires compacts. Ce sont là des accidents tout locaux, qui paraissent dus à des phénomènes de remaniement. Le cinabre a pu, d'ailleurs, participer directement à la venue filonienne : on le trouve, près de Prozor, associé à de la stibine et à de la barytine; à Toplica, à 10 kilomètres environ au sud de Kreševo, des recherches en cours viennent de mettre en évidence un gîte qui mérite de fixer l'attention.

En 1890-1892, on a traité, à l'usine à antimoine de Čemernica, quelques tonnes de cinabre issues du mont Zec; on en a retiré environ 100 quintaux de mercure. On a, en outre, poussé quelques recherches au mont Inac, aux monts Pogorelica; elles n'ont abouti à aucun résultat pratique. Le cinabre n'est plus exploité aujourd'hui en Bosnie.

§ 3. — **Cuivre gris de Maškara.**

La venue de cuivre gris n'est pas limitée à la région de Kreševo; elle a affecté un certain nombre d'autres points, en particulier la haute vallée du Vrbas; dans la montagne qui domine au sud le confluent de la Desna et du Vrbas, les recherches ont mis à jour un filon sur lequel la Société Bosnia a ouvert une exploitation.

Le terrain est constitué ici, non plus par des calcaires, mais des schistes, ce qui explique que le cuivre gris n'ait pu que se déposer dans la fracture qui s'offrait à lui lors de sa venue au jour sans en ronger les bords pour s'épanouir ensuite.

Le filon, d'une inclinaison moyenne de 35°, d'une puissance de 20 centimètres à 1 mètre, a une composition variable avec l'altitude : à la partie supérieure, la gangue est formée surtout de barytine; la teneur du cuivre gris en mercure, or, argent, est faible; en dessous, vient une zone caractérisée par la présence d'hématite et de limonite, où le minerai contient jusqu'à 4, 5 et 6 % de mercure; plus bas encore, les oxydes de fer font place à de la sidérose associée à du quartz, au milieu desquels apparaît le cuivre gris avec 2 ou 3 % de mercure.

Voici la composition d'un échantillon moyen prélevé à ce niveau :

Cuivre	18 %
Mercure	3,5 %
Or	18 gr. à la tonne
Argent	920 —
Antimoine	9 %
Soufre	10 %
Fer, silice, etc.	

Que devient le filon en profondeur? Le cuivre gris passe-t-il peu à peu à la chalcopyrite avec disparition progressive des métaux précieux, ainsi qu'il arrive dans plusieurs gisements du même genre?

Les travaux actuels ne permettent pas d'en juger. Jusqu'à ce jour, on n'a reconnu que la partie à flanc de colline : on a poussé trois galeries en direction, et percé quelques descenderies. Trois étages d'exploitation sont ainsi aménagés, d'où l'on espère retirer 12.000 à 15.000 tonnes de minerai.

On n'a pas pensé que la production actuelle fût suffisante pour motiver la création d'une usine permettant de retirer du cuivre gris les métaux qu'il renferme : cuivre, mercure, or, argent ; on s'est contenté d'en extraire le mercure par un procédé tout primitif et d'ailleurs provisoire, comportant un grillage suivi d'un lessivage.

Le minerai grillé est mis en réserve pour être traité le jour où une usine complète aura été construite; l'emplacement de cette usine est tout indiqué sur le gisement même, où l'on trouve le combustible à bon marché (le stère de bois revient de 1 fr. 25 à 2 fr. 10) et où l'on peut prendre sur la Desna une force motrice de près de 100 chevaux.

Le filon de Maškara n'est pas le seul de la région ; M. Falkner en a reconnu un certain nombre dans toute la haute vallée du Vrbas : à Corce, à Dobrosinj, etc., sur lesquels il fonde de grandes espérances. Je n'ai pas eu le loisir de m'y arrêter.

VIII

OR

« La question de l'or, en Bosnie, restera longtemps encore non résolue », écrivait en 1896 M. le Conseiller supérieur des Mines Rücker, à la fin de son livre *Goldvorkommen in Bosnien*, faisant allusion à l'incertitude des résultats des recherches entreprises sur les gisements aurifères depuis l'Occupation autrichienne.

Il n'est pas douteux que l'or n'ait été activement exploité dans les temps anciens : on l'obtint en lavant les alluvions des vallées de la Lašva, de la Fojnićka et du Vrbas; et même il fut recherché dans son gisement primitif, à en juger par le grand nombre des excavations qui parsèment les bords du plateau de la Vratnica, situé à l'est de Gornji-Vakuf.

Mais, quelle est au juste la roche-mère qui a donné naissance aux gisements alluvionnaires? L'or s'y présente-t-il sous une forme exploitable? Autant de points d'interrogation que n'ont pas levés les travaux effectués depuis 1880.

Ces travaux ont d'abord porté sur les alluvions de la haute vallée du Vrbas : on constata que les Anciens avaient lavé tous les sables tenant plus de 0 gr. 4 d'or à la tonne, sauf peut-être ceux du Zlatno polje (champ d'or), près de Bistrica : on reconnut aussi qu'un nouvel enrichissement mécanique s'était produit en certains points au cours des siècles suivants; enfin, on trouva dans les roches de la Vratnica une teneur de 0 gr. 4 à 2 gr. 6 d'or à la tonne.

Les alluvions de la Lašva paraissant aussi épuisées que celles du Vrbas, on se mit à rechercher les filons qui ont dû amener l'or au jour : ainsi on découvrit au sud-ouest de Travnik les deux filons de Vilenica et Heljdovi, qui présentent, sous une puissance variable de 10 à 40 centimètres, un remplissage de quartz, de sulfures et d'oxydes de fer avec une teneur en or de 6 à 80 grammes à la tonne. De même à Bakovići, à 5 kilomètres au sud-est de Fojnica, une société hongroise, l' « *Oberungarische Berg und Huttenwerksactien Gesellschaft* », explore depuis quelques années deux filons de pyrite de fer aurifère avec gangue quartzeuse, d'une puissance de $0^m,20$ à $1^m,20$, où la teneur en or va de

20 grammes à 160 grammes, parfois même 200 grammes à la tonne. Par places, là surtout où apparaissent quelques imprégnations de cuivre gris, de l'argent se trouve associé à l'or.

Le chiffre de l'extraction à Bakovići, en 1897, s'est élevé à 3.670 tonnes. On a installé dans la vallée voisine de la Željeznica une usine pour le traitement du minerai par le procédé d'amalgamation; elle se compose essentiellement d'un jeu de bocards et d'une série de tables Frue Vanner. Elle n'a donné jusqu'aujourd'hui que des résultats assez médiocres, dus sans doute à ce que l'or est trop intimement, trop chimiquement uni à la pyrite pour pouvoir s'en séparer par simple broyage et amalgamation.

Des échantillons ont été adressés à diverses usines : à Paris, à Bruxelles, à Hambourg, en vue de déterminer le mode de traitement qui convient le mieux à la nature du minerai.

IX

CUIVRE

La pyrite de cuivre apparaît dans presque toutes les venues filoniennes de Bosnie; elle n'a été exploitée jusqu'ici que dans un gisement, celui de Sinjakovo.

Le mont Sinjakovo, situé à 6 kilomètres à l'ouest du lac de Jezero, est formé d'un pointement de paléozoïque qui émerge, comme un îlot, au milieu de la série triasique; il comprend un étage de calcaires blancs, cristallins, assez semblables à ceux de Kreševo, et, en-dessous, une strate de schistes argileux, gris noirâtres, d'une puissance moyenne de 70 mètres; c'est dans ces schistes que se présente, en concordance de stratification, le gîte cuprifère.

Associée avec de la pyrite de fer au milieu d'une gangue de sidérose, de quartz et de calcite, la pyrite de cuivre se trouve tantôt en mouches, en imprégnations que recouvre une mince pellicule d'azurite, tantôt en amas atteignant des dimensions horizontales de 50 mètres avec une puissance de un à deux mètres. L'épaisseur totale de la partie minéralisée est d'environ 20 mètres.

On discute encore sur la genèse de ce gisement; toutefois son existence paraît liée à celle de filons de diabase qui le traversent ainsi que les schistes du toit et du mur : on trouve dans cette diabase de couleur gris jaunâtre et en partie décomposée, des mouches de pyrites de cuivre et de fer, ce qui semble bien indiquer qu'elle a été le véhicule du cuivre lors de la venue métallifère.

La valeur du minerai est très variable : on a trouvé par endroits des amas de chalcopyrite presque chimiquement pure tenant de 17 à 25 °/₀ de cuivre; la composition moyenne oscille autour des chiffres suivants :

Cuivre	4,5 °/₀
Soufre	18
Fer	32
Acide carbonique	30
Alumine	5
Arsenic, Antimoine, Argent, etc.	

Le traitement métallurgique s'opère dans une usine que la Société Bosnia a élevée en 1888 dans la vallée de Jasovka, à 4 kilom. 5 de la mine. Il comporte un premier grillage, une fonte pour matte au four à cuve, un second grillage, une fonte de concentration, et un affinage suivi d'un raffinage au réverbère. En 1897, l'usine a produit 2.690 quintaux de cuivre rouge valant environ 283.500 francs; d'ailleurs, tout ce cuivre n'est pas livré au commerce sous forme de lingots : la plus grande

partie est martelée dans une forge attenant à la fonderie, et transformée en disques, barres, récipients, etc.

Comme gîtes de chalcopyrite reconnus assez récemment et pouvant être exploités dans un avenir plus ou moins rapproché, il faut citer ceux de Dusina et Orlovica (au nord-ouest de Kreševo), de Vršci (à l'est de Gornji-Vakuf).

X

MINERAIS DIVERS

Avant de clore l'énumération des nombreuses variétés minérales que renferme le sol de Bosnie, il convient de citer :

1° La *galène argentifère*, qui fut jadis très activement exploitée dans le district minier aujourd'hui désert de Srebrenica; l'existence, à proximité des vieux travaux, d'une certaine quantité de blende, également argentifère, que les Anciens paraissent avoir systématiquement abandonnée, et la prolongation du gîte de galène en profondeur, font espérer la reprise prochaine des travaux dans cette région;

2° La *giobertite*, dénommée « écume de mer bosniaque », qui se trouve en certains points du massif serpentineux dont il a été question à propos du chrome, à Prnjavor par exemple, et dont on fabrique des têtes de pipes;

3° Enfin le *pétrole*, qu'on a recherché au nord de Tuzla durant ces deux dernières années. Il se présente ici dans les mêmes conditions géologiques qu'en Roumanie et en Galicie; aussi peut-on espérer des résultats meilleurs que ceux auxquels ont conduit les recherches déjà faites.

XI

EAUX MINÉRALES

Les sources minérales bosniaques sont assez peu connues; d'ailleurs, la plupart comportent un captage très sommaire : une simple vasque creusée dans le roc, avec, quelquefois, un revêtement en bois, lorsque le terrain environnant est de nature ébouleuse. Il n'en est pas moins vrai que quelques-unes d'entre elles sont fréquentées chaque année par la population indigène, surtout du 15 août au 8 septembre; les Bosniaques s'installent sous des tentes ou dans des voitures à proximité de la source, où souvent ne s'élève aucune maison.

A ce titre, ces eaux méritent d'être mentionnées à la suite des richesses minérales de la Bosnie.

§ 1. — Sources thermales.

La plus réputée, tant à cause de sa situation que de ses propriétés, est celle d'Ilidze. Elle apparaît sur le bord du bassin tertiaire d'eau douce de Sarajevo, au pied des premiers coteaux de la chaîne ancienne bosniaque; il semble qu'il y ait, à la limite séparative de ces deux formations, une faille dirigée du sud-est au nord-ouest, parallèlement à la vallée de la Bosna, et marquée par la dépression que suit la route de Sarajevo à Travnik; c'est grâce à cette faille que la source d'Ilidze peut arriver au jour. Elle jaillit verticalement dans un bassin de 5 mètres de diamètre, creusé au milieu d'incrustations

blanches de calcite et d'aragonite, qui forment sur une surface de plus de 20 hectares un dépôt abandonné par les eaux.

Les propriétés de la source se résument ainsi :

Température moyenne : 55°.

Minéralisation : 2 gr. 5 de résidu fixe par litre, formé surtout de bicarbonates de chaux et de magnésie, de sulfate de soude, de chlorure de calcium. Il y a en plus une grande quantité de gaz carbonique libre, et des traces d'acide sulfhydrique. — Débit : de 700 à 900 litres par minute.

On a retrouvé, au voisinage de la source, des médailles et des mosaïques, et l'on pense qu'elle était déjà connue et appréciée des Romains. Depuis vingt ans, on l'a entourée d'un parc superbe où se dressent de nombreux hôtels; elle est devenue l'Enghien bosniaque.

A citer, parmi les autres sources chaudes reconnues, celles de :

Banja, près de Višegrad (vallée de la Drina);

Olovo, près de Čevljanović (vallée de la Krivaja);

Fojnica (vallée de Fojnicka);

Vrućica, près de Tešanj (vallée de la Usora);

Gornji Šeher, près de Banjaluka (vallée du Vrbas);

Gata, près de Bihač (vallée de la Una).

§ 2. — Sources froides.

Ce sont, en général, des sources carbonatées alcalines ou alcalino-terreuses avec acide carbonique

Tableau V. — *Sources froides carbonatées de la Bosnie-Herzégovine.*

	RÉSIDU fixe par litre	CO^2 libre par litre	NATURE
	gram.	gram.	
Bistrica, près de Žepče	2,50	1,90	Carbonatée alcalino-terreuse.
Ljeskovica, —	3,90	1,00	Idem.
Tešanj	2,20	1,60	Idem.
Orahovica, près de Žepče	2,70	1,80	Carbonatée ferrugineuse.
Sočkovac, près de Gračanica	2,30	1,10	Idem.
Jasenica, près de Zvornik	2,90	1,30	Carbonatée alcaline.
Dubnica, près de Zvornik	2,60	1,90	Carbonatée et chlorurée alcaline.

gazeux en excès. La plus fréquentée est celle de Kiseljak, près de Visoko; elle émerge de la même faille que celle d'Ilidže.

Elle fournit une eau de table très agréable, renfermant par litre 4 gr. 70 de résidu fixe et 2 grammes de CO^2 libre.

D'autres sources méritent d'être classées comme minérales; elles sont indiquées dans le tableau V.

Deux *sources sulfureuses,* caractérisées par la présence de sulfures de sodium et de calcium, émergent à Priboj (près de Tuzla) et à Jelovac (près de Prijedor).

Enfin, à *Srebrenica*, à proximité des anciennes exploitations de galène argentifère, coulent trois sources tenant en suspension des sulfates de fer et d'alumine, avec des sulfates alcalins et alcalino-

terreux et un peu d'acide arsénieux; ces diverses substances viennent du lessivage des terrains environnants par l'acide sulfurique né de l'oxydation de pyrites en partie arsenicales (mispickel). Le produit de ces sources est vendu au profit de l'État.

XII

POPULATION MINIÈRE

Lorsqu'en 1880 commença la mise en exploitation des premiers gîtes, l'Autriche dut détacher de la mère-patrie, non seulement tout le personnel dirigeant : ingénieurs, chefs mineurs, chefs de poste, mais encore bon nombre d'ouvriers destinés à encadrer, à former les indigènes. Les Bosniaques, heureux de trouver dans cette nouvelle industrie un moyen d'existence, se substituèrent peu à peu aux étrangers, et, au début de 1898, sur une population ouvrière de 1.300 individus ainsi répartie :

820 dans les mines de charbon;
190 — — de fer;
290 — — diverses,

on comptait environ 975 Bosniaques, soit les trois quarts, et 325 Austro-Hongrois venus des provinces de Croatie, Styrie, etc.

Les aptitudes des uns et des autres sont à peu près les mêmes; on évalue à cinq tonnes le rendement journalier moyen (dans les mines de lignite) d'un mineur en chantier de dépilage, et à trois tonnes en chantier de traçage.

Les salaires moyens sont de :

3 fr. 15 à 2 fr. 95, pour le mineur à l'abatage,
2 fr. 10, pour le rouleur,
1 fr. 35 pour l'ouvrier du jour.

On a dû construire, dans les principaux centres miniers, à Tuzla, à Zenica, à Varès, à Sinjakovo, un certain nombre de maisons ouvrières où le mineur trouve un logement assez confortable à des prix modérés : la maison-type comprend deux parties semblables, destinées à deux familles, et formées chacune de trois pièces; le loyer mensuel par famille est de 5 fr. 25, ce qui représente l'intérêt à 3 °/₀ du capital engagé dans la construction. A la maison est attenant un jardin de huit ares

Les *Institutions de Prévoyance,* dites « *Bruderladen* », comportent une Société centrale, dont le siège est à Sarajevo, à laquelle sont affiliées toutes les entreprises minières, et un certain nombre de Sociétés locales (il y en avait quatorze en 1897) réparties dans le pays. La « *Central Bruderlade* », sorte de *caisse des retraites*, procure à ses membres des pensions d'invalidité, et à leurs veuves et orphelins des secours renouvelables; les « *Zweig bruderladen* » ou « *Krankencassen* », sortes de *sociétés de secours mutuels*, assurent l'assistance médicale en cas de maladie, un salaire pendant l'incapacité de travail, et les frais funéraires.

Aux termes de la loi minière de 1881, ces caisses sont alimentées par un versement des ouvriers d'au moins 4 °/₀ des salaires nets, et une contribution patronale d'au moins 1 °/₀ de l'ensemble des salaires. En 1898, on a essayé un nouveau mode de répartition qui met à la charge des patrons seuls l'entretien de la caisse centrale à raison de 5 °/₀ des salaires nets, et à la charge des ouvriers seuls la subvention des caisses locales à raison de 3 °/₀ des salaires nets.

Les chiffres ci-dessous résument la situation actuelle de ces diverses institutions :

	CAISSE CENTRALE	CAISSES LOCALES
	—	—
Recettes en 1897	36.441 fr.	31.970 fr.
Dépenses en 1897	13.650	30.040
En caisse au 1er janvier 1898	197.282	21.181

XIII

SOCIÉTÉS MINIÈRES

L'industrie minière bosniaque constitue presque une industrie d'État : sans parler du sel, qui, ici comme en Autriche, fait l'objet d'un monopole, l'État possède les grands charbonnages de Zenica et de Tuzla, et les mines de fer de Varèš (aux deux tiers). Il les exploite directement. On relève, dans le budget de 1897, les chiffres suivants, qui donnent une idée de ces exploitations au point de vue financier :

	DÉPENSES	RECETTES
	—	—
	francs	francs
Centre salicole de Tuzla	867.090	2.639.700
Charbonnage de Kreka	507.927	551.187
Charbonnage de Zenica	408.410	445.200
Centre métallurgique de Varèš	1.130.850	1.134.000
Divers (redevances de mines), etc.	109.830	131.670
	3.019.107	4.901.757

Quant aux diverses mines métalliques, elles sont pour la plupart entre les mains d'une société spéciale : la « *Gewerkschaft Bosnia* », qui se constitua dès 1881 pour la recherche et l'exploitation des métaux en Bosnie et Herzégovine.

L'État est intéressé pour les deux tiers environ dans cette Société; c'est, d'ailleurs, lui qui l'administre par l'organe du Ministère des finances austro-hongrois. Les mines de Duboštica, de Čevljanović, de Maškara et de Sinjakovo appartiennent à la *Gewerkschaft Bosnia;* les anciennes exploitations de Fojnica et de Srebrenica sont aussi sa propriété.

XIV

LÉGISLATION MINIÈRE

La loi des mines du 14 mai 1881, spéciale à la Bosnie, est inspirée à la fois des droits autrichien et prussien : comme eux, elle a pour principe fondamental la séparation du sol et du tréfonds; mais, tandis que, pour les règles relatives aux recherches et à l'institution de la mine, elle se rapproche de la loi prussienne de 1869; en ce qui touche les caractères généraux et le mode de jouissance de la propriété minière, elle est plus voisine de la loi autrichienne de 1854.

En son article 1er, elle donne la *classification légale* des substances minérales : « Ne peuvent être explorées et exploitées que conformément aux règles de la législation minérale, les substances dites réservées (*Vorbehaltene*) qui, dans leurs gisements naturels ou sous forme de haldes anciennes, sont utilisables en raison de leur teneur en métaux, soufre, alun, vitriol, sel; les sources salées; les

caux vitrioliques, le graphite et le bitume, enfin les houilles et lignites de toute nature. » (Sous réserve du monopole d'État pour le sel.)

Les *recherches* peuvent être entreprises, après simple déclaration, à la capitainerie des mines de Sarajevo, par le propriétaire du sol ou avec son autorisation; à défaut d'autorisation, on peut obtenir de l'autorité minière une permission de recherches.

Cette permission ne protège nullement contre des fouilles concurrentes; mais un explorateur peut obtenir un champ de fouille réservé (*Schutzfeld*) de 200 hectares au plus, à la condition d'y faire un travail minimum de huit heures par semaine et par deux hectares.

Quant à la propriété de la mine (*Verleihung*), elle est instituée en faveur de celui qui a, le premier, découvert la substance minérale et déposé une demande régulière. Il appartient à l'Administration des Mines de constater l'existence du gîte, mais non son exploitabilité. Il est loisible au demandeur de fixer comme il lui plaît, en terrain libre, bien entendu, la forme et l'étendue du périmètre sollicité, à la double condition que : 1° cette étendue ne dépasse pas 200 hectares pour les combustibles, 50 hectares pour les substances métalliques; 2° et que deux points du périmètre ne soient pas à une distance de plus de 4 kilomètres pour le charbon, et de 1 kilomètre pour les autres substances.

Il convient de mentionner l'existence d'un régime spécial dit concession : 1° pour les laveries d'or le long des ruisseaux ; 2° pour les substances réservées qui se présentent, en dehors des champs de mine déjà institués (*Grubenfelder*), dans les bancs de sable, les alluvions et les anciennes haldes, ainsi que pour les minerais de fer en grains et les minerais des marais.

Telles sont, dans leurs grandes lignes, les règles relatives à l'institution de la propriété minière. Quant à ses caractères propres, ils ne peuvent trouver place dans cet article. Rappelons seulement les deux particularités suivantes: un propriétaire de mine a le droit d'exploiter toutes les substances réservées situées dans son Grubenfeld; tout champ de mine doit faire l'objet, sous peine, pour l'exploitant, d'amende et de déchéance de la mine suivie de vente, d'un travail minimum de huit heures par semaine et par hectare.

XV

CONCLUSION

Il serait prématuré de formuler dès aujourd'hui une appréciation définitive sur la valeur des richesses minérales de la Bosnie et de l'Herzégovine; bien des recherches en cours (et elles sont nombreuses, puisque 1.773.520 hectares, soit 35 % environ de la superficie totale du pays, sont l'objet d'explorations) n'ont pas encore dit leur dernier mot; d'autre part, tel ou tel gisement, inexploitable aujourd'hui dans de bonnes conditions économiques, verra sa valeur croître le jour où une voie ferrée passera à proximité, et où une méthode de traitement appropriée à sa nature aura été trouvée.

Ce qui ressort nettement de l'état actuel, c'est l'existence de gisements très étendus de *lignite*, de *sel* et de *minerai de fer*, c'est-à-dire de trois substances utiles au premier chef : le combustible, sans lequel aucune industrie n'est possible ; le sel, objet de première nécessité dans l'alimentation ; le fer, d'un usage si précieux pour le développement d'un pays jeune comme la Bosnie (construction de ponts, de voies ferrées, etc.).

A. LEBRUN,
Ingénieur des Mines.

XIV

L'ÉTAT ACTUEL DES INDUSTRIES

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

L'énumération des travaux publics parfaitement organisés et admirablement conduits par des professionnels d'élite[1] a pu donner une idée des efforts constants du Gouvernement Austro-Hongrois pour justifier, par des actes très louables, l'occupation d'un pays dont la force vive avait été à peu près annihilée sous le régime ottoman. Au point de vue industriel, les effets recherchés ne devaient pas se faire attendre. La sécurité et le calme assurés à des populations qui avaient été jusque-là si profondément troublées, les facilités multiples des moyens de communication, qui élargissaient le débouché des centres de production, les améliorations apportées aux mesures de salubrité et d'hygiène, qui rendaient abordables certaines régions déshéritées et ne détournaient plus de leur mise en valeur, enfin l'application du régime douanier de la Monarchie à la Bosnie-Herzégovine, qui lui fournissait la possibilité de faire des échanges avec les nations voisines, c'étaient là bien des raisons pour susciter l'initiative et l'activité des travailleurs et des capitaux. Mais il fallut encore que le Gouvernement servît en cela d'entraîneur et de modèle : tout en dotant le pays de tous les instruments indispensables à son développement, il dut prêcher d'exemple et faire œuvre d'industriel. Ceci explique pourquoi il a laissé sa trace et conservé, pour ainsi dire, une action de contrôle dans un certain nombre de grandes industries, dites *Ærarich,* dont nous aurons l'occasion de parler. Le Gouvernement fit plus encore. En faisant sortir la Bosnie de son isolement, il y avait à craindre que l'envahissement des produits européens décourageât certaines industries indigènes très anciennes, qui étaient sur le point de disparaître tout à fait et qui ne pouvaient s'imposer que par le cachet original et artistique de leur fabrication : il fallut à M. de Kallay, ministre des finances communes d'Autriche-Hongrie, et à ses collaborateurs beaucoup de persévérance et de ténacité pour réveiller cet art national et rendre à la Bosnie, en la multipliant, cette élite d'ouvriers spéciaux qui lui avaient autrefois valu une juste réputation.

[1] Voyez l'article du même auteur sur les Travaux publics, pages 247 et suivantes.

I

INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES

1. *Hauts-Fourneaux de Varèš.* — Nous n'avons pas à décrire les richesses de la Bosnie au point de vue minier[1]. Lorsqu'un pays a la chance, comme elle, d'avoir certaines régions dotées à la fois de minerais et de combustibles minéraux et végétaux, ces régions deviennent naturellement des centres métallurgiques importants. Telles sont les vallées de la Bosna, entre Vogošća et Zenica, et de ses affluents Stavnja, Misoća, Ljubina, Lašva; mais encore faut-il que l'exploitation soit rationnelle et sérieuse et nullement entravée par des mesures fiscales inconsidérées. Pour ne parler que de la métallurgie la plus importante, celle du fer, Varèš, avec sa puissante montagne d'hématite de très bonne qualité, produisait, en 1878, la majeure partie du fer au bois de toute la Bosnie, et néanmoins le tonnage fourni était bien faible. Les nombreuses petites usines qui y contribuaient portaient le nom de majdans : chacune se composait d'un fourneau à réduction mesurant 4 à 5 mètres de hauteur, $0^m,50$ de diamètre au gueulard, et $1^m,10$ à $1^m,20$ de côté au foyer en forme carrée. Dans une charge de trois jours, on fondait 8 à 10.000 kilos de minerai avec 180 à 200 kilos de charbon de hêtre, et on produisait ainsi 3.000 kilos de fonte. Cette fonte était ensuite travaillée dans deux feux d'affinerie, dont les souffleries étaient actionnées par des roues hydrauliques en dessous. L'ensemble des dépenses s'élevait à 250 ducats.

En 1880, il y avait, dans la région de Varèš, 20 majdans, dont 8 étaient exploités d'une façon continue et 12 temporairement D'après les données officielles, les productions annuelles en fer au bois dans les cinq années précédentes avaient été les suivantes :

1876	140.000 okas.	175 tonnes.
1877	180.000 —	225 —
1878	112.160 —	140 —
1879	115.500 —	145 —
1880	110.000 —	137 —

En 1886, l'Administration entreprit dans la région de Varèš des travaux de prospection considérables, à la suite desquels elle construisit, en 1891, un haut-fourneau moderne et une fonderie à Varèš[2], ainsi qu'une usine d'affinage, avec forge à Dubravina. En même temps, les chantiers de la mine de Pržići étaient aménagés pour une exploitation intensive de 100.000 tonnes de minerai d'hématite; des ateliers accessoires, maisons d'employés et d'ouvriers s'élevaient à Varèš, qui était relié à la mine par un chemin de fer à traction animale de 4 kilomètres de longueur, et par un funiculaire : ce dernier est intéressant en raison de sa grande longueur (700 mètres); avec une inclinaison moyenne de 30 degrés, il met en relation l'usine placée au bas du coteau et le point terminus des voies minières, situé à 200 mètres au-dessus. La voie est unique, sauf dans le milieu du parcours, où se trouve ménagée une voie d'évitement. Pour cette raison, l'une des roues de chaque essieu est munie d'un bandage à gorge épousant la tête du rail, et l'autre jante est plate. Le câble en acier a 38 millimètres

[1] Sur les mines et l'exploitation minière en Bosnie et en Herzégovine, voyez ci-dessus (pages 299 à 321), l'article de M. A. Lebrun.

[2] La production annuelle était de 4 à 5.000 tonnes en fonte brute et moulage.

de diamètre. La machine motrice, à la partie supérieure, entraine le tambour, dont la rotation est régularisée non seulement par les freins ordinaires, mais par un modérateur à eau[1].

Les progrès de cette industrie furent très rapides : le hall de la fonderie fut agrandi en 1893 ; et, en 1894, après la création du laminoir de Zenica, on dut augmenter la production de fonte : c'est dans ce but que se forma, en 1895, la Société en actions de l'Industrie du fer de Vareš, dans laquelle le Gouvernement resta fortement intéressé ; on éleva un deuxième haut-fourneau, qui augmenta la production de 10.000 tonnes par an, et on relia l'usine à la ligne de Sarajevo à Brod, par un chemin de fer (*Schleppbahn*) de 24 kilomètres. Pour la fonte de moulage, on emploie exclusivement des minerais d'hématite ; mais, pour celle d'affinage, on y joint la limonite qui vient de Brezik et que l'on grille dans sept fours à gradins chauffés avec les déchets de charbon de bois. Le combustible employé est en majeure partie du charbon de bois amené des forêts dans des wagons spéciaux avec portes de chargement supérieures. Varèš fabrique incidemment du ferromanganèse à 80 °/₀ et du spiegel de 6 à 20 °/₀. La machinerie comprend deux machines soufflantes horizontales compound, deux machines à vapeur de 15 chevaux, deux turbines Laval de 25 chevaux servant à l'éclairage, quatre roues à aube de 60 chevaux. Le nombre des ouvriers est de 440.

L'usine de Varès est actuellement en complète transformation. En remplacement de ce qui existe, on installe deux nouveaux fourneaux de $170^{mc},3$ de capacité, desservis chacun par quatre *cowpers*. Dans ces derniers appareils, la chaleur des gaz sera remarquablement utilisée, grâce au contact prolongé de l'air et du gaz avant l'inflammation. Il en sera de même dans les six chaudières chauffées par une partie des gaz des hauts-fourneaux et dans lesquelles la vapeur sera surchauffée (Brevet Haring). Un élévateur système Horbiger, pesant 4.770 kilos à vide et convenablement équilibré, permettra d'élever à la hauteur de la plate-forme des gueulards les wagons de charbon de bois, tout chargés, tels qu'ils circulent sur les lignes de chemins de fer. N'est-il pas curieux de voir une usine qui, il n'y a pas bien longtemps, n'avait à sa disposition que les moyens les plus arriérés, comme les blaseofen ou les tuyaux horizontaux pour chauffer l'air, adopter d'emblée les derniers perfectionnements apportés au matériel de la métallurgie moderne et charger de l'étude de ses transformations l'un des ingénieurs allemands les plus compétents en cette matière, M. Lurmann ? Du reste, le développement de la production se justifie amplement par ce fait que déjà Varès non seulement fournit tous les besoins du pays en fonte et objets de fonte, mais exporte beaucoup en Hongrie.

2. *Société Bosnia.* — Le Gouvernement favorisa, en 1881, la constitution de la Société par actions *Bosnia*, qui mit successivement en exploitation les mines de chrome de Dubostica, et les mines de manganèse de Čevljanović. Si nous en parlons ici, c'est à cause des usines que cette Société a installées à Duboštica et près de Vogošéa, sur la ligne de l'État, pour trier mécaniquement et laver les minerais. L'usine de Vogošéa, en particulier, peut traiter annuellement 15.000 tonnes de minerai brut de manganèse[2]. Tous ces minerais spéciaux de chrome (48 °/₀ de Cr^2O^3) et de manganèse (45 à 55 °/₀ Mn), constituent en première ligne des produits d'exportation

3. *Société en commandite du fer et de l'acier de Zenica.* — C'est dans cette localité que se trouve la meilleure couche de houille exploitée en Bosnie ; comme, d'ailleurs, Zenica est située très près du

[1] Sur l'arbre du tambour est calée une roue qui tourne dans un réservoir cylindrique rempli d'eau. Cette eau oppose une certaine résistance à une série de palettes en tôle rivées sur les six bras de la roue.

[2] Psilomelane contenant 45 à 55 °/₀ de Mn avec un peu de pyrolusite et entachée d'ardoises bigarrées.

bassin de Varèš, cette ville était naturellement indiquée comme emplacement d'une usine de transformation de la fonte. Le fer bosniaque avait eu jadis en Orient une réputation qui ne s'était éteinte que faute d'aliment : il était donc facile de regagner la place perdue et de repousser la concurrence, grâce à la qualité spéciale obtenue par l'emploi exclusif de matières premières excellentes.

L'usine de Zenica, fondée en 1893, débuta avec des fours à puddler et des laminoirs ; mais elle leur adjoignit, en 1895, un four Martin basique. Celui-ci, de 12 tonnes de capacité, est construit avec huit régénérateurs verticaux d'après le système Schönwalder[1], dont la disposition particulière a pour but d'augmenter la durée du contact de l'air et du gaz au moment où ils débouchent dans le laboratoire. On compte 3 à 3,5 charges par 24 heures, et le four actuel a fait en 9 mois 770 charges. Les additions de minerai ne dépassent pas 500 kilos; le garnissage s'opère avec la magnésie de Styrie. L'acier doux obtenu contient 0,09 C et 0,04 S. Il est coulé en source en petits lingots de 140×140, ou 120×120 de section. Pour cette dernière dimension, on obtient à la fois 32 lingots de 130 kilos chacun. Deux fours à puddler doubles, système *Springer*[2], permettent d'utiliser le mode de chauffage Siemens et de changer le sens du courant gazeux, chaque fois qu'on commence à puddler une nouvelle charge. Dans chacun de ces fours, on fait des charges de 750 kilos et on produit parfois 10 à 12 tonnes de fer. Chaque four est desservi par quatre gazogènes à cuve, soufflés de 3 mètres de hauteur et de $1^m,500$ de diamètre. Le charbon est amené directement de la mine aux gazogènes par un chemin de fer industriel. Les fontes au bois sont expédiées de Varèš. On remarque, en outre, un train de puddlage avec marteau cingleur, un train machine à douze cages sur deux rangs, un train à petits fers et un train moyen mill pour ronds, jusqu'à 80^{mm}, demi-ronds, carrés, cornières, plats pour fers à cheval, petits rails, jusqu'à 13 kil. 9, et éclisses correspondantes. On renforce le dernier train pour lui permettre de fabriquer les rails de 25 kilos, que les chemins de fer de Bosnie vont employer désormais. Parmi un certain nombre de machines-outils accessoires, deux machines à fraiser travaillent simultanément cinq rails. La force totale des machines est de 900 chevaux, le nombre des ouvriers de 200 et la production s'élève à 50.000 tonnes de fer laminé, dont une partie importante est expédiée dans les Balkans.

Signalons, comme consommateur important, une fabrique de fil de fer et de clous à Sarajevo (Racher), qui, avec 40 ouvriers et une turbine de 80 chevaux, produit 600 tonnes par an.

II

INDUSTRIES D'EXTRACTION

1. *Salines de Siminhan et de Tuzla.* — Depuis longtemps, la ville de Donja Tuzla était connue pour ses charbons et ses sources salées : son nom lui-même (*Touz,* sel) l'indique. Malheureusement, sous les Turcs, l'exploitation n'avait pu se faire régulièrement. Le Gouvernement d'occupation se chargea de développer cette industrie du sel, qui lui était léguée comme un véritable patrimoine, et y réussit au delà de toute prévision : deux salines furent créées, celle de Siminhan (François-Joseph) et celle de Donja Tuzla. La première produit surtout le gros sel à l'usage des bestiaux, avec six bassins d'évaporation de 796 mètres carrés de surface totale; la seconde, du gros sel et du sel fin pour l'alimentation, avec quatre bassins de 576 mètres carrés. Les sources salées, pompées à 151 mètres et à

[1] *Sthal und Eisen*, 1892, p. 989.
[2] *Sthal und Eisen*, 1889, p. 554 et 776.

157 mètres du sol, contiennent en moyenne 30 kilos de sel par hectolitre. Dans chaque bassin, on évapore 200 hectolitres d'eau toutes les trois heures, et la proportion de charbon nécessaire pour cette opération revient à 1^{m^3},30 pour 1 mètre cube de sel. Suivant la température de cristallisation, on obtient les différentes grosseurs du sel[1] et, avec des presses à main, on fabrique, en outre, du sel en briquettes. La production totale annuelle s'élève maintenant à 18.500 tonnes, dont 12.000 tonnes de sel fin, 5.000 tonnes de gros sel et 1.000 tonnes de briquettes. Tout le sel produit est consommé dans le pays; néanmoins, il s'en fait une exportation importante en Bulgarie. Le nombre des ouvriers occupés dans les deux salines est de deux cent cinquante. Ils touchent en moyenne 2 fr. 30 à 2 fr. 40 pour une journée de dix heures.

2. *Briqueterie de Kohlengruben près Tuzla* (propriété de l'État). — Cette usine, fondée en 1885, a fourni une bonne quantité des matériaux pour les installations avoisinantes : elle comprend un four continu elliptique, genre Hoffmann, avec cheminée centrale, une machine à vapeur de 40 chevaux, une chaudière de 29 mètres carrés de surface de chauffe. Les briques sont séchées sur le plafond du four avant d'être soumises à la cuisson. Avec quarante ouvriers, on produit annuellement plus de 2 millions de briques.

Une autre tuilerie et poterie importante occupe 250 ouvriers à Sarajevo. On peut également citer une fabrique de ciment à Vogošća qui, avec un four continu et 12 ouvriers, produit 500 tonnes, ainsi qu'une fabrique d'articles en ciment et en gypse à Sarajevo, où sont employées 40 personnes.

III

INDUSTRIES DU BOIS

Dans un pays aussi boisé que la Bosnie, le nombre des scieries est naturellement considérable. Parmi les plus importantes, nous citerons : celle de Doberlin, qui produit 70.000 mètres cubes de bois scié et occupe, durant l'abatage en forêts, 900 ouvriers, dont 400 aux scies; on y remarque une machine de 200 chevaux système Frickart, une dynamo génératrice de 42 chevaux, 8 réceptrices, 7 porte-scies, 13 scies circulaires, 3 machines à raboter; celle de Kobil Dol, près d'Ilidže, avec une filiale à Hadžići : la production y est de 30.000 mètres cubes de bois scié (50.000 mètres cubes de bois blanc comme matière première). L'outillage comporte 3 chaudières à vapeur avec 200 chevaux à Kobil Dol, 1 chaudière de 60 chevaux à Hadžići, 9 porte-scies, 15 scies circulaires, 4 scies ordinaires, 1 raboteuse et 230 ouvriers; celle, enfin, d'Usora, qui exploite le chêne et fabrique les douves de tonneau : ces derniers produits se placent dans les premiers rangs, parmi les articles d'exportation ; leur marché est à Trieste.

On peut rattacher à cette industrie du bois une intéressante fabrique de cannes à Dervent (150 ouvriers), et aussi de grosses fabriques de meubles à Sarajevo et à Mostar (occupant en moyenne 120 ouvriers).

[1] Gros sel, si l'évaporation a lieu à 58°; sel fin, à 100°.

IV

INDUSTRIE ÉLECTRIQUE

Le lecteur a pu être surpris que, dans un pays aussi accidenté que la Bosnie, on n'ait pas cherché à utiliser davantage les nombreux torrents pour mettre en mouvement des appareils électriques et en transmettre l'énergie aux points de consommation. Cela tient principalement aux richesses considérables du pays en forêts et en charbon minéral. Il était indiqué, néanmoins, de tirer parti de la grande différence de niveau qui existe entre le Vrbas et l'un de ses affluents, la Pliva, dont il reçoit les eaux à Jajce par une chute grandiose de 30 mètres. Il s'est donc formé une Société « *Bosniche Electricitäts Actiengesellschaft*[1] », qui exécute en ce moment des travaux considérables pour faire servir la force hydraulique à la fabrication du carbure de calcium et du chlorate de potasse, et à la traction d'une ligne qui relierait Jajce au tronçon de Banjaluka. Un canal de section rectangulaire ($4^m \times 2^m$), débitant 12 mètres cubes par seconde et ayant 3 kilom. 450 de longueur, dont 2 kilom. 300 en béton, 350 mètres en bois et 800 mètres en tunnel, part du lac supérieur, qui baigne le village de Jezero (fig. 223), longe le lac inférieur, et, au delà d'un déversoir qui communique avec la Pliva en amont des chutes, aboutit à deux conduites en tôle très inclinées de 126 mètres de longueur, $1^m,50$ de diamètre et 6 à 20 millimètres d'épaisseur suivant l'emplacement des viroles. Ces conduites amèneront l'eau aux turbines placées dans le même bâtiment que les génératrices. La hauteur réelle de chute utilisée sera de 54 mètres et la puissance théorique disponible de 8.670 che-

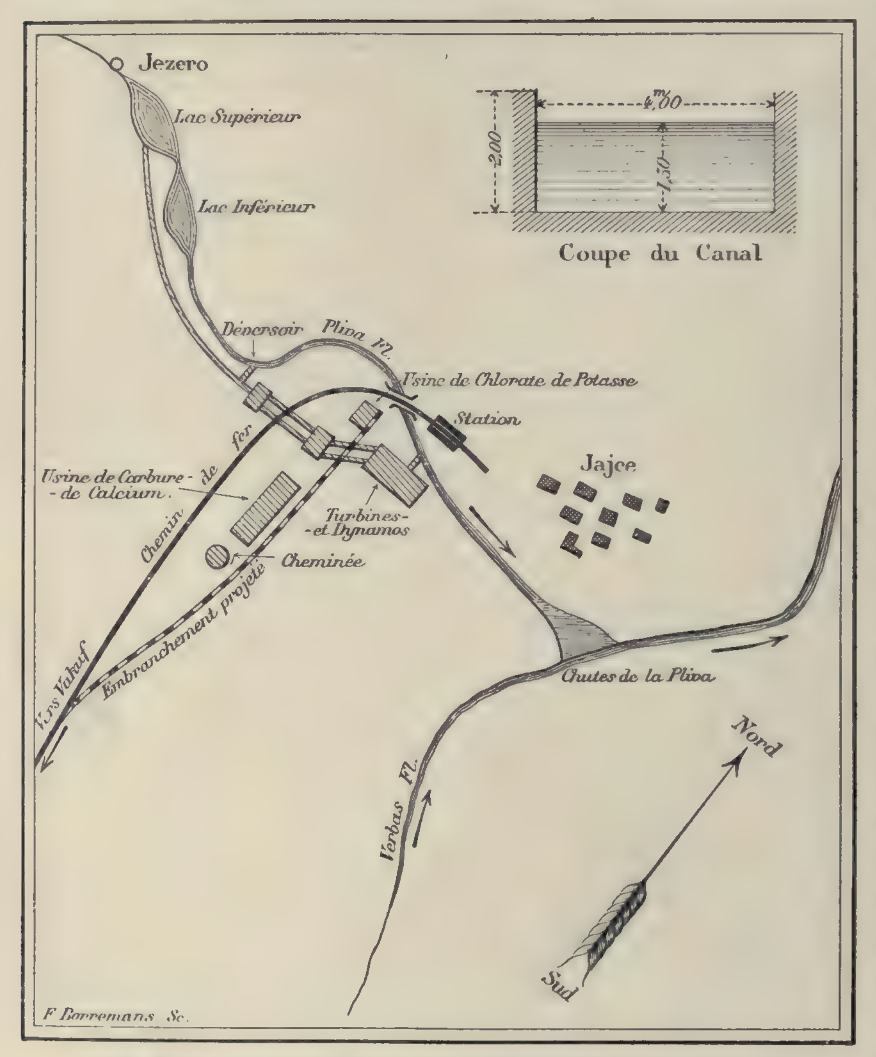


Fig. 223. — *Travaux en cours pour l'installation électrique de Jajce.*

[1] La maison Schuckert, de Nuremberg (Bavière), y est intéressée pour 30 %.

vaux, dont 4.500 seront réservés pour les deux usines de carbure de calcium (travaillant avec le charbon de bois de Teslić) et de chlorate de potasse.

Trois mille ouvriers sont actuellement occupés aux travaux de terrassement, qui comportent 50.000 mètres cubes de déblai. Ce sont des Bosniaques, Dalmates ou Italiens : les premiers touchent, par jour, 1 fr. 70, tandis que les autres sont payés 2 fr. 50 à 2 fr. 95.

V

INDUSTRIES CHIMIQUES

1. *Fabrique de soude ammoniacale à Lukavac, près Tuzla.* — L'ouverture de la ligne de Doboj à Donja Tuzla devait rapidement porter ses fruits. Une nouvelle industrie vint se greffer à celle des salines, en un point de cette ligne : à Lukavac.

En 1893, une Société par actions, composée d'un certain nombre d'industriels austro-hongrois, se forma pour y fabriquer la soude ammoniacale par le procédé Solvay. Dans ce but, elle achète à l'État, annuellement, au prix de 0 fr. 04 le litre, 600.000 mètres cubes d'eau salée, qui, par gravité, sont envoyés de Tuzla jusque dans l'usine même de Lukavac, au moyen d'une conduite de 15 kilomètres de longueur. Du carbonate de soude produit par l'intermédiaire des sels ammoniacaux [1], partie est livrée au commerce, partie est transformée en soude caustique et en soude cristallisée. Une fabrication annexe consiste à préparer du bichromate de soude en utilisant, comme matière première, le fer chromé de Duboštica; de plus, on étudie en ce moment la production de la soude caustique au moyen de l'électricité. L'ensemble des machines, pompes, compresseurs, etc., représente une puissance d'environ 2.000 chevaux. La consommation annuelle des matières premières est de 4.000 wagons de lignite, 3.000 wagons de pierre calcaire, 400 wagons de coke, 70 wagons de minerai de chrome; et la production : 15.000 wagons de soude ammoniacale, 500 wagons de soude caustique, 500 wagons de soude cristallisée, 200 wagons de bicarbonate pur et 60 wagons de bichromate de soude. Tous ces produits s'exportent dans les Balkans, le Levant, les Indes orientales, mais surtout en Italie, qui, ne possédant pas de fabriques de soude, se fournissait jusqu'alors presque exclusivement en Angleterre et en Belgique.

Depuis la création de ces établissements, Lukavac, qui n'était rien, a pris une grande importance. Pour les quatre cent cinquante ouvriers employés, parmi lesquels il y a beaucoup d'Allemands, une véritable colonie a été formée, comprenant un cercle, un casino, une église, une école (propriété de la Société), dont l'accès est gratuit pour les communes avoisinantes.

2. *Société pour la distillation et le raffinage du pétrole, dite « Danica ».*— L'usine, installée en 1894, à Bosnisch Brod, recevait primitivement le pétrole de Bakou au moyen de cinq navires qui le conduisaient à Sulina, d'où il arrivait en vrac à Brod. Depuis quelques années, on a découvert des couches importantes de pétrole en Galicie, et c'est cette matière qui est maintenant exclusivement traitée.

[1] Il est intéressant de rappeler les formules fondamentales du procédé :

$$NaCl + AzH^4O.2CO^2 = NaO.2CO^2 + AzH^4Cl;$$
$$AzH^4Cl + CaO = CaCl + AzH^4O$$
$$NaO.2CO^2 = NaO.CO^2 + CO^2.$$

Des wagons-réservoirs amènent le pétrole brut à Buda-Pesth, où il s'accumule, puis des bateaux plats le chargent à destination de Brod, où il est soumis à la distillation et séparé en éthers et essences de pétrole, en huiles dites photogènes, plus tard raffinées, en huiles lourdes, en paraffine et en coke. L'usine comporte: 2 chaudières, 4 machines à vapeur de 80 chevaux, 2 dynamos avec accumulateurs, un mouvement annuel de 1.500 wagons et un personnel de 130 ouvriers.

3. *Bougies et savons.* — Il y a deux fabriques de bougies, l'une à Tuzla, l'autre à Sarajevo.

A Sarajevo, il existe une fabrique de savons, mais, en général, ce sont les paysannes elles-mêmes qui font leur savon, d'une façon très primitive, avec des graisses, des suifs et de la cendre de bois.

4. *Distillation des bois, à Teslić.* — Une Société par actions (*Bosnische Holzverwerthungs Action-Gesellschaft*) distille les bois d'après les procédés Bergmann. Le bois est écrasé, transformé en briquettes, puis distillé dans des cornues. Les produits qui se dégagent sont tous recueillis, puis séparés successivement sous forme d'alcool méthylique, acide acétique, etc.; un charbon de bois absolument pur forme le résidu. C'est un procédé analogue à celui qui va être employé à Nantes par la *Société de l'Industrie chimique du bois* pour utiliser les déchets de bois dont le tanin a déjà été extrait.

5. *Injection des traverses de chemins de fer.* — C'est la Société Guido Rütgers de Vienne qui, depuis 1883, est chargée de ces travaux[1], et c'est à Han (station de la ligne Lašva-Bugojno) qu'elle exploite ses procédés, au moyen desquels on peut injecter jusqu'à 1.000 traverses en vingt-quatre heures. La traverse en bois de hêtre, longue de $1^m,60$ et de $0^m,20 \times 0^m,12$ d'équarrissage, est fournie par le département forestier du Gouvernement. Le liquide d'injection se compose d'une solution de chlorure de zinc (3° Baumé à 17°,5 centigrades), à laquelle on ajoute, dans une proportion de 1 à 25, de l'huile créosotée qui renferme au moins 15 °/₀ d'acide phénique et moins de 6 °/₀ d'eau. L'opération se subdivise en 3 parties, les traverses étant soumises : 1° à une exposition dans de la vapeur d'eau à 3 à 4 atmosphères ; 2° à une exposition dans l'air raréfié, le vide résultant non seulement de la condensation de la vapeur, mais aussi de l'action d'une pompe et devant descendre au moins à 0,55 de mercure; 3° à un bain dans le liquide injecteur, lequel est comprimé à 7 1/2 atmosphères pendant une heure au moins. Une traverse de hêtre doit, après l'injection, contenir au minimum 8 kil. 5 de liquide désinfectant; une traverse en bois de chêne, 3 kil. 5. Les prix de l'opération par traverse sont respectivement 70 et 55 centimes. Notons, en passant, que, sur les lignes de l'État de Bosnie-Herzégovine, chaque traverse porte un gros clou, sur la tête duquel est inscrit le millésime de l'année de sa mise en service, excellente précaution qui facilite beaucoup l'entretien des voies.

6. *Cuirs de Visoko.* — Cette ville est renommée pour l'importance de ses tanneries et la qualité de son cuir.

On y fabrique presque exclusivement des chaussures indigènes (*opanke*), des ceintures de cuir (*bensila*) et des petits porte-monnaie; mais une certaine quantité des cuirs est exportée en Autriche.

Le tan vient de Bosnie, d'Herzégovine et surtout de Dalmatie. Il varie suivant la destination des cuirs : le cuir des semelles de chaussures est tanné avec le gland du chêne, ou plutôt avec la cupule dans laquelle repose le gland proprement dit; d'autres cuirs plus tendres, celui des chaussures

[1] Cette Société emploie un procédé identique pour la préparation des pavés de bois.

de femme par exemple, sont tannés avec une plante très répandue en Bosnie, la *Valonia*, qui donne au cuir une couleur jaune citron. La couleur rouge si particulière des cuirs bosniaques, autrefois extraite de plantes indigènes, vient aujourd'hui directement d'Autriche. Voici quelle est la façon de procéder des tanneurs de Visoko : Les peaux sèches sont baignées quatre à cinq jours dans les eaux courantes de la rivière jusqu'à ce qu'elles soient bien souples. On les traite ensuite pendant quarante-huit heures à la chaux éteinte en les empilant les unes sur les autres avec des couches intermédiaires de réactif. Puis on les racle au couteau, et, après un bon lavage à l'eau, on les enfouit huit à douze jours dans les fosses ou cuves avec le tan dilué. Le tannage est suivi d'un lavage à grande eau et d'un séchage à l'air, les peaux étant pendues autour des bâtisses au premier étage des maisons.

7. *Papeterie de Zenica.* — Cette fabrique fut créée en 1887, avec subvention de l'État, pour les besoins de l'Administration. Elle fait actuellement des papiers de toute sorte, en se servant particulièrement de la pâte de bois chimique. Le découpage, le lessivage, le défilage, le blanchiment, le raffinage sont installés d'une façon absolument moderne. Le matériel comprend des scies et cisailles pour le découpage des bois, des machines défibreuses et raffineuses, des broyeurs à meule verticale, des machines à papier de Hollande (piles ou cylindres), des rouleaux, des presses, des calandres, des bancs à tirer, 3 chaudières, 1 machine à vapeur à deux cylindres de 450 chevaux avec distribution Colmann et une machine de 25 chevaux. Toute la matière première, à l'exception de la cellulose, vient de Bosnie. La production s'élève à 1.400 tonnes de papier, représentant une valeur de 84.000 francs. Les ouvriers employés, au nombre de 130 à 160, sont en grande partie indigènes, et les salaires varient de 0 fr. 80 à 1 fr. 50.

VI

INDUSTRIES ALIMENTAIRES

1. *Sucrerie d'Usora.* — Cette usine a été créée par une Société en vue de mettre en valeur une des productions agricoles de Bosnie-Herzégovine, la betterave. Elle est installée pour travailler 50.000 tonnes de betteraves (à 10 % de sucre en moyenne). Le lavage des betteraves, le râpage, la diffusion, la défécation et la carbonatation, le filtrage des jus, la concentration, la cuisson en grains dans le vide, le turbinage, s'opèrent de la façon bien connue. Dix-neuf chaudières à foyers intérieurs de 150 mètres cubes (Ernst, Krackhart de Bruges) fournissent la quantité de vapeur nécessaire. La chaux est obtenue dans des fours avec foyers, chauffés au coke de Silésie, dans lesquels on calcine le carbonate de chaux et d'où l'on refoule l'acide carbonique dans les chaudières de carbonatation. Pendant la campagne, la sucrerie traite 50 wagons de betteraves par jour et produit du sucre pilé, du sucre raffiné et du sucre « à la mécanique », qu'elle exporte en Dalmatie.

2. *Fabrique et raffinage d'alcool, à Tuzla.* — Cette usine, appartenant à une Société particulière, contribue encore à augmenter l'activité industrielle qui règne à Tuzla. Les matières premières employées par an sont : 2.000 tonnes de maïs, 2.000 tonnes d'orge, 3.000 tonnes de froment, et la production est de 8.000 hectolitres d'alcool, 4.000 tonnes de malt touraillé; environ 1.000 tonnes de résidus, vinasses sèches sont exportées en Allemagne.

3. *Brasseries.* — La Bosnie-Herzégovine compte six brasseries importantes, dont la principale est celle de Sarajevo[1]. Elle utilise 1.000 tonnes de malt par campagne, et, avec un outillage très simple de deux chaudières tubulaires à foyers intérieurs de 80 mètres cubes, deux machines à vapeur, l'une de 60, l'autre de 38 chevaux, elle produit 45.000 hectolitres par an. La brasserie de Tuzla produit 20.000 hectolitres.

4. *Boulangeries.* — Il existe à Sarajevo deux boulangeries, dont l'une marche par la vapeur et la seconde par l'électricité.

5. *Industrie des pruneaux.* — Nous n'avons pas à nous arrêter sur la culture de la prune, ce fruit national de la Bosnie; nous voulons signaler simplement que le séchage de ces prunes pour leur transformation en pruneaux se fait partout maintenant dans des fours plus perfectionnés, genre Cazenille, et que cette amélioration est l'œuvre du Gouvernement. Les fours actuels se composent d'une vaste chambre en maçonnerie, fermée par une porte sur la face avant et chauffée par la conductibilité de tuyaux obliques aboutissant à la cheminée. Deux voies permettent d'y introduire deux chariots identiques supportant 9 à 10 claies, sur lesquelles sont étalées les prunes. Avec un tel chauffage, méthodique et modéré, le noyau des fruits ne se fend pas et le pruneau conserve plus de poids et partant plus de saveur; toutefois, le séchage est assez lent et dure de deux jours à deux jours et demi. On fait ensuite un triage soigné pour séparer les produits en catégories suivant leur grosseur. Les 75 à la livre ou les 120 forment les limites de ces divisions; les petits pruneaux sont expédiés en Amérique et les plus gros de préférence en France. En 1897, l'exportation a dépassé 28.000 tonnes.

6. *Tabac.* — Comme les prunes, le tabac du pays a des qualités particulières et il n'est pas surprenant que le Gouvernement ait appliqué ses efforts à en développer la culture et à s'en approprier le monopole. Dans quatre manufactures qui dépendent de la régie, à Sarajevo (1880), Mostar (1880), Travnik (1888) et Banjaluka (1893), on produit au total par an 33 millions de cigarettes et 70 millions de paquets de tabac, avec un personnel de 2.500 ouvriers, dont plus de la moitié sont des femmes ou enfants. Les musulmans dominent, surtout parmi les coupeurs; quant aux femmes, elles sont plutôt serbes. Le salaire moyen est de 1 fr. 25 ou 1 fr. 90, suivant le sexe. La fabrication ne présente rien de spécial : les cigarettes sont faites à la main, les tabacs fins sont coupés au couperet à la main et le tabac de moindre qualité aux coupeuses mécaniques. Quant à la balance automatique et à la machine à cigarettes, elles n'ont pas encore été introduites dans les manufactures.

VII

INDUSTRIES D'ART

En passant en revue, comme nous nous le sommes proposé, les industries les plus marquantes de la Bosnie, il n'est pas possible d'oublier celles qui portent l'empreinte du goût national et sont caractérisées par des manifestations d'art oriental mitigées par l'influence italienne. Ces industries très anciennes avaient à peu près disparu au moment de l'Occupation autrichienne, et c'est un grand

[1] Grâce à la grande amabilité du directeur, les touristes de la *Revue générale des Sciences* se sont rendu compte de l'excellente qualité de la bière.

mérite, pour l'Administration de Bosnie-Herzégovine, d'avoir su les relever. Nous devons rendre un juste hommage aux savants qui eurent la tâche de rénover les industries suivantes : incrustation sur

Tableau I. — *Industries de Bosnie-Herzégovine, avec indications sur les origines des industriels.*

Désignation des marchandises et des objets fabriqués	Origine des industriels				Observations
	Indigène	Austro-Hongroise	Étrangère	Total	
1. *Exploitation des mines et usines.*					
Exploitation des mines	7	5	»	12	3 mines ærarische (2 charbon, 1 sel). 4 mines communales. 5 sociétés.
Usines	4	3	»	7	1 saline ærarische. 3 usines communales (petits fours à fondre le fer). 3 sociétés.
2. *Industries métallurgiques.*					
Objets en fer et en acier	3	19	»	22	2 sociétés.
Objets en bronze, or, argent, orfèvrerie.	38	1	»	39	1 atelier du gouvernement.
Autres ouvrages métalliques et galvanoplastie	1	»	»	7	Idem.
Armes	4	6	»	4	
3. *Industries chimiques.*					
Produits de grosse industrie	»	2	2	4	4 sociétés.
Graisses	1	2	»	3	
Produits pharmaceutiques	10	1	»	11	
4. *Industries alimentaires.*					
Vins, bières, boissons fermentées	12	6	2	20	2 sociétés.
Sucre et chocolat	»	1	»	1	Société.
Pâtes alimentaires	5	6	»	11	
Extraits et conserves de viande	2	18	»	20	
5. *Industrie du bois.*					
Scieries	116	19	5	140	
Menuiserie	1	1	»	2	
Sculptures	1	»	1	2	1 atelier dans le pénitencier de Zenica.
Sparterie	2	2	»	4	Idem.
Tonnellerie	2	5	»	7	Idem.
6. *Industries du cuir.*					
Cuir	21	1	»	22	
Objets en cuir	16	»	»	16	
7. *Industries textiles.*					
Laine filée et tissée	2	»	»	2	Atelier de tapis (ærarische).
Soie et produits en soie	1	»	»	1	Atelier de bez et broderie (ærarische).
Passementerie	2	»	»	2	
8. *Industrie du papier.*					
Papier et carton	»	1	»	1	
Reliure, cartonnage, papeterie	7	6	»	13	1 atelier dans le pénitencier de Zenica.
9. *Industrie céramique.*					
Faïences, porcelaines, grès, briques	23	13	2	38	1 four continu ærarische, 1 communal.
Pierre, ciment, chaux, gypse	1	8	»	9	
10. *Bimbeloterie.*					
Ecume de mer, ambre, écaille, corne	1	»	»	1	
11. *Carrosserie.*					
Voitures	2	13	1	16	1 atelier dans le pénitencier de Zenica.
12. *Industrie d'ameublement.*					
Meubles	5	10	»	15	
13. *Industrie de la peinture et de la dorure.*					
Peinture artistique	3	9	»	12	
Peinture de bâtiments	7	6	»	13	
14. *Arts libéraux.*					
Imprimerie	3	7	»	10	1 imprimerie ærarische.
Gravure	»	1	»	1	
Photographie	3	16	»	19	
15. *Instruments de précision.*					
Montres	5	15	»	20	

bois, damasquinage ou incrustation sur acier, ciselure et repoussage du cuivre, tissage des tapis, fabrication dez bez et broderies.

Il a été parlé, dans un autre article[1], des différents ateliers gouvernementaux créés : à Sarajevo pour

[1] Voyez l'article de M. Louis Olivier sur l'Instruction publique en Bosnie-Herzégovine, pages 177 et suivantes.

le travail artistique des métaux et le tissage des tapis, à Foča pour la ciselure et à Livno pour les incrustations sur bois; car ces ateliers constituent de véritables écoles où de nombreux élèves se forment sous la direction de maîtres indigènes, qu'on dut à grand'peine recruter. Bornons-nous ici à dire que les produits de ces ateliers sont remarquables. En ce qui concerne l'atelier des tapis de Sarajevo, le Gouvernement y attacha un peintre persan, dans le but de faire revivre promptement et sûrement le caractère oriental, qui donne sa principale valeur au tapis bosniaque, et il ajouta bientôt au genre national la fabrication même du tapis persan. Les métiers horizontaux servent au tissage des tapis bosniaques. Pour les tapis persans, on emploie des métiers verticaux, établis pour des largueurs de 8 mètres. On aura une idée du travail considérable que comporte la fabrication par le nombre de nœuds existant sur une surface de 1 mètre carré, qui est de 20.000. Sur une largeur de 2 mètres, trois femmes travaillent, et chacune d'elles peut arriver à faire 8.000 nœuds par jour; elles touchent 21 centimes pour 1.000 nœuds. L'atelier possède une teinturerie, mais reçoit encore de Vienne la matière première Le succès de cette industrie a dépassé toutes les prévisions. Le personnel actuel se compose de 2 contremaîtres, 2 premiers ouvriers, 4 façonneuses, 8 bobineuses, 110 ouvrières, 3 teinturiers et 28 apprenties.

Quant à la fabrication du bez (étoffe nationale, soie et fil) et à la broderie, un comptoir créé par le Gouvernement fait l'avance des métiers et de la matière aux femmes qui travaillent chez elles, achète leurs ouvrages et se charge de les vendre.

VIII

CONCLUSION

Nous avons terminé l'énumération des principales industries de Bosnie et Herzégovine, que résume le tableau I (page 333).

Si l'on compare l'état actuel de l'industrie avec sa situation en 1879, on arrive à cette conclusion que, pour la mise en valeur des richesses du pays, l'Occupation austro-hongroise a été un bienfait. Il est, d'autre part, certain que, dans le développement si rapide de cette activité industrielle et surtout dans les moyens employés pour obtenir ce développement, il y a plus d'un exemple à suivre pour les nations qui colonisent et veulent profiter de leurs colonies. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'en Bosnie-Herzégovine les initiatives privées ont été et sont puissamment entraînées et soutenues par le Gouvernement, et que ce dernier ne se contente pas seulement d'administrer, mais sait aussi se transformer en véritable industriel.

Émile Demenge,
Ingénieur-métallurgiste.

XV

LE COMMERCE

DE LA BOSNIE-HERZÉGOVINE

Pour deux raisons, il semble assez difficile, à première vue, d'apprécier avec une suffisante précision l'importance du commerce de la Bosnie-Herzégovine : les chiffres relatifs à ce commerce se trouvent, en effet, confondus dans les relevés du commerce austro-hongrois; et, de plus, les renseignements statistiques qui le concernent sont encore à l'état embryonnaire, le Service qui doit les réunir venant à peine d'être organisé.

D'ici à quelques années, ce Service répondra aux exigences des économistes les plus difficiles; mais il faudra commencer par distraire du commerce général austro-hongrois les chiffres se rapportant exclusivement à la Bosnie et à l'Herzégovine, ce qui n'a pas été fait jusqu'à présent.

Nous avons cherché à surmonter ces difficultés en puisant principalement nos informations dans les comptes rendus publiés par les Compagnies de chemins de fer et de navigation, ainsi que dans les Rapports des agents consulaires accrédités à Sarajevo, capitale des deux provinces.

Nous avons joint aux chiffres et aux indications ainsi obtenus les observations et documents qu'une enquête poursuivie sur place nous a permis de réunir. C'est cet ensemble de faits que nous nous proposons de résumer ici.

I

MOUVEMENT ET IMPORTANCE DU COMMERCE

Si nous nous reportons à la période qui a précédé l'Occupation austro-hongroise, c'est-à-dire antérieure à 1878, nous ne trouvons aucune donnée sérieuse; il est vrai qu'à cette époque, qui était celle de la domination ottomane, les exportations et importations étaient, pour ainsi dire, insignifiantes.

On rencontre bien quelques renseignements à ce sujet dans l'ouvrage, déjà ancien, d'Ami Boué : *La Turquie d'Europe*, et dans un livre plus récent, consacré à la Bosnie-Herzégovine, par M. G. Capus[1].

[1] Capus : A travers la Bosnie et l'Herzégovine. 1896. Paris, Hachette.

Ce dernier auteur évalue, pour l'année 1868, les importations à 10 millions et demi et les exportations à un peu plus de 8 millions.

L'Occupation austro-hongroise a eu pour premier effet de réduire à néant l'influence de la Turquie; bientôt la situation du pays s'est considérablement améliorée, grâce aux persévérants efforts des occupants, qui ont, pour ainsi dire, détourné à leur profit tout le commerce des deux provinces. C'est surtout à partir de 1882, époque à laquelle M. de Kallay a pris en mains l'administration du pays, que des progrès considérables ont été accomplis.

Ministre des finances de l'Autriche-Hongrie, cet administrateur, aussi habile que clairvoyant, a réellement réalisé des merveilles, grâce à une unité de vues et d'action qui lui fait le plus grand honneur. On lui doit, notamment, d'avoir créé les voies qui ont rendu possibles les échanges commerciaux et l'écoulement des produits agricoles.

Actuellement, le trafic du pays s'opère au moyen des voies ferrées et fluviales.

Les premières sont : 1° la ligne de l'État de Bosnie-Herzégovine (Brod-Sarajevo-Mostar-Metković); 2° la ligne militaire (royale-impériale) (Doberlin-Banjaluka); 3° la ligne de l'État hongrois (Gunja-Brčka (pr. Bertchka).

Les secondes sont : la Save et la Drina; le service y est fait par la Compagnie de Navigation à vapeur du Danube.

S'il nous est possible de présenter l'exportation et l'importation, comme aussi le transit des marchandises dans l'intérieur même de la Bosnie-Herzégovine, s'effectuant par les chemins de fer, et cela avec les chiffres les plus récents, c'est-à-dire pour l'année 1897, les informations de ces services de transports ne nous permettent ni de faire ressortir la valeur des marchandises circulant dans le pays, ou exportées, ou importées, ni de déterminer les pays respectifs d'origine ou de destination. On est à même, toutefois, de se rendre compte que c'est l'Autriche-Hongrie qui a la presque totalité de ce trafic, parce qu'elle n'est séparée de la Bosnie-Herzégovine par aucune barrière douanière.

§ 1. — Commerce intérieur.

Le transit des marchandises transportées par voie ferrée dans l'intérieur même, se décompose comme suit pour l'année 1897 (évaluations de poids) :

340.470	tonnes, par la ligne	de l'État de Bosnie-Herzégovine;
9.997	— —	militaire;
1.108	— —	de l'Etat hongrois.
351.375	tonnes ensemble.	

Les marchandises qui dominent dans ce transit sont, par ordre d'importance décroissante :

Le bois, le charbon, la tourbe	613.206	tonnes.
Les matériaux de construction	57.830	—
Les prunes et autres fruits	22.616	—
Le blé	8.318	—
Le fer et les matériaux en fer	9.657	—
Les boissons	6.605	—
Le tabac et les produits du tabac	2.772	—

§ 2. — Commerce extérieur.

Le commerce extérieur comprend l'importation et l'exportation.

L'*exportation* de Bosnie s'est élevée en 1897, comme tonnage, à :

142.269 tonnes,	par la ligne de l'État de	Bosnie-Herzégovine ;
39.476 —	—	militaire ;
16.037 —	—	de l'Etat hongrois.
197.782 tonnes ensemble.		

Les articles dominants ont été :

Le bois, le charbon, la tourbe	59.798	tonnes.
Les douves de tonneaux	37.713	—
Le fer et les matériaux en fer	17.800	—
Les prunes	16.712	—
Le minerai de tout genre	14.235	—
Les céréales	12.487	—
Le sel de cuisine	4.405	—
Le tabac en feuilles et manufacturé	1.228	—

ainsi que le bétail sur pied, principalement les bœufs, porcs, moutons et chèvres, en quantités importantes.

L'*importation* en Bosnie s'est élevée en 1897, toujours comme tonnage, à :

70.079 tonnes	par la ligne de l'État de	Bosnie-Herzégovine ;
13.281 —	—	militaire ;
3.041 —	—	de l'Etat hongrois.
86.401 tonnes ensemble.		

Les principaux articles importés sont :

Le blé et les denrées alimentaires	24.515	tonnes.
Les matériaux de construction	9.290	—
Le vin et autres boissons	6.098	—
Le fer et l'acier (matériaux)	8.343	—
Le charbon, le bois et le coke	3.984	—
Les machines	2.398	—
Les vêtements et produits manufacturés	1.534	—
Le café	1.715	—

Comme on le voit, le trafic par terre de ou pour l'Autriche-Hongrie est relativement très important. Quant au trafic par les bateaux de la Société de Navigation à vapeur du Danube, il a été pour 1896 (les chiffres de 1897 n'étant pas encore publiés) de 48.572 tonnes[1].

Sous les réserves du début, nous indiquerons, néanmoins, quelques évaluations en valeur et en nature. Voici, pour l'année 1896, celles de M. Dallemagne, notre distingué consul à Sarajevo :

Exportation :	12.242.000	florins	ou	25.708.200	francs[2].
Importation :	17.193.000	»	ou	36.105.300	»
	29.435.000	florins	ou	61.813.500	francs.

[1] Le transit intérieur bosnien de cette Compagnie s'élève à 53.183 tonnes.

[2] Le florin étant à 2 fr. 10 au cours moyen.

1. *Exportation.* — Voici le détail de l'exportation :

	Francs
Animaux vivants	1.890.000
Dépouilles, laine	3.150.000
Céréales	2.100.000
Prunes	9.072.000
Bois, douves	2.719.500
Tabac	2.310.000
Vins, alcools, bière	945.000
Substances minérales et produits chimiques	1.470.000
Œufs, noix	147.000
Eaux minérales	210.000
Fourrures	370.000
Industries diverses	273.000
Divers	1.043.700
Total	25.700.200

2. *Importation.* — Voici le détail de l'importation :

	Francs
Manufactures	10.200.000
Denrées alimentaires	11.991.000
Vins, bière, spiritueux	1.465.800
Articles de ménage et d'ameublement	2.478.000
Substances minérales et droguerie	987.000
Fourrures	577.500
Ouvrages en métaux	5.670.000
Papiers, livres, etc.	273.000
Cigares, papiers à cigarettes	945.000
Orfèvrerie	315.000
Divers	903.000
Total	35.805.300

Enfin, le tableau comparatif suivant, également emprunté à M Dallemagne, est intéressant à consulter, puisqu'il donne les importations et exportations de la Bosnie-Herzégovine, de 1889 à 1896 :

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
Années 1889	30.336.600 fr.	20.252.400 fr.
— 1890	32.753.700 »	30.120.300 »
— 1891	30.580.200 »	28.917.000 »
— 1892	36.374.100 »	29.492.400 »
— 1893	37.369.500 »	33.686.100 »
— 1894	37.768.500 »	32.174.100 »
— 1895	36.008.700 »	25.155.900 »
— 1896	36.105.200 »	25.708.200 »

On remarquera que l'année 1895 a été sensiblement inférieure, comme exportations, aux années moyennes, cela par suite d'une très médiocre récolte et de maladies épizootiques. En 1896, si la récolte des céréales et des prunes a été bonne, les maladies épizootiques ont continué leurs ravages, et, d'autre part, l'exportation des produits forestiers a été moindre.

En 1897, la situation n'avait guère changé : l'état sanitaire du bétail a continué à être mauvais et les récoltes n'ont pas été brillantes.

Les épizooties ayant disparu, les données pour 1898 paraissaient satisfaisantes.

Nous compléterons les énumérations précédentes en examinant successivement et très rapidement les articles susceptibles de développement.

Nous réserverons un paragraphe spécial aux articles monopolisés.

Ajoutons, enfin, qu'il y a près de quatre-vingt-dix marchés hebdomadaires, sur lesquels quarante sont également annuels.

§ 3. — Troc.

Dans la montagne et dans les villages éloignés des centres, l'échange en nature a lieu parfois encore, à l'amiable, entre paysans, notamment pour le bétail et les chevaux. On désigne sous le nom de *trampiti*, l'échange complété par un appoint en bêtes de somme et argent.

II

ARTICLES DU COMMERCE INTÉRIEUR

Nous comprenons sous ce titre les articles qui, produits dans le pays, y sont aussi consommés. Souvent, c'est sur les lieux mêmes de la production que la consommation a lieu.

1. *Cuirs.* — Les peaux de bêtes à cornes sont, pour la plupart, tannées et employées dans le pays à la confection des *poïas*, bizarres ceintures à compartiments multiples, et des *opankés*, sortes de sandales analogues aux *lapti* des paysans russes, etc.

2. *Graisses.* — Le saindoux, pour la population flottante, et la graisse de vache et de mouton pour les indigènes, forment la base de la préparation des aliments.

3. *Céréales : Blé, maïs*, etc. — La production du pays est restreinte. Une bonne récolte, comme celle de 1896, a rapporté 1.000.000 de florins (2.100.000 francs). L'avoine et l'orge sont peu cultivées. Par contre, la culture du maïs est très répandue; elle est des plus faciles et très rémunératrice au point de vue de l'alimentation de l'homme et des animaux domestiques. De qualité inférieure à celui d'Albanie, le maïs se vend 8 kreutzers (17 centimes) l'oka[1].

4. *Fruits et légumes.* — On récolte en Herzégovine des poires, pommes, cerises, raisins. Quelques maraîchers bulgares obtiennent des légumes; mais, en général, les fruits et légumes (à l'exception des raisins, prunes, noix) sont médiocres, en raison du climat.

5. *Miel et cire.* — Il y a beaucoup d'abeilles dans le Nord-Ouest; le miel est consommé sur place. — C'est à Mostar que paraît être le trafic de la cire.

6. *Vin.* — L'Herzégovine pourrait fournir du vin en abondance et c'est ce à quoi le Gouvernement travaille. Mais la production est restreinte et les prix sont d'un tiers plus élevés que ceux de Dalmatie et d'Italie, ce qui en rend l'exportation presque insignifiante. La production d'une bonne année est estimée de 15.000 à 18.000 hectolitres. Cependant les années 1896 et 1897 n'ont pas dépassé chacune 6.000 hectolitres, près d'un tiers de la moyenne; toutefois, en 1896, le vin était riche en alcool et en sucre.

Les centres consommateurs sont : Sarajevo, Donja-Tuzla et Travnik.

7. *Alcool.* — Une seule fabrique, la distillerie de Donja-Tuzla, doit, par convention intervenue avec le Gouvernement, limiter sa production annuelle à 8.000 hectolitres.

[1] L'oka correspond à 1 kil. 280.

8. *Bière.* — Depuis l'Occupation, on boit de la bière comme en Bohême ; — elle est très appréciée par les Mahométans, qui ne la considèrent pas comme défendue par le Coran. — Il y a six brasseries : à Travnik, à Banjaluka, où des Trappistes fabriquent un mauvais produit, à Sarajevo, Tuzla,Mostar et Višegrad ; ces quatre dernières appartiennent à une seule Société par actions. — La production a été estimée, en 1896, à 70.000 hectolitres.

9. *Betterave à sucre.* — La betterave est cultivée là où la voie fluviale ou ferrée n'est pas à plus de 10 ou 15 kilomètres. Le Gouvernement accorde une prime de 0,85 kreutzers par quintal métrique [1]. — Destinée à la fabrication du sucre dans le pays même, la betterave n'est pas exportée.

10. *Sucre.* — La raffinerie d'Usora, dans le cercle de Donja-Tuzla, qui produit annuellement 300 wagons, a enlevé aux deux grands ports de l'Adriatique le monopole de l'importation du sucre ; elle en exporte même en Dalmatie. C'est à peine si, actuellement, Trieste et Fiume vendent 70 wagons pour une valeur de 285.000 florins.

11. *Fromages.* — Une fromagerie considérable, créée à Livno par le Gouvernement, a pour directeur un de nos compatriotes. — On y fabrique les sortes de Suisse, Hollande (croûte rouge) et des imitations de nos produits français, principalement des Roquefort de bonne qualité, très appréciés dans le pays. La production annuelle serait d'environ 300 quintaux métriques. Dans le nord, un fromage genre Port-Salut est fabriqué en grandes quantités par des Trappistes.

12. *Produits miniers.* — Sont entre les mains du Gouvernement ou des Compagnies qui en dépendent. — Les exploitations minières trouvent l'utilisation de leurs produits dans le pays. Ce sont : la houille, le sel, le cuivre, le fer, etc., etc.

13. *Pétrole.* — La raffinerie de Brod, exploitée par le Gouvernement, fournit annuellement 250 wagons en moyenne, pour une valeur de 630.000 francs. L'importation du pétrole avait lieu naguère par Fiume.

14. *Papier.* — Le Gouvernement a installé à Zenica (cercle de Travnik) une fabrique qui fournit tout le papier nécessaire à l'Administration des deux provinces.

15. *Tissus.* — De grosses étoffes en laine de mouton ou de chèvre, des couvertures à longs poils, sont fabriquées et utilisées dans le pays. Le commerce de la laine ordinaire a lieu à Mostar. — Les paysans tissent la toile de leurs chemises avec du fil de coton ou de lin importé d'Italie, de France et d'Angleterre. Quant au fameux crépon bosniaque, tissé au métier indigène, le fil n'en est plus guère filé dans la famille. Il vient de Chine, d'Allemagne, de Vienne. Il en est de trois sortes : en soie (l'oriental), excellent ; en soie et laine ; en laine.

16. *Ustensiles en fer ou cuivre.* — Dans l'allée des chaudronniers, à la *čaršija* ou bazar de Sarajevo, on trouve des marmites martelées, des verseuses (*ibrik*) de café, des lanternes en forme d'accordéon, etc., etc. ; mais c'est à Gornji-Vakuf que se fabriquent les moulins à café turcs, dont on vante la qualité supérieure.

[1] L'équivalence de la prime accordée en Russie est de 60 à 70 kreutzers.

17. *Objets en bois taillés et sculptés.* — Les paysans et les pâtres occupent leurs loisirs à tailler, dans le bois, des cuillers, des vases, des bahuts, des rouets, des fuseaux, que parfois ils sculptent avec art. La vallée de la Biela, dans le voisinage de Konjica, est réputée pour ses objets taillés et ses bahuts.

(Nous parlerons du bétail, des chevaux et des animaux de basse-cour, à propos du commerce extérieur.)

III

ARTICLES D'EXPORTATION

1. *Animaux vivants.* — La richesse principale des habitants des campagnes réside dans le bétail. L'exportation des chevaux, moutons, chèvres et surtout des bêtes à cornes et des porcs est d'ordinaire fort prospère. — Lorsque les épizooties ne font pas leurs ravages, on exporte environ pour deux millions de florins de bœufs et autant de porcs. Une grande partie de l'exportation du bétail s'opère par troupeaux sur route, par Spalato ou Raguse, pour l'île de Malte, d'où le bétail est vendu en Italie. Les moutons achetés en Dalmatie pour la France, viennent de Bosnie par route ou petit cabotage.

L'exportation des porcs se fait vers la Croatie et la Slavonie, pays plutôt de transit, car le plus fort marché est à Wiener-Neustadt (Autriche).

Depuis longtemps, des Italiens viennent des Pouilles, au printemps, acheter des chevaux payés un prix très bas; — ils sont d'ailleurs usés par un long travail.

Mais il y a d'excellents chevaux indigènes, très endurants et très courageux. En Bosnie, les meilleurs chevaux viennent de Rogatica. En Herzégovine, on vante surtout les pâturages des *polje* et l'air des montagnes pour fortifier la race.

L'Administration s'efforce de relever la race des mulets indigènes, et a créé plusieurs dépôts d'ânes étalons cypriotes.

2. *Dépouilles.* — Peaux, cuirs, laines, fourrures non préparées, cornes, os. — On estime que la Bosnie-Herzégovine fournit annuellement 300.000 peaux environ.

Depuis quelques années, les Etats-Unis font en ces provinces de grands achats de peaux de mouton et de chèvre. Les peaux de chevreau sont peu estimées, étant mal dépouillées.

Visoko et Travnik sont renommés pour le travail du cuir de vache et la fabrication des *opankés* ou chaussures de paysans. A Visoko se fait un commerce considérable de peaux préparées et exportées en Turquie, Dalmatie, Italie, Bulgarie et Autriche-Hongrie.

Les tanneries de Jeletch sont célèbres; on y fabrique entre autres le cuir turc et le cuir chagriné. Les peaux de bouc y sont travaillées. Ces produits sont exportés en Autriche et employés pour la maroquinerie.

Une maison de Magdebourg a créé une ganterie à Dolac, faubourg de Travnik.

La chasse alimente un commerce considérable de pelleteries, qui sont adressées à Trieste et à Leipzig. Autrefois, les fourrures de Bosnie-Herzégovine étaient l'objet d'un commerce important avec la Serbie et la Roumélie. Aujourd'hui, on les échange, à Hambourg et Leipzig, contre des fourrures d'Amérique.

Pour donner un exemple de la difficulté d'une appréciation en chiffres exacts, nous dirons que le

Consul de France évalue l'exportation des fourrures, en 1896, à 378.000 francs, et le consul d'Angleterre à 210.000 francs seulement.

La production annuelle de la laine est d'environ 2 millions de kilos, dont la moitié est exportée; 600.000 kilos de laines lavées sont vendus en Italie pour 500.000 florins. Des laines de mouton vont en Moravie; les laines de chèvre en Angleterre.

Quelques os et cornes sont exportés; mais, en général, ils sont convertis sur place en noir animal.

Autrefois, il se faisait une exportation assez importante de gibier et de poisson; elle a, pour ainsi dire, cessé à présent, sauf en ce qui concerne l'anguille fumée et salée, dont la pêche annuelle est d'environ 100.000 kilos.

Les truites et écrevisses de la Pliva pourraient peut-être donner lieu à une exportation sérieuse, car elles sont très estimées. Une centaine de touristes de la *Revue générale des Sciences* s'en sont délectés à Jézero.

3. *Volailles, œufs.* — Le commerce de la volaille est purement local; par contre, celui des œufs est assez actif, la grande quantité de chaux qu'ils renferment les rendant propres à la conservation; mais ils sont petits. Ils sont envoyés, en caisses de 120 douzaines, à Vienne, et, après triage, dirigés sur Paris, Londres, la Belgique et la Hollande.

Cette exportation pourrait devenir plus importante si les négociants de Bosnie manquaient moins d'expérience en fait d'emballage. L'exportation varie entre 1.500 et 3.000 caisses, représentant une valeur de 63 à 105.000 francs. En 1897, près de 50 wagons chargés d'œufs ont été expédiés pour l'Autriche, la Suisse et l'Angleterre.

4. *Fromages* — Depuis 1895, une exportation assez considérable est dirigée surtout vers l'Allemagne et l'Angleterre

5. *Bière.* — La Brasserie de Sarajevo, grâce à ses bas prix, exporte avec assez de succès en Dalmatie, Albanie, ainsi qu'au Montenegro, où toute autre bière ne peut arriver que par mer.

6. *Produits miniers.* — Les minéraux : ocre, fer, manganèse, sont exportés en Autriche et en Angleterre. L'industrie de la verrerie utilise les chromes de Duboštica. Une partie des produits du charbonnage est exportée, par chemin de fer, à Metković, d'où le cabotage se charge de la distribuer sur certains points de l'Adriatique.

7. *Eaux minérales.* — Deux sources seules sont exploitées : celle de Güber, très riche en fer et arsenic, et celle de Kiseljak, entre Sarajevo et Fojnica (cette dernière non encore exportée en 1896).

8. *Produits forestiers.* — Douves, etc. — Près des deux cinquièmes de la superficie totale du pays sont couverts de forêts. On a vendu jusqu'à 20.000 chênes par an. Ce sont les maisons Morpurgo et Parente, de Trieste, et C. Schlesinger, d'Agram, cette dernière agissant pour le compte du Comptoir d'Exportation des Douves J.-B.-M. Gairad, qui ont la coupe des chênes.

Les douves de Bosnie ont donc leur grand marché à Trieste, d'où les chais de Bordeaux tirent une grande partie de leurs bois de futailles.

L'exportation pour la France se fait aussi par Fiume. Les douves se vendent 231 francs les

1.000 pièces. La France vient en tête pour les achats, ensuite l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre et l'Espagne.

D'autres essences sont également mises en exploitation : des conifères, des hêtres, des érables, etc. ; plusieurs maisons ont des traités avec l'État pour l'achat ou l'exploitation de ces essences, entre autres : Otto Steinbeis et C[ie], à Doberlin, Hofman et Grünsfeld, à Hadžići, près Sarajevo, dont la scierie a été englobée par G. Fettrinelli et C[ie], de Milan. Lorsque la scierie de Kobildol sera terminée, cette dernière maison pourra fournir annuellement près de 30.000 mètres cubes de bois.

Enfin, les travaux de la « Société par actions bosnienne de l'exploitation du bois », de Teslić en Pribanie, terminés en septembre 1896, sont en pleine exploitation depuis 1897. Réunis par une voie de 20 kilomètres à la station d'Usora, sur la ligne de Brod-Sarajevo, ces travaux passent pour les plus importants de ce genre en Europe. Le capital de cette Compagnie allemande consiste en 15.000 actions de 100 florins (ou 210 francs), entièrement libérées.

Doberlin envoie par an 40.000 mètres cubes de bois à Fiume et Trieste, et 5.000 mètres cubes vont directement de Hadžići en Italie, où ils sont utilisés par les marines marchande et militaire. Le prix du mètre cube oscille entre 12 et 14 florins.

9. *Fruits : Prunes.* — Ce produit naturel du pays est l'un de ses plus importants facteurs économiques.

La culture du prunier, protégée et encouragée par le Gouvernement, tend à augmenter.

Selon la qualité et le plus ou moins d'abondance de la récolte, l'époque de l'année, les prévisions de la récolte future, la spéculation, — le trafic subit des fluctuations surprenantes.

On estime à 300.000 quintaux environ la moyenne annuelle de la production. Les deux tiers de la récolte sont fournis par la région de la Save, dans la préfecture de Tuzla.

La prune de Bosnie est sucrée, bien en chair ; son noyau est plus gros que celui de la prune de France.

On traite la prune de trois façons :

Séchée au four, c'est le *pruneau ;* mise en marmelade, c'est le *pekmez ;* brûlée, c'est la *rakia.* La *rakia meka* (pr. metcha) molle, qui est la plus légère, provient de la première cuvée ; la *rakia ljouta* amère est le produit brûlé deux ou trois fois.

Le marc de prune, qui rappelle un peu notre eau-de-vie de *quetsche* de l'Est, s'appelle aussi *šlivovica*, terme qui est un germanisme.

Il y a généralement cinq variétés marchandes de prunes sèches, établies d'après le nombre au demi-kilo : les 80/75, 80/85, 95/100, 115/120, et enfin la *mercantile-ware*, sans nombre déterminé, représentant le restant des tris. On désigne encore, sous le nom d'*original*, un mélange qui comprend la récolte de l'arbre sans triage, et sous celui d'*usance*, ou « *sans nombre* », la qualité qui précède la *mercantile*.

Peu d'agents étrangers viennent directement acheter en Bosnie. L'exportation a lieu par Fiume et Mostar. La foire des prunes se tient en septembre à Tuzla. Les deux grands centres d'exportation sont Šamac et surtout Brčka (pr. Bertchka), sur la Save.

Des commissionnaires de Budapest, où se trouve le marché principal, viennent traiter les achats pour le compte des maisons de France, d'Angleterre et d'Amérique. Les prix définitifs sont fixés par Vienne.

En résumé, c'est Budapest qui détient le marché et qui réexpédie ensuite sur l'Autriche, l'Allemagne, — l'Allemagne du Nord principalement, — et aussi la Belgique, la Suède, etc.

L'année 1896, qui a été excellente, a produit 350.000 quintaux; celle de 1897, 180.000 quintaux. La qualité étant très bonne et la production inférieure, les prix ont augmenté; aussi les exportations de 1897 ont-elles été estimées à 3 millions de florins, contre 4 millions en 1896 pour une quantité double.

10. *Noix.* — L'exportation est, en moyenne, de 7 à 8.000 quintaux, et a lieu principalement sur Pest. Les prix varient entre 21 fr. et 31 fr. 50 le quintal métrique

11. *Alcool ou Marc de prunes.* — Le produit de la distillerie des prunes est, certaines années, l'objet d'une exportation importante vers les pays voisins.

12. *Céréales.* — Avec une récolte moyenne, l'exportation annuelle des grains de toutes sortes est estimée à près de 30.000 tonnes, pour une valeur d'environ 2.100.000 francs.

13. *Tapis.* — L'atelier du Gouvernement pour le tissage des tapis, fondé en 1889, à Sarajevo, a pour but — en restaurant le vieil art de la tapisserie bosniaque aux riches dessins, dont on ne retrouve plus de spécimens que dans les ventes, après décès, de musulmans — de tisser des tapis qui plaisent aux gens du pays et surtout de donner un débouché aux laines provenant de la tonte des moutons et une occupation aux doigts inutilisés.

Cet atelier fournit le marché de Vienne et une maison de vente à Berlin. On fabrique encore, dans cet atelier, des copies des modèles persans et indiens.

14. *Objets artistiques en bois, ivoire et métal.* — M. de Kallay a créé trois ateliers gouvernementaux : à Sarajevo, à Livno et à Foča (pr. Fotcha), où de jeunes ouvriers musulmans se livrent à des travaux d'incrustation sur métal et sur bois, de ciselure et de repoussage sur cuivre, de filigrane, etc. C'est ainsi que l'on cherche à faire revivre l'ancien art bosniaque qui a créé tant d'objets de luxe remarquables.

Une maison de Paris est en relation avec l'atelier de Sarajevo.

Des fabricants de montres de Suisse, Hongrie et de Vienne envoient en Bosnie des boîtiers pour l'ornementation.

A Sarajevo sont exposés et mis en vente, dans les magasins de la *Succursale du Musée commercial hongrois*, des tapis et objets provenant de ces divers ateliers d'industrie artistique, ainsi que certains produits indigènes.

IV

ARTICLES D'IMPORTATION

La production indigène se développant, certaines importations tendent à diminuer. C'est là le résultat de l'initiative gouvernementale, qui recueille ainsi les fruits de ses efforts et de son activité à mettre le pays en valeur. La tâche est facilitée par une population intelligente, laborieuse et pacifiée.

Cependant l'accroissement constant de la population et le développement de sa civilisation, faciliteront pendant longtemps encore l'importation de bien des articles.

Les statistiques douanières d'Autriche-Hongrie comprenant, ainsi que nous l'avons dit précédem-

ment, les importations en Bosnie-Herzégovine, il est difficile d'avoir des chiffres. Ajoutons, d'ailleurs, que la plupart de ces mêmes importations proviennent de l'Empire austro-hongrois.

On ne voit guère de marchandises françaises dans les bazars de la Bosnie-Herzégovine, sauf le papier à cigarettes, et encore est-il imité sans vergogne. Tous les articles qui s'y trouvent viennent de l'Autriche-Hongrie, d'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie, de l'Angleterre, de la Hollande, de la Belgique, de la Turquie.

Les grands magasins de nouveautés français qui envoient leurs catalogues font quelques affaires directes, mais parmi les particuliers.

Les articles français dont l'importation est relativement importante sont : l'huile d'olive, les conserves de sardines de Nantes, les fruits confits et au vinaigre, le vin de Bordeaux, le chocolat Menier, et enfin l'argent guilloché de nos bijoutiers parisiens. Mais beaucoup de produits sont audacieusement démarqués et contrefaits, depuis la chartreuse jusqu'à la moutarde.

1. *Animaux vivants.* — Par suite de l'épizootie, ce commerce a beaucoup souffert depuis deux ans. En temps ordinaire, 2.000 à 2.500 bêtes à cornes sont vendues par la Serbie.

Les meilleurs chevaux de selle et d'attelage sont vendus par la Hongrie.

2. *Cuirs manufacturés et fourrures.* — Viennent d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne.

3. *Vin.* — Le pays ne produisant pas assez de vin pour sa consommation, il en vient de Dalmatie (exempt de droits) et d'Italie (droits : 3 °/₀).

Les vins français sont introduits par Vienne et Pest ; mais leur importation est presque nulle en raison des droits presque prohibitifs (200 °/₀). Les vins français vendus dans le pays sont très chers et, de plus, falsifiés.

4. *Alcool, Liqueurs.* — Là encore, nos produits, dont la consommation d'ailleurs est très restreinte, sont indignement contrefaits. Environ 2.000 hectolitres d'esprit-de-vin sont annuellement importés d'Autriche-Hongrie.

5. *Bière.* — Les bières qui dominent sont la Pilsen et la Dreher, et un peu la bière de Bavière.

6. *Huile.* — Avant l'occupation, la Dalmatie fournissait toute l'huile consommée; l'huile est introduite à présent par Trieste et est de qualité tout à fait inférieure. Fabriquée surtout avec de l'huile de coton purifiée, l'huile d'Italie est introduite sous le nom d'huile d'Aix, ce qui supprime presque complètement l'introduction des huiles françaises.

7. *Beurre.* — Le beurre importé vient du Tyrol et est consommé seulement par quelques fonctionnaires ; — il est mélangé de margarine, paraît-il.

8. *Denrées alimentaires; Charcuterie.* — La charcuterie, consommée en grande quantité, vient de Westphalie, d'Italie, de Bohême et surtout de Hongrie ; ce dernier pays importe aussi des graisses de bœuf, de porc, d'oie, des conserves en boîtes, des légumes secs, des viandes salées et une petite quantité de viande fraîche.

9. *Denrées coloniales.* — L'importation en est nulle.

10. *Fromages.*—Les fromages importés viennent de Moravie, Bohême et surtout de Vorarlberg, ainsi que de Styrie et Galicie, qui envoient des imitations de fromages français, italiens et suisses.

11. *Céréales, Farines.* — L'importation de la farine pour 1896 s'est élevée à 4.200.000 francs. En 1897, la récolte ayant été tout à fait inférieure, on a dû importer 12.000 tonnes de grains. La farine de Hongrie, qui se partage avec la farine indigène les marchés de province, est vendue 23 fr. 10 les 70 kilos.

12. *Riz.* — Le riz est consommé surtout par la population musulmane; il vient d'Italie et d'Orient. Le trafic en est assez important. En 1896, Fiume en a envoyé 120 wagons, pour 430.500 francs. — Il y a quelques rizières en Herzégovine.

13. *Café.* — Le café est importé par Fiume et Trieste; il est de mauvaise qualité; la moyenne par an est de 170 wagons pour 3.570.000 francs.

14. *Thé.* — Importé par Trieste, vient de l'île de Ceylan.

15. *Chocolat.* — Importé de Suisse (Suchard), de France (Ménier), de Vienne (Pischinger). Le cacao de Hollande (Van Houten) est importé en quantités importantes.

16. *Porcelaine.* — La porcelaine de luxe vient de Bohême, de Saxe; l'ordinaire et la commune, de Trieste et d'Italie.

17. *Papier; Librairie.* — Le papier à lettre de luxe vient de l'Autriche-Hongrie. Les gravures, images, etc., viennent d'Allemagne, de Vienne et de Pest : 273.000 francs par an.

Le papier et les tubes à cigarettes viennent de France (Bardou), ainsi qu'une contrefaçon de Vienne.

18. *Produits chimiques ou pharmaceutiques.* — Viennent de Pest, Vienne, Trieste, un peu d'Allemagne. Dans les grandes pharmacies, on trouve seulement les spécialités étrangères qui n'ont pas d'équivalentes en Autriche-Hongrie.

19. *Allumettes.* — Viennent de Venise et de Styrie : 26.000 francs par an.

20. *Bougies.* — Viennent maintenant d'Autriche-Hongrie, auparavant de Belgique.

21. *Parfumerie.* — La plupart des savons viennent de Pest, Vienne et Corfou, quelques-uns sont fournis par une fabrique établie à Sarajevo. La parfumerie à base de faux musc vient d'Allemagne et est vendue à très bas prix. La parfumerie française, vendue très cher, porte la marque Roger et Gallet.

22. *Quincaillerie.* — Vient de Pest et de Vienne.

23. *Bijouterie.* — Les montres viennent de Suisse. Les horloges et réveils, de Nuremberg et de Vienne. Les anneaux et bracelets, d'Autriche et d'Allemagne. Le doublé, de Westphalie. Les parures en grenat, de Bohême. Quelques instruments d'optique, de Bavière, de Prusse et de Vienne. Importation totale : 315.000 francs

24. *Jouets.* — Importés de Nuremberg et surtout d'Autriche-Hongrie. Par an : 21.000 francs.

25. *Ciment.* — Annuellement, 40 wagons de ciment, qualités Portland et Roman.

26. *Acier.* — D'Angleterre, par Malte, mais en quantités insignifiantes.

27. *Divers.* — Les voitures, machines, instruments de musique, armes, munitions. Ensemble : 630.000 francs annuellement. Viennent de Pest et Vienne.

28. *Métallurgie.* — Les nombreuses constructions élevées depuis moins de vingt ans ont provoqué l'introduction de bois, fer, cuivre ouvrés, venant d'Autriche, d'Allemagne et d'Angleterre.

L'agriculture, très arriérée, consomme peu. Importation totale : 4 à 500 wagons pour 5.670.000 fr. Les machines des usines viennent de Pest, Vienne, Galatz et Berlin.

29. *Articles d'ameublement.* — Sont à peu près inconnus des musulmans, dont le luxe consiste en tapis, divans, glaces, et quelques chaises en paille. Les consommateurs sont donc représentés par les chrétiens et surtout quelques Européens ou fonctionnaires. Les articles importés viennent d'Autriche-Hongrie.

Récemment, deux Italiens ont établi une fabrique de meubles en bois tourné, et font, paraît-il, de bonnes affaires.

30. *Articles de modes, confections, nouveautés, tissus.* — Les modes, qui représentent un assez gros trafic, proviennent indirectement d'Allemagne en passant par les grands magasins.

L'Autriche-Hongrie introduit de Vienne et de Prague des tissus de laine, de qualité inférieure et d'un prix élevé. La France envoie des draps de luxe. Vienne envoie les tarbouchs rouges; la Perse, les turbans blancs; les Indes, les turbans jaunes.

La Roumélie importe les tissus destinés à l'habillement des indigènes; les plus connus : l'*aba* et le *chaïak*, sont des draps de laine grossière d'une résistance extrême.

Les seigneurs musulmans emploient les tissus jaunes et bleus, de fil fin. Les articles de luxe viennent de Constantinople, ainsi que les écharpes de soie multicolores, mouchoirs brodés, foulards de soie, henné, huile de rose, encre de Chine, livres de prière et de commerce des musulmans, qui sont expédiés de Turquie, où des marchands de Mostar vont s'approvisionner deux fois par an.

Il y a maintenant une fabrique de passementerie à Sarajevo. La Bohême et la Moravie importent des toiles de lin pour 21.000 francs environ.

Les foulards de coton viennent de Suisse, malgré les droits prohibitifs.

Les soieries de Lyon ne se vendent plus, étant trop chères; les indigènes tiennent au bon marché. La soie de Lyon, par ses couleurs vives, est très estimée pour la broderie. L'Angleterre fournissait autrefois les cotons filés, les cotonnades imprimées et les draps, dont une bonne partie venait de France et d'Italie. Depuis 1878, et en raison du tarif douanier en vigueur, l'Autriche-Hongrie a réussi à écarter ses concurrents.

Cependant, si nos commerçants voulaient en prendre la peine, nos draps pourraient certainement lutter avec succès contre ceux actuellement introduits, d'autant plus que cet article est de grande consommation. Cette observation s'applique également pour les soieries, rubans, soies filées et fils d'or.

On peut ajouter, à l'appui de cette observation, que bien des articles introduits dans le pays, les fils d'or par exemple, viennent de France pour la majeure partie. Les fabriques allemandes ne pouvant suffire à toutes les demandes sont obligées de s'approvisionner chez nous; nos produits sont donc introduits dénationalisés.

V

TRANSIT

Les chiffres pour le *commerce de transit proprement dit* ne peuvent être fournis, car ils sont totalement inconnus. — Les principaux points de transit sont :

Brod (*via* Sarajevo); Metalka, aux confins du Sandjak de Novi-Bazar; Metković (*via* Sarajevo-Metalka).

En vertu d'un traité, la Serbie exporte tout son bétail par la Bosnie sur Raguse.

Actuellement les ports de Raguse et de Spalato bénéficient du transit; mais, comme sous le régime ottoman, la majeure partie des transactions a lieu avec l'Autriche-Hongrie et les pays limitrophes.

Il n'y a pas de cabotage organisé.

L'Herzégovine n'a qu'un port direct sur l'Adriatique, c'est Neum (pr. Néoum), actuellement peu important, mais bien situé, très sûr et abrité en eaux profondes. Il pourra donner accès à des navires d'un fort tonnage. Lorsque le chemin de fer de Metković à Raguse sera construit, ce point deviendra très important. Les études et le tracé sont faits et les travaux peuvent être entrepris, car les crédits sont votés.

Il est plus que probable que, dans un avenir prochain, le réseau général sera complété par la jonction de Jaïce à Banjaluka; et de Sarajevo, la voie continuera vers le Sud-Est; mais il n'y a encore aucun projet officiel. Par l'examen attentif de la carte, on constate qu'il y a une voie propice au chemin de fer par la vallée de la Miljačka à celles de la Drina, de la Čéhotina, qui a ses sources auprès de Plevlje, dans le Sandjak de Novi-Bazar.

VI

RÉGIME COMMERCIAL

La Bosnie-Herzégovine faisant partie intégrante de l'Empire austro-hongrois au point de vue économique, le régime douanier est le même, sans exception, depuis l'année 1880, époque à laquelle la même application a été faite au littoral croate, à l'Istrie, à la Dalmatie et côtes adjacentes. Les traités de commerce passés par l'Empire avec l'Étranger ont donc toute vigueur en Bosnie-Herzégovine.

Il est assez difficile de se rendre compte, de prime abord, des conséquences qu'aurait, pour les produits français, une atténuation au régime douanier actuel, cela parce que l'importation de nos produits est véritablement trop peu importante; cependant, il est bien évident que certains articles pourraient bénéficier de cette nouvelle situation; c'est ce que nous examinerons plus loin.

§ 1. — Dispositions légales.

1. *Monnaies, Poids et Mesures.* — La monnaie austro-hongroise a seule cours; cependant, dans les comptes, la population rurale surtout emploie encore la monnaie turque, savoir :

1° 5 para	= 1 kreutzer.
2° 1 mariaž (pr. mariage)	= 2 —
3° 1 groš (pr. grosch.)	= 8 —
4° 1 vizlinž (pr. vigelino)	= 12 —
5° 1 keča (pr. ketcha)	= 50 ducats.

Un ducat représente 11 fr. 85 de notre monnaie.

Jusqu'au 31 décembre 1898, le florin était l'unité monétaire; depuis le 1er janvier 1898, l'unité est la *couronne* de 100 hellers (ou 50 kreutzers).

Le système métrique est en vigueur, mais les paysans pèsent encore avec des balances romaines, en *oka*, qui égale 1 kil. 280, et qui est l'unité du poids turc. Cet usage n'est que toléré, et l'Administration s'applique à le faire graduellement disparaître.

2. *Monopoles : Sel, poudre, tabac.* — Le Gouvernement n'a, jusqu'à présent, mis en régie ni l'alcool, ni les allumettes.

Les trois articles monopolisés sont : le sel, la poudre de tir et le tabac; ce dernier est le plus important et le plus prospère. Les règlements en vigueur en Autriche-Hongrie ont toute leur application en Bosnie-Herzégovine. Les prix payés par le Trésor aux planteurs sont fixés chaque année par district, d'après la qualité du tabac.

La quantité de tabac récoltée est en moyenne de 3.600 tonnes; cependant, elle s'est déjà élevée à 4.400 tonnes. La quantité transformée en tabac à fumer ou en cigarettes s'élève par an à 1.900 tonnes en chiffres ronds. Les cigares viennent de Hongrie et d'Autriche. Le tabac est surtout cultivé en Herzégovine. Il en est exporté quelque peu en Italie.

La mise en régie date de 1880. Antérieurement, la Banque du Crédit général hongrois était chargée de la vente du tabac.

Comme la régie des tabacs de la Bosnie-Herzégovine est distincte de celles d'Autriche et de Hongrie, l'exportation du tabac est prohibée d'un de ces pays dans l'autre, afin d'éviter la concurrence.

La recette d'une bonne récolte peut s'évaluer à 4.500.000 florins environ.

Les manufactures de tabac sont au nombre de quatre : Sarajevo, Travnik, Banjaluka, Mostar; elles occupent ensemble 3.500 ouvriers.

Pour la vente des produits, il faut une permission délivrée par les autorités.

La poudre de tir donne un revenu annuel de 18.000 florins.

Le sel donne une recette annuelle d'environ 1.150.000 florins. Les salines de Donja-Tuzla (sources de Siminhan et de Kreka), exploitées pour le compte du Gouvernement, suffisent à la production du sel gros consommé dans le pays.

Le sel fin vient d'Autriche (de Wilicza, Galicie). Autrefois, la Dalmatie envoyait de grandes quantités de sel marin.

3. *Douanes.* — Cette rubrique a été développée dans ses parties essentielles au paragraphe « *Régime commercial* ». Ajoutons que l'Empire encaisse pour son compte personnel les droits de douane perçus et verse annuellement une somme de 600.000 florins au budget de la Bosnie-Herzégovine. Il est à présumer que les revenus sont inférieurs.

§ 2. — Usages commerciaux.

La langue employée dans le commerce est le bosniaque, identique au serbo-croate; on l'écrit soit en caractères latins, soit en caractères cyrilliques. L'écriture indigène *Bosančica*, cursive issue du cyrillique, tend à disparaître. Dans le but de calmer l'antagonisme entre les musulmans de Bosnie-Herzégovine (les « Turcs », comme on les appelle souvent) et les chrétiens, les Bureaux se servent, pour la correspondance officielle avec les musulmans, de la langue serbo-croate, mais écrite en caractères latins.

1. *Terme.* — Il n'y a rien de spécial dans les usages du commerce extérieur. Dans les transactions avec les petits commerçants et la population rurale, les ventes ou achats se font à terme, mais avec usure.

2. *Taux d'intérêt.* — L'usage de l'ancien intérêt à taux légal, qui était de 12 °/₀ l'an, a subsisté dans les transactions chez le peuple. Mais l'intérêt des banques, des grands magasins et du Gouvernement varie de 5 °/₀ à 6 °/₀.

3. *Banques, Crédit agricole.* — Avant 1878, il n'y avait en Bosnie-Herzégovine aucun établissement de crédit. Il existe actuellement la « Banque locale privilégiée de Bosnie-Herzégovine », qui a payé en 1897 un dividende de 6 °/₀ — et l'« Union Bank » — succursale de la même Société à Vienne. Ces deux établissements ont leur siège à Sarajevo, avec plusieurs succursales dans le pays.

Les conditions de crédit sont trois et six mois.

Il y a, en outre, à Brčka-Bjelina et Banjaluka, une caisse d'épargne.

Tous ces établissements sont des Sociétés par actions placées sous la surveillance du Gouvernement local.

Enfin, nous devons dire quelques mots sur les caisses de crédit agricole. Elles sont destinées à mettre à la disposition de la population agricole, sous certaines garanties et moyennant un intérêt convenable, des avances soit d'argent, soit de valeurs en nature. Ces avances sont faites pour un terme assez restreint, allant jusqu'à huit mois; l'intérêt théoriquement fixé est de 4 à 6 °/₀, suivant la catégorie des besoins à couvrir. Sans entrer dans le détail de l'organisation de ces caisses de district, nous renverrons à la brochure que M. de Horowitz leur a consacrée. Nous dirons cependant que la tentative semble avoir réussi, puisque, après les deux premiers essais faits en 1886 à Gacko et en 1887 dans le district de Nevésinje, le nombre des districts dotés de caisses de ce genre s'est élevé au chiffre de 32 en 1892. Les 32 caisses existantes en 1892 avaient en dépôt un capital d'au moins 1.348.200 francs. — Ces caisses de crédit sont également des caisses de secours.

VII

CONCLUSIONS

Avant de conclure, nous considérons comme un devoir de rendre hommage à la ténacité déployée par les Austro-Hongrois pour placer la Bosnie et l'Herzégovine au rang où elles se trouvent aujourd'hui.

La tâche était ardue, et, si l'on se reporte à ce qu'étaient ces pays avant la prise de possession impériale, à ce qu'ils sont maintenant, il faut reconnaître hautement, nous dirions presque admirer, avec quelle opiniâtre persévérance la méthode adoptée a été rigoureusement suivie, jusqu'au succès final. C'est là un nouvel exemple de ce que vaut l'esprit de suite intelligemment appliqué.

Il y a dans l'histoire économique de cette mise en valeur du pays plus d'un enseignement utile à tirer, dont nous devrions faire notre profit. L'œuvre accomplie fait le plus grand honneur aux hommes d'État de l'Empire austro-hongrois.

En ce qui concerne la part faite au commerce français dans ces régions, il résulte de cette étude qu'elle est des plus minimes. Y a-t-il un moyen de remédier à cet état de choses? Nous nous pro-

nonçons hardiment pour l'affirmative, car il nous a semblé que la Bosnie-Herzégovine, intéressante à plus d'un titre, était véritablement trop délaissée par nos commerçants et nos industriels. Jamais un voyageur français ne va dans ces pays, et cependant il serait possible de s'y créer une clientèle, surtout dans les articles tels que : draps, soieries légères, soies filées, modes, rubans, conserves alimentaires, etc., etc., tous articles qu'excelle à produire l'industrie française, et où elle craint peu la concurrence. Nous sommes persuadé qu'un commerçant avisé, comme il s'en trouve chez nos négociants commissionnaires parisiens, aurait tout lieu de se féliciter d'un voyage d'étude en ces régions : il trouverait dans notre excellent et dévoué consul à Sarajevo, l'aimable M. Dallemagne, le plus solide appui, et il lui serait facile de trouver sur place un bon représentant, bien au courant du pays, de ses goûts et habitudes commerciales, qui, muni d'une belle collection d'échantillons, ferait certainement des affaires fructueuses.

Qu'il nous soit permis, en terminant, d'adresser nos remerciements particuliers à M. le baron F. Mollinary, préfet de Sarajevo, ainsi qu'à M. Johann Strauss, directeur du Département de la Statistique, qui, avec une exquise courtoisie, ont contribué à nous faciliter cette enquête sur le commerce de la Bosnie-Herzégovine.

Louis Wouters,
Membre du Conseil de la Société
de Géographie commerciale de Paris.

XVI

LA LÉGISLATION

EN BOSNIE-HERZÉGOVINE

Les principes du droit privé en Bosnie-Herzégovine sont formulés dans la proclamation que l'Empereur et Roi François-Joseph adressa aux populations des deux provinces après le Traité de Berlin, lequel, tout en maintenant la Bosnie-Herzégovine sous la suzeraineté du Sultan, en confia l'administration au gouvernement austro-hongrois[1].

Il résulte de cet acte solennel, qu'à défaut de dispositions contraires, toutes les lois et coutumes en vigueur sous la domination ottomane sont maintenues, et d'autre part que, dans les dispositions nouvelles qui peuvent intervenir, le Gouvernement austro-hongrois s'est engagé à respecter la religion, la propriété et l'organisation de la famille.

Tâche assurément délicate dans ces deux provinces comme dans toutes celles qui se détachent peu à peu, depuis un siècle, de l'Empire Ottoman. La Bosnie et l'Herzégovine contiennent, en effet, pour 548.632 musulmans, 673.246 grecs-orthodoxes, 334.242 catholiques romains et environ 12.000 adeptes de religions diverses. La conciliation entre l'intolérance doctrinale de l'Islam et les nécessités d'une paix relative a été pendant de longs siècles l'œuvre des célèbres capitulations que le prestige de la France avait arrachées à l'orgueil du Croissant. Mais du jour où l'Europe, tout en respectant avec une ironique courtoisie ce que le langage diplomatique persiste à appeler l'intégrité de l'Empire Ottoman, a commencé à faire rentrer dans le giron de la chrétienté les provinces que les armes turques lui avaient jadis ravies, il est devenu nécessaire de compléter, de modifier et quelquefois de remplacer dans ces pays ce régime des capitulations. Telle a été, à des degrés divers, l'œuvre de la France en Algérie, en Tunisie et en Égypte, de l'Angleterre à Chypre, du concert européen en Grèce et dans les Principautés Danubiennes ; telle est, depuis 1878, l'œuvre du Gouvernement austro-hongrois en Bosnie-Herzégovine[2].

[1] Voici les termes de cette proclamation :

« Tous les habitants de ce pays jouiront du même droit selon les lois. L'inviolabilité de leurs vies, de leurs religions, de leurs biens sera garantie.

« Leurs lois et leurs institutions anciennes ne seront pas bouleversées ; leurs mœurs et leurs coutumes seront ménagées.

« Les lois anciennes resteront en vigueur jusqu'au moment où elles seront remplacées par des lois nouvelles jugées nécessaires.

« Les revenus du pays ne seront employés qu'aux besoins du pays. »

[2] Les renseignements qui vont suivre m'ont été, pour la plupart, fournis par le très distingué président de Chambre à la Cour suprême, M. Adalbert Shek. Qu'il veuille bien me permettre de le remercier ici de son précieux concours.

I

DROIT CIVIL

§ 1. — Condition des personnes.

La condition des personnes n'appelle pas de longues observations. Elle n'a pas changé en droit depuis l'Occupation ; elle est, en somme, toujours la même que dans les pays soumis à la domination du Sultan, c'est-à-dire que tous les droits de famille sont régis par la loi religieuse de chacun.

Les actes de l'état civil pour les naissances, les mariages et les décès sont donc tenus par les clergés ; cependant, en ce qui concerne les musulmans, il n'y a d'obligations que pour les mariages et les divorces, lesquels sont enregistrés auprès des tribunaux de Schérifs. On sait, en effet, quelle répugnance éprouvent les musulmans à déclarer les naissances et les décès.

Les différents clergés sont tenus de notifier à la Préfecture les déclarations qu'ils reçoivent, et la Préfecture rédige les actes de l'état civil qui y correspondent. Les médecins et les sages-femmes sont tenus de déclarer les décès et les naissances dont ils ont connaissance dans l'exercice de leurs professions. Quant aux étrangers, y compris les Autrichiens et les Hongrois, les actes qui les concernent sont communiqués à leurs consuls suivant les traités diplomatiques.

§ 2. — Régime de la propriété.

En ce qui concerne les droits de propriété et de créances, un grand nombre de textes sont en vigueur, les uns d'origine ottomane, les autres postérieurs à l'établissement de l'administration austro-hongroise. Ce sont, en général, les anciennes lois ottomanes qui sont de plein droit applicables ; mais on les complète par la législation austro-hongroise, même antérieure à 1878, et notamment par le Code civil autrichien de 1811, soit en cas de lacunes, soit en cas d'impossibilité d'application tenant au nouvel état de choses. Il faut donc, avant tout, consulter :

1° Le *Code civil* ottoman, connu sous le nom de *Medželles*. Ce Code contient, en 1.851 articles, les règles relatives aux obligations. Il est précédé d'un Rapport remarquable adressé au Grand Vizir par la Commission de rédaction du Code civil [1]. La base de ce Code civil est le Coran. Son article 1er s'exprime ainsi :

« Parmi les solutions doctrinales de la partie du droit sacré concernant les transactions sociales, celles qui sont le plus fréquemment appliquées ont été extraites des ouvrages des commentateurs les plus estimés de la Loi sainte et réunies ici sous le nom de Code civil. Les dispositions particulières à chaque matière, contenues dans les titres et les chapitres qui vont suivre, serviront de règles aux tribunaux. »

Le Code civil ottoman n'est, on le voit, qu'une consécration du droit sacré du Schérif par l'autorité de l'État.

2° Le *Code rural* [du 7 Ramazan 1274] (3 mai 1858 [2]).

3° La *loi du* 17 *Muchassem* 1284 (1867), modifiant les dispositions du Code rural précité à l'égard des successions.

[1] Voir la collection de M. Aristarchi Bey, sous le titre : « Législation ottomane », publiée par Demetrius Nicolaïdes, à Constantinople, de 1874 à 1888.

[2] Tome I de la collection précitée, qui contient les précieuses annotations de M. Belin.

4° La *loi austro-hongroise du 13 septembre 1884*, relative aux livres fonciers. Cette loi très importante a expressément introduit en Bosnie et en Herzégovine les règles du droit civil autrichien quant à l'acquisition et à l'aliénation des droits réels sur les immeubles inscrits aux livres fonciers.

Il existait, d'après le droit ottoman, trois grandes catégories de biens [1], que la loi austro-hongroise a laissées subsister. Ce sont :

a) *Les biens Mulk*,

b) *Les biens Mirié*,

c) *Les biens Wakouff*.

Les immeubles *mulk* sont les immeubles susceptibles d'une pleine propriété dans le sens du droit romain ou de nos codes modernes. Cette catégorie de biens comprend, en Bosnie-Herzégovine, les bâtiments et les terrains qui entourent les maisons, les cours et les jardins, dans les villes et les villages [2]. Le propriétaire jouit du droit d'entière disposition entre vifs, mais il ne peut disposer que d'un tiers des mêmes biens à cause de mort. Cette règle s'applique aussi bien aux meubles qu'aux immeubles [3].

Les biens *mirié* sont ceux qu'exploite l'agriculture. Sous la domination ottomane, le détenteur de ces biens n'en était pas absolument propriétaire, car il lui était interdit de les aliéner. La loi austro-hongroise a amélioré sa situation : elle l'a rendu propriétaire, à cela près qu'elle ne lui permet pas de disposer du bien *mirié* par testament, et, dans les actes entre vifs, fait de l'assentiment de la Préfecture la condition *sine qua non* de l'aliénation [4].

Les biens *wakouff*, ou biens de mainmorte des musulmans, proviennent de dons ou de legs, faits à l'administration religieuse. Leurs revenus s'appliquent aux dépenses du culte, à celles de l'enseignement et de l'assistance. Ils s'élèvent à des sommes considérables.

En principe, tout immeuble peut devenir bien de mainmorte. Le Gouvernement actuel exige cependant que l'autorisation d'une telle affectation lui soit demandée, et il demeure toujours juge de l'opportunité de l'accorder ou de la refuser.

Tel est le régime de la propriété, et *la propriété est inviolable*. Néanmoins, des cas d'expropriation pour cause de *nécessité* (et non pas seulement d'utilité publique) sont prévus par la loi. C'est l'objet d'une loi ottomane de 1855. L'Administration peut exproprier, mais elle doit indemniser le propriétaire [5].

La distinction que nous avons fait ressortir plus haut entre les diverses natures de biens influe sur le régime successoral qui leur est affecté.

En ce qui concerne les biens *mirié*, la translation de la propriété s'opère du fait de la loi, sans exiger l'intervention d'un tribunal; et la succession est déférée dans l'ordre suivant :

[1] En réalité, la loi ottomane énumère cinq classes de biens, dont les *Metouké* et les *Mevats*; mais ceux-ci rentrent, suivant les cas, dans la catégorie des *Mulk* ou des *Mirié*.

[2] Article II de la loi du 7 Ramazan 1274. En dehors des villes et des villages, ces immeubles ne sont mulk que s'ils sont reconnus comme tels par l'autorité compétente (la Préfecture).

[3] En cas d'aliénation, les immeubles *mulk* sont l'objet d'un droit de préemption qui peut être exercé dans l'ordre suivant : 1° par le copropriétaire indivis; 2° par le propriétaire de tout fonds au profit duquel existe sur un autre fonds une servitude commune entre son fonds et celui qu'on veut aliéner; 3° par le propriétaire d'un immeuble contigu.

[4] Les biens *mirié* sont l'objet d'un droit de préemption qui appartient aux copropriétaires, aux propriétaires des bâtiments et des arbres fruitiers situés sur l'immeuble, aux habitants du village et enfin au *kmet* ou au fermier, si l'immeuble est mis en vente volontairement ou judiciairement. Le *kmet* est un fermier qui a le droit de garder la ferme indéfiniment sans que les propriétaires successifs aient le droit de le renvoyer.

[5] Les règles relatives à l'expropriation sont contenues dans une ordonnance impériale du 20 juin 1880. L'expropriation ne peut être l'effet que de la loi ou d'un acte du Gouvernement; les immeubles affectés aux cultes ne peuvent en être frappés. Le montant de l'indemnité due au propriétaire est fixé, sauf pourvoi à la Cour suprême, par le tribunal du département (*Kreisgericht*).

1° Aux enfants des deux sexes;

2° Aux petits-enfants des deux sexes;

3° Au père et à la mère;

4° Aux frères germains ou consanguins;

5° Aux sœurs germaines ou consanguines;

6° Aux frères utérins;

7° Aux sœurs utérines;

8° A l'époux survivant [1].

Mais il faut remarquer que les bâtiments, les arbres fruitiers, les vignes, fussent-ils situés sur des terres *mirié*, ne sont pas soumis au même régime successoral. Ils sont toujours traités d'après la loi religieuse (statut personnel), en vertu de laquelle la fille en reçoit toujours une demi-part et la veuve un huitième, selon la règle en vigueur pour les successions *mulk*.

Le régime successoral des biens *mulk* diffère suivant la religion et la nationalité du *de cujus*. Les successions *mulk* sont soumises, dans le cas des musulmans, à la loi sacrée, au Coran; dans le cas des non-musulmans indigènes, à la loi appliquée par les tribunaux ottomans avant 1885; dans le cas des étrangers, au Code autrichien de 1811.

Les tribunaux compétents pour statuer sur ces diverses successions, sont : pour les musulmans, le tribunal des Schérifs; pour les indigènes non musulmans, la Préfecture; pour les étrangers, la Préfecture en matière immobilière, et leur tribunal consulaire en matière mobilière.

§ 3. — Régime des obligations.

Les droits de créances sont régis, ainsi que nous l'avons dit plus haut, par le Code civil ottoman. Il faut y ajouter le Code de commerce de 1883 et la *loi sur les lettres de change* de la même année, qui ont remplacé le Code de commerce ottoman de 1860. Les principes en sont les mêmes que ceux du Code de commerce allemand de 1862. Seuls, les commerçants inscrits sur les registres de commerce peuvent émettre des lettres de change. Cette prescription se trouve reproduite dans le Code fédéral suisse de 1883, et elle a pour but de protéger les paysans contre la rigueur nécessaire de la législation commerciale.

Les Sociétés anonymes et les Compagnies d'assurances ne peuvent se créer sans autorisation.

§ 4. — Procédure civile.

Les principales règles de la procédure civile sont contenues dans le Code du 14 avril 1883. Ce code est conçu suivant les principes modernes exigeant le débat oral et public. Il n'est, d'ailleurs, qu'un extrait du projet de loi présenté à la Chambre des Députés d'Autriche en 1881. Il faut y ajouter une ordonnance du 14 avril 1885 sur la compétence et la procédure en matière de successions.

[1] A défaut d'enfants ou de petits-enfants, l'époux survivant a toujours au moins un quart. Ce n'est qu'à partir de 1846 que les filles ont des droits successoraux; mais, dans la pratique et pour les évincer, on a souvent recours à des actes de dispositions entre vifs, en ne réservant que des indemnités pécuniaires, toujours inférieures à leurs droits successoraux éventuels.

II

DROIT PÉNAL

Le Code pénal en vigueur est celui du 26 juin 1879, qui remplace le Code pénal ottoman du 28 zilhiaze 1274 (1858). Il est la reproduction du Code pénal autrichien de 1852. Cependant, il ne divise les infractions qu'en deux catégories : les *crimes* et les *contraventions*, tandis que le Code pénal autrichien en admet une troisième : les *délits*. Parmi les additions faites au Code pénal, il faut signaler l'ordonnance contre l'abus des matériaux explosifs.

Le régime de l'emprisonnement se rapproche beaucoup du système irlandais.

La prison de Zenica (fig. 224) reçoit les condamnés à plus d'un an d'emprisonnement. Les autres subissent leur peine dans les prisons départementales. L'emprisonnement est cellulaire ou en commun et comprend quatre degrés : l'emprisonnement cellulaire qui dure pendant trois mois, mais qui peut être prolongé pendant un an et au delà ; l'emprisonnement en commun, pendant lequel a lieu, aux heures convenues, un travail commun ; l'emprisonnement ou plutôt le simple séjour forcé dans un établissement plus doux, dans lequel le prisonnier est interné après avoir accompli la moitié de sa peine. Enfin, les prisonniers qui ont accompli les trois quarts de leur peine, peuvent être envoyés en liberté conditionnelle, et remise du reste de leur peine leur est accordée si jusqu'à l'expiration de cette peine ils n'ont pas été de nouveau poursuivis [1]. Le Code en vigueur porte la date du 30 janvier 1891. Il remplace celui de 1881. Ce Code est basé sur les principes modernes et a introduit l'institution du ministère public [2].



Fig. 224. — *Disposition des cellules dans la prison de Zenica.*

Les jugements des tribunaux d'arrondissements peuvent être déférés aux tribunaux de départements, statuant à leur égard en dernier ressort comme tribunaux d'appel.

Les jugements des tribunaux de départements quand ils statuent en premier ressort, peuvent être attaqués par la voie de la demande en nullité, mais seulement dans un certain nombre de cas, limitati-

[1] La prison de Zenica, construite il y a dix ans, est une des créations dont il faut louer le Gouvernement bosniaque. Le travail est obligatoire pour tous les prisonniers ; les recettes provenant du travail des champs se traduisent pour le Trésor par une plus-value de plus de 100.000 francs. Dans la prison, la religion de chacun est respectee, même dans l'alimentation, celle des musulmans différant de celle des chrétiens. Les statistiques tendent à prouver que les prisonniers sortent de Zenica meilleurs qu'ils y sont entrés.

[2] La défense est obligatoire, même devant les tribunaux de département (*Kreisgerichte*). Elle est présentée par les avocats ou leurs suppléants (substituts) et par un juge nommé pour un an auprès de chaque tribunal de département par la Cour suprême. Ce juge, investi d'une fonction publique, ne peut recevoir aucun honoraire des accusés. tout citoyen peut présenter la défense d'un accusé devant la Cour suprême.

vement fixés par la loi au nombre de onze. Sur ces onze cas, huit sont relatifs à des vices de forme et trois sont fondés sur le préjudice matériel résultant d'une fausse application de la loi.

Il existe enfin une procédure de revision extraordinaire réglée comme les demandes en nullité par le Code d'instruction criminelle autrichien de 1873.

Une ordonnance du 8 mai 1885 prescrit aux tribunaux répressifs de respecter les coutumes approuvées par les chefs religieux et d'en tenir compte dans l'application des peines.

III

ORGANISATION JUDICIAIRE

§ 1. — Tribunaux de première instance.

Il y a deux sortes de tribunaux de première instance : les tribunaux d'arrondissements ou de cantons, au nombre de cinquante et un ; et les tribunaux de départements, au nombre de six.

Le tribunal d'arrondissement fait partie de la Préfecture (*Bezirksamt*) et présente une certaine analogie avec l'institution française du Conseil de Préfecture. Le pouvoir judiciaire n'est pas séparé ici du pouvoir administratif. Il n'en est pas de même, ainsi que nous le verrons plus loin, des tribunaux de départements. Ces tribunaux d'arrondissements connaissent en première instance :

1° De toutes les causes dont l'objet ne dépasse pas la valeur de 300 florins ;

2° De toutes les affaires de succession, sans avoir égard à leur valeur ;

3° De l'administration de biens des mineurs et de toutes personnes interdites ;

4° Des questions relatives à l'exercice de la puissance paternelle et aux mineurs [1] ;

5° Des questions relatives aux livres fonciers.

Il n'y a pas de notaires. Ils sont remplacés par une Commission spéciale instituée auprès du tribunal d'arrondissement, qui rédige gratuitement les actes. La sentence est rendue par un juge unique, assisté toutefois de deux juges *laïques*, lesquels n'ont qu'une voix délibérative, mais dont le concours est indispensable pour les causes dont la valeur dépasse 50 florins (105 francs).

Les fonctions des juges *laïques* sont purement honorifiques. Elles sont électives et peuvent être dévolues à tout individu de nationalité bosniaque ou austro-hongroise dont le domicile est fixé depuis cinq années en Bosnie-Herzégovine. Les juges *laïques* ne sont cependant pas des jurés. Ils présentent une assez frappante analogie avec les *Schöffen* allemands, qui siègent auprès des tribunaux dits *Amtsgerichte*. Nous n'avons aucune institution analogue en France [2].

Le Préfet (*Bezirksvorsteher*) a la surveillance du tribunal et est le chef hiérarchique du juge ; mais celui-ci jouit d'une pleine indépendance pour rendre la justice comme il l'entend.

Les tribunaux de départements (*Kreisgerichte*) sont au nombre de six et siègent à Sarajevo, Mostar, Travnik, Donja-Tuzla, Bihač, Banjaluka. Ils connaissent de toutes les causes dont l'objet dépasse la valeur de 300 florins et de toutes celles dont la valeur n'est pas appréciable en argent,

[1] L'administration des biens des mineurs et des interdits appartient à ces tribunaux, sans avoir égard à la religion des parties intéressées. Toutefois, si le mineur ou l'interdit est musulman, le concours du juge de Schérif est exigé ; mais il n'a que voix consultative.

[2] Tous les citoyens participent à l'élection de ces juges, excepté : 1° les mineurs de trente ans ; 2° les incapables physiquement ou moralement ; 3° les prodigues notoires ; 4° les domestiques ; 5° les agents d'affaires ; 6° les fonctionnaires et les avocats ; 7° les prêtres et les instituteurs appartenant aux cultes reconnus par l'Etat ; 8° enfin les militaires et les gendarmes en service actif.

comme, par exemple, les demandes de recherches de paternité qui, par dérogation aux règles qui régissent le statut personnel, sont jugées par les tribunaux de départements sans avoir égard à la religion des intéressés.

Les tribunaux de départements sont composés de trois juges.

En matière criminelle, les tribunaux d'arrondissements statuent sur les contraventions frappées d'une peine de six mois d'emprisonnement et au-dessous. Les tribunaux de départements statuent sur toutes les autres contraventions et sur les crimes.

§ 2. — Tribunaux d'appel.

Le double degré de juridiction existe aussi bien en matière civile qu'en matière pénale.

Le tribunal de département joue le rôle de tribunal d'appel relativement aux décisions des tribunaux d'arrondissements. Ils statuent, suivant les cas, sur pièces et à huis clos, hors même la présence des parties ou en audience publique après débat oral.

Les décisions des tribunaux d'arrondissements sont déférées à la Cour suprême, qui statue toujours à huis clos et par cinq magistrats[1].

Cette juridiction se compose de trois chambres : deux chambres civiles et une chambre criminelle. Enfin, fonctionne, au point de vue administratif, auprès du Gouvernement, une Section de Justice.

§ 3. — Recrutement des Magistrats.

Pour être nommé magistrat, il faut avoir fait les études nécessaires en droit et en sciences politiques et avoir subi les examens d'État auprès d'une Université ou d'une Académie de Droit en Autriche-Hongrie. Toutefois, le grade de docteur en droit dispense de cet examen. Enfin, le candidat doit subir l'examen pratique de juge devant une Cour d'appel d'Autriche-Hongrie ou devant la Cour suprême de Bosnie-Herzégovine.

Le nombre des avocats est limité. Ils sont nommés par le Gouvernement. La surveillance en est exercée par un Comité disciplinaire composé de cinq membres, dont deux conseillers de Gouvernement et deux conseillers à la Cour suprême.

§ 4. — Tribunaux religieux.

Nous avons vu plus haut que les questions ressortissant au statut personnel sont régies par la loi religieuse. C'est donc la juridiction religieuse qui statue sur les mariages, les divorces, les séparations de corps et même, pour les musulmans, sur les demandes alimentaires.

Les tribunaux religieux sont : pour les catholiques et les orthodoxes, les consistoires de leurs évêques respectifs; et pour les juifs, les rabbinats. Aucune loi civile n'est intervenue sur ces questions, ni sur l'organisation et le fonctionnement des tribunaux religieux.

En ce qui concerne les musulmans, une ordonnance impériale du 29 août 1883 a réglementé l'organisation des tribunaux dits tribunaux de Schérifs. Auprès de chaque préfecture d'arrondissement est institué un tribunal de Schérifs, qui fonctionne comme juridiction de première instance. Les sentences sont rendues par un juge unique. En effet, les causes sont portées devant une Chambre qui

[1] En matière criminelle, c'est encore le tribunal de département qui statue comme tribunal d'appel sur les décisions des tribunaux d'arrondissements; mais les sentences des tribunaux de départements statuant comme premier degré de juridiction ne peuvent être attaquées que par le pourvoi en cassation, c'est-à-dire que sur le fait; ils jugent en dernier ressort. Le recours en cassation est porté devant la Cour suprême.

siège à la Cour supérieure (*Scheriatsobergerichte*) et est composée de cinq juges, dont deux sont choisis parmi les savants musulmans de nationalité bosniaque.

La compétence des tribunaux de Schérifs s'étend à toutes les questions matrimoniales lorsque les deux époux appartiennent à la religion musulmane, à toutes les questions de famille, spécialement aux relations entre les parents et les enfants, aux affaires successorales relativement aux biens *mulk* [1].

Il importe de considérer que le juge de Schérif (le *kadi* ou *kazi*) cumule ses fonctions de juge avec celles de prêtre. En cette qualité, il veille à l'instruction des enfants, préside le Comité administrateur des biens *wakouff*, surveille l'administration des biens des mineurs. Le *kadi*, qui est en même temps employé de l'État, est le lien entre le préfet, les magistrats et la population musulmane. Pour être nommé *kadi*, on doit passer un examen préalable devant le *Reis-el-Ulema*, suprême chef religieux des musulmans bosniaques. Il existe à Sarajevo une école de juge de Schérif qui a été fondée en 1887 (*Scheriatsrichterschule*). La durée de l'enseignement y est de cinq années.

Telles sont, dans leurs grandes lignes, la législation et l'organisation judiciaire de la Bosnie-Herzégovine. Nous ne pouvions en donner ici qu'un rapide exposé, et chacun de nos paragraphes pourrait fournir la matière d'un volume. Nous pensons cependant en avoir dit assez pour faire apprécier la haute sagesse avec laquelle le Gouvernement impérial s'est efforcé de remplir la tâche que l'Europe lui a confiée en 1878. Nous ne saurions lui rendre un plus sérieux et plus précis hommage qu'en disant que, depuis qu'il s'est mis à l'œuvre, les statistiques de la justice civile n'ont pas cessé de croître en importance, tandis que celles de la justice criminelle sont demeurées stationnaires. Un pays dans lequel la vie commerciale devient plus intense sans que la criminalité augmente, est un pays qui monte.

JOSEPH GODEFROY,

Ancien Secrétaire
de l'Union coloniale française.

[1] Les questions successorales intéressant les biens *mirié* sont du ressort de la Préfecture.

XVII

LES FINANCES

DE LA BOSNIE-HERZÉGOVINE

Les prévisions du budget de la Bosnie-Herzégovine pour 1899 s'élevaient, pour les dépenses, à 40.943.238 francs, et, pour les recettes, à 41.053.250 francs; d'où excédent de 110.187 francs des recettes sur les dépenses[1].

I

DÉPENSES

Les dépenses de la Bosnie-Herzégovine sont divisées en cinq chapitres :

1. *Administration Centrale*,

2. *Administration de l'Intérieur*,

3. *Administration des Finances*,

4. *Administration de la Justice*,

5. *Administration des Travaux Publics*.

Chacun de ces chapitres correspond aux grandes divisions administratives dont nous avons déjà parlé[2].

1. *Administration Centrale*. — Ce chapitre s'est élevé depuis 1892[3]. Les prévisions pour l'année 1899 étaient de 3.543.639 francs.

[1] Ces chiffres sont sensiblement les mêmes que ceux du budget de l'Indo-Chine pour le même exercice. Les crédits inscrits au budget de notre colonie pour 1899 s'élèvent au chiffre de 42.282.000 francs et les recettes prévues à 42.288.000 francs, laissant disponible un excédent des recettes sur les dépenses de 6.000 francs.

[2] Voyez à ce sujet : J. Godefroy : L'Administration actuelle en Bosnie-Herzégovine, ci-dessus, pages 133 et suivantes.

[3] Il a été :

En 1892	1.648.290	francs.
1893	1.626.660	—
1894	2.105.460	—
1895	2.880.570	—
1896	2.617.230	—
1897	3.396.838	—
1898	3.619.218	—

Les dépenses afférentes à ce chapitre ont trait : à la chancellerie des sections du Gouvernement; aux frais de bureau; aux fonds secrets; aux dettes publiques, au traitement des fonctionnaires qui résident à Sarajevo et des fonctionnaires attachés, pour la Bosnie-Herzégovine, au Ministère des Finances communes à Vienne.

Parmi les fonctionnaires de Bosnie-Herzégovine figurent en première ligne le Gouverneur militaire avec un traitement de 25.000 francs [1], et le Gouverneur civil, avec un traitement de 33.600 francs.

Les traitements sont divisés en deux parties. L'une, *Gehalt*, sert de base pour la retraite. Elle est d'autant plus élevée que le traitement global est moins important; c'est ainsi que, sur les traitements des directeurs de l'Intérieur, des Finances, de la Justice et des Travaux Publics, qui s'élèvent à 21.000 francs, 14.700 sont « Gehalt » et 6.300 « *Zulage* »; tandis que sur ceux des fonctionnaires subalternes touchant, par exemple, 6.300 francs, 840 seulement sont « Zulage » et 5.460 « Gehalt ». Les droits à la retraite sont calculés de façon à donner aux fonctionnaires de la Bosnie-Herzégovine de sérieux avantages. Au bout de dix ans de services, le fonctionnaire, obligé, pour raisons de santé, de quitter l'Administration, a droit à un tiers de son traitement. Au bout de quinze ans, il a droit aux trois huitièmes. Après 35 ans de services, il a droit, sa vie durant, à l'intégralité du traitement attaché à la dernière fonction qu'il a occupée. La veuve reçoit la moitié du traitement de son mari; chaque enfant reçoit, jusqu'à l'âge de 25 ans, un cinquième de la retraite de la veuve.

Il convient de signaler que S. Exc. M. de Kallay, ministre des Finances de l'Empire, chargé de l'Administration de la Bosnie-Herzégovine, ne touche aucun traitement inscrit au budget de ces pays.

Les fonds secrets, qui s'élevaient à 126.000 francs par an de 1892 à 1897, ont été portés à 168.000 en 1899.

Nous verrons plus loin ce qui a trait aux dettes publiques.

2. *Administration de l'Intérieur.* — Les prévisions de ce chapitre pour l'année 1899 s'élevaient à 17.060.184 francs [2]. Les dépenses afférentes ont trait : à la Section de l'Administration de l'Intérieur du Gouvernement; aux Préfectures; aux Sous-Préfectures; à la Santé; à l'Instruction Publique; à l'Armée; à la Gendarmerie; à l'Agriculture.

Les dépenses relatives à l'Industrie et au Commerce tiennent une place importante dans la première division (334.131 francs), de même celles qui ont pour objet les subventions données aux haras de l'État ou des particuliers (223.400 francs.) Par contre, les frais de police n'atteignent pour Sarajevo que 50.400 francs et pour Mostar que 37.800.

Dans la division de la Santé, nous relevons 291.900 francs versés à l'Hôpital national sis à Sarajevo et 10.080 francs comprenant les traitements de trois doctoresses qui donnent leurs soins aux femmes mahométanes.

Relevons encore dans cette même division 75.600 francs consacrés à la station thermale

[1] Ce traitement ne comprend pas les émoluments de général auxquels a droit le Gouverneur militaire actuel, S. Exc. le baron Appel.

[2] Ce chapitre s'est élevé depuis 1892 aux sommes suivantes :

En 1892	10.665.333	francs.
1893	11.115.237	—
1894	11.715.972	—
1895	13.094.613	—
1896	13.916.398	—
1897	14.808.352	—
1898	16.383.261	—

d'Ilidže, que nous verrons aussi figurer pour 60.900 francs au chapitre des recettes, d'où excédent de 14.700 francs des dépenses sur les recettes.

Les dépenses relatives aux traitements des ministres des différents cultes s'élèvent pour 1899 à 420.630 francs. Elles sont établies sur un pied de parfaite égalité entre les trois confessions catholique, orthodoxe et mahométane. C'est ainsi que les grands dignitaires des trois religions, l'Archevêque, le Métropolite et le Reis-el-Ulema, touchent chacun 16.800 francs, plus une indemnité de logement. Cette indemnité s'élève pour l'archevêque catholique à 3.150 francs, ce qui lui fait, avec son traitement, 19.950 francs; mais, comme cette indemnité ne s'élève qu'à 2.520 francs pour le métropolitain orthodoxe, le traitement de ce dernier a été augmenté de 630 francs pour rétablir l'équilibre.

Le budget de l'Instruction publique pour 1899 atteignait 2.169.930 francs.

Les dépenses relatives à l'amélioration des races animales et des produits du sol s'élèvent, pour 1899, à 829.731 francs, y compris 84.000 francs pour les caisses rurales.

3. *Administration des Finances.* — Les prévisions de ce chapitre pour 1899 s'élevaient à 12.600.443 fr.[1]. Les principales dépenses ont trait : à la Section des Finances du Gouvernement, à la Comptabilité, aux Bureaux de perception des impôts, à la garde des Finances et des Douanes, aux Postes et Télégraphes, aux Retraites, à l'Imprimerie de l'État, à la Régie des Tabacs, à l'Administration des Salines, aux frais de perception de la Dîme, aux Mines, au Cadastre.

L'augmentation des dépenses affectées à l'Administration des Finances s'est élevée à près de quatre dixièmes en huit ans.

Les dépenses dont l'augmentation a été le plus particulièrement rapide sont celles qui ont pour objet : les retraites et pensions (99.250 francs en 1892 contre 275.940 en 1899); l'Administration des Tabacs (3.828.132 francs en 1892 contre 5.530.392 en 1899); l'Administration des Mines (253.533 francs en 1892 contre 2.208.969 en 1899). — Un chapitre nouveau de dépenses a été créé depuis 1898, celui du Cadastre, qui s'est élevé pour 1899 à 314.727 francs.

Cette élévation des dépenses de l'Administration des Finances se trouve justifiée par un accroissement proportionnel des ressources du pays, ou plutôt par le développement de son exploitation. Il est naturel que la culture du tabac, qui a déjà atteint un développement considérable, que la mise en valeur des mines de fer et de lignite et des autres richesses naturelles du pays aient entraîné des dépenses progressives d'administration et de surveillance. Enfin, l'établissement du cadastre a marqué pour le pays une étape nouvelle dans la voie du progrès.

4. *Administration de la Justice.* — Les prévisions pour 1899 s'élevaient à 1.786.238 francs[2]. Ces dé-

[1] Ce chapitre s'est élevé, depuis 1892, aux sommes suivantes :

En 1892	7.692.405	francs.
1893	7.840.980	—
1894	9.678.711	—
1895	10.491.023	—
1896	10.644.589	—
1897	12.520.440	—
1898	12.620 276	—

[2] Ce chapitre s'est élevé, depuis 1892, aux sommes suivantes :

En 1892	1.467.484	francs.
1893	1.439.180	—
1894	1.514.587	—
1895	1.555.722	—
1896	1.595.618	—
1897	1.747.158	—
1898	1.831.473	—

penses ont pour objet : la Section de la Justice du Gouvernement, la Cour d'appel, les Tribunaux, la Prison centrale de Zenica.

A l'inverse du chapitre précédent (*Finances*), l'augmentation des dépenses du chapitre de la Justice est peu rapide, à peine 315.000 francs en huit ans. Elle porte en partie sur les frais qu'ont nécessités l'entretien et l'administration de la prison centrale de Zenica, dont nous avons expliqué ailleurs le fonctionnement. Ces frais s'élèvent pour 1899 à 340.158 francs; mais les recettes provenant du travail des prisonniers sont évaluées, pour la même année, à 118.650 francs.

5. *Administration des Travaux publics* — Les divisions de ce chapitre sont les suivantes :

Section des Travaux publics du Gouvernement; dépenses relatives aux Travaux Publics et aux Chaussées; Chemins de fer d'État.

Ces dépenses pour 1899 s'élèvent à 5.952.755 francs[1].

La progression de plus de 4.200.000 francs, qui s'est accusée en 1897, a eu pour objet la mise en exploitation des chemins de fer d'Etat : lignes Brod-Zenica, Zenica-Sarajevo, Sarajevo-Mostar, Mostar-Metković, Doboj-Siminhan, Lašva-Bugojno, Donji-Vakuf-Jajce.

Ces lignes sont celles qui sont directement exploitées par la Bosnie-Herzégovine et dont les recettes figurent au budget des deux provinces. Elles sont maintenant en voie de se suffire à elles-mêmes. La construction d'un tel réseau de voies ferrées fait le plus grand honneur à l'Administration qui a su en comprendre l'utilité et l'exécuter si rapidement, en dépit des difficultés dont la Nature s'était montrée prodigue. Elle n'a pas peu contribué à la pacification d'un pays qui était encore inaccessible il y a vingt ans. En consacrant chaque année plus de six millions de francs à l'entretien de son outillage économique, l'Administration de la Bosnie-Herzégovine donne aux Puissances coloniales une grande leçon de sagesse. Puisse la France suivre son exemple!

II

RECETTES

Les chapitres des recettes du budget de la Bosnie-Herzégovine correspondent à ceux des dépenses.

1. *Administration Centrale.* — Nous ne citerons que pour mémoire les recettes afférentes à cette Administration ; elles se bornent à la vente des imprimés du Gouvernement, vente évaluée à 28.140 francs pour 1899.

2. *Administration de l'Intérieur.* — Depuis huit ans, les recettes qui figurent à ce chapitre ont augmenté d'une façon presque continue[2]. Les prévisions pour 1899 s'élevaient à 2.293.011 francs. Elles comprenaient, entre autres :

[1] Les dépenses se sont élevées, depuis 1892, aux sommes suivantes :

En 1892	967.987 francs.
1893	1.303.987 —
1894	1.377.485 —
1895	1.400.585 —
1896	1.400.587 —
1897	5.709.738 —
1898	5.835.995 —

[2] Voici ce mouvement :

En 1892	1.144.332 francs.
1893	1.151.430 —

Les recettes provenant de l'exploitation des forêts : 1.539.930 francs (les forêts couvrent, en Bosnie-Herzégovine, une superficie de 2.681.910 hectares) ;

La vente des produits des stations agricoles : 279.195 francs;

La vente des objets d'art provenant des manufactures de Sarajevo, tapis et bronze ciselé : 199.500 francs.

3. *Administration des Finances.* — Ce chapitre est, de beaucoup, le plus important. Il s'élevait, pour 1899, à 33.456.544 francs [1]. Il comprend les recettes provenant de la perception de la dîme et de l'impôt sur les tabacs. La dîme et l'impôt sur les tabacs constituent les deux principales sources des revenus de la Bosnie-Herzégovine.

La dîme, autrefois perçue en nature sous l'administration turque, est maintenant perçue en espèces. Elle s'applique au montant brut des produits du sol. Ceux-ci sont évalués, chaque année, en présence du propriétaire et du *kmet*. Seuls, les biens appartenant aux religieux de toutes confessions sont exempts de la dîme. Les immigrants ne la paient qu'au bout de dix ans de séjour. Le plus souvent, les cultivateurs en réalisent le montant en vendant les produits de leurs basses-cours ou leurs porcs [2].

La dîme se paie en trois termes (octobre, novembre, décembre). Le Gouvernement se montre tolérant pour les retards, s'ils proviennent d'une cause légitime ou d'un cas de force majeure : incendie, grêle. Il y a trois ans, lors du débordement de la Drina, nombreux sont les cultivateurs qui ont été exemptés de tout paiement. Malgré cela, les recettes provenant de la perception de la dîme accusent une progression constante : de 5.911.500 francs en 1892, elles se sont élevées à 8.101.800 francs en 1895 ; elles figurent au budget de 1899 pour 8.683.500 francs. Il faut chercher la cause de cette progression dans l'étendue toujours croissante des terres mises en valeur. Au moment de l'Occupation, les terrains cultivés comprenaient 1.811.300 hectares; ils en comprennent maintenant 2.335.894.

La récolte annuelle du tabac en Herzégovine était, avant l'Occupation, de 6 à 7.000 quintaux; elle s'élève maintenant à plus de 30.000 quintaux par an. Après avoir atteint 6.958.140 francs en 1892, 9.672.600 francs en 1895, les recettes provenant de la vente du tabac ont été évaluées pour 1899 à 10.290.630 francs, plus d'un million et demi de plus que la dîme.

La vente du tabac est un monopole de l'État. Tout cultivateur peut se livrer à la culture du tabac, en payant une redevance, mais nul ne peut vendre tout ou partie de sa récolte à d'autre qu'à l'État. La régie de Sarajevo en consomme environ 1.900 quintaux; le reste se vend, pour la plus large part, aux régies de tabacs de la Monarchie austro-hongroise.

Le chapitre de l'Administration des Finances comprend encore les recettes provenant des salines : 2.732.100 francs pour 1899. Les salines de Donja-Tuzla, les plus importantes, sont exploitées scienti-

En 1894	1.225.665	francs.
1895	1.537.725	—
1896	1.468.005	—
1897	1.764.231	—
1898	2.135.511	—

[1] Il a suivi, depuis 1892, une marche ascendante :

En 1892	21.522.690	francs.
1893	22.257.690	—
1894	25.278.624	—
1895	28.005.054	—
1896	28.756.434	—
1897	31.401.447	—
1898	33.034.344	—

[2] Dans le nord de la Bosnie, la récolte des noix paie le plus souvent toute la dîme de la propriété rurale. (NOTE DE LA DIRECTION.)

fiquement depuis 1890; elles produisaient alors 50.000 quintaux de sel; on en extrait maintenant 180.000 quintaux. La vente du sel est aussi un monopole de l'État.

Disons enfin un mot des autres impôts qui figurent à ce chapitre. En outre de la dîme, les propriétaires d'immeubles paient annuellement 4 °/₀₀ de la valeur de ces immeubles; les propriétaires des maisons louées, 4 °/₀ des loyers; les employés à salaires fixes, 4 °/₀₀ de leurs appointements. Ces divers revenus constituent pour l'État une recette évaluée, pour 1899, à 1.846.950 francs.

Les animaux de trait, tels que chevaux, bœufs et ânes, sont exempts d'impôts; mais les moutons, les chèvres et les porcs en sont frappés dans les proportions suivantes: chèvres, 20 kreuzers[1]; porcs, 30 kreuzers, moutons, 10 kreuzers. Cependant, les propriétaires de moutons peuvent en avoir dix sans payer d'impôts; l'impôt n'est appliqué qu'à partir du onzième.

Les douanes figurent depuis 1890 aux recettes du budget pour une somme annuelle de 1.260.000 fr. En réalité, cette somme ne correspond pas exactement aux droits d'entrée des marchandises en Bosnie-Herzégovine; mais, ces deux provinces faisant partie de l'unité douanière de la Monarchie, celle-ci leur verse chaque année cette somme de 1.260.000 francs. Ce serait là une subvention déguisée, si, par contre, toutes les recettes douanières de la Bosnie-Herzégovine n'étaient versées à l'Autriche-Hongrie.

Les impôts frappant l'alcool, la bière, le sucre et le pétrole, constituaient une prévision de recettes de 2.541.000 francs pour 1899. L'eau-de-vie fabriquée avec les prunes du pays, la *rakia*, peut être distillée par le petit propriétaire, moyennant une redevance de 35 kreuzers par litre d'alcool, à la condition que la production annuelle d'eau-de-vie ne dépasse pas pour la Bosnie 8.000 hectolitres; si cette quantité venait à être dépassée, l'impôt serait porté à 40 kreuzers par litre.

Le sucre est frappé d'un impôt de 27 fr. 30 par quintal, et le pétrole de 13 fr. 65 par quintal.

Les recettes des mines figurent au chapitre des finances pour 2.561.874 francs. Dans cette somme sont comprises les recettes de la source de Guber (79.800 francs), qui fournit une eau gazeuse fort estimée.

4. *Administration de la Justice.* — Le chapitre de la Justice ne contient que les recettes de la prison de Zenica (118.650 francs), dont nous avons déjà parlé.

5. *Administration des Travaux Publics.* — Ce chapitre comprend les recettes des chemins de fer. Les prévisions s'élevaient à 5.145.000 francs pour 1899. En voici le détail :

Ligne Brod-Zenica	2.293.200	francs.
— Zenica-Sarajevo	987.000	—
— Sarajevo-Mostar	753.900	—
— Mostar-Metković	331.800	—
— Doboj-Siminhan	525.000	—
— Lašva-Bugojno	303.700	—
— Dl. Vakuf-Jajce	50.400	—

Le chiffre global de ces recettes était, en 1897, de 4.830.000 francs, et, en 1898, de 5.090.400 francs. Il accuse donc une progression lente, il est vrai, mais constante.

Rappelons, en terminant, l'engagement contenu dans la proclamation de l'Empereur et Roi François-Joseph, lorsque ses troupes pénétrèrent en 1878 dans les provinces : « *Les revenus de ce pays ne seront employés qu'à satisfaire ses besoins.* » Nous avons vu que l'Autriche-Hongrie a tenu sa pro-

[1] Le kreuzer vaut 2,1 centimes.

messe. Nous allons voir qu'elle a fait plus que la tenir, et qu'elle s'est imposé de lourds sacrifices pour mener à bien la tâche qu'elle a acceptée.

III

LES DÉPENSES DE L'AUTRICHE-HONGRIE POUR LA BOSNIE-HERZÉGOVINE

De l'examen des chiffres précédents, il paraît ressortir que les deux provinces se suffisent à elles-mêmes et ne coûtent rien à la Monarchie. Ce n'est là qu'une apparence. En réalité, leur occupation d'abord, leur administration ensuite ont été et continueront d'être, tant que subsistera l'état de choses actuel, une lourde charge pour l'Autriche-Hongrie.

La campagne de 1878 en Bosnie-Herzégovine fut particulièrement onéreuse pour les finances de l'Empire. Les frais qu'elle entraîna peuvent être évalués à 500 millions de florins, plus d'un milliard de francs. D'autre part, l'armée d'occupation, qui comprend tout un corps d'armée, le quinzième, occasionne chaque année à la Monarchie une dépense de six millions de francs, cette somme ne représentant que le surplus de ce que coûte cette armée, comparé à ce qu'elle coûterait si elle était entretenue en Autriche-Hongrie. Il y a quelques années, c'est à douze millions qu'il convenait d'évaluer ces frais supplémentaires, mais l'effectif ayant été diminué au fur et à mesure de la pacification, les frais ont aussi diminué en proportion. Les dépenses d'occupation se traduisent pour la Monarchie par une augmentation d'un million de sa dette publique, et chaque année par une dépense de six millions de francs.

Examinons maintenant les dépenses que s'est imposées l'Autriche-Hongrie pour outiller le pays, après l'avoir pacifié.

Ces dépenses sont de trois sortes : les avances consenties après l'occupation ; les frais de construction des chemins de fer, et les emprunts. Nous n'avons pu nous procurer le chiffre exact des premières, mais seulement celui des intérêts versés depuis 1892 à la Monarchie par la Bosnie-Herzégovine, en rémunération de ces avances. Nous donnons ci-après le tableau des intérêts versés :

1892	813.330 fr.
1893	802 200
1894	1.455.000
1895	1.249.500
1896	1.249.500
1897	982.800
1898	982.800
1899	982.800

Les frais de construction des chemins de fer incombent à la Monarchie. La Bosnie ne prend à sa charge que les frais d'entretien et d'exploitation. Elle paie à l'Autriche-Hongrie l'intérêt des capitaux affectés à la construction des voies ferrées. Une somme de 326.550 francs est attribuée à ce chapitre dans le budget de 1899.

Enfin, depuis 1895, la Bosnie-Herzégovine a gagé un premier emprunt de 12 millions de florins (25.200.000 francs) sur ses propres ressources. Cet emprunt, qui a été souscrit pour la plus large part dans la Monarchie, doit être amorti en soixante ans. Il porte intérêt à 4 %. Un second emprunt de 11 millions de florins (23.100.000 francs) a été émis récemment à intérêt de 4 1/2 %.

En outre, la Bosnie a contracté un emprunt de 400.000 francs à intérêt de 4 1/4 % pour la cons-

truction du pont de Gunja-Brčka et finalement un emprunt de 980.000 francs à intérêt de 4 °/₀ pour divers travaux d'amélioration du sol.

Ces avances multiples ne sont pas les seules dont soient grevées les finances de la Monarchie. Chaque année, sous des formes diverses, celle-ci contribue à rétablir l'équilibre dans les dépenses et les recettes de la Bosnie-Herzégovine et à donner au budget des deux provinces l'apparence purement fictive d'un budget où les recettes sont en excédent sur les dépenses. C'est ainsi que l'Autriche-Hongrie verse tous les ans à la Bosnie-Herzégovine une somme de 1.260.000 francs en rémunération de ses recettes douanières. Nous manquons de base pour l'évaluation du montant des droits qui frappent les marchandises à leur entrée en Bosnie-Herzégovine, mais il est permis de croire que ce remboursement ne correspond pas exactement à la réalité.

C'est dans le même esprit que sont réglées les dépenses et les recettes des Postes et Télégraphes, dont les services sont assurés par des fonctionnaires appartenant à l'armée d'occupation.

On le voit, l'occupation et l'administration de la Bosnie-Herzégovine ont entraîné l'Autriche-Hongrie à des dépenses considérables. Peu à peu celles-ci pourront être diminuées, mais l'Empire ne devra imputer aux deux provinces les dépenses qui sont d'un intérêt purement bosniaque qu'au fur et à mesure que le permettront les ressources du pays, afin d'en maintenir l'équilibre budgétaire.

Ces dépenses, l'Autriche-Hongrie les a assumées, comme la France a assumé celles de la Tunisie, parce qu'elle a compris ou espéré, comme elle, qu'un intérêt de politique générale l'y engageait.

JOSEPH GODEFROY,

Ancien Secrétaire
de l'Union coloniale française.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Pages.

I. La *Revue générale des Sciences* en Bosnie-Herzégovine, par Louis Olivier 1

II. La Nature physique en Bosnie et en Herzégovine, par Léon Bertrand 31

III. L'Histoire et les Monuments en Bosnie-Herzégovine, par Charles Diehl. 59

IV. La Langue et la Littérature en Bosnie-Herzégovine, par Paul Boyer. 83

V. Les Races, les Religions, la Nationalité en Bosnie-Herzégovine, par Anatole Leroy-Beaulieu . . . 97

VI. L'Administration actuelle en Bosnie-Herzégovine, par Joseph Godefroy 131

VII. La Science, les Services scientifiques et les Œuvres intellectuelles en Bosnie-Herzégovine, par Louis Olivier 137

VIII. L'Instruction publique en Bosnie-Herzégovine, par Louis Olivier 177

IX. L'Islam en Bosnie-Herzégovine, par Gervais-Courtellemont 235

X. Les Travaux publics en Bosnie-Herzégovine, par Émile Demenge 247

XI. L'Agriculture et l'Exploitation forestière en Bosnie-Herzégovine, par Daniel Zolla 273

XII. La Colonisation agricole en Bosnie-Herzégovine, par Joseph Godefroy. 297

XIII. L'Exploitation minérale en Bosnie-Herzégovine, par A. Lebrun 299

XIV. L'état actuel des Industries en Bosnie-Herzégovine, par Émile Demenge 323

XV. Le Commerce de la Bosnie-Herzégovine, par Louis Wouters 335

XVI. La Législation en Bosnie-Herzégovine, par Joseph Godefroy. 353

XVII. Les Finances de la Bosnie-Herzégovine, par Joseph Godefroy. 361

PARIS. — L. MARETHEUX, IMPRIMEUR, 1, RUE CASSETTE.

7 30, 36, 37 249, 281, 301
55, 67